Les châteaux de la Loire

Edition 2015 - livres pour tous (www.livrespourtous.com)

Table des matières

1 Châteaux de la Loire **1**

1.1 Liste et localisations des châteaux de la Loire . . . 1

1.2 Galerie . . . 1

1.3 Voir aussi . . . 1

1.3.1 Article connexe . . . 1

1.3.2 Liens externes . . . 2

1.3.3 Bibliographie . . . 2

1.4 Notes et références . . . 2

2 Château d'Angers **3**

2.1 Histoire . . . 3

2.1.1 Les premières occupations . . . 3

2.1.2 Le palais comtal . . . 4

2.1.3 La forteresse royale . . . 4

2.1.4 Le château ducal . . . 5

2.1.5 Retour sous l'autorité royale . . . 5

2.1.6 De la Révolution à aujourd'hui . . . 5

2.2 Architecture . . . 6

2.2.1 L'enceinte extérieure . . . 6

2.2.2 La cour intérieure . . . 8

2.3 Tourisme . . . 11

2.3.1 Accueil et gestion . . . 11

2.3.2 Fréquentation . . . 11

2.3.3 Recettes . . . 11

2.4 Notes et références . . . 11

2.5 Annexes . . . 13

2.5.1 Bibliographie . . . 13

2.5.2 Articles connexes . . . 13

2.5.3 Liens externes . . . 13

3 Château d'Amboise **15**

3.1 Histoire . . . 15

3.1.1 Antiquité et Haut Moyen Âge . . . 15

3.1.2 Forteresse et résidence royale . . . 15
3.1.3 Le château Renaissance . . . 15
3.1.4 Déclin puis restauration . . . 16
3.2 Architecture . . . 17
3.2.1 Logis royal . . . 17
3.2.2 Chapelle Saint-Hubert . . . 17
3.2.3 Tour des Minimes et tour Heurtault . . . 17
3.3 Intérieur . . . 17
3.3.1 Logis gothique . . . 17
3.3.2 Appartements Renaissance . . . 18
3.3.3 Appartements « Louis-Philippe » . . . 18
3.4 Culture populaire . . . 19
3.5 Bibliographie . . . 19
3.6 Voir aussi . . . 19
3.6.1 Liens externes . . . 19
3.7 Notes et références . . . 19

4 Château d'Azay-le-Rideau 20
4.1 Histoire . . . 20
4.1.1 Création du château . . . 20
4.1.2 Quatre générations de Biencourt au XIX^{e} siècle . . . 21
4.1.3 Au XX^{e} siècle . . . 21
4.2 Extérieur . . . 22
4.3 Intérieur . . . 23
4.4 Jardins . . . 24
4.5 Protection . . . 24
4.6 Photographies . . . 24
4.7 Notes et références . . . 24
4.8 Voir aussi . . . 24
4.8.1 Bibliographie . . . 24
4.8.2 Articles connexes . . . 24
4.8.3 Liens externes . . . 25

5 Château de Beauregard (Loir-et-Cher) 26
5.1 Historique . . . 26
5.2 Description . . . 27
5.2.1 La “galerie des Illustres” . . . 27
5.2.2 Le cabinet des Grelots . . . 29
5.3 Le parc . . . 30
5.3.1 Historique . . . 30
5.3.2 La réhabilitation du XX^{e} siècle . . . 30
5.4 Expositions . . . 31

5.5 Voir aussi . . . 31
5.6 Notes et références . . . 31

6 Château de Blois **32**
6.1 Histoire . . . 32
6.1.1 Moyen Âge . . . 32
6.1.2 Renaissance . . . 32
6.1.3 Ancien régime . . . 33
6.1.4 Époque contemporaine . . . 34
6.2 Architecture et décoration intérieure . . . 35
6.2.1 Château médiéval . . . 35
6.2.2 Aile Louis XII . . . 36
6.2.3 Aile François I^{er} . . . 38
6.2.4 Aile Gaston d'Orléans . . . 42
6.3 Bibliographie . . . 43
6.4 Voir aussi . . . 43
6.4.1 Liens externes . . . 43
6.5 Notes et références . . . 43

7 Château de Brissac **45**
7.1 Localisation . . . 45
7.2 Histoire . . . 45
7.3 Architecture . . . 46
7.4 Exploitation et gestion . . . 46
7.5 Galerie photographique . . . 46
7.6 Notes et références . . . 46
7.7 Voir aussi . . . 46
7.7.1 Sources et bibliographie . . . 46
7.7.2 Articles connexes . . . 46
7.7.3 Lien externe . . . 46

8 Château de Chambord **47**
8.1 Toponymie . . . 47
8.2 Géographie . . . 47
8.3 Histoire . . . 47
8.3.1 Moyen Âge . . . 48
8.3.2 Époque moderne . . . 48
8.3.3 Époque contemporaine . . . 50
8.4 Architecture . . . 51
8.5 Parc et forêt . . . 53
8.5.1 Classement . . . 54
8.5.2 Faune . . . 54

8.5.3 Flore . . . 54
8.5.4 Hydrographie . . . 54
8.6 Politique . . . 54
8.7 Économie . . . 55
8.8 Administration . . . 55
8.8.1 Commissaires à l'aménagement du domaine . . . 55
8.8.2 Établissement public à caractère industriel et commercial . . . 55
8.9 Culture . . . 56
8.9.1 Expositions temporaires . . . 56
8.9.2 Filmographie . . . 56
8.9.3 Télévision . . . 56
8.10 Manifestations . . . 56
8.11 Notes et références . . . 56
8.12 Voir aussi . . . 59
8.12.1 Bibliographie . . . 59
8.12.2 Articles connexes . . . 60
8.12.3 Liens externes . . . 60

9 Château de Cheverny 61
9.1 Histoire . . . 61
9.1.1 La forteresse Renaissance . . . 61
9.1.2 Le nouveau château . . . 62
9.2 Architecture . . . 63
9.2.1 Intérieur . . . 63
9.3 Le parc . . . 66
9.4 Le château de Moulinsart . . . 66
9.5 Annexes . . . 67
9.5.1 Bibliographie . . . 67
9.5.2 Notes . . . 67
9.5.3 Références . . . 68
9.5.4 Articles connexes . . . 68
9.5.5 Lien externe . . . 68

10 Château-Gaillard (Amboise) 69
10.1 Histoire . . . 69
10.1.1 Création du Château . . . 69
10.1.2 Les Illustres Propriétaires . . . 70
10.1.3 Dom Pacello Da Mercogliano, le « Léonard des Jardins » . . . 71
10.2 Architecture Extérieure . . . 72
10.2.1 La façade . . . 73
10.2.2 La Chapelle Troglodyte . . . 73
10.2.3 L'art du vitrail du XVI^{e} siècle . . . 74

10.3 Intérieurs . . . 74
10.3.1 La salle Louis XII . . . 74
10.3.2 Le grand salon Charles VIII . . . 75
10.3.3 La Salle à Manger du Cardinal . . . 75
10.3.4 Les Cuisines . . . 76
10.3.5 La cour et la tour à vis (XV°) . . . 76
10.4 Le parc du château . . . 77
10.5 Protection . . . 77
10.6 Photographies . . . 77
10.7 Voir aussi . . . 77
10.7.1 Articles connexes . . . 78
10.7.2 Notes et références . . . 78
10.7.3 Bibliographie . . . 78
10.7.4 Liens externes . . . 78

11 Château de Chaumont-sur-Loire 79
11.1 Histoire . . . 79
11.2 Le château au XXI^e^ siècle . . . 80
11.3 Évocations artistiques . . . 80
11.3.1 En littérature . . . 80
11.4 Photographies . . . 80
11.5 Notes et références . . . 81
11.6 Voir aussi . . . 81
11.6.1 Bibliographie . . . 81
11.6.2 Articles connexes . . . 81

12 Château de Chenonceau 82
12.1 Histoire . . . 82
12.1.1 Famille Marques . . . 82
12.1.2 Thomas Bohier . . . 83
12.1.3 François I^er^ . . . 83
12.1.4 Diane de Poitiers . . . 84
12.1.5 Catherine de Médicis . . . 84
12.1.6 Louise de Lorraine . . . 86
12.1.7 La duchesse de Mercœur . . . 87
12.1.8 La maison de Vendôme et de Condé . . . 88
12.1.9 Monsieur et madame Dupin . . . 88
12.1.10 Le comte René de Villeneuve . . . 91
12.1.11 Chenonceau de 1850 à 1865 . . . 92
12.1.12 Madame Pelouze . . . 93
12.1.13 Famille Terry . . . 94
12.1.14 Famille Menier . . . 95

12.2 Découverte d'une salle d'art religieux . . . 98
12.3 Château des Dames . . . 99
12.4 Entrée du domaine . . . 100
12.4.1 Allée d'honneur . . . 100
12.4.2 L'avant-cour . . . 100
12.5 Jardins . . . 100
12.5.1 Jardin de Diane . . . 101
12.5.2 Jardin de Catherine de Médicis . . . 101
12.6 Architecture extérieure . . . 101
12.6.1 La tour des Marques . . . 101
12.6.2 Le logis Renaissance . . . 101
12.7 Intérieurs . . . 102
12.7.1 Rez-de-chaussée . . . 102
12.7.2 Cuisines du sous-sol . . . 105
12.7.3 Premier étage . . . 106
12.7.4 Deuxième étage . . . 108
12.8 Chenonceau et les arts . . . 109
12.8.1 Expositions . . . 109
12.8.2 Littérature . . . 109
12.8.3 Peinture . . . 110
12.8.4 Arts de la table . . . 110
12.9 Documentaires . . . 110
12.10 Sources . . . 110
12.10.1 Sites internet . . . 110
12.10.2 Ouvrages . . . 110
12.10.3 Articles . . . 110
12.10.4 Archives . . . 110
12.10.5 Crédit photographique . . . 111
12.11 Bibliographie . . . 111
12.12 Voir aussi . . . 112
12.12.1 Articles internes . . . 112
12.12.2 Liens externes . . . 112
12.13 Notes et références . . . 112
12.13.1 Notes . . . 112
12.13.2 Références . . . 113

13 Château de Chinon **117**

13.1 Histoire du site . . . 117
13.1.1 Chinon à l'époque gallo-romaine . . . 117
13.1.2 Le Bas-empire et le haut Moyen Âge . . . 117
13.1.3 Les comtes de Blois . . . 117
13.1.4 Le premier comte d'Anjou Foulques IV . . . 118

13.1.5 Les riches heures des Plantagenêt . . . 118
13.1.6 Philippe Auguste et le siège de la forteresse . . . 118
13.1.7 Un épisode templier à la forteresse de Chinon . . . 120
13.1.8 Les grands travaux de Louis I^er d'Anjou jusqu'au XV^e siècle . . . 120
13.1.9 Jeanne d'Arc à Chinon ou l'histoire dépoussiérée… . . . 120
13.2 Déclin et restauration . . . 121
13.2.1 Une forteresse à l'abandon . . . 121
13.2.2 Un programme de restauration ambitieux : les logis royaux couronnés . . . 121
13.3 Photographies . . . 122
13.4 Notes et références . . . 122
13.5 Voir aussi . . . 122
13.5.1 Bibliographie . . . 122
13.5.2 Articles connexes . . . 122
13.5.3 Liens externes . . . 122

14 Château du Rivau **123**
14.1 Histoire . . . 123
14.1.1 Le passage de Jeanne d'Arc . . . 123
14.1.2 L'influence de la famille Beauvau . . . 124
14.1.3 Restauration . . . 124
14.2 Architecture . . . 125
14.2.1 Château . . . 125
14.2.2 Écuries royales . . . 126
14.2.3 Les Communs . . . 127
14.2.4 Les jardins . . . 128
14.3 Un musée de plein air : l'art contemporain . . . 129
14.4 Événements et expositions . . . 129
14.5 Références littéraires . . . 129
14.6 Photographies . . . 129
14.7 Notes et références . . . 129
14.8 Voir aussi . . . 130
14.8.1 Articles connexes . . . 130
14.8.2 Liens externes . . . 130

15 Château du Clos Lucé **131**
15.1 Histoire . . . 131
15.1.1 Du Moyen Âge à la Renaissance . . . 131
15.1.2 Léonard de Vinci au Château du Clos Lucé . . . 131
15.1.3 De la Renaissance à nos jours . . . 132
15.2 Description du château aujourd'hui . . . 132
15.3 Notes et références . . . 133
15.4 Voir aussi . . . 133

15.4.1 Bibliographie . . . 133
15.4.2 Articles connexes . . . 133
15.4.3 Liens externes . . . 133

16 Château de Gizeux **134**
16.1 Géographie . . . 134
16.2 Histoire . . . 134
16.3 Caractéristiques . . . 134
16.4 Notes et références . . . 135
16.5 Coordonnées géographiques . . . 135
16.6 Voir aussi . . . 135
16.6.1 Article connexe . . . 135
16.6.2 Liens externes . . . 135

17 Château de Goulaine **136**
17.1 Présentation . . . 136
17.1.1 Historique . . . 136
17.1.2 Architecture . . . 136
17.2 La volière aux papillons . . . 136
17.3 Le musée officiel LU . . . 136
17.4 Gastronomie . . . 137
17.4.1 Vins . . . 137
17.4.2 Beurre blanc . . . 137
17.5 Galerie . . . 137
17.6 Références . . . 137
17.7 Voir aussi . . . 137
17.8 Liens externes . . . 137

18 Château de Langeais **139**
18.1 Situation . . . 139
18.2 Histoire . . . 139
18.3 Description . . . 140
18.4 Notes et références . . . 141
18.4.1 Notes . . . 141
18.4.2 Références . . . 141
18.5 Voir aussi . . . 141
18.5.1 Bibliographie . . . 141
18.5.2 Iconographie . . . 142
18.5.3 Articles connexes . . . 142
18.5.4 Liens externes . . . 142

19 Château de Loches **143**
19.1 Histoire . . . 143

19.1.1 Origines . . . 143
19.1.2 Période angevine . . . 143
19.1.3 Prison royale . . . 143
19.2 Description . . . 143
19.2.1 Donjon . . . 144
19.2.2 Tour ronde . . . 144
19.2.3 Le Martelet . . . 144
19.2.4 Autres édifices . . . 144
19.3 Notes et références . . . 144
19.4 Bibliographie . . . 145
19.5 Voir aussi . . . 145
19.6 Liens externes . . . 145

20 Château du Lude (Sarthe) 146
20.1 Histoire . . . 146
20.1.1 Les origines du château et la forteresse médiévale . . . 146
20.1.2 De la Renaissance au XVIII^{e} siècle . . . 147
20.1.3 Du XVIII^{e} siècle au XXI^{e} siècle . . . 147
20.2 Architecture . . . 148
20.2.1 Aspects extérieurs . . . 148
20.2.2 Aménagements intérieurs . . . 149
20.3 Parc et jardins . . . 150
20.3.1 Le jardin de l'Éperon . . . 151
20.3.2 Le jardin bas . . . 151
20.3.3 Le jardin de la source . . . 151
20.3.4 Le potager . . . 151
20.4 Voir aussi . . . 151
20.4.1 Articles connexes . . . 151
20.4.2 Liens externes . . . 151
20.4.3 Bibliographie . . . 151
20.5 Notes et références . . . 152
20.5.1 *Notice historique sur Le Lude et son château*, Paul Candé . . . 152
20.5.2 Autres références . . . 152

21 Château de Meung-sur-Loire 154
21.1 Géographie . . . 154
21.2 Histoire . . . 154
21.3 Architecture . . . 154
21.4 Notes et références . . . 155
21.5 Voir aussi . . . 155
21.5.1 Bibliographie . . . 155
21.5.2 Articles connexes . . . 155

21.5.3 Liens externes . . . 155

22 Château de Montpoupon 156
22.1 Histoire . . . 156
22.2 Architecture . . . 156
22.3 Lieux de tournage . . . 157
22.4 Notes et références . . . 157
22.5 Voir aussi . . . 157
22.5.1 Articles connexes . . . 157
22.5.2 Lien externe . . . 157

23 Château de Montrésor 158
23.1 Histoire . . . 158
23.1.1 La forteresse médiévale . . . 158
23.1.2 Le Logis Renaissance . . . 158
23.1.3 Les Polonais . . . 158
23.2 Description . . . 159
23.3 Notes et références . . . 159
23.4 Voir aussi . . . 159
23.4.1 Articles connexes . . . 159
23.4.2 Lien externe . . . 159

24 Château du Plessis-Bourré 160
24.1 Historique . . . 160
24.2 Architecture . . . 160
24.3 Objets classés . . . 160
24.4 Un logis alchimique ? . . . 161
24.5 Cinéma et télévision . . . 161
24.6 Annexes . . . 161
24.6.1 Références . . . 161
24.6.2 Bibliographie . . . 161
24.6.3 Articles connexes . . . 161
24.6.4 Lien externe . . . 161

25 Château de Plessis-lèz-Tours 163
25.1 Histoire . . . 163
25.2 Architecture . . . 164
25.3 Notes et références . . . 164
25.4 Articles connexes . . . 164

26 Château des Réaux 165
26.1 Présentation . . . 165
26.2 Galerie d'art contemporain (exposition permanente) . . . 165

26.3 Voir aussi . . . 166
26.3.1 Articles connexes . . . 166
26.4 Images . . . 166
26.5 Notes et références . . . 166
26.6 Bibliographie . . . 166
26.6.1 Liens externes . . . 166

27 Château de Saumur **167**
27.1 Histoire . . . 167
27.2 Architecture . . . 167
27.3 Notes et références . . . 168
27.4 Bibliographie . . . 168
27.5 Voir aussi . . . 168
27.5.1 Article connexe . . . 168
27.5.2 Liens externes . . . 168

28 Château de Sully-sur-Loire **169**
28.1 Géographie . . . 169
28.2 Historique . . . 170
28.3 Description . . . 170
28.4 Parc et jardins . . . 170
28.5 Classement . . . 170
28.6 Divers . . . 170
28.7 Fréquentation . . . 171
28.8 Notes et références . . . 171
28.9 Voir aussi . . . 171
28.9.1 Bibliographie . . . 171
28.9.2 Articles connexes . . . 171
28.9.3 Liens externes . . . 171

29 Château de Talcy **172**
29.1 Historique . . . 172
29.2 Description . . . 172
29.3 Cinéma . . . 173
29.4 Galerie . . . 173
29.5 Notes et références . . . 173
29.6 Voir aussi . . . 173
29.6.1 Bibliographie . . . 173
29.6.2 Articles connexes . . . 173
29.6.3 Lien externe . . . 173

30 Château de Tours **174**
30.1 Historique . . . 174

30.1.1 Le château comtal en pierre du XI^e siècle . . . 174
30.1.2 Le château royal des XIII^e et XV^e siècle . . . 175
30.1.3 Le château-caserne du XVIII^e siècle . . . 178
30.2 Le site du château aujourd'hui . . . 180
30.2.1 Les fouilles et la redécouverte d'un château . . . 180
30.2.2 Architecture et caractéristiques de l'immobilier historique . . . 182
30.2.3 Un centre culturel et patrimonial urbain . . . 185
30.3 Notes et références . . . 187
30.4 Bibliographie . . . 193
30.5 Voir aussi . . . 193
30.5.1 Articles connexes . . . 193
30.5.2 Liens externes . . . 194

31 Château d'Ussé **195**
31.1 Localisation . . . 195
31.2 Histoire . . . 195
31.3 Architecture . . . 196
31.3.1 Collégiale Notre-Dame . . . 196
31.4 Intérieur . . . 196
31.4.1 Hall d'entrée . . . 196
31.4.2 Salle des Gardes . . . 196
31.4.3 Salon Vauban . . . 197
31.4.4 Ancienne cuisine . . . 197
31.4.5 Grande galerie . . . 197
31.4.6 Grand escalier . . . 197
31.4.7 Antichambre . . . 198
31.4.8 Chambre du Roi . . . 198
31.5 La Belle au Bois dormant . . . 198
31.6 Les bâtiments du domaine . . . 198
31.7 Filmographie . . . 198
31.8 Photographies . . . 198
31.9 Évènements . . . 199
31.10 Notes et références . . . 199
31.11 Voir aussi . . . 199
31.11.1 Bibliographie . . . 199
31.11.2 Articles connexes . . . 199

32 Château de Valençay **200**
32.1 Historique . . . 200
32.1.1 Un château de la Maison d'Estampes . . . 200
32.1.2 Une visiteuse du soir . . . 201
32.1.3 Les grands travaux du fermier général . . . 201

32.1.4 La « maison de campagne » de Talleyrand . . . 201
32.1.5 Une cage dorée pour princes déchus. . . . 202
32.1.6 Le Bienfaiteur de Valençay. . . . 202
32.1.7 Des présents de Louis-Philippe . . . 202
32.1.8 Dépôt d'œuvres du patrimoine national . . . 203
32.1.9 Souvenirs princiers aux enchères . . . 204
32.2 Architecture . . . 204
32.3 Parc et jardins . . . 205
32.4 Notes et références . . . 205
32.5 Voir aussi . . . 205
32.5.1 Bibliographie . . . 205
32.5.2 Articles connexes . . . 205
32.5.3 Liens externes . . . 205

33 Château de Villandry **206**
33.1 Histoire . . . 206
33.1.1 Les Grands Travaux du comte . . . 206
33.1.2 D'un négrier nantais aux frères Bonaparte . . . 207
33.1.3 L'ère des banquiers . . . 207
33.1.4 Dépecage et résurrection . . . 207
33.1.5 Récit de Joachim Carvallo . . . 208
33.2 Architecture . . . 208
33.3 Les jardins . . . 208
33.4 Iconographie . . . 209
33.5 Notes et références . . . 210
33.6 Voir aussi . . . 210
33.6.1 Bibliographie . . . 210
33.6.2 Articles connexes . . . 210
33.6.3 Liens externes . . . 210

34 Château de Villesavin **211**
34.1 Histoire . . . 211
34.2 Architecture . . . 211
34.3 Notes et références . . . 211
34.4 Voir aussi . . . 211
34.4.1 Articles connexes . . . 211
34.4.2 Liens externes . . . 211
34.5 Sources, contributeurs et licences du texte et de l'image . . . 212
34.5.1 Texte . . . 212
34.5.2 Images . . . 216
34.5.3 Licence du contenu . . . 229

Chapitre 1

Châteaux de la Loire

L'expression **châteaux de la Loire** regroupe sous une même appellation un ensemble de châteaux français situés dans le Val de Loire. Ils ont la particularité d'avoir été, pour la plupart, bâtis ou fortement remaniés à la Renaissance française (XV^{e}-XVI^{e}s.), à une époque où la cour des rois de France était installée dans cette région.

La notion de châteaux de la Loire revêt principalement une acception touristique, liée à cette exceptionnelle densité de monuments à visiter. Il n'existe ainsi aucune liste exhaustive des châteaux dits « de la Loire ». Ils sont généralement circonscrits aux anciennes provinces d'Anjou, de Touraine et d'Orléanais, mais certains auteurs[1] y incluent les anciennes provinces du Maine, du Berry, voire du Nivernais[2].



Carte des châteaux de la Loire.

La concentration en monuments remarquables dans cette région a d'ailleurs en partie justifié le classement du Val de Loire en patrimoine mondial de l'humanité par l'Unesco, entre Sully-sur-Loire (Loiret) et Chalonnes-sur-Loire (Maine-et-Loire).

1.1 Liste et localisations des châteaux de la Loire

Aucune liste exhaustive n'existe. Toutefois, un certain nombre de châteaux, généralement d'origine royale ou construits par des seigneurs proches du pouvoir royal, ont une réputation très importante et sont indéniablement des châteaux de la Loire. Ils sont tous situés dans les régions Centre et des Pays de la Loire. On peut notamment citer les châteaux de :

1.2 Galerie

Galerie : Châteaux de la Loire

- Château d'Angers
- Château d'Azay-le-Rideau
- Château de Blois
- Château de Chambord
- Château de Chaumont-sur-Loire
- Château de Chenonceau
- Château de Cheverny
- Logis royal du Château de Loches
- Château de Montsoreau
- Château du Plessis-Bourré
- Château de Saumur
- Château de Sully-sur-Loire
- Château d'Ussé
- Château de Valençay
- Château de Villandry

1.3 Voir aussi

1.3.1 Article connexe

- Vignoble de la vallée de la Loire
- Val de Loire
- Loire

1.3.2 Liens externes

- Pour l'ensemble des points mentionnés sur la page Châteaux de la Loire : voir sur Bing Maps (aide) ou télécharger au format KML (aide).

- Châteaux de la Loire - Site officiel de 21 grands sites patrimoniaux du Val de Loire
- Association Vallée des Rois regroupant 66 monuments du Val de Loire

1.3.3 Bibliographie

- Daniel Schweitz, *Châteaux et forteresses du Moyen Âge en Val de Loire, Touraine, Anjou, Berry, Orléanais, Vendômois, marche bretonne*, Tours, CLD, 2006.
- Jean-Marie Pérouse de Montclos et Robert Polidori, Les Châteaux du Val de Loire, Éditions Place des Victoires, 360 p. (ISBN 9782844590244, présentation en ligne).

1.4 Notes et références

[1] Jean-Marie Pérouse de Montclos, Robert Polidori, *Les Châteaux du Val de Loire*, Éditions Place des Victoires, Éditions du Patrimoine, (ISBN 9782844590244)

[2] Site de l'office de tourisme de Nevers

-  Portail des châteaux de France
-  Portail de la Loire
-  Portail du patrimoine mondial

Chapitre 2

Château d'Angers

Vous lisez un « bon article ».

Le château d'Angers, aussi appelé château des ducs d'Anjou[1], est situé dans la ville d'Angers dans le département de Maine-et-Loire en France.

La forteresse est édifiée sur un promontoire de schiste ardoisier qui domine la Maine. Le site est occupé dès l'antiquité du fait de sa position défensive stratégique. Par la suite, les comtes d'Anjou y installent leurs demeures, jusqu'à la fin de l'empire Plantagenêt qui voit le royaume de France conquérir le comté d'Anjou. Louis IX fait construire le château actuel au XIII^{e} siècle tandis que les ducs d'Anjou le transforment en résidence seigneuriale au XV^{e} siècle. Yolande d'Aragon y donne naissance à René d'Anjou. Au XVII^{e} siècle, à la suite des troubles des guerres de religion, le roi ordonne la destruction du château, mais seule la partie supérieure des tours est détruite. Il est par la suite transformé en prison, puis en garnison et dépôt de munition pendant la Seconde Guerre mondiale. Au début du XXI^{e} siècle, il héberge la tenture de l'Apocalypse et est un des sites touristiques les plus visités de Maine-et-Loire. Son ouverture au tourisme est gérée par le Centre des monuments nationaux[2].

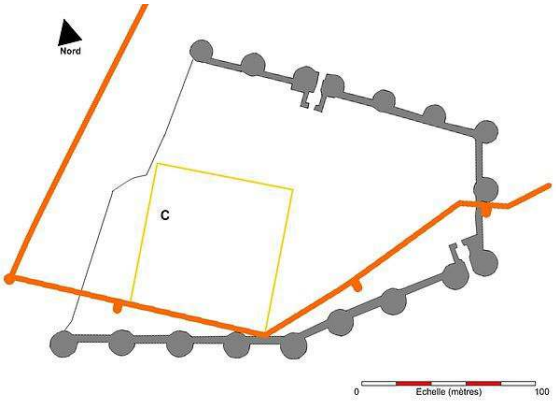
2.1 Histoire



Vue du château depuis la rive droite

L'emplacement du château d'Angers est stratégique car il se situe sur le flanc ouest de la colline de la Cité, le point le plus haut d'Angers, avec 47 mètres. L'altitude du château oscille entre 35 et 45 mètres. Elle domine la Maine qui coule à une altitude de 20 mètres environ. La colline elle-même se compose de schiste ardoisier dont l'abrupt vers la Maine s'accentua par son extraction à la période médiévale[3].

2.1.1 Les premières occupations



Plan des vestiges préhistoriques et antiques sur l'emplacement du château actuel.

En 1997, un cairn est mis au jour à l'ouest de la cour, sous les vestiges de l'ancien château comtal. Construit aux alentours de 4500 av. J.-C., le cairn se composait de quatre ou cinq chambres funéraires. Il fait environ 17 mètres de diamètre et est entièrement construit en dalles de schistes. Par ailleurs, le façonnage de ces plaques laisse percevoir la maîtrise de l'exploitation ardoisière dès le Néolithique[4].

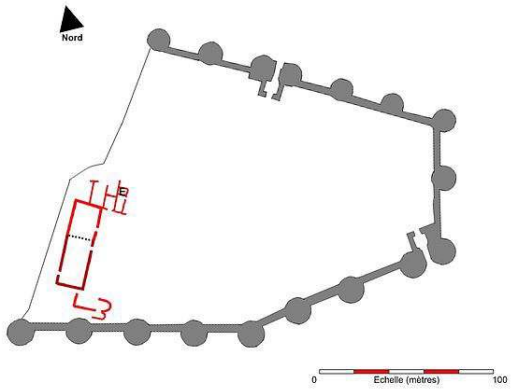
La présence d'un oppidum gaulois de la tribu des Andécaves sur le site fut longtemps rejetée face au peu d'indices permettant d'étayer l'affirmation[5]. Cependant, la campagne de fouilles préventives entre 1992 et 2003 a finalement pu démontrer l'existence d'une occupation à l'époque de La Tène finale (vers 80-70 av. J.-C.) jusqu'à la période augustéenne (10 av. J.-C.)[6]. La présence de mobiliers archéologiques, de vestiges d'un rempart à poutrages horizontaux et la découverte de voies délimitant des secteurs d'activités[3] permettent d'envisager à nouveau l'hypothèse d'un oppidum sur le site du château[6].

Pendant l'occupation romaine, vers la fin du I^{er} siècle, le site est aménagé en une vaste plate-forme de 3 600 m^2 ceinte de murs à contreforts, surplombant la Maine. Un

temple ainsi que ses satellites y sont édifiés[3],[7]. À la fin du IIIe siècle, les migrations des peuples germaniques apportent un état d'insécurité croissant. Les habitants de la région se réfugient alors à Juliomagus et entourent la cité d'une enceinte haute de 10 à 12 mètres[8]. Une partie des remparts gallo-romains traversaient l'actuel château d'ouest en est, longeant l'ancien promontoire du Ier siècle dont les édifices sont probablement détruits pour construire la muraille[3]. À son extrémité ouest, sous la galerie de l'Apocalypse, au niveau de la chapelle Saint-Laud, se trouvent les vestiges d'une tour de l'enceinte urbaine[9]. On trouve également une porte mentionnée comme la « porte de Chanzé » dont les vestiges se trouvent enterrés sous le rempart sud-ouest[10].

Les fouilles entreprises entre 1992 et 2003 ont permis de révéler l'occupation du site entre le VIIe et IXe siècles. On y trouve des bâtiments d'une bonne qualité de construction ainsi que des espaces d'artisanats et de jardins qui correspondraient à une résidence épiscopale, l'évêque étant mentionné comme le propriétaire de l'emplacement du château au milieu du IXe siècle[3].

2.1.2 Le palais comtal



Plan des vestiges de l'ancien palais comtal par rapport à la forteresse actuelle.

En 851, l'évêque d'Angers, Dodon, permet au comte d'Anjou de s'installer sur un terrain, « près de l'enceinte[11] ». Cette position permet de surveiller la Maine à une époque où Angers était vulnérable aux raids normands. Cela ne les empêchera pas de s'emparer à plusieurs reprises de la ville. Dans le même temps, les Bretons effectuent des raids et s'emparent d'une partie du territoire angevin. C'est une fois la période de troubles et d'invasions terminée que les comtes d'Anjou édifient ce qui deviendra le palais comtal. Celui-ci ne subira jamais de siège et sera très peu fortifié car les comtes d'Anjou vont peu à peu soumettre le Poitou, le Maine, la Normandie et l'Aquitaine. Il est alors mentionné comme une *aula* et non comme un *castrum*. Par conséquent, il sera constitué en majorité de bâtiments d'habitations[12]. La Grande salle, ou *aula* a été construite à l'extrémité ouest du promontoire, probablement sur l'ancienne terrasse antique tandis qu'une cuisine prenait appui sur l'ancienne enceinte gallo-romaine. La chapelle Sainte-Geneviève, qui dessert les habitants du site, reçoit vers la fin du IXe siècle les reliques de saint Laud, lesquelles lui laisseront finalement leur nom[13]. Au Xe siècle, une étuve est construite dont les bases des colonnes de tuyaux ont été retrouvées lors des fouilles du palais comtal[14]. Au XIe siècle, la Grande salle est agrandie vers le nord, passant de 300 à 500 m^2[3].

Vers le XIIe siècle, le palais passe sous le contrôle de la dynastie des Plantagenêts. En 1131 ou 1132, un incendie le dévaste. Pendant la reconstruction, la Grande salle est réaménagée et dotée de l'actuelle porte[12]. Les appartements continuent d'y évoluer vers le nord et le sud de la cour[3]. Enfin la nouvelle chapelle Saint-Laud est érigée à l'extérieur de l'enceinte romaine sur laquelle elle appuie sa façade nord. C'est une chapelle à nef unique voûtée en berceau brisé, ne présentant qu'une unique absidiole sur sa façade sud[15]. L'Anjou fait alors partie de l'empire Plantagenêt, le palais perd son rôle de centre politique alors que les souverains plantagenêts ne tiennent plus qu'épisodiquement leur cour à Angers[16]. Les chambres et logis se dégradent[3].

2.1.3 La forteresse royale

En 1214, après la bataille de Bouvines et celle de la Roche-aux-Moines, le roi de France Philippe Auguste confisque l'Anjou à Jean sans Terre et réunit la province au domaine royal, ce qui rapproche alors les frontières royales plus près du duché de Bretagne, lequel ne dissimule pas son hostilité au royaume de France. Les Bretons parviennent à prendre Angers en 1227 mais en sont rapidement chassés par les troupes de la régente Blanche de Castille et Louis IX[17]. Blanche entame peu de temps après la construction d'une forteresse royale[18]. Pour la mener à bien, les chanoines de Saint-Laud[19], ainsi qu'une partie des habitants de la ville sont expulsés afin de pouvoir ériger une forteresse étendue sur 2,5 hectares. Près d'un quart de l'ancien quartier canonial Saint-Maurice d'Angers est également détruit pour permettre l'agrandissement de la forteresse[20]. Pour l'édification du château, le trésor royal verse plus de 5 000 livres, et un impôt est levé sur les bourgeois d'Angers[13]. La construction prend une douzaine d'années (1230-1242) qui est l'acte de naissance de la forteresse telle qu'elle est perçue aujourd'hui : une enceinte de plus de 800 mètres de long ponctuée de 17 tours. Seul le flanc nord, abrupt, face à la Maine, ne fut jamais fortifié[21]. Louis IX ne s'arrêta pas là puisqu'il décida également d'englober la ville dans une enceinte urbaine.

L'Anjou sera alors laissé en apanage au frère de Louis IX, Charles Ier de Sicile. Il sera à l'origine de la dynastie capétienne d'Anjou. Bien que Charles soit appelé par le pape en Italie, il ne néglige pas la forteresse pour autant, s'assurant de l'entretien et de l'amélioration de celle-ci[13]. C'est

sur le modèle du château d'Angers qu'il fait construire à Naples le Castel Nuovo[22]. Ses successeurs marqueront peu de leur empreinte le château, lequel revient dans le giron royal en 1290. Angers perd alors son rôle politique et ses logis se dégradent[19].

2.1.4 Le château ducal

L'Anjou devenu duché en 1360, une nouvelle dynastie, issue de la Maison de Valois, va prendre place à Angers. Louis Ier d'Anjou y séjourne rarement, de même que son successeur Louis II[13]. Louis Ier rénove cependant le logement du sénéchal derrière la porte de la Ville, avant 1370, puis il réaménage la Grande salle, dans laquelle il perce de nouvelles fenêtres plus larges et où il installe une monumentale cheminée. Il va également construire une nouvelle cuisine quatre fois plus grande que l'ancienne cuisine comtale qu'elle jouxte. Il charge son architecte comptable, Macé-Delarue, de l'entretien et de la réfection du château[23]. Son successeur, Louis II, va ériger vers 1410 le Logis royal. Yolande d'Aragon, épouse de Louis II, fait édifier une nouvelle chapelle afin d'y héberger la relique de la Vraie Croix d'Anjou, laquelle était précédemment hébergée à l'abbaye de La Boissière menacée par les Anglais[13]. En 1409, elle met au monde, dans les appartements du château, son fils René[13]. Elle fait également remettre le château en état de défense, en prévision des incursions anglaises. En 1443, le duc de Somerset, débarqué en Normandie avec 8 000 hommes, arrive dans les faubourgs d'Angers. Une salve d'artillerie tirée depuis le château tue un des capitaines de Somerset qui décide de lever le camp[13] et part assiéger le château de Pouancé. Sous le règne du duc René d'Anjou, le Logis royal se voit adjoindre une galerie. René fait également bâtir le châtelet et une série de corps de logis dans les années 1450[24].

2.1.5 Retour sous l'autorité royale

René d'Anjou finit par entrer en conflit avec son neveu le roi de France Louis XI à propos de l'héritage du duché. Louis XI décide de s'emparer du duché par la force et vient en Anjou en 1474 avec son armée, forçant René à renoncer à son projet de succession. Louis XI installe aussitôt une garnison dans le château et en confie le commandement à Guillaume de Cerisay[25]. En 1485, Charles VIII fait recreuser les fossés qui étaient jusqu'ici simplement ébauchés[26]. Par la suite, Jean Bourré est nommé capitaine du château et le dote en artillerie[26].

En 1562, on décide d'adapter le château aux nouvelles techniques de guerre. L'architecte Philibert Delorme[13] est chargé des plans des travaux qui seront réalisés par Jehan de l'Espine[27]. Des terrasses d'artilleries sont établies au sud, côté cour, et derrière le rempart nord, entre la porte et le logis de gouverneur, où sont encastrés des boulets. Un bastion avancé est construit en avant de la porte des champs[27]. Les fossés sont une nouvelle fois élargis.

En 1585, en pleine guerre de religion, les catholiques et les protestants se disputent le château. Henri III donne alors l'ordre de le raser afin qu'aucun des partis ne puisse l'utiliser contre lui. C'est au gouverneur du château, Donadieu de Puycharic, de mener la démolition à bien. Les tours sont décoiffées et le couronnement est abattu. La démolition est lente : les travaux sont suspendus à six reprises, puis finalement abandonnés à la fin des luttes. La grue de démolition restera en place jusqu'au milieu du XVIIIe siècle[13]. En 1595, de nouvelles terrasses d'artillerie sont aménagées[27], puis certaines meurtrières sont changées en canonnières.

Le château est encore utilisé en 1648 quand les bourgeois d'Angers se révoltent contre le gouverneur, puis de nouveau pendant La Fronde. Le château est alors utilisé comme prison d'état et maison de retraite pour invalides[13]. En 1661, Louis XIV ordonne à d'Artagnan d'arrêter Nicolas Fouquet, le surintendant des finances que le roi soupçonne d'avoir détourné douze millions de livres au Trésor Royal. Après son arrestation au château de Nantes, Fouquet est conduit au château d'Angers où il réside trois semaines[13]. Au cours du XVIIIe siècle, une garnison modeste commandée par un lieutenant du roi y est hébergée[13], le château commence à souffrir du manque d'entretien[27].

2.1.6 De la Révolution à aujourd'hui



Graffiti d'un prisonnier anglais.

Pendant la Révolution, en 1789, le château devient le siège du Comité Révolutionnaire d'Angers. Au début de messidor an I (fin juin 1793), les Vendéens, de retour de la Virée de Galerne, assiègent sans succès la ville et son château[27]. La forteresse est alors de nouveau utilisée comme prison durant la Terreur et les guerres de Vendée[13].

En 1806, la démolition de l'ouvrage avancé de la porte des Champs est autorisée afin de mettre en place un boulevard. Le château est converti l'année suivante en prison civile et militaire. En 1813, la chapelle est coupée par un étage afin d'accueillir deux cents marins anglais prisonniers des guerres napoléoniennes. Deux ans plus

tard, après la défaite définitive de l'empereur, les Prussiens occupent la forteresse. Elle est réoccupée en 1817 par l'armée française qui la transforme en arsenal et en garnison. En 1857, le Conseil Général devient propriétaire du château pour la somme de 20 000 francs mais doit en contrepartie s'occuper de l'entretien des parties historiques du site. Le château est classé Monument historique en 1875[1] alors que l'armée dégrade le Logis royal et la chapelle et met en place des constructions militaires[27].

En 1912, la ville d'Angers prend les fossés en location et les aménage en jardins. Elle y place des daims et biches en 1936[13]. Des négociations ont lieu entre l'armée et la Direction générale des Beaux-Arts concernant le château. En juillet 1939, les négociations aboutissent et les plans de restauration sont ébauchés[13]. Le projet est interrompu par la Seconde Guerre mondiale. Les Allemands occupent le site et y entreposent leurs munitions. Les 15 et 16 mai 1944, l'armée allemande procède à l'évacuation des hommes présents et de leurs munitions, par crainte des bombardements alliés. Dix jours plus tard, les 25 et 26 mai, Angers subit son premier bombardement. Six bombes tombent sur le château, dont trois dans l'enceinte même. Une voûte de la chapelle s'effondre, le Logis royal est incendié, les toitures sont arrachées[27].

En 1945 démarre la reconstruction de la chapelle sous la direction de l'architecte Bernard Vitry. Les constructions militaires légères sont démontées. En 1948, les jardins sont plantés et le château est ouvert au public. La restauration de la chapelle est complétée trois ans plus tard[27] et celle-ci est inaugurée par l'évêque d'Angers[13]. En 1952, la décision est prise de construire un bâtiment pour accueillir la tenture de l'Apocalypse. Celui-ci est inauguré le 30 juillet 1954[13]. Entre 1970 et 1979, le quai Ligny est progressivement rasé par la ville afin d'aménager des voies rapides sur la rive gauche des berges de Maine et dégageant ainsi la vue sur les murailles[28].



L'incendie du 10 janvier 2009

Entre 1992 et 2003, une série de fouilles archéologiques préventives est réalisée par l'AFAN puis l'INRAP dans le cadre de la rénovation de la galerie de l'Apocalypse. Ces fouilles permettent notamment la mise au jour des vestiges du palais comtal, ainsi que des vestiges des occupations néolithiques, gauloises et romaines[3]. En 2007, l'espace d'accueil et de billetterie est réaménagé[29]. En février 2009, un nouvel espace d'accueil pour la galerie de l'Apocalypse est aménagé[30]. Celui-ci intègre une boutique et un espace vitré permettant de présenter le cairn néolithique et les vestiges des chambres du palais comtal.

Le 10 janvier 2009, aux alentours de 16h00, un incendie ravage le Logis royal. Il serait dû à un dysfonctionnement d'un chauffage électrique[31]. Grâce à la réactivité des employés, les précieuses tapisseries sont mises à l'abri et aucune œuvre n'est détruite. La toiture du bâtiment est en revanche détruite. Les dégâts sont estimés à 2 millions d'euros. La ministre de la Culture, Christine Albanel, déclare que la reconstruction du bâtiment sinistré est envisagée pour le second trimestre 2009[32]. Finalement, les travaux dureront trois ans pour un budget trois fois supérieur. L'incendie a en effet non seulement détruit la toiture, mais l'eau pour l'éteindre suivi du gel les jours suivants ont grandement endommagé toute la maçonnerie qui a dû être changée en grande partie. Par ailleurs, les bâtiments de France en ont profité pour rendre le monument accessible aux personnes à mobilité réduite en installant un ascenseur.

D'octobre 2009 à janvier 2010, le château accueille l'exposition internationale « Splendeur de l'enluminure. Le roi René et les livres », organisée pour les 600 ans de la naissance du roi René. Celle-ci expose 47 manuscrits et feuillets enluminés dont 23 exposés pour la première fois en France[33]. L'exposition permet au château d'attirer 190 000 visiteurs en 2009[34], soit le record du nombre d'entrées sur une année, en faisant un des sites les plus visités de Maine-et-Loire. En juin 2012, la rénovation du logis royal est terminée, et le rez-de-chaussée est ouvert aux visiteurs en l'attente de l'installation d'une scénographie en 2014[35]. Celle-ci ouvre en octobre 2014, mettant un terme aux travaux de restauration[36].

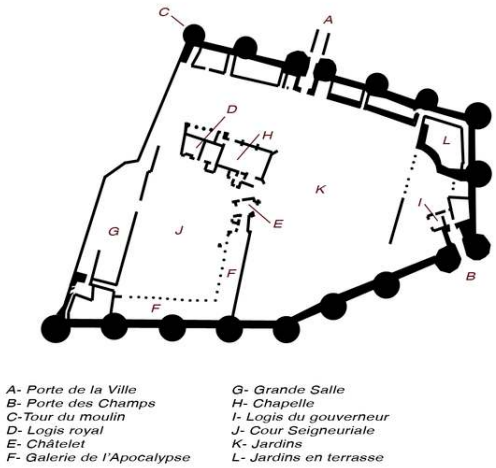
2.2 Architecture

L'aspect général extérieur de la forteresse date presque entièrement de l'époque de Louis IX et évoque de manière monumentale le rôle militaire du château. En revanche, l'intérieur et les bâtiments de la cour, plus tardifs, construits entre Louis I^{er} d'Anjou et le roi René, rappellent le rôle résidentiel de la cour d'Anjou entre le XIV^{e} et XV^{e} siècles.

2.2.1 L'enceinte extérieure

La porte des Champs

La porte des Champs permettait la liaison entre le château et l'extérieur de la ville. C'est l'élément architectural le plus avenant du château. Son parement extérieur est couvert de tuffeau sur ses deux tiers. Le dernier tiers alterne entre couches de tuffeau et couches de schiste.



Plan du château d'Angers.



Vue panoramique et nocturne du château



La porte des Champs vue de face

Deux tours flanquent une porte charretière, laquelle donnait accès par une passerelle dormante, puis par un pont-levis qui devait être actionné par une unique chaîne à partir d'une ouverture au-dessus de la porte[37].

La défense de cette porte se faisait en premier lieu par une série d'archères disposées en quinconce sur les quatre étages dont dispose chacune des tours. Certaines de ces archères seront reprises et transformées en canonnières. Au XVII^{e} ou XVIII^{e} siècle, deux de ces canonnières furent habillées de petits balcons semi-circulaires à encorbellements.

L'entrée était ensuite gardée par une série de quatre archères (deux de chaque côté) qui aboutissent au niveau même de l'entrée. Cette dernière était ensuite défendue par un système de double herse, le tout renforcé d'un assommoir entre les deux. La herse en place d'aujourd'hui est une herse d'origine en bois et aux sabots renforcés de fer, datant probablement du XV^{e} siècle-XVI^{e} siècle. Enfin, une porte, dont il reste un gond et les traces de la barre de fermeture, venait renforcer cette entrée extrêmement bien défendue[38].

En retrait de l'entrée se trouve une salle voûtée du XIII^{e} siècle qui supportait les salles de garde et sur laquelle s'appuie maintenant le Logis du Gouverneur[39]. L'intérieur des tours est constitué de trois salles en voûte d'ogives s'appuyant sur six culots. Ceux-ci sont plus travaillés que sur les autres tours de la forteresse et représentent des visages ou des motifs végétaux.

Lors des 600 ans du Roi René, les Ateliers Perrault Frères ont construit pour l'occasion une passerelle temporaire rappelant le passé du château d'Angers[40].

- Voûte d'ogive d'une salle dans la porte des Champs.
- Culot d'une salle, représentant un visage.
- Culot d'une salle, à motif végétal.
- Double archères défendant l'entrée de la porte des Champs.

La porte de la Ville



La porte de la Ville vue de face.

La porte de la Ville assurait autrefois la communication entre le château et la ville. De construction moins soignée que la porte des Champs, elle est essentiellement constituée de schiste et ponctuée de chaînages de tuffeau. La porte de la Ville comprend de deux tours circulaires qui flanquent le passage d'entrée. Ce passage a été remanié au XV^e ou au XVI^e siècle afin de pouvoir aménager deux ponts-levis : l'un, à double flèche, pour le passage charretier, l'autre pour le passage piéton.

Sa défense était similaire à la porte des Champs. Les traces de deux herses entre lesquelles était installé un assommoir sont encore marquées. Plusieurs archères protègent l'entrée, dont certaines ont été aménagées en canonnières.

Derrière la porte se trouvait les salles des gardes, supportées par un passage voûté. Ces salles ont été remaniées par Louis I^er[41].

- Vue de la porte de la Ville.
- Flèches du pont-levis.

L'enceinte et les tours

La forteresse construite par Saint Louis en 1230 comprend dix-sept tours érigées avec une alternance de schiste et d'assises de tuffeau[13]. Elles sont hautes d'une trentaine de mètres, larges d'environ dix-huit mètres et reliées entre elles. Une dix-huitième tour existait auparavant, en dehors de l'enceinte, vers la Maine, la tour Guillon. Elle servait à l'approvisionnement du château. La tour Guillon a été démolie en 1832[42]. Les massifs remparts construits de 1230 à 1240 à l'instigation de Saint Louis ont une circonférence d'environ 800 m de long. En tout, c'est une zone de 25 000 m^2 qui est couverte par la forteresse[42]. Du côté nord, l'abrupt du plateau est tel que les architectes n'ont pas jugé nécessaire de compléter les défenses.

- Tours de l'enceinte, côté porte des Champs.
- Tours de l'enceinte avec l'assise rocheuse de schiste.
- Tours de l'enceinte, côté porte de Ville.
- Alignement des tours.
- Tour du Moulin, la plus haute de la forteresse actuelle.
- Tour du Moulin.

Les fossés-jardins

Les fossés ont été creusés dès la construction de la forteresse sous le règne de Saint Louis. Au sud, ils séparaient alors le château — bâti sur la colline du même nom — du faubourg de l'Esvière. Au nord, ils imposaient la limite entre la Cité et le château. Ils furent agrandis au XIV^e puis au XVI^e siècle. Deux puits s'y situent : un à l'est, l'autre au nord. Bien que la Maine passe au pied du château, il n'a jamais été question de mettre les fossés en eau, principalement à cause du dénivelé du terrain.

Sous le roi René, les fossés auraient été transformés en lices pour le déroulement des tournois que le duc appréciait tant[20]. Au XVIII^e siècle, les fossés hébergent des jardins et des potagers. La ville d'Angers devient locataire des fossés en 1912[43]. De 1936 à 1999, des biches et des daims y sont installés[13]. Aujourd'hui, les fossés ont été transformés en jardins.

-
-
-
-
-

2.2.2 La cour intérieure



Panorama de la cour intérieure avec la chapelle et le logis royal, vue du haut de la tour du Moulin.

La cour intérieure était divisée en deux parties. L'organisation des bâtiments construits entre les XIV^e et XV^e siècles divise l'intérieur de la forteresse entre la basse-cour, ou cour de la garnison, et la cour seigneuriale, délimitée par le Logis royal, la chapelle, le châtelet, et d'autres bâtiments disparus (communs, cuisines) désormais remplacés par la galerie de l'Apocalypse.

La Grande salle

La Grande Salle du château d'Angers date des premiers états du palais comtal vers le IX^e siècle. C'est une *aula*, une salle d'apparat où s'exerce le pouvoir comtal. La première salle, vaste de 300 m^2, est agrandie vers le XI^e siècle pour finalement atteindre 500 m^2[3]. Au XII^e siècle, vers 1130, probablement après l'incendie de 1131, la Grande salle est réaménagée en perçant des petites baies en plein cintre et en perçant l'actuelle porte, également en plein cintre, décorée de bâtons rompus[44].

L'ancienne *aula* carolingienne est une nouvelle fois modifiée vers la fin de XIVe siècle : sont percés de vastes fenêtres à meneaux et double croisillons, aménagées de coussièges. Entre ces grandes fenêtres sont percées de petites baies formant une alternance. Une cheminée monumentale est mise en place. La porte du XIIe siècle est quant à elle conservée. Des comptes datant de 1370 font mention, du côté de la Maine, d'aménagement de fenêtres et cheminés[45].

- Façade de la Grande salle.
- Cheminée monumentale de la Grande salle. Les bases des moulures sont dites *en bouteille*.
- Porte du XIIe siècle de la Grande salle.

La chapelle Saint-Laud

Une chapelle sous le vocable de Sainte-Geneviève existait probablement déjà sur le site avant la fin du IXe siècle puisque vers cette époque, elle reçoit les reliques de l'évêque de Coutance, Laud, qui lui donnera son nom de Saint-Laud[13].

Vers 1060, le comte d'Anjou Geoffroy Martel crée un chapitre de chanoines pour y assurer le culte. La chapelle est détruite une première fois au début du XIIe siècle, reconstruite et consacrée par l'évêque d'Angers Renaud de Martigné le 8 juin 1104[13]. Elle est de nouveau détruite dans l'incendie de 1131 et réédifiée par Henri II Plantagenêt. Bien que partiellement enterrée par la reconstruction du château de Saint Louis, elle sert de chapelle au château jusqu'au XIVe siècle, moment où elle sera remplacée par la nouvelle chapelle construite par Yolande d'Aragon[13].

Les vestiges de la chapelle ont été découverts en 1953, à l'occasion des travaux de terrassement de la galerie de l'Apocalypse. L'actuelle chapelle Sainte-Geneviève-Saint-Laud est une chapelle du XIIe siècle construite en surplomb de la Maine mais à l'extérieur de l'enceinte du XIIe. Elle mesure cinq mètres sur quinze et était couverte d'une voûte de pierre en berceau et en plein cintre. Il subsiste encore sur le mur nord des colonnes avec des chapiteaux sculptés[46]. Elle est désormais visible en surplomb à l'extrémité de la galerie de l'Apocalypse.

Le Logis royal

Le Logis royal a été édifié par Louis II d'Anjou, vers 1410. À l'époque, les bâtiments s'étendaient jusque du côté de la Maine pour revenir vers la Grande salle, clôturant ainsi la cour[47]. Seul le logis contigu à la chapelle demeure actuellement.

- Vue du logis royal en 2013 de l'intérieur de la cour seigneuriale.
- Vue rapprochée du logis royal en 2007 avant l'incendie de 2009.
- Vue arrière du logis royal après la rénovation, en 2012

La chapelle

À l'intérieur du château, s'élève la chapelle construite à la demande de Yolande d'Aragon, épouse de Louis II d'Anjou. Sa construction débute en 1405 et s'achevé en 1413[48]. Elle est dédiée à saint Jean-Baptiste[49]. Avec sa nef unique rectangulaire et ses trois travées de voûte à l'angevine, elle témoigne du style architectural du gothique angevin[50]. L'édifice est large (22,85 mètres de long et 11,90 mètres de large) et peu élevé (14,90 mètres sous voûtes) avec un décor typiquement du XVe siècle (nervures prismatiques, base en bouteille[49]). Les trois clefs de voûte sont finement sculptées : la première représente les armoiries de Louis II et Yolande, la seconde est ornée de l'écu couronné de Louis II. La clef de la troisième voûte représente une croix à double traverse, symbole de la Vraie croix d'Anjou, reliquaire possédé par la maison d'Anjou et présent sur ses armoiries et qui fut exposé dans la chapelle entre 1412 et 1456[50]. Les portes actuelles de la chapelle de style gothique sont les portes d'origines[13].

Sur la face sud a été placé l'oratoire seigneurial, ou loggia seigneuriale[51]. Celle-ci, construite sous Yolande, a été reprise par René qui l'a améliorée par l'ajout d'une triple arcature tri-foliée donnant vue sur l'autel. L'oratoire est orné du côté de la chapelle par des décors et moulures en pierres, tous les ornements saillants ont cependant été détruits lors de l'occupation militaire de l'édifice[51]. Seul subsiste aujourd'hui les traces en négatif. On y accédait soit par une porte extérieure, soit par la chapelle. Une cheminée, dont le conduit était dissimulé par un contrefort et un pinacle, permettait de chauffer la pièce[50].

L'éclairage se fait principalement par la verrière du chevet plat, orientée à l'est. Chaque travée est percée de deux verrières, une au nord, l'autre au sud. Les vitraux originels ont été détruits. Cependant, on peut encore trouver dans la verrière sud de la première travée les vestiges d'un vitrail du XVe siècle appartenant originellement à l'abbaye de Louroux. Transporté en 1812 à l'église de Vernante, il est donné en 1901 au Musée d'Archéologie et remonté dans la chapelle de l'ancien hôpital Saint-Jean d'Angers. Il est finalement remonté dans la chapelle du château en 1951[50]. Il représente le roi René et sa femme Jeanne de Laval à genoux, en prière, encadrant la Vierge.

- Vue de nord-ouest.
- Vue extérieure.
- Vue intérieure.
- Oratoire.
- Portail d'entrée.
- Voûtes.

- Verrière sud de la première travée.

La galerie du roi René



Galerie du roi René rénovée après l'incendie de 2009.

La galerie du roi René a été construite entre les années 1435 et 1453 par le duc René d'Anjou. Elle se compose de quatre pignons séparés chacun par un contrefort. Sous chaque pignon ont été aménagées deux fenêtres pour l'éclairage des deux étages de la galerie, desservie au sud-est par un escalier. Les architectes du duc d'Anjou, Jean Gendrot et André Robin, réalisent une façade largement vitrée et inhabituelle au XV^{e} siècle[52]. La galerie totalise quinze mètres de longueur pour une largeur de trois mètres vingt. Sur les quinze mètres de longueur, huit mètres trente sont ouverts en onze fenêtres vitrées. Les quatre voûtes des quatre travées du rez-de-chaussée sont conservées avec leur clef sculptée mais grattée depuis. Les nervures retombaient sur des culots qui ont été détruits. Le premier étage est en meilleur état de conservation, les retombées des nervures et les culots à décors de feuillages étant encore en place. Les clefs de voûtes sont armoriées, une représentant les armoiries de René d'Anjou, tandis qu'une autre représente la croix à double traverse dite « Croix d'Anjou ». Les châssis en bois ont été restitués à partir de modèles anciens. Au fond de la galerie, une porte murée témoigne des bâtiments prolongeant le logis qui ont depuis disparu[44].

L'escalier a été placé dans le retour d'angle formé entre la chapelle et le logis royal, et dessert le premier et le second étage du logis. Il permet également d'accéder aux combles de la chapelle[47]. Le sommet de l'escalier est couvert d'une voûte en palmier composée de seize quartiers de voûtains séparés par des nervures prismatiques. À chaque croisement de nervures se trouve une clef portant pour six d'entre elles deux lettres de la devise du roi René : EN. DI. EU. EN. SO. IT (« En Dieu, en soit »)[47]. La septième clef est effacée et la huitième figure un soleil. Les nervures retombent sur des chapiteaux en cul-de-lampe ornés de feuillages[52].

Lors de l'utilisation du château comme caserne et prison, la galerie est couverte par un toit en pente, les baies sont murées et à l'intérieur les travées sont divisées par des murs en tuffeau[52]. Les frontons ayant disparu, les travaux de restaurations les ont restitués, de même que la pente de la couverture d'origine[44].

La construction de la galerie et de l'escalier permet ainsi un accès indépendant aux pièces du Logis qui se commandaient jusqu'alors. Elle permet également d'avoir un double accès et une ouverture sur le logement du Sénéchal d'Anjou et sur la cour nord où se tenaient les fêtes et les cérémonies[53],[52].

- Voûte en palmier de l'escalier.
- Intérieur de la galerie, aux étages.
- Intérieur de la galerie, rez-de-chaussé.

Le châtelet

Le châtelet est le portail d'entrée dans la cour seigneuriale. Il a été construit par le duc René d'Anjou et terminé en 1456. Il est l'œuvre de l'architecte angevin Guillaume Robin[44].

Au-dessus du passage, il se compose de deux étages desservis par une tourelle d'escalier. Le châtelet est flanqué de trois tourelles en surplomb soutenues par des contreforts et coiffées de toit en poivrière, comme au châtelet du château de Saumur[54]. Celles-ci sont désaxées par rapport au pignon du bâtiment, conférant à celui-ci un aspect asymétrique. Les poivrières isolées du toit principal sont le résultat d'une modification faite en cours de construction[55]. Le porche d'entrée possède un arc surbaissé surmonté d'une archivolte à accolade et croisettes. Vers l'intérieur de la cour, il possède un arc brisé avec archivolte à accolade et croisettes mais dont un côté repose sur un chapiteau tandis que l'autre descend jusqu'au sol[44]. L'édifice est construit en alternance avec un appareil de schiste et tuffeau en employant uniquement le tuffeau pour les éléments saillants (tourelles, angles, encadrements). Sur le pignon extérieur sont gravées dans un blason de tuffeau les armes du duc René d'Anjou.

L'intérieur est constitué d'un étage et de combles aménagés en logements[44]. L'étage sera notamment habité par le fils de René, Jean II de Lorraine, puis sera mentionné en tant que prison en 1707[55].

- Châtelet, vue extérieure de la cour seigneuriale.
- Vue intérieure de la cour seigneuriale.
- Vue de la façade intérieure.

Le logis du gouverneur

Le logis actuel date du XVIII^{e} siècle, les deux ailes encadrant une tour d'escalier qui date de la fin du XV ou



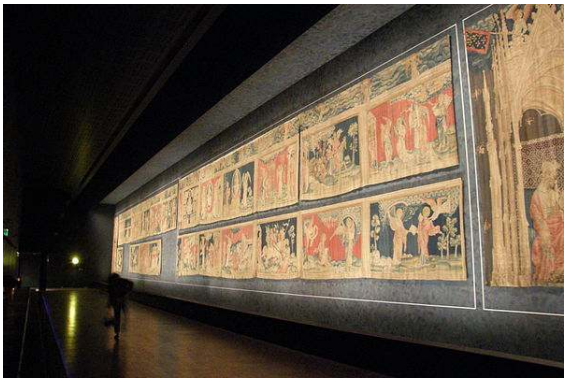
Logis du gouverneur

du début du XVI[e] siècle. Lors de la construction des logis actuels, une large baie vitrée a été percée à l'extérieur de la muraille, sur le côté est. Le logis dispose de quatre salles à l'étage. Dans la seconde, les fenêtres ont été aménagées en chicanes afin d'optimiser l'éclairage et de ne laisser aucun angle obscur[56]. Le logis dispose également d'un étage sous comble dont les fenêtres sont surmontées de frontons droits.

La galerie de l'Apocalypse

Article détaillé : Tenture de l'Apocalypse.

La galerie a été construite entre 1953 et 1954 par



La galerie vue de l'intérieur

l'architecte en chef des Monuments historiques Bernard Vitry dans le but d'accueillir la tenture éponyme. Elle mesure neuf mètres de haut en étant légèrement enterrée afin de ne pas dépasser la hauteur des remparts. La galerie est placée en équerre et s'inscrit sur le tracé des anciens bâtiments qui fermaient la cour seigneuriale. La première partie fait 40 mètres de long, la seconde 56[13]. Afin de s'harmoniser avec les constructions environnantes, des moellons de schiste apparent recouvrent l'intégralité des façades. À l'intérieur, la galerie épouse le renflement des tours de l'enceinte[56].

La tenture de l'Apocalypse y est conservée depuis 1954, toutefois les larges baies qui laissent passer les rayons du soleil et de la lune dégradent les couleurs. Des rideaux sont installés en 1975, puis des barres d'accrochages afin d'éviter le contact entre la tenture et le mur en 1980. D'abord présenté sur un fond rouge, celui-ci est remplacé en 1982 par un fond beige, puis en 1996, lors du réaménagement de la galerie, par un fond bleu sombre. Une température constante et une lumière tamisée est mise en place pour limiter l'altération des couleurs[57].

2.3 Tourisme

2.3.1 Accueil et gestion

Le château d'Angers est géré par le Centre des monuments nationaux qui y emploie en 2011 28 personnes[58]. Son administrateur en 2011 est Patricia Corbett[59]. Elle succède ainsi à Antoine Lataste (2009-2011)[60] et Gérard Cieslik (2006-2009)[61].

Actuellement, la chapelle, la porte des Champs et la galerie de l'Apocalypse sont accessibles au public. La tour du Moulin est actuellement fermée à la visite pour cause de travaux. La visite est libre, avec des documents de visite en neuf langues ou des audioguides. Des visites commentées de la tenture de l'Apocalypse sont proposées tous les jours[62].

Un restaurant, le *Logis du Gouverneur*, est installé à l'intérieur de l'enceinte[63]. Le site dispose également d'un espace boutique ouvert depuis février 2009 à l'accueil de la galerie de l'Apocalypse.

2.3.2 Fréquentation

2.3.3 Recettes

Le château d'Angers est un monument de Catégorie 1 sur la grille tarifaire du Centre des monuments nationaux[71]. Cependant, depuis 2009 et du fait de l'incendie du Logis royal, le plein tarif est remplacé par le tarif des professionnels du tourisme, moins élevé, afin de compenser la réduction du circuit de visite[71].

2.4 Notes et références

[1] « Notice *monument historique* » et « notice *inventaire général du patrimoine culturel* », base Mérimée, ministère français de la Culture.

[2] Site des monuments nationaux.

[3] Pierre Chevet, Le château d'Angers, du tertre funéraire néolithique à la résidence des ducs d'Anjou, Archéopage, août 2007

[4] C. Marcigny, E. Ghesquière, Cyril Hugot, « Un mégalithe inédit sous le château d'Angers (Maine-et-Loire) », in *Bul-*

letin de la Société préhistorique française, 2002, volume 99, numéro 4, p. 821-824.

[5] Jean Mesqui, *Le château d'Angers*, 1988, Éditions Ouest-France, p. 3.

[6] J.-P. Bouvet, *et al.*, « Un oppidum au château d'Angers (Maine-et-Loire) », 2004, in *Les marges de l'Armorique à l'âge du fer. Archéologie et histoire culture matérielle et sources écrites*, actes du 22e colloque de l'AFEAF Nantes 1999, Presses Universitaires de Rennes, pp. 173-187.

[7] Jean Mesqui, *Le château d'Angers*, Éditions du Patrimoine, 2001, p. 2.

[8] Archives 49 : il était une fois l'Anjou

[9] Jacques Mallet, *Angers, le château*, Inventaire général des monuments et richesses artistiques de la France, Nantes, 1991

[10] Éditions du Patrimoine, *op. cit.*, p. 3.

[11] Jacques Mallet, *op. cit.*, p. 10.

[12] Jacques Mallet, *op. cit.*, p. 11.

[13] Célestin Port, *Dictionnaire historique, géographique et biographique de Maine-et-Loire*, H. Siraudeau & Cie, Angers, seconde édition, 1978-1996, article *Angers*

[14] J. Brodeur, P. Chevet, *Inventaire des étuves dans les châteaux et palais du Moyen Âge en France. 1. Une pièce technique équipée de colonnes de tuyaux dans les camerae du palais comtal du château d'Angers (Maine-et-Loire) au milieu du Xe siècle*, Bulletin monumental, t. 159/1, p. 21-23.

[15] Jacques Mallet, *op. cit.*, p. 15.

[16] Jean Favier, *Les Plantagenêts, origine et destin d'un empire, XIe - XIVe siècles*, Fayard, septembre 2004, Poitier, p. 456.

[17] J.M.S. Daurignac, *Blanche de Castille, mère de Saint Louis et de Sainte Isabelle*, Paris, 1861, p.143

[18] Mlle Vauvilliers, *Histoire de Blanche de Castille, reine des Français, deux fois régente*, Paris, 1841

[19] Jacques Mallet, *op. cit.*, p. 16.

[20] François Comte, « Le château et la ville : Angers (XIIIe-XVIe s.) », Revue archéologique du Centre de la France, Tome 48 | 2009

[21] Éditions du Patrimoine, *op. cit.*, p. 8.

[22] Pierre Francastel, *Les relations artistiques entre la Pologne et la France* in *Revue des études slaves*, Tome 17, fascicule 3-4, 1937. pp. 187-205

[23] Henri Enguehard, *Château d'Angers*, Édition de la Caisse des Monuments Historiques, Paris, p. 3.

[24] Jacques Mallet, *op. cit.*, p. 26.

[25] Louis-François Villeneuve-Bargemont, *Histoire de René d'Anjou, roi de Naples, duc de Lorraine et cte de Provence* tome II, 1446-1476, Éditions J. J. Blaise, Paris, 1825

[26] Enguehard, *op. cit.*, p. 4.

[27] Enguehard, *op. cit.*, p. 6.

[28] 1820 - Château et quai Ligny sur angers.fr

[29] Laurent Vié : Billetterie du Château d'Angers

[30] Laurent Vié : Projet d'aménagement du point de vente et de l'espace d'introduction à la tapisserie de l'Apocalypse au Château d'Angers.

[31] « Le pire a été évité », *Le Point*, 15 janvier 2009 (lire en ligne)

[32] *400 m^2 de toiture détruits dans un incendie au château d'Angers* sur Le Nouvel Observateur

[33] Dossier de presse de l'exposition « Splendeur de l'enluminure. Le roi René et les livres »

[34] Année exceptionnelle pour les musées angevins

[35] monuments-nationaux.fr : Réouverture du Logis royal du château d'Angers

[36] AngersMag.info : Yannick SOURISSEAU, Angers : Saint Louis revient dans son château, 12 Octobre 2014

[37] Mesqui, *op. cit.*, p. 18.

[38] Jacques Mallet, *op. cit.*, p. 19.

[39] Mesqui, *op. cit.*, p. 23.

[40] Alain RATOUR, « Gérard Cieslik, administrateur du château national d'Angers », sur *anjoueco.fr*, juin 2009

[41] Mesqui, *op. cit.*, p. 19.

[42] Enguehard, *op. cit.*, p. 2.

[43] Angers.fr : Un projet révolutionnaire pour le château en 1912

[44] Enguehard, *op. cit.*, p. 14.

[45] Jacques Mallet, *op. cit.*, p. 27.

[46] Enguehard, *op. cit.*, p. 16.

[47] Enguehard, *op. cit.*, p. 10.

[48] Enguehard, *op. cit.*, p. 7.

[49] Jacques Mallet, *op. cit.*, p. 28.

[50] Enguehard, *op. cit.*, p. 8.

[51] Enguehard, *op. cit.*, p. 9.

[52] Enguehard, *op. cit.*, p. 11.

[53] Jacques Mallet, *op. cit.*, p. 30.

[54] *Entre ville et campagne, Demeures du Roi René en Anjou*, Édition 303, Inventaire du Patrimoine, 2009, p. 31.

[55] Jacques Mallet, *op. cit.*, p. 31.

[56] Enguehard, *op. cit.*, p. 15.

[57] Liliane Delwasse, *La tenture de l'Apocalypse d'Angers*, éditions du Patrimoine, Paris, 2007, p. 6.

[58] Centre des monuments nationaux - Rapport d'activité 2011

[59] Rennes.maville.com - De Carcassonne au château d'Angers

[60] Ouest-france.fr - L'administrateur du château d'Angers quitte l'Anjou

[61] Anjoueco.fr - Gérard Cieslik, administrateur du château national d'Angers

[62] Site officiel du château d'Angers

[63] resto.fr - Le Logis du Gouverneur

[64] Centre des monuments nationaux - Rapport d'activité 2002

[65] Centre des monuments nationaux - Rapport d'activité 2003

[66] Centre des monuments nationaux - Rapport d'activité 2004

[67] Centre des monuments nationaux - Rapport d'activité 2005

[68] Centre des monuments nationaux - Rapport d'activité 2006

[69] Centre des monuments nationaux - Rapport d'activité 2007

[70] Centre des monuments nationaux - Rapport d'activité 2008

[71] Centre des monuments nationaux - Rapport d'activité 2009

[72] Centre des monuments nationaux - Rapport d'activité 2010

[73] Centre des monuments nationaux - Rapport d'activité 2012

[74] Centre des monuments nationaux - Rapport d'activité 2013

2.5 Annexes

2.5.1 Bibliographie

: document utilisé comme source pour la rédaction de cet article.

- Louis-Adrien Levat, Etudes historiques. Le Château d'Angers, Angers, Impr. de Lachèse et Dolbeau, 1879
- Henri René, Le Château d'Angers, Angers, v, 1908
- Adelstan de Beauchesne, La Revue de l'Anjou : Henri III et le château d'Angers en 1585, Angers, G. Grassin, 1912
- Louis de Farcy, Mémoires de la Société nationale d'agriculture, sciences et arts d'Angers : Notes sur le château d'Angers, Angers, G. Grassin, 1916
- Célestin Port, Dictionnaire historique, géographique et biographique de Maine-et-Loire, t. I, Angers, H. Siraudeau & Cie, 1978-1996, 2e éd.
- Henri Enguehard, Château d'Angers, Paris, Edition de la Caisse des Monuments Historiques, 1976
- Jean Mesqui, Le château d'Angers, Rennes, Ouest-France, 1988 (ISBN 2-7373-0055-X)
- Jacques Mallet, Angers, le château : Maine-et-Loire, Nantes, Inventaire général des monuments et richesses artistiques de la France, coll. « Images du patrimoine », 1991, 48 p. (ISBN 2-906344-29-X)
- Yves Blomme, Anjou gothique, Paris, Picard, 1998 (ISBN 978-2708405431)
- Jean Mesqui, Le château d'Angers, Paris, Éditions du Patrimoine, coll. « Itinéraires », 2001, 56 p. (ISBN 2-85822-602-4)
- Corinne Albaut, Le château d'Angers, Paris, Éditions du Patrimoine, coll. « Minitinéraires », 2004, 48 p. (ISBN 2-85822-789-6)
- Thierry Pelloquet, Entre ville et campagne, Demeures du Roi René en Anjou, Édition 303, 2009

2.5.2 Articles connexes

- Tourisme en Maine-et-Loire
- Histoire de l'Anjou - Comté d'Anjou - Duché d'Anjou
- Liste des monuments historiques de Maine-et-Loire

2.5.3 Liens externes

- Site officiel du château d'Angers sur le site des Monuments Nationaux
- Le château d'Angers sur chateauxmedievaux.com


Portail des châteaux de France


Portail d'Angers


Portail des monuments historiques français


Portail de la Loire

La version du 4 septembre 2011 de cet article a été reconnue comme « **bon article** », c'est-à-dire qu'elle répond à des critères de qualité concernant le style, la clarté, la pertinence, la citation des sources et l'illustration.

Chapitre 3

Château d'Amboise

Le **château d'Amboise** surplombe la Loire à Amboise dans le département d'Indre-et-Loire. Il fait partie des châteaux de la Loire.

Avant d'être rattaché à la couronne en 1434, le château appartenait, depuis plus de quatre siècles, à la puissante famille d'Amboise. Pendant la Renaissance, il sert de résidence à plusieurs rois de France.

Il a été en grande partie détruit après la Révolution. Il ne reste environ qu'un cinquième du château de Charles VIII.

Le château d'Amboise fait l'objet d'un classement au titre des monuments historiques par la liste de 1840[1].

3.1 Histoire

3.1.1 Antiquité et Haut Moyen Âge

Le site d'Amboise, habité dès l'Antiquité, est une étape stratégique le long de la Loire. Un oppidum y est construit aux Chantelliers, sur un plateau entre la Loire et l'Amasse. En 504 Clovis, roi des Francs, et Alaric II, roi des Wisigoths, se rencontrent sur l'Île d'Or (Saint Jean). Peu après, Clovis bat les Wisigoths à Vouillé en 507. Ces derniers abandonnent la Loire et se replient vers le sud.

Quatre-cents ans plus tard, à l'époque des invasions normandes. En accord avec les rois de France Charles le Chauve et Louis le Bègue, Adalard, Archevêque de Tours, dont la famille contrôle Amboise, confie la garde de la place à deux de ses parents : Ingelger, le mari d'Adelais qui est une nièce d'Adalard, et Sulpice Ier de Buzançais. Ingelger relève les fortifications de la ville. Aux abords de l'An Mil, Amboise est la place la mieux protégée de tout l'ouest de la France. Au début du XIIe siècle les seigneurs d'Amboise prennent le contrôle complet de la ville et de toutes ses forteresses.

3.1.2 Forteresse et résidence royale

Louis d'Amboise, l'un des membres de la famille seigneuriale, participa en 1431 à un complot contre Louis de la Trémoille, favori de Charles VII. Démasqué, il est d'abord condamné à mort avant d'être gracié. Son château en revanche, lui sera confisqué en 1434. Dès lors, Amboise entre dans le domaine royal. Rapidement, Amboise devient une demeure royale, et Charles VIII en fait un véritable palais.

Le château d'Amboise se caractérisait par une très bonne sécurité[2]. Le 7 octobre 1461, le roi Louis XI vint saluer la reine Marie d'Anjou, sa mère, après son sacre à Reims. Elle demeurait désormais en Poitou, afin que la reine Charlotte de Savoie et leur fille Anne de France puissent s'y installer[3]. En effet, en 1433, le dauphin Louis qui était au château de Loches pour son éducation aurait pu trouver refuge à Amboise, menacé par les alliés des Bourguignons[4]. Désormais, le château devint en raison de sa sécurité la résidence ainsi que l'école des princes et des princesses, notamment Charles VIII, Louise de Savoie, enfin François Ier de France. Il faut ajouter dans la liste Marguerite d'Autriche qui devint la plus grande politicienne au XVIe siècle. La paix de Cambrai est un des bénéfices de cette éducation à Amboise. De plus, ce château possédait une bibliothèque remarquable avec un libraire[5], grâce non seulement à un grand nombre de livres privés de Charlotte de Savoie[6] mais aussi à Louis XI, véritable fondateur de la Bibliothèque royale, de nos jours il s'agit de la Bibliothèque nationale dont le château d'Amboise était l'incubateur[7].

Le fils de Charles VII, Louis XI, fait élever son propre fils (le futur Charles VIII) à Amboise pour des raisons de sécurité. Étant né en 1470 au château, le dauphin Charles apprécie Amboise et en fait sa demeure de prédilection. Il y est élevé sous la garde d'un seigneur de Touraine, Jean Bourré.

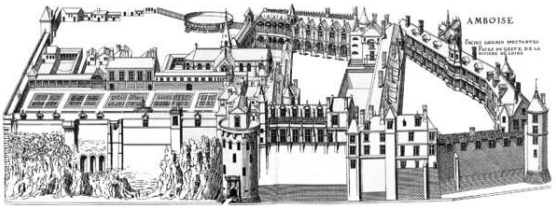
3.1.3 Le château Renaissance

Charles VIII y fit les premières constructions marquantes dès le début de son règne, et entreprend de profondes modifications de 1492 à sa mort en 1498 :

- La chapelle Saint-Hubert ;
- L'aile, dite « Charles VIII », également de style gothique flamboyant, comprenant les logis du Roi et de la Reine ;



Panorama de la terrasse



Le château avant son démantèlement, par Jacques Androuet du Cerceau, avant 1579.

- Les deux tours cavalières (Tour des Minimes et Tour Heurtault) ;
- Un parc est aménagé sur la terrasse ; on comptera plus tard un buste de Léonard de Vinci et un mémorial musulman pour les accompagnants d'Abd El Kader décédés à Amboise durant sa captivité.

Passionné par la culture italienne qu'il a découverte pendant les campagnes d'Italie, Charles VIII invite à Amboise de nombreux artistes italiens en 1495 (Dominique de Cortone et Fra Giocondo notamment) qui vont totalement transformer le château à la mode de la Renaissance. Il fait aussi appel à l'horticulteur Pacello da Mercogliano pour l'aménagement des jardins. D'autres éléments seront créés par des artistes français. La construction fut supervisée par Raymond de Dezest, bailli d'Amboise, avec l'aide de trois architectes : Colin Biart, Guillaume Senault et Louis Armangeart assistés des maîtres Jacques Sourdeau et Pierre Trinqueau. Plus de 250 maçons travaillaient en permanence sur ce chantier.

Charles VIII mourut à Amboise d'une hémorragie cérébrale en 1498 à l'âge de 27 ans, après avoir violemment heurté de la tête un linteau de pierre de la galerie Hacquelebac le 7 avril, alors qu'il se rendait au jeu de paume.

Louis XII, son successeur, y fait construire une seconde aile, perpendiculaire à l'aile Charles VIII, dans le style renaissance. Il cède le domaine à Louise de Savoie, qui y élève ses deux enfants, Marguerite d'Angoulême et François, lequel était pressenti pour succéder à Louis XII. Lorsque Louis XII décède en 1515 et que François I^{er} monte sur le trône, la cour va peu à peu se désintéresser du château d'Amboise. Bien que la construction continue, avec l'achèvement de la tour Heurtault et le réaménagement de l'aile Louis XII, François I^{er} va préférer d'autres demeures comme les châteaux de Chambord, de Blois ou de Fontainebleau.

Il invita néanmoins Léonard de Vinci à séjourner à Amboise dans le Clos Lucé, situé près du château. On a souvent entendu dire qu'un souterrain, permettant la communication entre les deux sites fut percé : ceci est une légende et les dernières fouilles archéologiques ont bien démontré que ce souterrain n'a jamais existé. Le grand peintre mourut en 1519 à Amboise et fut inhumé premièrement dans la collégiale Saint-Florentin, conformément à ses dernières volontés, édifice qui fut détruit en 1807 puis fouillé en 1863 par l'homme de lettres Arsène Houssaye. Les ossements attribués à Léonard de Vinci[notes 2] furent retrouvés et placés en 1874 dans la chapelle Saint-Hubert. Lors de la Seconde Guerre mondiale, les ossements furent soustraits aux nazis, qui voulaient les restituer à leur allié Benito Mussolini, par le gardien du château, puis de nouveau cachés par le comte de Paris après son retour d'exil[8].

Henri II, son fils, continuera l'agrandissement de l'édifice en ordonnant la construction de nouveaux bâtiments sur la partie est. En 1560, sous le règne éphémère de François II, le château fut le théâtre de la conjuration d'Amboise, prélude aux guerres de Religion.

3.1.4 Déclin puis restauration

À partir d'Henri III, les séjours royaux se firent plus rares, pour devenir quasi inexistants. Peu à peu, le château se transforme en prison de luxe pour les grands personnages de l'État. En 1626, César, duc de Vendôme et son frère Alexandre, grand-prieur de France, y sont internés pour avoir conspiré contre Richelieu. Le château passe ensuite entre les mains du frère du roi, Gaston d'Orléans. Celui-ci y effectue quelques démolitions dans les années 1660. Confisqué de nouveau par le roi, Amboise redevient une prison. Louis XIV y enfermera Nicolas Fouquet et le duc de Lauzun.

Propriété du duc de Choiseul au XVIII^{e} siècle, celui-ci l'abandonne vers 1760 au profit de Chanteloup à quelques kilomètres au sud d'Amboise. Le château passe ensuite entre les mains du duc de Penthièvre, avant d'être confisqué par la nation en 1792, en pleine révolution française.

Une grande partie du château fut démolie lors du premier Empire, lorsque Napoléon offrit le château déjà en mauvais état à l'ex-consul Roger Ducos ; lequel n'ayant pas les moyens de restaurer l'ensemble, préféra détruire les deux tiers du bâtiment (la collégiale Saint-Florentin et le logis des reines notamment) entre 1806 et 1810.

Louis-Philippe I^{er} hérita du château par le biais de sa mère. Il dégagea les anciens remparts en faisant détruire les maisons attenantes et redécora l'aile Louis XII. Il est de nouveau confisqué lors de la Révolution de 1848.

En 1848, à la suite d'un traité de reddition non respecté par les autorités françaises, l'émir Abd El-Kader et

une centaine de compagnons y furent placés en captivité, avant d'être libérés par Napoléon III en 1852.

En 1873, le château repasse à la famille d'Orléans qui le transforme en maison d'accueil pour personnes âgées. Au tout début du XX^{e} siècle, la restauration de l'édifice est entreprise par Victor Ruprich-Robert et son fils. Dans les années 1970, Henri d'Orléans (1908-1999) le donne à la Fondation Saint-Louis qu'il a créé, et qui le gère toujours.

3.2 Architecture

3.2.1 Logis royal

Le logis fait face à la Loire, et se trouve au sommet de la colline castrale. Premier exemple de l'inspiration italienne sur les bords de la Loire, il traduit le passage progressif entre l'architecture gothique et Renaissance.

- Vue du logis royal et de la tour des Minimes.
- Vue de la façade depuis la tour des Minimes.
- Vue de la façade du logis.
- Vue au coucher du soleil.

3.2.2 Chapelle Saint-Hubert

La chapelle Saint-Hubert fut édifiée et sculptée entre 1491 et 1496 par des artistes flamands dans le pur goût gothique flamboyant en pierre et craie de Touraine (Tuffeau) sur ordre de Charles VIII, avant que celui-ci ne découvre l'architecture italienne. La chapelle sert ensuite d'oratoire à Anne de Bretagne, avant de devenir la dernière demeure présumée du corps de Léonard de Vinci, mort à Amboise en 1519.

Le linteau de la porte d'entrée représente la chasse de Saint-Hubert. Les vitraux, assez récents, retracent des épisodes de la vie de Saint-Louis, et le tympan datant du XIX^{e} siècle, représente Charles VIII et Anne de Bretagne.

- Vue extérieure
- Vue du bas des remparts
- Détails du linteau de la façade
- Façade
- Tombeau de Léonard de Vinci
- Détails de la dentelle
- Sculpture de dentelle de pierre à l'intérieur
- Exemple de croisées d'ogives avec les dentelles sculptées. Plafond de la chapelle
- Vitraux

3.2.3 Tour des Minimes et tour Heurtault

La tour des Minimes et la tour Heurtault, toutes deux très massives, permettaient aux carrosses et attelages de monter sur la terrasse, car on accède à leur sommet par des rampes en pente douce. Elles se situent respectivement sur la façade nord et ouest du château et sont d'architecture renaissance.

3.3 Intérieur

3.3.1 Logis gothique

Salle des gardes

La salle des gardes aux voûtes en croisée d'ogives permettait de contrôler l'accès à l'étage occupé par le roi. La salle est meublée de coffre, banc et buffets gothiques en chêne massif du style XVe et XVI^{e} siècle.

Promenoir des gardes

Cette galerie ouverte permettait de surveiller la Loire et les alentours d'Amboise. Y sont exposés des reproductions de dessins par Jacques Androuet du Cerceau illustrant l'importance du château au XVI^{e} siècle.

Salle des gardes nobles

La garde rapprochée du souverain était composée principalement de nobles. La salle des gardes nobles contrôlait l'accès de l'escalier menant à l'étage supérieur. La pièce s'articule autour d'un pilier central ou “palmier gothique” soutenant l'ensemble. On observe des copies réalisées au XIX^{e} siècle d'armures du XVIe siècle. Une armure de combat dite "à côté", et une armure de parade plus légère. On note également un coffre de marine du XVII^{e} siècle.

Salle des tambourineurs

Cette salle correspond à l'emplacement d'une “chambre à parer” du roi. Son nom fait référence aux nombreuses fêtes et bals donnés au château sous le règne des Valois. Le sol est fait de carreaux de terre cuite fleurdelisés d'inspiration XV^{e} siècle. Le mobilier se compose d'une table Renaissance, d'une chaire, ou cathèdre gothique ornée des armes du cardinal Georges d'Amboise, et un coffre datant du règne de Charles VIII. Sur les murs, une tapisserie des Flandres du XVIe siècle représentant *l'Hommage de la famille de Darius à Alexandre le Grand...*



Vue de la salle du conseil.

Salle du conseil

C'est dans cette vaste salle (la plus grande du château) que le roi réunissait son conseil, véritable pôle du pouvoir royal. La salle possède deux cheminées : la première, disposant d'une hotte trapézoïdale, est encore marquée par la tradition gothique tandis que la seconde (à l'autre extrémité de la salle), illustre le style Renaissance. Le blason d'Anne de Bretagne (fleurs de lys et mouchetures d'hermine), décorent de nombreux éléments de la salle : hotte de la première cheminée, piliers centraux, vitraux des fenêtres sur Loire. L'emblème de Charles VIII (épée flamboyante ou palmée) orne également la hotte de la première cheminée. Au plafond sont inscrits des monogrammes de Charles VIII (entrelacs de C) et d'Anne de Bretagne (lettre A).

Sur les côtés, adossés aux murs, on observe de grandes chayères, bancs à dossiers ornés de plis de serviette de style gothique. Sur les murs sont exposés des portraits de rois Bourbon : Henri IV (d'après Franz Pourbus), et Louis XIII (d'après Philippe de Champaigne).

3.3.2 Appartements Renaissance

Salle de l'échanson

Cette salle montre de nombreux changements apportés par le goût de la Renaissance, notamment dans les arts de la table. La salle est meublée à la fois de style gothique : un dressoir (appelé aussi crédence ou buffet), un coffre, deux chaires ; et Renaissance : une chaire, des tables "à l'italienne" disposant d'allonges, un grand coffre en noyer sculpté et anciennement doré. Les murs sont décorés de tapisseries d'Aubusson du XVII^{e} siècle d'après des cartons de Le Brun.

L'embrasure de la fenêtre décorée de bâtons de pèlerins, de bourses pleines de pièces de monnaie et d'une besace, rappelle qu'Amboise était une étape des pèlerins qui se rendaient à Saint-Martin-de-Tours avant de poursuivre leur chemin jusqu'à Saint-Jacques-de-Compostelle.

Chambre de Henri II

La chambre de Henri II possède un lit ouvragé de style Henri II aux grandes dimensions (2,18 m x 1,82 m). On note également un coffre bijou pourvu d'un double fond, ainsi que des portières et tapisseries de Bruxelles et de Tournai de la fin du XVI^{e} siècle et du XVII^{e} siècle.

Antichambre de la cordelière

Il s'agit de l'ancienne antichambre des appartements Renaissance (l'entrée a aujourd'hui disparu). Le manteau de la cheminée est orné d'entrelacs de cordes (symbole de l'ordre franciscain), ainsi que du collier de l'ordre de Saint-Michel, autour du blason d'Anne de Bretagne. Le panneau de bois au-dessus de la cheminée est quant à lui décoré de la Salamandre, emblème de François I^{er}.

- Chambre.
- Antichambre de la Cordelière, cheminée.

3.3.3 Appartements « Louis-Philippe »

Cabinet Louis-Philippe

Dans cette pièce est reconstitué un cabinet de travail sous Louis-Philippe. On peut y admirer un *Portrait de la duchesse d'Orléans*, mère de Louis-Philippe, ainsi que, sur une commode, la maquette de la "Belle Poule", navire commandé par le prince de Joinville, fils de Louis-Philippe, lors du retour en France des cendres de Napoléon I^{er}.

Chambre Louis-Philippe

Cette chambre est meublée de style "Premier Empire" : un lit en bateau, un secrétaire, un guéridon au piètement de quatre colonnes, une commode en bois plaqué d'acajou ; et de style "Louis-Philippe" : semainier en acajou, chaise aux croisillons ajourés.

Sur les murs, on observe un *Portrait de Madame Adélaïde*, peint par Court, ainsi qu'un *Portrait du duc et de la duchesse d'Orléans*, d'après Franz-Xaver Winterhalter.

Salon de musique

Le mobilier de ce vaste salon de musique se compose notamment d'un piano à queue Érard en placage de palissandre de Rio du XIX^{e} siècle, d'un secrétaire et d'une console de style "Restauration", et d'une chaise à dossier barrette en acajou estampillé Jacob. Sur les murs sont exposés un *Portrait de Louis-Philippe Ier* représenté avec les insignes de la monarchie et la Charte constitutionnelle de 1830, un *Portrait de la reine Marie-Amélie*, avec deux de

ses fils, le duc d'Aumale et le duc de Montpensier, ainsi qu'un *Portrait de Louis-Philippe-Joseph, dit "Philippe-Égalité"*. On note également un *Portrait d'Abd El Kader*, sur chevalet.

-

3.4 Culture populaire

L'hôtel Château Marmont de Los Angeles a été vaguement inspiré du château d'Amboise.[réf. nécessaire]

Le 17 juin 1963, la poste française a émis un timbre d'une valeur de 0.30F, représentant le château d'Amboise [9]

3.5 Bibliographie

- Jean-Marie Pérouse de Montclos, Centre - Val de Loire, le guide du patrimoine, Paris, Hachette, 1992 (ISBN 2010185382)
- Lucie Gaugain, *Amboise. Un château dans la ville*, Presses universitaires de Rennes/Presses universitaires François-Rabelais, 2014, 456 p., ill.

3.6 Voir aussi

- Maison d'Amboise
- Liste des résidences des chefs d'État français
- Liste des châteaux de la région Centre
- Liste des monuments historiques de 1840
- Liste des monuments historiques d'Indre-et-Loire

3.6.1 Liens externes

- Fiche sur le site Structurae
- Site officiel

3.7 Notes et références

Notes

[1] Coordonnées vérifiées sur Géoportail et Google Maps

[2] Interprétation d'Arsène Houssaye d'après l'inscription retrouvée sur une pierre " EO DUS VINC.

Références

[1] « Notice n° PA00097503 », base Mérimée, ministère français de la Culture

[2] Jean-Pierre Babelon, *Le Château d'Amboise* p.45, Actes Sud, Arles 2004

[3] Jean-Pierre Babelon, *Le Château d'Amboise* p.37, Actes Sud, Arles 2004

[4] Jacques Heers, *Louis XI* p.24, Perrin, Paris 2003

[5] Jean Favier, *Louis XI* p.238, Fayard, Paris 2001

[6] http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/bec_0373-6237_1865_num_26_1_446003 p.357-365

[7] http://www.ambafrance-nl.org/spip.php?article10101

[8] Philippe Delorme, François Billaut, Secrets historiques et grandes énigmes, L'Express, 2010, 270 p. (ISBN 284343727X)

[9] Phil-ouest.com

-  Portail d'Indre-et-Loire et de la Touraine
-  Portail des châteaux de France
-  Portail de la Renaissance
-  Portail des monuments historiques français
-  Portail de la Loire

Chapitre 4

Château d'Azay-le-Rideau

Le **château d'Azay-le-Rideau** est un monument classé appartenant à l'État et situé dans la commune du même nom, en Indre-et-Loire, en France.

On peut y accéder par la ligne TER Tours - Chinon qui marque systématiquement l'arrêt dans la commune.

Le château fait l'objet d'un classement au titre des monuments historiques depuis le 18 avril 1914[2]. Le château d'Azay-le-Rideau, comme une centaine d'autres monuments, propriété de l'État, est géré, animé et ouvert à la visite par le centre des monuments nationaux.

4.1 Histoire

4.1.1 Création du château

Le premier château médiéval d'Azay fut construit aux alentours de 1119 par l'un des premiers seigneurs du lieu, Ridel (ou Rideau) d'Azay, chevalier de Philippe Auguste, qui édifia une forteresse défensive censée protéger la route entre Tours et Chinon.

Il fut brûlé par Charles VII en 1418 lorsque le roi, de séjour à Azay sur la route de Chinon, est provoqué par les troupes bourguignonnes qui occupent la place forte.

Le capitaine et 350 soldats sont exécutés, et le village gardera d'ailleurs jusqu'au XVIII^{e} siècle le nom *d'Azay-le-Brûlé*, encore porté par une commune des Deux-Sèvres.



Cour intérieure du château.

Le domaine est acquis à la fin du XV^{e} siècle par Martin Berthelot, maître de la Chambre aux Deniers du roi, qui le cède à son fils Gilles.

Le château actuel fut bâti entre 1518 et 1523 par le maire de Tours et trésorier du roi François I^{er}, Gilles Berthelot et par sa femme, Philippa Lesbahy ; il s'agit d'un des chefs-d'œuvre de la première Renaissance française. Les fondations à base de pilotis et de pierres de Saint-Aignan sont réalisées sous la direction de Denis Guillourd. Philippa Lesbahy aidée par l'abbé Guillaume Artault, dirige l'essentiel des travaux en l'absence de son mari[3].

Lorsqu'en 1527, le cousin de Gilles Berthelot, Jacques de Beaune-Semblançay, est exécuté, le couple décide de vider les lieux et de se rendre à Metz. Gilles Berthelot décèdera en 1529 à Cambrai.

En juin 1523, le roi confisque le château inachevé. Bien que Philippa Lesbahy insiste pour garder son château, elle le perdra définitivement en 1535 lorsque le roi l'offre à l'un de ses compagnons d'armes, Antoine de Raffin, capitaine des gardes du corps du Roi, qui l'a accompagné à Pavie. Le château encore inachevé ne reçoit de son nouveau propriétaire que quelques aménagements et l'idée de fermer le château en quadrilatère est abandonnée. L'édifice conservera désormais une forme en L[3].

Le château ne sera en réalité occupé qu'à partir de 1547.

La petite-fille d'Antoine Raffin, Antoinette, ancienne dame d'honneur de Marguerite de Valois, s'y installe en 1583 et entreprend d'actualiser les décors de l'édifice avec l'aide de son époux, Guy de Saint-Gelais.

Son fils Arthus en hérite avec sa femme Françoise de Souvré, qui sera la gouvernante du futur Louis XIV. Louis XIII sera reçu par la suite au château le 27 juin 1619 et après lui, Louis XIV.

Les Raffin puis leurs alliés en 1751, les Vassé, en seront propriétaires jusqu'en 1787, lorsque le château est vendu à Charles de Biencourt, maréchal de camp.



Vue du château et des douves.

4.1.2 Quatre générations de Biencourt au XIX^e siècle

En 1791, le château « abandonné et très dégradé » est vendu pour 300 000 livres par Henry de Courtemanche au marquis Charles de Biencourt (1747-1824), page des écuries de la Reine en 1761, maréchal des camps et armées royales, député de la Noblesse aux États Généraux de 1789, puis de la Constituante ; ses descendants le conserveront jusqu'en 1899.

Celui-ci lui donne son aspect actuel en procédant à de profonds changements intérieurs et extérieurs. Époux depuis 1770 de Marie-Jeanne Chauvelin de Beauséjour, le marquis avait un hôtel rue de Richelieu à Paris.

En 1824 il fit ajouter au rez-de-chaussée Sud du château un « pavillon chinois » (détruit vers 1860 ?) et vers 1825 ou 1826 aménager la bibliothèque qui, comme le salon situé à l'opposé, fut décorée de lambris bas en bois mouluré surmontés d'une toile peinte à grands motifs végétaux (conservée).

Les Biencourt employèrent ici l'architecte suisse Pierre-Charles Dussillon, qui travailla également au château voisin d'Ussé et qui est l'auteur, vers 1835, de l'hôtel particulier du 14, rue Vaneau à Paris (VIIème), dont la façade de style néo-Renaissance fut ornée par le sculpteur Molknecht.

Quelques pièces de la collection d'art du marquis :

- un tableau de Salomon van Ruysdael, *Vue de fleuve avec la ville de Weep* (vers 1650), ayant fait partie au XVIII^e siècle de la collection, a figuré à la XXVème Biennale des Antiquaires de Paris en septembre 2010[4] ;
- *Louis XIV franchissant le Rhin*, de Adam François van der Meulen et une paire de tableaux, *Louis XIV à la bataille de Bruxelles* (?), et *La défaite du comte Marsin près le canal de Bruges*, atelier de Martin dit des batailles, les trois toiles portant une étiquette de collection (?) gravée aux nom et armes du marquis et restés dans sa descendance dans la région, ont passé en vente aux enchères publiques à Cheverny les 6, 7 et 8 juin 2009[5].

Son fils Armand-François-Marie (1773-1854), garde de Louis XVI qui participa à la défense des Tuileries le 10 août 1792, et qui, du fait de son mariage en 1800 avec la richissime Antoinette-Marie d'Apchon, put constituer un des premiers patrimoines fonciers de France.

Maire de la commune d'Azay de 1825 à 1830, il entreprit la première grande restauration du château : rétablissement des voûtes et des lucarnes, restitution des médaillons et insignes royaux de l'escalier - bûchés sous la Révolution ? - construction d'une nouvelle tour de style Renaissance « remplaçant le vieux donjon », par l'architecte Dusillon. Il fait aussi élargir le terre-plein dominant la rivière au Sud, créant ainsi une grande terrasse desservie depuis le salon par un perron, qui furent supprimés lors de la restauration du XX^e siècle.

Dès 1840, le château est inscrit sur la liste des Monuments Historiques, mais en 1845, les derniers vestiges médiévaux sont démolis pour laisser place à deux nouvelles tours d'angle sur cour.

En 1871, pendant un mois, il fut occupé par le prince Frédéric Charles de Prusse, neveu du roi de Prusse, et son état-major, les Biencourt mère et fils se réfugiant alors dans les communs ; il occupera aussi pendant six semaines avec ses soldats le village de Saint-Patrice (Indre-et-Loire) et le château de Rochecotte. Prenant pour un attentat la chute fortuite d'un lustre dans les cuisines d'Azay où il soupait, le prince faillit faire incendier le château, mais ses officiers l'en dissuadèrent.

4.1.3 Au XX^e siècle

« M. le marquis de Biencourt entretient avec beaucoup de soin son château (...) on y visite surtout avec intérêt une collection de portraits historiques attribuée aux meilleurs maîtres »[6].

Cette série unique de 300 effigies, selon un inventaire réalisé au décès du marquis (1802 - 1862), constituée en partie grâce à la fortune de son épouse depuis 1824, Anne-Elie-Marie de Montmorency (+ 1882), fait alors du château l'un des plus beaux musées de France de l'époque, et chose rare pour un bien privé sous le Second Empire, ouvert aux visiteurs, cité par Adolphe Johanne dans son “Guide de la Loire et du Centre” (1868) :

" (...) les appartements renferment une très riche collection de portraits historiques et plusieurs objets curieux (...) de jolis bahuts (...) une très belle tête en marbre trouvée dans une ferme.”

La marquise douairière de Biencourt mourut en 1883 ; en 1898, ruiné entre autres par le krach boursier de l'Union Générale de 1882 et ne pouvant plus assurer l'entretien du domaine, son fils Charles-Marie-Christian (1826-1914)

4ème marquis et propriétaire depuis 1862, veuf jeune et ayant perdu ses deux fils, est contraint de mettre en vente ce patrimoine ; dans un premier temps il vend le mobilier et les œuvres d'art contenus dans le château.

Il vend ensuite la demeure et ses 850 hectares de terres dont un parc de 24 hectares, 12 fermes, 3 moulins à eau, qui sont acquis une première fois en mars 1899 pour 1 280 000 francs par un M. Larocque-Latour - qui revend aussitôt deux fermes - dans le but de le transformer “en université destinée à de jeunes pensionnaires étrangers qui auraient étudié la civilisation française”, mais il n'en pas les moyens financiers de son projet et s’avère insolvable ; il est placé sous saisie par le tribunal civil de Chinon en 1902, qui ordonne une nouvelle vente du domaine, qui est revendu le 17 juillet 1903 pour 517 000 francs à Jean-Achille Arteau, “avoué plaidant à Tours”, homme d'affaires avisé qui conserve les vastes terres et bois de bon rapport (et susceptibles d'être valorisées) mais veut se défaire du château - qui resta vide - et de son parc, qu'il proposa à l'État.

Auparavant, lors des ventes du mobilier et des collections, la famille put acquérir certaines œuvres, ce qui permit plus tard à la vicomtesse de Montaigne de Poncins, arrière-petite-fille du marquis de Biencourt, de donner en 1939 au Musée Condé de Chantilly 52 portraits dessinés par les Clouet, Corneille de Lyon, Holbein, Memling, Pourbus, Cranach, Rubens, Stella ; don qui, du fait de la Seconde Guerre Mondiale, ne fut effectif que le 8 septembre 1946[7]. Par ailleurs le Musée du Louvre conserve deux coffres en bois sculpté, dont un daté du XVI^{e} siècle, provenant du château (reprod. par Gustave Geffroy dans *Le Palais du Louvre, architecture-mobilier-objets*, collection “les Musées d'Europe”, Paris, éditons Nilsson, s.d. - arch. pers.).

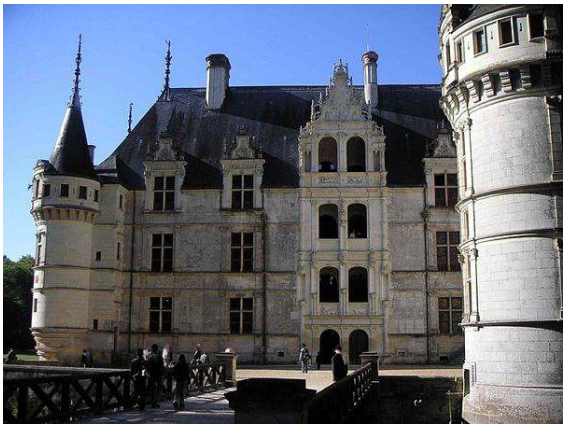
Son offre acceptée[pas clair], le 11 août 1905, M. Arteau vendait à l'État le château et une partie du parc pour 200 000 francs, grâce à un legs de l'industriel Léon Dru ; l'ensemble fut classé Monument Historique le même jour, et un an plus tard y fut créé par décret un “musée national de l'art de la Renaissance”, placé sous la double responsabilité du conservateur Xavier de Ricard et de l'architecte Jean Hardion. Depuis 1907 il a fait l'objet d'importantes restaurations.

En 1939-1940, le château, en partie démeublé, abrita la Direction Générale de l’Éducation Nationale “en repli” comme les autres ministères français.

Il est aujourd'hui géré par le Centre des Monuments nationaux[8].

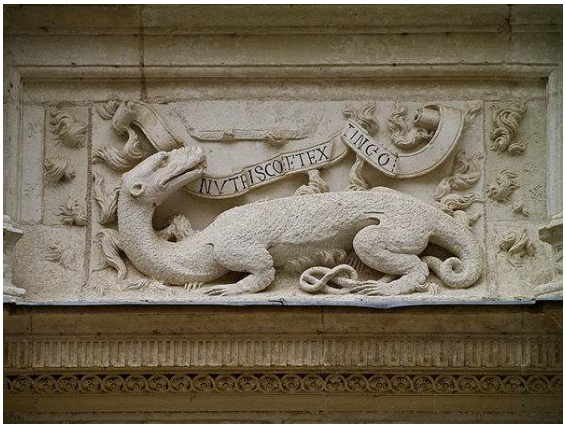
4.2 Extérieur

Décrit par Balzac qui vint y déjeuner une fois, comme « un diamant taillé à facettes serti par l’Indre », Azay-le-Rideau est l'un des châteaux les plus célèbres de la Loire.



Vue du château d'Azay-le-Rideau par le côté de la cour intérieure

Relativement petit, le corps de logis s’articule en un corps principal et une aile en équerre, quadrillés de bandeaux horizontaux, entourés par l'Indre et par un parc boisé. Chaque angle est pourvu d'une tourelle. Le centre du bâtiment est désigné par l'entrée monumentale, ainsi que par l'escalier d'honneur à rampes droites qui dérègle le rythme des fenêtres : il dispose en effet de trois étages de baies jumelées formant des loggias et un fronton ouvragé, décalés par rapport au réseau des fenêtres du reste de l'édifice. Cet élément à grande valeur décorative est composé de plusieurs ornements à la mode italienne : colonnes, pilastres, coquilles, médaillons, etc.



La salamandre de François I^{er} et sa devise : « Nutrisco et extinguo »

La porte d'entrée, semblable aux arcs de triomphes romains est orné des initiales de Gilles Berthelot et de sa femme, tandis que la partie inférieure des baies est décorée de la salamandre et de l'hermine, en référence au roi François I^{er} et à son épouse Claude.

Les volées portant le plafond de l'escalier d'honneur sont ornées de caissons encadrant des médaillons sculptés représentant des visages ou bustes de personnages vus de profil, certains du XVI^{e} siècle, série qui fut continuée par l'ajout de “la filiation des rois et reines de France de Louis XIi jusqu'à Henri IV” commandée par Armand-François

de Biencourt. Les clés d'arc présentent des sculptures très travaillées.

Mais cette inspiration italianisante alterne avec des références féodales devenues éléments de décor. Ainsi, on observe la trace d'un chemin de ronde sur les murs extérieurs ou encore des mâchicoulis sur les toits. Tout cela mêlé à de hautes toitures, ornées de poivrières effilées et de longues lucarnes.

4.3 Intérieur



Une chambre au premier étage du château. Au-dessus de la cheminée, un portrait du marquis de Beringhen, par Mignard.

L'intérieur reste celui d'un château de la Renaissance italienne, avec ses décors sculpturaux riches, où restent des traces de la Renaissance flamande avec les tapisseries du XVI^{e} siècle et XVII^{e} siècle exposées dans plusieurs pièces du château.

On note des « verdures » d'Anvers et Tournai, des scènes de 'L'Ancien Testament tissés à Audenarde,'l'Histoire de Psyché' réalisée à Bruxelles, ou encore la tenture de 'Renaud et Armide', exécutée à Paris, dans les ateliers du faubourg Saint-Marcel d'après des cartons de Simon Vouet. Le mobilier et le décor sont également très riches : chaire à dais en chêne de la fin du XV^{e} siècle, crédences, etc. ainsi que plusieurs tableaux, dont une Dame au bain (Diane de Poitiers ?) de François Clouet, le portrait de Catherine de Médicis, ou encore un tableau représentant la scène du 'Camp du Drap d'Or'.

L'intérieur est notamment constitué de plusieurs salons et appartements d'apparat, dont la plupart ont été redécorés dans le style néo-Renaissance au XIX^{e} siècle :

- Une “chambre blanche”, meublée d'un lit de satin brodé de la fin du XVII^{e} siècle et de tapisseries représentant des scènes de chasse du XVII^{e} siècle. ainsi qu'un portrait ornant la cheminée ;
- La « chambre bleue », au deuxième étage, fut occupée par Louis XIII. Elle est notamment meublée d'un cabinet en poirier noirci orné de scènes gravées sur ivoire, représentant la guerre de Trente Ans ;
- La bibliothèque possède une cheminée, des *lambris bas* un riche décor mural, et abrite un ensemble de gravures plans et dessins montrant les différentes restaurations menées par les Biencourt ;
- La salle à manger ;
- Le salon, ouvert par des vitraux des XVI^{e} et XVII^{e} siècles, et orné de portraits royaux et tableaux de la Renaissance et du XVII^{e} siècle, dont un portrait de Diane de Poitiers tiré de l'atelier de François I^{er}, un portrait du duc et de la duchesse de Longueville, un portrait de Marie d'Autriche, sœur de Charles Quint, et de Catherine de Médicis. Cette salle possède une cheminée monumentale décorée d'une salamandre ;
- Les appartements royaux, composés d'une antichambre dans laquelle sont exposés des portraits représentant certains rois de France comme François I^{er}, Henri III ou encore Louis XIII, et murée de tentures rouge et or ; la grande chambre royale, est décorée d'une tapisserie du début du XVII^{e} siècle ;
- La grande salle du premier étage, est décorée de tapisseries des XVI^{e} et XVII^{e} siècles, et d'une cheminée qui est ornée de la Salamandre de François I^{er} et d'une frise de feuillages. Les murs sont teints de bleu ;
- Cabinet espagnol du XVI^{e} siècle et un autre portugais du XVII^{e} siècle ;
- La vaste cuisine voûtée en croisée d'ogives, est rehaussée au XIX^{e} siècle, et possède une cheminée qui est ornée du sceau des Berthelot ;
- Chambre du maître de maison, meublée et tapissée à la mode du XVI^{e} siècle ;
- La salle de billard (beau meuble du XIX^{e} siècle), a une cheminée du XVI^{e} siècle, avec un moulage dont l'original est au château de Montal (Lot). Cette salle est ornée de deux tapisseries de Beauvais du XVIII^{e} siècle : *Chasse au canard* et *Chasse au cerf*.



Côté jardin

- intérieur
- cheminée
- charpente

4.4 Jardins

Les jardins actuels ont été profondément réaménagés au XIX^{e} siècle par les Biencourt, qui les redessinent en un grand parc paysagé.

Au Sud et à l'Ouest, ils sont dotés de deux miroirs d'eau dans lesquels se reflètent les façades.

4.5 Protection

Le château a tout d'abord été classé monument historique sur la liste de 1875, il a été déclassé en 1888[réf. nécessaire] avant d'être re-classé par arrêté du 11 août 1905 avec son parc et ses dépendances[2].

4.6 Photographies

- Entrée du château d'Azay-le-Rideau (Renaissance)
- Vue du château d'Azay-le-Rideau par le jardin
- Vue du château d'Azay-le-Rideau
- Vue du château d'Azay-le-Rideau par le jardin
- Détails du plafond de l'escalier du château d'Azay-le-Rideau
- Vue de l'escalier du château d'Azay-le-Rideau

4.7 Notes et références

[1] Coordonnées vérifiées sur Géoportail et Google Maps

[2] « Notice n° PA00097546 », base Mérimée, ministère français de la Culture

[3] Jean Des Cars *La véritable histoire des châteaux de la Loire* Ed. Plon, 2009

[4] reprod. ds “L'Estampille-L'Objet d'Art”, n°460, sept. 2010, p.56

[5] reprod. sous les n° 31 et 32 du cat.

[6] G. Touchard-Lafosse, *La Touraine historique, pittoresque et biographique*, Tours, Lescene, 1856, p. 289.

[7] Henri Malo, *Une journée à Chantilly*, Braun, 1946, pp.14 et 15

[8] Site des Monuments nationaux

4.8 Voir aussi

4.8.1 Bibliographie

- Jean des Cars, “La véritable histoire des châteaux de la Loire” (éditions France Loisirs, 2011, pp. 147 à 159) ;
- Philippe de La Genardière, *le château d'Azay ou le corps perdu* - photographies de Stanislas Stanojevic (Caisse Nationale des Monuments Historiques et des Sites, 1994) ;
- Jean-Claude Le Guillou, *Azay-Le-Rideau Entre Renaissance et Romantisme* (C.N.M.H.S. / C.N.R.S. éditions 1995) ;
- *L'ABCdaire des châteaux de la Loire*, collectif, (Flammarion, 1996)
- *Azay-le-Rideau*, collectif (hors-série de « Connaissance des Arts »/éditions du Patrimoine-Centre des Monuments Français, 2007)

4.8.2 Articles connexes

- Châteaux de la Loire
- Liste des châteaux de la région Centre
- Liste des monuments historiques d'Indre-et-Loire

Proche :

- Château d'Ussé

4.8.3 Liens externes

- Site du Centre des Monuments nationaux
- « Fiche de l'inventaire général du patrimoine culturel », base Mérimée, ministère français de la Culture

-  Portail d'Indre-et-Loire et de la Touraine
-  Portail des châteaux de France
-  Portail de la Renaissance
-  Portail des monuments historiques français
-  Portail de la Loire

Chapitre 5

Château de Beauregard (Loir-et-Cher)

Pour les articles homonymes, voir Château de Beauregard.

Le **château de Beauregard**, datant du XVI^e siècle, est situé dans la commune de Cellettes dans le Loir-et-Cher à une dizaine de kilomètres au sud de Blois.

Il fait partie des châteaux de la Loire et est célèbre par sa *Galerie des Illustres*. Il fait l'objet d'un classement au titre des monuments historiques par la liste de 1840[2]. Ouvert à la visite.

5.1 Historique

Le château est bâti en bordure de la forêt de Russy.

Les ruines d'une chapelle, antérieure au XV^e siècle, sont encore visibles dans le parc. Elle montre, gravée dans la pierre, la coquille des pèlerins de Saint-Jacques-de-Compostelle et la devise des chevaliers croisés *« Dieu le Volt »*.

Le manoir d'origine fut construit à la fin du XV^e siècle par la famille Doulcet. Jean Doulcet, maître de la Chambre des Deniers du duc Charles d'Orléans. En 1495, Louis d'Orléans (futur Louis XII), érigea la terre de Beauregard en seigneurie, on autorisa par édit l'édification d'un pigeonnier.

Le fils de Jean Doulcet, François, maître de la Chambre aux Deniers de Louis XII, fut démis de ses fonctions pour avoir escroqué la Couronne pendant les campagnes d'Italie, et Beauregard alors confisqué et intégré dans le domaine royal.

En 1521, François I^er, qui utilisait jusqu'alors le château en tant que rendez-vous de chasse, l'offrit à son oncle René de Savoie, qui mourut lors de la bataille de Pavie en 1525, et le domaine échut à sa veuve.

En 1545, pour 2 000 écus d'or, le domaine fut acquis par Jean du Thier, secrétaire d'État chargé des finances pour Henri II et grand humaniste, protecteur des poètes Joachim du Bellay et Pierre de Ronsard.

Jean du Thier fut le véritable constructeur du château. Il incorpora le vieux logis au sein du nouveau bâtiment et construisit dans le style Renaissance, la galerie centrale qui reliait les deux corps de bâtiment d'habitation. L'architecte reste inconnu. À partir de 1553, Jean du Thier, pour la décoration intérieure, fit appel à plusieurs artistes étrangers qui travaillaient alors pour le roi Henri II. Le peintre Nicolò dell'Abbate décora de fresques lors de la destruction de l'aile Nord au XIX^e siècle.

Le menuisier du roi Francisque Scibec de Carpi sculpta les boiseries du cabinet de travail, le *Cabinet des Grelots*. Au pied des fenêtres de l'aile Sud, Jean du Thier créa un jardin typique de la Renaissance, rigoureusement ordonnancé. Il présentait des collections de plantes rares répondant aux goûts botaniques du propriétaire.

Le château a été décrit et dessiné dans l'ouvrage d'Androuet du Cerceau, *Des plus excellens bâtiments de France* (Second Volume, 1579).

Florimond Robertet reprit Beauregard en 1566. À la mort de Jean du Thier en 1559, Catherine de Médicis l'avait nommé secrétaire d'État aux Finances. Florimond Robertet n'effectua aucun aménagement à Beauregard, étant alors absorbé par la construction de son château de Bury.

Les héritiers de Florimond Robertet cédèrent Beauregard à Paul Ardier en 1617. Le nouveau propriétaire du château venait de se retirer du service de Louis XIII après 55 ans passés auprès des rois Henri III, Henri IV et Louis XIII.

Contrôleur général des Guerres, Grand Trésorier de L'Epargne, il était âgé de 72 ans quand il se consacra à l'embellissement de son nouveau domaine. Il détruisit le vieux logis pour entourer la galerie centrale de deux ailes modernes symétriques. Il donna également aux communs leur apparence actuelle. L'œuvre majeure de Paul Ardier fut le décor de la *galerie des Portraits* qui occupa également les deux générations suivantes. Son fils, Paul Ardier, président de la Chambre des Comptes et le mari de sa petite fille, Gaspard de Fieubet, chancelier de la reine mère Anne d'Autriche, poursuivirent son œuvre. La terre de Beauregard fut érigée en vicomté par Louis XIV.

Le domaine de Beauregard quitta le patrimoine des Ardier en 1816 pour être vendu au vicomte de Préval.

La comtesse de Sainte Aldegonde, née Adélaide-Joséphine de Bourlon de Chavagne, veuve du duc de Cas-

tiglione, lui succéda au château.

Le 8 octobre 1839 sa fille, Marie-Valentine Joséphine (1820-1891), épousa au château Alexandre-Edmond de Talleyrand-Périgord, duc de Dino et fils du duc de Talleyrand ; elle devint la maîtresse du richissime sujet russe Anatole Demidoff, fait prince de San Donato en 1840 par décret ducal et éphémère époux de Mathilde-Laetizia Bonaparte, fille du prince Jérôme et cousine germaine de Napoléon III.

En 1837 Virginie de Sainte-Aldegonde, duchesse de Mortemart, avait hérité de Henriette de Tourzel, duchesse de Charost, le château de Meillant (Cher), qu'elle fit restaurer à partir de 1842.

En 1850, Jules, comte de Cholet (1798-1884), nouveau propriétaire, confia la restauration du château à Jules de la Morandière, et en 1864 il fut classé Monument Historique par Prosper Mérimée et resta dans sa famille pendant soixante-deux ans.

En 1912, Louis Thillier débuta un vaste projet de modernisation et de restauration.

Le domaine appartient depuis 1925 à la famille de Gosselin dont est issu le comte Guy du Cheyron du Pavillon, qui poursuit aujourd'hui la restauration du château et de la galerie des portraits avec son épouse.

5.2 Description



Aquarelle de Philippe Legendre-Kvater

Le bâtiment central présente deux étages de galeries : au rez-de-chaussée une galerie couverte en portique comptant sept arcades et au premier étage une galerie couverte. Au XVI^{e} siècle, les galeries furent conçues pour relier les deux bâtiments d'habitation. Au sud, en retour d'équerre, avance une aile à deux étage qui présente sur ses toits, des cheminées à l'italienne, hautes et étroites, décorées d'inclusions d'ardoise.Il faut imaginer, de l'autre côté de la cour, une autre aile, probablement le corps de logis primitif du XV^{e} siècle, inclus par Jean du Thier lors de la construction du château. Cette aile, visible sur les plans d'Androuet du Cerceau, fut détruite au XVII^{e} siècle pour laisser la place à un bâtiment plus moderne qui a définitivement disparu au XIX^{e} siècle. La façade arrière, donnant sur le parc, fut modifiée au XIX^{e} siècle. On supprima la cour du jeu de paume afin de doubler le bâtiment central. Ainsi, les ailes d'habitation ne font plus avant-corps et la façade arrière est résolument plus massive.

5.2.1 La “galerie des Illustres”

Paul Ardier, propriétaire de Beauregard en 1617, réalisa dans la galerie principale du château son rêve d'historien : conter à travers une collection de portraits 315 ans d'histoire de France.

Trois générations de sa famille se sont relayées, pendant 60 ans, pour concevoir cette pièce d'exception.

Présentation

Située à « l'étage noble », la galerie mesure 26 mètres de long par 6 mètres de large. La collection, qui fait le tour complet de la pièce, comporte 327 portraits répartis sur trois niveaux, en douze panneaux.

Chaque portrait peint sur toile mesure en moyenne 55 cm par 45 cm. Les personnages sont représentés en buste sauf deux exceptions : Henri IV de France et Louis XIII de France. Le grand portrait équestre d'Henri IV est placé sur la cheminée datée du XVI^{e} siècle.

Les portraits des 14 personnages qui l'entourent sont nettement plus petits que l'ensemble de la collection.

Le portrait d'apparat de Louis XIII couvre les trois niveaux de portraits.

Le nombre de portraits est variable en fonction du roi auquel ils sont associés. Par exemple, le règne de Philippe IV compte six portraits, celui de Charles VII, 21 portraits, Louis XIII, 40 portraits.

Les dates des règnes concernés ainsi que l'emblème et la devise du roi sont peints sur les boiseries situées entre le sol et les portraits.

Les galeries de portraits, une inspiration italienne

Les premières collections de portraits historiques apparurent en Italie au XVII^{e} siècle. À travers le courant de pensée de l'Humanisme renaquit l'intérêt antique pour les hommes ayant joué un rôle dominant sur le cours de l'histoire. On était fasciné par la vie, les actions mais aussi par les traits de ces *Illustres* que l'on s'efforçait de représenter le plus fidèlement possible.

La plus célèbre des collections italiennes était celle de que Paul Jove, évêque de Nocera, rassemble dans sa villa du lac de Côme, ensemble constitué de 240 tableaux de personnalités politiques et artistiques qui connut un retentissement considérable en Europe. Une copie de cette

collection, commandée par les Médicis, est aujourd'hui visible à la Galerie des Offices à Florence.

À la fin du XVI^{e} siècle, le goût pour les galeries de portraits se diffusa en France. Ces collections ne nous sont pas parvenues, dispersées ou définitivement perdues telles les galeries que commandèrent Henri IV au Louvre ou Richelieu en son Palais-Cardinal (Palais-Royal). Ces deux collections rassemblaient des personnages politiques et annonçaient le thème qui fut retenu pour la galerie des Illustres de Beauregard.

La galerie de Beauregard n'est en rien une initiative isolée, elle doit être comprise au sein d'une mode.

Cependant dès le XVII^{e} siècle, cette collection fut distinguée par ses contemporains : on en trouve une mention admirative dans les mémoires de la Grande Mademoiselle lors de sa venue au château en 1655. La démesure du projet et le soin apporté à la réalisation de l'ouvrage rendirent la galerie célèbre dès sa création, qui reste aujourd'hui la plus importante collection de portraits de personnages historiques connue en Europe.

Une autre collection de portraits est visible en France, mais son thème et son ampleur sont bien différents ; c'est celle qui fut rassemblée au XVII^{e} siècle, au château de Bussy-Rabutin en Bourgogne.

Ernest de Ganay indique en 1939 une “curieuse galerie de portraits royaux”, certains attribués aux élèves des Clouet, soit 192 grandes figures de l'Histoire de France de François Ier à la Révolution de 1789 conservée au château de Neuville à Gambais, où elle aurait été créée au XVIIIème siècle par François de Nyert.

Au XIX^{e} siècle, le marquis de Biencourt contitua à partir des années 1830 une importante collection de 300 effigies anciennes dans son château d'Azay-Le-Rideau (Indre-et-Loire), qui fut ponctuellement montrée au public ; une notable partie, acquise lors de vente aux enchères publiques du mobilier de la demeure (1898) par une de leurs descendantes, vicomtesse de Montaigne de Poncins, fut léguée par elle en 1939 au Musée Condé de Chantilly ,où elle est conservée.

La réalisation des portraits

Entre 1620 et 1638, Paul Ardier passa commande des 327 portraits auprès d'une école de peinture parisienne. Certains groupes de portraits présentent une unité de style laissant à penser qu'ils sont l'œuvre d'un même artiste. Mais aucun tableau ne porte de signature ou de marque permettant d'identifier le peintre ou l'école de peinture chargée de la commande. Suivant la tradition des collections de portraits de la Renaissance italienne, le portrait est conçu comme un véritable document historique. La recherche des sources iconographiques les plus sûres était un aspect primordial du travail de Paul Ardier et de ses peintres.

Les toiles sont en majorité des copies réalisées dans d'autres galeries françaises et européennes. Les copistes de Paul Ardier travaillèrent dans les différentes collections existantes comme, par exemple, celle du château de Selles-sur-Cher, non loin de Beauregard où Philippe de Béthune avait rassemblé une collection de portraits historiques.

Ce fut dans la galerie de Richelieu au Palais Cardinal, en 1635, que le tableau représentant Louis XIII fut copié d'après la toile de Philippe de Champaigne. On reconnaît des œuvres célèbres, tel Charles VII par Jean Fouquet, Marie de Médicis par Van Dyck ou encore le comte d'Olivarès par Vélasquez.

Concernant les personnages des règnes les plus anciens, lorsque les représentations picturales n'existaient pas, les élèves de l'école de peinture travaillèrent d'après des médailles, des dessins mais aussi en observant, dans les églises, les gisants mortuaires et les vitraux.

Ce souci de la fidélité à la ressemblance physique fut complété par une identification soigneuse des personnages. Dans la partie supérieure de chaque portrait figure le nom et la fonction de l'illustre.

Le choix de la chronologie et des personnages

Paul Ardier constitua sa collection suivant une logique rigoureuse. En homme d'État, il axa son travail sur l'histoire politique. Les *Illustres de Beauregard* sont les personnages qui, par leurs actions, ont influé sur l'histoire politique du royaume de France.

Les limites temporelles furent strictement fixées : la chronologie débute lors de l'accession au trône de Philippe VI de Valois en 1328 et s'achève à la mort de Louis XIII en 1643.

Géographiquement, ce projet ne se limita pas à la politique intérieure, la France est systématiquement replacée au sein de sa politique européenne.

Le choix des personnages représentés fut le fruit d'une longue réflexion pour Paul Ardier. Il s'agissait d'illustrer la vie politique de la façon la plus exhaustive et représentative possible. la dimension européenne qu'il donna à sa galerie ne facilita pas sa tâche.

Politique française et européenne

Philippe VI de France débute cette histoire de France en 1328 quand il monta sur le trône à la suite des rois dits maudits, marquant l'avènement des Valois et le début de la guerre de Cent Ans. Quatorze rois de France lui succèdent, entourés des personnalités politiques influentes de leur règne. Louis XIII termine la collection. Il fut le dernier roi que connut Paul Ardier.

Au cours de ce parcours unique, on reconnaît les grands conseillers et ministres des rois de France. Dans le panneau consacré à Louis XIII, Jules Mazarin succède à Ri-

chelieu. Les grands chefs de guerre, comme Bertrand Du Guesclin et Jeanne d'Arc, apparaissent entourés de leurs compagnons d'armes.

Au gré des alliances et des guerres, toute l'histoire européenne se déroule. Rois et reines, empereurs, papes, généraux et ministres d'Europe jalonnent la galerie. 26 pays se trouvent ainsi représentés au détour de ces 327 portraits. Édouard III d'Angleterre est le premier des sept souverains d'Angleterre présents. Pour faits d'armes, leurs généraux, tels le Prince Noir et Talbot, prennent place dans la galerie. À la guerre de Cent Ans succédèrent les campagnes italiennes. Ce sont alors les rois et ducs de Naples, de Milan et de Florence qui font leur apparition près de Charles VIII, Louis XII et de François Ier. Les souverains d'Europe dessinent trois siècles d'histoire diplomatique française : l'Espagne, l'Autriche, la Hongrie, la Suède… Jusqu'aux sultans turcs qui, de Mourad Ier à Soliman le Magnifique, témoignent de la puissance ottomane.

Vingt-et-une femmes sont présentes au sein de la collection. Des reines d'Angleterre ou d'Espagne, pays dans lesquels les femmes pouvaient exercer le pouvoir, six reines de France seulement. Très peu d'entre elles purent s'extraire de leur rôle de génitrice pour exercer un réel pouvoir politique. Elles apparaissent dans la galerie dans leur rôle de reines régentes, seule fonction politique officielle accessible aux femmes en France. On peut croiser Isabeau de Bavière qui gouverna pendant la folie de Charles VI, Catherine de Médicis, Marie de Médicis et Anne d'Autriche. Marie Stuart apparaît auprès de son jeune mari François II. Elle est identifiée comme « reine de France et d'Écosse ».

Le décor de la pièce

La collection de portraits est enchâssée dans un véritable écrin décoratif ; le décor de la pièce fut à la mesure de la collection.

La faïence de Delft Paul Ardier fils supervisa la pose de quelque 5500 carreaux de Delft qui ornent le sol de la galerie. Commandés auprès des célèbres faïenceries hollandaises de Delft, les 150 mètres carrés de carreaux représentent une armée entière en ordre de marche. On compte 17 corps de régiments, en costume Louis XIII inspirés de gravure de Jacques De Gheyn. Ce pavement de faïence de Delft est le plus important au monde[3] .

Le décor peint Pour la réalisation du décor peint, Marie Ardier et son mari Gaspard de Fieubet, petits enfants de Paul Ardier, s'adressèrent à la famille Mosnier, dont on peut admirer les œuvres au palais du Luxembourg et au château de Cheverny. Pierre, fils de Jean Mosnier représenta les devises et les emblèmes des rois de France sur les boiseries situées sous les portraits. La couleur dominante du plafond à la française, le bleu, fut obtenue avec de la poudre de lapis-lazuli, une des pierres les plus précieuses de l'Ancien Régime. On estimait alors son prix à sept fois celui de l'or.

La collection à travers les siècles

Paul Ardier fils poursuivit l'œuvre entamée dans la galerie en décorant une pièce attenante de tableaux correspondant au règne de Louis XIV, mais de cette collection, il ne reste rien ; seul l'entablement du plafond porte encore le nom et les dates du Roi Soleil.

La vigilance des différents propriétaires du château ainsi que la célébrité de la galerie ont empêché la dispersion et l'altération de la collection principale.

En 1834, Louis-Philippe Ier créa à Versailles un musée historique "dédié à toutes les gloires de la France". Sur son ordre, 89 tableaux furent copiés dans la galerie de Beauregard pour enrichir les collections du musée aux Gloires de la France.

La restauration de la totalité des tableaux a débuté en 1986 et se poursuit à ce jour.

5.2.2 Le cabinet des Grelots

Cette petite pièce, entièrement coffrée de boiseries de chêne, s'inscrit dans la tradition du *studiolo* italien. À l'origine, le cabinet de travail était relié à la galerie par une petite porte sacrifiée au XVIIe siècle au moment de la mise en place de la collection de portraits.

Jean du Thier commanda les lambris de son cabinet de travail à l'ébéniste Francisque Scibec de Carpi. L'artiste italien travailla pour François Ier au château de Fontainebleau, pour Henri II au Louvre et pour Diane de Poitiers au château d'Anet. La commande date de 1554, le prix reste inconnu. La réalisation des boiseries nécessita six mois de travail seulement.

Le plafond à caissons, chevillé, passe pour l'un des plus beaux de France. Il est composé d'un grand octogone entouré de huit petits hexagones finement sculptés. En son centre, le plafond porte les armoiries de Jean du Thier : « d'azur à trois grelots posés deux sur un » (trois grelots d'or sur un fond azur).

Jean du Thier commanda en effet un décor très personnel. Les éléments de son blason constituent les éléments décoratifs majeurs de la pièce. Les frises de grelots qui ornent tous les murs donnèrent son surnom au cabinet.

Dans la partie supérieure des boiseries sont enchâssées des toiles réalisées par des artistes locaux à partir de cartons de Nicolò dell'Abbate. Jean du Thier s'est entouré, dans son cabinet de travail, de ses activités préférées : les arts (la peinture, la sculpture, la littérature, la musique et l'orfèvrerie) et des disciplines plus physiques (l'art de la guerre, la chasse et le jeu de paume).

Au XVII^e siècle, Paul Ardier fit coffrer la cheminée d'origine. Les blasons de sa famille ornent les montants.

Une toile représentant Louis XIII à cheval ornait la cheminée jusqu'au début du XX^e siècle. Pour pallier sa disparition en 1925, la famille de Gosselin commanda, au musée du Louvre, une copie de la Diane chasseresse de François Clouet.

5.3 Le parc

Le parc clos du château compte 70 hectares ; 40 hectares constituent le jardin d'agrément, le reste de la propriété est occupé par les bois.

5.3.1 Historique

L'histoire du parc du château débuta en 1545 quand Jean du Thier acquit la terre de Beauregard.

La Renaissance

Le château de Jean du Thier était un château d'agrément, une demeure champêtre tournée vers ses jardins. En 1551, Henri II offrit à son ministre et ami 1500 arbres (chênes, ormes, hêtres, houx et noisetiers) à prélever au sein des forêts royales.

Jean du Thier était connu de ses contemporains comme amateur et collectionneur de plantes rares. Le jardin de Beauregard fut salué au XVI^e siècle, Androuet du Cerceau s'en fit l'écho. Dans son ouvrage, *Des plus excellens bâtiments de France*, il consacra trois gravures au château et à son parc. Le pavillon le plus important de la demeure regardait un parterre savant. C'était un jardin géométriquement ordonné, comptant de nombreuses espèces de plantes rares. Il présentait les caractéristiques du jardin Renaissance : galeries de bois se terminant par de petits temples, une fontaine en son centre, utilisation du buis pour délimiter les parterres.

Le jardin de Beauregard avait une vocation utilitaire. Dès Jean du Thier et sur les plans du XVII^e et XVIII^e siècles, on note la présence, en nombre conséquent d'arbres fruitiers (cerisiers, pruniers, amandiers, noyers). Les arpents de vigne étaient implantés le long de la façade Sud. Le potager se trouvait au fond du parc, à l'emplacement de l'actuel Jardin des Portraits. Le tout restait agrémenté d'éléments d'architecture et d'allées permettant de joindre l'utile à l'agréable.

L'époque moderne

En 1617, le château entra dans le patrimoine de la famille Ardier. L'intérêt de Paul Ardier se concentra sur la décoration intérieure.

Il ne négligea pas le parc pour autant. Deux ans après son arrivée, en 1619, il clôtura le parc de murs. Achetant de nouvelles terres, il changea radicalement la perspective du château. Sur les plans d'Androuet du Cerceau, on constate que l'entrée du château se trouvait sur la façade ouest du château. Paul Ardier ordonna la réalisation d'une nouvelle allée centrée sur la galerie. Le long de cet axe, l'actuelle allée d'honneur, furent plantés des arbres fruitiers.

Le jardin clos de Jean du Thier fut conservé, il s'adapta à la nouvelle mode des jardins à la française.

En 1661, les documents attestent de l'existence d'un bâtiment réservé aux orangers et en 1718, fut élevé un vaste ensemble dont il ne subsiste aujourd'hui que la moitié. Un inventaire du début du XVIII^e siècle, dénombre 74 orangers et citronniers témoignant du réel intérêt des seigneurs de Beauregard pour leur orangerie.

Le XIX^e siècle

La mode des jardins paysagers arriva en France à la fin du XVIII^e siècle. En Angleterre, les propriétaires terriens s'enthousiasmaient pour ces aménagements paysagers qui préservaient l'aspect naturel des sites. En France, un des exemples les plus aboutis de ces jardins paysagers sont les jardins du Petit Trianon, créés à Versailles pour la reine Marie Antoinette. Le XVIII^e siècle vit également apparaître en France des espèces jusqu'alors inconnues, ramenées des expéditions scientifiques en Amérique du Nord et du Proche-Orient.

Certaines de ces espèces rares viendront enrichir les jardins de Beauregard comme le cèdre du Liban, le tulipier de Virginie ou le *magnolia grandiflora*.

L'auteur du parc à l'anglaise du château de Beauregard n'est malheureusement pas connu. Au XVIII^e siècle ou sous l'Empire, la tradition anglaise supplanta le jardin "à La Française".

5.3.2 La réhabilitation du XX^e siècle

En 1992, le parc fut inscrit à l'inventaire des Monuments historiques. Un important travail de restauration fut alors entrepris. Inspirés d'un projet de Gilles Clément, les jardins de Beauregard attestent d'un souci d'assurer le lien entre les siècles passés et le temps modernes. Les différentes collections d'arbres et de végétaux (chênes, cèdres, bambous, écorces décoratives) sont les héritières directes des goûts botaniques de Jean du Thier. Le jardin des Portraits ou la toute récente rénovation de la glacière témoignent des innovations permanentes.

Le jardin des Portraits fut créé en 1992 par Gilles Clément. Le jardin des Portraits est constitué de 12 jardins rappelant les 12 groupes de portraits de la galerie du château. Protégé par ses hautes parois végétales, chaque jardin ou « chambre » est une variation sur une couleur dominante et un savant exercice de création paysagère. Plus

de 400 espèces de plantes vivaces et d'arbustes semblent évoluer sans contrainte aucune. La couleur des chambres peut symboliquement être associée à un personnage ou à un événement raconté dans la grande galerie du château. Par exemple, une des chambres rouges est associée au sang du Massacre de la Saint-Barthélemy.

La glacière du château a été rénovée durant l'hiver 2007/2008. Datée du XVII^{e} siècle, elle témoigne d'un patrimoine technique méconnu du grand public. Ces bâtiments étaient conçus pour le stockage de la glace et sa conservation tout au long de l'année.

Le parc bénéficie de label Jardin remarquable[4].

5.4 Expositions

Depuis 2010, se tient tous les ans, le Salon International du Portrait, la troisième édition à pour invité d'honneur Jean-Pierre Alaux.

5.5 Voir aussi

- Liste des châteaux de la région Centre
- Liste des monuments historiques de Loir-et-Cher

5.6 Notes et références

Références

[1] Coordonnées vérifiées sur Géoportail et Google Maps

[2] « Notice n^{o} PA00098404 », base Mérimée, ministère français de la Culture

[3] *Céramiques de Delft*, Hans van Lemmen, Anthèse, Paris, 1997

[4] Comité des Parc et Jardins de France

-  Portail des châteaux de France
-  Portail des monuments historiques français
-  Portail de Loir-et-Cher
-  Portail de la Loire

Chapitre 6

Château de Blois

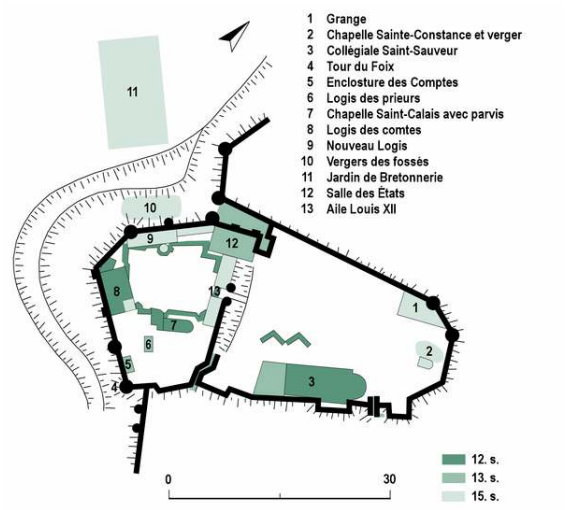
Pour les articles homonymes, voir Blois (homonymie).

Le **château royal de Blois**, situé dans le département de Loir-et-Cher, fait partie des châteaux de la Loire. Il fut la résidence favorite des rois de France à la Renaissance.

Situé au cœur de la ville de Blois, sur la rive droite de la Loire, le château royal de Blois réunit autour d'une même cour un panorama de l'architecture française du Moyen Âge à l'époque classique qui en fait un édifice clef pour la compréhension de l'évolution de l'architecture au fil des siècles. Les appartements royaux restaurés sont meublés et ornés de décors polychromes du XIX^e^ siècle, créés par Félix Duban dans la lignée des restaurateurs contemporains de Viollet-le-Duc.

6.1 Histoire

6.1.1 Moyen Âge



Plan du château de Blois au Moyen Âge.

Durant le règne de Charles le Chauve, en 854, le *Blisum castrum* (« le château de Blois »), édifié sur les bords de la Loire, est attaqué par les Vikings. La forteresse reconstruite est au cœur de la région dont sont maîtres les comtes de Blois, puissants seigneurs féodaux aux X^e^ et XI^e^ siècles, dont les possessions s'étendent à la région de Blois et de Chartres, et à la Champagne. La première forteresse, la « grosse tour », fut élevée par Thibaud le Tricheur au X^e^ siècle. Vers 1080, une charte montre Thibaud III rendant la justice « dans la forteresse de Blois, dans la cour, derrière le palais, près de la tour, au parterre situé entre les chambres à feu du palais »[2]. À la fin du XII^e^ siècle est bâtie dans l'avant-cour la collégiale Saint-Sauveur[3].

Au XIII^e^ siècle, le château est reconstruit par la famille bourguignonne de Châtillon. Le chroniqueur Jean Froissard le décrira comme « beau et grand, fort et plantureux, un des [plus] beaux du royaume de France ». Le dernier descendant de la famille de Châtillon, Guy II de Blois-Châtillon, vend en 1392 Blois à Louis d'Orléans, frère de Charles VI, qui en prend possession en 1397, à la mort de Guy II. Lorsque Louis d'Orléans est assassiné à Paris en 1407 sur ordre de Jean sans Peur, duc de Bourgogne, sa veuve, Valentine Visconti, part vivre à Blois où elle s'éteint l'année suivante, après avoir fait graver sur les murs du château : « Rien ne m'est plus, plus ne m'est rien ».

En 1429, avant son départ pour lever le siège d'Orléans, Jeanne d'Arc est bénie dans la chapelle du château par Renault de Chartres, archevêque de Reims. Le fils de Louis d'Orléans, Charles, y est fait prisonnier par les Anglais. À son retour en 1440 de captivité en Angleterre, il fait du château de Blois un centre culturel ; il y lance un concours de poésie où s'illustre François Villon avec sa *Ballade du concours de Blois*. Il entreprend aussi de détruire certaines parties du vieux château, afin de le rendre plus habitable. De la forteresse de cette période ne restent dans le château actuel que la grande salle, datée du XIII^e^ siècle, et la tour cylindrique du Foix[4].

6.1.2 Renaissance

Le 27 juin 1462, Louis, fils de Charles d'Orléans, naît au château de Blois. Il devient roi de France en 1498 sous le nom de Louis XII ; le château médiéval des comtes de Blois devient résidence royale et Louis en fait sa demeure principale, au détriment d'Amboise. Au début des années 1500 (entre 1498 et 1503), Louis XII entreprend



Statue équestre de Louis XII, sous laquelle se trouvent le porc-épic symbole du roi (dont la devise était « Qui s'y frotte s'y pique. »), la lettre L *pour* Louis XII *et la lettre* A*, emblème d'*Anne de Bretagne.
Notez que le cheval lève ses deux jambes droites en même temps, ce qui signifie qu'il est « à l'amble », allure courante à l'époque.

avec Anne de Bretagne (son épouse depuis 1499) une reconstruction du château dans un style gothique tardif, sans fortifications, sous la direction des architectes Colin Biart et Jacques Sourdeau (qui travaillera aussi à la construction de l'aile François Ier[5]), et la création d'un jardin Renaissance aujourd'hui disparu. Il édifie également la chapelle Saint-Calais. Le chroniqueur Jean d'Auton le dira « tout de neuf et tant somptueux que bien sembloit œuvre de roy »[6]. Privilégié par Louis XII comme résidence d'hiver, le château de Blois devient le théâtre de plusieurs rencontres diplomatiques : mariage de César Borgia en 1499, réception de l'archiduc Philippe d'Autriche en 1501, noces de Guillaume IX, marquis de Montferrat, et d'Anne, fille du duc René d'Alençon, en 1508, fiançailles de Marguerite d'Angoulême avec le duc Charles IV d'Alençon en 1509, séjours de Machiavel en 1501 et 1510. Anne de Bretagne meurt au château le 9 janvier 1514. Ses funérailles sont célébrées à la collégiale Saint-Sauveur, près du château.

Claude de France, fille de Louis XII et d'Anne de Bretagne, épouse en 1514 son cousin François d'Angoulême, arrière-petit-fils de Louis d'Orléans. Il monte sur le trône en 1515 et Claude de France, avec l'intention de quitter le château d'Amboise, remeuble alors le château de Blois pour y installer la Cour. Cette même année, François Ier lance la construction d'une nouvelle aile, de style Renaissance, et y commence une des plus importantes collections de livres de l'époque. La direction des travaux est donnée à l'architecte italien Dominique de Cortone à qui l'on doit l'escalier monumental. Mais après la mort de sa femme au château, en 1524, la construction s'arrête ; François Ier délaisse le château de Blois au profit du château de Fontainebleau où il envoie l'impressionnante bibliothèque pour fonder la Bibliothèque nationale. Néanmoins, Blois n'est pas délaissée pour autant puisque Claude de France y avait mis au monde sept enfants, Blois devenant ainsi une sorte de « pouponnière » royale où sont éduqués les enfants royaux jusqu'à Catherine de Médicis. Le 18 octobre 1534, le château est le théâtre de l'affaire des Placards : des tracts contre la messe sont affichés clandestinement par des partisans de l'église réformée, jusque sur la porte de la chambre du roi. Cette affaire marque le début de la répression du protestantisme en France, après une période de relative tolérance.

Toujours lieu de fête, Blois reçoit en 1539 la visite de Charles Quint, et c'est à Blois que Pierre de Ronsard rencontre lors d'un bal en avril 1545 Cassandre Salviati, qui lui inspire *Les Amours de Cassandre*. Sacré roi de France, le fils de François Ier, Henri II, fait son entrée solennelle à Blois en août 1547, accompagné de « femmes nues montées sur des bœufs »[réf. nécessaire] (peut-être une mise en scène du mythe de Zeus et Europe, qui choqua plusieurs observateurs). C'est en 1556 que Catherine de Médicis fait représenter devant le roi la tragédie *Sophonisbe*, première pièce de théâtre à respecter la règle classique des trois unités.

Le château de Blois reste la résidence principale des successeurs de Henri II et en particulier de François II et Charles IX. François II y passe notamment l'hiver 1559 avec sa femme Marie Stuart qui y a été élevée. En 1571 l'amiral de Coligny y rentre dans les bonnes grâces de Charles IX et de la reine-mère. En 1572, un traité avec l'Angleterre y est signé et au mois d'avril sont célébrées dans la chapelle les fiançailles de Henri de Navarre (futur Henri IV) et Marguerite de France. C'est à Blois que Henri III convoque les États généraux en 1576 : ceux-ci se tiennent dans la grande salle aujourd'hui appelée « salle des États ». Puis Henri III doit convoquer les États généraux de 1588-1589. Dans le château, dans sa chambre au deuxième étage, il fait tuer le 23 décembre 1588 son ennemi, le duc de Guise ; le frère de celui-ci, le cardinal de Lorraine, est assassiné le lendemain. Peu après, le 5 janvier 1589, la reine Catherine de Médicis vient y mourir.

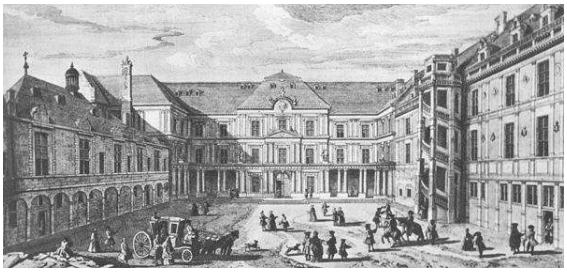
6.1.3 Ancien régime

Le château est occupé par le successeur de Henri III, Henri IV, qui y séjourne en 1589, 1598 et 1599. En 1598, celui-ci lance de nouvelles constructions au châ-



La fuite de Blois*, par Pierre-Paul Rubens, Paris, Musée du Louvre.*

teau, connues grâces à des dessins de Du Cerceau. Il demanda notamment à Arnaud de Saumery d'édifier une galerie de 200 mètres de long au fond du jardin de Louis XII. Mais ces projets ne seront jamais menés à terme et finiront même par s'écrouler en 1756. À la mort d'Henri IV en 1610, le château devient lieu d'exil pour sa veuve Marie de Médicis, et est habité par Richelieu, après un passage de Louis XIII et Anne d'Autriche en 1616. Reléguée à Blois en 1617 par son fils Louis XIII, Marie de Médicis entreprend d'y construire un pavillon dans l'angle nord-ouest, qu'elle confie à l'architecte Salomon de Brosse. Une inscription en laisse le souvenir dans les sous-sols de l'aile Gaston d'Orléans. Après deux ans de captivité, la reine-mère s'évade du château dans la nuit du 21 au 22 février 1619 à l'aide selon la légende d'une échelle de corde, mais plus probablement en profitant des travaux qui y sont menés, à la suite de quoi elle finit par se réconcilier temporairement avec son fils.



Le château de Blois par Jacques Rigaud.

En 1626, Louis XIII alloue le comté de Blois à son frère Gaston d'Orléans en guise de cadeau de mariage. Ce dernier s'y installe en 1634. Gaston d'Orléans aura toujours une profonde affection pour le château, affirmant que « l'air de Blois le guérissait ». En 1635, une nouvelle tentative de développer le château voit le jour avec la mise en œuvre d'une aile dessinée par François Mansart. Mais des problèmes financiers stoppent en 1638 la réalisation du projet et Gaston, ne pouvant y résider (l'escalier n'était pas construit et les logis n'avaient pas de plancher), est contraint d'occuper l'aile François I^{er} (qui aurait été détruite si le projet avait été conduit à son terme). Des modifications des appartements royaux datent de cette époque. Gaston y vit après la Fronde, de 1652 à 1653, et y décède le 2 février 1660, date à laquelle le château est abandonné.

Délaissé par Louis XIV, le château n'est plus habité. Au XVIII^{e} siècle, le roi cède les lieux à d'anciens serviteurs qui cloisonnent l'intérieur du château en plusieurs petits appartements. Vers 1720, la Régence songe un temps à y faire venir le parlement en exil. Louis XVI avait même lancé un projet de destruction du château en 1788 (avec le château de la Muette,et le château de Madrid à Neuilly) tandis que le ministère de la guerre propose d'y installer un régiment. C'est ainsi que le château est occupé par le Royal Comtois, régiment de cavalerie.

6.1.4 Époque contemporaine



Le château de Blois, représenté au début du XX^{e} siècle.

Au moment de la Révolution, le château est à l'abandon depuis 130 ans, et les révolutionnaires soucieux de faire disparaître tout vestige de la royauté le pillent en le vidant de ses meubles, statues et autres accessoires. La collégiale Saint-Sauveur située dans l'avant cour est vendue à l'entrepreneur Guillon, qui la détruira entièrement[3]. L'état du château dans son ensemble est tel que sa démolition est même envisagée, jusqu'à ce que Napoléon I^{er} décide de le céder à la ville de Blois le 10 août 1810. Néanmoins, par manque d'argent, le château est à nouveau utilisé comme caserne par l'armée. En 1834, la moitié sud de l'aile Charles d'Orléans est détruite pour y établir des cuisines militaires. La présence militaire au châ-

teau n'empêche pas l'ouverture au public de l'aile François Ier sous la Restauration. Le château est ainsi visité par Victor Hugo, Honoré de Balzac, ou encore Alexandre Dumas.

En 1841[7], sous le règne de Louis-Philippe, le château est classé monument historique[8] grâce à l'action de Prosper Mérimée qui obtient la remise en état du bâtiment le 24 juillet 1844. Félix Duban est chargé en 1846 de la restauration des appartements royaux de l'aile François Ier ; il associe des couleurs profondes (rouge et bleu) à de l'or[9]. Secondé par Jules de La Morandière, Duban s'inspire pour les décorations intérieures d'estampes d'époque et des travaux menés par l'érudit Louis de la Saussaye[10]. La restauration se poursuit jusqu'à la mort de Félix Duban en 1871. Le château est alors transformé en musée. Les restaurations entreprises entre 1870 et 1879 sont sous la direction de Jules de La Morandière.

C'est en 1850 que Pierre-Stanislas Maigreau-Blau, maire de Blois, fonde le musée des beaux-arts de Blois, qu'il installe dans l'aile François Ier. C'est en effet à cette époque que les provinces se dotent de leurs propres musées, encourageant ainsi l'étude des arts. Le maire de Blois défend son projet : « *Il n'y a pas de chef-lieu de département en France qui ne soit aujourd'hui doté d'un musée. […] Il serait superflu d'examiner les avantages de ces sortes d'établissements. On sait de quel encouragement puissant ils sont pour les arts et les sciences, par les modèles ou les collections qu'ils offrent à l'étude* ». Le musée sera finalement ouvert dans l'aile Louis XII en 1869.

Une seconde restauration est entreprise entre 1880 et 1913. Elle est confiée à un inspecteur général des monuments historiques, Anatole de Baudot, qui dirige essentiellement les travaux sur la restauration de la charpente et du plancher, sur quelques ornements, et sur l'élaboration d'un système d'évacuation des eaux de pluie. Alphonse Goubert, successeur de Baudot à la tête du chantier, décide de restaurer l'aile Gaston d'Orléans. C'est ainsi qu'il fait construire un escalier monumental en pierre, à partir d'esquisses de Mansart. Il crée également en 1921 un musée lapidaire dans les anciennes cuisines du château.

Pendant la seconde guerre mondiale, la façade sud du château (principalement l'aile Louis XII) est endommagée par les bombardements. Les vitraux de la chapelle sont notamment détruits. Les travaux de remise en état, commencés en 1946, sont confiés à Michel Ranjard.

Le 23 mai 1960, un timbre-poste représentant le château est émis.

Le château est aujourd'hui la propriété de la ville de Blois. Dans les années 1990, une nouvelle restauration est conduite par Pierre Lebouteu et Patrick Ponsot. Les toitures, les façades extérieures et les planchers de l'aile François Ier, en particulier, ont été restaurés. Gilles Clément, paysagiste, a été chargé de travailler sur le parc. Pour faire vivre le château, un son et lumière utilisant les voix de Robert Hossein, Pierre Arditi ou Fabrice Luchini, écrit par Alain Decaux et mis en musique par Éric Demarsan, a été conçu dans les années 1990 : *Ainsi Blois vous est conté...*[11].

Aujourd'hui encore, des restaurations ciblées continuent. Le château a accueilli 260 226 visiteurs en 2003[12].



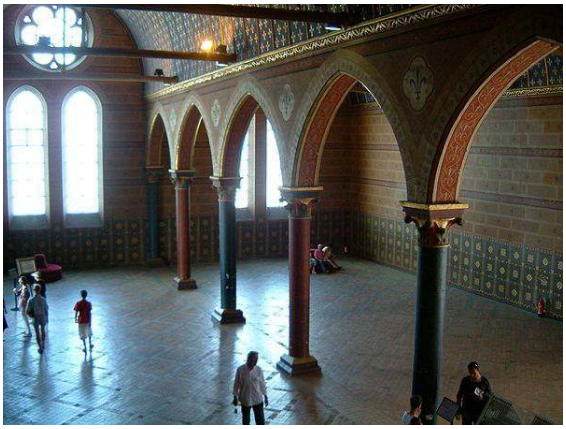
Façades intérieures de styles gothique, Renaissance et Classique.

6.2 Architecture et décoration intérieure

Le château de Blois, tel qu'il peut être admiré de nos jours, est principalement constitué de trois ailes où se mêlent les styles gothique, Renaissance et Classique, même si des traces subsistent du château du Moyen Âge.

6.2.1 Château médiéval

Salle des États



Salle des États.

Construite par le comte de Blois Thibaut VI en 1214 (la datation exacte a pu être établie grâce au procédé de dendrochronologie, effectué sur la charpente), la salle des États est la plus ancienne salle civile gothique de France[13], et un élément architectural marquant du gothique du XIIIe siècle. Salle de justice sous les comtes de Blois, elle abrite les États généraux en 1576 et 1588. Elle est restaurée en 2006 et 2007, notamment afin de préserver d'importantes traces de polychromie et de conserver la charpente en chêne. Elle est située à l'extrémité nord de l'aile François Ier. Lambrissée, mesurant près de trente

mètres sur dix-huit, elle est composée de deux nefs, séparées par une file de six colonnes aux chapiteaux à crochets supportant les deux voûtes en berceau juxtaposées à la charpente en chêne.

Le décor peint est l'œuvre de Félix Duban qui l'a restauré de 1861 à 1866, mais s'inspire de la polychromie en usage au XIIIe siècle. C'est à lui que l'on doit les quelque 6 720 fleurs de lys peintes au lambris. Le pignon percé de grandes fenêtres, la cheminée ainsi que l'escalier néogothique sont également de Félix Duban (seule la petite fenêtre en ogive du pignon ouest est d'origine, les grandes fenêtres à meneau, elles, sont du XVe siècle)[14]. Les vitraux aux emblèmes de Louis XII et Anne de Bretagne sont l'œuvre du peintre-verrier Paul-Charles Nicod, tandis que le parement en terre cuite polychrome est dû au céramiste Jules Loebnitz[14].

Musée lapidaire

Le musée lapidaire, accolé à la salle des États, dans les anciennes cuisines de François Ier, rassemble les sculptures des XVIe et XVIIe siècles des différentes ailes du château (gargouilles en pierre, salamandres en plâtre réalisées sous la direction de Félix Duban pour remplacer les insignes royaux détruits à la Révolution, fronton en pierre et plâtre de l'aile Gaston d'Orléans réalisé par le sculpteur Simon Guillain et restauré par Alfred Jean Halou), la tête du *Buste de Gaston d'Orléans en Hercule* en plâtre, réalisée par Alfred Jean Halou vers 1915, le produit de fouilles du Loir-et-Cher, des objets provenant du promontoire du château à l'époque médiévale, un ensemble daté de la période carolingienne, ainsi que les moulages et les études en plâtre réalisés par Félix Duban.

Tour du Foix

La tour circulaire du Foix, située légèrement en retrait, près de l'aile Gaston d'Orléans, est un vestige des fortifications féodales du XIIIe siècle. Plus caractéristique d'une forteresse médiévale, elle offre un panorama sur la ville, la Loire et l'église Saint-Nicolas de Blois. Cette tour défendait au Moyen Âge l'angle sud-ouest du château ainsi que la porte du Foix, située au pied de l'éperon rocheux. Perdant son rôle défensif au XVIe siècle, Gaston d'Orléans fit aménager à son sommet un observatoire astronomique qui se présente sous la forme d'un petit pavillon en briques rouges et pierres[15], accessible par une tourelle d'escalier garnie de bardeaux de bois[14], elle aussi édifiée au XVIIe siècle. S'élevant sur quatre niveaux, dont trois voûtés, éclairés par des meurtrières en étrier, son niveau inférieur aujourd'hui situé en sous-sol formait autrefois le rez-de-chaussée avant le remblaiement de la terrasse au XVIIe siècle.

Les fortifications de la ville et du château sont inscrites aux monuments historiques depuis le 6 novembre 1942[16].



La Tour du Foix

6.2.2 Aile Louis XII



Vue de l'aile Louis XII, avec à droite la chapelle Saint-Calais et la galerie Charles d'Orléans, depuis l'aile François Ier.

On pénètre dans le château par l'aile Louis XII, remarquable par son appareil de briques rouges chaînées de pierres blanches, construction courante dans les édifices de style franco-flamand. L'entrée est surmontée par la statue équestre de Louis XII (copie réalisée par le sculpteur Charles Émile Seurre au XIXe siècle à partir d'un original perdu) présentée plus haut. Cette aile, construite entre 1498 et 1503, est de style gothique flamboyant comme peuvent l'attester les moulurations, les trilobes, les pinacles des lucarnes, les culots sculptés encadrant les baies. Certains éléments, comme des candélabres sur les piliers, l'emploi de l'arc surbaissé, les piliers tirnagulaires décorés d'arabesques[17] ou des coquilles sous la corniche de l'escalier, sont toutefois déjà de style Renaissance. La haute toiture en ardoise percée de lucarnes, au comble habitable, est aussi caractéristique du gothique tardif.

Le château de Louis XII est souvent comparé au château du Verger, où Colin Biart aurait également travaillé.

Musée des Beaux-Arts de la ville de Blois



Musée des Beaux-Arts dans l'aile Louis XII.

Un couloir dessert les différentes pièces, afin d'éviter de devoir parcourir toutes les pièces en enfilade pour traverser l'aile, ce qui est une nouveauté par rapport à l'agencement du château médiéval[18].

L'aile contient depuis 1869 le musée des Beaux-Arts de la ville de Blois. Les huit salles de la galerie présentent un choix de peintures et de sculptures allant du XVIe au XIXe siècle. La galerie regroupe un ensemble de tapisseries françaises et flamandes des XVIe et XVIIe siècles. Les cheminées ont été refaites à l'emblématique de Louis XII et de sa femme Anne de Bretagne, d'après le célèbre livre d'heures de la reine ; destinées au comte de Chambord, elles sont l'œuvre de Louis Delcros. Le cabinet des portraits contient des tableaux des XVIe et XVIIe siècles provenant des châteaux de Saint-Germain-Beaupré et de Beauregard : Madame de Noailles, le duc de Chevreuse, la Grande Mademoiselle, la duchesse de Beaufort, Anne d'Autriche ou encore Marie de Médicis d'après Rubens y sont visibles. Dans une salle des XVIIe et XVIIIe siècles, est conservée une série de cinquante médaillons en terre cuite de Jean-Baptiste Nini[19].

Tour des Champs

La tour des Champs, visible côté cour, accolée à l'aile Louis XII, flanque le pignon près de la Salle des États. Également de style gothique flamboyant, construite en brique et pierre, elle présente sa haute toiture d'ardoise aux lucarnes décorées d'acrotères, entourée d'une corniche finement sculptée d'une frise d'oves[17]. On peut y voir plusieurs sculptures dont le porc-épic de Louis XII en bas-relief.

Les restaurateurs auraient dissimulé, avec humour, au niveau d'une fenêtre du premier étage, un angelot en cul-de-lampe doté de la chevelure, du nez et du sourire de l'ancien maire de Blois, Jack Lang[20].

Chapelle Saint-Calais



Intérieur de la chapelle Saint-Calais.

La chapelle Saint-Calais est située au bout de l'aile Louis XII, dans la cour intérieure du château. Il ne subsiste aujourd'hui de cet oratoire privé du roi (construit à partir de 1498 et consacré en 1508 par Antoine Dufour, évêque de Marseille et confesseur de la reine) que le chœur gothique aux voûtes à liernes et tiercerons, la nef ayant été détruite par Mansart lors des travaux de l'aile Gaston d'Orléans. Des vitraux modernes de Max Ingrand, datant de 1957, évoquent plusieurs figures de l'histoire. La façade fut créée par Félix Duban et Jules de La Morandière en 1870.

Galerie Charles d'Orléans

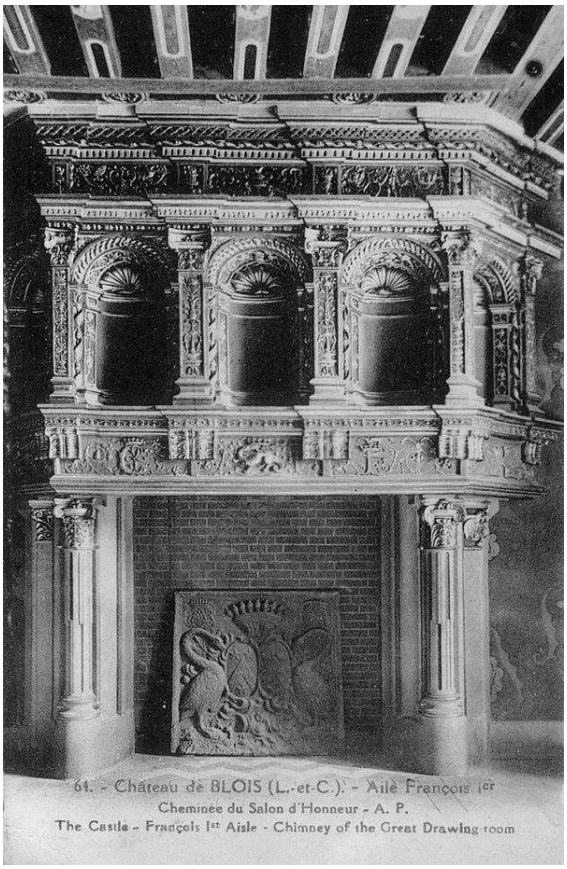


Arcades de la galerie Charles d'Orléans.

La galerie Charles d'Orléans, collée à la chapelle Saint-Calais, était autrefois deux fois plus longue, mais fut, comme la chapelle, détruite en partie au XVIIe siècle. Construite au milieu du XVe siècle, il s'agit du premier

édifice dans lequel la pierre et la brique sont employées simultanément[21]. La galerie est portée par des arcades en anse de panier très surbaissées. Des colonnes aux fûts losangés, timbrés de la fleur de lys et de l'hermine royales, alternent avec des piliers dont le dessin superpose cercle et carré.

6.2.3 Aile François I^er^



Château de Blois. Aile François Ier. Cheminée du salon d'honneur (E. Papeghin – 24, rue des Petites-Ecuries – Paris)

Dans l'aile François I^er^, de style Renaissance, l'architecture et l'ornementation sont marquées par l'influence italienne. Même si seulement douze ans séparent la construction de l'aile François I^er^ de celle de l'aile Louis XII, l'inspiration italienne a non seulement influencé les motifs décoratifs, mais aussi l'agencement et la forme complète de l'édifice.

L'escalier

L'élément central de cette aile est l'escalier monumental, de type vis hors-œuvre, octogonal, dont trois côtés sont encastrés dans le bâtiment lui-même. L'escalier, « fouillé comme un ivoire de Chine » selon Balzac, couvert de fines sculptures Renaissance, d'ornements italianisants (statues, balustres, candélabres) et d'emblèmes royaux (salamandres, couronnes, « F » pour François I^er^, « C » pour Claude de France), s'ouvre entre les contreforts par de larges baies sur la cour du château. Sa voûte dallée, de forme hélicoïdale, soutenue par des contreforts rectangulaires extérieurs, en font un symbole récurrent de l'architecture française à la Renaissance et annoncent les innovations de l'époque sur l'architecture des escaliers, qui deviennent, plus qu'un élément fonctionnel, un ajout esthétique majeur.

Les façades



Façade des Loges.



Façade intérieure.

Au revers de l'aile, accessible depuis la galerie de la Reine, se trouve la façade des Loges, construite à sept mètres en avant de l'ancienne courtine, caractérisée par une suite de niches non-communicantes. Ces loges, bien qu'inspirées par les façades de Bramante[22] de la cour Saint-Damase au Vatican (alternance rythmique bien qu'inconstante entre les travées de baies et les trumeaux pleins), montrent dans leur construction quelques gallicismes (arcs en anse de panier, présence d'échauguettes, ordonnance irrégulière des travées, ouvrages en surplomb etc.)[23]. Sa décoration présente entre autres des bas-reliefs sur les allèges des échauguettes représentant les douze travaux d'Hercule et d'autres scènes représentant le héros grec (Hercule et le centaure, Hercule et l'hydre de Lerne, Hercule et le taureau de Crète, Hercule et An-

tée, Hercule et Cacus notamment). Cette façade donnait autrefois sur les jardins créés par Louis XII.

Côté cour, la façade est ornée de fenêtres à meneaux alternés de pilastres aux chapiteaux italianisants, qui croisent les moulures entre les étages. La corniche au sommet de cette façade présente, superposés, une série de motifs de la première Renaissance. Elle court le long de la façade et contourne l'escalier monumental. La haute toiture et la présence de gargouilles le long de la façade montre néanmoins un héritage du style gothique qui n'a pas encore été complètement abandonné par les architectes.

Malgré son apparente homogénéité, l'aile François Ier englobe la salle des États, à gauche de la façade des Loges.

Appartements royaux

Les appartements royaux situés dans l'aile François Ier ont été restaurés. Ils avaient été reconstitués par Félix Duban dans l'esprit romantique de son époque. En effet, Gaston d'Orléans détruisit un quart de l'aile François Ier, dont les appartements privés de Francois Ier. Félix Duban s'inspira du principe selon lequel les appartements publics donnaient sur la cour du château et les appartements privés sur les jardins aujourd'hui disparus.

Le premier étage est l'étage des appartements de la reine.



La galerie de la Reine.

Galerie de la Reine Le carrelage de la galerie de la Reine, créé par Félix Duban en terre cuite vernissée sur un modèle du XVe siècle, a été restauré à la fin du XXe siècle. Il se présente sous la forme d'un réseau de formes géométriques bleues, blanches et jaunes. On peut y voir une exposition d'instruments anciens parmi lesquels :

- un clavecin italien de Giovanni Antonio Baffo datant de 1572, remanié vers 1880 par Leopoldo Franciolini,
- une mandoline en faïence de 1875 réalisée par Josaphat Tortat,
- un violon en faïence de 1867, œuvre d'Ulysse Besnard,



Clavecin de 1572

- une pochette de maître à danser en bois, marqueterie et ivoire.

La galerie est également ornée de bustes de rois de France, dont :

- un buste de Henri II en bronze et marbre d'après Germain Pilon,
- un buste de François Ier en armure du XVIe siècle à l'auteur anonyme, acquis en 1926, remanié par Louis-Claude Vassé en 1756, moulage en plâtre patiné d'après une œuvre en bronze conservée au Louvre,
- un buste de Charles IX en plâtre patiné,
- un buste de Henri III en plâtre patiné,
- un buste de Henri IV en plâtre.

On peut aussi observer un buste anonyme en plâtre du XIXe siècle représentant Pierre de Ronsard, orné d'un épitaphe en marbre noir datant de 1607. La galerie conserve également plusieurs tableaux, dont une huile sur cuivre qui serait un portrait présumé de la princesse de Conti, vers 1610, et une huile sur toile de C. Martin, *Marie de Médicis et le dauphin*, 1603. En outre, la galerie abrite un ensemble de monnaies anciennes à l'effigie de Louis XII, François Ier, Henri II, Charles IX, Henri III et Henri IV.



Intérieur du studiolo.

Cabinet de la Reine On trouve au premier étage le cabinet de Marie de Médicis ou *studiolo*, dans lequel des panneaux de bois dissimulent quatre placards à mécanisme secret (armoires que l'on ouvre en actionnant une pédale cachée dans une plinthe), ce qui lui a donné le nom de *chambre des secrets*[24]. Les panneaux de bois sont d'origine mais la cheminée ainsi que le plafond ont été recréés par Félix Duban. Les 237 panneaux sculptés de candélabres à l'italienne datent des années 1520. Les placards n'étaient pas destinés à dissimuler des poisons comme certains auteurs romantiques le prétendent, mais servaient à exposer des œuvres d'art (verres à jambe, faïencerie) et des livres précieux. Le plafond est orné de fleurs de lys et, en son centre, d'un ouvrage carré où figurent le H et les deux C entrelacés de Henri II et Catherine de Médicis. Un escalier permet d'accéder au cabinet neuf, à l'étage supérieur.



Chambre de la Reine.

Chambre de la Reine La chambre de la Reine, autrefois galerie des appartements de François I^{er}, devint la chambre royale de Catherine de Médicis qui y mourut le 5 janvier 1589. Le monogramme de Henri II et de Catherine de Médicis composé d'un H et de deux C entrelacés est omniprésent dans cette pièce, notamment sur la cheminée, Félix Duban l'ayant restauré en 1845 d'après une tenture de cuir doré et peint. La pièce est richement meublée, avec :

- un lit à torchères en chêne et hêtre de la fin du XVI^{e} siècle, remanié au XIX^{e} siècle, orné aux angles de colonnes torses sommées de pots à feu. Le châssis et les pieds à godrons sont caractéristiques du règne de Henri IV ;
- un coffre à couvercle bombé, dans le style français du XVII^{e} siècle en chêne, orné d'un panneau représentant la décollation de saint Jean-Baptiste ;
- une armoire à deux corps du XVI^{e} siècle, remaniée au XIX^{e} siècle, en noyer avec des incrustations de nacre et d'ivoire ;
- un cabinet espagnol dit *Bargueno* du XVI^{e} siècle, aux piètements du XIX^{e} siècle, en noyer, ivoire et métal.

Les salles des gardes La salle des capitaines des gardes de la reine, formée par la réunion de deux pièces, est ornée de deux cheminées au décor Renaissance, sur lesquelles sont visibles la salamandre de François I^{er} et l'hermine de Claude de France. L'une d'elles est ornée de niches dorées. On peut y observer un buste de François I^{er} en plâtre, réalisé par Jean-Baptiste Halou, datant de 1850, une armoire en bois sculptée, un tableau d'Isidore Patrois *François I^{er} confère au Rosso les titres et bénéfices de l'abbaye de Saint-Martin*, et une sculpture moderne de Goudji, *Salamandre, nutrisco et extinguo* en argent, serpentine, ébène teintée et or, donné par l'artiste en 2007.

La salle des gardes fut construite de part et d'autre de la courtine médiévale de l'édifice. Les murs furent peints par Vitet entre 1845 et 1847, celui-ci s'inspirant des enluminures de la Renaissance. Elle est actuellement consacrée à l'histoire de l'armement et de son évolution du XV^{e} au XVII^{e} siècle. Elle présente ainsi une importante collection d'armes anciennes, parmi lesquelles :

- plusieurs armes d'hast, dont un fauchart, une pertuisane, une corsèque et une hallebarde,
- une armure.

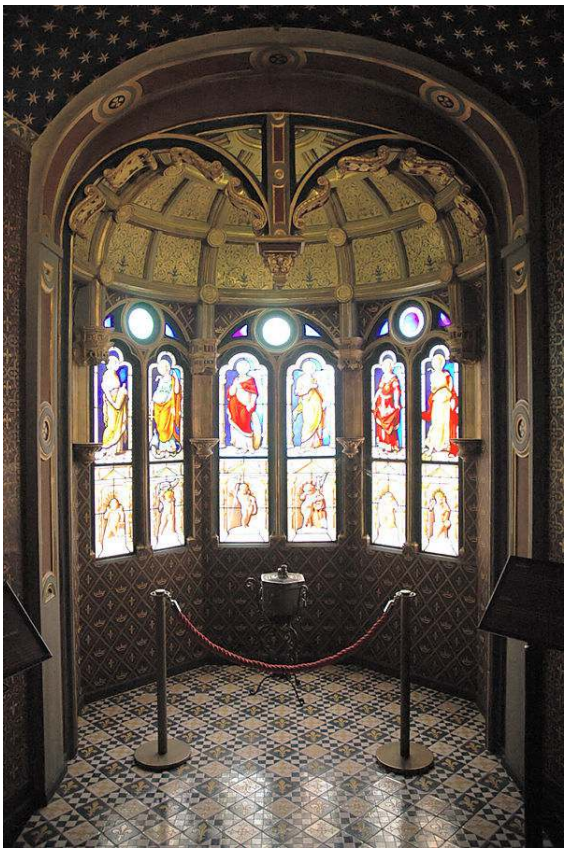
La salle est également meublée d'un coffre espagnol du XIX^{e} siècle en bois de chêne sculpté orné de scènes de batailles et de sièges, et d'un autre coffre de bois sculpté aux ornements géométriques.

Les murs sont décorés de plusieurs tableaux dont :

- *Le départ des lansquenets*, huile sur toile de Gustave Jacquet, donné par l'État en 1868.
- *Baillard adoubant François I^{er}*.
- *Bourguignon dans son atelier*, huile sur toile de Jean-Alexandre-Rémi Couder, 1851.

La salle des gardes conserve également une collection de bronzes, dont :

- *Le combat du duc de Clarence*, par Alfred Émilien O'Hara, comte de Nieuwerkerke, 1839.
- *Richard de Warwick combattant*, par Théodore Gechter, XIX^{e} siècle.
- *Chasse au sanglier*.



Oratoire de Catherine de Médicis.

L'oratoire L'oratoire, lambrissé, s'inspire de celui de la bibliothèque du Connétable de Montmorency au château d'Écouen vers 1550. Les vitraux datent du XIX^{e} siècle. Il contient aussi un triptyque appartenant à la reine.

Cabinet neuf Le deuxième étage abrite les appartements du roi, dans lesquels figure le cabinet neuf (cabinet de travail de Henri III), reconstitué par Félix Duban d'après un fragment représentant une sirène. Le mur est orné d'une tapisserie représentant Pâris, le prince de Troie. Sur le balcon subsistent les boiseries peintes d'un cabinet du XVII^{e} siècle.

Galerie Duban La galerie Duban présente des dessins, gravures et objets évoquant l'œuvre de l'architecte, notamment au château de Blois.

Salle des Guises La salle des Guises abrite une collection de tableaux présentant les principaux personnages et les événements tragiques liés aux guerres de religion. De nombreux peintres historicistes du XIX^{e} siècle ont été inspirés par l'assassinat du duc de Guise. On trouve dans cette salle plusieurs tableaux dont certains sont devenus célèbres :

- *Henri III et ses mignons*, Ulysse, XIX^{e} siècle.
- *Henri III poussant du pied le cadavre du duc de Guise*, huile sur toile de Barthélémy Charles Durupt, 1833.
- *La duchesse de Nemours et Henri III*, d'Arnold Scheffer.
- *Procession et cérémonie funèbre en l'honneur du duc de Guise*, d'Arnold Scheffer, 1868.
- *Le cardinal de Lorraine sortant de sa prison* ou *Assassinat du cardinal de Guise*, huile sur toile d'Alebert de Médine, 1857.
- *Henri de Lorraine, duc de Guise, dit le Balafré*, huile sur toile anonyme, XIX^{e} siècle.
- *L'assassinat du duc de Guise*, huile sur toile d'après Paul Delaroche.

Salle du conseil La salle du conseil à la cheminée monumentale ornée d'une salamandre dorée, réunit de riches meubles réalisés au XIX^{e} siècle dans le style Renaissance, rappelant le luxe princier du XVI^{e} siècle :

- un rafraîchissoir en bois de châtaignier, de Taylor-et-fils, présenté à l'exposition universelle de 1862 ;
- une table octogonale en bois et marbre du XIX^{e} siècle soutenue par des pieds sculptés en forme de sirènes, sur laquelle est posé un vase en granit orbiculaire de Corse du XIX^{e} siècle ;
- une armoire à deux corps en noyer, ivoire, émail, et pierres dures datant de 1862, réalisée par John Deeble Crace ;
- un buffet à deux corps en noyer, ivoire, émail et pierres dures datant de 1862, œuvre de Joseph Pierre Janselme.

La salle du conseil est également ornée de plusieurs statues, dont :

- un *Sonneur à l'olifant* et une *Châtelaine au faucon* en bronze d'Antonin Moine, des fondeurs Susse frères, vers 1840 ;
- une statue de Henri IV enfant en plâtre, d'après François Joseph Bosio. L'original, commandé à l'artiste par la Ville de Paris, fut envoyé au salon en 1824.

La salle du conseil est également décorée de plusieurs tableaux, dont *Un page*, huile sur toile de Ferdinand Roybet.

Salle du roi La salle du roi est richement meublée. Elle possède notamment :

- un siège pliant de style Renaissance italienne sous un dais décoré de fleurs de lys du XIX^{e} siècle en bois sculpté et doré ;
- une crédence française en chêne du XIX^{e} siècle ;
- une chaire à l'emblème de François I^{er} en noyer du XIX^{e} siècle ;
- une armoire à deux corps française en noyer du XIX^{e} siècle ;
- une table à rallonges à l'italienne, des XVI^{e} et XIX^{e} siècle en noyer.
- plusieurs tapisseries.

Sa cheminée monumentale est l'une des plus grandes et des plus imposantes du château. Peinte et dorée à l'effigie de François I^{er} (salamandre et fleurs de lys) et de Claude de France (hermine), et également décorée d'un mélange d'éléments de style italien comme des *putti* (petits angelots), des guirlandes de fleurs et de fruits, des rinceaux, candélabres et festons, et d'autres de style médiéval, comme des dragons. Néanmoins, cette décoration chargée n'est pas le travail exclusif de Félix Duban. De récentes restaurations ont révélé des traces de polychromie datant des années 1515-1520, laissant croire que Duban n'a fait que raviver des couleurs déjà existantes.

Galerie du roi La galerie du roi présente une belle collection de faïences néo-Renaissance des XIX^{e} et XX^{e} siècle, dont de nombreuses œuvres d'Ulysse Besnard (1826-1899) parmi lesquelles :

- un cache-pot sur pied colonne réalisé par Émile Balon en 1919 ;
- un coffret à bijoux réalisé par Isabelle Besnard en 1872 ;
- une assiette à l'autoportrait d'Ulysse Besnard, par Ulysse Besnard, 1882 ;
- un grand vase créé par Ulysse Besnard en 1868 ;
- un vase à motifs de guerriers antiques, par Ulysse Besnard, 1872 ;
- un vase couvert d'Ulysse Besnard, 1881 ;
- une jardinière d'Ulysse Besnard, 1887.

On peut également y voir un tableau d'Ulysse Besnard : *Hallebardier devant un château-fort*, huile sur toile de 1889.



Chambre du roi.

Chambre du roi La chambre du roi est celle dans laquelle la légende veut que le duc de Guise soit mort, se jetant au pied du lit du roi après avoir été frappé par huit spadassins. Pour évoquer le roi, Duban a volontairement enrichi d'or le décor de la salle et a serti l'alcôve royale de fleurs de lys. Il est meublé d'un lit monumental d'Italie du XVI^{e} siècle, remanié au XIX^{e} siècle, en bois sculpté, peint et doré, ainsi que d'une armoire à deux corps française de la fin du XVI^{e} siècle, en bois de noyer.

Tour Château-Renault

La tour Château-Renault se trouve dans la continuité de l'aile François I^{er}, qu'elle domine de son chemin de ronde et de sa haute toiture. Côté jardin, elle poursuit la façade des loges par des baies plus petites et un décor similaire (panneaux sculptés, pilastres). Ouverte au public par beau temps depuis les restaurations de 2003, elle dévoile un panorama sur les anciens jardins royaux où subsistent le pavillon Anne de Bretagne et l'orangerie.

Le pavillon d'Anne de Bretagne est aussi appelé *Bains de la Reine* ; il est classé aux monuments historiques depuis le 12 juillet 1886[25].

6.2.4 Aile Gaston d'Orléans



Façade intérieure de l'aile Gaston d'Orléans.

La réalisation de l'aile Gaston d'Orléans a été confiée à François Mansart entre 1635 et 1638, date à laquelle le manque de subsides contraint à l'arrêt des travaux. Elle est de style classique. Cette aile occupe le fond de la cour, face à l'aile Louis XII, et remplace la « perche aux Bretons », le pavillon de Marie de Médicis et le logis de Charles IX. L'avant-corps central comporte trois travées où l'on peut distinguer la superposition des ordres dorique, ionique et corinthien. Le fronton central est notamment décoré de deux sculptures représentant à gauche Minerve et à droite Mars. Son aspect inachevé a d'ailleurs provoqué quelques réactions mémorables : si Félibien vers 1680 ne faisait que regretter l'inachèvement de l'édifice, Gustave Flaubert s'emporte en 1847 contre *« un corps de logis au goût sobre qui est le goût pauvre »*[26].

François Mansart y a construit une cage d'escalier d'honneur surmontée d'une double-coupole emboîtée, ornée de sculptures allégoriques attribuées à Simon Guillain et Michel Anguier, qui sera l'une des nouveautés apportées par l'édifice, tout comme la charpente à comble brisé, qui fera école durant les XVII^{e} et XVIII^{e} siècles. Un portique concave vient adoucir l'avant-corps central, avec ses colonnes cannelées (dont certaines néanmoins resteront inachevées après l'abandon des travaux).

L'aile abrite une salle d'histoire du château et des salles destinées à des expositions temporaires et à des congrès. Elle a aussi abrité entre 1903 et 1914 le muséum d'Histoire naturelle de Blois avant qu'il ne soit déplacé dans l'ancien palais de l'Évêché où il sera inauguré en 1922. De retour au château après les bombardements de la deuxième guerre mondiale, il restera dans les combles de l'aile Gaston d'Orléans jusqu'en 1984, date à laquelle les collections restaurées sont transférées aux Jacobins où le musée rouvre ses portes.

6.3 Bibliographie

- Louis de la Saussaye, *Histoire du château de Blois*, 1840.
- Jules Roussel, *Le Château de Blois, extérieurs, intérieurs, cheminées, détails de sculpture*, Armand Guerinet, 1900.
- Henri Bidou, *Le Château de Blois*, Paris, 1931.
- Yves Denis, *Histoire de Blois et de sa région*, Privat, 1988.
- Jean-Marie Pérouse de Montclos, *Le guide du patrimoine : Centre, Val de Loire*, Ministère de la Culture, Hachette, Paris, 1988, p. 159-171.
- Frédéric Lesueur, *Le château de Blois tel qu'il fut, tel qu'il est, tel qu'il aurait pu être*, A. & J. Picard, 1970, 189 p.
- Jean-Pierre Babelon, *Châteaux de France au siècle de la Renaissance*, Flammarion/Picard, Paris, 1989, in 4°.
- Thierry Crépin-Leblond, Jean-Louis Germain, Marie-Cécile Forest, Cécile Reichenbach et Viviane Aubourg, *Blois, un château en l'an Mil*, château de Blois, 2000, 167 p.
- Félix Duban et Bruno Foucart, *Félix Duban, les couleurs de l'architecte 1798-1870*, Maisonneuve & Larose, Blois, 2001, 110 p.
- Thierry Crépin-Leblond, *Le Château de Blois*, Monum. éd. du Patrimoine, Paris, 2002.
- Gérard Denizeau, *Larousse des châteaux*, Larousse, Paris, 2003, p. 150-151.
- Farid Abdelouahab (dir.) (préf. Jack Lang), Regards objectifs : Mieusement et Lesueur photographes à Blois, Paris, Somogy, 2000, 183 p. (ISBN 2-85056-436-2)
- Pierre-Gilles Girault,*Le château royal de Blois*,Editions Jean-Paul Gisserot,2009.

6.4 Voir aussi

- Liste des comtes de Blois
- Blois
- Architecture Renaissance
- Renaissance française
- Cour de France
- Liste des résidences des chefs d'État français
- Liste des châteaux de la région Centre-Val de Loire
- Liste des monuments historiques de Loir-et-Cher

6.4.1 Liens externes

- Site officiel du château et des musées de Blois

6.5 Notes et références

Références

[1] Coordonnées vérifiées sur Géoportail et Google Maps

[2] Site du château.

[3] « Notice n° IA00141126 », base Mérimée, ministère français de la Culture

[4] Pour ce paragraphe, voir un historique du château sur le site Richesheures.net.

[5] Site du château.

[6] Site officiel du château de Blois.

[7] Ou en 1840 selon le site Richesheures.net.

[8] « Notice n° IA00141119 », base Mérimée, ministère français de la Culture

[9] Restauration rafraîchie en 2003 par la ville de Blois.

[10] Félix Duban, les couleurs de l'architecte, par Félix Duban, Bruno Foucart.

[11] Informations sur le site de la ville de Blois.

[12] Selon le Quid 2005.

[13] D'après le site de la ville de Blois.

[14] Site officiel du château de Blois

[15] Site photo-évasion.com

[16] « Maison », base Mérimée, ministère français de la Culture consultée le 21 janvier 2012

[17] *L'art gothique*, sous la direction de Henry Martin, coll. La grammaire des styles, Flammarion, p.58.

[18] D'après Richesheures.net

[19] Site du Château

[20] Selon le *Guide du routard Châteaux de la Loire*, Hachette, 2006-2007.

[21] Selon 37-online.net.

[22] *France de la Renaissance*, guides Gallimard, éd. du patrimoine, p.106.

[23] F. Lesueur, *Le château de Blois…*, Paris, 1970.

[24] Catherine Grive, Raphaëlle Santini, La France des Rois, Petit Futé, 2010, p. 92

[25] « Bains de la Reine dénommés aussi Pavillon d'Anne de Bretagne », base Mérimée, ministère français de la Culture

[26] Site officiel du château de Blois

-  Portail des châteaux de France
-  Portail de la Renaissance
-  Portail de l'architecture et de l'urbanisme
-  Portail des monuments historiques français
-  Portail de Loir-et-Cher
-  Portail de la Loire
-  Portail du Centre-Val de Loire

Chapitre 7

Château de Brissac

Cet article concerne le château de Brissac en Maine-et-Loire. Pour le château de Brissac situé dans l'Hérault, voir Château de Brissac (Hérault). Pour les autres homonymes, voir Brissac.

Le **château de Brissac** se trouve à Brissac-Quincé, dans le département de Maine-et-Loire, à quinze kilomètres d'Angers. Depuis le début du XVI^{e} siècle, il est la propriété et la résidence des ducs de Brissac. Il est classé au titre des monuments historiques depuis les 3 novembre 1958 et 8 novembre 1966[1].

7.1 Localisation

Cette section est vide, insuffisamment détaillée ou incomplète. Votre aide est la bienvenue !

7.2 Histoire

C'est à l'origine un château-fort construit par Foulques Nerra, comte d'Anjou, au XI^{e} siècle. Après la défaite des Anglais par Philippe Auguste, celui-ci le cède à Guillaume des Roches.

Le château est acquis en 1435 et reconstruit en 1455 par Pierre de Brézé, un riche ministre de Charles VII. À la mort de celui-ci, survenue à la bataille de Montlhéry en sauvant le roi, c'est son fils, Jacques, qui en hérite et s'installe au château. Il s'y installe avec sa femme Charlotte de Valois (fille de Charles VII et d'Agnès Sorel) lorsque Jacques découvre que sa femme a une liaison avec son ami Pierre de Lavergne il la transperça avec son épée le 1er mars 1462, aujourd'hui une légende prétend qu'elle apparaît sous la forme d'une dame blanche les nuits d'orage.

Pendant le règne de François I^{er} (1515 à 1547), la propriété est achetée en 1502 par René de Cossé que le roi nomme gouverneur du Maine et de l'Anjou. Le château entre ainsi dans la famille des Cossé qui adopte alors le nom de Brissac.

Pendant les guerres de religion, Charles de Cossé (petit-fils de René) prend le parti de la Ligue, et le château est assiégé par le roi Henri IV. Après son ralliement au roi en 1594, il retrouve son château gravement endommagé en 1606, et obtient le titre de maréchal de France, ainsi que celui de duc de Brissac en 1611. La forteresse étant tout près d'être démolie, elle est reconstruite sous la conduite de l'architecte Jacques Corbineau qui en fait un édifice grandiose. À cette époque le duc de Brissac prend pour secrétaire particulier le gentilhomme Goddes de Varennes, marquis de la Perrière. Le 13 août 1620 une première entrevue de conciliation a lieu à Brissac en « terrain neutre » entre Louis XIII et sa mère Marie de Médicis, la réconciliation solennelle ayant lieu au bout de trois jours de festivités et de plusieurs entretiens privés[2].

Les Cossé-Brissac conservent le château jusqu'en 1792. Lors de la Révolution, il est réquisitionné et transformé en cantonnement pour les « Bleus » de Vendée. Mis à sac par les révolutionnaires, il reste dans cet état jusqu'en 1844, où un programme de restauration est entrepris et poursuivi par les Cossé-Brissac, à qui le château est restitué après la Révolution, et dont les membres s'y sont succédé depuis.

En 1890 est inauguré son théâtre, créé sur deux étages par sa propriétaire, née Jeanne-Marie Say (1848-1916), petite-fille du célèbre raffineur de sucre Louis Say, veuve en premières noces de Roland de Cossé, marquis de Brissac en 1871, puis vicomtesse de Trédern. Ce théâtre est restauré vers 1983.

Le duc de Brissac ayant proposé son château pour abriter des œuvres d'art, il reçoit en 1939-1940 le mobilier de Versailles — gardé sur place jusqu'en 1946 par l'épouse de Gaston Brière, son ancien conservateur — des œuvres des musées Gustave Moreau, Nissim de Camondo, Arts Décoratifs, de Châlons sur-Marne, des palais de l'Élysée et du Sénat, de la Comédie Française, de la légation Suisse, des ambassades d'Argentine et de Grande-Bretagne et parmi 65 collections privées celles d'André Lhote, Maurice Denis, Paul Valéry et le trésor de la cathédrale d'Angers.

Corinne Bouchoux cite un rapport de Brière sur l'irruption de cinq soldats allemands au château en août 1944, qui y tuèrent le gardien J.-B. Faucher[3].

Il est évoqué dans les souvenirs de Simon Charles Timoléon Pierre de Cossé (1900-1993), duc de Brissac en 1944 : *En d'autres temps (1900-1939)*, *La suite des temps (1939-1958)*, *Le temps qui court (1959-1974)* et *Le Château d'en face (1974-1985)* (B. Grasset et Fasquelle).

7.3 Architecture

Son architecture en fait le château le plus haut de France[4], il compte sept étages au total, ainsi que deux-cents salles, et sa façade traduit les influences baroques de l'époque.

7.4 Exploitation et gestion

Ouvert au public, le château héberge chaque année un marché de Noël, une chasse aux œufs de Pâques et le Festival Fashion Flower. Il accueille également de manière régulière des événements liés aux montgolfières, comme les départs du Championnat de France.

7.5 Galerie photographique

-
-
- Mausolée des ducs de Brissac, dans le parc du château.
-
-

7.6 Notes et références

[1] « Notice n° PA00108994 », base Mérimée, ministère français de la Culture

[2] Jean-Christian Petitfils, Louis XIII, Librairie Académique Perrin, 2008, p. 300

[3] Corinne Bouchoux, *Rose Valland - La résistance au musée*, Geste éditions/Archives de vie, 2002, p. 46-48

[4] Le terrain ne permet pas d'étendre le château

7.7 Voir aussi

7.7.1 Sources et bibliographie

- Pierre de Brissac, Le Château de Brissac, notice historique, Les Presses modernes, 1937 ;
- Robert Dauvergne, Le Château de Brissac au XVIII[e] siècle, Foulon, 1945 ;
- Pierre de Brissac, Brissac, notice historique et descriptive, André Barry, 1957.

7.7.2 Articles connexes

- Maison de Cossé-Brissac
- Duc de Brissac
- Liste des monuments historiques de Maine-et-Loire

7.7.3 Lien externe

- Site officiel

-  Portail des châteaux de France
-  Portail de l'Anjou et de Maine-et-Loire
-  Portail des monuments historiques français

Chapitre 8

Château de Chambord

Pour les articles homonymes, voir Chambord.

Le **château de Chambord** est un château français situé dans la commune de Chambord, dans le département de Loir-et-Cher en région Centre-Val de Loire.

Construit au cœur du plus grand parc forestier clos d'Europe (environ 50 km^2 ceint par un mur de 32 km de long), il s'agit du plus vaste des châteaux de la Loire. Il bénéficie d'un jardin d'agrément et d'un parc de chasse classés *Monuments historiques*[B 1].

Le site a d'abord accueilli une motte féodale[B 2], ainsi que l'ancien château des comtes de Blois. L'origine du château actuel remonte au XVI^e siècle et au règne du roi de France François I^{er} qui supervise son édification à partir de 1519[B 3].

Le château et son domaine se sont vu octroyer plusieurs distinctions : inscription au patrimoine mondial de l'Organisation des Nations unies pour l'éducation, la science et la culture (UNESCO) en 1981[2] ; classement depuis 2000 dans la zone de classement de la région naturelle du Val de Loire entre Sully-sur-Loire et Chalonnes-sur-Loire[3] ainsi que dans le réseau Natura 2000 en 2006. Il est également classé sur la première liste française de Monuments historiques en 1840[B 4], est reconnu Établissement public à caractère industriel et commercial (EPIC) depuis 2005[D 1] et constitue l'une des composantes du réseau des résidences royales européennes[4].

8.1 Toponymie

Le nom de *Chambord* - du celte *cambo-ritos* - signifie « passage sur la courbe », c'est un gué à la courbe d'une rivière[A 1]. Ce gué crée un marécage sur lequel se construit un pont mentionné dès 1307 dans le testament du Comte de Blois, Hugues II de Blois-Châtillon[5].

8.2 Géographie

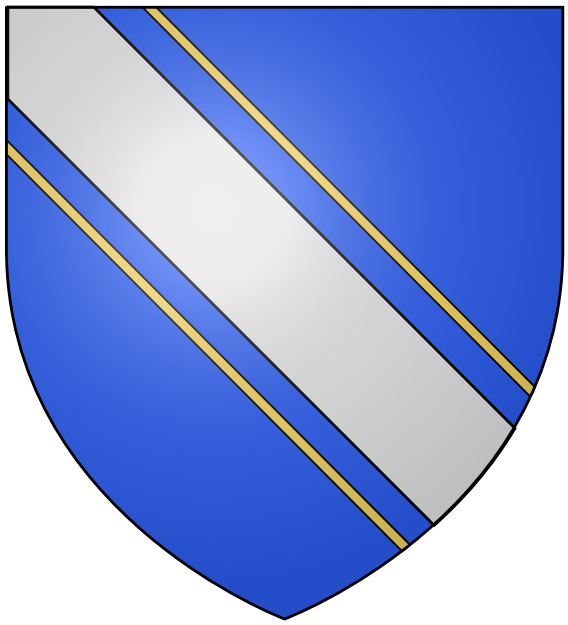
Le château est situé dans la région naturelle de la Sologne, sur une courbe du Cosson[C 1], petit affluent du Beuvron[C 2], lui-même affluent de la Loire[C 3], à environ 6 km de la rive gauche de la Loire.

Il est positionné à 14 km à l'est de Blois, à 47 km au sud-ouest d'Orléans et 164 km au sud de Paris, sur le territoire de la commune française de Chambord[6], dans l'arrondissement de Blois, le département de Loir-et-Cher et la région Centre-Val de Loire.

Les lignes d'autocars 2 et 18 du réseau de transports en commun des *Transports du Loir-et-Cher* (TLC) desservent le domaine de Chambord depuis la gare ferroviaire de Blois[7].

La route départementale 33 traverse le domaine. La sortie 16 de l'autoroute A10 est située à 14 km au nord du château.

8.3 Histoire



Le blason des comtes de Blois

8.3.1 Moyen Âge

Chambord accueille un château dès la fin du Haut Moyen Âge au X^e siècle[G 1]. Il s'agit alors d'un château fortifié destiné aux Comtes de Blois[H 1]. Thibault VI et sa veuve y signent des chartes à la fin du XII^e et au début du XIII^e siècle[8].

Comme l'ensemble des possessions des Comtes de Blois, le château de Chambord passa de la maison de Châtillon, à celle des ducs d'Orléans en 1397, avant d'être rattaché à la couronne de France lorsque Louis d'Orléans devint Louis XII de France en 1498[9].

8.3.2 Époque moderne



Portrait de François I^er, réalisé par Jean Clouet vers 1525

XVI^e siècle, début des travaux. Le vœu de François I^er

En 1516, François I^er, roi de France depuis 1515, auréolé de sa victoire à Marignan, décide la construction d'un palais à sa gloire, à l'orée de la forêt giboyeuse de Chambord. Le désir du roi est de réaliser une ville nouvelle à Romorantin, et à Chambord un grand édifice dans le style néoplatonicien. Le projet se nourrit de l'humanisme d'Alberti, qui a défini les principes de l'architecture Renaissance, dans son traité *De re aedificatoria*, inspiré de l'architecte romain Vitruve. Il repose sur la géométrie, les rapports mathématiques et la régularité[10],[11].

Le 6 septembre 1519 est l'acte de naissance de Chambord lorsque François I^er donne commission à François de Pontbriand, son chambellan, d'ordonner toutes les dépenses qu'il y aurait à faire pour la construction du château[12]. Dès lors s'ouvre sur le site de Chambord le chantier d'une immense création architecturale, qui doit également servir de résidence de chasse en annexe du château de Blois. Cette nouvelle « merveille du monde » est destinée à immortaliser son constructeur, François I^er, le « prince architecte »[A 2]. Bien qu'on ne conserve aucune archive sur la genèse du plan de Chambord, il est probable que Léonard de Vinci, installé à Amboise à la fin de l'année 1516, y fut associé, ainsi que l'architecte Domenico Bernabei da Cortona[13].

Les travaux débutent par la destruction de plusieurs bâtiments, dont l'ancien château des comtes de Blois et l'église du village[H 1], et par la réalisation des fondations du donjon carré flanqué de quatre tours ; unique bâtiment prévu à l'origine. Interrompu entre 1525 et 1526[G 2], période des catastrophes que sont la défaite de Pavie et l'incarcération du roi à Madrid, le chantier reprend à partir de 1526. Le roi modifie son projet par l'adjonction de deux ailes latérales au donjon primitif, dont l'une doit accueillir son logis. 1 800 ouvriers[14] auraient travaillé à la construction du château dont le plan a été simplifié : l'escalier central passant de 4 volées à 2, et les rues centrales initialement ouvertes, refermées (comme l'architecte Félibien et l'historien Bernier vont le recueillir, lors de leur enquête en 1680 dans le Blaisois, et comme le confirment les analyses archéologiques en cours). Plusieurs maîtres-maçons se succèdent ou travaillent simultanément, on peut citer Jacques Sourdeau, Pierre Nepveu et Denis Sourdeau[H 2].

Le donjon est achevé lorsque l'empereur du Saint-Empire romain germanique, Charles Quint, grand rival du roi de France, est accueilli à Chambord par François I^er, dans la nuit du 18 au 19 décembre 1539, alors qu'il quitte l'Espagne pour Gand sa ville natale, qu'il veut châtier d'avoir refusé sa contribution aux frais de guerre. Le cortège est reçu par des ballets et des jonchées de fleurs dans un somptueux décor de tapisseries[A 3],[G 2].

L'aile royale à la pointe Nord de l'enceinte du château est achevée en 1544. Une galerie extérieure portée sur des arcades et un escalier à vis sont ajoutés vers 1545[G 2], tandis que se poursuivent les travaux de l'aile symétrique (aile de la chapelle), et d'une enceinte basse fermant au sud la cour, à la manière d'une forteresse médiévale, comme au château de Vincennes.

François I^er meurt en 1547. Le roi a finalement passé très peu de temps (72 nuits au total) à Chambord. Il a pris l'habitude de disparaître en forêt pour y chasser en compagnie d'un petit groupe d'intimes - composé de beaucoup de dames - que les contemporains appellent la « petite bande » du roi[15],[A 4].

Les travaux de l'aile de la chapelle se poursuivent sous le règne d'Henri II, mais ils sont interrompus par sa mort en 1559. Le traité de Chambord est signé en 1552 au château entre le roi et des princes allemands s'opposant à Charles

Quint[16].

La période qui suit ne bénéficie pas au château. Les séjours royaux se raréfient pendant une centaine d'années, alors que l'édifice continue de susciter l'admiration de ses visiteurs. Des travaux de consolidation sont réalisés en 1566 sous le règne de Charles IX[G 2], mais Chambord se révèle trop éloigné des lieux de séjours habituels de la Cour et semble promis à une lente disparition. Henri III, puis Henri IV, n'y résident pas et n'y entreprennent pas de travaux.

XVII^e siècle, l'achèvement du projet de François I^er



Tableau représentant le château et son domaine réalisé en 1722 par Pierre-Denis Martin

Louis XIII, ne se rend que deux fois à Chambord. La première fois en 1614, à l'âge de treize ans. Puis en 1616, alors qu'il rentre de Bordeaux avec la nouvelle reine Anne d'Autriche[17].

À partir de 1639 le château est occupé par le frère du roi exilé dans le Blaisois. Gaston d'Orléans avait reçu en apanage le comté de Blois en 1626[18]. Ce dernier y entreprend des travaux de restauration entre 1639 et 1642, notamment l'aménagement d'un appartement[G 2], des aménagements dans le parc et des travaux d'assainissement des marais alentour. Mais la chapelle demeure toujours sans toiture à cette époque.

Il faut attendre l'avènement de Louis XIV pour que soit achevé le projet de François I^er. Le Roi-Soleil comprend le symbole que représente Chambord, manifestation du pouvoir royal, dans la pierre et dans le temps. Il confie les travaux à l'architecte Jules Hardouin-Mansart, qui, entre 1680 et 1686[G 2], achève l'aile ouest, la toiture de la chapelle, ainsi que l'enceinte basse, qui est couverte d'un comble brisé destiné aux logements du personnel. Louis XIV fait neuf séjours au château, le premier en 1650 et le dernier en 1685[19]. Le Roi se rend parfois à Chambord accompagné par la troupe de Molière qui y joue devant lui deux comédies-ballets accompagné de musiques de Jean-Baptiste Lully et de chorégraphies de Pierre Beauchamps : *Monsieur de Pourceaugnac*[20] est joué le 6 octobre 1669 et *Le Bourgeois gentilhomme* le 14 octobre 1670[21] à l'occasion de la venue en France d'une ambassade turque[A 5].

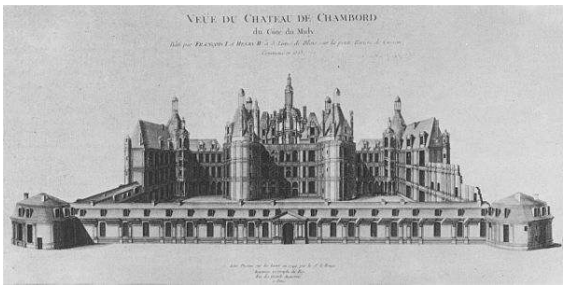
Louis XIV fait aménager, au premier étage du donjon, le long de la façade nord-ouest donnant sur le parc, un appartement, comprenant une antichambre, un salon des nobles et une chambre de parade. À cet effet, deux logis du plan initial sont réunis par l'adjonction du vestibule nord-ouest, qui est fermé du côté du grand escalier. Il réside à Chambord en présence de Madame de Maintenon en 1685[H 3], mais les séjours de la cour se font rares depuis qu'elle s'est fixée à Versailles.

Le règne de Louis XIV voit également la création d'un parterre devant la façade Nord ainsi que le canal du Cosson[H 3].

XVIII^e siècle, hôtes de marque et gouverneurs

Le 10 décembre 1700, le roi d'Espagne Philippe V effectue une visite au château en compagnie des ducs de Berry et de Bourgogne[H 3].

Le roi Louis XV, dispose du château pour y loger son beau-père Stanislas Leszczyński, roi de Pologne en exil, entre 1725 et 1733. En 1729 et 1730, au moins, le compositeur Louis Homet, alors en place à Orléans, est à son service en tant que maître de musique[22]. Le 25 août 1733, le roi de Pologne et sa femme quittent l'inconfortable château de Chambord pour gagner les duchés de Lorraine et de Bar, qu'ils ont reçus à titre viager[H 4].



Gravure représentant la façade sud du château réalisée par Georges Louis Le Rouge en 1749

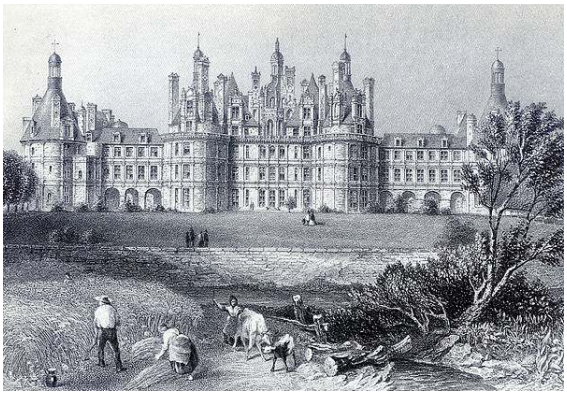
Le château reste inhabité pendant 12 ans, puis le 25 août 1745, Louis XV en fait don au Maréchal de Saxe qui en devient gouverneur à vie, avec 40.000 livres de revenus. Il y fait notamment construire des casernes pour son régiment. Il y réside à partir de 1748 et y meurt le 30 novembre 1750. La nécessité d'apporter confort et chaleur à l'édifice pousse ces différents occupants à meubler de façon permanente le château et à aménager les appartements avec des boiseries, faux plafonds, petits cabinets et poêles.

Après la mort de Maurice de Saxe en 1750, le château ne

fut plus habité que par ses gouverneurs. August Heinrich von Friesen (1727-1755) neveu du Maréchal de Saxe, meurt au château le 29 mars 1755[H 5], puis se succédèrent le marquis de Saumery jusqu'en 1779[23], puis le marquis de Polignac[24], chassé par la Révolution en 1790.

À la Révolution française, les habitants des villages limitrophes se livrent à un saccage du domaine. Les grands animaux sont décimés, les arbres coupés ou ravagés par le pacage des troupeaux. Les dévastations sont telles que l'on doit envoyer un détachement du Régiment Royal-Cravates cavalerie pour faire arrêter les pillages en mai 1790 puis un détachement du 32e régiment d'infanterie en 1791, pour rétablir un semblant d'ordre. Entre octobre et novembre 1792, le gouvernement révolutionnaire fait vendre le mobilier qui n'a pas été volé, les enchères s'accompagnant de pillages nocturnes. Les fenêtres et les portes sont arrachées ainsi que les plombs ornant les combles du donjon. Un état des lieux dressé le 29 prairial an IV, (17 juin 1796) confirme le désastre[A 6], mais le monument échappe à la destruction.

8.3.3 Époque contemporaine



Gravure représentant la façade nord du château vers 1860

XIXe siècle, une demeure privée

Le 13 messidor, an X (2 juillet 1802), le premier consul Napoléon Bonaparte attribue le château à la quinzième cohorte de la Légion d'honneur, mais ce n'est que deux ans plus tard que le général Augereau visite finalement le château dévasté par les pilleurs, et dans un état de délabrement avancé. Il fait fermer les portes du parc et réparer l'enceinte et sauve le domaine, en dépit des protestations de la population.

Sous le Premier Empire, l'empereur Napoléon Ier décide de créer au château une maison d'éducation pour les filles des titulaires de la Légion d'honneur, en 1805, mais cette décision reste sans suite. Le château est soustrait à la Légion d'honneur et réuni à la couronne, avant d'être rebaptisé « principauté de Wagram » et donné le 15 août 1809 au maréchal Louis-Alexandre Berthier, prince de Neuchâtel et Wagram, en récompense de ses services, avec une rente de 500 000 francs. Berthier ne vint qu'une fois à Chambord en 1810, pour une partie de chasse. À sa mort en 1815, le château est mis sous séquestre avant d'être mis en vente en 1820 par sa veuve Élisabeth de Bavière, incapable de faire face aux dépenses.

En 1821, le domaine de Chambord est acquis par une souscription nationale, pour être offert au jeune Henri d'Artois, duc de Bordeaux, né l'année précédente, sept mois après l'assassinat de son père, le duc de Berry[25]. À la mort de Charles X, le prince, chef de la branche aînée des Bourbons, prendra en exil le titre de courtoisie de « comte de Chambord ». Les régimes successifs de la Monarchie de Juillet, puis du Second Empire, le tiennent éloignés du pouvoir et de la France. Mais à distance le prince est attentif à l'entretien de son château et de son parc. Il fait administrer le domaine par un régisseur et il finance de très importantes campagnes de travaux ; restauration des bâtiments et travaux d'aménagement du parc de chasse. Le château est officiellement ouvert au public. Pendant la guerre franco-prussienne de 1870 il sert d'hôpital de campagne, et en 1871 Le comte de Chambord y réside très brièvement. Il y lance un manifeste aux Français, appelant à la restauration de la monarchie et du drapeau blanc. À sa mort en 1883, le château passe par héritage aux princes de Bourbon Parme ses neveux : Robert de Bourbon Parme (1848-1907) duc de Parme et de Plaisance, et son frère Henri de Bourbon Parme (1851-1905) comte de Bardi. À la mort de Robert de Parme en 1907, il se transmet dans sa descendance à son fils Élie de Bourbon (1880-1959), duc de Parme et de Plaisance.

XXe siècle, le domaine national de Chambord



La façade nord du château de Chambord

Mis sous séquestre pendant la première guerre mondiale, le domaine de Chambord est acheté onze millions de francs-or le 13 avril 1930, par l'État français au duc de Parme, le prince Élie de Bourbon. C'est à cette époque que le toit mansardé qui couvrait l'enceinte basse du château, datant du règne de Louis XIV est supprimé. L'État français justifiant ce choix par un souci de présenter l'ensemble des bâtiment dans son état le plus proche de la Renaissance. La gestion et l'exploitation est partagée entre l'administration des domaines, les Eaux et forêts, et les monuments historiques. Cette décision est entérinée après la Seconde Guerre mondiale le 19 juillet 1947[A 7].

Dès le début de la Seconde Guerre mondiale, le château devient le centre de triage des trésors des musées nationaux de Paris et du Nord de la France, qu'il faut évacuer et protéger des bombardements allemands. Des conservateurs et des gardiens montent alors la garde pour défendre certaines œuvres du Musée du Louvre entreposées dans le château. Certaines comme la Joconde ne restent que quelques mois, mais d'autres demeurent à Chambord pendant toute la durée de la guerre[26]. Ainsi, dès le 28 août 1939, la Joconde part pour Chambord, accompagnée de 50 autres tableaux exceptionnels[27]. Ce sont bientôt trente-sept convois, et 3 690 tableaux qui quittent ainsi le Louvre pour Chambord, puis vers des refuges, disséminés plus au sud[28].

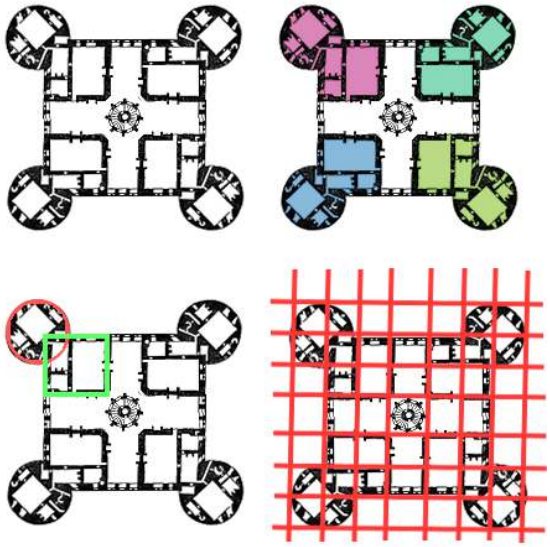
Après avoir échappé de peu aux bombardements, au crash d'un bombardier B-24 américain en 1944[29], et à un incendie, le 7 juillet 1945 qui réduit en cendres les combles du canton sud, c'est avec le rapatriement progressif des œuvres du Louvre vers Paris, en 1947 que commence une grande remise à niveau de près de trente ans, menée dès 1950 sous la direction de l'architecte Michel Ranjard puis par Pierre Lebouteux, à partir de 1974. Une balustrade en pierre est créée à l'attique de l'enceinte basse du château, à partir de 1950.

Les combles sont reconstruits entre 1950 et 1952, la tour de la chapelle restaurée entre 1957 et 1960, ainsi que le logis de François I^er^ en 1960 et les offices en 1962. Dans le parc, le canal est de nouveau creusé en 1972 et les fausses braies dégagées.

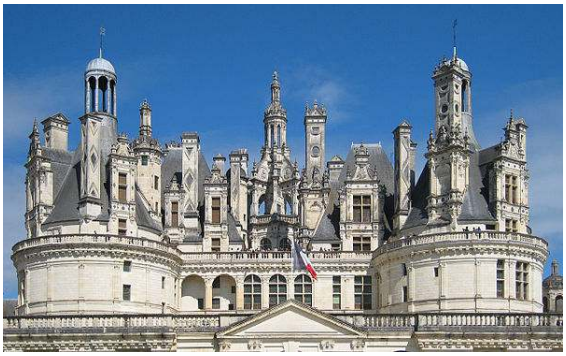
En 1981, le domaine est classé au patrimoine mondial de l'UNESCO.

Les travaux recommencèrent en 1998, sous la direction de Patrick Ponsot, pour la réfection des terrasses, des balustrades des donjons ainsi que de l'aile antérieure des offices[A 8].

Des spectacles dits *Son et lumières* se déroulent au domaine depuis le 30 mai 1952[D 2].



Plan illustrant le concept initial du Château, avant l'ajout postérieur des ailes et de l'enceinte. L'édifice original s'articule autour de l'escalier central à double-hélice, point de symétrie centrale. Chaque étage s'organise en quatre logis identiques, ainsi, si le bâtiment avait dû effectuer une révolution de 90°, il s'en trouverait inchangé. Un logis, prévu pour recevoir un seigneur, sa famille et ses domestiques, est construit de la rencontre d'un cercle et d'un carré. Enfin, tout le château (futur donjon) s'inscrit dans une trame orthogonale avec l'escalier central comme unité.



Vue des toits et des cheminées. On remarquera la non-symétrie axiale de la façade du donjon.

8.4 Architecture

Conçu sur le modèle médiéval des châteaux forts avec son enceinte et ses grosses tours d'angle, il est nettement inspiré par le style gothique (ornementation des parties hautes qui s'élancent dans le ciel avec les cheminées et les tourelles d'escalier), mais il possède surtout une silhouette très spécifique qui en fait l'un des chefs-d'œuvre architecturaux de la Renaissance : 156 mètres de façade, 426 pièces, 77 escaliers, 282 cheminées et 800 chapiteaux sculptés[31].

Si plusieurs architectes ont travaillé à l'édification du château - dont le projet initial fut remanié par l'ajout d'ailes au donjon - il n'existe aucun document d'époque mentionnant le nom de ou des architectes originaux, à l'exception de François I^er^ qui fut personnellement impliqué



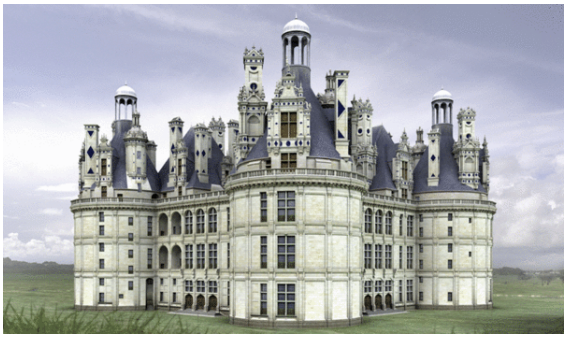
Vue sur le toit de Chambord



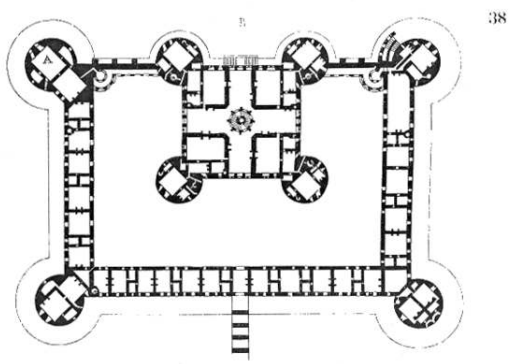
Escalier à double révolution



Escalier à double révolution de Chambord (vue en contreplongée au centre des escaliers)



Hypothèse de restitution du projet originel : application du plan giratoire sur l'élévation du donjon actuel, avec ajout des portes triples décrites par l'ambassadeur du Portugal vers 1541 et suppression d'une lucarne tardive[30].



Plan du château paru dans le Dictionnaire raisonné de l'architecture française du XI^e^ au XVI^e^ siècle *d'Eugène Viollet-le-Duc (1856)*

dans la conception du bâtiment. Cela étant, il est probable que Chambord soit sorti en partie de l'imagination féconde de Léonard de Vinci, qui travaillait alors comme architecte de la cour de François I^er^ ; il mourut en effet quelques mois avant le début du chantier en 1519 au Clos Lucé d'Amboise. En effet, parmi les dessins que Vinci laissa, on a retrouvé notamment des escaliers à double-hélice ainsi que des structures en croix grecque - deux éléments caractéristiques du projet initial du château de Chambord. Il est aussi probable que l'assistant de Vinci, Dominique de Cortone, ait collaboré : dès 1517, il manufacture la maquette en bois qui sera retrouvée à Blois par l'architecte de Louis XIV, Félibien[32].

Le chantier de Chambord fut l'un des plus importants de la Renaissance. Environ 220 000 tonnes de pierres sont nécessaires[31]. À défaut de pouvoir dévier le cours de la Loire, selon le vœu de François I^er^, on se résoudra finalement à détourner le Cosson par un canal qui alimente les douves[33].

La vie au château était rude, d'autant qu'il fut construit sur des marécages. Beaucoup d'ouvriers moururent de la fièvre pendant la construction. Les charpentiers auraient enfoncé des pilots de chêne jusqu'à 12 mètres[34] de profondeur, afin d'établir les fondations du château sur un solide pilotis au-dessus de l'eau. Des fouilles préventives réalisées en février 2007[35] révélèrent néanmoins que la tour sud-ouest s'appuie sur un enrochement calcaire. Ces fouilles mirent aussi au jour une structure circulaire en moellons, vestiges d'une tour du château médiéval qui s'y élevait avant la construction de l'actuel château[D 3].

Des chariots arrivèrent du port de Saint-Dyé pour décharger tous les matériaux et en particulier la pierre de tuffeau utilisée pour la construction ; c'est une pierre blanche, tendre et friable. Les tailleurs de pierre, comme les autres ouvriers, n'avaient pas de salaire fixe et étaient payés « à la tâche » : ils étaient des tâcherons. Sur chacune des pierres qu'ils taillaient, ils gravaient leur marque. Cette signature permettait au trésorier d'évaluer leur travail et de les payer ; on la retrouve sur certaines pierres n'ayant pas été graffitées par la suite lors de l'ouverture du château au public.

Le plan centré du château repose sur un corps central parfaitement carré en croix grecque, comme celui de plusieurs églises italiennes de l'époque, dont la nouvelle basilique Saint-Pierre de Rome construite au même moment. Cela dit, ce plan restait jusque là rarement utilisé pour des bâtiments laïques. Ce corps central, conçu ini-

tialement comme bâtiment unique du château (cf. le plan annoté en légende), sera appelé par la suite le « donjon » car même s'il n'a jamais eu aucune vocation à la défense, François Ier remaniera assez vite le plan du château de Chambord par l'ajout de deux ailes, ainsi que d'une enceinte, se calquant sur le modèle des châteaux forts du Moyen Âge. La particularité est la rigoureuse orientation des diagonales de son donjon suivant les axes nord-sud et est-ouest ; ses tours marquant exactement les quatre points cardinaux. Des recherches archéologiques[36] ont établi que, contrairement au plan actuel, le premier plan du donjon respectait une symétrie centrale novatrice et sans équivalent connu à cette époque. Cette symétrie "giratoire" (disposition en « svastika » dite aussi en « ailes de moulins ») particulière fut par la suite abandonnée dans le cadre de l'ajout des ailes et de l'enceinte[37].

À l'intérieur du donjon, on trouve cinq niveaux habitables. Il y a quatre appartements carrés et quatre appartements dans les tours rondes par niveau. Entre les appartements, quatre couloirs venant des « quatre parties du monde » (découpées par les deux axes nord-sud et est-ouest) mènent à l'escalier à double révolution au centre. Le roi François Ier, dans un second temps, étend le château d'un quadrilatère et abandonnant le canton [le quart] nord, installe ses appartements (plus vastes) dans l'aile nord. Une chapelle est construite dans l'aile occidentale, dont l'entrée ouvre plein est. Elle fut achevée par Jean le Humble sous le règne de François Ier. Cette position de la chapelle est rare pour l'époque : car si le roi avait voulu se placer en direction de Jérusalem, pour montrer qu'il est le détenteur du pouvoir spirituel dans son royaume, il se serait installé dans la partie est. Or c'est là qu'il logea Charles-Quint en décembre 1539.

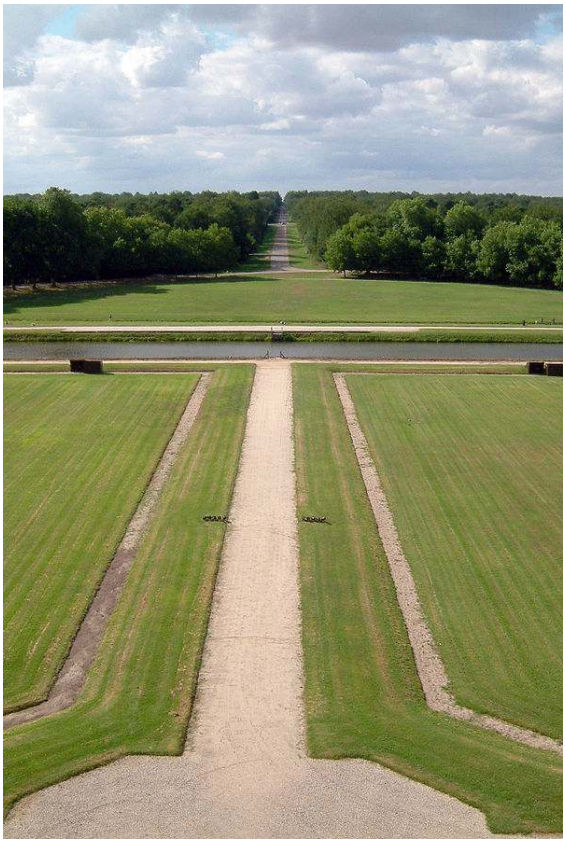
Pour les raisons énoncées plus haut, il est probable que l'escalier à double révolution [ou double vis] placé au centre de l'édifice, soit de Léonard de Vinci ou en tout cas inspiré de ses croquis. Comme son nom l'indique, il comporte deux volées d'escaliers suivant un schéma de double hélice, à la manière des deux troncs enlacés qui représentent l'arbre de vie au Moyen Âge. Il donne accès à la grande terrasse - elle aussi inspirée par Léonard - qui fait le tour du donjon et offre une vue sur les cheminées monumentales. Cet escalier est surmonté d'une tour-lanterne bien reconnaissable de l'extérieur, évoquant le clocher d'une chapelle.

Le deuxième étage est également remarquable par ses voûtes à caissons représentant les symboles royaux (monogramme « F » couronné et salamandre), accompagnés d'une cordelette nouée, emblème de sa mère, Louise de Savoie. Certains monogrammes de l'escalier à hauteur des terrasses sont tracés à l'envers de manière à ce que Dieu du haut du ciel voie la puissance du Roi.

Arrivé sur la terrasse, le visiteur peut remarquer que l'escalier est surmonté d'une tour-lanterne, elle s'élève à 32 mètres et surmonte toutes les cheminées de Chambord. Son sommet est coiffé d'une fleur de lys (symbole de la monarchie française). Les terrasses sont encadrées de tourelles et de lucarnes parées de marqueterie de tuffeau et d'ardoise.

- Escalier hélicoïdal
- Escalier extérieur
-
- Tour sud
-

8.5 Parc et forêt



Le parc du château au premier plan, devant la forêt au second

Le parc de Chambord est un élément constitutif du projet royal de François Ier. Il est entrepris moins de cinq ans après le début des travaux du château, pour constituer un enclos boisé destiné à la fois à la chasse et à la conservation du gibier, comme dans la plupart des grands châteaux des XVe et XVIe siècles. Il est totalement original, par ces dimensions inhabituelles, c'est le plus grand parc ceint de murs existant en France, et par la position centrale du château au milieu du domaine.

Dans ses dimensions de 1523, le parc projeté compte déjà plus de 3 000 arpents (1 500 ha) et son tracé englobe de nombreuses propriétés privées. La construction du mur

d'enceinte de 32 km de long, commence dès 1542. Un office de capitainerie est créé par le roi en 1547, pour la garde du parc, jusqu'à sa dissolution par Louis XVI en 1777[A 9].

Le domaine national de Chambord couvre aujourd'hui 5 440 ha, dont 1 000 ha sont ouverts au public, ce qui en fait le plus grand *parc forestier clos* d'Europe[38].

8.5.1 Classement

Le domaine fait l'objet de plusieurs classements :

- Réseau Natura 2000 : la zone de protection spéciale (ZPS) du domaine de Chambord de 4 665 ha[F 1] via l'arrêté du 7 mars 2006[E 1], le site d'importance communautaire classé zone spéciale de conservation du domaine de Chambord de 4 676 ha[F 2] via l'arrêté du 13 avril 2007[E 2] ; ces sites intersectent le site d'importance communautaire de Sologne[F 3] ;
- Réserve nationale de chasse et de faune sauvage de 5 439 ha[F 4].

8.5.2 Faune

Des observatoires situés le long de la route principale permettent d'observer la faune.

Le cerf et le sanglier sont les espèces emblématiques de la forêt de Chambord, dans laquelle on trouve également des mouflons méditerranéens introduits dans l'enclos à partir de populations issus de Corse, du Jardin des plantes de Paris, du parc zoologique de Vincennes et de l'ex-Tchécoslovaquie[39].

À partir de la réserve de faune que constitue la forêt de Chambord, des cerfs[40] et des mouflons[39] ont été prélevés afin de réintroduire ces espèces sur de nouveaux territoires.

- Cerf élaphe
- Sanglier
- Mouflon méditerranéen

Concernant l'avifaune, le site est un lieu privilégié tant en période de reproduction, en passage migratoire ou pour des espèces nicheuses. Les espèces suivantes ont été observées notamment au cours de la période de reproduction : balbuzard pêcheur, circaète Jean-le-Blanc, aigle botté, pics cendré, mar ou noir, blongios nain, martin-pêcheur, engoulevent d'Europe, alouette lulu, fauvette pitchou ou pie-grièche écorcheur[F 1].

- Balbuzard pêcheur
- Martin pêcheur
- Fauvette pitchou

8.5.3 Flore

L'aire protégée est constituée à 57 % d'arbres caducifoliées et à 20 % d'arbres résineux. On peut également citer des espèces protégées au niveau national présentes sur le site telles que *Drosera rotundifolia*, *Damasonium alisma*, *Littorella uniflora*, *Pilularia globulifera*, *Pulicaria vulgaris* ou *Gratiola officinalis*[F 2].

- *Drosera rotundifolia*
- *Pilularia globulifera*
- *Gratiola officinalis*

8.5.4 Hydrographie



Le Cosson à Chambord

Le site comprend plusieurs étangs : de Halay, la Fontaine, la Baquetière, la Grande-Brèche, Montrieux, Neuf, la Faisanderie, le Périou, la Thibaudière et les Bonshommes[41].

Le Cosson traverse le territoire du domaine d'Est en Ouest.

En considérant les 4 665 ha de la zone du domaine de Chambord classée en « ZPS », 5 % sont occupés par des eaux douces intérieures (stagnantes ou courantes) et 3 % sont des marais ou des tourbières[F 1].

8.6 Politique

Le comité des chasses présidentielles, gérant les chasses dépendantes des domaines du président de la République, a organisé à Chambord des journées de chasse offertes au nom du président de la République française à ses invités[D 4].

Le chancelier de la République fédérale d'Allemagne, Helmut Kohl, et le président de la République française, François Mitterrand, se sont entretenus le 28 mars 1987 au château de Chambord, dans le cadre d'une discussion visant à harmoniser la position européenne en matière d'armement[D 5].

Le prince Charles et son épouse Lady Diana ont visité le château le 9 novembre 1988 dans le cadre d'une visite officielle[D 6].

Le président de la République française, François Hollande, a visité le château le 19 décembre 2014 dans le cadre d'une visite officielle[42].

8.7 Économie

Plusieurs marques ont choisi le nom de *Chambord* pour nommer un de leurs produits[D 7].

Tourisme : visites du château, du parc et de la forêt.

Le village de Chambord comporte quelques maisons à vocation touristique tel que l'hôtel de voyageurs dit *hôtel Saint-Michel* construit au XVIIIe siècle[B 5]

8.8 Administration

Logotype du domaine national de Chambord

Le village est la propriété de l'État français dans son intégralité[D 8].

Le domaine s'est doté d'un logotype comportant la salamandre couronnée, emblème du roi François Ier, et le cerf élaphe, mammifère emblématique de la forêt.

Depuis 2006, le survol du château de Chambord est interdit à des altitudes inférieures à 400 m (par rapport au niveau de la mer), et ce dans un rayon de 900 m environ. Il s'agit de la zone réglementée LF-R 96[E 3].

8.8.1 Commissaires à l'aménagement du domaine

À partir de 1970, sous la présidence de Georges Pompidou, l'État nomme un haut fonctionnaire au poste de commissaire à l'aménagement de Chambord[43].

Les commissaires à l'aménagement du domaine successifs sont :

- 8 décembre 1970 : Christian Dablanc[E 4]
- 22 août 1973 : Gérard Belorgey[E 5]
- 23 juillet 1975 : Geoffroy Chancerelle de Roquancourt Keravel[E 6]
- 12 février 1982 : Christian Mary[E 7]
- 13 mai 1991 : Louis Hubert[E 8]
- 11 mai 2000 : Xavier Patier[E 9]
- 13 janvier 2004 : Philippe Martel[E 10]

Le poste de commissaire à l'aménagement du domaine disparaît avec la création de l'EPIC en 2005.

8.8.2 Établissement public à caractère industriel et commercial

À la suite de la création de l'EPIC, sont nommés un président du conseil d'administration de l'EPIC et un directeur de l'EPIC.

Présidents du conseil d'administration de l'EPIC

Les présidents du conseil d'administration successifs de l'EPIC sont :

- 21 juillet 2005 : Frédéric Salat-Baroux, avocat et haut fonctionnaire français né en 1963[E 11] ;
- 8 juin 2006 : Michel Blangy, haut fonctionnaire français né en 1939[E 12] ;
- 27 septembre 2007 : Emmanuelle Mignon, haute fonctionnaire française née en 1968[E 13] ;
- 17 décembre 2009 : Pierre Charon, consultant en communication et homme politique français né en 1951[E 14]. Il démissionne en septembre 2011[44] laissant le poste inoccupé pendant une période de six mois ;
- 28 février 2012 : Gérard Larcher, homme politique français né en 1949[E 15],[45].
- 22 décembre 2014 : Guillaume Garot, homme politique français né en 1966.

Directeurs de l'EPIC

- De 2004 à 2009 : Philippe Martel[46] ;
- Depuis 2010 : Jean d'Haussonville[47]

8.9 Culture

Au deuxième étage du château se situe le musée de la chasse et de la nature depuis 1971[48].

8.9.1 Expositions temporaires

- Une exposition expliquant comment et pourquoi la France a organisé l'évacuation des œuvres des musées nationaux en utilisant le château de Chambord comme gare régulatrice s'est déroulée du 9 octobre 2009 au 10 mai 2010[26].
- Jean-Gilles Badaire, peintre, illustrateur, 2011
- Le peintre et sculpteur espagnol Manolo Valdés a exposé ses sculptures représentant des têtes chapeautées à l'entrée du château d'avril à septembre 2010[49].
- Une exposition de 50 toiles du peintre Paul Rebeyrolle a eu lieu du 10 juin au 23 septembre 2012.
- Alexandre Hollan, l'expérience de voir, 7 avril - 1er septembre 2013, le domaine de Chambord a exposé une centaine d'œuvres de l'artiste Hongrois, qui se consacre depuis plus de 40 ans à la figure de l'arbre, notamment[50].

8.9.2 Filmographie

Le château ou la forêt de Chambord ont accueilli le tournage des films suivant :

- 1961 : *La Princesse de Clèves* de Jean Delannoy
- 1970 : *Peau d'âne* de Jacques Demy[51]
- 1978 : *Les divisions de la Nature* de Raoul Ruiz[52]
- 1999 : *La Fille de son père* de Jacques Deschamps[53]

8.9.3 Télévision

Plusieurs documentaires ou fictions destinés à la télévision ont été tournés à Chambord :

- 2000 : *La vie secrète de la forêt* de Laurent Charbonnier[D 9].
- 2004 : *Chambord, l'énigme de François Ier* de Stéphane Ghez et Sabine Quindou[D 10] ; une partie du magazine télévisé de vulgarisation scientifique français *C'est pas sorcier* réalisé par Vincent Bassot-Bondini et consacré aux cervidés[54].
- 2008 : *La Dame de Monsoreau* de Michel Hassan[53] ;
- 2009 : *La Reine et le Cardinal* de Marc Rivière[53].
- 2011 : *Le Roi, l'Écureuil et la Couleuvre* de Laurent Heynemann[55].

8.10 Manifestations

En 2007, 17 300 scouts unitaires de France se sont rassemblés dans le parc du château durant trois jours, afin d'y fêter les 100 ans de la création du scoutisme par Lord Robert Baden-Powell[56].

8.11 Notes et références

[1] Google Maps

[2] « UNESCO - Chambord », site officiel du château (consulté le 7 juin 2008)

[3] UNESCO Centre du patrimoine mondial, « Val de Loire entre Sully-sur-Loire et Chalonnes », sur *whc.unesco.org*, Nations Unis, 2000 (consulté le 15 décembre 2009) ; Mission Val de Loire, « Val de Loire - Périmètre du site inscrit au patrimoine mondial de l'UNESCO », sur *www.valdeloire.org*, Régions Centre et Pays de Loire, 2006 (consulté le 15 décembre 2009)

[4] « Château de Chambord, France », sur *www.europeanroyalresidences.eu*, Association des Résidences Royales Européennes (consulté le 19 novembre 2011)

[5] Jean François de Paule Louis de La Saussaye, Le château de Chambord, Chez tous les libraires, 1866, p. 50

[6] « Fiche communale de Chambord », sur *www.insee.fr*, Insee (consulté le 19 novembre 2011)

[7] « Horaires des lignes », sur *www.transports-du-loir-et-cher.com*, Transports du Loir-et-Cher (consulté le 19 novembre 2011)

[8] Louis de La Saussaye, Histoire du château de Chambord, Chez tous les libraires, 1854, p. 37

[9] Jean François La Saussaye, Blois et ses environs : Guide historique et artistique dans le Blésois et le Nord de la Touraine, Aubry, 1867, p. 294-295

[10] Philippe de Lajarte, L'humanisme en France au XVIe siècle, Champion, 2009, p. 332

[11] André Chastel, L'humanisme. L'Europe de la Renaissance, Skira, 1995, p. 106

[12] Charles Terrasse, François Ier. Le roi et le règne, Grasset, 1949, p. 216

[13] Marcel Reymond et Charles Marcel-Reymond, « Léonard de Vinci architecte du château de Chambord », *Gazette des Beaux-Arts*, juin 1913, p. 437-460

[14] [PDF] Le château de Chambord et son parc, dossier enseignant sur chambord.org, p. 6

[15] Pierre de Bourdeille, Œuvres complètes de Pierre de Bourdeille seigneur de Brantôme : publiées d'après les manuscrits, avec variantes et fragments inédits pour la société de l'histoire de France par Ludovic Lalanne, t. 9, Paris, Librairie de la société de l'histoire de France, 1876, 743 p. (lire en ligne), p. 715

[16] Pierre Imbart de La Tour, Les origines de la Réforme. Calvin et l'Institution chrétienne, t. 4, Paris, Firmin-Didot et Cie, 1935, 506 p. (lire en ligne), p. 384

[17] Jean François de Paule Louis de La Saussaye, op. cité, p. 74

[18] Christian Bouyer, gaston d'Orléans : le frère rebelle de Louis XIII, Pygmalion, 2007, p. 172

[19] Jules Loiseleur, Les résidences royales de la Loire, E. Dentu, 1863, p. 366

[20] Molière, Monsieur de Pourceaugnac : comédie faite à Chambord, pour le divertissement du Roy, Paris, Jean Ribou, 1670, 134 p. (lire en ligne)

[21] Molière, Le bourgeois-gentilhomme : comédie-ballet donnée par le Roy à toute sa cour dans le chasteau de Chambort, au mois d'octobre 1670, Paris, Robert III Ballard, 1670, 28 p. (lire en ligne)

[22] François Turellier, « Louis Homet (1691-1767) maître de musique à Orléans et à Chambord (1714-1731) », *Bulletin de la Société archéologique et historique de l'Orléanais*, vol. 17, n° 140, 2004, p. 5-13 (ISSN 0337-579X, lire en ligne)

[23] Louis Georges de Johanne de La Carre de Saumery (1723-1783), marquis de Piffons, 5e marquis de Saumery, gouverneur du château de Chambord, gouverneur de Blois

[24] François Camille de Polignac (1718-1802), marquis de Montpipeau, dit le marquis de Polignac, gouverneur de Chambord de 1779 à 1790, mort en exil à Londres en 1802.

[25] Le pamphlétaire Paul-Louis Courier, qui s'est dressé contre cette souscription, purgera une peine deux mois à la Prison Sainte-Pélagie.

[26] « 1939-1945 Otages de guerre à Chambord », sur *www.chambord.org*, Domaine national de Chambord (consulté le 19 novembre 2011)

[27] « Otages de guerre à Chambord », sur *culturebox.france3.fr*, France télévisions (consulté le 19 novembre 2011)

[28] « Le Louvre pendant la Guerre, regards photographiques 1938-1947. Dossier de presse », sur *www.louvre.fr*, Le Louvre, 2009 (consulté le 19 novembre 2011)

[29] « Liberator, 22 juin 1944 », sur *estes.net www.aerosteles.net*, Aérostèles, lieux de mémoire aéronautique. Pierre Pécastaingts, 2008 (consulté le 19 novembre 2011)

[30] Reconstitution 3D par www.chambord-archeo.com, site Internet présentant les recherches conduites dans le cadre du programme archéologique de Chambord de 1997 à 2007.

[31] Jean-Christophe de Revière, émission *Secrets d'Histoire* sur « François Ier : le Roi des rois », 9 août 2011

[32] Pierre Lesueur, Dominique de Cortone dit Le Boccador. Du château de Chambord à l'Hôtel de Ville de Paris, H. Laurens, 1928, p. 40

[33] Les graffiti de bateaux de Chambord sur Val de Loir - Patrimoine mondial.

[34] D'après différentes études archéologiques, cette hauteur a été réévaluée largement à la baisse, aux alentours de 6 à 8 mètres.

[35] Fouilles de l'Institut national de recherches archéologiques préventives

[36] « www.chambord-archeo.com »

[37] Florent Tesnier, « Nouvelles hypothèses sur le plan de Chambord », *Bulletin Monumental*, vol. 154, n° 4, 1996, p. 307

[38] « Présentation - Chambord », sur *www.chambord.org*, Domaine de Chambord (consulté le 21 novembre 2011)

[39] « Le mouflon méditerranéen », sur *www.oncfs.gouv.fr*, Office national de la chasse et de la faune sauvage (consulté le 21 novembre 2011)

[40] Annie Charlez, La chasse en droit comparé : actes du colloque organisé au Palais de l'Europe, à Strasbourg, les 9 et 10 novembre 1995. Le droit de la chasse en France, Paris, Société française pour le droit de l'environnement ; L'Harmattan, coll. « Logiques juridiques », 1999, 381 p. (ISBN 9782738481764, lire en ligne), p. 211

[41] « Géoportail - Le portail des territoires et des citoyens », sur *www.geoportail.fr*, Institut géographique national et Bureau de recherches géologiques et minières (consulté le 21 novembre 2011)

[42] Agence France-Presse, « Hollande salue à Chambord le tourisme, « une des principales industries » françaises », sur *www.liberation.fr*, Libération, 19 décembre 2014 (consulté le 19 décembre 2014).

[43] Xavier Patier, Le Château absolu, La Table ronde, 2004, 236 p.

[44] AFP, « Charon exclu de l'UMP : « C'est le jeu » », *L'Express*, 6 septembre 2011 (lire en ligne)

[45] François Krug, « Larcher, ex-président du Sénat, atterrit au château de Chambord », *Rue89*, 29 février 2012 (lire en ligne)

[46] « Chambord, un établissement public « sans véritable stratégie de développement » selon la Cour des comptes », sur *www.vmfpatrimoine.org*, Association Vieilles Maisons Françaises (VMF), 2010 (consulté le 7 octobre 2014)

[47] Décret du 10 décembre 2009 portant nomination du directeur général, commissaire du domaine national de Chambord - M. d'Haussonville (Jean)

[48] « Musée de la chasse », sur *www.chambord.org*, Domaine national de Chambord (consulté le 19 novembre 2011)

[49] Agence France-Presse, « Chambord accueille Manolo Valdés et ses imposantes sculptures », Le Point, 14 avril 2010 (consulté le 25 octobre 2010).

[50] « Alexandre Hollan, l'expérience de voir », sur *http://chambord.org"*

[51] « Vidéo INA - « Peau d'âne » de Jacques Demy », sur *www.ina.fr*, Institut national de l'audiovisuel, 19 juin 1970 (consulté le 20 novembre 2011).

[52] « Les divisions de la Nature - film 1978 », sur *www.allocine.fr*, Allociné (consulté le 20 novembre 2011).

[53] « Tournages accueillis », sur *www.centreimages.fr*, Centre images, 2011 (consulté le 20 novembre 2011).

[54] « C'est pas sorcier - France 3 », sur *c-est-pas-sorcier.france3.fr*, France télévisions, 2004 (consulté le 12 décembre 2011)

[55] Raphaëlle Raux-Moreau, « Interview : “Le roi, l'écureuil et la couleuvre” », sur *www.allocine.fr*, 4 mars 2011 (consulté le 15 août 2014)

[56] http://www.bayeuxlisieux.catholique.fr/rechercher.php?action=display&number=166

- Chatenet, 2001 (voir bibliographie) :

[1] p. 19

[2] p. 35

[3] p. 59

[4] p. 28

[5] p. 154

[6] p. 193

[7] p. 198

[8] p. ?

[9] p. 135-147

- Le patrimoine du domaine sur la base Mérimée du ministère français de la Culture :

[1] « Le jardin d'agrément et le parc de chasse du château de Chambord ». Consultation : 19 novembre 2011.

[2] « Le château fort ». Consultation : 19 novembre 2011.

[3] « Le domaine de Chambord ». Consultation : 19 novembre 2011.

[4] « Le château de Chambord ». Consultation : 19 novembre 2011.

[5] « L'hôtel Saint-Michel ». Consultation : 19 novembre 2011.

- Les cours d'eau sur le site du Service d'administration nationale des données et référentiels sur l'eau (Sandre) de l'Office international de l'eau :

[1] Sandre, « Fiche cours d'eau - Le Cosson (K47-0300) » (consulté le 10 mai 2012)

[2] Sandre, « Fiche cours d'eau - Le Beuvron (K4-−0220) » (consulté le 10 mai 2012)

[3] Sandre, « Fiche cours d'eau - La Loire (---−0000) » (consulté le 10 mai 2012)

- Articles du journal quotidien français Le Monde :

[1] Régis Guyotat, « Chambord devient un établissement public industriel et commercial », 18 septembre 2004 (consulté le 19 novembre 2011)

[2] Cécile Urbain, « Pleins feux à Chambord », 7 août 2008 (consulté le 19 novembre 2011)

[3] Régis Guyotat, « Restes d'une forteresse sous le château de Chambord », 20 mars 2007 (consulté le 19 novembre 2011)

[4] Pascale Nivelle, « Chambord, les chasses bien gardées de la République », 27 février 2015 (consulté en 1e mars 2015).

[5] « Rencontre informelle entre MM. Mitterrand et Kohl », 29 mars 1987 (consulté le 19 novembre 2011).

[6] Marie Pierre Subtil et Charles Vial, « La visite à Paris de Charles et de « Lady Di ». Les préoccupations sociales d'un prince », 10 novembre 1988 (consulté le 19 novembre 2011).

[7] Véronique Cauhapé, « Chambord expose sa marque », 12 juillet 2007 (consulté le 19 novembre 2011).

[8] Régis Guyotat, « Chambord dans l'ombre de Chambord », 4 avril 1992 (consulté le 19 novembre 2011).

[9] Sylvie Kerviel, « La vie secrète de la forêt », 17 décembre 2000 (consulté le 19 novembre 2011).

[10] Sylvie Kerviel, « Chambord, l'énigme de François Ier », 3 avril 2005 (consulté le 19 novembre 2011).

- Textes parus au Journal officiel de la République française sur le site Légifrance :

[1] Arrêté du 7 mars 2006 portant désignation du site Natura 2000 domaine de Chambord (zone de protection spéciale), no 59 du 10 mars 2006, p. 3643, texte no 61.

[2] Arrêté du 13 avril 2007 portant désignation du site Natura 2000 domaine de Chambord (zone spéciale de conservation), no 108 du 10 mai 2007, p. 8355, texte no 112.

[3] Arrêté du 21 août 2006 portant création d'une zone réglementée dans la région de Chambord (Loir-et-Cher), no 253 du 31 octobre 2006, p. 16108, texte no 27.

[4] Décret du 8 décembre 1970 portant nomination du commissaire à l'aménagement du domaine de Chambord, n° 287 du 11 décembre 1970, p. 11374.

[5] Décret du 22 août 1973 portant nomination du commissaire à l'aménagement du domaine de Chambord, n° 196 du 24 août 1973, p. 9188.

[6] Décret du 23 juillet 1975 portant nomination du commissaire à l'aménagement du domaine de Chambord, n° 170 du 24 juillet 1975, p. 7525.

[7] Décret du 12 février 1982 portant nomination du commissaire à l'aménagement du domaine de Chambord, n° complémentaire 38 du 14 février 1982, p. 1745.

[8] Décret du 13 mai 1991 portant nomination du commissaire à l'aménagement du domaine de Chambord, n° 112 du 15 mai 1991, p. 6435.

[9] Décret du 11 mai 2000 portant nomination du commissaire à l'aménagement du domaine de Chambord, n° 111 du 13 mai 2000, p. 7224.

[10] Décret du 13 janvier 2004 portant nomination du commissaire à l'aménagement du domaine de Chambord, n° 12 du 15 janvier 2004, p. 1168, texte n° 73.

[11] Décret du 21 juillet 2005 portant nomination du président du conseil d'administration du domaine national de Chambord, n° 169 du 22 juillet 2005, p. 11994, texte n° 80.

[12] Décret du 8 juin 2006 portant nomination du président du conseil d'administration du domaine national de Chambord - M. Blangy (Michel), n° 132 du 9 juin 2006, p. 8765, texte n° 70.

[13] Décret du 27 septembre 2007 portant nomination de la présidente du conseil d'administration du domaine national de Chambord - Mme Mignon (Emmanuelle), n° 225 du 28 septembre 2007, p. 15873, texte n° 90.

[14] Décret du 17 décembre 2009 portant nomination du président du conseil d'administration du domaine national de Chambord - M. Charon (Pierre), n° 294 du 19 décembre 2009, p. 21954, texte n° 129.

[15] Arrêté du 28 février 2012 portant nomination au conseil d'administration du domaine national de Chambord, n° 51 du 29 février 2012, p. 3874, texte n° 54.

- Sites naturels classés sur le site de l'Inventaire national du patrimoine naturel :

[1] « FR2410024 - Domaine de Chambord : ZPS » (consulté le 21 novembre 2011)

[2] « FR2400558 - Domaine de Chambord : SIC » (consulté le 21 novembre 2011)

[3] « FR2402001 - Sologne : SIC » (consulté le 21 novembre 2011)

[4] « FR5100008 - Réserve nationale de chasse et de faune sauvage » (consulté le 21 novembre 2011)

- Bryant, 2007 (voir bibliographie) :

[1] p. 3

[2] p. 1

- Bouchet, 1980 (voir bibliographie) :

[1] p. 20

[2] p. 21

[3] p. 33

[4] p. 33-34

[5] p. 36

8.12 Voir aussi

8.12.1 Bibliographie

Ouvrages

- Jean-Toussaint Merle, Chambord, Paris, Urbain Canel ; Adolphe Guyot, 1832, 258 p. (lire en ligne)
- Louis de La Saussaye, Château de Chambord, Blois, Hôtel du Grand Saint Michel, 1837, 3e éd., 32 p. (lire en ligne)
- Louis de La Saussaye, Histoire du château de Chambord, Blois et Paris, Chez tous les libraires ; Dumoulin, 1854, 6e éd., 91 p. (lire en ligne)
- Louis Jarry, Le château de Chambord : documents inédits sur la date de sa construction et le nom de ses premiers architectes, Orléans, H. Herluison, 1888 (lire en ligne)
- Henri Guerlin, Le château de Chambord, H. Laurens, 1912, 112 p.
- Jean-Jacques Bouchet, Chambord, Fernand Lanore, 1980, 162 p. (ISBN 978-7630003458, lire en ligne)
- Jean Martin-Demézil, Chambord, Paris, Société française d'archéologie, 1986, 118 p.
- Christian Trézin, Le château de Chambord, Éditions du patrimoine, coll. « Itinéraire du patrimoine », septembre 1999, 80 p. (ISBN 2858221936)
- Monique Chatenet, Chambord, Paris, Éditions du patrimoine, coll. « Monum », octobre 2001, 280 p. (ISBN 9782858226603)
- Jean-Sylvain Caillou et Dominic Hofbauer, Chambord, le projet perdu de 1519, Archéa, 2007, 64 p. (ISBN 978-2912610126)
- Alain Borer et Dominic Hofbauer, Chambord, Éditions du Patrimoine, 2006, 100 p. (ISBN 978-2858228942).

- Pierre Gascar, Chambord : l'image de la cité radieuse et noire, sage et folle, silencieuse et hantée que nous portons tous en nous, Delpire Éditeur, 1962

Articles

- Patrick Ponsot, « Les terrasses du donjon de Chambord : un projet de Léonard de Vinci ? », *Bulletin monumental*, Société française d'archéologie, vol. 165, n° 165-3, 2007, p. 249-261 (lire en ligne)
- Simon Bryant, Jean-Sylvain Caillou, Dominic Hofbauer et Patrick Ponsot, « Le château de Chambord (Loir-et-Cher) – Un monument trop (peu) regardé », *Medieval Europe, 4e congrès international d'archéologie médiévale et moderne*, septembre 2007 (lire en ligne)

8.12.2 Articles connexes

- Liste des châteaux de la région Centre-Val de Loire
- Liste des résidences des chefs d'État français
- Le palais de Sans-Pareil, « copie Tudor » (1538-1562) du château de Chambord
- Tenture des Chasses du roi François

8.12.3 Liens externes

- Site officiel
- Programme archéologique de Chambord
- Rapport public de la cour des comptes à propos du domaine national de Chambord (2010)
- Une modélisation 3D du château de Chambord, du parc et de l'intérieur est disponible sur le site « Blender Swap ». La modélisation est à ouvrir avec le logiciel Blender.
- Texte du spectacle nocturne de Chambord (1977/1989) Première partie de “Retour à Chambord” ; texte dit par Jean Piat

-  Portail des châteaux de France
-  Portail de la Renaissance
-  Portail des monuments historiques français
-  Portail de Loir-et-Cher

Chapitre 9

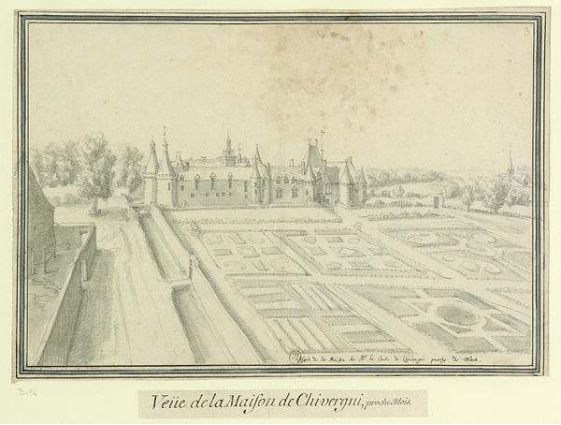
Château de Cheverny

Le **château de Cheverny** est un château de la Loire français situé en Sologne, sur la commune de Cheverny, dans le département de Loir-et-Cher et la région Centre-Val de Loire. Classé aux Monuments historiques, ce château est élevé au XVII^e^ siècle, dans un style très classique, dessiné par Jacques Bougier, architecte d'une partie du château de Blois, tout proche.

Il héberge actuellement une meute et organise régulièrement des chasses à courre. Il inspira Hergé pour la création du château de Moulinsart qui en est une réplique, amputée de ses deux pavillons extrêmes.

9.1 Histoire

9.1.1 La forteresse Renaissance



Dessin d'Étienne Martellange représentant l'ancien château de Cheverny, au début du XVI^e^ siècle.

Les terres du domaine sur lequel est situé le château sont cédées, dans la seconde moitié du XIV^e^ siècle, à Jean Hurault, avec ses « maisons, pressoirs et vignes », par Henri le Mareschau, sans doute fils de Robert, lequel apparait comme propriétaire de Cheverny en 1315[a 1], qu'il tenait du comte de Blois[f 1]. La famille Hurault est une vieille famille blaisoise, sans doute issue de Bretagne[2], dont le plus ancien membre connu, Regnault Hurault, apparaît en 1270, sous le règne de Philippe III *Le Hardi* comme « bourgeois de la ville de Blois »[a 1].

En 1490, Jacques Hurault, petit-fils de Jean[note 1] acquiert la seigneurie de la Grange et de Cheverny, après avoir exercé de hautes fonctions sous Louis XI, Charles VIII et Louis XII[b 1],[note 2]. Il forme plusieurs agrandissements autour du pressoir alors que sa carrière connaissait son apogée, le portant au poste de gouverneur et bailli du comté de Blois sous le règne de François Ier[a 1].

Avant sa mort, il cède le domaine à son fils, Raoul Hurault, qui obtient du roi, en juin 1510[6], l'autorisation de fortifier la nouvelle demeure qu'il vient d'édifier[a 1],[note 3]. Claude de France lui cède en avril 1514 le droit de justice ainsi que celui de sceau et de tabellionage sur la paroisse de Cheverny, François I^er^ validant, l'année suivante, les concessions afin que le château soit adapté aux longs séjours de la cour dans la région[f 2]. Il ne reste de cette ancienne bâtisse qu'un dessin du père Étienne Martellange, qui visite la région en 1624–1625, mais dont la précision n'est pas confirmée, et quelques rares vestiges dans le bâtiment des communs[a 2] : mi forteresse, mi château de plaisance, le bâtiment rappelle l'aile Louis XII du château de Blois avec ses longs pavillons bas flanqués de tours, tourelles et poivrières, avec un grand pavillon carré au toit à la française[a 3].

Raoul Hurault, seigneur de Cheverny, est marié à Marie de Beaune, fille de Jacques de Beaune, baron de Semblançay, premier intendant des finances royales, lequel entraîne son gendre dans sa faillite[7], à la suite des poursuite engagées par François I^er^ et l'implacable Louise de Savoie contre les financiers soupçonnés de malversations. Parti servir en Italie, aux côtés du maréchal de Lautrec, il est tué en août 1528, devant Naples. Sa veuve, ayant récemment accouché d'un septième enfant, doit assumer une amende de 100 000 livres[7], par arrêt des commissaires de la Tour carrée[note 4], et est contrainte d'aliéner le château de Cheverny[a 3]. Celui-ci est adjugé, en 1537, à Pierre de Ruthie, lieutenant de la vénerie du roi, qui le cède, en 1542, à son neveu Bernard de Ruthie, abbé de Pontlevoy, aumônier du roi[8],[9].

En 1551, c'est Diane de Poitiers, favorite du roi Henri II, qui acquiert le château[note 5] ; mais l'on se rend compte que la vente initiale, intervenue durant la minorité des

enfants de Marie de Beaune, est contraire au droit et, au terme d'un procès, Diane de Poitiers doit le restituer à Jacques et Philippe Hurault, par acte du 25 février 1564, moyennant le paiement de 35 000 livres[f 3].

Le domaine échoit à Philippe[b 1] ; sa mère, Marie de Beaune, qui s'installe, après la cession de Cheverny, à la Morelière, une maison toute proche dans le domaine forestier, puis dans la demeure familiale de Blois, meurt en 1567, laissant une belle fortune et ayant assisté à la réhabilitation de son époux au motif que « *le Roy avoit esté mal servy et trompé en celles de feu Hurault* »[10]. En 1577, les terres sont érigées en vicomté, puis, en 1582, en comté[a 3]. Philippe Hurault de Cheverny, fidèle courtisan de Catherine de Médicis et d'Henri II, est garde des sceaux puis remplace Birague en tant que chancelier de France. Cependant, son rôle important dans les négociations avec la Ligue détermine le roi Henri III à prononcer sa disgrâce, peu après la Journée des barricades, et à l'assigner dans sa résidence de Cheverny. Après avoir conservé le fil des intrigues politiques, tant auprès des ligueurs que des protestants, il retrouve, en 1590, les sceaux des mains d'Henri IV[a 4].

En 1596, il cède le domaine de Cheverny à son fils Henri Hurault, qui, près de vingt ans auparavant, avait été porté sur les fonts baptismaux par Henri d'Anjou, Henri de Navarre et Catherine de Médicis. Il a épousé, à l'âge de treize ans, une jeune fille de grande famille, Françoise Chabot, fille du Grand écuyer de France, le baron de Charny, mais celle-ci continue de demeurer auprès de ses parents. De caractère impétueux, vif et parfois colérique[a 4], il suit Henri IV et ses armées, reconnu par le souverain comme de bon conseil. Alors qu'il prend possession du château de Cheverny, il fait venir son épouse, mais la laisse cependant vite seule afin de poursuivre le service du roi[a 4], à la tête d'une centaine d'hommes d'armes. Françoise Chabot s'ennuie et la rumeur de son infidélité finit par gagner la cour. Un jour que le comte Hurault est au Louvre, auprès d'Henri IV, ce dernier, passant derrière lui, pointe deux doigts en corne derrière sa tête, provoquant l'hilarité de tous les courtisan ; mais un petit miroir fait apercevoir au comte qu'il est l'objet de ces moqueries. Le 26 janvier 1602, sans dire mot, il regagne à franc étrier, aux premières heures du matin, son château de Cheverny et, se fait ouvrir les portes, n'a que le temps de voir un page s'échapper par la fenêtre de la chambre et se rompre la jambe[note 6] ; Hurault l'achève d'un coup d'épée, puis, en présence d'un confesseur, il laisse le choix à sa femme de subir le même sort ou d'absorber le poison qu'il lui tend. Après qu'elle se soit donné la mort, on s'aperçoit qu'elle porte un enfant mâle depuis cinq mois et demi[11],[a 4],[12],[note 7]. Le roi l'apprend mais, bien que se sentant coupable, condamne le comte à demeurer sur ses terres de Cheverny.

9.1.2 Le nouveau château

Deux années plus tard, Henri Hurault se remarie avec la fille d'un avocat, Marguerite Gaillard de la Morinière[b 1], que l'on dit « aussi belle que sage, femme d'esprit et de caractère[a 6] ». Après trois ans d'exil, le comte de Cheverny est rappelé au service du roi, laissant son épouse aux soins de la demeure et lui abandonnant le revenu. Celle-ci, selon la légende, mène seule l'élévation d'un nouveau château[a 6]. Mais, plus vraisemblablement, le désir ancestral de construction du comte de Cheverny et l'inspiration éclairée de son épouse permettent de créer conjointement une nouvelle demeure, en lieu et place d'une forteresse passée de mode et marquée par la tragédie[b 1]. L'ancien bâtiment est rasé presque entièrement au début des années 1630[f 4] et l'on appelle les artistes les plus en vue de la région pour les travaux : l'architecte Jacques Bougier, dit « Boyer de Blois[note 8] », très en renom dans le Blaisois, qui a travaillé sur une aile du château de Blois avec Salomon de Brosse[a 7]. Disparu peu après le début des travaux, l'architecte, aussi sculpteur, n'exécute pas la sculpture de l'escalier qui est l'œuvre d'un artiste, engagé à Blois par Gaston d'Orléans, dont seules les initiales « F.L. » nous sont parvenues.

De 1629 à 1640, c'est le menuisier Hevras Hammerber, germanique originaire d'Essen[15], qui est chargé des menuiseries intérieures, des portes et croisées et, sans doute, de quelques travaux de sculpture[a 7],[note 9]. Ensuite, la décoration picturale du château est confiée à Jean Mosnier, peintre d'excellente réputation et à l'œuvre importante[note 10], recommandé par Marie de Médicis et élève de l'École de Rome : il orne les poutres, lambris, solives et huisseries de dessins de fables et d'allégories ingénieuses[17]. Il exécute aussi quelques plafonds emplis de ses souvenirs d'Italie[a 9]. Enfin, les dix-sept statues destinées à agrémenter le jardin *à la française*, qui ont, depuis, disparu[e 1], sont l'œuvre de Gilles Guérin, aussi sculpteur reconnu à Versailles[a 9].

Les bâtiments sont terminés en 1634[b 1], mais Henri Ruault et Marguerite Gaillard n'ont guère le temps de profiter de leur somptueuse demeure : la comtesse meurt en 1635 et le comte en 1648 ; il ne reste de leurs sept enfants que deux filles qui héritent du domaine, mais, en 1654, Élisabeth, marquise de Montglas, rachète la part d'Anne-Marguerite, sa sœur, marquise d'Aumont. Elle poursuit la décoration du château, à laquelle son père l'avait déjà largement associée de son vivant[a 10]. C'est alors, à Cheverny, le temps de fastueuses fêtes : la Grande Mademoiselle, fille de Gaston d'Orléans, amie intime de la marquise, aime à se rendre, depuis Blois ou Chambord, dans ce qu'elle nomme un « palais enchanté », décrivant « un pays fort beau et une maison fort belle, mais si quelqu'un y eut voulu trouver quelque défaut […], la reine Uralinde [note 11] faisait mettre ces critiques-là en prison[18] ».

Durant les cent cinquante années suivantes, il change maintes fois de propriétaires et passe entre les mains de Jean-Nicolas Dufort de Cheverny (introducteur des am-

bassadeurs), en 1764, et on y entreprend de grands travaux de rénovation en 1765. Propriété de Jean-Nicolas Dufort de Cheverny pendant la Révolution française, le château est épargné. Après être passé par les mains du Comte Germain de Montforton, sous le premier Empire, il est racheté par Anne-Victor Hurault, marquis de Vibraye en 1825.

En 1922, le marquis de Vibraye, propriétaire des lieux, ouvre le château au public ; la famille y habite toujours et le château de Cheverny est devenu l'un des châteaux de la Loire les plus visités, renommé pour ses intérieurs riches et sa collection d'objets d'art et de tapisseries

Le château reçoit la visite d'Elizabeth Bowes-Lyon, reine-mère d'Angleterre en 1963.

Depuis 2001, le château héberge une collection relative à Tintin dans les greniers à fourrage (dessins en trompe-l'œil extraits des bandes-dessinées) ainsi qu'un rallye automobile, au départ du Mans, sur le thème des voitures représentées dans les albums. En 2014, le château accueille 300 000visiteurs, dont 85 000 lors de l'« Exposition Tintin »[19].

9.2 Architecture



Le château de Cheverny (vue arrière)

C'est l'un des plus célèbres châteaux de la Loire avec ceux de Blois et de Chambord[non neutre], tout proches. Blois est une construction qui porte les strates de style s'étendant sur quatre siècles d'architecture, Cheverny est construit dans un style classique homogène, à l'aide d'un matériau, traitée en appareil de bossages plats, striés de refends horizontaux, la « pierre de Bourré », un tuffeau originaire de ce village du Loir-et-Cher, qui a la particularité de blanchir et durcir en vieillissant, ce qui explique la blancheur de sa façade sud. Celle-ci est ornée de bustes d'empereurs romains. Les toits des pavillons latéraux, sous forme de dômes carrés surmontés de campaniles ajourés, encadrent les hauts toits à la française du corps principal.

Le château est classé sur la liste des monuments historiques de 1840, et se fait déclasser le 9 juillet 1888[20].

Quelques années plus tard, l'ensemble du château et de ses communs, à l'exception des parties classées, fait l'objet d'une inscription au titre des monuments historiques depuis le 13 février 1926.. Le parc, ainsi que l'ensemble des bâtiments s'y trouvant, fait l'objet d'une inscription au titre des monuments historiques depuis le 5 décembre 2008. Une partie du domaine fait l'objet d'un classement au titre des monuments historiques depuis le 30 juin 2010[20]. Cette dernière protection concerne la totalité du château, les façades et toitures de l'orangerie, ainsi que la perspective nord-sud du parc.

-
-
-
-

9.2.1 Intérieur

Salle à manger



La salle à manger.

La salle est ornée de 34 panneaux de bois peints par Jean Mosnier, illustrant l'histoire de Don Quichotte.

Le mobilier se compose, notamment, d'un ensemble datant du XIX^{e} siècle, en chêne massif, sculpté aux armes des Hurault de Cheverny, lesquelles se retrouvent sur les murs tendus de cuir de Cordoue. Les chaises se manœuvrent grâce à des roulettes en corne.

La cheminée monumentale, de style néo-Renaissance, dorée à l'or fin, est surmontée d'un buste du roi Henri IV. Les chenets datent du XVII^{e} siècle.

Au-dessus de la table en bois, pouvant accueillir plus de 25 convives, un lustre hollandais du XVIII^{e} siècle en bronze massif argenté (plus de 100 kg).



L'escalier d'honneur.

Escalier d'honneur

Un escalier de pierre de style classique s'élève sous une voûte en berceau, datant de Louis XIII, à montée droite (contrairement à ceux de Chambord ou de Blois qui sont à spirale), est orné de sculptures champêtres (guirlandes, fruits), mêlées de motifs guerriers et de symboles des arts, sculptés directement dans la pierre. Il conduit aux appartements.

Sur le palier, sont visibles une armure savoyarde de parade, du XVI^{e} siècle, et un bois préhistorique de plus de 6 000 ans (issu d'un *cervus megaceros*, ancêtre de l'élan), trouvé dans les glaces de Sibérie il y a 200 ans, cadeau offert au collectionneur Paul, marquis de la Vibraye, au XIX^{e} siècle.

Grand salon

Le Grand salon du rez-de-chaussée est décoré sur les vœux de la marquise de Montglas.

Le plafond est restauré au XIX^{e} siècle. On peut admirer plusieurs portraits, dont deux de part et d'autre de la glace : Jeanne d'Aragon, de l'atelier de Raphaël, et Cosme de Médicis, attribué au Titien. On y voit également le portrait de Philippe Hurault de Cheverny, et celui de son épouse Anne de Thou, ainsi que celui de Marie-Johanne de La Carre Saumery, comtesse de Cheverny, par Pierre Mignard, au-dessus de la cheminée.

Au-dessus des portes, les portraits de Louis XIII (à gauche) et de Anne-Marie-Louise d'Orléans, dite « la Grande Mademoiselle » (à droite), et de l'autre côté, à gauche, Gaston d'Orléans et, à droite, Anne d'Autriche.



Le grand salon.

Le mobilier se compose, entre autres, d'une table de style Louis XVI, réalisée par Stockel, et d'un ensemble de commodes, de fauteuils et de canapés des XVII^{e} et XVIII^{e} siècles, recouverts de tapisseries d'Aubusson.

Vestibule



Le vestibule.

Le vestibule est meublé de bancs tendus de rouge et d'une table à gibier, de style Louis XV, au-dessus de laquelle est accrochée une tapisserie des Flandres représentant *le Retour des pêcheurs*, d'après les cartons de David Teniers.

Les murs sont ornés de bois de cerfs.

Galerie

Une galerie mène au Petit salon et à la bibliothèque.

Elle conserve une collection de portraits dont : au bout de la galerie, au-dessus de la porte, Philippe Hurault, son épouse Anne de Thou, et son frère Jacques Hurault, par Jean Clouet ; au mur, à gauche entre les fenêtres, Jeanne d'Albret, par Oniate, sur la droite, quatre toiles réalisées

par Rigaud, un autoportrait, un portrait de Monsieur Darlus, un portrait de Monsieur Delaporte et un portrait de l'abbé de Rancé, autour d'un portrait en pied du roi Louis XVI.

On peut également observer un document signé George Washington, évoquant un des ancêtres des propriétaires actuels, ayant combattu lors de la Guerre d'indépendance des États-Unis.

Le mobilier se compose, notamment, d'une petite commode signée Riesener, sur laquelle est présentée une statue équestre du général Washington, en bronze.

Petit salon



Le petit salon.

Dans le Petit salon, cinq tapisseries des Flandres sont visibles, attribuées à Teniers, ainsi qu'un portrait attribué à Quentin de La Tour.

Le mobilier se compose d'un ensemble de style Empire signé Jacob et d'une commode Louis XV estampillée Schlichtig.

Bibliothèque



La bibliothèque.

La bibliothèque du château de Cheverny, aux murs lambrissés, conserve plus de 2 000 ouvrages, dont des collections complètes.

Salon des tapisseries

Le salon doit son nom aux tapisseries qui le décorent : cinq tapisseries flamandes du XVII^{e} siècle, d'après les cartons du peintre flamand David Teniers Le Jeune.

Le salon des tapisseries est, notamment, meublé de fauteuils d'époque Régence, d'une commode de style Boulle et d'époque Louis XIV en marqueterie d'écaille de tortue rouge, laiton et bois, réalisée par Nicolas Sageot, d'un régulateur d'époque Louis XV, orné de bronzes ciselés réalisés par Caffieri, et d'une horloge dite “aux trois mystères”.

Salle d'armes



La salle d'armes.

Plus grande pièce du château, la salle d'armes, décorée par Jean Mosnier, expose une collection d'armes et d'armures des XV^{e}, XVI^{e} et XVII^{e} siècles, dont une petite armure ayant appartenu au duc de Bordeaux et comte de Chambort, ayant été offerte par celui-ci au marquis de Vibraye.

La cheminée Renaissance, peinte, restaurée à la feuille d'or, au dessus de laquelle on peut voir une toile de Jean Mosnier, supportée par deux amours : *La Mort d'Adonis*.

La salle est ornée d'une tapisserie des Gobelins du XVII^{e} siècle représentant *l'Enlèvement de la belle Hélène par Pâris*.

Le mobilier se compose, notamment, d'un ensemble de fauteuils Régence, signés Boulard, et de coffres de voyages du XVII^{e} siècle, dont une malle recouverte de cuir de Cordoue, frappée aux armes de France et de Navarre et ayant appartenu à Henri IV.



La chambre du roi.

Chambre du Roi

La Chambre du Roi, la plus richement décorée par huit tapisseries réalisées vers 1640 (six dans la chambre, deux sur le palier), d'après des cartons de Simon Vouet, représentant les travaux d'Ulysse ; celles-ci proviennent de la manufacture de Paris qui est antérieure à celle des Gobelins.

Le plafond à caissons à l'italienne est lambrissé avec des peintures à thème mythologique (histoire de Persée et Andromède, 30 scènes d'histoire de Théagène et Chariclée sur les lambris) réalisées par Jean Mosnier.

La chambre est meublée d'un lit à baldaquin du XV^{e} siècle, de 2 mètres de long sur 1,60 mètre de large, recouvert de broderies persanes du XVI^{e} siècle.

Le roi Henri IV y aurait dormi.

Le reste du mobilier se compose d'un prie-Dieu datant de Henri III, de deux chaises d'époque Louis XIII, et d'un ensemble de fauteuils Louis XIV recouverts de tapisseries d'Aubusson.

9.3 Le parc



Les chiens de chasse de Cheverny.

Dans le parc de près de 100 hectares qui entoure le château, un jardin à la française est reconstitué. L'allée principale, face au château est longue de près de six kilomètres. On trouve également un cours d'eau, et un jardin anglais, planté de tilleuls, de *séquoia giganteum* et de plusieurs variétés de cèdres, ainsi qu'un potager.

Dans les communs, les vestiges du vieux château de Raoul Hurault sont visibles dans la partie Renaissance. La fuye, colombier traditionnel du IX^{e} siècle, est remaniée au XVI^{e} siècle. Elle est aujourd'hui transformée en château d'eau.

La salle des trophées présente 2 000 bois de cerfs, une cheminée monumentale et un vitrail contemporain, réalisé par le maître Jacques Loire, de l'atelier de Chartres, représentant un départ de chasse. La salle est également ornée d'un ensemble de 10 tableaux évoquant les différentes phases de la chasse à courre.

Le chenil, tout proche, est occupé par une meute d'une centaine de chiens de races, Français blanc et noir et Anglo-français, destinés à la vénerie. Le repas qui leur est servi chaque jour, la « soupe », donne lieu à un véritable « spectacle », ou le piqueur fait une démonstration de son autorité sur les bêtes[21].

L'orangerie date du XVIII^{e} siècle. Elle reçoit, pendant la Deuxième Guerre mondiale, une partie du mobilier national. Restaurée et aménagée en 1979, elle accueille aujourd'hui congrès, séminaires, et mariages.

9.4 Le château de Moulinsart

Article détaillé : Château de Moulinsart.

Le château de Cheverny sert de modèle à Hergé qui en ampute les imposants pavillons latéraux, pour créer Moulinsart, le château du Capitaine Haddock. Mais Hergé ne s'est pas seulement inspiré de l'architecture extérieure du château, il s'inspire du décor et du mobilier pour y retranscrire les pièces du château de Moulinsart.

Le château de Moulinsart fait sa première apparition dans *Le Secret de La Licorne*. Il est racheté par le professeur Tournesol, enrichi par la vente du brevet de son fameux sous-marin requin, construit pour le capitaine Haddock, utilisé dans *Le Trésor de Rackham le Rouge*. Depuis, le château de Moulinsart est devenu le port d'attache de Tintin et de ses compagnons de route.

Un bâtiment, jouxtant le chenil, abrite une exposition permanente sur l'œuvre d'Hergé, en relation avec le château de Moulinsart. Il s'agit essentiellement de décors reconstitués de l'intérieur du monument avec des animations sonores et des maquettes.

Outre celui de Moulinsart, le château de Cheverny a directement inspiré un autre château de fiction : celui de la famille Volban dans la série d'animation japonaise *Glass Fleet*[22].

9.5 Annexes

9.5.1 Bibliographie

- Magdeleine Blancher-Le Bourhis, Le château de Cheverny, Paris, Henri Laurens, 1950, 72 p.

[1] Blancher-Le Bourhis, p. 5

[2] Blancher-Le Bourhis, p. 6

[3] Blancher-Le Bourhis, p. 7

[4] Blancher-Le Bourhis, p. 8

[5] Blancher-Le Bourhis, p. 9

[6] Blancher-Le Bourhis, p. 10

[7] Blancher-Le Bourhis, p. 11

[8] Blancher-Le Bourhis, p. 12

[9] Blancher-Le Bourhis, p. 14

[10] Blancher-Le Bourhis, p. 15

- Antoine Renard et Constance de Vibraye, Le château de Cheverny, Blois, Valoire-Estel, 2011, 36 p. (ISBN 978-2-84877-027-7)

[1] Renard-Vibraye, p. 2

- Jean des Cars, La véritable histoire des châteaux de la Loire, Plon, 2009, 36 p. (ISBN 978-2-259-20901-4), « Cheverny, le classicisme en Val de Loire », p. 278–301

- André Félibien, Mémoires pour servir à l'histoire des maisons royalles et bastimens de France, Paris, J. Baur, libraire de la Société, 1874, 107 p. (lire en ligne), « Chiverny », p. 63–65

[1] Félibien, p. 64

- Anatole de Montaiglon, Les peintures de Jean Mosnier de Blois au Château de Cheverny, Paris, J.-B. Dumoulin, 1850, 20 p. (lire en ligne)

[1] Montaiglon, p. 6

- André Storelli, Notice historique et chronologique sur les châteaux du Moulin et de Cheverny, Paris, L. Baschet, 1883, 19 p., « Le château de Cheverny », p. 10–19

[1] Storelli, p. 3

[2] Storelli, p. 11

[3] Storelli, p. 12

[4] Storelli, p. 13

- Jean François de Paule Louis Petit de la Saussaye, Blois et ses environs : Guide historique et artistique dans le Blésois et le nord de la Touraine, Blois - Paris, 1867, 4e éd. (1re éd. 1862), 400 p. (lire en ligne), p. 348–362

9.5.2 Notes

[1] On pourra se reporter à l'étude généalogique de la famille Hurault réalisée, en 2004 et 2012, par Étienne Pattou avec indication des sources[3] ainsi qu'à l'*Histoire des grands officiers de la Couronne*[4].

[2] Il est, en particulier, trésorier des guerres de Louis XI, entre 1479 et 1482 ; ambassadeur de Charles VIII, en 1483, afin de négocier une alliance avec la Suisse, qui aboutit plus tard à la création de la garde suisse ; général des finances et chambellan de Louis XII[5].

[3] *« Au lieu du Pressouer il a bâti une belle maison pour la décoration de laquelle et aussi pour pouvoir plus surement y demourer il a fait fere foussez, pontlevey à chenette cannonyers, tourelles, barbecanes et quelques autres formes de défenses »*[b 1].

[4] La « Tour carrée » est la commission créée par François Ier en 1527 pour juger les financiers coupables de malversations ; elle tient son nom de la partie du Parlement de Paris où elle siégeait.

[5] Elle était déjà, depuis quatre ans, en possession du château de Chenonceau.

[6] Les registres paroissiaux de la paroisse Saint-Martin de Blois le nomment « Chambelin, gentilhomme de Bourgogne »[a 5].

[7] Les détails de cette histoire sont rapportés par le comte Dufort de Cheverny[13], non apparenté aux Hurault mais futur propriétaire du château, mais les registres paroissiaux de la paroisse Saint-Martin de Blois confirment l'empoisonnement « ainsi qu'on le dit par commun bruit pour son adultère » et le fait que celui qui fut « soupçonné du fait fut tué »[a 5].

[8] C'est André Félibien qui l'appelle ainsi[d 1], alors qu'il se nomme Jacques Bougier[a 7] ; on trouve aussi « Jacques Boyer dit Boyleau[14] ».

[9] C'est d'ailleurs grâce à un manuscrit du 29 décembre 1629 signalé par Edmond Develle dans *Artisans blésois d'autrefois. Menuiserie d'art* (1931) et qui évoque l'exécution des menuiseries que l'on peut fixer la date de début des travaux[16], et infirmer celle de 1634 évoquée par Félibien[d 1].

[10] Il ne reste de lui que quelques tableaux, la majeure partie de son œuvre décorative ayant disparu, à l'exception de vestiges du décor de Cheverny[a 8].

[11] Il s'agit, sous la plume de Mademoiselle de Montpensier, de la marquise de Montglas.

9.5.3 Références

[1] Coordonnées vérifiées sur Géoportail et Google Maps.

[2] Alexandre Petitot, Mémoire de messire Philippe Hurault, comte de Cheverny, t. XXXVI, Paris, Foucault, coll. « Collection complète des mémoires relatifs à l'Histoire de France », 1823 (lire en ligne), « Notice sur Cheverny et sur ses mémoires », p. 26
Il existe aussi une version de 1659 intitulée *Memoires D'Estat Sous Le Regne Des Roys Henry Trosiesme Et Henry IV.* par Monsieur de Cheverny, Grand Chancelier de France [lire en ligne] ainsi qu'une autre, plus ancienne, de 1636, comprenant privilège du Roi et généalogie complète de la maison de Hurault [lire en ligne].

[3] [PDF] Étienne Pattou, « Famille Hurault (Saint-Denis, Cheverny, Le Marais, Boistaillé, Bellebat, Auneux, Vignay) », sur *racineshistoire.free.fr*, 2007–2012 (consulté le 15 juin 2013).

[4] Anselme de Sainte-Marie et Honoré Du Fourny, Histoire généalogique et chronologique de la maison royale de France, des pairs, grands officiers de la Couronne, de la Maison du Roy et des anciens barons du royaume, t. VI, Paris, Foucault, 1730, 3e éd. (lire en ligne), « Généalogie de Hurault », p. 501.

[5] François-Alexandre Aubert de la Chesnaye des Bois, Dictionnaire de la noblesse, contenant les généalogies, l'histoire & la chronologie des familles nobles de France, t. VIII, Paris, Antoine Boudet, 1774, 2e éd. (lire en ligne), p. 173.

[6] Alfred, Semblançay (?–1527) : La bourgeoisie financière au début du XVIe siècle, Paris, Hachette, 1895 (lire en ligne), p. 85.

[7] Isabelle de Conihout, « Jean et André Hurault : deux frères ambassadeurs à Venise et acquéreurs de livres du cardinal Grimani », sur *italique.revue.org*, 2007 (consulté le 17 juin 2013).

[8] Pierris de Casaliverety, Journal de Pierris de Casalivetery, notaire royal de Mauléon de Soule, Paris, H. Champion, 1908 (lire en ligne), p. 22–23.

[9] Jean Martin-Demézil, Un interrègne des Hurault à Cheverny (1537–1565) : Diane de Poitiers et quelques autres, Paris, H. Champion, 1986, p. 61–71.

[10] Philippe Hamon, L'argent du roi : Les finances sous François Ier, Paris, Institut de la gestion publique et du développement économique, 1994 (lire en ligne), « Les enjeux financiers des poursuites et des réformes ».

[11] Claude Frégnac, Merveilles des châteaux du Val de Loire, Paris, Hachette, 1964, 327 p., p. 75.

[12] Daniel Appriou, Tous les chemins mènent à Rome : Ces mots de tous les jours qui nous viennent de l'histoire, Paris, Acropole Belfond, 2009, 290 p. (ISBN 978-2735703173, lire en ligne), p. 75.

[13] Jean-Nicolas Dufort de Cheverny, Mémoires sur les règnes de Louis XV et Louis XVI et sur la Révolution : Ces mots de tous les jours qui nous viennent de l'histoire, t. I, Paris, E. Plon, Nourrit et Cie, 1886 (lire en ligne), p. 333.

[14] Frédéric Lesueur, Le château de Blois : Tel qu'il fut, tel qu'il est, tel qu'il aurait pu être, Paris, A. & J. Picard, 1970, 189 p. (présentation en ligne), p. 134.

[15] Frédéric Lesueur, Blois Chambord et les châteaux du Blésois, Grenoble–Paris, B. Arthaud, 1947, 181 p., p. 97.

[16] François Gébelin, Les châteaux de la Loire, Grenoble–Paris, Alpina, 1957, 144 p., p. 132.

[17] Alexandre Dupré, « Notice sur quelques peintres blésois », *Gazette des Beaux-Arts*, vol. XXV, 1868, p. 267–271 (lire en ligne).

[18] Mademoiselle de Montpensier, Relation de l'isle imaginaire : Histoire de la princesse de Paphlagonie, Paris, Antoine Auguste Renouard, 1805, 140 p. (lire en ligne), p. 114.

[19] Éric de Grandmaison, « Tintin a sauvé le château de Chevery-Moulinsart », *Ouest-France*, 15 avril 2015

[20] « Notice no PA00098413 », base Mérimée, ministère français de la Culture

[21] [vidéo] Cheverny piqueux 1 sur YouTube

[22] Épisode 7 de la série *Glass Fleet* (studio Gonzo, 2006)

9.5.4 Articles connexes

- Liste des châteaux de la région Centre
- Liste des monuments historiques de Loir-et-Cher

9.5.5 Lien externe

- Site officiel
-  Portail des châteaux de France
-  Portail des monuments historiques français
-  Portail de Loir-et-Cher

Chapitre 10

Château-Gaillard (Amboise)

Château-Gaillard est un des premiers châteaux Renaissance construit par Charles VIII à son retour de la première campagne d'Italie en 1496. Charles VIII conquit lors de cette campagne les villes de Pise, Florence, Rome et Naples. Il découvrit les couleurs, la lumière, les ambiances, les étoffes extravagantes, les chaux à l'ocre sur les villas toscanes et romaines sur les collines environnantes. Il fut aussi surpris par la fourchette, la musique, et nombre d'inventions de l'arte di vivere des ultra montins.



Agnès Sorel.

Déjà des influences italiennes avaient émergé depuis le début du XV^{e} siècle avec René d'Anjou, le roi René et Jacques Cœur, grand argentier et premier ministre du père du jeune Charles VIII, le roi Louis XI. Agnès Sorel, la maitresse de son père, n'arborait-elle pas la nouvelle mode en osant porter de larges décolletés carrés ?

Charles VIII allait être profondément bouleversé et changé par ce voyage dans les villes et la culture italienne et voulut implanter ces découvertes dans sa ville d'Amboise à son retour des 1495. Les rencontres avec les Medici, les Strozzi, les Pazzi allaient le marquer et ce malgré la présence et l'influence du moine prédicateur Savonarole à Florence. L'architecture des villas médicéennes de Florence telles que La Petraia, Poggio à Caiano, Castello, Careggi, Fonte Lucente, celle des villas des alentours de Rome sur les hauteurs de Frascati, enfin celle disparue aujourd'hui du prodigieux royaume de Naples, la Villa Poggio Reale constitua une révélation pour ce jeune roi d'une vingtaine d'années élevé dans une austérité monacale par son père le roi Louis XI .

Ancien fief dépendant du château d'Amboise situé dans le département d'Indre-et-Loire, il jouxte le Clos-Lucé ancienne demeure de Léonard de Vinci pendant les trois dernières années de sa vie. Pendant la Renaissance, Château-Gaillard sert de résidence à plusieurs rois de France et de nombreux personnages de pouvoir du XVI^{e} siècle.. Il s'illustre pour être un des premiers châteaux Renaissance français, pour ses jardins dessinés par le moine jardiniste Dom Pacello di Mercogliano et pour avoir été le premier lieu de culture des oranges en France et in fine pour de nombreuses anecdotes historiques. Château-Gaillard a fait l'objet d'une inscription au titre des monuments historiques en 1963[2]. Après 3 ans de restauration, Château-Gaillard a réouvert au public en 2014.

10.1 Histoire

10.1.1 Création du Château

Le site de Château-Gaillard est ancestral, aux confins du plateau des Châteliers, lieu du premier et antique Ambacia, il est habité depuis le néolithique, comme en attestent les écrits et recherches de Louis de La Saussaye au XIX^{e} siècle. Ce plateau des Châteliers sera acquis par Diane de Poitiers en 1536 pour établir des vignes et d'autres constructions. À l'origine, un manoir médiéval appartenant au Sieur Gaillard aurait été situé là lequel fut exproprié par le roi Charles VIII au motif de non paiement de ses impôts. En réalité, à son retour de campagnes d'Italie en 1495, Charles VIII, tombé amoureux à Naples de la villa Poggio Reale du roi Ferdinand II d'Aragon, souhaita se faire construire son « paradis terrestre » à Amboise et emploie deux maîtres maçons, Dominique de Cortone



Carte de la ville d'Amboise et de Château-Gaillard en 1610, BnF



Château-Gaillard vue d'ensemble datant de 1925

dit Boccador et Fra Giovanni Giocondo pour donner une architecture nouvelle et une allure royale à sa demeure. Charles VIII écrit, d'après de Beatis, « qu'il ne manque que Adam et Ève dans ce lieu merveilleux pour en faire un nouvel éden. » Charles VIII a fait venir de nombreux artistes italiens, dont Guido Mazzoni sculpteur, Jérôme Pacherot architecte, à qui il demande de reproduire leur art. Une anfractuosité dans la roche de tuf, une exposition au sud, adossée au coteau, la rivière l'Amasse en contrebas, allaient servir d'écrin à la construction de Château-Gaillard.

Il faut s'imaginer la rencontre entre les artisans français qui construisent alors des châteaux forts dont les seuls ornements sont les chapelles dévolues à la célébration sacrée marquées par les voûtes, les culots et les ogives gothiques et les maîtres italiens tournés vers les arts et décorations païennes incarnées par les fleurs, les puttis, les fruits. Le site de Château-Gaillard fut choisi dans un esprit très différent des constructions françaises d'alors orientées vers la défense. On visa le soleil, la culture, un départ de chasse loin des étiquettes de la cour, la proximité de l'eau avec une source et la rivière La Masse alimentant toute la propriété. L'eau étant un problème majeur car Léonard de Vinci n'avait pas encore inventé une vis hydraulique. Dom Pacello, ingénieur hydraulicien de son état doit satisfaire les exigences du Roi qui ne peut acheminer l'eau sur le plateau du château d'Amboise à plus de vingt mètres de hauteur. Il crée alors un système et se sert de Château-Gaillard comme lieu de production de ses cultures à l'abri des vents et baigné par les rayons du soleil et de l'eau à volonté. « L'hiver ose à peine s'aventurer à Château-Gaillard », disait Charles VIII.

Vingt-trois artistes italiens revinrent avec Charles VIII dont un prêtre napolitain Dom Pacello da Mercogliano, moine jardiniste qui fera la renommée de Château-Gaillard par ses créations de parterres à la française, sa culture des premiers orangers de France, l'invention des serres chaudes et des caisses en bois, de la reine-claude. C'est l'avènement du « premier style Renaissance » des jardins. Le site va servir à dom Pacello de *laboratorio* pour acclimater de nouvelles plantes et fruits en Touraine (melons, citrons, pêches, prunes, tomates)

10.1.2 Les Illustres Propriétaires

Château-Gaillard va voir vivre en ses murs les rois Charles VIII, Louis XII, Anne de Bretagne, dom Pacello de Mercogliano le « Léonard des jardins », René de Savoie l'oncle de François Ier et Grand Maître de France, surintendant de la Maison du Roi, Anne Lascaris sa femme, duchesse de Tende, René de Villequier, Grand Chambellan et premier compagnon d'Henri III, Françoise de la Marcq, sa femme, qu'il assassina à sa coiffeuse pour épouser quelques jours après Louise de Savonnières, les Guises dont le tout-puissant cardinal de Lorraine, premier ministre de François II et qui faillit être pape à une voix près. Il abrita la nuit de noces de François II et Marie Stuart, les conciliabules de la Maison de Guise pour déjouer la conjuration d'Amboise, la famille Della Rovere-Rouer émigrée en Touraine depuis l'Italie, des maires d'Amboise, un conservateur du Musée du Louvre et aussi parait-il André Malraux et Louise de Vilmorin qui en



François II et Marie Stuart
Livre d'heures de Catherine de Médicis

auraient été brièvement propriétaires.

Louis XII de France l'offre à dom Pacello en 1505, qui le fera entériner par des lettres patentes de François Ier, en échange d'une rente annuelle de 30 sols et d'un « bouquet de fleurs d'orangers par an », selon les termes rapportés par les lettres patentes et l'abbé Royer à la fin du XVIIIe siècle.

- Galerie des illustres personnages propriétaires ou amateurs de Château-Gaillard (Amboise)
- Charles VIII de France
- Louis XII de France
- Anne de Bretagne
- François Ier (roi de France)
- Anne Lascaris
- Cardinal de Guise
- Catherine de Médicis
- Duc de Guise
- Catherine de Médicis et ses 4 enfants

10.1.3 Dom Pacello Da Mercogliano, le « Léonard des Jardins »

Moine et prêtre, son nom est Mazzarotta, de petite noblesse napolitaine. Il travaille pour le roi Ferdinand II d'Aragon à la villa di Poggio Reale. Les jardins de cette villa font l'admiration de Laurent de Médicis mais c'est Charles VIII qui convainc Dom Pacello de quitter Naples pour arriver en France à l'âge de 50 ans. Il meurt en 1534 à plus de 80 ans et est devenu entre temps le maître jardiniste de trois rois de France Charles VIII, Louis XII et François Ier. Il conçoit et réalise les jardins d'Amboise, de Blois puis du château du cardinal d'Amboise à Château de Gaillon dans l'Eure et peut-être ceux de l'abbaye de Marmoutier[3]. Il aurait aussi empreint les jardins de Chenonceaux de son savoir-faire unique.



Jardin Château-Gaillard.

Il s'entend à merveille avec Anne de Bretagne puis la reine Claude de France. Les dessins de jardins en broderie qu'il invente étaient réalisés en plantes aromatiques (thym, laurier sauce, lavande) et non en buis qui apparaissent plus tardivement à la fin du XVIe siècle. On les retrouve dans l'œuvre de Androuet du Cerceau et son ouvrage sur les plus excellents bâtiments de France en 1535. Dom Pacello dessine avec les plantes issues du « jardin des simples » des formes géométriques, des perspectives nouvelles, emplit les contenus de ses broderies d'ardoise et de terre cuite pilée donnant une coloration contrastée. Le jardin de Château-Gaillard initie une nouvelle tendance, celle du prolongement du château dans son axe et non plus en déporté à la façon d'un Hortus conclusus médiéval. Le jardin devient le paradis terrestre cher aux Médicis.

Il acclimate les agrumes et notamment les orangers en France pour la première fois à Château-Gaillard grâce à l'exposition exceptionnelle du site en plein sud adossé à un coteau de tuf qui rappelle le climat de la Toscane. Il les cultive en caisse et pour pouvoir les abriter l'hiver, réalise une *limonaia*, c'est-à-dire une orangerie sous la terrasse selon le principe italien de toutes les villas transalpines du *quatrocento*. Il y crée aussi les serres chaudes. Il installe autour de la fontaine un péristyle octogonal reprenant le plan de Poggio Reale et réalisé une galerie ouverte pour la circulation.

A l'époque, et comme en témoigne l'oeuvre célèbre de Botticelli, La Primavera, où les orangers coiffent la scène, ce fruit était un symbole de luxe, de jeunesse, d'opulence et de beauté.



Vitrail orangers.



La Primavera, Botticelli 1482.

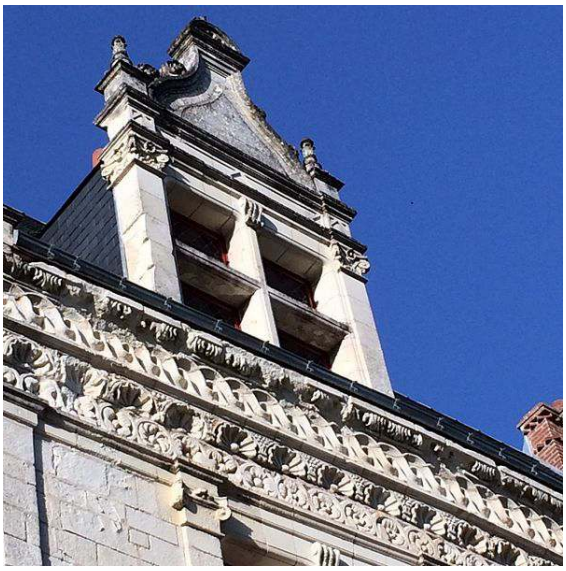
Charles VIII s'interroge dans un écrit rapporte par l'abbé Royer : « Où sont ces beaux vergers, ces excellents potagers de Château-Gaillard, au-dessous de votre parc, abrités du nord par le coteau, arrosés par la rivière de l'Amasse, dressés et plantés, dans un terrain gras et fertile, par le fameux Pacello que j'avais amené de Naples comme le plus grand jardinier de l'Europe ? Combien de serres chaudes, si dispendieuses ailleurs, ne coûtaient rien dans un rocher au midi » En mai 1505, le roi Louis XII donna « le lieu, terre, jardin et appartenances de Chasteau Gaillard à Messire Pacello de Meroliano » Cette cession fut ratifiée par des lettres patentes de François I^{er} en juin 1518 et fut consentie en échange d'un bouquet de fleurs d'orangers par an.

Château-Gaillard, construit en plusieurs années en deux tranches sans doute 1496 et 1519, voit les artistes italiens pour la première fois exprimer et importer leur art et talent dans la vallée de la Loire. Il prendra très vite l'appellation de « Jardins du Roi » car le verger et le potager royal y sont installés du fait de la présence d'eau impossible à acheminer en haut de l'oppidum des chateliers. « Où sont donc, mon bon Pacello, vos pommes d'or de Château-Gaillard ? », questionnait le roi Charles VIII. On perce aussi une source qui double la rivière l'Amasse (anciennement La Masse) et servira pour les parterres. Cette source fait environ 900 mètres de long et se jette dans l'Amasse, laquelle prend sa source dans l'étang de Sudais près de château la Vallière et finit sa course dans la Loire.

Dom Pacello trouve que les prunes en Touraine sont trop amères et va créer une prune à partir d'une mirabelle italienne qui donne naissance à la reine-claude, plus sucrée et juteuse. Il cultive aussi des melons et des tomates appelées les « pommes d'or » *(pomodoro)* que l'on ne mange pas encore à cette époque !

« Une cour sans femmes est une année sans printemps, un printemps sans roses » avait pour coutume de dire François I^{er}.

10.2 Architecture Extérieure



Corniche et entablement.

Par son architecture exceptionnelle mêlant les fondamentaux des bâtiments français (toits pentus, lucarnes, alignement, tour à vis hors œuvre, fenêtres à meneaux) et les sculptures de façade (putti, chapiteaux, clés, pilastres), Château-Gaillard est une parfaite synthèse de la première Renaissance, symbole de la confrontation initiale entre l'Italie et la France, ce qui en fait un fleuron de la première Renaissance française. Subsistent aujourd'hui quelques éléments d'exception de cette époque à commencer par une corniche et un entablement à quadruple frises (fleu-

rons, coquilles, rosettes) sur toute la longueur de la façade sculptée dans la pierre de tuf. La disposition est classique de l'architectures des *villegiatura* italiennes desservie par un couloir de façade traversant les différentes pièces.

10.2.1 La façade

La façade, dans un état de conservation assez remarquable, fait apparaître des mélanges entre les époques. De proportion orthonormée, elle est régulière et symétrique mais pourtant présente de nombreuses irrégularités qui la rendent plus primitive de la première Renaissance. Elle a pu être remaniée en 1559 par le cardinal de Guise qui souhaitait disposer d'une demeure à la hauteur de sa fonction de premier ministre du roi François II. Il s'agit d'un schéma de construction à la Bramante de type orthonormé. Les sculptures des chapiteaux, clés, pilastres, putti et angelots sont tous différents les uns des autres, certains d'inspiration ionique, d'autres corinthiens.

- Détails de la façade du château
    - Frise à entablement
    - Coquille, détail de la frise
    - Chapiteau orné de volutes d'une colonne ionique

La corniche à quadruple frises est exceptionnelle par sa hauteur de 1,20 mètre et est composée de coquilles, de rosette, de fleurons. Synthèse de la première renaissance française et de la confrontation entre italiens et français, on découvre ici un mélange entre les fondamentaux des bâtiments français (toits pentus, lucarnes, alignement, fenêtres à meneaux, tour à vis hors œuvre) et des sculptures de façades plutôt d'esprit italiens et païens.

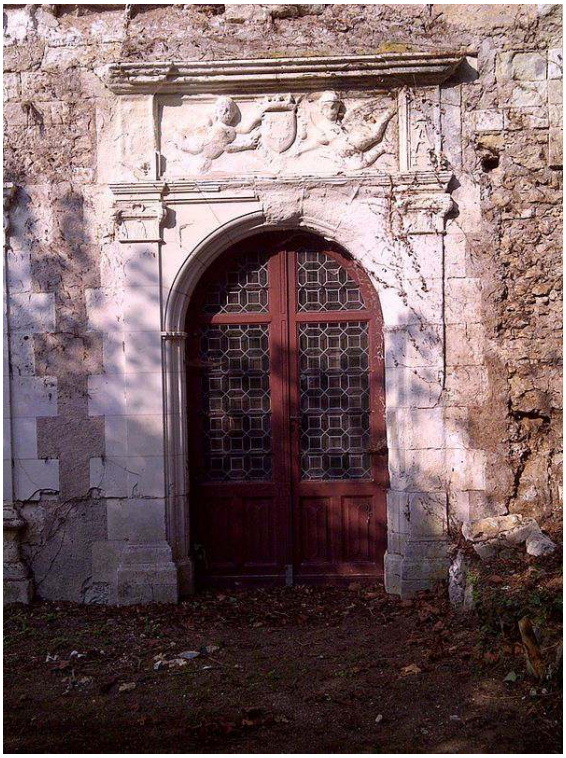
Sur le pignon ouest le long du côté du coteau se trouve une salamandre, symbole de François I^{er}, placée par René de Savoie en honneur de son neveu le Roy dont la devise était s'agissant du feu *« Nutrisco et extinguo »* (« Je m'en nourris et je l'éteins »).

Château-Gaillard compte de nombreux blasons sur ses façades et tours, héritage de ses différents propriétaires.

10.2.2 La Chapelle Troglodyte

Lorsque le château fut construit en 1496, ils ne le dotèrent pas immédiatement d'une chapelle, alors appelée « la chambre de Dieu ». Étant donné la configuration des lieux et l'adossement à la falaise, l'unique alternative de Fra Giocondo et de Dom Pacello fut de la creuser dans la roche de tuf. Cette dernière se trouve donc dans le prolongement de la façade, à l'Ouest, creusée en troglodyte dans la roche.

La façade fut réalisée en pierres de taille et ornementée par un fronton de porte dont le linteau est sculpté de deux angelots ailés et flanqué de chaque côté des armes d'Anne de Bretagne et de Louis XII ainsi que des blason de France « d'azur à trois lys d'or » que l'on peut aussi admirer dans le parc près des parterres sur une arche d'époque, véritable porte d'entrée des jardins comme on le faisait alors en Italie et que l'on peut admirer encore aujourd'hui dans les villas médicéennes en Toscane.



Façade de la chapelle

Un petit édicule sur le mur du fond dans le style des céramiques de Della Robbia de Florence fut sculpté en tuffeau. Il est formé d'un panneau encadré de deux pilastres aux arabesques gracieuses, en rinceaux, où l'on distingue des oiseaux, des arcs, des flèches ainsi que divers symboles religieux et profanes. Deux petits diables se trouvent sous le tablier. Le couronnement, dans un demi cercle orné de feuillages et surmonté d'un vase sculpté, renferme une tête de Madeleine très fine et attendrie. La partie inférieure forme une console de feuillages, avec, en son centre, un écu vide d'armoiries. La vue de cet édicule très italianisant n'a pas son semblable en Touraine et suffirait à attester de la présence des artistes italiens dans la région.

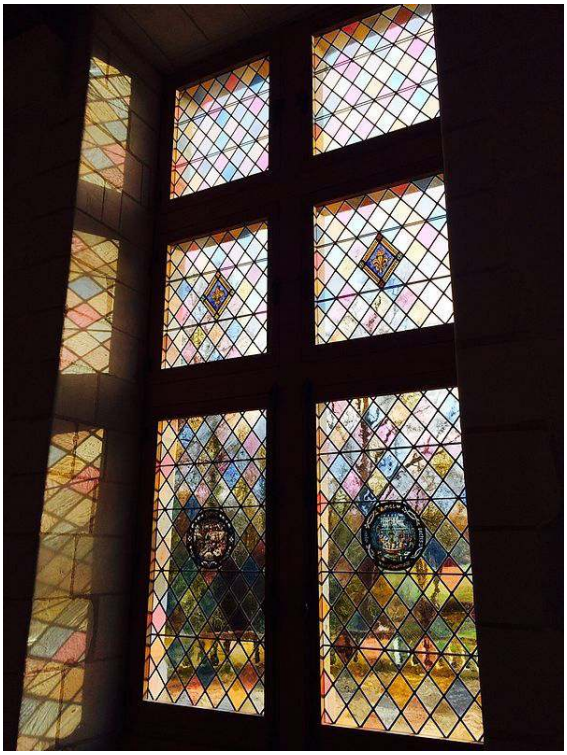
Le blason de René de Savoie, oncle et compagnon d'armes de François I^{er}, subsiste sur un pilastre à l'ouest, en mauvais état.

Sa consécration à la Sainte Vierge eût lieu le 19 août 1515 par le confesseur dominicain d'Anne de Bretagne, de Charles VIII puis de Louis XII. Au début du XX^{e} siècle, on décida de déposer à l'intérieur une plaque de marbre de l'île de Paros présentant une dédicace en latin et faisant figurer au dos un porc-épic sculpté et coiffé du blason royal.

" ANNO DNI MILLESSIMO Q GENTESSIMO QUITO DECIO DNICA DIE DECIA IX AUGUSTI REVEREDVS IN X PATER YVO DINA PMISSIONE EPS REDONESIS DE PMISSY ET LICETIA REVERENDISSIMI DNI DNI CHOFORI ARCHIPEI TURONESIS CONSECRAVIT HANC CAPELA ET ISTUD ALATARE IN HONORE GLORIOSE VIRGNIS MARIAE ET RELIQUIAS UNDECIM MILIUM VIRGINV IN EDOEM ALTARI INCLUSIT SINGULIS CHRISTI FIDELIBUS IN DIE CONSECRATIONIS VNUM ANNV ET IN ANNIVERSARIO DIE IPSAM VISITENDIBVS QUADRAGINTA DIES DE VERA INDULGENCIA IN FORMA ECCLESIE CONSVETA”.

Dédicace latine inscrite sur la plaque de marbre intérieure

10.2.3 L'art du vitrail du XVI^{e} siècle



Vitrail façade sud.

De grandes baies à double meneaux s’élèvent rehaussées par des lucarnes à coquilles et confèrent à l'ensemble une puissance sur la terrasse devant le coteau et la falaise mais il fallait cette hauteur pour ne pas être écrasée par cette même falaise.

Les vitraux sont réalisés dans la pure technique du XVI^{e} siècle en verre soufflé à la bouche par la Verrerie de Saint-Just, polychrome et ajustés ensemble au plomb et laiton. Ils sont tous exécutés à partir de dessins, d’enluminures et de miniatures du XV^{e} et du XVI^{e} siècle. C’est une réalisation exceptionnelle et unique en France.

- Outils du Maître verrier
  - Croquis du vitrail
    - Assemblage
  - Peinture à la main
  - Montage du vitrail

Tous racontent différents épisodes, événements ou anecdotes survenues à Château-Gaillard, la fontaine des Jouvenceaux, les premiers orangers en France, la conjuration d'Amboise, la création de la reine-claude, la conquête de l'Italie, la collation à la chasse, la Saint-Hubert, entre autres...

10.3 Intérieurs

10.3.1 La salle Louis XII



Enluminure représentant Louis XII et Anne de Bretagne

Elle présente une cheminée dotée de sculpture des animaux fétiches du roi Louis XII surnommé le « père du peuple » et qui faillit être empereur – Le Porc-épic dont la maxime était « Qui s’y frotte s’y pique » et Anne de Bretagne qui réunit par son mariage à 15 ans son duché à la France en 1491 et dont l’hermine était l’emblème.

♠ Le premier vitrail présente le couple royal et leurs enfants Claude et François assis devant la cheminée. À l’arrière-plan, un domestique joue les espions de la vie familiale royale.

♠ L’autre vitrail représente Louis XII dictant une lettre à son conseiller Hector de Troie pour célébrer sa victoire de 1509 sur les Vénitiens à Agnadel. Ces deux vitraux sont issus des quatre états de la société de Jean Bourdichon.

- Emblème de Louis XII, le Porc-Epic
- Emblème d'Anne de Bretagne, l'Hermine

10.3.2 Le grand salon Charles VIII



Cheminée ornée de rinceaux.

Par ses dimensions exceptionnelles, mais très équilibrées, il présente un volume et une ambiance très caractéristique et typique de la première Renaissance en l'an 1500. On peut y découvrir une très belle cheminée ornée de rinceaux italiens, des plafonds à la française et, taillées dans des troncs de 1519, deux portes sculptées aux motifs de salamandre, de dragons et de sirènes. Ils y créent une atmosphère unique relevée par la terre de Sienne et les tomettes au kaolin.



La fontaine de Jouvence.

♠ Le premier vitrail présente une miniature allégorique de la fontaine de Jouvence « *la Fontana della giovinezza* » du XV^e^ siècle qui relate la promesse de l'éternelle jeunesse pour qui boira son eau. La légende trouve peut-être son origine dans le récit de la source qui surgit au pied de l'arbre de connaissance, décrite dans la Bible.

Autour de cette allégorie, sont inscrits les noms des quatre fleuves du Paradis : *« Mel, Lactis, Vinum, Aqua »* (Le miel, l'eau, le lait et le vin)

Le sujet est souvent représenté, notamment parce que la beauté des jeunes filles est alors un idéal très prisé.

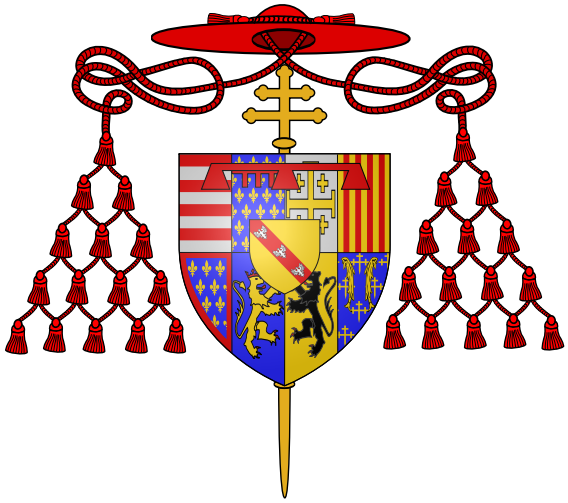
♠ Le second est issu du livre de la chasse de Gaston Phébus de 1387 et présente une collation au cours d'une chasse. On observe des chiens buvant à la fontaine.

♠ Le troisième offre un portrait du roi Charles VIII arborant le collier de l'ordre de Saint-Michel, ordre de chevalerie fondé à Amboise en 1469 par son père le roi Louis XI. Il est composé de coquilles issues de l'abbaye du Mont Saint-Michel, et d'une médaille de l'archange terrassant le dragon. Cet ordre était concurrent de celui de la Toison d'or et composé de 36 chevaliers, tous très proches du roi.

♠ Le quatrième est une enluminure du XV^e^ siècle représentant le roi Louis XII en conquérant et vainqueur, faisant son entrée royale dans la ville de Gènes en 1507. Le grand salon dispose de deux entrées, une sur la tour à vis du XV^e^ siècle et une sur la chapelle, fermée pour travaux de restauration.

- La collation à la chasse d'après Gaston Phebus.
- Vitrail Louis XII conquérant.

10.3.3 La Salle à Manger du Cardinal



Armes Cardinal de Guise.

Elle possède une très belle cheminée Renaissance datant des années 1515 dévoilant des cornes d'abondance, des grotesques et des angelots. Elle est d'une très fine ciselure. C'est une cheminée décorée de poupons, de femmes coiffées de grosses nattes, de griffons tirant la langue, de chapiteaux ornés de petits oiseaux rapaces sur les côtes. Les chapiteaux ne reprenant pas les ordres antiques sont

de la première Renaissance. Les vitraux racontent ici la conjuration d'Amboise et l'exécution des 1 200 protestants capturés par les Guise et les Médicis en forêt en 1559. Ils présentent aussi le cardinal de Guise, le premier des grands cardinaux français avant Richelieu et Mazarin et ses armoiries imposantes.

La Maison des Guise et Catherine de Médicis contre la conjuration d'Amboise en 1560



Gravure de la conjuration d'Amboise.

La conjuration d'Amboise est un coup d'état manqué en mars 1560 organisé par les gentilshommes protestants pour enlever le roi François II fils de Catherine de Médicis et le soustraire à la tutelle des Guise dont celle du cardinal de Guise alors propriétaire de Château-Gaillard. Les chefs de la conjuration sont Antoine de Bourbon, le prince de Condé et Jean du Barry, seigneur de la Renaudie. Jean Calvin et Gaspard de Coligny refusent de s'associer au complot.Au cours des mois de février et mars 1560 le duc de Guise et son frère le cardinal reçoivent des avertissements annonçant le complot et se réunissent en leur demeure de Château-Gaillard pour déjouer le coup de force. Le 22 février ils décident de transférer le roi du château de Blois à celui d'Amboise bien mieux protégé. Du 10 au 16 mars les conjurés sont arrêtés et traqués dans les alentours d'Amboise souvent de manière pacifique. Le 17 mars une attaque surprise des huguenots se passe mal, la cour prend peur et punit les rebelles en les noyant dans la Loire et en les pendant aux balustrades du château . Jean du Barry est assassiné en forêt et son corps coupé en cinq morceaux sera présenté comme chef des rebelles. On compta de 1 200 à 1 500 morts, c'est une vraie Saint-Barthélemy avant l'heure et l'odeur de putréfaction qui s'en suit fait partir la cour d'Amboise pour Chenonceaux.

10.3.4 Les Cuisines

Elles sont originales percées dans la roche et troglodyte (une température de 13 °C s'y maintient toute l'année), la cheminée est en pierre de taille et le conduit (non visible) a été taillé dans le rocher directement et fait 1 mètre de large sur 25 mètres de haut. Les anciennes cuisines n'étaient pas, comme souvent, en sous sol du fait du rocher et sont toujours à découvrir. Trois fours à pains d'époque ont été découverts sur le site dont un est en parfait état et visible sur la terrasse de la chapelle creusé dans le rocher. La glacière vient d'être découverte au milieu du sentier Dom Pacello visible sous les ifs. Le puits du château a aussi été découvert à un emplacement inhabituel devant le château sur la terrasse. Il est constitué d'un fut de 12 mètres de profondeur, toujours en eau, construit en pierres de taille et d'un petit diamètre de 90 cm. Il sera restauré pour l'été. Tout était présent sur le site de Château-Gaillard pour assurer la subsistance, les banquets et l'autonomie du lieu sans aucun bâtiment agricole toutefois, signe d'un domaine royal tourné vers les plaisirs. Le moulin à fer attenant à la propriété assurait aussi sa fonction.

10.3.5 La cour et la tour à vis (XV°)



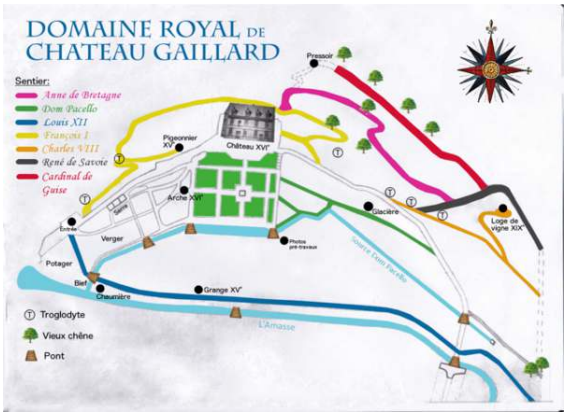
Escaliers à vis

Le pavement de la cour vient d'être réalisé. Elle montre le lieu dans son ancienneté médiévale par ses proportions et sa tour du XV^{e} siècle. L'enduit est sans doute d'époque et l'on accédait au château par l'arrière c'est-à-dire par la porte de la tour qui présente les armes de René de Savoie

sur le linteau de la tour. Le chai, en pierre de taille est vouté et intact.

Elle est assez atypique et de proportion monumentale, elle dispose d'une section de 2,75 mètres et d'une vis à noyau sur les trois étages qui fut montée à main d'hommes à l'époque. Elle date de l'ancien château médiéval, celui du sieur Gaillard ce qui explique son emplacement inhabituel à l'arrière du château. Trois culots gothiques subsistent du XV^{e} siècle, en cours de restauration : un diable, un soleil, une chimère.

10.4 Le parc du château



Plan de visite du site dit « Des Sept Sentiers du Paradis » selon Saint-Augustin.

Il s'étend sur quinze hectares et regorge de découvertes et éléments d'époque. Sept sentiers de forêt le parcourent dans une atmosphère très romantique parsemée de grottes, d'arbres séculaires, de chênes de 400 ans, de cèdres et ifs bicentenaires, tulipiers de Virginie, ormes, hêtres, d'acacias, d'arbres de Judée etc. Un pigeonnier rupestre troglodyte de 200 boulins (100 hectares) a été découvert dans la roche, sur le sentier François I^{er}, et qui permet de passer au-dessus du château. Une source fut ouverte et traverse les parterres de 900 mètres de long se jette dans l'Amasse près d'une chaumière XVIII^{e} siècle. La grande allée de 350 mètres en doubles platanes forme une voute magnifique et fut ouverte en 1885 par T.Coupier, conservateur au musée du Louvre et qui en fut propriétaire.

Une arche exceptionnelle datant de 1500 est conservée dans le parc et servait d'entrée dans les jardins et les parterres d'orangers. Elle laisse apercevoir des motifs de parchemins, des feuilles et des angelots italiens ailés portants le blason de France.

« *Sous les galeries aériennes du château, dans les rues pittoresques de la ville, sous les ombrages de Château-Gaillard et Clos Lucé, c'était merveille de voir les artistes italiens, aller, venir, causer de leurs travaux, échanger leurs idées, ébaucher ou parfaire un de ces chefs-d'œuvre*



L'Amasse.

qui forment une des plus magnifiques créations du genre humain » Abbé Bosseboeuf, 1897

10.5 Protection

Château-Gaillard a été inscrit au registre des monuments historiques en 1963[2].

10.6 Photographies

- Vue de la tour
- Château-Gaillard sous la neige
- Château-Gaillard intime
- Caisses à orangers
- Vue de Château-Gaillard depuis les jardins
- L'Amasse
- Perspective sur le château
- Pavillon de chasse dans le parc

10.7 Voir aussi

10.7.1 Articles connexes

- Liste des châteaux de la région Centre
- Liste des monuments historiques d'Indre-et-Loire
- Dom Pacello da Mercogliano

10.7.2 Notes et références

[1] Coordonnées vérifiées sur Géoportail et Google Maps

[2] http://www.mairie.biz/mn+chateau-gaillard+amboise+17648.html

[3] http://www.jardins-de-france.com/Ress_348/Decouvrir-l-association/Invitation-au-voyage/-Jardins-en-evolution--Une-journee-au-bord-de-la-Loire.html

10.7.3 Bibliographie

- *La Touraine historique et monumentale*, par l'abbé Louis-Auguste Bosseboeuf, 1897[réf. insuffisante]
- Le Guide vert : *Châteaux de la Loire*, Michelin, Paris, plusieurs rééditions
- *Paysages de la Renaissance*, par Françoise Joukovsky[réf. insuffisante]
- *Histoire des jardins de Touraine*, Laurence Berluchon
- *Notre vieil Amboise*, Paul Pinasseau
- *Revue numismatique*, Louis Cartier et Louis de la Saussaye
- L'abbé Royer, *Histoire d'Amboise*
- *Dictionnaire du patrimoine*, Hachette
- *Manoirs et gentilhommières de Touraine*, 1935
- Paul Lesueur, *Dom Pacello de mercogliano*, 1935

10.7.4 Liens externes

- Site Château-Gaillard
- Article *La Nouvelle République* Indre-et-Loire 07/05/2014 : Renaissance d'une demeure royale
- Article *La Nouvelle République* Indre-et-Loire 03/08/2014 : Redécouvrir cet été une demeure royale oubliée
- Article La Nouvelle République Indre-et-Loire 10/05/2014 : Les Amboisiens à l'assaut de Château-Gaillard
- Article La Nouvelle République Indre-et-Loire 30/12/2014 : Travaux pharaoniques
- Portrait du musée Condé Chantilly
- Agence départementale du tourisme de Touraine

-  Portail des châteaux de France
-  Portail de la Renaissance
-  Portail du Centre-Val de Loire
-  Portail d'Indre-et-Loire et de la Touraine
-  Portail des monuments historiques français

Chapitre 11

Château de Chaumont-sur-Loire

Le **château de Chaumont-sur-Loire** se trouve sur les bords de la Loire, entre Amboise et Blois, en France. Il est situé sur le dernier fleuve sauvage d'Europe, récemment inscrit au patrimoine mondial de l'humanité par l'Unesco. Il fait l'objet d'un classement au titre des monuments historiques par la liste de 1840[2].

11.1 Histoire

Au X^{e} siècle, Eudes I^{er}, comte de Blois, fait construire une forteresse pour protéger la ville de Blois contre les attaques des comtes d'Anjou. Le chevalier normand Gelduin reçoit Chaumont et consolide la forteresse. Sa petite-nièce, Denise de Fougères ou de Pontlevoy, ayant épousé en 1039 Sulpice I^{er} d'Amboise, le château passe dans la famille d'Amboise pour cinq siècles.

Louis XI ordonne en 1465 de brûler et de raser Chaumont pour punir Pierre d'Amboise de s'être révolté contre le pouvoir royal lors de la « Ligue du Bien public ». Rentrée en grâce, la famille d'Amboise est autorisée à reconstruire le château. C'est son fils Charles I^{er} d'Amboise qui l'entreprend de 1469 à 1481 en édifiant notamment l'aile nord, faisant face à la Loire, aujourd'hui disparue. La porte d'entrée précédée d'un double pont-levis est enserrée par deux grosses tours rondes, massives, dotées de mâchicoulis et de chemins de ronde. Contrairement à l'usage, le donjon central est abandonné au profit de la tour ouest, dite tour d'Amboise, destinée à planter l'étendard du seigneur des lieux.

De 1498 à 1510, Charles II de Chaumont d'Amboise, assisté par son oncle, le cardinal Georges d'Amboise, ministre de Louis XII, poursuit la reconstruction dans un style déjà marqué par la Renaissance tout en conservant la même allure générale fortifiée.

À la fin de 1559, peu après le décès accidentel d'Henri II, Catherine de Médicis, qui possède le château depuis 1550, l'échange à sa rivale Diane de Poitiers, maîtresse du défunt roi, contre celui de Chenonceau.

À la mort de Charlotte de La Marck, petite-fille de Diane (1594), le château est hérité par son époux, Henri de La Tour d'Auvergne, duc de Bouillon, qui le revend à un fermier général des gabelles nommé Largentier.



Le château, la tour sud-ouest

Profitant de l'arrestation de Largentier pour fraude et du droit lignager de sa femme Isabelle de Limeuil, le gentilhomme lucquois Scipion Sardini, devenant baron du lieu, puis ses fils, acquièrent le château et le conservent de 1600 à 1667[3].

À cette date, le château passe par alliance aux seigneurs de Ruffignac, famille périgourdine.

Le duc de Beauvilliers (devenu duc de Saint-Aignan à la mort de son père) l'achète à cette famille en 1699. Le château retrouve son faste passé et accueille même en 1700 le duc d'Anjou qui cheminait vers l'Espagne pour s'y asseoir sur le trône.

À la mort du duc, une de ses filles en hérite et l'apporte à Louis de Rochechouart, duc de Mortemart, son époux.

Ce dernier, grand joueur, contracte des dettes et doit s'en séparer.

Il est vendu à un maître des requêtes ordinaires de Louis XV, Monsieur Bertin, qui fait certaines modifications, dont l'ouverture sur la Loire, en abattant le corps de logis qui fermait la cour.

En 1750, Chaumont passe à un maître des eaux et forêts, Jacques-Donatien Le Ray, futur intendant des Invalides, qui y fonde une célèbre manufacture de produits céramiques. Benjamin Franklin y séjourne et obtient même de son hôte l'envoi d'un navire chargé de munitions destinées aux indépendantistes américains. Après sa mort, son fils tente même de fonder, sans succès, une colonie et une ville sur les bords de l'Ohio qui avait été baptisée Chaumont. En 1810, Madame de Stael, exilée, s'installe au château pendant les aventures de monsieur Le Ray, fils, aux États-Unis.



Vue générale du château de Chaumont-sur-Loire

Monsieur Le Ray avait fait de Chaumont une manufacture, le château devient une ferme après sa cession en 1829 à un certain monsieur d'Etchegoyen.

Des restaurations commencent avec le comte d'Aramon qui l'acquiert en 1834 (mort en 1847) et se poursuivent avec le vicomte Walsh qui épouse sa veuve.

Marie Say en devient propriétaire en 1875. Elle épouse peu après Amédée de Broglie (fils d'Albert de Broglie). Ils font aménager de luxueuses écuries et un parc paysager à l'anglaise.

L'édification en 1877 de ces écuries somptueuses est confiée à l'architecte Paul-Ernest Sanson, également chargé par le prince Henri Amédée de Broglie et son épouse Marie de la restauration complète du château. L'architecte fait le choix d'un ensemble en brique et pierre.

Les écuries de Chaumont sont représentatives de ce que l'aristocratie fortunée fait construire à la fin du XIX^{e} siècle pour abriter ses chevaux. Elles sont considérées à l'époque comme les plus luxueuses d'Europe, bénéficiant alors d'un éclairage électrique à arc, en même temps que l'Opéra Garnier et l'hôtel de ville de Paris.

Pendant quarante ans, le château connaît une époque fastueuse durant laquelle les Broglie donnent fêtes et réceptions, en menant une vie luxueuse. Finalement, des revers de fortune obligent la princesse de Broglie à vendre Chaumont en 1938 à l'État qui l'affecte au service des Monuments historiques.

11.2 Le château au XXI^{e} siècle



Le château, vue sud

Désormais, le château de Chaumont-sur-Loire et le Festival international des Jardins sont réunis. Ils forment le Domaine de Chaumont-sur-Loire, propriété de la région Centre-Val de Loire et leurs programmations culturelles deviennent complémentaires ; le parc bénéficie du label Jardin remarquable[4].

11.3 Évocations artistiques

11.3.1 En littérature

Honoré de Balzac, dans son roman *Sur Catherine de Médicis* (1842) montre Diane de Poitiers recevant le château de Chaumont des mains de Catherine de Médicis, en échange du château de Chenonceau que Diane avait offert à la reine[5].

11.4 Photographies

- Chapelle
- Écuries
- Escalier à vis
- Armoiries de Louis XII
- Pavement en majolique sicilienne du salon

- Salon du Prince de Broglie
- Vue aérienne du château

11.5 Notes et références

[1] Coordonnées vérifiées sur Géoportail et Google Maps

[2] « Notice n° PA00098410 », base Mérimée, ministère français de la Culture

[3] *Mémoires de la Société des Sciences et des Lettres de la ville de Blois*, t. 5, 1856, p. 286-289.

[4] Comité des Parcs et Jardins de France

[5] « Diane fit offrir à la reine sa terre et son château de Chenonceaux. Catherine dit alors en présence de témoins : -je veux lui donner en échange un domaine, et lui propose celui de Chaumont-sur-Loire. En effet, l'acte d'échange fut passé à Blois en 1559. Diane, qui avait pour gendres le duc d'Aumale et le duc de Bouillon, alors prince souverain, conserva toute sa fortune et mourut en paix en 1566, âgée de soixante-six ans. Honoré de Balzac, Édition dite du Furne, vol.15 des *Études philosophiques*, p.498 »

11.6 Voir aussi

11.6.1 Bibliographie

- *Les Résidences royales de la Loire*, Jules Loiseleur, Paris, 1863.

11.6.2 Articles connexes

- Domaine de Chaumont-sur-Loire
- Maison d'Amboise
- Liste des châteaux de la région Centre

-  Portail des châteaux de France
-  Portail des monuments historiques français
-  Portail de Loir-et-Cher

Chapitre 12

Château de Chenonceau

Le **château de Chenonceau** est situé dans la commune de Chenonceaux en Indre-et-Loire (France). Il fait partie des châteaux communément appelés les châteaux de la Loire.

Chenonceau est construit, aménagé et transformé par des femmes très différentes de par leur tempérament. Il est édifié par Katherine Briçonnet en 1513, enrichi par Diane de Poitiers et agrandi sous Catherine de Médicis. Il devient un lieu de recueillement avec la reine blanche Louise de Lorraine, puis il est sauvegardé par Louise Dupin au cours de la Révolution française et enfin, métamorphosé par madame Pelouze. C'est ainsi qu'il est surnommé *le château des Dames*[2], car « cette empreinte féminine est partout présente, le préservant des conflits et des guerres pour en faire depuis toujours un lieu de paix. Château meublé, décoré de rares tapisseries et peintures anciennes, c'est le monument historique privé le plus visité de France, serti de plusieurs jardins d'agrément, un parc et un domaine viticole »[3],[4].

L'ensemble du domaine accueille annuellement 850 000 visiteurs[5]. Le château est classé au titre des monuments historiques depuis son inscription sur la liste de 1840 et le parc par arrêté en date du 7 novembre 1962[6].

> « Je ne sais quoi d'une suavité singulière et d'une aristocratique sérénité transpire au château de Chenonceau. »
>
> — Gustave Flaubert, extrait de son ouvrage[7] : Par les champs et par les grèves, 1881.



Le château de Chenonceau, sur le Cher en Touraine (région Centre, France). Ce château de la Loire fut bâti par Thomas Bohier et son épouse Katherine Briçonnet, mais c'est à Catherine de Médicis que l'on doit les galeries sur la rivière.

12.1 Histoire

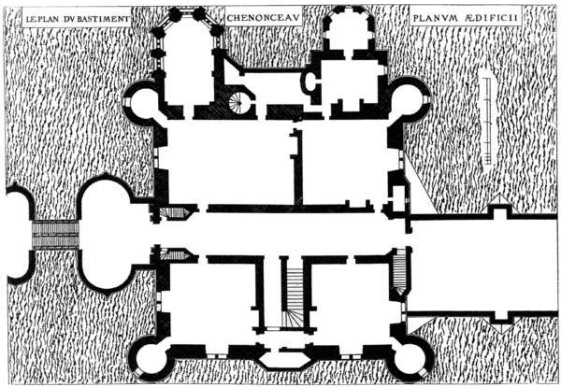
12.1.1 Famille Marques

Le premier château édifié à Chenonceau remonte au XIII^e siècle, ainsi qu'un moulin fortifié datant de 1230, date à laquelle il est aux mains de la famille Marques. Le pont n'existe pas encore, il ne sera construit que bien plus tard. Ainsi, la fonction stratégique du premier château ne réside pas dans un quelconque contrôle du passage d'une rive à l'autre, mais davantage dans une gestion du trafic fluvial sur le Cher, entre la Sologne et le Berry d'un côté, et la Touraine et l'Anjou de l'autre.

Le Cher est alors largement utilisé dans le transport de bois, de matériaux de construction, de sel, de vin, et de fourrage[8]. Il subit les dévastations de la guerre de Cent Ans, époque durant laquelle Jean Marques se dresse contre le dauphin Louis de Guyenne, chef du conseil du Roi, et livre Chenonceau aux troupes anglaises. Chenonceau est repris par les français en 1411, grâce à la victoire de Boucicaut dans les prés de Vestin. Le château est alors brûlé et rasé, ainsi que le château des Houdes, lui aussi propriété de la famille Marques.

Plus tard, Jean II Marques sollicite Charles VII dans le but de reconstruire un château sur le domaine. L'autorisation lui est donnée par lettres patentes en 1432. Le château est alors reconstruit à un autre emplacement, et présente une architecture nouvelle : appuyé au Cher, il délimite un espace presque carré (de 50 x 55 m), terrassé et maçonné, entouré sur trois côtés de fossés d'eaux vives, le Cher fermant le quatrième en isolant le bâtiment[8]. Il est cantonné aux angles de quatre tours rondes, les bases baignant dans les douves, munies de courtines, entre lesquelles se dressent les corps de logis, interrompus par les fortifications de la porte d'entrée. De ce château féodal ne subsiste de nos jours que la tour sud-ouest connue sous le nom de « tour des Marques ». Derrière le château, sur les rives du Cher, est bâti un moulin sur deux piles de pierre.

12.1.2 Thomas Bohier



Plan du logis par Jacques Androuet du Cerceau.

L'un des successeurs de Jean II, Pierre Marques, épouse Martine Bérart, fille d'un trésorier de France et maître d'hôtel de Louis XI. Une mauvaise gestion du domaine entraine la famille dans de graves difficultés financières, qui conduisent à la saisie du fief le 3 juin 1496. Thomas Bohier, bourgeois de Tours récemment anobli, s'en porte acquéreur[8], pour 7 374 livres tournois. Les Marques se retirent ainsi au manoir du Couldray, à Saint-Martin-le-Beau. Thomas Bohier accorde à Pierre Marques et à sa femme, la faculté de réméré jusqu'au 25 décembre 1498 pour 12 550 livres[9]. Mais Pierre Marques ne pouvait s'acquitter du premier loyer. Le 9 novembre 1499, Guillaume Marques, frère de Pierre, revendique le domaine en invoquant la clause de retrait lignager, et engage des procédures en vue de récupérer le domaine.

À son décès, sa fille Catherine Marques reprend le flambeau, et obtient en partie satisfaction, forçant Thomas Bohier à loger au château des Houdes, où il avait fait construire un logis. Catherine épouse François Fumée (le fils d'Adam Fumée), seigneur des Fourneaux. Elle engage de nouvelles procédures en vue d'acquérir également les Houdes, afin que l'ensemble des anciennes terres de la famille lui revienne.

Au terme d'une difficile bataille judiciaire, le 8 février 1512 voit la confiscation de la seigneurie de Chenonceau et son adjudication au bailliage de Tours. Catherine et François sont contraints de déménager au manoir des Fourneaux. Thomas Bohier peut ainsi librement prendre possession du domaine le 10 février dont le dernier versement se porte à hauteur de 15 641 livres. Le 17 février, à Blois, il rend hommage à Louis XII, représenté pour l'occasion par l'évêque de Paris Étienne Poncher[8].

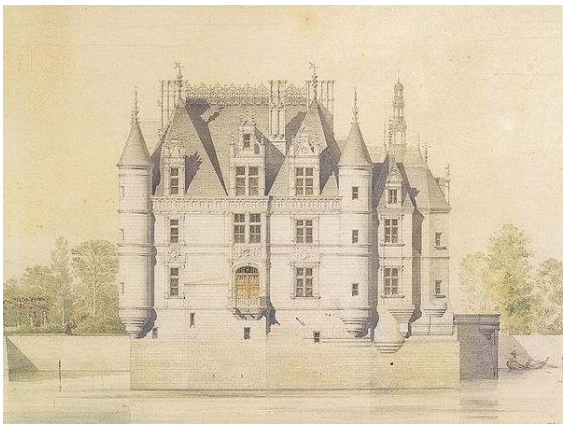
Bohier est un homme d'État influent et un financier habile. Notaire et secrétaire du roi en 1491, chambellan de Charles VIII, maître des comptes à Paris, il devient général des finances en Normandie. Il épouse Catherine Briçonnet, elle aussi issue d'une riche famille provinciale qui s'est enrichie en gravissant peu à peu les échelons menant aux charges les plus importantes de l'État. Thomas Bohier sert également dans l'administration de Louis XII et de François Ier. Il avait pour devise : « S'il vient à point m'en souviendra ».

Les six fiefs ainsi acquis par Thomas Bohier sont érigés en châtellenie, dépendante de la baronnie d'Amboise, couvrant près de 1 680 ha, sur une dizaine de paroisses, en février 1514[8]. Il rend hommage le 27 février 1515 à Reims, au jeune François Ier tout juste sacré.

Thomas Bohier et sa femme vont entreprendre de nombreux travaux, amorçant la transformation du domaine, et sa mue vers ce que nous observons aujourd'hui. Il rase l'ancien château des Marques. La plate forme d'origine est gardée mais ne devient qu'une esplanade d'accès au nouveau château. Ce nouveau logis est édifié sur les piles de l'ancien moulin. Des anciens bâtiments, ne restent que la tour des Marques et le puits attenant. Les travaux durent de 1513 à 1521, et sont surtout dirigés par Catherine Briçonnet, pendant les longues absences de son mari.

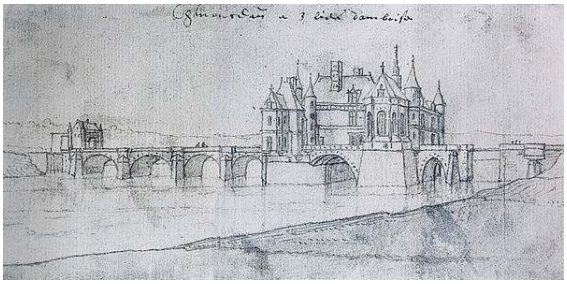
Thomas Bohier meurt dans l'année 1524 en Italie. Sa veuve disparaît deux ans après, le 3 novembre 1526. Un contrôle des comptes publics met en évidence des détournements de fonds de Thomas Bohier. François Ier impose alors une forte amende à ses héritiers. Le roi réclame près de 190 000 livres au fils de Thomas, Antoine II Bohier. Le 28 mai 1535 à Abbeville, il cède au roi les domaines de Chenonceau et des Houdes pour 90 000 livres, le vicomté d'Orbes pour 10 000 livres, les greffes de Senlis et de Meaux pour 9 000 livres. Il s'engage à verser en numéraire 41 000 livres, soit un montant total de 150 000 livres. François Ier fait don de la différence à Antoine Bohier, en reconnaissance des services rendus à la monarchie par sa famille. Ainsi, Chenonceau, propriété de la Couronne, devient résidence royale.

12.1.3 François Ier

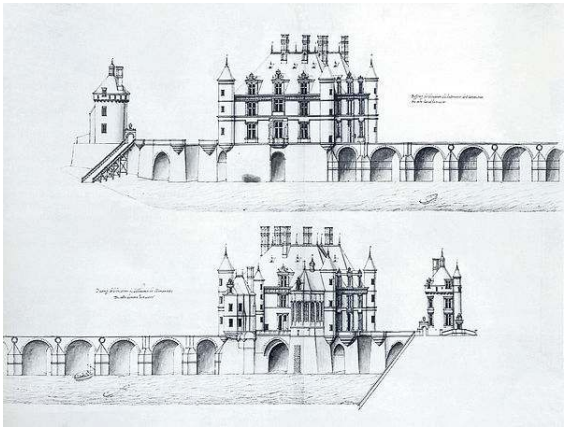


Restitution de la façade sud sur le Cher, du château de Thomas Bohier. Dessin de Félix Roguet.

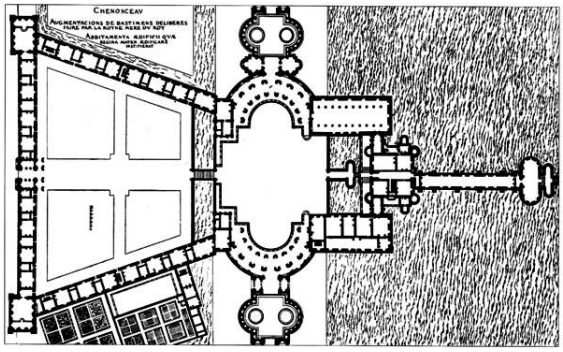
Le document de transmission en 1535 est paraphé au nom du roi par Anne de Montmorency, duc, pair de France, maréchal, Grand maître et premier baron de France.



Dessin de Chenonceau après la construction du pont en 1559 et avant celle des galeries en 1576. À gauche, le petit châtelet qui abrite un pont-levis pour accéder aux jardins de la rive gauche du Cher.



Château de Chenonceau vers 1570
par Jacques Androuet du Cerceau.
Gravure de cuivre, British Museum, Londres.



Le plan du château retenu par Catherine de Médicis, mais qui ne verra jamais le jour.

Philibert Babou de la Bourdaisière, surintendant des finances, maire de la ville de Tours, prend possession pour le roi, du château de Chenonceau et en devient l'intendant. Du fait de sa situation précaire et dans l'incertitude du devenir de Chenonceau, Antoine Bohier n'a réalisé aucun entretien de son patrimoine et encore moins les réparations indispensables. François Ier se trouve en possession d'une propriété à l'abandon. Contre toute attente, le roi n'entreprend pas de rénovation, ni construction ou décoration de Chenonceau. Son empressement à se rendre acquéreur du château, n'est suivi du moindre effet. L'attention du souverain se porte sur Chambord, Fontainebleau ou Villers-Cotterêts et jusqu'à la fin de son règne, Chenonceau reste dans le même état. François Ier et la Cour, revenant d'Aigues-Mortes après la signature de la Trêve de Nice avec Charles Quint, séjournent à Chenonceau au mois d'août 1538. Une partie de chasse au printemps 1545, amène le monarque à Chenonceau, où le gibier abonde dans les forêts avoisinantes. Les déplacements comme le veut l'usage, sont effectués avec une longue suite de chariots transportant meubles, vaisselle, linges et tapisseries. Le château avait perdu beaucoup de son mobilier et bien loin, était la prospérité du temps de Thomas Bohier.

12.1.4 Diane de Poitiers

François Ier meurt d'une septicémie à Rambouillet, le 31 mars 1547. Moins de trois mois après, son fils Henri II offre Chenonceau à sa favorite Diane de Poitiers, duchesse de Valentinois et jeune veuve du vieux maréchal de Brézé. Cette donation est confirmée par lettres patentes à Saint-Germain-en-Laye, au mois de juin 1547. Diane de Poitiers fait aménager sur la rive droite du Cher, le jardin qui porte son nom. Au printemps 1551, cet espace de deux hectares est protégé des inondations par une levée de terre. Le terrain est entouré de fossés, renforcé avec des murs en pierres, eux-mêmes soutenus par des contreforts en maçonnerie. Les déblais versés à l'intérieur permettent l'élévation de terrasses et la réalisation d'un parterre. Ce chantier monopolise une main d'œuvre considérable. Au début de 1552, la duchesse de Valentinois fait appel aux grands seigneurs et possesseurs des jardins de la Touraine pour les plantations, comme Jean Babou de la Bourdaisière [A], Jean Paul de Selve ou son cousin Simon de Maillé-Brézé, qui délèguent leurs jardiniers. La même année, Diane de Poitiers reçoit dans son nouveau domaine, le roi Henri II, Catherine de Médicis et toute la Cour. Elle confie à l'architecte Philibert Delorme, alors dans toute la faveur royale, le soin de construire un pont reliant le château à la rive gauche afin d'y créer de nouveaux jardins et d'accéder à de plus grandes chasses. Ce pont fait partie des plans originels des Bohier. Les travaux commencent au printemps 1556 et après bien des vicissitudes, s'achèvent avant la fin de l'année 1559 pour un coût estimé à plus de 9 000 livres[10]. Mais le roi ne pourra pas inaugurer cet ouvrage, il est mortellement blessé à Paris lors d'un tournoi le 30 juin 1559, par le capitaine de sa garde écossaise, Gabriel Ier de Montgommery.

12.1.5 Catherine de Médicis

À la disparition de Henri II, survenue le 10 juillet 1559, Catherine de Médicis contraint sa rivale Diane de Poitiers, à restituer Chenonceau à la Couronne et à accepter

en échange le château de Chaumont-sur-Loire, dominant la Loire, entre Blois et Amboise. L'acte de transfert est scellé à Blois dès la fin de l'année 1559 et confirmé au château de Chinon, le 10 mai 1560. Au mois de mars 1560, la conjuration d'Amboise est réprimée dans le sang. Reine-mère après l'accession au trône de son fils aîné, François II, Catherine de Médicis juge favorable le moment de divertir la Cour pour oublier un temps, l'horreur des massacres. Une fête est donc donnée en l'honneur du jeune roi et de son épouse Marie I^re^ d'Écosse, née Marie Stuart, à Chenonceau. Le grand ordonnateur de ces réjouissances est Francesco Primaticcio, dit Le Primatice, qui succède dans la charge de surintendant des bâtiments royaux à Philibert Delorme, disgracié deux jours après la mort d'Henri II. Le 31 mars 1560, le cortège royal arrive à Chenonceau et après des festivités mémorables, prolonge son séjour jusqu'au 6 avril. François II, les reines et la Cour se rendent ensuite à l'Abbaye de Marmoutier, avant de revenir quelques jours à Chenonceau et rejoindre le château d'Amboise. François II décède à Orléans le 5 décembre 1560, à l'âge de seize ans après seulement dix-sept mois de règne. Le 21 décembre 1560, le Conseil privé nomme Catherine de Médicis, « gouvernante de France ». Charles IX, dix ans, succède à son frère. Commencent alors pour le royaume en 1562, les guerres de religion.

Catherine décide l'embellissement de sa résidence des bords du Cher. L'aménagement du parc de Francueil débute en 1561. Le parterre de Diane est modifié et Catherine de Médicis crée son propre jardin, en aval de la terrasse des Marques. La fontaine du Rocher voit le jour ainsi que le « jardin vert ». Les travaux de ses jardins achevés, la reine-mère organise les secondes fêtes somptueuses à Chenonceau pour son second fils, le roi Charles IX, le 13 avril 1563. Une manière également de parachever la trêve dans la lutte des partis, la Paix d'Amboise est signée le 19 mars 1563, en invitant le prince de Condé, chef des protestants. Sont présents également, le frère du roi duc d'Orléans et futur Henri III, sa sœur Marguerite plus connue sous le nom de reine Margot, Henri de Navarre qui deviendra Henri IV, enfin Henri de Guise dit « le Balafré ». Pour parvenir à ses fins, face à ses adversaires politiques, Catherine de Médicis utilise les charmes des demoiselles de l'aristocratie appartenant à sa maison. Elles jouent pour l'occasion les rôles de nymphes, auprès de la noblesse rassemblée. Les célébrations sont clôturées le 22 avril et la Cour quitte Chenonceau pour Chambord. Charles IX meurt le 30 mai 1574 au château de Vincennes et lui succède son frère Henri III. Le nouveau roi de France épouse le 15 février 1575, Louise de Lorraine.

La reine Catherine de Médicis prévoit un grand projet pour Chenonceau, digne de rivaliser avec les plus beaux palais. Elle fait appel à son architecte Jean Bullant et pour la mise en œuvre, au maître maçon Denis Courtin. Les travaux commencent en 1576, modérément à l'est par un bâtiment sur deux étages avec un comble, élevé entre la librairie et la chapelle et assis sur une nouvelle voûte. Cette construction condamne les fenêtres éclairant la salle des Gardes et la chambre située au-dessus. Afin d'assurer la luminosité, la transformation de la façade principale s'avère nécessaire. Des baies sont percées au nord, doublant les ouvertures primitives. En décoration, des cariatides sont placées entre les fenêtres du rez-de-chaussée et celles du premier étage. Catherine fait édifier sur le pont de Diane, deux galeries superposées formant un espace de réception unique au monde, et donnant au château son aspect actuel. De la même hauteur que le château des Bohier, ce nouvel édifice a une longueur de soixante mètres pour une largeur de six mètres et comporte dix-huit fenêtres dans sa totalité.

Alors que le domaine est en chantier, Catherine de Médicis reçoit à Chenonceau le 19 mai 1577, ses fils Henri III et François, duc d'Anjou. Ce dernier vient de triompher des huguenots à La Charité-sur-Loire, secondé par les ducs de Guise, d'Aumale et de Nevers. La troisième fête royale marque les esprits par ses banquets dont la note s'élève à 100 000 livres, ce qui n'arrange en rien les finances du royaume. Le luxe et la débauche se côtoient : le roi et ses « mignons » ainsi que le duc d'Anjou accompagné de ses favoris, sont habillés en femmes. L'escadron volant de la reine-mère, assure le service des tables et les dames de compagnie se présentent devant leurs convives, à demi nues. Ces fêtes se déroulent dans une France ravagée depuis quinze ans par les guerres civiles sur fond de disettes et les caisses de l'État sont désespérément vides.

Catherine de Médicis a dilapidé sa fortune personnelle et ses ressources considérables, ne suffisent plus à s'acquitter de ses dépenses en constructions, ses fêtes, ses mobiliers et œuvres d'art. La reine-mère est contrainte d'emprunter à des taux usuriers. Malgré le cumul des emprunts, les travaux se poursuivent à Chenonceau. Mais pour une raison inconnue, les agrandissements sur la rive gauche du Cher sont interrompus. Des pierres d'attente, visibles encore aujourd'hui, ne recevront pas le pavillon envisagé. Le chantier de Chenonceau continue dès lors sur la rive droite, par l'élévation du bâtiment des Dômes et la Chancellerie de 1580 à 1585. La réception des constructions a lieu le 23 août 1586 et l'ambitieux projet de Catherine de Médicis prend fin ce jour là[11]. Une épidémie de peste vient s'ajouter aux malheurs de la population en 1584 et plusieurs demoiselles de la suite des reines à Chenonceau, ne sont pas épargnées. Deux d'entre elles vont succomber à la maladie. Le 5 janvier 1589, Catherine de Médicis meurt au Château de Blois et le 1^er^ août suivant, le roi Henri III est assassiné à Saint-Cloud, par le moine Jacques Clément. Henri de Navarre devient roi de France sous le nom d'Henri IV.

- Portraits royaux
  - François I^er^
  - Henri II
  - Catherine de Médicis

- Diane de Poitiers
- François II
- Marie Stuart
- Marguerite de France, la reine Margot.
- Charles IX
- Henri III
- Louise de Lorraine
- Henri IV
- Gabrielle d'Estrées

12.1.6 Louise de Lorraine

Louise de Lorraine reçoit Chenonceau en héritage à la mort de son époux, le roi Henri III. Elle ne se remet pas de la disparition brutale de son mari assassiné en 1589 et fait de Chenonceau, un lieu de recueillement. Louise de Lorraine revêt la couleur du deuil royal et devient la « Dame blanche de Chenonceau ». Une autre couleur enveloppe le château, celle du noir. Chenonceau se couvre de motifs funèbres, à la mesure du chagrin de la reine. Elle prend possession des appartements à l'est, construits par Catherine de Médicis, entre la chapelle et la librairie. Sa chambre et un oratoire, au second étage du château, sont peints en noir avec une décoration lugubre, faite de larmes et d'ossements. Cet environnement funèbre reste en place pendant plus d'un siècle. Louise de Lorraine projette l'installation en France de la communauté des Capucines établie à Milan en Italie. Malheureusement, les circonstances n'ont pas permis de faire aboutir les démarches dans les temps. Elle ordonne par testament, le legs de 20 000 écus aux Capucines pour créer un couvent à Bourges où elle souhaitait sa sépulture[12]. Ce vœu ne sera pas exaucé dans son intégralité.

La préoccupation d'Henri IV était de reconquérir son royaume et il renonce avec son épouse Marguerite de Valois, à la succession de Catherine de Médicis. Or, celle-ci laisse à son décès en 1589, des dettes exorbitantes qui s'élèvent à 800 000 écus. Les créanciers n'ont pas d'autre choix que de recourir à la Justice. Le 16 décembre 1593, la Chambre du Parlement décide l'affectation des biens hérités de Catherine de Médicis, au paiement des créances. La reine Louise est poursuivie comme détentrice du domaine de Chenonceau, qui est saisi et mis en vente. Le 5 décembre 1597, Louise de Lorraine est condamnée à s'acquitter sans délai du « principal, des arrérages avec les dépens, dommages et intérêts ».

Cette mise en demeure permet à la favorite d'Henri IV, Gabrielle d'Estrées, d'intervenir. La descendante de la famille Babou de La Bourdaisière, convoitait Chenonceau. Ainsi, l'Histoire se répète avec la maîtresse d'un roi qui rêve de posséder ce joyau du Val de Loire. Gabrielle



La reine Louise de Lorraine.

d'Estrées, duchesse de Beaufort, passe un accord avec les financiers poursuivants. Le 24 décembre 1597, leur représentant, Hélie du Tillet, cède les droits hypothécaires pour 22 000 écus à la favorite et il s'engage à lui faire adjuger la châtellenie pour cette somme.

Louise de Lorraine est dans l'impossibilité de régler les fonds demandés dont le montant total est de 37 600 écus et les arriérés de plusieurs années. Menacée d'expulsion, elle est sauvée par une visite royale au mois de février 1598, celle d'Henri IV, accompagné de Gabrielle d'Estrées. Cette visite est politique. Le roi veut la soumission du dernier chef des ligueurs, le duc de Mercœur Philippe-Emmanuel de Lorraine et frère de Louise. Celle-ci a pour mission de transmettre les conditions du souverain. La réconciliation est scellée par l'allégeance de Philippe-Emmanuel, privé du soutien des espagnols, à Angers le 20 mars 1598 et en gage d'union, sa fille Françoise de Lorraine est promise en mariage à César de Vendôme, fils d'Henri IV et de Gabrielle d'Estrées.

En mai 1598 le roi, la belle Gabrielle et les Mercœur se rendent à Chenonceau. Gabrielle d'Estrées abandonne ses droits conclus avec les créanciers en 1597, au profit de Louise de Lorraine, en remerciement de son intervention. Louise négocie avec Hélie du Tillet le rachat du domaine aux mêmes conditions octroyées à la duchesse de Beaufort. Cependant, la reine douairière doit faire appel à son frère Philippe-Emmanuel, pour payer l'acquisition. Le 15 octobre 1598, elle fait donation de Chenonceau, à sa nièce

Françoise et au duc de Vendôme, en conservant toutefois l'usufruit jusqu'à sa mort. L'acte est ratifié par le roi au mois de juillet de l'année suivante. Louise de Lorraine disparaît le 29 janvier 1601 à Moulins et Chenonceau devient la propriété de César de Vendôme et son épouse, Françoise de Lorraine.

12.1.7 La duchesse de Mercœur

Au décès de Louise de Lorraine, le roi Henri IV au nom de son fils naturel et mineur, César de Vendôme, fait prendre possession de Chenonceau et de ses terres par César Forget, son conseiller et trésorier général de France en la généralité de Touraine, le 20 février 1601[13]. Le frère de la reine Louise, Philippe-Emmanuel de Lorraine, meurt le 19 février 1602. Un conseil de famille se réunit à Paris le 15 mai 1602 et la tutelle de sa fille Françoise de Lorraine est confiée à sa mère, Marie de Luxembourg (1562-1623), duchesse de Mercœur. Cette dernière est confrontée aux huissiers qui refusent de ratifier la transaction avalisée successivement par Hélie du Tillet, Gabrielle d'Estrées et enfin, Louise de Lorraine. Des créanciers refusent en effet d'admettre la valeur de l'acte de donation signée par la main même d'Henri IV. Ces prêteurs continuent de percevoir les revenus du domaine et demandent sa mise en vente par adjudication. Ce droit est accordé par une décision du Parlement en leur faveur. La duchesse de Mercœur est contrainte de se soumettre à leurs revendications. Les conséquences sont lourdes. Marie de Luxembourg doit admettre la nullité de la propriété de sa fille et de son futur gendre[14]. Elle propose une nouvelle transaction, qui est acceptée. Le 21 novembre 1602, la duchesse de Mercœur s'engage à investir aux enchères, une somme à hauteur de 96 300 livres tournois et céder les meubles de Catherine de Médicis, restés au château. En échange, elle obtient que Chenonceau lui soit adjugé sans frais avec une jouissance immédiate, sans attendre l'adjudication. Marie de Luxembourg doit faire preuve de patience, tant les formalités judiciaires sont longues et compliquées. Le 15 novembre 1606, soit quatre années plus tard, la duchesse de Mercœur après avoir enchéri la somme requise, devient la nouvelle propriétaire de Chenonceau[13],[14].

Au cours des procédures judiciaires, le château de Chenonceau et ses dépendances ont souffert du manque d'entretien. À tel point, que les créanciers plus soucieux de la conservation de leur gage, en appelle une seconde fois au Parlement pour statuer sur l'état du domaine. Cette requête acceptée, des experts sont nommés et les devis sont établis. Dès 1603, Marie de Luxembourg fait réparer les toitures du château, les bassins sont restaurés et les bâtiments agricoles sont réparés. Le plus discutable de ses bienfaits est le sort réservé à une partie du parc qui est défrichée et mise en culture. La duchesse de Mercœur réside peu à Chenonceau et ses séjours sont de brève durée. Le mariage de César de Vendôme avec Françoise de Lorraine est célébré à Fontainebleau, le 7 juillet 1609.



Le roi Louis XIII visite par deux fois, le château de Chenonceau.

Cette alliance ne fait qu'accroitre l'influence de Marie de Luxembourg à la Cour de France. Mais l'assassinat du roi Henri IV par François Ravaillac le 14 mai 1610, remet en cause cette position privilégiée. Le prince de Condé projette de former une ligue entre les « Grands » de la noblesse pour restreindre et surveiller le pouvoir de la régente, Marie de Médicis. Sans compter l'ambition des favoris de la reine, le marquis d'Ancre Concino Concini et son épouse Léonora Dori dite *La Galigaï*[15]. Ces luttes pour le pouvoir ont des conséquences sur le devenir de Marie de Luxembourg. En effet, César de Vendôme est entré dans l'opposition à la suite d'Henri II de Bourbon-Condé et se rallie aux princes coalisés. Les intrigues de son gendre obligent la duchesse de Mercœur, compromise par cette proche parenté, de s'éloigner de la Cour et d'opter pour une retraite prudente à Chenonceau en 1611.

Marie de Luxembourg passe les douze dernières années de sa vie dans cette ancienne demeure royale. Les réparations commencées en 1603 sont poursuivies, tant sur la couverture du château que les arches du pont, les levées ou la création de cabinets de verdure, de potager, de verger et l'aménagement du parc par la plantation d'arbres. La chapelle Saint-Thomas construite sous Catherine Bohier est également restaurée. La duchesse de Mercœur dispose des appartements de Louise de Lorraine et conserve son décor funèbre. Son époux Philippe-Emmanuel de Lorraine était chargé de construire un couvent des Capucines suivant les volontés de sa sœur, la reine Louise. Devenue veuve le 19 février 1602, Marie de Luxembourg doit s'acquitter de cette tâche par lettres patentes d'Henri IV le 8 juin suivant. Initialement prévue à Bourges, l'édification

du cloître se fera à Paris. Dans les mêmes temps, elle fait venir une petite communauté de douze Capucines pour les établir dans un nouveau monastère à Tours, afin de réaliser un autre vœu pieu de la reine Louise de Lorraine. Mais c'est sans compter l'opposition de la ville de Tours. Dans l'attente d'un accord dont la concrétisation prendra vingt ans, les Capucines se logent à Chenonceau. Marie de Luxembourg leur aménage un couvent dans les combles du second étage, séparé du reste de l'habitation par un pont-levis. La partie nord-est du château leur est réservée avec une salle capitulaire, un réfectoire, des dortoirs et un oratoire installé au-dessus de la voûte de la chapelle[13].

Une réconciliation temporaire entre le jeune roi Louis XIII avec son demi-frère César de Vendôme en 1615, permet enfin une visite royale à Chenonceau. La duchesse de Mercœur reçoit le monarque et sa cour le 25 août 1615. Le cortège se rendait à Bordeaux pour célébrer le mariage de Louis XIII avec l'Infante d'Espagne. Feux d'artifice sur le Cher, chasses et fêtes, agrémentent le séjour du roi à Chenonceau, jusqu'au 30 août 1615. Louis XIII effectue une autre visite fort brève le 9 août 1619 en compagnie de la reine, Anne d'Autriche, au cours de leur voyage à Amboise[15]. Marie de Luxembourg n'a pas l'ambition d'étendre sa propriété foncière par de nouvelles acquisitions mais elle reçoit en héritage de sa mère, Marie de Beaucaire, le domaine de Civray en 1613. Cette seigneurie accroit considérablement le domaine de Chenonceau. La duchesse de Mercœur se trouvait dans son autre propriété, le château d'Anet, lorsqu'elle rend son dernier soupir le 6 septembre 1623. Ce même lieu où était morte en 1566, une autre châtelaine de Chenonceau, Diane de Poitiers. La destinée a de ces curieuses coïncidences. Marie de Luxembourg est inhumée dans la chapelle du couvent des Capucines à Paris, où repose également Louise de Lorraine depuis le 20 mars 1608. Par héritage, la propriété de Chenonceau revient pour la seconde fois à Françoise de Lorraine et César de Vendôme[13],[15].

12.1.8 La maison de Vendôme et de Condé

Ainsi, au lendemain des fastes royaux de la Renaissance, Chenonceau retourne dans le domaine privé au fil de successions multiples et de mutations diverses. Avec César de Vendôme, le château de Chenonceau entre en léthargie. Le frondeur préfère celui d'Anet, hérité en même temps que celui du Val de Loire. Anet est plus proche de Paris et propice aux conspirations. De son côté, Chenonceau peut le cas échéant servir de retraite ou d'exil. Un an après la disparition de sa belle-mère, César de Vendôme prend donc possession de son domaine tourangeau au mois de septembre 1624. Contre toute attente, il veille à son entretien que ce soit les toitures ou les parcs.

César de Vendôme offre au jeune roi, son neveu Louis XIV, une hospitalité mémorable[16], le 14 juillet 1650. Chenonceau est de nouveau le cadre d'une fête somptueuse et César de Vendôme accueille également la reine mère, alors régente, ainsi que Mazarin. Louis XIV est le dernier souverain de l'ancien régime, à se rendre à Chenonceau. La réconciliation entre les Vendôme et la famille royale est scellée par le mariage du fils aîné Louis de Vendôme, duc de Mercœur, avec Laure-Victoire Mancini, nièce aînée du cardinal. Après la visite royale, César de Vendôme cède la propriété de Chenonceau à Louis. Trois enfants sont nés de son union avec Laure : Louis-Joseph le 1er juillet 1654, Philippe le 16 août 1655, et un troisième fils, Jules-César (1657-1660) qui entraîne la mort en couches de Laure Mancini le 8 février 1657, à l'âge de 21 ans. Inconsolable après la disparition de son épouse, le duc de Mercœur rentre dans les ordres et devient cardinal en 1667. Il meurt à Aix-en-Provence, le 6 août 1669. Son fils aîné et héritier, Louis-Joseph de Vendôme, laisse l'usufruit en viager du domaine en 1696, à François d'Illiers, chevalier d'Aulnay. Louis XIV donne à Louis-Joseph de Vendôme, un portrait d'apparat peint en 1697, en reconnaissance de l'envoi de statues au parc du château de Versailles[17]. Ce tableau sera malheureusement brûlé sous la Révolution en 1793. Louis-Joseph épouse le 14 mai 1710 à Sceaux, Mademoiselle d'Enghien, Marie-Anne de Bourbon (1678-1718), petite-fille du grand Condé, mais il meurt au cours d'une campagne militaire le 11 juin 1712 en Espagne. Son épouse décède peu de temps après, le 11 avril 1718 à Paris. Sans postérité, le château revient à la mère de cette dernière, la princesse douairière de Condé et veuve d'Henri III de Bourbon-Condé, Anne de Bavière, qui vend Chenonceau pour 300 000 livres le 14 septembre 1720 à son petit-fils, le duc Louis-Henri de Bourbon, prince de Condé, premier ministre de Louis XV de 1723 à 1726 et propriétaire du château de Chantilly.

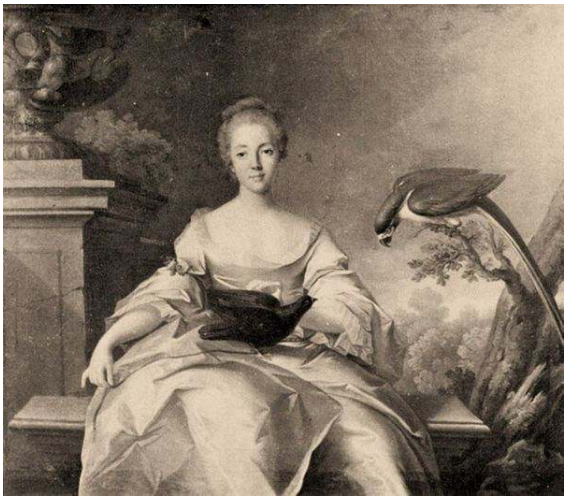
Le duc se rend une seule fois à Chenonceau et décide de ne pas conserver le domaine. En effet, Louis-Henri de Bourbon malgré son immense fortune, contracte de nombreuses dettes et ambitionne tout de même, d'acquérir la moitié du duché de Guise en 1732. Une autre raison déterminante dans la décision du duc est celui du coût d'entretien des bâtiments dont de récents travaux se sont élevés à 32 000 livres, compensés par la vente d'une coupe des arbres du parc pour un montant de 35 000 livres. Le 9 juin 1733, Louis-Henri de Bourbon-Condé vend Chenonceau au fermier général, Claude Dupin pour la somme de 130 000 livres, soit 170 000 livres de moins que la précédente cession. Cette vente sort Chenonceau du cercle des princes de sang et le fait venir dans les mains d'un financier, ce qui revient à renouer avec les débuts de son histoire[18].

12.1.9 Monsieur et madame Dupin

Claude Dupin, né à Châteauroux le 8 mai 1686, riche fermier général[19], propriétaire du prestigieux Hôtel Lambert à Paris depuis 1732, en se rendant acquéreur de Chenonceau, accède à une situation plus que confortable et privilégiée. C'est aussi le protégé du puissant banquier, Samuel Bernard. Claude Dupin épouse en secondes noces



Louise de Fontaine
épouse de Claude Dupin.



Peinture de Jean-Marc Nattier, avec la collaboration de sa fille. Ce portrait décorait au XVIII^e siècle, la chambre de M^me Dupin au château de Chenonceau. Une seconde version de ce tableau existe, mais non signée, avec une variante. Madame Dupin est en effet représentée avec un Foulque d'Amérique (collection privée).

une de ses filles naturelles, célèbre pour son esprit et sa beauté : Louise Guillaume de Fontaine.

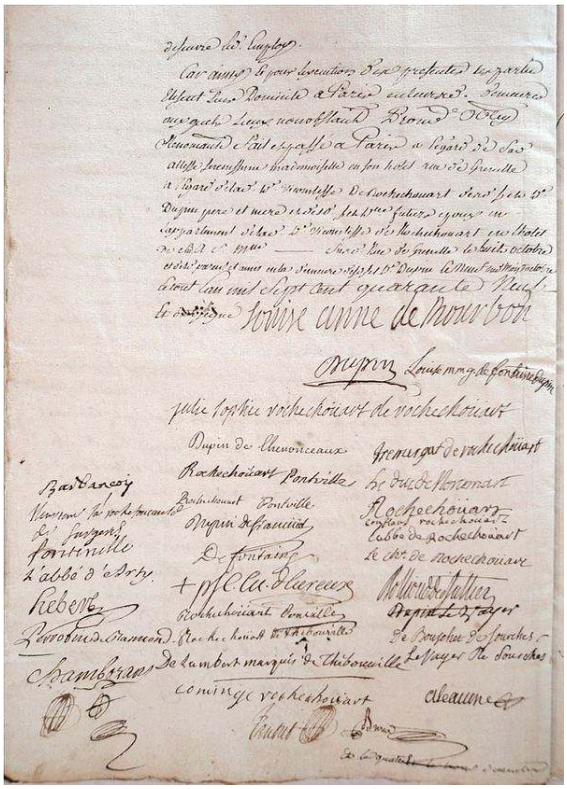
Louise de Fontaine, est née à Paris le 28 octobre 1706 et elle n'avait que seize ans lors de son mariage, le 1er décembre 1722. Louise Dupin tient un salon et reçoit notamment Voltaire, Fontenelle, Marivaux, Montesquieu, Buffon et Rousseau. Jean-Jacques Rousseau, secrétaire particulier de Monsieur et Madame Dupin, raconte dans ses *Confessions* :

> « En 1747, nous allâmes passer l'automne en Touraine, au château de Chenonceau, maison royale sur le Cher. L'on s'amusa beaucoup en ce lieu, on y faisait bonne chère ; j'y devins gras comme un moine. On y faisait beaucoup de musique. J'y composai plusieurs trios à chanter. on y jouait la comédie. j'y composai une pièce en vers intitulée l'*Allée de Sylvie* du nom d'une allée du parc qui bordait le Cher. »

Claude Dupin, est l'auteur d'un ouvrage « *Réflexions sur l'esprit des lois* » en 1749 qui réfute les arguments développés par Montesquieu dans son livre « *De l'esprit des lois* », publié en 1748. Claude Dupin, avec l'aide de son épouse Louise Dupin, défend les financiers attaqués par Montesquieu, tout en prenant soin de ne pas nommer le philosophe et observant pour lui-même, l'anonymat en homme prudent et avisé. En effet, Montesquieu bénéficie d'une haute protection, celle de Madame de Pompadour. La réaction de Montesquieu ne s'est pas fait attendre et celui-ci, lui demande d'intervenir en sa faveur[20],[21]. Grâce à son aide, Montesquieu obtient la suppression de l'édition de Claude Dupin[22],[23]. Madame de Pompadour, ne s'est-elle pas fait représenter dans le tableau de Maurice Quentin de La Tour avec, placé sur une table, l'ouvrage « *De l'esprit des lois* » ? Mais le livre de Montesquieu est mis à l'index en 1751 et le pape en interdit la lecture.

Lors de la prise de possession du domaine, Monsieur et Madame Dupin demandent une évaluation des travaux à entreprendre au vu de la nécessité des réparations. Le montant estimé est de l'ordre de 70 000 livres. À l'intérieur du château, les appartements de la reine Louise de Lorraine qui donnent sur la façade Est, sont refaits et perdent leur décoration funèbre. De même, le couvent des Capucines est réaménagé et le pont-levis qui sépare le monastère de l'habitation, disparaît. La galerie du premier étage est distribuée en chambres desservies par un long couloir qui mène à son extrémité, à une petite salle de théâtre. La chapelle conserve sa décoration. L'achat d'un nouveau mobilier vient compléter celui appartenant à l'ancien locataire, le chevalier d'Aulnay. Le fermier général s'était rendu acquéreur de cette précieuse collection, lors de son accession à la propriété de Chenonceau. La bibliothèque s'accroît par de nombreux ouvrages dont certains fort rares. À l'extérieur, le bâtiment des Dômes perd sa toiture d'origine, en très mauvais état, au profit d'une couverture ordinaire. Les canalisations qui alimentent les bassins ont été détruites sous les Vendôme, ce qui amène Claude Dupin à supprimer la fontaine du Rocher ainsi que celles du parterre de Diane et du jardin vert. Les jardins laissés en friche sont débroussaillés, des ormeaux sont plantés le long de la grande avenue et les vignobles sont reconstitués. Enfin, les digues sont consolidées et les douves nettoyées.

Claude Dupin, propriétaire avisé, augmente son foncier par de récentes acquisitions : l'ensemble de la paroisse de Civray et des seigneuries à l'orée de la forêt d'Amboise. Chenonceau laissé à l'abandon pendant cent ans retrouve ainsi, grâce à Monsieur et Madame Dupin, sa splendeur d'antan. C'est à Louise Dupin que l'on attribue la différence d'orthographe entre le nom de la ville (Chenonceaux) et celui du château (Chenonceau), bien qu'aucune pièce d'archive confirme ce fait.



Dernière page du contrat de mariage entre Jacques-Armand Dupin de Chenonceaux (1727-1767) et Julie de Rochechouart-Pontville (1730-1797), le 8 octobre 1749 chez M^e Claude Aleaume à Paris.
Cet acte notarié comporte notamment les signatures de : Louise-Anne de Bourbon, Fontenelle, Claude Dupin, Louise de Fontaine, Louis Dupin de Francueil ainsi que plusieurs membres de la famille de Rochechouart.
Source : Archives nationales.

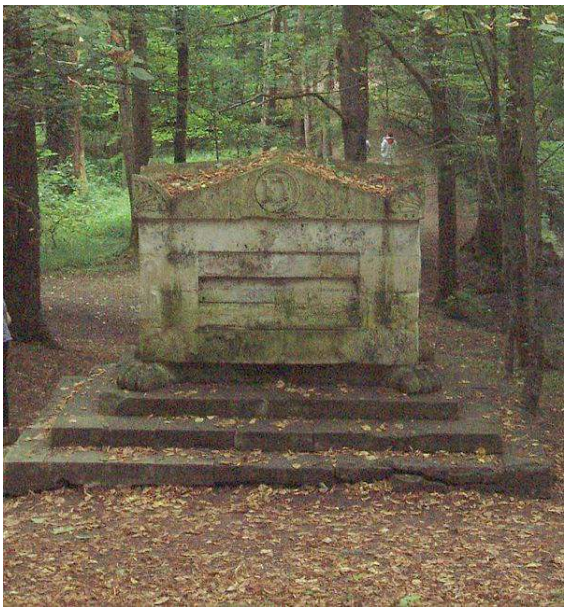
Son fils unique, Jacques-Armand Dupin de Chenonceaux cause bien des soucis à la famille Dupin et son précepteur, Jean-Jacques Rousseau. Après avoir accumulé beaucoup de dettes entre le jeu et les spéculations hasardeuses, Jacques-Armand met la situation financière de son père en difficulté. Claude Dupin est obligé de faire appel à la justice. Jacques-Armand est envoyé dans la Maison des religieuses de Charenton où il s'échappe en 1762[24]. Il gagne la Hollande et poursuit sa mauvaise vie à Amsterdam. Placé sous la tutelle de son père, Jacques-Armand est extradé de Hollande. Arrêté, il est enfermé à la forteresse de Pierre Encise près de Lyon, par une lettre de cachet. Par crainte d'une nouvelle évasion ou d'un suicide, ses parents le font sortir et décident de l'exiler le 26 octobre 1765 à l'Île-de-France, où il meurt de la fièvre jaune le 3 mai 1767[24]. Son fils, Claude Sophie Dupin de Rochefort, né du mariage avec Julie de Rochechouart-Pontville, disparaît sans postérité le 18 septembre 1788 à Chenonceau. Cette année là est une période noire à Chenonceaux. La mortalité est plus forte que les précédentes fois et l'on enregistre pas moins de dix-sept décès, dont douze entre la période du mois de septembre à décembre[25]. Comparativement en 1787, le village enregistre sept décès[25]. Une autre personnalité meurt à Chenonceaux, quatre jours avant le petit-fils de Madame Dupin. Il s'agit de Frédéric-Auguste baron de Boden, chambellan du roi de Prusse et ministre plénipotentiaire du prince de Hesse-Cassel. Ce familier du salon littéraire de Louise Dupin, s'éteint le 14 septembre 1788 et sera inhumé le 16 suivant dans un endroit dédié du cimetière, car ce grand personnage est de confession luthérienne. Même dans la mort et peu importe le rang, il est hors de question de confondre catholiques et protestants. Le nouveau curé de Chenonceaux, l'abbé François Lecomte, en poste depuis 1787[26], est marqué par ces événements et inscrit dans l'en-tête du registre paroissial de 1788 : « A mourir Dieu nous aide »[25].

Après les disparitions de son fils et petit-fils, Madame Dupin reporte toute son affection sur son neveu Pierre-Armand Vallet de Villeneuve et ses deux enfants, René et Auguste[27]. Son beau-fils, Louis Dupin de Francueil, né du premier mariage de Claude Dupin, dilapide comme Jacques-Armand, la fortune familiale et mène un train de vie bien au-dessus de ses moyens. Il attaque même le testament de son père et se porte pour héritier de la moitié de ses biens[28],[29]. Receveur général des finances, Louis Dupin de Francueil se partage entre Paris et surtout Châteauroux, où il gère la manufacture royale créée en 1751 au bord de l'Indre dans les dépendances du château du Parc, par Claude Dupin et l'intendant des finances de Louis XV, Daniel-Charles Trudaine[30].

Louis Dupin de Francueil épouse en secondes noces à 61 ans, le 14 janvier 1777 dans la chapelle de l'ambassade de France à Londres, la fille naturelle de Maurice de Saxe et d'une comédienne Marie Geneviève Rinteau, Marie-Aurore de Saxe de trente-trois ans sa cadette, elle-même veuve du comte Antoine de Horn[31], tué en duel d'un coup d'épée à Sélestat, le 20 février 1767 à l'âge de quarante-quatre ans. De cette union, naît Maurice Dupin de Francueil (1778-1808) et qui sera le père d'Aurore Dupin, plus connue sous le pseudonyme de George Sand, pris sur les quatre premières lettres du nom de son jeune amant Jules Sandeau.

Pendant la Révolution française, le 11 septembre 1792, M^me Dupin s'installe définitivement à Chenonceau[32],[33],[34], en compagnie de son amie, la comtesse de Forcalquier[35], sa nièce Suzanne Dupin de Francueil[36], ses petits-neveux René et Auguste Vallet de Villeneuve ainsi que sa gouvernante et lectrice, Marie-Thérèse Adam[34]. Les origines de la naissance de Marie-Thérèse Adam (1755-1836) restent mystérieuses.

Elle serait la fille illégitime de Jacques-Armand Dupin et lorsque celui-ci est exilé à l'Île-de-France en 1765 pour ses inconduites, Marie-Thérèse aurait été confiée à M^me^ Dupin[37],[38].



La tombe de Louise Dupin dans la forêt de Chenonceau.

Grande amie des villageois, Louise Dupin sauve la chapelle du château en permettant qu'elle soit transformée en resserre à bois. À cette époque l'abbé François Lecomte, est nommé président du comité révolutionnaire du district d'Amboise[17] et devient influent dans le Club des Jacobins local. Pourtant, il est chassé de son presbytère à la suite de la fermeture de son église et doit se réfugier au château de Chenonceau, où il occupe la fonction de régisseur.

Quant à M^me^ Dupin, elle consent à laisser détruire plusieurs dizaines de portraits royaux et seigneuriaux du château mais réussit à préserver ses bijoux. François Lecomte soustrait de la fureur révolutionnaire, les plus importantes archives de Chenonceau en les mettant sous la protection des scellés de la commune. Son action est tout aussi déterminante lorsque la demeure est menacée de démolition et il parvient à sauver Chenonceau par un trait d'esprit[17] : « *Eh quoi citoyens ! Ne savez-vous pas que Chenonceau est un pont ? Vous n'avez qu'un seul pont entre Montrichard et Bléré et vous parlez de le démolir ! Vous êtes les ennemis du bien public !* ».

Mais un autre danger guette le château par la mise sous séquestre comme bien national. Les révolutionnaires prétendent que s'agissant d'une ancienne propriété royale, l'ensemble du patrimoine de M^me^ Dupin doit revenir à la Nation, selon le décret du 10 frimaire An II (30 novembre 1794). En 1795, les commissaires de la République se présentent et en ordonnent la saisie, à laquelle M^me^ Dupin s'oppose. Elle obtient de présenter sa défense juridique par un mémoire prouvant sa qualité de bien privé en exposant la teneur de tous les titres conservés dans le chartrier du château, datés d'avant le 1^er^ février 1566 au 9 juin 1733, date d'achat par son époux. Ce texte reconnu valide, M^me^ Dupin n'est plus inquiétée dans la possession de Chenonceau, mais elle est soumise à l'emprunt forcé en 1796 et 1798.

Cette même année 1798, Louise Dupin reçoit la visite d'un jeune homme à l'avenir prometteur, Pierre Bretonneau, fils de Pierre Bretonneau, maître en chirurgie, médecin de M^me^ Dupin, et Élisabeth Lecomte. Il est le neveu de l'abbé François Lecomte et étudiant en médecine.

Le 30 brumaire An VIII (20 novembre 1799), M^me^ Dupin s'éteint à l'âge de quatre-vingt-treize ans, dans sa chambre située au rez-de-chaussée sur la façade Ouest du château[39],[40], aujourd'hui appelée Chambre de François I^er^. Louise Dupin est inhumée suivant ses dernières volontés, dans le bois qui s'étend sur la rive gauche du Cher, dans l'axe de la galerie. Ses petits-neveux font ériger un haut sarcophage rectangulaire « à l'Antique » sur un important emmarchement, posé par de grosses pattes de lions, sculpté et gravé d'une épitaphe et d'inscriptions encore lisibles aujourd'hui mais recouvertes partiellement par des graffitis[41].

12.1.10 Le comte René de Villeneuve

Article détaillé : René Vallet de Villeneuve.

En 1799, son petit-neveu René, François Vallet de Villeneuve, hérite du château et le domaine restera dans sa famille pendant soixante-cinq ans. Dans son ascendance figure Claude Dupin, mais aussi Françoise Thérèse Fontaine, une des sœurs de Louise de Fontaine. Son épouse Apolline de Guibert (1776-1852) compte également dans sa lignée, les grands-parents de Louise Fontaine. René de Villeneuve fait partie de l'ancienne aristocratie ralliée à Napoléon Ier qui le fait comte d'Empire, en récompense de ses succès diplomatiques. En 1806, il est nommé premier chambellan du roi de Hollande, Louis Bonaparte. À la chute de l'Empire, René de Villeneuve et Apolline de Guibert se retirent à Chenonceau où ils ne faisaient que des séjours irréguliers.

Pendant leur absence au cours du Premier Empire, le couple confie la surveillance du château à Pierre, Fidèle Bretonneau (1778-1862). Médecin réputé, il s'installe comme simple officier de santé en 1801 à Chenonceaux, où il est nommé maire de 1803 à 1807. Avant son retour en Touraine, Pierre Bretonneau se marie à Paris, le 13 prairial an IX (2 juin 1801) selon un contrat signé le 28 floréal an IX (18 mai 1801)[42] avec Marie-Thérèse Adam[43] son aînée de vingt-trois ans, lectrice de M^me^ Dupin. Marie-Thérèse a hérité de M^me^ Dupin, de terres, d'une maison à Paris rue de la Roquette et d'une autre propriété à Chenonceaux, dite « La Renaudière », où les époux emménagent. Pierre Bretonneau s'acquitte consciencieusement de l'intendance du domaine, en plus



« Chenonceau est une merveille. L'intérieur en est arrangé à l'antique avec beaucoup d'art et d'élégance. On y jette toujours son pot de chambre par la fenêtre, ce qui fait le bonheur de [mon fils] Maurice ! » George Sand, 14 décembre 1845.

de ses obligations professionnelles. Les parterres et les parcs sont ainsi entretenus. René de Villeneuve fait effectuer des réparations pour effacer le vandalisme sous la Révolution[44]. Des moulages de monogrammes royaux sont appliqués sur les murs, des bustes de personnages historiques sont disposés dans la grande galerie et des tableaux viennent remplacer ceux brûlés par les révolutionnaires. Certaines pièces du château connaissent également une rénovation, toutefois modérée. L'entrée de l'avant cour est ornée de deux sphinx en pierre, provenant du château de Chanteloup à Amboise et des platanes remplacent les ormeaux qui bordaient la grande allée d'honneur.

Un inspecteur des Monuments historiques, Prosper Mérimée, imagine un classement pour gérer ses fonds et ses interventions. Une première liste est établie en 1840 et le château de Chenonceau figure parmi les châteaux classés de la Loire[45] avec Chaumont, Blois, Chambord, Amboise, Beauregard et Chinon. Le 2 mai 1852, René Vallet de Villeneuve sollicite la protection juridique du château, afin que sa restauration soit prise en compte. Le 2 juillet suivant, Prosper Mérimée, lui écrit[46] : « En principe, je suis assez opposé au classement parmi les monuments historiques des propriétés particulières, mais j'admets parfaitement des exceptions et s'il y en a une qui soit justifiée à nos yeux, c'est en faveur du château de Chenonceau. La Commission [des Monuments historiques] en a pensé de même et a exprimé le vœu qu'un architecte distingué fut chargé d'examiner le château cet été […] on peut d'ici à 1853 étudier et faire des projets ». En effet, l'architecte Alexandre Lambert préconise dans un rapport l'année suivante, la restauration de la voûte ogivale du pont et des deux grands encorbellements après le pont-levis, la restitution de têtes de cheminées, la réfection d'une grande lucarne et le rétablissement d'un campanile de la chapelle, travaux pour lesquels Mérimée proposera d'allouer la somme de 28 000 francs[46].

Les archives de la seigneurie, dont la majeure partie avait été sauvée et cachée lors de la Révolution par l'abbé Lecomte, sont retrouvées en 1859 dans un parfait état de conservation. René de Villeneuve fait appel à l'abbé Casimir Chevalier, archéologue et historien, qui les inventorie, les ordonne et les publie. Ces références documentaires irremplaçables serviront de base pour les grands travaux à venir.

La célébrité de la demeure princière et la notoriété de ses hôtes attirent les visiteurs de choix. Le comte et la comtesse Vallet de Villeneuve accueillent le 12 août 1839, le duc Ferdinand-Philippe et son épouse, la duchesse d'Orléans. Témoignage de leur gratitude, le couple royal fait don d'un vitrail et d'un portrait de la reine Louise de Lorraine. En 1840, Dorothée de Courlande, duchesse de Dino et nièce de Talleyrand, venant de son château de Rochecotte pour se rendre dans celui de Saint-Aignan, fait une halte à Chenonceau et évoque brièvement le domaine dans son Journal. Les Villeneuve reçoivent également leur cousine George Sand accompagnée de son fils Maurice et de sa fille Solange au mois de décembre 1845 ainsi que Gustave Flaubert et son ami Maxime Du Camp en 1847. La visite la plus inattendue et sous bonne escorte, est celle d'Abd el-Kader le 13 mai 1851, emprisonné par Louis-Philippe Ier au château d'Amboise le 8 novembre 1848, et libéré par le futur Napoléon III, le 16 octobre 1852.

René de Villeneuve, sénateur et chambellan honoraire sous le Second Empire, meurt le 12 février 1863 à Chenonceau. Le château revient à ses deux enfants, la marquise douairière de La Roche-Aymon (1796-1866) et à Septime de Villeneuve (1799-1875). Les héritiers du comte de Villeneuve ne conservent pas cette fort dispendieuse demeure en entretien et réparations. Le domaine est donc mis en vente au mois d'avril 1864.

12.1.11 Chenonceau de 1850 à 1865

En 1864 l'architecte Félix Roguet est chargé par M^me^ Marguerite Pelouze de remettre à neuf le château de Chenonceau. Dans son ouvrage, Robert Ranjard exprime bien le contexte de l'époque[47] :

> « Comme tous les architectes de son temps, Roguet ne concevait pas la restauration d'un monument ancien suivant les saines et prudentes doctrines en vigueur aujourd'hui […] Roguet ambitionna de rendre à Chenonceau

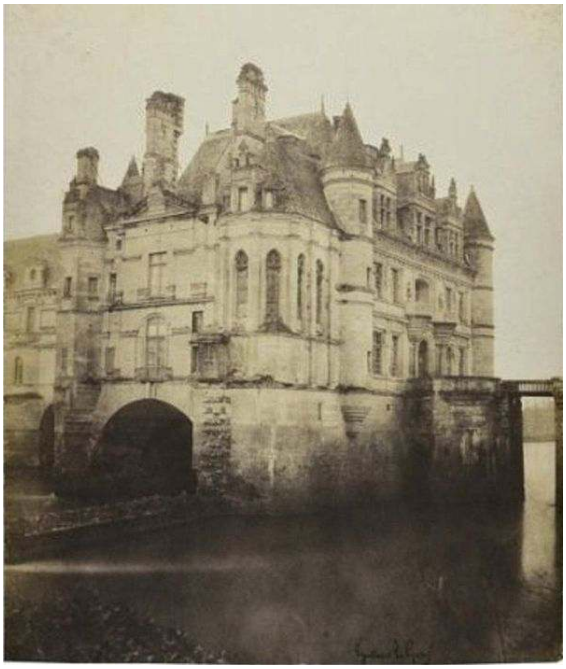
> l'aspect qu'il présentait vers 1550, entreprise dangereuse qui, fort heureusement, ne fut pas exécutée dans son intégralité […] Il résolut de faire disparaître complètement les adjonctions et modifications apportées par Catherine de Médicis et fit subir aux façades du nord et du levant, un remaniement considérable […] En toute impartialité, peut-on charger Roguet de la faute d'avoir par sa mutilation, diminué la beauté du monument ? Il faudrait avoir connu Chenonceau dans son état antérieur pour en juger avec certitude. »

Le livre de Robert Ranjard est publié pour la première fois en 1950 alors que les photographies réalisées avant les travaux de Félix Roguet, ne sont pas encore connues du grand public[48]. La galerie photographique ci-dessous permet une comparaison entre le Chenonceau de François-René de Villeneuve (1777-1863), neveu et héritier de M^me^ Dupin et le Chenonceau que nous connaissons. L'historique des travaux de 1865 à 1878, travaux que la guerre franco-allemande a interrompu, est développé dans le chapitre consacré à Madame Pelouze.

- Photographie de la façade Est par Gustave Le Gray en 1851.
- Photographie de la façade Ouest par Gustave Le Gray en 1851.
- Photographie de la façade Ouest par Gustave Le Gray en 1851.
- Photographie de la façade Nord par Gustave Le Gray en 1851.
- Photographie Nord-Est du château
- Château de Chenonceau, détail façade Est en 1851. Au centre, appartements de la reine Louise de Lorraine

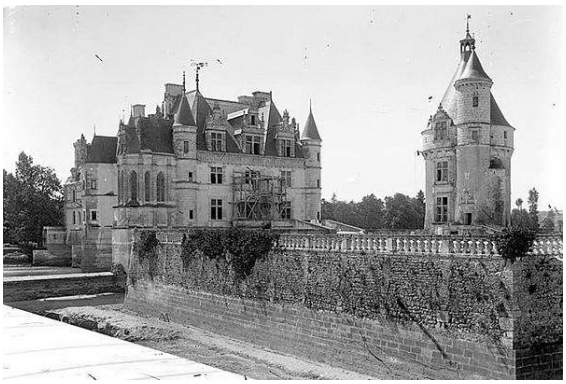
12.1.12 Madame Pelouze

En avril 1864, la famille de Villeneuve cède le château, les trois parcs, un moulin, des dépendances et 136 hectares de terres pour 850 000 francs à Marguerite Wilson. Elle est l'épouse du médecin Eugène Pelouze[49] (Paris 1833 - Cannes 1881), dont elle se sépare le 17 mars 1869. Marguerite est née à Paris le 24 mai 1836, héritière avec son frère cadet Daniel Wilson, de l'ingénieur écossais Daniel Wilson[50]. Ce dernier est arrivé en France vers 1810 et a fait fortune dans les mines et forges du Creusot, puis dans la fabrication des machines à vapeur. Enfin, il fonde une compagnie d'éclairage au gaz à Paris. M^me^ Pelouze entreprend de 1865 à 1878, la « restauration » du château et de son domaine, pour une somme estimée à plus d'un million et demi de francs-or[51]. La nouvelle propriétaire fait appel à l'architecte Félix Roguet, originaire de



Photographie rare de Gustave Le Gray. À gauche, appartements en 1851 de la reine Louise de Lorraine, avant leur destruction. Aujourd'hui, seule la chambre funéraire est reconstituée, mais déplacée sur la façade Ouest.

Dijon, disciple de Viollet-le-Duc, pour diriger le pharaonique projet.



Après la reconstruction de la façade Nord du château, le balcon avec ses balustres et pilastres de pierre est reconstitué. À gauche, après la chapelle, la chambre de Louise de Lorraine est détruite. Au premier plan, les douves sont creusées et consolidées.

Félix Roguet commence son chantier en 1865 par le bâtiment des Dômes. L'intérieur est refait complètement pour l'installation d'écuries, selleries, offices des cochers et valets. La façade et la toiture sont remaniées. Le 1^er^ mai 1866 débutent les travaux du château. La façade Nord modifiée par Catherine de Médicis est rétablie dans son état initial, ce qui entraîne la disparition des huit fenêtres et des quatre cariatides monumentales : Hercule, Pallas,



La nouvelle façade Est du château de M^me^ Pelouze.

Apollon et Cybèle sont réduits à soutenir un portique dans le parc de Chisseau. Le grand balcon et sa balustrade de fer sont remplacés par des balustres et pilastres en pierre. Les appartements de la reine Louise de Lorraine et l'arche qui les supportait, sont démolis. Ce bâtiment se situait sur la façade Est, entre la chapelle et la librairie. Les fenêtres condamnées, sont rétablies. Les deux tourelles dans les angles, sont reconstruites. Une partie du plafond de la chambre funéraire de Louise de Lorraine est réinstallée entre les solives de la galerie du rez-de-chaussée[52].

La façade Ouest n'a pas été transformée, si ce n'est le grand balcon et les meneaux des fenêtres. La décoration extérieure comme les toitures sont refaites. L'intérieur du château n'est pas épargné : menuiseries, sculptures, peintures, sols, sont restaurés ou reconstitués. De même, la création de la seconde volée de l'escalier et la porte de la chapelle, à la sculpture de très grande qualité[53], est effectuée. On attribue au sculpteur Jean-Baptiste Gustave Deloye (1838-1899), les cariatides du château[54]. Charles Toché [B], peintre, décorateur, aquarelliste et illustrateur, réalise dans la grande galerie du château, des fresques historiques et allégoriques[55], de 1875 à 1888. Les lambris des appartements détruits sont réutilisés pour le plafond de la chambre des « Cinq reines ». Les cheminées de style Renaissance ne sont pas d'origine, hormis le manteau supérieur de la salle des Gardes. Le théâtre de Madame Dupin disparaît et les salles du couvent des Capucines sont reconstituées. Les salles des piles du château sont recrépies et reçoivent un nouveau dallage. Les murs des douves sont redressés et consolidés[44]. La Tour des Marques, la chancellerie et l'orangerie sont également restaurés. Un port pour les embarcations de pêche et de plaisance créé. Les jardins et parterres sont aménagés, les parcs replantés et les allées élargies.

Lors de la guerre de 1870, le prince impérial allemand en se rendant à Tours, visite le château de Chenonceau le 17 février 1871. Après la tourmente, la vie reprend ses droits. M^me^ Pelouze renoue avec les fastes et les travaux interrompus par les hostilités, reprennent. Au cours de l'été 1879, M^me^ Pelouze reçoit dans son orchestre de chambre, le jeune pianiste Claude Debussy, et en 1886 Charles Toché organise pour le président de la République Jules Grévy, beau-père du frère de la châtelaine, « une fête de nuit sur le Cher, avec reconstitution du Buccentaure entouré de gondoles »[56], dont témoigne encore une *Allégorie du Cher* où figure un gondolier (tapisserie de Neuilly, fin XIX^e^ siècle) exposée dans le vestibule du deuxième étage du château. Si la gondole importée d'Italie était authentiquement vénitienne, le gondolier était napolitain, comme le révèle en 1985 un graffiti découvert dans la pièce du troisième étage du château qu'il occupa. Autre témoin de cet épisode nautique, existait encore en 1910 à la pointe de l'embarcadère, une « jolie lanterne vénitienne », visible sur une des photos illustrant l'article d'Albert Maumené[44].

Le frère de M^me^ Pelouze, Daniel Wilson (1840-1919), député radical d'Indre-et-Loire en 1869 et 1871 puis député de Loches (1876-1889), reçoit l'opposition républicaine locale. En octobre 1881 se déroule à Chenonceau, la fastueuse réception de son mariage avec Alice Grévy. Il est impliqué dans le « scandale des décorations », consistant en l'octroi tarifé de Légions d'Honneur et autres distinctions qui éclate le 7 octobre 1887 entraînant au mois de décembre suivant, la démission de son beau-père.

La restauration de Chenonceau et le coût de son train de vie, obligent M^me^ Pelouze à recourir aux emprunts pour payer ses dettes exorbitantes, tant et si bien qu'elle ne peut plus rembourser ses créditeurs. L'année 1888 est de mauvais augure pour la famille Wilson : Daniel Wilson est condamné à deux ans de prison le 23 février 1888, pour ses malversations et le domaine de Chenonceau est hypothéqué puis saisi à la demande des créanciers dont le principal plaignant, est le Crédit foncier. Le samedi 5 janvier 1889, a lieu à la barre du tribunal civil de Tours, la vente du château de Chenonceau[57]. Le domaine est adjugé au Crédit foncier pour une somme de 410 000 francs.

12.1.13 Famille Terry

Le domaine acheté par le Crédit foncier en 1889 est revendu en 1891 avec une confortable plus-value, pour la somme de 1 000 000 francs à M. José Émilio Terry, député de La Havane aux Cortes espagnols. Il est le fils de Tomas Terry (1808-1886), banquier, propriétaire, planteur de cannes à sucre à Cuba et de Teresa Dorticos (1817-1915). Le couple aura dix enfants. José Émilio Terry est né le 19 mars 1853 à Cienfuegos et décède à La Orotava dans les Îles Canaries, le 17 mai 1911 à 58 ans. Propriétaire de Chenonceau pendant cinq ans, José Émilio Terry cède le château à son frère Francisco Xavier Terry, le 10 avril 1896 pour 1 080 000 francs. Francisco Terry est né le 9 janvier 1850 à Cienfuegos et meurt le 24 février 1908, également à 58 ans.

Sa fille Nathalie (à l'état-civil, Maria Natalia Teresa Candelaria Tomasa Terry Y Dorticos), hérite du domaine au

décès de son père. Elle est née le 21 décembre 1877 à Cienfuegos et épouse le comte Marie Charles Stanislas de Castellane Novejean à Paris dans le 7e arrondissement, le 6 juillet 1901[58]. La comtesse Nathalie de Castellane décède le 9 avril 1962, à l'âge de 84 ans, veuve du comte de Castellane (1875-1959), sénateur du Cantal et propriétaire du château de Rochecotte.

Sœur de l'architecte Emilio Terry, qui le 24 juin 1934 se portera acquéreur du château de Rochecotte, elle conserve Chenonceau jusqu'au 5 avril 1913, date à laquelle la propriété est mise en vente aux enchères publiques pour 1 300 000 francs à l'audience des Criées du tribunal de Paris, où trois compétiteurs sont en lice : l'industriel Henri Menier, le fabricant de cycles Clément et l'antiquaire Guérault.

12.1.14 Famille Menier

Cette vente judiciaire par adjudication fait entrer le domaine de Chenonceau pour 1 361 660 francs, dans le patrimoine d'Henri Menier, homme de la grande bourgeoisie industrielle. Henri Menier, issu de la famille des chocolatiers Menier, est né le 14 juillet 1853 à Paris et il a pour compagne Mathilde Heintz, décédée à Paris le 24 février 1910. Il se marie le 11 juillet 1911 avec Hélène Thyra Seillière, née à Londres le 10 mai 1880, fille illégitime du baron Raymond Seillière (1845-1912) et d'une mère polonaise, Hélène Orzegowska. Henri Menier offre Chenonceau à sa jeune épouse et lui adresse cette correspondance[59] :

> « Je sais ce qu'on va dire, ma chère Thyra, les petites feuilles déclareront qu'il s'agit là d'un caprice de millionnaire blasé. Elles stigmatiseront le pouvoir de l'argent, qui se croit tout permis et qui se plait à annexer jusqu'aux vieilles demeures seigneuriales… Laissons les dire. Si je n'avais pas acheté Chenonceau, qui s'en fût rendu acquéreur ? Un prince du sang ? J'en doute fort. Bien plutôt un de ces parvenus qui n'auraient vu là qu'une satisfaction de vanité puérile. Or, vous me connaissez suffisamment pour savoir que de telles préoccupations m'ont toujours été et me demeureront toujours étrangères. Voyez-vous, Chenonceau représente, pour moi, quelque chose de précieux, d'irremplaçable : l'épanouissement de cette architecture féodale qui avait été non seulement à l'origine de toute vie *courtoise*, mais encore, mais surtout, le véritable berceau de la poésie française, un hommage rendu à la femme, quelque chose comme le symbole de cette religion de l'honneur et de l'amour envers la *Dame*, mère, épouse, ou sœur, divinement chantée par Ronsard. En vous offrant Chenonceau, en donnant pour cadre à votre chère présence ces vielles pierres ennoblies, magnifiées par tant de prestigieux souvenirs, témoins de tant d'idylles, de drames, de sourires et de larmes, ces murs à l'ombre desquels glissent encore tant d'harmonieux fantômes, et qui laissent à ceux qui savent comprendre le passé la plus belle leçon de grandeur et de beauté. J'ai voulu vous rendre l'hommage que les châtelains de la renaissance offraient à la dame de leurs pensées. »



Gaston Menier
industriel et homme politique français

Mais le 6 septembre 1913, cinq mois après l'acquisition du domaine, Henri Menier meurt d'une phtisie pulmonaire dans son château de Vauréal. Sans enfant, c'est son frère Gaston Menier, né à Paris le 22 mai 1855 et sénateur de Seine-et-Marne, qui hérite du Château de Chenonceau. Hélène Thyra Seillière [C] est femme de lettres et publie plusieurs ouvrages littéraires. Elle meurt à Paris, le 2 mai 1973[60].

Pendant la Première Guerre mondiale, comme d'autres châtelains français, Gaston Menier, installe au château dès le 2 août 1914, un hôpital militaire où 2 254 soldats blessés sont soignés. Il en confie la gestion à son fils Georges et sa belle-fille Simonne, infirmière en chef. Les grandes fresques de Charles Toché sont alors recouvertes d'une peinture blanche, que l'armée imaginait plus hygiénique. Les deux galeries comptent cent-vingts lits : soixante-dix dans celle du premier étage et cinquante dans celle du rez-de-chaussée, où est aménagée une salle d'opération. Les médecins et infirmiers sont rémunérés par l'État, mais Gaston Menier prend en charge toutes les dépenses de nourriture et d'installation. L'électricité et



Portrait de
Simonne Menier
par Paul César Helleu

le chauffage sont mis en place, ainsi qu'une pompe électrique pour l'eau[61]. L'hôpital militaire fonctionne pendant toute la durée des hostilités jusqu'au 31 décembre 1918.

Gaston Menier reçoit officiellement Charles Lindbergh à son arrivée en France. Son fils cadet Jacques Menier (1892-1953), est lui-même aviateur, membre de *l'Escadrille des Cigognes*, blessé et héros de la Guerre[62], dont le compagnon d'armes est Georges Guynemer. Gaston Menier entreprend les réparations des lucarnes de la façade principale et les becs des piles du château, abîmés par le Cher. En 1927, il charge l'architecte Jean Hardion de la reconstruction du Moulin-Fort de Chisseau. Gaston Menier meurt le 5 novembre 1934 à Paris. Son fils aîné Georges étant décédé le 1er janvier 1933 à Paris, c'est son petit-fils Antoine Menier qui hérite du château au terme d'un acte de partage en date du 25 juillet 1935, réglant de ce fait la succession de son grand-père. Antoine est né à Paris le 13 octobre 1904, étudie au lycée Condorcet et devient coureur automobile avec onze records sur Alfa Romeo.

Au début de la Seconde Guerre mondiale, le château de Chenonceau est réquisitionné en 1939 par la direction de l'Infanterie du Ministère de la Guerre fuyant Paris. Une crue historique du Cher le 7 mai 1940, dévaste le jardin de Diane. Aux ravages de la nature, viennent s'ajouter ceux des hommes. Le 20 juin 1940, les allemands se positionnent au nord de la vallée du Cher. Alors que l'armée française n'est plus stationnée sur la région, les allemands installent une batterie d'artillerie de 105 mm et tirent sur le parc de Chisseau. Un obus traverse la toiture des galeries, un autre éclate sur l'escalier extérieur de la tour des Marques et plusieurs atteignent les champs aux alentours. Un avion vient en appui des opérations terrestres et pilonne les douves du parc. Les allemands traversent la rivière, occupent plusieurs mois Chenonceau et décident son évacuation. Mais les autorités allemandes interdisent l'accès de la propriété, excepté pour le régisseur, du fait que l'édifice se trouve sur la ligne de démarcation avec un côté en zone occupée et l'autre en zone libre.

Selon l'historien tourangeau Éric Alary, citant des témoignages locaux, au début 1941, le ministre de l'Air du Troisième Reich Hermann Göring serait venu à Chenonceau, peut-être pour repérer des œuvres qu'il aurait destiné au grand musée d'art voulu par Adolf Hitler à Linz (Autriche), ou à sa propre collection[63].

Les destructions sont réparées en 1943 et la frontière des deux zones est supprimée. Le 7 juillet 1944, un avion américain bombarde le château. Les bombes tombent dans le Cher, dont une à proximité de la chapelle et détruit les vitraux d'origine, remplacés ensuite par Max Ingrand. En septembre, l'Occupant s'enfuit.

Lors de sa première visite en France, le président des États-Unis Harry Truman, vient au château en souvenir de l'accueil réservé à son compatriote Charles Lindbergh.

En 1953, Antoine Menier est cogérant avec son frère Hubert, de la société familiale. Hubert Menier assure également la pérennité de Chenonceau en engageant un jeune universitaire agronomique au cours de l'été 1951 : Bernard Voisin. Ce jeune homme de vingt-quatre ans se voit confier la direction du domaine et la conservation du château. Ses études œnologiques lui confèrent en outre la responsabilité du vignoble. Entré le 1er janvier 1952, sa fonction va perdurer pendant plus de quarante ans. Grâce à Bernard Voisin, le château de Chenonceau connaît un nouvel essor et devient l'un des monuments, les plus fréquentés[64]. Hubert Menier est né à Paris le 12 décembre 1910 et épouse Odette Gazay, le 4 juin 1948. De cette union naissent deux enfants : Jean-Louis en 1949 et Pauline en 1952. La maladie emporte Hubert Menier, le 28 juin 1959 à 48 ans. Son fils Jean-Louis rencontre en 1977, Laure Marie-Victoire Brasilier d'Hauterives, dix-huit ans. Le couple a deux enfants. Formée à la Sorbonne et au Collège de France à Paris, Laure Menier suit des études de grec ancien et de latin. Elle est titulaire d'un diplôme de l'Institut des relations internationales. Sa famille compte trois prix de Rome[65] : André Brasilier (né

en 1929) artiste peintre, premier grand prix en 1953, son frère Jean Marie Brasilier (1926-2005) architecte, premier grand prix en 1957 et Arnaud d'Hauterives (né en 1933) peintre, premier grand prix également en 1957.

Antoine meurt à Paris sans postérité, le 12 août 1967, à l'âge de 62 ans. À la suite d'une situation juridique confuse, un procès a lieu entre la famille et l'association *La Demeure Historique*[66], légataire des parts d'Antoine sur le domaine. En 1975 La Cour de Cassation annule la donation et établit la pleine propriété de Chenonceau à la veuve d'Antoine, Renée Vigne, qui revend par la suite le domaine à la belle-sœur de son époux, Odette Menier, née Gazay. Son fils Jean-Louis assure conjointement avec son épouse Laure, la direction artistique du château. À partir de 2002 Laure Menier gère seule la conservation et la gestion du domaine.

La reine Élisabeth II du Royaume-Uni effectue une visite à Chenonceau le 24 octobre 1979, accompagnée d'Anne-Aymone Giscard d'Estaing, l'épouse du président de la République. Ce déplacement privé est organisé comme un voyage officiel avec le respect des obligations du protocole[67]. Le 9 novembre 1988, le prince Charles et son épouse la princesse de Galles, lady Diana, se rendent aussi à Chenonceau pendant un séjour en France. Le domaine est alors fermé au public. Le château de Chenonceau expose annuellement dans la grande galerie depuis 1980, les œuvres des peintres ou sculpteurs contemporains comme André Brasilier, Bernard Cathelin, Claude Weisbuch, Bernard Buffet, Pierre-Yves Trémois, Claudio Bravo ou Olivier Debré. En 2009, la grande galerie accueille trente-trois pièces de l'importante, mais méconnue, collection des cinq-cents œuvres d'art de l'UNESCO.



Plaque commémorative dans la grande Galerie du château, en mémoire des blessés de la Première Guerre mondiale.

Cette même année 2009, Laure Menier lance un vaste programme de restauration du château : les façades du logis de Thomas Bohier et l'extérieur de la galerie sont refaites ainsi que la toiture et la charpente en chêne. Le campanile de l'édifice est démonté, restauré en atelier et remis en place. Des frises en pierre sont réalisées à l'identique. Sans compter la remise en état de la maçonnerie, des vitraux, ferronnerie et peinture. La mise en place de l'échafaudage d'une hauteur de vingt-huit mètres, nécessite l'intervention de techniciens et de plongeurs, afin d'assurer l'ancrage et la stabilité de l'imposante structure. L'architecte des Monuments historiques et Laure Menier supervisent l'ensemble des travaux où s'affairent artisans, compagnons et ouvriers spécialisés sur un chantier sécurisé. Les travaux s'achèvent au mois de mars 2012, sans jamais interrompre l'activité touristique du domaine. Le montant total de la rénovation s'élève à 4,8 millions d'euros. La dette est financée aux deux tiers par les propriétaires et un tiers par l'État[68].

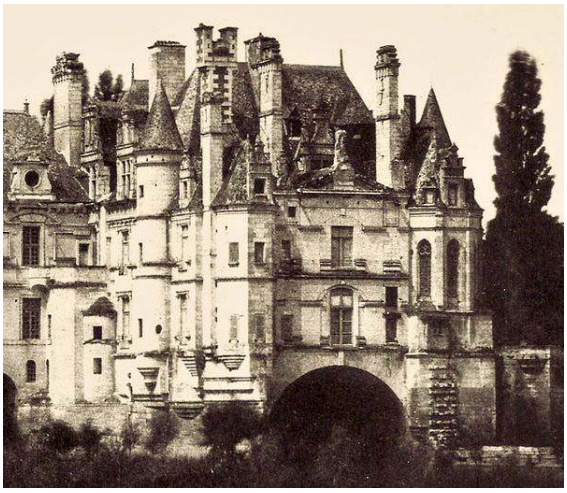
Lors du tricentenaire de la naissance de Jean-Jacques Rousseau, Chenonceau organise du 7 juin au 11 novembre 2012, une exposition consacrée au précepteur et secrétaire de Louise Dupin[69]. Chenonceau dispose d'un atelier floral, installé dans la ferme du XVI^{e} siècle. Le potager des fleurs occupe une surface de 10 000 m^2 et chaque pièce du château est décorée d'un bouquet, renouvelé deux fois par semaine. Le jeudi 14 juin 2012, a lieu l'inauguration et le baptême de la rose *Louise Dupin* par sa marraine Élisabeth Badinter, en présence de Laure Menier, conservateur du château[70]. Patrick de Carolis, membre de l'Académie des beaux-arts, créateur de l'émission Des racines et des ailes, tourne une nouvelle émission télévisée Le Grand Tour pour France 3, au mois de mars 2013 à Chenonceau. La réalisation a lieu dans la chambre de Louise de Lorraine, la galerie au-dessus du Cher, le jardin de Diane de Poitiers et devant la Tour des Marques. Le thème de ce film concerne la Renaissance avec une historienne de l'art, Alexandra Zvereva, et diffusé sur la chaîne publique le 12 juin 2013[71].

Construit en 1513, le château de Chenonceau célèbre en 2013, cinq siècles d'histoire. À cette occasion, l'organisation d'événements et expositions se déroulent dans ce chef-d'œuvre architectural du Val de Loire, de mai à décembre 2013. Une année marquée également par le centième anniversaire depuis le 5 avril, de l'acquisition par la famille Menier du domaine de Chenonceau en 1913 et de son mécénat pour la sauvegarde de ce prestigieux monument[72]. Dans cette perspective, la galerie *Médicis* située au premier étage, est inaugurée au mois de septembre 2013 et présente des œuvres d'art, meubles, tapisseries et documents qui retracent l'histoire du château. En janvier 2014 une autre galerie est créée, celle des *Attelages*, dans la ferme du XVI^{e} siècle. Elle expose une collection de voitures hippomobiles, datant de la fin du XVIII^{e} siècle jusqu'au début du XIX^{e} siècle. Dans le cadre des promenades nocturnes de Chenonceau, le château fête le 19 juillet 2014 une nouvelle Appellation d'origine contrôlée qui vient d'apparaitre dans la grande famille des vins du Val de Loire, avec la qualification

de *Touraine-Chenonceaux*[73],[74]. Cette soirée est baptisée « Dégustation sous les étoiles » et perpétue la tradition viticole de la région et plus particulièrement celle du château des Dames. Le château de Chenonceau participe aux célébrations du centenaire de la Première Guerre mondiale par une exposition dans la galerie des Dômes, à partir du 14 juillet 2014. Un hôpital militaire prend possession à l'époque des deux galeries du château dès le début des hostilités jusqu'à la fin du conflit et bénéficie des dernières innovations tant sur le plan médical, que sur les équipements. Le mobilier, les objets, photographies, documents et archives sont conservés par le Domaine depuis cent ans et permettent ainsi, une fidèle reconstitution[61],[75].

12.2 Découverte d'une salle d'art religieux

Chapitres détaillés : La duchesse de Mercœur et Documentaires.



Façade Est du château de chenonceau en 1851. Au centre, appartements de Louise de Lorraine avec son oratoire particulier, avant leur disparition et localisation sur cette partie de la propriété, du couvent des Capucines au niveau des combles.

La reine Louise de Lorraine se retire à Chenonceau après l'assassinat de son époux Henri III. Ce drame la plonge dans le désespoir et elle avait pour projet, l'installation en France de l'ordre des Capucines établi à Milan en Italie. Mais sa situation précaire n'a pas permis l'achèvement de son dessein[12]. À son décès survenu le 29 janvier 1601, le château revient à sa nièce, Françoise de Lorraine (1592-1669). Sa tutelle est confiée à sa mère Marie de Luxembourg (1562-1623), duchesse de Mercœur et belle-sœur de Louise de Lorraine. Suivant les dernières volontés de Louise de Lorraine, Marie de Luxembourg favorise l'institution des Capucines qui vient de s'introduire en France à partir de 1602. Elle fait venir plusieurs de ces religieuses qui s'installent dans les combles du second étage au nord-est du château, pour fonder un couvent en attendant que la construction de leur nouvelle chapelle soit érigée dans la ville de Tours[76]. La duchesse de Mercœur doit entreprendre la même mission à Paris (se reporter au chapitre : Le couvent des Capucines). Cette communauté dispense la charité à la paroisse de Chenonceau. L'entrée principale de son cloître est défendue par un pont-levis à l'intérieur du château, fermant le couloir d'accès. Ce petit pont-levis sépare ainsi les sœurs du reste de l'habitation, pour assurer leur protection. Le couvent du château est transformé au XVIII^e siècle par Louise Dupin en logements pour les domestiques et le pont-levis disparaît par la même occasion. M^me Marguerite Pelouze reconstitue dans les combles au XIX^e siècle, les salles du couvent des Capucines et le pont-levis qui en interdit l'accès est rétabli. C'est dire que les motifs religieux dans ce périmètre du château ont subi bien des altérations, si ce n'est une disparition pure et simple. Hormis la chapelle[77], les signes spirituels relatifs au séjour de la congrégation dans le monument sont donc peu nombreux.

Lorsque Laure Menier décide la restauration de Chenonceau dont l'imposant chantier s'étale sur trois années de 2009 à 2012[68], rien ne laissait présager des révélations majeures sur l'édifice. Une découverte exceptionnelle a pourtant lieu en 2011, au moment des travaux de rénovation sur la charpente et la toiture[78].

Au second étage du château, une large pièce sous comble et fermée au public, est tapissée de lambris posés depuis le XIX^e siècle. Une intervention par l'intérieur est nécessaire à cause des bois fragilisés et les revêtements en menuiserie doivent être enlevés. Leur démontage ont permis de mettre à jour des décors dont certains datent du XVIII^e siècle. Les représentations picturales indiquent clairement qu'il s'agit d'un lieu de culte et il est assez rare de trouver ainsi, des motifs religieux[79]. Un décor sur bois en parfait état de conservation et qui correspond au cœur de cette salle, représente l'Annonciation symbolisée par un archange. Sur les murs, des lauriers ainsi que des rinceaux peints sur fresque. Ces motifs floraux ornementaux sont en forme de branche recourbée, munie de feuilles. Des monogrammes sont présents comme les initiales *MA* et *IHS* avec une croix. D'autres sont entrelacés et peuvent être interprétés en *MA* ou *AM*[78]. Les couleurs sont bien préservées dont un fond bleu très net mais estompé en certains endroits. Le bon état général permettra une restauration qui consiste à un nettoyage de la surface, une consolidation par injection, la protection de la polychromie par la face et la mise en œuvre d'un enduit par un ragréage de toutes les lacunes. Une reconstitution partielle est envisagée mais elle sera très limitée, afin de garder l'authenticité du site : « il n'est pas opportun de tout reconstituer. Nous ne sommes pas là pour refaire, mais pour restaurer », nous précise Marc Philippe[78], chargé des opérations.

Cette salle soulève bien des interrogations : quelle est sa destination première ? Est-ce une chapelle dédiée à

un saint particulier, une personne physique ou un événement ? Pourquoi est-elle située dans cet emplacement isolé et dissimulé, alors que le château possède sa propre chapelle ? Sa datation peut apporter des éléments de réponse. Le film de Jacques Vichet mentionne le XVIII[e] siècle et le style floral pour sa seconde moitié[78]. Les événements qui peuvent expliquer la présence de cette salle, pourraient correspondre à ceux de la Révolution française. Madame Dupin fait partie de la noblesse. Elle a un sens strict de la hiérarchie des Trois ordres et n'a jamais remis en question son statut, ni le pouvoir royal, malgré son attachement aux idées des Lumières. Elle prône la tolérance et se montre généreuse envers autrui. Mais elle ne peut pas adhérer à cette Révolution qui s'enfonce dans les excès et les dérives. Louise Dupin quitte la capitale au moment des Massacres de Septembre en 1792 pour rejoindre la Touraine. Elle est accompagnée de Suzanne Dupin de Francueil, l'épouse d'Armand Vallet de Villeneuve, trésorier de la ville de Paris et Marie-Thérèse Adam, sa dame de compagnie. La Révolution frappe cruellement sa famille : au moment de la grande Terreur, son neveu, Armand Vallet de Villeneuve se suicide à la prison de la Conciergerie pour échapper à la guillotine et Marie-Aurore de Saxe, sa belle-fille, est emprisonnée au couvent des anglaises. La déchristianisation en l'An II, culmine. L'abbé Lecomte est chassé de son église et devient le régisseur de Chenonceau. Madame Dupin transforme la chapelle officielle en réserve à bois, afin de lui retirer son aspect religieux et la sauver ainsi, des destructions. Un nouveau lieu de culte à l'abri des regards en cette période troublée peut justifier la présence de cette salle et sa destination.

Les éléments entrelacés *MA* ou *AM* peints sur les murs peuvent signifier la reine de France, Marie-Antoinette ou la prière catholique en latin, Ave Maria. L'évocation en double sens de ces monogrammes dans cette pièce, n'est pas un cas isolé[80]. Il est à noter que les lettres *MA* en majorité, sont bien distinctes et représentées parfois avec un cœur. Il reste à déterminer si certaines parties de cette salle sont plus anciennes et remontent éventuellement au début du XVII[e] siècle, au moment de l'ordre des Capucines. Les religieuses à cette époque, sont confinées dans leur couvent du second étage et la chapelle du château dans le même temps, est libre d'accès. Mais l'historien Casimir Chevalier (1825-1893) dans son œuvre érudite *Histoire abrégée de Chenonceau*, nous apporte des précieuses informations[76] :

> « Pendant ce temps, les Capucines habitèrent les combles du château de Chenonceau, où on leur avait pratiqué des cellules, un réfectoire, une chambre capitulaire, petits, peu commodes, mais suffisants, avec une chapelle au-dessus de la voûte de la chapelle du château. Le couvent communiquait à l'appartement de la duchesse (le même que celui de la reine Louise) par un escalier dérobé qui aboutissait à son cabinet, et l'entrée ordinaire pour le service de la communauté était défendue contre les profanes par un pont à bascule. Enfin, messire Pierre Oger fut installé au château comme chapelain du couvent. »

Rappelons que lors des travaux ordonnés par M[me] Pelouze au cours du XIX[e] siècle, les appartements de Louise de Lorraine et donc ceux de la duchesse de Mercœur sur la façade Est du château sont détruits. Casimir Chevalier connaissait parfaitement l'ancien état du château et sa transformation, pour avoir étudié sous deux propriétaires : René Vallet de Villeneuve et Madame Pelouze. Un autre historien, Robert Ranjard, confirme qu'une petite chapelle est installée au-dessus de la voûte de celle du château. De cet infime monastère, un escalier permettait de rejoindre cette seconde chapelle et conduisait également à l'ancien oratoire particulier qui jouxte la chambre de Louise de Lorraine[81]. Mais dans un cas comme dans l'autre cette seconde chapelle est localisée dans les combles de la chapelle principale. Or, la salle religieuse qui vient d'être découverte se situe au second étage, décentrée par rapport à la chapelle du château et en-dehors du couvent des Capucines. La prudence est donc de règle quant à l'interprétation de ces données et les recherches historiques en cours viendront confirmer ou infirmer ces hypothèses. La restauration quant à elle est bien inscrite dans la programmation des travaux à venir[78].

- Monogrammes et symboles
  - Monogramme royal de la Reine de France, Marie-Antoinette.
- Variante du monogramme royal de la Reine, Marie-Antoinette similaire à celui de Chenonceau. Ce symbole *MA* peut être interprété également en Ave Maria ou la marque de Catherine de Médicis, représentée par un *M* redoublée et enlacée en sens inverse.
  - Monogramme de Jésus Christ en grec : *IHS*, semblable à celui de Chenonceau.

12.3 Château des Dames

L'histoire du château est marquée par les femmes qui en sont les propriétaires et les bâtisseuses, d'où son surnom de « château des Dames » :

- Katherine Briçonnet
- Diane de Poitiers
- Catherine de Médicis
- Louise de Lorraine
- Marie de Luxembourg



Madame Louise Dupin

- Françoise de Lorraine
- Madame Dupin
- Madame Pelouze

Une pièce du château est également dédiée aux filles et belles-filles de Catherine de Médicis, la *chambre des Cinq Reines*, Marie Stuart, Marguerite de France, Louise de Lorraine, Élisabeth d'Autriche et Élisabeth de France.

12.4 Entrée du domaine



Le domaine de Chenonceau

12.4.1 Allée d'honneur

La grande allée d'honneur menant au château est plantée de platanes sur presque 1 km. De chaque côté de l'allée d'honneur : la ferme du XVI^{e} siècle à droite, le Labyrinthe et les Cariatides à gauche.

La paire de sphinx du XVIII^{e} siècle encadrant l'allée d'honneur installée par le comte René de Villeneuve provient du château de Chanteloup à Amboise, ancien domaine du duc de Choiseul, dépecé au XIX^{e} siècle ; on voit - entre autres lieux - une paire de sphinx en pierre au départ de l'escalier d'honneur de Château-Margaux en Gironde (1810).

- Le parc du domaine
  - La grande allée d'honneur
  - La ferme du XVI^{e} siècle
  - Les Cariatides :
    Hercule, Pallas, Apollon et Cybèle
  - Le Labyrinthe
  - Sphinx à l'entrée du château

12.4.2 L'avant-cour

Après avoir emprunté la grande allée bordée de platanes et passé les deux sphinx à l'entrée du château, voici l'avant-cour du domaine. À droite et bordant l'avant-cour, le bâtiment des Dômes et le musée de Cires. Au centre, devant le château, la Cour d'Honneur avec la Tour des Marques. À gauche, la Chancellerie construite au XVI^{e} siècle qui mène au Jardin de Diane.

- L'avant-cour
  - Le bâtiment des Dômes
  - Le musée de Cires
  - La Chancellerie
- La Chancellerie XVI^{e} siècle

12.5 Jardins

On compte deux jardins principaux : celui de Diane de Poitiers et celui de Catherine de Médicis, situés de part et d'autre de la tour des Marques, vestige des fortifications précédant l'édification du château actuel.

En 1565 les jardins de la rive gauche du Cher sont « nouvellement construits », comme le décrit Sonia Lesot dans son ouvrage[82] :

> « La fontaine du rocher de Chenonceau construite par Bernard (Palissy) pour Catherine (de Médicis) ; elle était déjà existante du temps de Diane de Poitiers, et avait servi à alimenter les bassins de son parterre […] (dans) le parc de Francueil, sur la rive gauche du Cher […] fut aménagé un jardin bas en bordure du fleuve, composé de deux vastes carrés séparés d'une allée tracée dans le prolongement de la galerie, accentuant l'axe Nord-Sud déjà si fort. Le coteau était percé de grottes. »

12.5.1 Jardin de Diane

Le jardin de Diane de Poitiers, dont l'entrée est commandée par la maison du Régisseur : la chancellerie, construite au XVI[e] siècle ; au pied de laquelle se trouve un embarcadère, agrémenté d'une vigne, accès indispensable à toute promenade sur le Cher.

En son centre se trouve un jet d'eau, décrit par Jacques Androuet du Cerceau dans son livre *Les plus excellens bastiments de France* (1576). D'une conception surprenante pour l'époque, le jet d'eau jaillit d'un gros caillou taillé en conséquence et retombe « en gerbe » vers un réceptacle pentagonal de pierre blanche.

Ce jardin est protégé des crues du Cher par des terrasses surélevées depuis lesquelles on a de beaux points de vue sur les parterres de fleurs et le château.

- Le jardin de Diane
-
-
-
-
-

12.5.2 Jardin de Catherine de Médicis

Le jardin de Catherine de Médicis est plus intime, avec un bassin central, et fait face au côté Ouest du château.

La décoration florale des jardins, renouvelée au printemps et en été, nécessite la mise en place de 130 000 plants de fleurs cultivés sur le domaine.

- Le jardin de Catherine de Médicis
-
-
-
-

12.6 Architecture extérieure

Le château présente en réalité deux parties :

- Un donjon médiéval élevé sur la rive droite du Cher qui fut remanié au XVI[e] siècle.
- Un corps de logis Renaissance bâti sur la rivière elle-même, constituant l'essentiel du château.

12.6.1 La tour des Marques

La tour des Marques est le seul vestige visible de l'ancien château médiéval de la famille des Marques, rasé par Thomas Bohier en 1515. Elle correspond au donjon de l'ancienne bâtisse, constituée d'une tour ronde, ainsi que d'une tourelle abritant la cage d'escalier. Bohier va réhabiliter la tour en lui donnant un aspect plus moderne, dans le goût Renaissance, grâce au percement de larges fenêtres à meneaux, d'une porte ouvragée, de lucarnes en pierre blanche, et l'ajout d'un clocheton, dont la cloche porte la date de 1513. Il fait également installer de petites consoles sur le chemin de ronde, et recouvre l'ancienne maçonnerie de mortier, cachant ainsi les anciennes archères, mais il subsiste néanmoins des traces.

Il réalise également un perron de pierre, du type de ceux visibles aux châteaux de Bury et de Nantouillet ou encore au premier château de Chantilly, correspondant à une certaine mise en scène de l'entrée, à la mode au XVI[e] siècle. Enfin, Bohier fait sculpter les lettres *TBK* sur la tour, signifiant Thomas Bohier-Briçonnet Katherine.

Sur le côté, on peut encore apercevoir le puits, orné sur la margelle d'une chimère et d'un aigle bicéphale, emblème de la famille des Marques. Cette tour, qui a pendant un temps abrité la boutique de souvenirs, n'est désormais plus accessible au public.

- La tour des Marques
-
-
-

12.6.2 Le logis Renaissance

Il est constitué d'un corps de logis presque carré (22 m sur 23) de deux étages (plus un sous-sol) flanqué de tourelles d'angle, construit sur les puissantes assises de pierre de l'ancien moulin bordant naguère la rive droite.

Celui-ci est prolongé d'un corps de bâtiment de deux étages et d'un comble qui s'appuie sur la façade Sud du logis, construit par Philibert Delorme en 1560 dans un style déjà presque classique, et reposant sur un pont de cinq arches enjambant le Cher. L'étage inférieur est notamment occupé par une galerie.

On accède au rez-de-chaussée du corps de logis principal par un escalier suivi d'un petit pont.

- Le logis Renaissance et vue générale du château
-
-
-
-
-
-
-
-

12.7 Intérieurs

L'entrée donne sur un vestibule central ouvrant sur quatre pièces de part et d'autre. D'un côté : une salle des Gardes, par laquelle on accède à une chapelle, la « chambre de Diane de Poitiers » et le « cabinet de travail de Catherine de Médicis ». De l'autre se trouve, un escalier donnant accès aux cuisines situées au sous-sol, la « chambre François I^{er} » et le « salon Louis XIV ». Au bout du vestibule, on accède à la galerie inférieure.

L'escalier, à doubles volées droites, est accessible derrière une porte qui se situe au milieu du vestibule d'entrée. Il permet d'accéder aux étages supérieurs s'ouvrant chacun sur un vestibule :

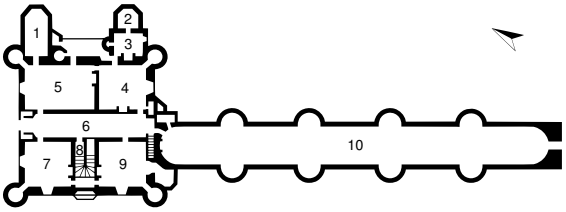
- Le premier étage est constitué par le « vestibule Catherine Briçonnet », autour duquel se trouvent quatre chambres : « la chambre des Cinq Reines », la « chambre de Catherine de Médicis » (au-dessus de son cabinet vert), celle de César de Vendôme, et celle de Gabrielle d'Estrées (favorite d'Henri IV). Au fond de ce vestibule, se trouve là aussi une porte donnant aux pièces situées au-dessus de la galerie (celles-ci non visitables).

- Le second étage comporte, outre le vestibule, quatre pièces dont seule « la chambre de Louise de Lorraine » est visitable.

12.7.1 Rez-de-chaussée

Vestibule

Le vestibule du rez-de-chaussée est couvert par un plafond en voûtes d'ogives dont les clefs, décalées les unes



Plan du rez-de-chaussée :
1 : Chapelle
2 : Librairie
3 : Cabinet vert
4 : Chambre de Diane de Poitiers
5 : Salle des Gardes
6 : Vestibule
7 : Salon Louis XIV
8 : Escalier
9 : Salon François I ^{er}
10 : Galerie

par rapport aux autres, forment une ligne brisée. Les corbeilles, réalisées en 1515, représente des feuillages, des roses, des têtes d'anges, des chimères, et des cornes d'abondance.

Au-dessus des portes, dans deux niches, sont sculptés saint Jean-Baptiste, patron de Chenonceau, et une Madone italienne dans le style de Lucca della Robia. Le mobilier est composé d'une table de chasse en marbre italien. Au-dessus de la porte d'entrée, un vitrail moderne, réalisé en 1954 par Max Ingrand, représentant la légende de saint Hubert.

- L'entrée du château et le vestibule
    - Entrée du château
    - La porte d'entrée
    - Vestibule du rez-de-chaussée
- Voûtes d'ogives triangulaires du Vestibule

La salle des Gardes

Au-dessus de la porte en chêne du XVI^{e} siècle, on retrouve, sous la forme de leurs patrons, Sainte-Catherine et Saint-Thomas, les anciens propriétaires, ainsi que leur devise : « S'il vient à point, me souviendra » (comprendre : fera que l'on se souviendra de moi). Les plafonds à solives apparentes, dits « à la Française » portent les deux C entrelacés de Catherine de Médicis. Le sol est en partie recouvert de carreaux de faience polychromes de la fin du XIX^{e} siècle, réalisés par l'atelier parisien de Léon Parvillée[83]. Ce pavement en majolique (photographie ci-dessous) est une reproduction du pavement du XVI^{e} siècle de l'église de Brou[84].

La cheminée porte les armes de Thomas Bohier tandis que les murs sont décorés d'une suite de tapisseries

des Flandres du XVI^e siècle représentant la vie de château, une demande en mariage, ou encore une scène de chasse. Les coffres, gothiques et Renaissance, contenaient l'argenterie avec laquelle la Cour se déplaçait.

- La salle des Gardes
    - Porte en chêne du XVI^e siècle
    - Carreaux de faïence du XIX^e siècle
    - Carreaux de pavement du XVI^e siècle
    - Plafond à solives apparentes

La chapelle

On pénètre dans la chapelle à partir de la salle des Gardes, par une porte en chêne surmontée d'une statue de la Vierge. Ses vantaux représentent quant à eux le Christ et Saint Thomas et reprennent les paroles de l'Évangile selon Saint Jean : « Avance ton doigt ici », « Tu es mon Seigneur et mon Dieu ».

M^me Pelouze fit ouvrir les fenêtres couplées qui furent munies de verrières d'après les dessins d'un certain Steinheil[44]. Les vitraux détruits en 1944, ont été remplacés par des œuvres de Max Ingrand en 1954. On voit dans la *loggia* de droite, une Vierge à l'Enfant en marbre de Carrare par Mino da Fiesole. À droite de l'autel, une crédence ouvragée ornée de la devise des Bohier.

En 1890 le céramiste tourangeau Édouard Avisseau (1831-1911) réalisa pour le château un bas-relief *La Vierge aux poissons*[85].

Au mur, des peintures religieuses : *La Vierge au voile bleu* par Il Sassoferrato, *Jésus prêchant devant Alfonso et Isabella* par Alonzo Cano, un Saint-Antoine de Padoue par Murillo, et une Assomption par Jean Jouvenet. L'historien Robert Ranjard précise[86] : « L'oratoire conserve, gravées dans la pierre de ses murs, des sentences écrites en vieil écossais […] mystérieux graffitis laissés par des hôtes inconnus au temps de Diane de Poitiers ». En entrant à droite, une sentence datée de 1543 : « *La colère de l'Homme n'accomplit pas la justice de Dieu* », et une autre de 1546 : « *Ne soyez pas vaincus par le Mal* ».

Dominant la nef, une tribune royale donnant sur « la chambre des Cinq Reines », au premier étage, datant de 1521.

Cette chapelle fut sauvegardée pendant la Révolution, Madame Dupin ayant eu l'idée d'en faire une réserve de bois de chauffage.

- La chapelle
    - Chœur de la chapelle
-
    - Vierge à l'Enfant par Mino da Fiesole
    - Graffiti écossais de 1543

Chambre de Diane de Poitiers

La cheminée par Jean Goujon et le plafond portent les initiales de Henri II et de Catherine de Médicis entrelacées. Le « H » et le « C » forment par ailleurs malicieusement le « D » de Diane de Poitiers, la favorite de Roi. Le mobilier est composé d'un lit à baldaquin du XVII^e siècle, ainsi que de fauteuils en cuir de Cordoue. Sur la cheminée, on voit un portrait du XIX^e représentant Catherine de Médicis, par Sauvage.

À gauche de la fenêtre, une *Vierge à l'Enfant*, par Murillo. À droite de la cheminée, une toile de l'école italienne du XVII^e siècle, *Le Christ dépouillé de ses vêtements* par Ribalta.

Sous ce tableau une bibliothèque aux portes grillagées abrite les archives du domaine ; un document exposé porte les signatures de Thomas Bohier et Katherine Briçonnet.

Sur les murs deux tapisseries des Flandres du XVI^e siècle, *Le Triomphe de la Force*, montée sur un char tiré par deux lions, et environnée de scènes de l'Ancien Testament. Dans la bordure supérieure, la phrase latine se traduit par « Celui qui aime de tout son cœur les dons célestes, ne recule pas devant les actes que la piété lui dicte » ; l'autre pièce est *Le Triomphe de la Charité*, qui, sur un char, tient dans ses mains un cœur et montrant le Soleil, entouré d'épisodes bibliques ; la devise latine se traduit par : « Celui qui montre un cœur fort dans les périls, reçoit à sa mort, comme récompense, le Salut ».

- La chambre de Diane de Poitiers
    - Cheminée avec le portrait de Catherine de Médicis par Sauvage
- Manteau supérieur de la cheminée avec les initiales de Catherine de Médicis et Henri II
    - Détail des initiales royales
    - Lit à baldaquin du XVII^e siècle

Cabinet Vert

C'est l'ancien cabinet de travail de Catherine de Médicis, pendant sa régence. On distingue sur le plafond les deux C entrelacés. Dans cette pièce est exposée une tapisserie de Bruxelles dite « à l'Aristoloche », à la fois gothique et Renaissance. Sa couleur verte d'origine a déteint au bleu. Son thème est inspiré de la découverte des Amériques,



La Reine de Saba par Le Tintoret

et représente une faune et une flore exotiques : faisans argentés du Pérou, ananas, orchidées, grenades, et végétaux inconnus en Europe.

Deux cabinets italiens du XVI^e siècle sont disposés à côté de la porte. Au mur une collection de tableaux, dont :

- *La Reine de Saba*, et *Portrait d'un doge*, par Le Tintoret
- *Silène ivre*, par Jordaens
- *Samson et le Lion* par Golsius
- *Jésus chassant les marchands du Temple* d'après[87] Jouvenet
- *Scène allégorique* peinte sur métal par Bartholomeus Spranger
- *Étude de tête de femme* par Véronèse
- *La Fuite en Égypte* par Poussin
- *L'Enfant aux fruits* par Van Dyck

Librairie

Cette ancienne petite bibliothèque de Catherine de Médicis donne une vue sur le Cher ; le plafond en chêne compartimenté de beaux caissons datant de 1525, de style italien, avec petites clefs pendantes, est l'un des premiers de ce type connus en France ; il porte les initiales *T*, *B*, *K*, en référence aux Bohier.

Au-dessus de la porte on voit une *Sainte-Famille* d'après Andrea del Sarto[88]. Sont conservées dans cette pièce une *Scène de la vie de Saint-Benoît*, par Bassano, *Une martyre* par Le Corrège, *Héliodore* par Jouvenet, et deux médaillons, *Hébé et Ganymède, les échansons des dieux, enlevés vers l'Olympe* de l'école française du XVII^e siècle.

- La Librairie
  - Plafond de la Librairie
  - Tableau représentant *La Sainte-Famille* d'Andrea del Sarto

Galerie du Rez-de-chaussée

La galerie, longue de 60 mètres, large de 6 mètres, et comportant 18 fenêtres, possède un sol carrelé de tuffeau et d'ardoise, ainsi qu'un plafond à solives apparentes, servant de salle de bal, elle fut inaugurée en 1577 lors des fêtes données par Catherine de Médicis et son fils Henri III. À chaque extrémité, deux cheminées de style Renaissance, dont l'une n'est qu'un décor entourant la porte Sud qui mène à la rive gauche du Cher.

La façade du Levant fut peinte par les décorateurs de l'Opéra de Paris pour le second acte des *Huguenots*[44].

La série de médaillons représentant des personnages célèbres sur les murs fut posée au XVIII^e siècle.

- La Galerie du Rez-de-chaussée
-
-
-
-

Chambre de François I^er^

Cette chambre contient la plus belle cheminée du château (refaite au XIX^e siècle, ses trois niches « à baldaquins » furent ornées de statues) ; sur son manteau court la devise de Thomas Bohier, faisant écho à ses armes représentées sur la porte. Le mobilier se compose de trois crédences françaises du XV^e siècle et d'un cabinet italien du XVI^e siècle, incrusté de nacre et d'ivoire gravée à la plume, offert à François II et Marie Stuart pour leur mariage.

Sur les murs sont exposés un portrait de Diane de Poitiers en Diane Chasseresse par Le Primatice, qui l'a réalisé ici en 1556, des toiles de Mirevelt, Ravenstein, un *Autoportrait* de Van Dyck, le portrait d'une noble dame *en Diane Chasseresse* par Ambroise Dubois[89], *Archimède* par Zurbaran, Deux évêques de l'école allemande du XVII^e siècle, ainsi que *Les Trois Grâces* par Carle van Loo représentant les trois sœurs de Mailly-Nesles, qui furent successivement maîtresses de Louis XV.

Cette chambre était également celle de Madame Dupin au XVIII^e siècle, où elle rend son dernier soupir le 20 novembre 1799 (se reporter au chapitre Monsieur et madame Dupin).

- La Chambre de François Ier
  - La cheminée monumentale de la chambre de François I^er^

- *Les Trois Grâces* par Carle van Loo
- Une noble dame en Diane Chasseresse (anonyme du XVII^e siècle)
- Cabinet italien du XVI^e siècle

Salon Louis XIV

Ce salon tendu de rouge évoque le souvenir du séjour que fit Louis XIV à Chenonceau le 14 juillet 1650. Le portrait d'apparat actuel peint par Rigaud, remplace celui qui a été brûlé sous la Révolution en 1793. Le tableau original avait été offert par le Roi au duc de Vendôme en 1697, en reconnaissance de l'envoi de statues au parc du château de Versailles[17]. Le grand cadre en bois sculpté et doré par Lepautre est composé seulement de quatre énormes pièces de bois, ainsi que le mobilier recouvert de tapisserie d'Aubusson, et une console de style « Boulle ».

La cheminée de style Renaissance est ornée de la Salamandre et de l'Hermine, en référence au roi François I^er et à Claude de France. La corniche entourant le plafond à solives apparentes porte les initiales de Bohier.

Au-dessus de la console *L'Enfant Jésus et saint Jean-Baptiste* par Rubens fut acheté en 1889 à la vente de la collection de Joseph Bonaparte, frère de Napoléon I^er et ex-roi d'Espagne.

Le salon possède une série de portraits des XVII^e et XVIII^e siècles français, ceux de Louis XV par Van Loo, d'une princesse de Rohan, de Madame Dupin par Nattier, de Chamillard, ministre de Louis XIV, un portrait d'homme par Netscher, de Philippe V d'Espagne par Ranc, et celui de Samuel Bernard par Mignard.

- Le Salon Louis XIV
  - La cheminée de style Renaissance ornée de la Salamandre et de l'Hermine
-
  - Louis XIV par Rigaud

L'escalier

Une porte en chêne du XVI^e siècle donne l'accès à l'escalier, un des premiers escaliers droits, (rampe sur rampe) construit en France sur le modèle italien. Il est couvert d'une voûte dite « rampante », à nervures se coupant à angle droit. Les caissons sont ornés de figures humaines, de fruits et de fleurs (certains motifs ont été martelés à la Révolution).

Les vantaux sculptés représentent l'Ancienne Loi sous la forme d'une femme aux yeux bandés munie d'un livre et d'un bâton de pèlerin, et la Loi Nouvelle, au visage découvert et tenant une palme et un calice.



L'escalier avec voûtes en berceau « à l'antique »

L'escalier est coupé d'un palier formant deux *loggias* à balustrades donnant une vue sur le Cher ; au-dessus de l'une d'entre elle, un médaillon ancien représentant un buste de femme aux cheveux épars, habituel symbole de la folie.

12.7.2 Cuisines du sous-sol

Les cuisines sont installées au sous-sol auquel on accède par un escalier situé entre la galerie et « la chambre de François I^er ». Aménagées dans les piles assises du moulin ayant précédé le château qui forme un énorme soubassement, elles sont composées de plusieurs salles, dont l'office, salle basse aux deux voûtes en croisées d'ogives comportant une cheminée, la plus grande du château. À côté se trouve le four à pain.

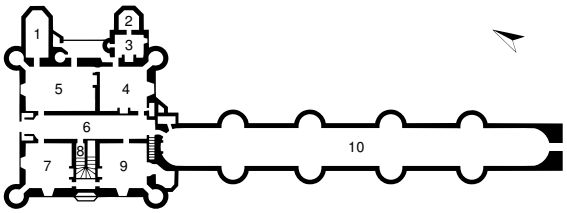
L'office dessert la salle à manger du personnel du château, la boucherie dans laquelle sont exposés les crochets pour suspendre le gibier et les billots pour les dépecer, ainsi que le garde-manger. Un pont se tient entre l'office et la cuisine à proprement parler. Le mobilier du XVI^e siècle a été remplacé pendant la Première Guerre mondiale en un équipement plus moderne, pour soutenir les besoins de l'hôpital.

Un quai de débarquement permettant d'apporter directement des marchandises dans la cuisine, est appelé selon la légende, le *Bain de Diane*.

- Les cuisines
-

-
-
-
-

12.7.3 Premier étage



Plan du premier étage :
1 : tribune de la chapelle
2 et 3 : cabinet des estampes
4 : chambre de Catherine de Médicis
5 : chambre des Cinq Reines
6 : vestibule de Catherine Briçonnet
7 : chambre de Gabrielle d'Estrées
8 : Escalier
9 : chambre de César de Vendôme
10 : galerie du premier étage.

Vestibule de Catherine Briçonnet

Le vestibule du premier étage est pavé de petits carreaux de terre cuite marqués d'une fleur de lys traversée par une dague. Le plafond est à solives apparentes. Au-dessus des portes est disposée une série de médaillons en marbre rapportés d'Italie par Catherine de Médicis, représentant les empereurs romains Galba, Claude, Germanicus, Vitellius et Néron.

La suite de six tapisseries d'Audenarde du XVII^{e} siècle représentent des scènes de chasses et de « pique-nique » d'après des cartons de Van der Meulen.

Chambre de Gabrielle d'Estrées

Le plafond à solives apparentes, le sol, la cheminée et le mobilier sont Renaissance. On voit près du lit à baldaquin une tapisserie des Flandres du XVI^{e} siècle.

Les autres murs sont ornés de la tenture dite *des Mois Lucas* dont *juin, le signe du Cancer - La tonte des moutons*, *juillet, le signe du Lion - La chasse au faucon*, et *août, le signe de la Vierge - La paie des moissonneurs* ; les cartons de ces tapisseries sont de Lucas de Leyde ou Lucas van Nevele.

Au-dessus du cabinet est exposée une toile de l'école florentine du XVII^{e} siècle représentant Sainte-Cécile, patronne des musiciens, et au-dessus de la porte, *l'Enfant à l'Agneau* de Francisco Ribalta.



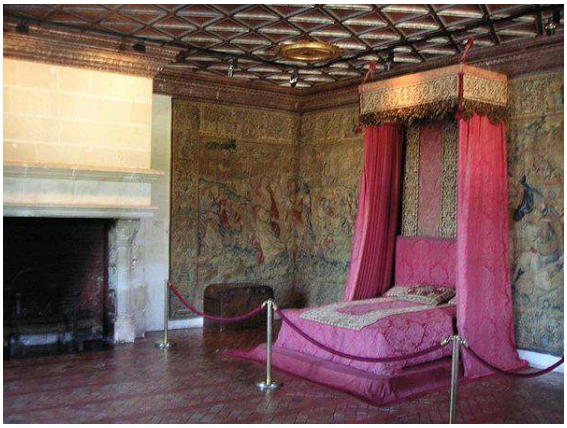
Le Vestibule de
Catherine Briçonnet



La Chambre de
Gabrielle d'Estrées

Chambre des Cinq Reines

Cette chambre rend hommage aux deux filles et aux trois belles-filles de Catherine de Médicis : la reine Margot,



La Chambre des Cinq Reines.

Élisabeth de France, Marie Stuart, Élisabeth d'Autriche, et Louise de Lorraine. Le plafond à caissons du XVI[e] siècle arbore en effet les armoiries des cinq reines.

Le mobilier se compose d'un lit à baldaquin, de deux crédences gothiques surmontées de deux têtes de femmes en bois polychrome et d'un coffre de voyage recouvert de cuir clouté.

Aux murs, nous pouvons voir une suite de tapisseries des Flandres du XVI[e] siècle représentant le Siège de Troie et l'Enlèvement d'Hélène, les Jeux du cirque dans le Colisée, et le Couronnement du roi David. Une autre évoque un épisode de la vie de Samson. Sont exposés également, *L'Adoration des Mages*, étude pour le tableau de Rubens (musée du Prado), un portrait de la duchesse d'Olonne de Pierre Mignard, ainsi qu'*Apollon chez Admète l'argonaute*, dû à l'école italienne du XVII[e] siècle.

Chambre de Catherine de Médicis



La chambre de Catherine de Médicis

La chambre de Catherine de Médicis est meublée d'un ensemble du XVI[e] siècle ainsi que de tapisseries des Flandres du XVI[e] siècle retraçant la vie de Samson, remarquables par leurs bordures peuplées d'animaux symbolisant des proverbes et des fables comme *L'écrevisse et l'huître*, ou *L'habileté est supérieure à la Ruse*. La cheminée et le sol de tomettes sont d'époque Renaissance.

Dominant la pièce, une peinture sur bois, *L'éducation de l'amour* par Le Corrège.

Cabinet des Estampes

Ces petits appartements, ornés d'une cheminée de la fin du XVIII[e] siècle dans la première pièce, d'une autre du XVI[e] siècle dans la seconde, présentent une importante collection de dessins et d'estampes représentant le château datant de 1560 pour le plus ancien, du XIX[e] siècle pour les plus récents.

- Le Cabinet des Estampes
    - Miroir du cabinet des Estampes
-
    - Plafond du cabinet des Estampes
        - Gravure du XIX[e] siècle
        - Gravure du XIX[e] siècle

La Galerie du premier étage

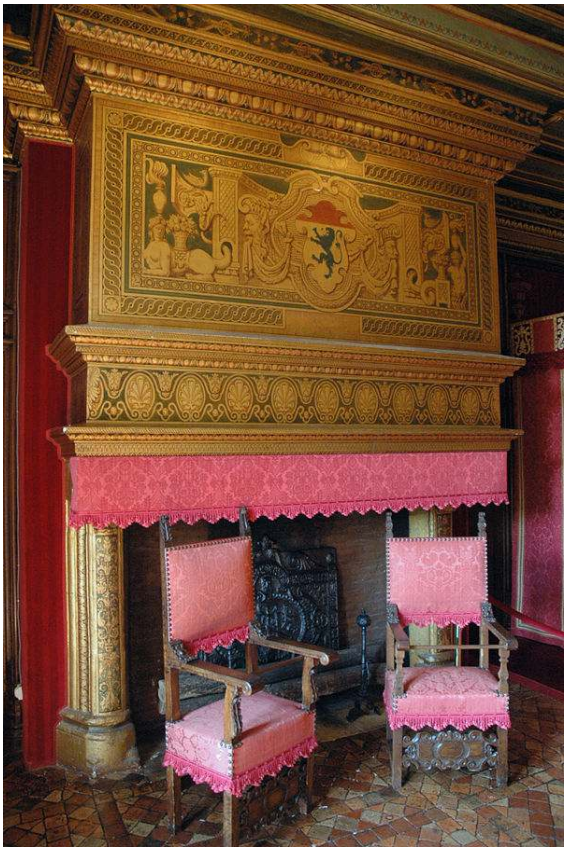
La Galerie Haute sous Catherine de Médicis est divisée en appartements par des cloisons dont l'usage vraisemblable est destiné aux domestiques du château. Elle est reliée directement à la Grande Galerie du rez-de-chaussée par deux escaliers à vis, situés à l'extrémité opposée. La seule décoration est celle des deux cheminées sculptées d'esclaves enchaînés, qui se font face. Le château expose annuellement dans cette galerie depuis 1980, les œuvres des artistes contemporains.

- La Galerie du premier étage
-
-
-

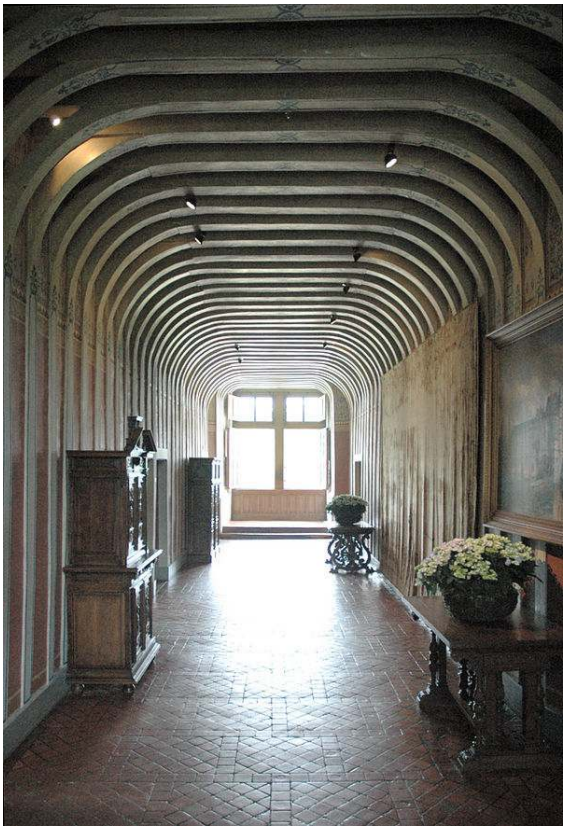
Chambre de César de Vendôme

Le plafond à solives apparentes est soutenu par une corniche décorée de canons. La cheminée Renaissance fut peinte au XIX[e] siècle aux armes de Thomas Bohier. La fenêtre ouvrant à l'Ouest est encadrée par deux grandes cariatides de bois du XVII[e] siècle. Les murs sont tendus d'une suite de trois tapisseries de Bruxelles du XVII[e] siècle illustrant le mythe antique de Déméter et Perséphone : *Le voyage de Déméter*, *Perséphone aux Enfers*, *Déméter donne les fruits aux humains*, et *Perséphone revenant passer six mois par an sur la Terre*.

On voit à gauche de la fenêtre, en face du lit à baldaquin du XVI[e] siècle, un *Saint-Joseph* par Murillo.

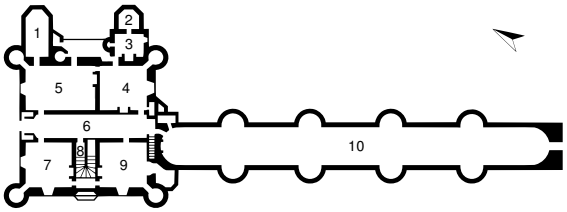


Cheminée peinte de la chambre de César de Vendôme



Le Vestibule du second étage

12.7.4 Deuxième étage



Plan du deuxième étage :
1, 2, 3, 4, 5, 7 : Salles fermées
6 : Vestibule du deuxième étage
8 : Escalier
9 : Chambre de Louise de Lorraine
10 : Comble de la galerie (fermé)

Vestibule du deuxième étage

Ce vestibule, qui conserve des traces de la restauration menée au XIX^e siècle par Roguet, disciple de Viollet-le-Duc constitue un document décoratif.

Sur le mur une tapisserie de la manufacture (disparue) de Neuilly XIX^e siècle symbolisant le Cher, sur laquelle figure une gondole vénitienne, fait référence à celle que fit transporter jusqu'à Chenonceau, Madame Pelouze afin d'y organiser en 1886 la célèbre « fête vénitienne » évoquée par Paul Morand.

Les deux crédences et le pavage au sol sont d'époque Renaissance.

Chambre de Louise de Lorraine

La *chambre de Louise de Lorraine*, reflète le deuil de la femme d'Henri III. On y remarque la couleur noire dominante des lambris, les peintures macabres, le prie-Dieu tourné vers la fenêtre et les décorations religieuses évoquant le deuil. Louise est alors entourée de religieuses qui vivent à Chenonceau comme dans un couvent. Toujours vêtue de blanc, comme le veut la tradition pour une veuve de roi de France, elle sera surnommée « la Reine Blanche ».

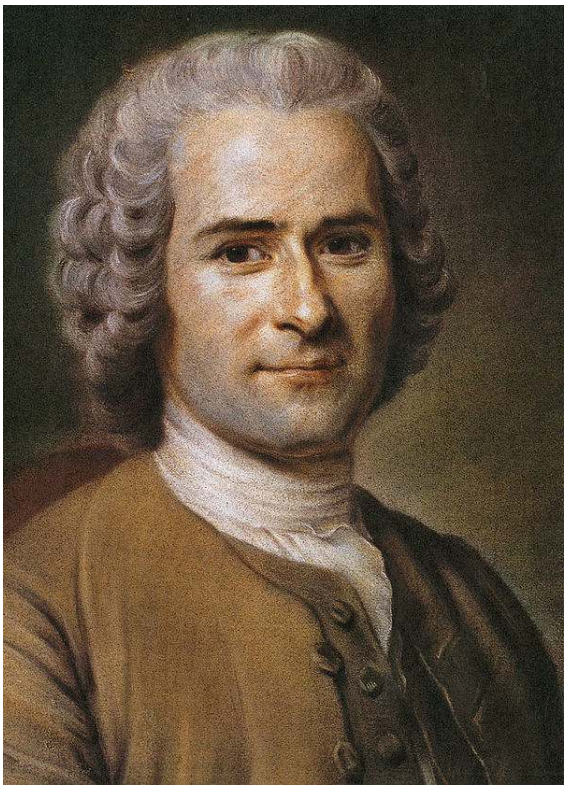
Sa chambre a été reconstituée à partir du plafond d'origine orné de larmes d'argent, de cordelières de veuves, de couronnes d'épines et de la lettre λ, lambda, initiale de Louise de Lorraine, entrelacée du *H* de Henri III. L'atmosphère pieuse de la pièce est soulignée par le *Christ à la couronne d'épines* et d'une scène religieuse peinte sur bois du XVI^e siècle qui orne la cheminée.

- La chambre de Louise de Lorraine

-
-
-

12.8 Chenonceau et les arts

12.8.1 Expositions



Jean-Jacques Rousseau par Maurice Quentin de La Tour
Exposition de 2012 :
Rousseau heureux à Chenonceau.

Le château expose principalement dans la galerie Haute depuis 1980, les œuvres des artistes contemporains ou des expositions historiques[90].

- 1980 : André Brasilier
- 1985 : Alexandre (Alekos) Fassianos
- 1987 : Bernard Cathelin
- 1988 : Claude Weisbuch
- 1989 : René Genis
- 1990 : Pierre Boncompain
- 1991 : François-Xavier et Claude Lalanne
- 1992 : Dimitris Mytaras (en)
- 1993 : Bernard Buffet
- 1994 : Pierre Lesieur
- 1996 : Julian Schnabel
- 1997 : Miquel Barceló
- 1998 : Enzo Cucchi
- 1999 : Jiri Georg Dokoupil (en)
- 2000 : Mario Rossello (it)
- 2001 : Alexandre (Alekos) Fassianos, seconde exposition.
- 2002 : Zao Wou-Ki
- 2003 : Guy Bardone
- 2004 : Pierre-Yves Trémois
- 2005 : Manolo Valdés
- 2006 : Claudio Bravo
- 2007 : Pat Andrea
- 2008 : Olivier Debré
- 2009 : UNESCO, collection des œuvres d'art.
- 2010 : André Brasilier, seconde exposition sur le thème « Accord Parfait ».
- 2012 : Jean-Jacques Rousseau, sur le thème « Rousseau heureux à Chenonceau » [91].
- 2013 : « Chenonceau 1513-2013 », cinq siècles d'Histoire.
- 2014 : Centenaire de la Première Guerre mondiale. Reconstitution de l'hôpital militaire.

12.8.2 Littérature

- Le château est le cadre de la première partie du roman historique, *Sur Catherine de Médicis* d'Honoré de Balzac (1842) qui évoque notamment l'échange de châteaux qui a lieu entre Diane de Poitiers, qui reçoit le château de Chaumont-sur-Loire, et Catherine de Médicis, à qui Diane offre le château de Chenonceau[92].

- Marguerite Yourcenar consacre un essai ou étude historique : « Le ton général est celui de l'amertume, sinon de la satire, en présence de *ce gaspillage qu'on nomme l'ordre des choses* (*Mémoires d'Hadrien*) [...] je pourrais en détacher une vingtaine de pages consacrées au portrait psychologique d'une femme de la Renaissance et de son milieu, Louise de Lorraine [...] Le sujet est l'histoire financière et juridique d'un château exposé à toutes les vicissitudes politiques et sociales qui se sont produites au cours de quatre siècles »[93].

- L'auteur du roman français *Les Effacés* - Bertrand Puard - utilise le château sous le nom de « Château d'Al-Rayyan » dans le tome 4. Un plan détaillé du château (l'usage des différentes pièces a cependant été changé dans certains cas) ainsi qu'une photo du véritable bâtiment sont accessibles au début du livre.

12.8.3 Peinture

- Albert Marquet représente la façade nord du château dans une huile sur toile, non datée[94].

12.8.4 Arts de la table

- La manufacture *Cristal de Sèvres* a donné le nom de Chenonceaux à un modèle de service de verres de table[95].

12.9 Documentaires

- Collection, *Les plus beaux châteaux de France* : *Chenonceau*. Film réalisé par Jacques Vichet et *Blue Bird productions* à Paris. Format : DVD, produit par *LCJ Éditions*. Date de sortie : 15 novembre 2013. Durée : 52 minutes.
  Commentaires d'Olivier Farines et voix de Michel Roy. Principaux intervenants : Élisabeth Reynaud (écrivain), Arnaud de Saint-Jouan (responsable des bâtiments de France), Marc Philippe (restaurateur), Pascal Genisson (chef d'hôte au château de Chenonceau). Chapitre détaillé : Découverte d'une salle d'art religieux.

12.10 Sources

« Notice n° PA00097654 », base Mérimée, ministère français de la Culture

12.10.1 Sites internet

- Château de Chenonceau : Site officiel
- La famille Menier : Chenonceau

12.10.2 Ouvrages

- Se reporter au chapitre Bibliographie.
- Robert Ranjard, Le secret de Chenonceau, Tours, Éditions Gibert-Clarey, 8 juin 1976 (1re éd. 1950), 256 p.

12.10.3 Articles

- Keren Lentschner, « À qui appartient le château de Chenonceau », *Le Figaro*, 12 août 2008 (lire en ligne)
- Stéphanie Leclair De Marco, « Laure Menier », *Valeurs actuelles*, 23 septembre 2008 (lire en ligne)
- Ivan Roullet, « Le chantier du siècle est terminé à Chenonceau », *La Nouvelle République du Centre-Ouest*, 7 mars 2012 (lire en ligne)
- Jonathan Perrin, « Expo : Rousseau heureux à Chenonceau », *Histoire pour tous*, 7 juin 2012 (lire en ligne)
- Ivan Roullet, « Élisabeth Badinter à Chenonceau pour une rose », *La Nouvelle République du Centre-Ouest*, 15 juin 2012 (lire en ligne)
- La Nouvelle République du Centre-Ouest, « Patrick de Carolis à Chenonceau », *La Nouvelle République du Centre-Ouest*, 13 avril 2013 (lire en ligne)
- Pascal Landré, « Quand Patrick de Carolis se promène en Touraine », *La Nouvelle République du Centre-Ouest*, 12 juin 2013 (lire en ligne)
- La Nouvelle République du Centre-Ouest, « L'accueil au château du touraine-chenonceaux », *La Nouvelle République du Centre-Ouest*, Tours, 6 juillet 2014 (lire en ligne)
- La Nouvelle République du Centre-Ouest, « Dégustation sous les étoiles à Chenonceau », *La Nouvelle République du Centre-Ouest*, Tours, 15 juillet 2014 (lire en ligne)
- Pascal Landré, « 1914 : et Chenonceau devint un hôpital militaire », *La Nouvelle République du Centre-Ouest*, Tours, 19 juillet 2014 (lire en ligne)
- Ch. L., « Château de Chenonceau : la guerre 14-18 revisitée », *France 3 Centre*, 22 juillet 2014 (lire en ligne)

12.10.4 Archives

- Département d'Indre-et-Loire :
  Château de Chenonceau - Archives du château de Chenonceau - 37150 Chenonceaux.
  Mairie de Chenonceaux - Archives municipales - n° 1 place de la Mairie 37150 Chenonceaux
  Archives Départementales d'Indre-et-Loire - Archives de l'État civil - n° 6 rue des Ursulines 37000 Tours
  Société archéologique de Touraine - n° 13 Jardin François 1er 37000 Tours

- Département de Paris :
  Archives nationales - n° 60 rue des Francs-Bourgeois 75003 Paris
  Minutier central des notaires de Paris - n° 60 rue des Francs-Bourgeois 75141 Paris Cedex 03
  Archives de Paris - Archives de l'État civil - n° 18 boulevard Sérurier 75019 Paris
  Bibliothèque nationale de France - Quai François Mauriac 75706 Paris Cedex 13.

12.10.5 Crédit photographique

- Réunion des Musées Nationaux : « Album photographique du château de Chenonceau »
- La médiathèque de l'architecture du patrimoine : « Le château de Chenonceau sur le site du ministère de la Culture »
- Archives Départementales d'Indre-et-Loire - 6 rue des Ursulines 37000 Tours : Collection de cartes postales autour du château de Chenonceau.

12.11 Bibliographie

✒ : document utilisé comme source pour la rédaction de cet article.

- Jean Buon (préf. Michelle Perrot), Madame Dupin : Une féministe à Chenonceau au siècle des Lumières, Joué-lès-Tours, Éditions La Simarre, 16 janvier 2014, 224 p. (ISBN 978-2-36536-027-2, présentation en ligne) ✒[96]
- Élisabeth Reynaud, Louise de Lorraine : la reine blanche de Chenonceau, Paris, Éditions Ramsay, coll. « Biographie », 4 mai 2011, 205 p. (ISBN 978-2-81220-024-3)
- Jean des Cars, La véritable histoire des châteaux de la Loire, Éditions Plon, 22 octobre 2009, 330 p. (ISBN 978-2-25920-901-4) ✒
- Élisabeth Reynaud, Chenonceau : le château des plaisirs, Paris, Éditions Télémaque, coll. « Grand document », 7 mai 2009, 288 p. (ISBN 978-2-75330-084-2)
- Sonia Lesot et Henri Gaud, Chenonceau : Des jardins de la Renaissance, Éditions Gaud, 13 mai 2005, 166 p. (ISBN 978-2-84080-120-7) ✒
- Christiane Gil, Les Dames de Chenonceau, Paris, Éditions Pygmalion, coll. « Les grandes dames de l'histoire », 18 septembre 2003, 192 p. (ISBN 978-2-85704-875-6) ✒
- Jean-Pierre Babelon (photogr. Jean-Pierre Godeaut), Chenonceau, Paris, Éditions Adam Biro, coll. « Essais », 15 juin 2002, 216 p. (ISBN 978-2-87660-342-4) ✒
- Le magazine de la Touraine, Du haut d'un clocher : Chenonceaux… et Chenonceau, vol. 56, octobre 1995, p. 3 à 21
- Axelle de Gaigneron, Ivan Cloulas, Hélène Gédouin, Jean Guillaume et Bernard Voisin (préf. Alain Decaux), Connaissance des Arts : Chenonceaux, vol. 37 : *Hors-série*, Paris, Société française de promotion artistique, avril-juin 1993, 68 p. (ISSN 0293-9274) ✒
- Cécile Catherine, Les châteaux de la Loire, Ouest-France, janvier 1991, 125 p. (ISBN 978-2-73730-809-3)
- Hilaire Dufour, « Chenonceaux sous la Révolution française », *Le Magazine de la Touraine*, n° 17, janvier 1986, p. 73
- Robert Ranjard, Le secret de Chenonceau, Tours, Éditions Gibert-Clarey, 8 juin 1976 (1re éd. 1950), 256 p. ✒
- Jean Guillaume, Gazette des Beaux-Arts : Chenonceaux avant la construction de la galerie, 1969, p. 20 à 47
- Marguerite Yourcenar, « Ah, mon beau château », *Le Figaro littéraire*, 2 décembre 1961
- Jules Vacquier, Les anciens châteaux de France : La Touraine, Amboise, Chenonceau, Ussé - notices historiques et descriptives, Paris, F. Contet, 1928
- Albert Maumené, La vie à la campagne, 15 décembre 1901, « Le château de Chenonceau », p. 355 à 361 ✒
- Gustave Flaubert, Par les champs et par les grèves, Paris, Éditions Georges Charpentier et Ci, 1886, 338 p. (lire en ligne), « Château de Chenonceau », p. 73 à 77
- Gaston de Villeneuve-Guibert, Le portefeuille de madame Dupin : Dame de Chenonceaux, Paris, Éditions Calmann-Lévy, 20 janvier 1884, 606 p. (lire en ligne)
- Charles de Grandmaison, Bulletin de la Société archéologique de Touraine : Château de Chenonceau, fin des constructions, janvier 1521, Tours, 1871-1873, p. 508 à 510
- Casimir Chevalier, Histoire abrégée de Chenonceau, Lyon, Éditions Alphonse Louis Perrin et Marinet, mai 1879, 361 p. (lire en ligne) ✒
- Casimir Chevalier, Les Jardins de Catherine de Médicis à Chenonceau, Tours, Éditions Ladevèze, 1868

- Casimir Chevalier, Histoire de Chenonceau, ses artistes, ses fêtes et ses vicissitudes, Lyon, Éditions Perrin, 1868
- Casimir Chevalier, Les archives royales de Chenonceau, Paris, Éditions Jacques Techener, 1864
- Casimir Chevalier, La Vigne, les jardins et les vers à soie à Chenonceau au XVIe siècle, Tours, Éditions Ladevèze, 1860
- Augustin Prince Galitzin, Inventaire des meubles, bijoux et livres estant à Chenonceaux le huit janvier MDCIII (1603) : précédé d'une histoire sommaire de la vie de Louise de Lorraine, reine de France, suivi d'une notice sur le château de Chenonceaux, Paris, Éditions Jacques Techener, 1856, 146 p. (lire en ligne)
- Jacques 1er Androuet du Cerceau, Le premier et le second volume des plus excellents bastiments de France, Paris, 1576 - 1579 (lire en ligne)

12.12 Voir aussi

12.12.1 Articles internes

- Liste des châteaux de la région Centre
- Liste des monuments historiques d'Indre-et-Loire
- Famille Babou de La Bourdaisière
- Madame Dupin
- René Vallet de Villeneuve

12.12.2 Liens externes

- Château de Chenonceau : Site officiel
- Office de tourisme de Chenonceaux-Bléré : Site officiel
- Visite virtuelle interactive du château de Chenonceau : « Site Écliptique »
- Visite virtuelle interactive du château de Chenonceau : « Site Podibus »
- Études et recherches pédagogiques : « Site Éducation - Château de Chenonceau »
- Base mémoire photographique du château de Chenonceau : « Site du ministère de la Culture »

12.13 Notes et références

12.13.1 Notes

A Jean Babou de la Bourdaisière (1511-1569), Comte de Sagonne, grand bailli de Touraine et grand maître d'artillerie de France. Fils de Philibert Babou de la Bourdaisière, surintendant des finances de François Ier, et de Marie Gaudin. Il se marie le 26 décembre 1539 à Blois, avec Françoise Robertet, Dame d'honneur successivement, de Catherine de Médicis, de Marie Stuart et de Louise de Lorraine. Leur fille est Françoise Babou de La Bourdaisière et leur petite-fille Gabrielle d'Estrées.

B Formé par l'architecte Félix Thomas, Charles Toché (Nantes, 1851 - Paris, 1916) séjourne en 1893 à Tunis puis en 1908 à Venise, copie les maîtres anciens et rencontre Édouard Manet. Il expose à la galerie Georges Petit à Paris, une série de cartons aquarellés de ses fresques allégoriques pour le château qui le font connaître. Six de ses vues de Venise (1908-1909) sont exposées au Musée de Nantes, en 2009 et 2012 (cf. bibliographie). L'écrivain Paul Morand fait la connaissance de Charles Toché à Venise en 1909 et le décrit ainsi[56] :

> « Personnage resté très Mac-Mahon. Il continuait à peindre la fresque comme l'on peignait à Venise trois siècles auparavant […] bel homme, il avait séduit la propriétaire de Chenonceaux, lui faisant donner des fêtes vénitiennes où erraient des gondoles amenées de la piazetta […] il redescendait notre escalier en fredonnant quelque *Ombra adorata*, frisant une moustache de reître à la Roybet. »

C'est à Chenonceau qu'il rencontre Gustave Flaubert, se lie d'amitié avec lui et illustre sa *Tentation de Saint-Antoine*[97]. Il expose au Petit Palais à Paris en 1887, travaille à l'Exposition Universelle en 1889, décore en 1895 le foyer de l'opéra de Nantes, ainsi - entre autres établissements parisiens - que « Le Chabanais », célèbre maison close de l'époque fréquentée par le prince de Galles, futur Édouard VII, où le peintre tient une table ouverte pendant un an, d'où le sobriquet malicieux de « Pubis de Chabanais » donné par les élèves des Beaux-Arts[98].

En 1896 Toché réalise le décor du restaurant bordelais « Le Chapon Fin », ainsi qu'un portrait à l'aquarelle en pied du négociant bordelais Paul Promis (1832-1898), fils du propriétaire de Château-Giscours et lui-même propriétaire du château Rabaud-Promis, campé avec son chien devant l'esplanade des Quinconces à Bordeaux[99].

C Le 6 juin 1928, un procès oppose Gaston Menier et sa belle-sœur, Hélène Thyra Seillière, veuve depuis 1913 de son frère Henri, acquéreur de Chenonceau. Selon le testament de son frère, Gaston doit racheter la part d'Hélène Thyra Seillière, légataire d'Henri. Mais celle-ci ne reçoit qu'une infime partie du montant que son beau-frère aurait

dû lui verser, du fait que Gaston a sous-évalué la valeur des sociétés. La Cour d'Appel de Paris par son arrêt du 5 décembre 1929, rejette la demande de M^me^ veuve Menier.

12.13.2 Références

[1] Coordonnées vérifiées sur Géoportail et Google Maps

[2] Consulter le site de *la vallée de la Loire et ses châteaux* : « Château de Chenonceau ».

[3] Citation extraite du site officiel de la France : « Château de Chenonceau sur France.fr »

[4] Voir également sur le même site : « Patrimoine et histoire sur France.fr »

[5] Keren Lentschner, « À qui appartient le château de Chenonceau », *Le Figaro*, Paris, 12 août 2008 (lire en ligne)

[6] « Notice n° PA00097654 », base Mérimée, ministère français de la Culture

[7] Gustave Flaubert, Par les champs et par les grèves, Paris, Éditions Georges Charpentier et Cie, 1886 (1re éd. 1881), 338 p. (présentation en ligne, lire en ligne), « Château de Chenonceau », p. 73

[8] Jean-Pierre Babelon (photogr. Jean-Pierre Godeaut), Chenonceau, Paris, Éditions Adam Biro, coll. « Essais », 15 juin 2002, 216 p. (ISBN 978-2-87660-342-4), p. 17 à 33

[9] Robert Ranjard, Le secret de Chenonceau, Tours, Éditions Gibert-Clarey, 8 juin 1976 (1re éd. 1950), 256 p., « Thomas et Catherine Bohier », p. 31

[10] Robert Ranjard, Le secret de Chenonceau, Tours, Éditions Gibert-Clarey, 8 juin 1976 (1re éd. 1950), 256 p., « Diane de Poitiers », p. 88 à 90

[11] Robert Ranjard, Le secret de Chenonceau, Tours, Éditions Gibert-Clarey, 8 juin 1976 (1re éd. 1950), 256 p., « Catherine de Médicis », p. 114 à 116

[12] Casimir Chevalier, Histoire abrégée de Chenonceau, Lyon, Éditions Alphonse Louis Perrin et Marinet, mai 1879, 361 p. (lire en ligne), « La reine Louise et les créanciers de Catherine de Médicis », p. 254

[13] Robert Ranjard, Le secret de Chenonceau, Tours, Éditions Gibert-Clarey, 8 juin 1976 (1re éd. 1950), 256 p., chap. IX (« La duchesse de Mercœur »), p. 151 à 160

[14] Casimir Chevalier, Histoire abrégée de Chenonceau, Lyon, Éditions Alphonse Louis Perrin et Marinet, mai 1879, 361 p. (lire en ligne), « La duchesse de Mercœur et les huissiers », p. 256 à 262

[15] Casimir Chevalier, Histoire abrégée de Chenonceau, Lyon, Éditions Alphonse Louis Perrin et Marinet, mai 1879, 361 p. (lire en ligne), « L'exil à Chenonceau », p. 263 à 269

[16] Robert Ranjard, Le secret de Chenonceau, Tours, Éditions Gibert-Clarey, 8 juin 1976 (1re éd. 1950), 256 p., « Les Vendôme et les Condé », p. 166

[17] Robert Ranjard, Le secret de Chenonceau, Tours, Éditions Gibert-Clarey, 8 juin 1976 (1re éd. 1950), 256 p., « Monsieur et Madame Dupin », p. 203 à 205

[18] Casimir Chevalier, Histoire abrégée de Chenonceau, Lyon, Éditions Alphonse Louis Perrin et Marinet, mai 1879, 361 p. (lire en ligne), chap. XX (« La maison de Vendôme et le prince de Condé »), p. 282 à 283

[19] Son arrière petite-fille sera Aurore Dupin, plus connue sous le nom de George Sand.

[20] Francine Markovits, Montesquieu : Le droit et l'histoire, Librairie philosophique J. Vrin, coll. « Bibliothèque des philosophies », 24 novembre 2008, 232 p. (ISBN 978-2-71162-155-2, lire en ligne), p. 131

[21] Antoine-Alexandre Barbier, Dictionnaire des ouvrages anonymes et pseudonymes, vol. 2, Imprimerie Bibliographique (Paris), 1806, 678 p. (lire en ligne), p. 136

[22] L'édition que Claude Dupin a détruit est celle des *Réflexions sur l'esprit des lois*. L'auteur publie en 1752, une nouvelle version plus modérée : *Observations sur l'Esprit des lois*, et cette critique n'a pas fait l'objet d'un sort identique.

[23] Robert Ranjard, Le secret de Chenonceau, Tours, Éditions Gibert-Clarey, 8 juin 1976 (1re éd. 1950), 256 p., « Monsieur et Madame Dupin », p. 185

[24] Jean Buon (préf. Michelle Perrot), Madame Dupin : Une féministe à Chenonceau au siècle des Lumières, Joué-lès-Tours, Éditions La Simarre, 16 janvier 2014, 224 p. (ISBN 978-2-36536-027-2, présentation en ligne), « Après les belles années, les années sombres », p. 102 à 105

[25] Archives municipales : État civil - registres paroissiaux. Mairie de Chenonceaux. 1 place de la Mairie 37150 Chenonceaux.

[26] Son nom et sa signature apparaissent dans les registres paroissiaux de Chenonceaux, à partir du mois de septembre 1787.

[27] Jean Buon (préf. Michelle Perrot), Madame Dupin : Une féministe à Chenonceau au siècle des Lumières, Joué-lès-Tours, Éditions La Simarre, 16 janvier 2014, 224 p. (ISBN 978-2-36536-027-2, présentation en ligne), « Son fils Jacques-Armand, un enfant trop gâté », p. 87

[28] Chantal de la Véronne, Histoire du Blanc : des origines à la Révolution de 1789, t. VI, Poitiers, Éditions Mémoires de la société des antiquaires de l'Ouest (n° 4), 1962 (réimpr. 2012 aux Éditions Alice Lyner), 234 p., p. 40 à 42

[29] Lucienne Chaubin, Marie-Josèphe Duaux-Giraud et Chantal Delavau-Labrux, Le Blanc : vingt siècles d'histoire, Le Blanc, Éditions de l'Office municipal de la culture, des arts, des loisirs et Éditions Royer, coll. « Archives d'histoire locale », 1er janvier 1983, 206 p. (ISBN 2-9501444-0-3), « Les Dupin au Blanc », p. 171 à 173

[30] Francesca Lacour, Châteauroux, La Crèche, Geste Éditions, coll. « Petite histoire », 12 octobre 2012, 174 p. (ISBN 978-2-36746-010-9), « Une cité lainière », p. 57

[31] Le comte Antoine de Horn (1722-1767), contrairement à ce que beaucoup d'auteurs écrivent, n'est pas un fils naturel de Louis XV. Se reporter à l'ouvrage de Joseph Valynseele, *Les Bâtards de Louis XV et leur descendance*, en collaboration avec Christophe Brun, Éditions Perrin, 1991.

[32] L'année 1782, généralement admise, n'est pas correcte. Émile Aron de l'Académie de Touraine, mentionne le 11 septembre 1792, comme date d'emménagement définitif de M^me^ Dupin à Chenonceau. Consulter à ce propos le document PDF : « Bretonneau et sa légende ».

[33] Un certificat de résidence délivré à Madame Dupin, le 10 février 1793 par la commune de Bléré indique bien qu'elle réside à Chenonceau depuis le 11 septembre 1792.

[34] Jean Buon (préf. Michelle Perrot), Madame Dupin : Une féministe à Chenonceau au siècle des Lumières, Joué-lès-Tours, Éditions La Simarre, 16 janvier 2014, 224 p. (présentation en ligne), « La Révolution, la préservation de Chenonceau », p. 112

[35] Gaston de Villeneuve-Guibert, Le portefeuille de madame Dupin : Dame de Chenonceaux, Paris, Éditions Calmann-Lévy, 20 janvier 1884, 606 p. (lire en ligne), « Madame Dupin », p. 33

[36] Suzanne, Madeleine Dupin de Francueil est la fille de Louis Dupin de Francueil et de Suzanne Bollioud de Saint-Jullien. Elle est l'épouse du neveu de M^me^ Dupin, Pierre Armand Vallet de Villeneuve.

[37] Casimir Chevalier, Histoire abrégée de Chenonceau, Lyon, Éditions Alphonse Louis Perrin et Marinet, mai 1879, 361 p. (lire en ligne), chap. XXII (« Travaux et acquisitions des Dupin 1733-1788 »), p. 309

[38] Robert Ranjard, Le secret de Chenonceau, Tours, Éditions Gibert-Clarey, 8 juin 1976 (1^re^ éd. 1950), 256 p., « Monsieur et Madame Dupin », p. 195

[39] Archives du château de Chenonceau : décès de Louise de Fontaine-Dupin, registre n^o^ 91, pièce n^o^ 1 bis.

[40] Jean Buon (préf. Michelle Perrot), Madame Dupin : Une féministe à Chenonceau au siècle des Lumières, Joué-lès-Tours, Éditions La Simarre, 16 janvier 2014, 224 p. (ISBN 978-2-36536-027-2, présentation en ligne), « Épilogue », p. 119

[41] Pour l'écrivain Jean des Cars, le tombeau de Louise Dupin serait un cénotaphe. Consulter l'ouvrage de Jean des Cars, La véritable histoire des châteaux de la Loire, Éditions Plon, 22 octobre 2009, 330 p. (ISBN 978-2-25920-901-4)

[42] Michel Laurencin (ill. Georges Pons), Dictionnaire biographique de Touraine, Chambray-lès-Tours, Éditions C.L.D., 1990, 632 p. (ISBN 978-2-85443-210-7, notice BnF n^o^ FRBNF35287344), « Pierre-Fidèle Bretonneau », p. 126 (Madame Dupin et Marie-Thérèse Adam)

[43] Marie-Thérèse Adam décède à Chenonceaux, le 13 janvier 1836.
Source - Archives municipales : État civil - acte de décès - Mairie de Chenonceaux. 1 place de la Mairie 37150 Chenonceaux.
Marie-Thérèse Adam est née à Paris, le 13 novembre 1755. L'année 1753 avancée par des ouvrages, est erronée. Source - Archives de Paris : État civil - acte de naissance reconstitué - Archives de Paris 18 boulevard Sérurier 75019 Paris

[44] Albert Maumené, La vie à la campagne, 15 décembre 1901, « Le château de Chenonceau », p. 355 à 361.

[45] Jean Vassort, Les châteaux de la Loire au fil des siècles : Art, politique et société, Paris, Éditions Perrin, 27 septembre 2012, 376 p. (ISBN 978-2-26204-025-3)

[46] Prosper Mérimée (ill. David Bordes, édité par Solange Gauvin, inspecteur général de l'Architecture et du Patrimoine), La route de Mérimée : correspondance et patrimoine, vol. 1 : *L'ouest de la France*, Paris, Les éditions du huitième jour, coll. « Chemins de traverse », 22 juin 2006, 170 p. (ISBN 978-2-91411-948-1), p. 130 à 132

[47] Robert Ranjard, Le secret de Chenonceau, Tours, Éditions Gibert-Clarey, 8 juin 1976 (1^re^ éd. 1950), 256 p., « Madame Pelouze », p. 226, 228, 229 et 232

[48] Michel Guerrin, « Photo - Découverte de chefs d'œuvre du XIX^e^ siècle : identification d'une collection », *Le Monde*, 21 avril 1994, p. XII
Après deux ans de recherches, en 1994 des chefs-d'œuvre de la photographie du XIX^e^ siècle sont mis à jour au Musée des Monuments Français par l'historienne d'art Anne de Mondenard. Les photographies du château de Chenonceau en 1851 par Gustave Le Gray sont retrouvées à ce moment-là.

[49] Le mariage a lieu à Paris le 3 décembre 1857 dans le 10^e^ arrondissement ancien. Source : Archives de Paris : État civil - Acte de mariage reconstitué. Cote du document : V3E/M791. Archives de Paris 18 boulevard Sérurier 75019 Paris.

[50] Trois enfants sont nés du mariage de l'ingénieur, industriel et collectionneur Daniel Wilson (1789-1849) et son épouse Antoinette-Henriette Casenave : Marguerite le 24 mai 1836, Marie-Anne le 23 juillet 1838 et Daniel, le 6 mars 1840.

[51] Robert Ranjard, Le secret de Chenonceau, Tours, Éditions Gibert-Clarey, 8 juin 1976 (1^re^ éd. 1950), 256 p., « Madame Pelouze », p. 231

[52] Ces boiseries seront de nouveau démontées et permettront la réalisation de la chambre de Louise de Lorraine, reconstituée sur la façade Ouest du château.

[53] Jean Guillaume, Chenonceau, vol. 37 : *Hors-série*, Paris, Connaissance des arts, avril-juin 1993, 68 p. (ISSN 0293-9274), p. 31

[54] *La Gazette de l'Hôtel Drouot*, n^o^ 41, 23 novembre 2012, p. 196.

[55] Voir sur le site du Ministère de la culture et de la communication : Charles Toché (1851-1916)

[56] Paul Morand, Journal d'un attaché d'ambassade, 1916-1917, Éditions Gallimard, coll. « Blanche », 13 juin 1996 (1re éd. 1963), 468 p. (ISBN 978-2-07074-162-5), p. 17 à 18.

[57] Le Petit Parisien, « Les tribunaux : Le château de Chenonceaux », *Le Petit Parisien*, no 4453, 6 janvier 1889, p. 4 (lire en ligne)

[58] Mention marginale dans l'acte de naissance du comte de Castellane. État civil - acte no 29 en date du 15 octobre 1875, commune de Juigné-sur-Sarthe.

[59] Correspondance d'Henri Menier à son épouse Hélène Thyra Seillière, consulter : La famille Menier et Chenonceau

[60] Biographie d'Hélène Thyra Seillière (1880-1973) femme de lettres, consulter :
Rencontre avec Henri Menier
Dictionnaire des auteurs luxembourgeois

[61] Pascal Landré, « 1914 : et Chenonceau devint un hôpital militaire », *La Nouvelle République du Centre-Ouest*, Tours, 19 juillet 2014 (lire en ligne)

[62] Lire l'article : Jacques Menier, aviateur de guerre

[63] Olivier Pouvreau, « Ces tableaux *de la guerre* rendus à leurs propriétaires », *La Nouvelle République du Centre-Ouest*, 15 février 2013 (lire en ligne).
Article relatif à la restitution par l'État français d'un tableau de Franz Karl Palcko conservé au Musée des Beaux-Arts de Tours au petit-fils du collectionneur autrichien Richard Neumann.

[64] Connaissance des arts, Chenonceau, vol. 37 : *Hors-série*, Paris, Société française de promotion artistique, avril-juin 1993, 68 p. (ISSN 0293-9274), p. 51 à 52

[65] Stéphanie Leclair De Marco, « Laure Menier », *Valeurs actuelles*, 23 septembre 2008 (lire en ligne)

[66] *La Demeure Historique* est domiciliée à l'Hôtel de Nesmond, au 57 quai de la Tournelle à Paris.

[67] Isabelle Rivère, Élisabeth II : dans l'intimité du règne, Paris, Éditions Fayard, 16 mai 2012, 358 p. (ISBN 978-2-21363-687-0)

[68] Ivan Roullet, « Le chantier du siècle est terminé à Chenonceau », *La Nouvelle République du Centre-Ouest*, 7 mars 2012 (lire en ligne)

[69] Jonathan Perrin, « Expo : Rousseau heureux à Chenonceau », *Histoire pour tous*, 7 juin 2012 (lire en ligne)

[70] Ivan Roullet, « Élisabeth Badinter à Chenonceau pour une rose », *La Nouvelle République du Centre-Ouest*, 15 juin 2012 (lire en ligne)

[71] La Nouvelle République du Centre-Ouest, « Patrick de Carolis à Chenonceau », *La Nouvelle République du Centre-Ouest*, 13 avril 2013 (lire en ligne)
Pascal Landré, « Quand Patrick de Carolis se promène en Touraine », *La Nouvelle République du Centre-Ouest*, 12 juin 2013 (lire en ligne)

[72] Château de Chenonceau : site officiel

[73] La Nouvelle République du Centre-Ouest, « L'accueil au château du touraine-chenonceaux », *La Nouvelle République du Centre-Ouest*, Tours, 6 juillet 2014 (lire en ligne)

[74] La Nouvelle République du Centre-Ouest, « Dégustation sous les étoiles à Chenonceau », *La Nouvelle République du Centre-Ouest*, Tours, 15 juillet 2014 (lire en ligne)

[75] Ch. L., « Château de Chenonceau : la guerre 14-18 revisitée », *France 3 Centre*, 22 juillet 2014 (lire en ligne)

[76] Casimir Chevalier, Histoire abrégée de Chenonceau, Lyon, Éditions Alphonse Louis Perrin et Marinet, mai 1879, 361 p. (lire en ligne), « L'exil à Chenonceau », p. 264

[77] Se reporter au chapitre : La chapelle.

[78] Documentaire : *Chenonceau*. Un film réalisé par Jacques Vichet et produit par *Blue Bird productions* à Paris. Format : DVD, produit par *LCJ Éditions*. Collection *Les plus beaux châteaux de France*. Date de sortie : 15 novembre 2013. Durée : 52 minutes. Commentaires d'Olivier Farines et voix de Michel Roy. Principaux intervenants : Élisabeth Reynaud (écrivain), Arnaud de Saint-Jouan (responsable des bâtiments de France), Marc Philippe (restaurateur), Pascal Genisson (chef d'hôte au château de Chenonceau).

[79] Le film de Jacques Vichet avance l'hypothèse que cette pièce est une seconde chapelle. Le fait d'invoquer sa superposition par rapport à celle du château est sous-entendu que cette salle se situe au second étage du logis Renaissance. Détail intéressant, l'historien Casimir Chevalier en 1879, dans son ouvrage *Histoire abrégée de Chenonceau*, page 264, mentionne : « une chapelle au-dessus de la voûte de la chapelle du château ».

[80] Lire à ce propos l'article du site de *l'Amie du vieux Bruyères* : « Le monogramme « AM » ».

[81] Robert Ranjard, Le secret de Chenonceau, Tours, Éditions Gibert-Clarey, 8 juin 1976 (1re éd. 1950), 256 p., chap. IX (« La duchesse de Mercœur »), p. 156 à 157

[82] Sonia Lesot et Henri Gaud, Chenonceau : Des jardins de la Renaissance, Gaud, 13 mai 2005, 166 p. (ISBN 978-2-84080-120-7), p. 102

[83] Atelier également auteur de la reproduction du pavement Renaissance de la chapelle Sainte-Croix de la Cathédrale Saint-Mammès de Langres

[84] Thierry Crépin-Leblond, Images du pouvoir : Pavements de faïence en France du XIIIe siècle au XVIIe siècle, Paris, Éditions de la Réunion des Musées Nationaux, 23 juin 2000, 199 p. (ISBN 978-2-71184-047-2, présentation en ligne)

[85] Sophie Guillot de Suduiraut, *Poteries décoratives à Tours au XIXe siècle*, catalogue de l'exposition “La céramique dans la région Centre de l'époque gallo-romaine au XXe siècle, octobre 1980 à décembre 1982, p. 113.

[86] Robert Ranjard, Le secret de Chenonceau, Tours, Éditions Gibert-Clarey, 8 juin 1976 (1re éd. 1950), 256 p., « Le château des Bohier », p. 45

[87] Original au musée des Beaux-arts de Lyon, aucun tableau de Jean Jouvenet localisé à Chenonceau n'est cité par Antoine Schnapper dans le catalogue raisonné de Jean Jouvenet.

[88] L'original, connu sous le nom de *La Madone Borghèse* (Galerie Borghèse) ; l'œuvre conservée à Chenonceau est listée par John Shearman comme la douzième copie sur treize connues (cf. *Andrea del Sarto*, Oxford, 1965, vol. II, no 45, p. 235).

[89] En fait, sans doute, de Claude Deruet.

[90] Voir le chapitre sur le site de Chenonceau : « Programmation culturelle et artistique »

[91] Archives Départementales d'Indre-et-Loire : « Le séjour de Jean-Jacques Rousseau au château de Chenonceau »

[92] *Sur Catherine de Médicis*, Édition dite du Furne, vol.15 des *Études philosophiques*, p. 477, 479, 480, 498, 500, 530 et passim jusqu'à 580

[93] Marguerite Yourcenar, lettres des 2 et 19 novembre 1961 à Hans Paeschke (Tome III de sa Correspondance 1961-1963 - Gallimard, 2011, p. 129, 130 et 141).

[94] Cette œuvre est exposée en vente publique à Marseille le 30 mars 2012.
La Gazette de l'Hôtel Drouot, « Albert Marquet », *La Gazette de l'Hôtel Drouot*, no 12, 23 mars 2012, p. 176

[95] Maisons de Campagne, « 100% fêtes pour un Noël enchanteur », *Maisons de Campagne*, no 79, novembre-décembre 2012, p. 24 et 105

[96] 2014 : Jean Buon est un ancien élève de l'École normale supérieure de la rue d'Ulm à Paris et professeur honoraire de physique à la faculté des sciences d'Orsay. Le mercredi 26 juin 2013, Jean Buon tient une conférence à Tours, organisée par la Société archéologique de Touraine, sur le thème : « Madame Dupin, la Dame de Chenonceau : après les belles années, les années sombres ».

[97] Se reporter à la base « Joconde » du ministère de la Culture, juillet 2009

[98] Venises (Gallimard, 1971, p. 44 et 45), *Journal d'un attaché d'ambassade, 1916-1917* (idem. 1963, p. 17 et 18) et E.Bénézit, Dictionnaire des peintres, etc. Grund, 1955, p. 328

[99] Ce tableau est en vente aux enchères publiques à Paris, le 7 juin 2013 (voir la reproduction en couleur dans *La Gazette de l'Hôtel Drouot*, no 21 du 31 mai 2013, page 102.

-  Portail des châteaux de France
-  Portail de la Renaissance
-  Portail d'Indre-et-Loire et de la Touraine
-  Portail des monuments historiques français

Chapitre 13

Château de Chinon

Cet article concerne le châteaux de Chinon. Pour la ville, voir Chinon. Pour le vin, voir Chinon (AOC).

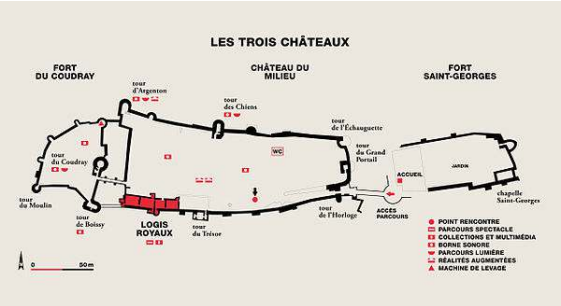
La forteresse royale de Chinon, comme beaucoup de châteaux, est construite sur un éperon rocheux dominant la Vienne et la ville. Cette position stratégique lui permet de s'assurer le contrôle du passage sur la Vienne, affluent de la Loire. Le bourg s'est développé en contrebas, sur la rive.

Petit à petit, l'espace a été structuré en trois parties distinctes, que les rois ont appelé leurs « trois châteaux », et qui figurent de manière stylisée sous la forme de trois tours sur les armoiries de la ville.

Ainsi, d'ouest en est, l'éperon est barré par une série de fossés - des douves sèches - qui séparent les trois châteaux : le fort du Coudray, le château du Milieu, et le fort Saint-Georges. Chacun des trois châteaux possède une enceinte indépendante. C'est dans le château principal, le château du Milieu, que se développent les principaux logis et le prieuré Saint-Melaine.

13.1 Histoire du site

13.1.1 Chinon à l'époque gallo-romaine



Plan de l'ensemble de la forteresse avec ses trois châteaux

Le site de la forteresse est occupé depuis trois mille ans, comme l'ont révélé les fouilles archéologiques récentes. Il faut attendre la fin de l'époque gauloise pour connaître un peu ses habitants. Un aristocrate guerrier gaulois a érigé sa demeure à l'emplacement de l'actuel fort Saint-Georges. Les archéologues ont retrouvé le fossé carré qui lui servait d'enceinte[2]. À l'intérieur prenaient place des maisons particulières, des bâtiments agricoles, et un espace politique et/ou culturel. Le propriétaire des lieux fut enterré juste devant, avec sa grande épée, privilège accordé par César aux vétérans de ses troupes auxiliaires indigènes. On peut la voir dans la salle d'archéologie du musée. À l'époque gallo-romaine, Chinon est déjà un petit bourg. Sur la hauteur, des constructions en pierre ou plus modestes, en torchis, se développent. Le secteur de la tombe gauloise cède progressivement la place à un petit cimetière, qui restera en usage jusqu'au X^{e} siècle.

13.1.2 Le Bas-empire et le haut Moyen Âge

Dans le contexte de la fin de l'Empire romain, le promontoire est fortifié et devient un castrum évoqué par l'historien Grégoire de Tours. Une muraille de 2,40 m d'épaisseur est construite. Pour ses fondations, de gros blocs de pierre sont récupérés sur les bâtiments antiques. Cette enceinte devait comporter une douzaine de tours. Grâce à elle, Chinon, qui faisait alors partie du royaume des Wisigoths, résiste à un siège mené par Aegidius, général romain, en 463. Le promontoire ainsi fortifié continue d'être occupé aux époques mérovingienne et carolingienne. De vastes silos enterrés et des bâtiments utilitaires de cette époque ont été retrouvés. Chinon est alors un chef-lieu de viguerie, et abrite un atelier monétaire royal aux VII^{e} et XIII^{e} siècles ; puis, de 920 à 954, la menace viking n'étant pas écartée, on y transfère celui de Tours.

13.1.3 Les comtes de Blois

Le château proprement dit prend forme entre le VI^{e} et le X^{e} siècle. Il comporte un logis comtal et une tour. Protégés par une enceinte séparée, ils sont localisés à l'extrémité est de l'actuel château du milieu. Cet ensemble est distinct de la basse-cour située plus à l'ouest. Elle contient les installations économiques et artisanales nécessaires au fonctionnement du château (silos, bâtiments…).

Au X^{e} siècle, la forteresse est tenue par les comtes de

Blois, grands vassaux du duc des Francs puis du roi des Francs. Le premier et le plus puissant d'entre eux, Thibaud I^er dit « le Tricheur » devient comte autour de 942 et le demeure jusqu'en 974. Il fait édifier une tour en pierre en 954[3]. Pour renforcer la capacité défensive du château, il l'entoure d'une enceinte propre qui l'isole du vieux castrum.

Alors que le château est un enjeu territorial entre les comtes de Blois et d'Anjou, des transformations importantes ont lieu dans la première moitié du XI^e siècle. Pour augmenter la superficie, un rempart plus vaste est construit, et un prieuré est fondé à l'intérieur du château.

13.1.4 Le premier comte d'Anjou Foulques IV

Au X^e siècle, les comtes d'Anjou menacent fortement la puissance des comtes de Blois. Ils s'emparent de la Touraine en 1044 : le château de Chinon est cédé à Geoffroy Martel. Il meurt sans enfant en 1060. Son neveu Foulques IV lui succède. Il réussit à rétablir peu à peu son autorité sur ses vassaux particulièrement indisciplinés. C'est sans doute à Foulques IV que l'on doit l'achèvement de la nouvelle enceinte de la forteresse. Il lève notamment des impôts à cette fin, entre 1087 et 1105. À sa mort en 1109, l'Anjou atteint à peu près sa configuration définitive. Ses puissants voisins sont le roi de France, le duc d'Aquitaine et le duc de Normandie. Son petit-fils Geoffroy le Bel adoptera le surnom de Plantagenêt que conservera la dynastie et notamment son arrière-petit-fils : Henri II. C'est le début de la suprématie angevine qui durera jusqu'en 1205, date à laquelle le château sera conquis par le roi de France Philippe Auguste.

13.1.5 Les riches heures des Plantagenêt

Henri II Plantagenêt est désigné héritier de la couronne d'Angleterre le 6 novembre 1153 par le traité de Wallingford. Au moment où le territoire Plantagenêt atteint son apogée, il s'étend des Pyrénées à l'Écosse[4]. Afin d'assurer l'unité de son empire nouvellement constitué, Henri II va faire de Chinon sa capitale continentale[5]. C'est à partir de ce moment que le château va prendre les dimensions qu'on lui connaît aujourd'hui. Du mariage entre Henri II et Aliénor d'Aquitaine naîtront pas moins de 8 enfants. Notons que parmi ces huit enfants se trouvent 5 héritiers mâles. Deux d'entre eux deviendront roi : Richard Cœur de Lion et Jean sans Terre. En comparaison, les amours de Louis VII apparaissent nettement moins fructueuses puisqu'il faut attendre son troisième mariage pour que naisse enfin l'héritier de la couronne de France : le prince Philippe (en 1165) surnommé Dieudonné en raison de sa venue au monde inespérée.

Henri II Plantagenêt entrepose à Chinon une partie du trésor royal. Il y séjourne fréquemment entre 1160 et 1180 et y tient pour la dernière fois sa cour de Noël en 1172, entouré de sa femme et de ses fils qui se disputent déjà son héritage territorial. En 1173, il écarte Aliénor du pouvoir et la fait enfermer dans la forteresse de Chinon, avant de l'envoyer en résidence surveillée en Angleterre. Le château de Chinon sera aussi la dernière demeure d'Henri II : abandonné de ses enfants, il y meurt en 1189.

Sa grande réalisation à Chinon est la construction du fort Saint-Georges et d'un palais en son sein. Ce palais est composé de trois ailes perpendiculaires à un corps de bâtiment parallèle à la Vienne. Il possède une chapelle, dédiée à saint Georges. Cet ensemble est articulé autour de plusieurs cours. Il est protégé par une simple enceinte, sans tours, mais dans laquelle on pénètre par deux portes monumentales, à l'est et à l'ouest. Celle de l'ouest est la mieux connue. Il s'agit d'une tour-porche rectangulaire, qui se trouvait à l'emplacement de l'actuel bâtiment d'accueil du fort Saint-Georges. À cause du relief naturel, son seuil était situé quatre mètres plus bas que les bâtiments du palais, auxquels menait une rampe d'accès. Seuls les piétons et les cavaliers pouvaient emprunter ce passage, car la porte était trop étroite pour des chariots. Ce palais a été mis au jour entre 2003 et 2005 lors de fouilles archéologiques. Il n'était pas connu auparavant. C'est une découverte très importante, car il y a très peu de palais de cette époque qui sont parvenus jusqu'à nous. Les vestiges sont actuellement préservés sous un jardin. Le rempart dominant la Vienne est encore visible et a été restauré dans toute sa majesté.

13.1.6 Philippe Auguste et le siège de la forteresse



Vue aérienne du fort du Coudray

Sacré roi du vivant de son père en 1179, Philippe s'efforce de poursuivre la politique de Louis VII en l'érigeant en véritable stratégie diplomatique : prendre le parti du faible contre le fort. Philippe s'allie à Richard et Jean contre leur père. Après la mort de son frère Henri le Jeune, Richard devient l'héritier à la couronne d'Angleterre. Cela entraîne une réorientation des alliances de Philippe Auguste. C'est la raison pour laquelle Philippe prend désormais le parti de Geoffroy, le quatrième fils d'Henri II,

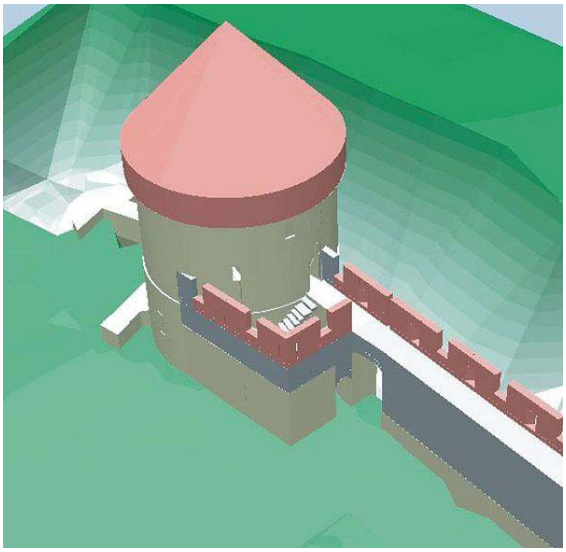
contre Richard. Cependant, la mort prématurée de Geoffroy en 1186 porte un coup d'arrêt à cette stratégie. Des cinq fils d'Henri II, seuls deux sont encore en vie : Richard et Jean. Philippe n'a d'autre choix que de faire la paix avec Richard. De cette paix va naître une amitié entre les deux seigneurs qui inquiète Henri II. Philippe a tôt fait de persuader Richard que son père désire le déshériter au profit de Jean. Dans la foulée, Richard prête serment au roi de France pour les possessions continentales des Plantagenêt qu'il considère désormais comme siennes. Et c'est en alliés que Richard et Philippe s'empressent de mettre le siège devant les places encore fidèles à Henri II. Après avoir fui Le Mans, ce dernier se réfugie à Chinon, sa forteresse principale. Il meurt peu de temps après, le 6 juillet 1189. Richard devient alors le maître incontesté de l'empire Plantagenêt.

Le nouveau roi d'Angleterre ne jouit pas longtemps de ses possessions dans la mesure où l'appel à la croisade le somme de délivrer Jérusalem de Saladin. Richard noue un pacte de non-agression avec Philippe afin qu'aucun des deux ne profite de la croisade pour faire main basse sur les possessions de l'autre[6]. Philippe rentré en France avant Richard, rompt le pacte et se décide à passer à l'action en 1193 en attaquant Gisors et le Vexin normand.

Sur le chemin du retour, Richard est fait prisonnier par l'empereur Henri VI. Il n'est libéré qu'en 1194, contre une rançon conséquente. En son absence, c'est sa mère qui gouverne, mais elle ne peut empêcher son frère cadet de profiter de la situation. Jean s'est allié au roi de France et lui a cédé une partie des possessions continentales des Plantagenêt. À son retour, Richard est donc forcé de mener une politique de reconquête avec, comme élément emblématique, la construction du « Château-Gaillard »[6]. Richard en profite également pour mener ses armées vers le sud pour mater des vassaux indisciplinés, notamment le seigneur de Châlus qui avait prêté serment d'allégeance au roi de France pendant la croisade. C'est au cours de ce siège que Richard est blessé ; il meurt le 6 avril 1199.

Jean sans Terre peut alors ceindre la couronne d'Angleterre. Il renforce les défenses du château pour résister à la pression de son rival, le roi de France. Il fait notamment fortifier le fort Saint-Georges qui devient un poste avancé protégeant le château principal depuis la route de Tours. Dès 1200, Jean Sans Terre qui a conscience de l'importance stratégique de Chinon, prépare le château à la guerre : les travaux de fortifications sont menés par l'ingénieur Urri. Tours et remparts sont créés et renforcés, l'extrémité occidentale du promontoire est isolée par une douve et devient le fort du Coudray.

Peu de temps après, Jean organise le rapt d'Isabelle d'Angoulême, pourtant promise à Hugues de Lusignan, et l'épouse en grande pompe à Chinon. Se faisant l'écho des plaintes de Hugues de Lusignan et tirant parti de sa parenté avec Isabelle d'Angoulême, Philippe prend prétexte de cet incident pour confisquer les possessions continentales



Le donjon philippien, la clef de voûte du système défensif – reconstitution Arnaud de Saint-Jouan, architecte en chef des Monuments historiques

des Plantagenêt. Ainsi, Philippe part en guerre contre Jean. À l'automne 1204, les armées du roi de France mettent le siège devant la forteresse. Philippe Auguste prendra le château le 23 juin 1205, après un siège de neuf mois[7].

Au lendemain de sa victoire, Philippe Auguste décide d'accroître les capacités défensives de la forteresse. De fait, elle est aux portes du Poitou, lequel est encore sous domination Plantagenêt ! À l'instar des autres châteaux du royaume, il y applique l'architecture normalisée qui est sa marque[8]. Outre le donjon philippien du Coudray, les remparts sont renforcés par plusieurs tours de flanquement circulaires renfermant des voûtes en ogives. Elles sont munies d'archères ménagées dans l'épaisseur totale du mur (contrairement aux archères à niches Plantagenêt).

Un soin particulier est porté aux accès. L'entrée principale du château est rendue monumentale par la construction de la porte des Champs, entre le château du Milieu et le fort Saint-Georges. Il s'agit d'un véritable châtelet d'entrée défendu par deux grosses tours circulaires, muni d'une herse et précédé d'un pont-levis. Le donjon du Coudray est aussi l'élément d'un châtelet d'entrée du même type, mais à une seule tour. La tour-porte de l'Horloge est remaniée pour accueillir une herse. Enfin, deux poternes sont aménagées : l'une est reliée par un souterrain au donjon du Coudray, l'autre s'ouvre dans le rempart nord et débouche dans la douve qui sépare le fort du Coudray du château du Milieu.

13.1.7 Un épisode templier à la forteresse de Chinon

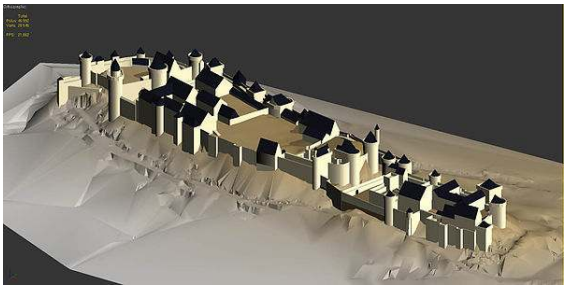
Entre le 18 et le 20 août 1308, le château de Chinon est le théâtre d'un événement important de l'histoire de l'ordre du Temple. Cet épisode s'inscrit dans le cadre d'une lutte de pouvoir entre le roi de France Philippe le Bel (1268-1314) et le pape Clément V. Dans le but de confisquer l'or des Templiers, le roi charge Guillaume de Nogaret de collecter des témoignages ayant trait aux déviances de l'ordre. S'ensuit un procès où la torture a tôt fait d'arracher des aveux qui vont bien au-delà des accusations initiales[9]. Les Templiers admettent ainsi avoir craché sur la croix, succombé au péché de fornication etc. Afin de mener son procès comme il l'entend, le roi s'ingénie à maintenir le pape à l'écart.

Plusieurs mois après avoir ordonné l'arrestation de tous ses membres, Philippe le Bel accepte d'envoyer soixante-quinze templiers devant le pape à Poitiers. Mais, en cours de route, le roi fait retenir au château de Chinon les quatre dignitaires de l'ordre, dont le grand maître Jacques de Molay, dans le but de faire échouer toute tentative d'absolution par le souverain pontife.

Le pape décide alors d'envoyer au château de Chinon trois cardinaux chargés d'interroger les dignitaires afin de les réintégrer au sein de l'église catholique. Cette entrevue a fait l'objet d'un compte-rendu, dont l'original est resté secret jusqu'en 2001. Le parchemin de Chinon est l'acte authentique qui résulte de cette entrevue, et par lequel les dignitaires confessent leurs fautes préalablement à leur absolution. Mais le roi n'a pas tenu compte de ce repentir et finit par les faire condamner au bûcher.

Article détaillé : Procès de l'ordre du Temple.

13.1.8 Les grands travaux de Louis I^{er} d'Anjou jusqu'au XV^{e} siècle



Reconstitution en 3D de la forteresse royale de Chinon au XV^{e} siècle

Vers 1370, le duc Louis I^{er} d'Anjou entreprend la reconstruction des logis. De cet ensemble, il ne nous reste plus que l'aile sud, qui abritait un auditoire à son extrémité (est). On y rendait la justice dans une très grande salle située à l'étage, tandis que les quatre pièces chauffées du rez-de-chaussée servaient de bureau.

Au temps de Charles VII, l'ensemble adopte sa configuration définitive : trois ailes autour d'une cour. Un des bâtiments du prieuré Saint-Melaine, qui se trouvait en vis-à-vis du logis, est transformé en salle de jeu de paume, sport aristocratique très à la mode à cette époque. Le bâtiment perpendiculaire qui bordait la douve du Coudray comportait un porche permettant de passer du château du Milieu au fort du Coudray. L'auditoire est réaménagé en grand-salle du château, plus connue sous le nom de « salle de la Reconnaissance ».

Le reste de l'aile sud était occupé par les appartements de Charles VII et son épouse Marie d'Anjou, logés au premier étage. Ils se composent d'une chambre de parement, d'une chambre à coucher, de cabinets et lieux d'aisance. Les pièces de service et la salle à manger sont au rez-de-chaussée. La reine, principale occupante pendant plus de 25 ans (1435-1461), est à l'origine de nombreux aménagements.

13.1.9 Jeanne d'Arc à Chinon ou l'histoire dépoussiérée…

Les Anglais s'emparent de Paris en 1419, forçant le dauphin Charles (futur Charles VII) à s'exiler à Bourges. Par le traité de Troyes, signé en mai 1420, les parents de Charles VII, sous influence anglo-bourguignonne, déshéritent leur fils au profit d'Henri V d'Angleterre, qui revendique l'héritage Plantagenêt.

Profitant de la lutte sans merci que se livrent Armagnacs et Bourguignons, les Anglais, menés par Henri V, s'enhardissent. Ils ont tôt fait de remporter des victoires décisives, notamment à Azincourt (le 25 octobre 1415). S'ensuit un traité humiliant dans lequel Charles VI reconnaît Henri V comme son successeur, au détriment de son propre fils, le Dauphin Charles.

Le Dauphin n'accepte pas ce traité et se fait proclamer roi de France sans avoir pu être sacré à Reims, située en terre anglo-bourguignonne. Son royaume, le "royaume de Bourges", correspond approximativement à la France du sud de la Loire. Il y mène une vie itinérante entre ses différents châteaux : Chinon, Tours, Loches et Amboise. Chinon fait alors office de résidence estivale. Après avoir célébré son mariage avec Marie d'Anjou à Bourges en 1422, la cour de Charles VII s'installe au château de Chinon en 1427. La princesse Radegonde y naît en août 1428. C'est dans ce contexte que la Pucelle entre en scène, pour lui assurer sa légitimité et le convaincre de se faire sacrer à Reims.

Elle arrive à Chinon le 23 février 1429 au terme d'une chevauchée de quatre cent soixante-dix kilomètres environ, effectuée en onze jours : une véritable prouesse pour l'époque. Cette rencontre célèbre est généralement décrite comme une scène mythique et miraculeuse, la Reconnaissance. Il n'en est rien, car il y eut, non pas une,

mais deux entrevues à Chinon[10]. La première se déroule le 25 février 1429, deux jours après son arrivée. Elle est menée jusqu'à la chambre du roi où celui-ci la reçoit en petit comité. Au château, elle est logée dans le donjon du Coudray. Sa virginité est vérifiée par une assemblée de femmes présidée par la reine de Sicile, Yolande d'Aragon, puis Charles VII l'envoie à Poitiers pour que ses conseillers et docteurs en théologie puissent juger de sa bonne foi[11].

À son retour, Jeanne est à nouveau reçue par le roi dans sa chambre, entre le 27 mars et le 5 avril 1429. Cette seconde audience dite "du signe", prend l'aspect officiel et public que l'on attribue généralement à la première. Elle marque la fin de l'enquête de Poitiers et tient lieu de présentation officielle de Jeanne. Jeanne apporte alors au roi une couronne en or qui était le signe matériel de sa promesse de mener le roi au sacre, puis elle se retire dans la chapelle voisine.

Cet épisode qui s'est déroulé dans l'enceinte de la forteresse marque un tournant décisif pour la Guerre de Cent Ans. Grâce à l'élection divine de Jeanne, réelle ou fabriquée de toute pièce, le prince parvient à rassembler ses partisans derrière son étendard afin qu'ils reprennent confiance. Par la suite, c'est principalement la reine Marie d'Anjou qui vivra au château de Chinon entourée de sa cour.

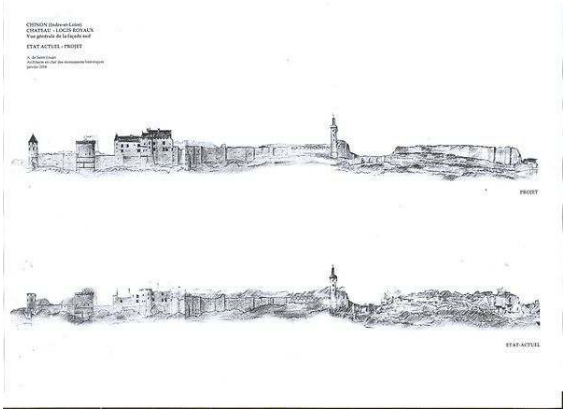
13.2 Déclin et restauration

13.2.1 Une forteresse à l'abandon

Dépourvue ensuite de rôle stratégique et abandonnée au profit de châteaux plus modernes, la forteresse tombe peu à peu en ruines. Des inventaires du début du XVII^{e} siècle la décrivent dans un état de délabrement complet[12]. Elle est vendue comme bien national à la Révolution et lotie entre divers particuliers. Ils occupent les ruines, construisent des maisons au pied des remparts et creusent des caves dans le coteau.

À partir de 1824, malgré la dangerosité du site, le parc du château est aménagé en promenade publique. Le circuit est agrémenté d'une pépinière de mûriers, un parterre est installé à l'emplacement de la grande salle des logis en ruine.

En 1840, la forteresse est classée Monument Historique, mais les ruines restent dangereuses, et en 1854 la municipalité demande la démolition des bâtiments. L'intervention de Prosper Mérimée sera décisive et marquera le début de la restauration de la forteresse de Chinon.



Projet de restauration en 2004

13.2.2 Un programme de restauration ambitieux : les logis royaux couronnés

L'ambition du département est de préserver et de valoriser ce patrimoine exceptionnel. Pour favoriser le développement de ce lieu de prestige, son rayonnement, le parti retenu a été d'allier création contemporaine et protection du patrimoine. Il s'agissait de restituer la compréhension historique, architecturale et artistique du site dans le respect de l'esprit des lieux. Pour y parvenir, la démarche misait sur la complémentarité de la restauration et de la création contemporaine.

2003 marque le début du programme, avec le rendu des études préalables, de l'étude de préfiguration, et le début des fouilles archéologiques.

Entre 2005 et 2006, le rempart sud du fort Saint-Georges est restauré. Entre 2006 et 2007 c'est la tour du rempart oriental, côté château du Milieu. 2007 marque aussi le début des travaux de restauration sur le donjon du Coudray. Au Moyen Âge, la porte d'entrée de la tour et les dispositifs défensifs associés (herse, assommoir) étaient situés au premier étage. La porte était accessible par un escalier situé dans un avant-corps (petit bâtiment annexe). Au fil du temps, escalier et avant-corps sont tombés en ruine. Cet accès, devenu inutilisable, a été condamné et une porte a été percée au rez-de-chaussée. La restauration a consisté à rétablir le système d'accès médiéval, en reconstruisant un escalier en pierre. L'escalier en ruine qui menait à la plateforme sommitale a également été refait. Pour le public, cet endroit offre désormais un excellent point de vue sur l'ensemble du château, des logis royaux et de la ville de Chinon.

Concernant les logis royaux, il ne s'agissait pas de procéder à une restitution à l'identique[13]. Le choix retenu consistait plutôt à reconstruire un logis royal mettant en valeur les procédés de construction de la fin du Moyen Âge. Le point fort du projet résidait dans le réfection de la toiture, disparue depuis le XIX^{e} siècle les grands et petits combles. La grande salle ou salle de la Reconnaissance, qui est complètement détruite est restée en l'état.

Sur les grands combles et les petits combles, les pignons ont été complétés par des tailleurs de pierres afin de restituer les pentes d'origine des toitures et recevoir de nouvelles charpentes. Il s'agit de reproductions de charpentes inspirées par les modèles du XV^e siècle. La charpente de la chambre du roi (petit comble) a fait l'objet d'un soin particulier et s'orne de poinçons sculptés.

13.3 Photographies

- Tour de l'Horloge
- Logis royaux vus depuis la tour de l'Horloge
- Logis royaux (avant la restauration) vus depuis le donjon
- Logis royaux (après restauration)

13.4 Notes et références

[1] Coordonnées vérifiées sur Géoportail et Google Maps

[2] Forteresse royale de Chinon - Chronique d'un chantier - Imprimerie du Conseil général d'Indre-et-Loire 2010 - Julie Pellegrin et alii - p. 15

[3] Yves Sassier, Hugues Capet : Naissance d'une dynastie, Fayard, coll. « Biographies historiques », 14 janvier 1987, 364 p. (ISBN 9782213670027, lire en ligne), p.147

[4] L'Empire des Plantagenêt, Martin Aurell, Librairie académique Perrin 2004, collection Tempus

[5] Henri II Plantagenêt, Christian Thévenot, éditions Alan Sutton, février 2003

[6] Philippe-Auguste, Jean Flori, Tallandier 2007

[7] Actes du colloque sur la prise de la forteresse de Chinon par Philippe-Auguste (1205)

[8] Philippe Auguste et son gouvernement, les fondations du pouvoir royal en France au Moyen Âge - Le Goff, Baldwin et Bonne - Fayard, 1991

[9] Le procès des Templiers, Malcolm Barber, Tallandier 2007

[10] Jeanne d'arc, Colette Beaune, librairie académique Perrin 2009, collection Tempus

[11] J'ai pour nom Jeanne la pucelle, Régine Pernoud, Gallimard 1994, collection Découvertes

[12] Bulletin des Amis du Vieux Chinon - Tome XI, n°3 Année 2009 - Dossier : Forteresse de Chinon "Histoire d'une restauration : les logis royaux du château" p.279

[13] Bulletin des Amis du Vieux Chinon - Tome XI, n°3 Année 2009 - Dossier : Forteresse de Chinon "Histoire d'une restauration : les logis royaux du château" p.287

13.5 Voir aussi

13.5.1 Bibliographie

- Jean Mesqui, *Châteaux forts et fortifications*
- Jean-Yves Barrier, *Architectures - Chinon, Rennes, St-Pierre-des-Corps*

13.5.2 Articles connexes

- Liste des monuments historiques d'Indre-et-Loire
- Liste des monuments historiques de 1840

Autour de Chinon

- Richelieu (Indre-et-Loire)
- La Deviniere
- Candes-Saint-Martin
- Le château du Rivau
- Jardins de la Chatonnière
- Chinon
- Liste des châteaux de la région Centre

13.5.3 Liens externes

- Site officiel de la forteresse royale de Chinon
- Article et photos sur le château de Chinon
- Article sur l'histoire du château
- Article sur le château

-  Portail des châteaux de France
-  Portail d'Indre-et-Loire et de la Touraine
-  Portail des monuments historiques français

Chapitre 14

Château du Rivau

Le **château du Rivau** est une forteresse seigneuriale dont les premières fondations remontent au XIIIe siècle. Situé en Touraine à 10 min en voiture de Chinon dans la commune de Lémeré dans le département français de l'Indre-et-Loire, le Rivau est l'un des châteaux de la Loire, patrimoine mondial de l'UNESCO.

Il fait l'objet de classements au titre des monuments historiques depuis juillet 1918 (château) et août 1999 (communs) ainsi que d'une inscription en février 1988 (ferme)[2].

Le Rivau visite plusieurs domaines : architecture médiévale, architecture de la Renaissance, histoire de l'art, patrimoine, art contemporain, littérature et écrin végétal.

14.1 Histoire

Au XIIIe, le Rivau est une maison forte.

Ce château de Touraine fut fortifié au XVe siècle puis humanisé à la Renaissance. Il est à la fois une forteresse imprenable et un lieu de vie agréable.

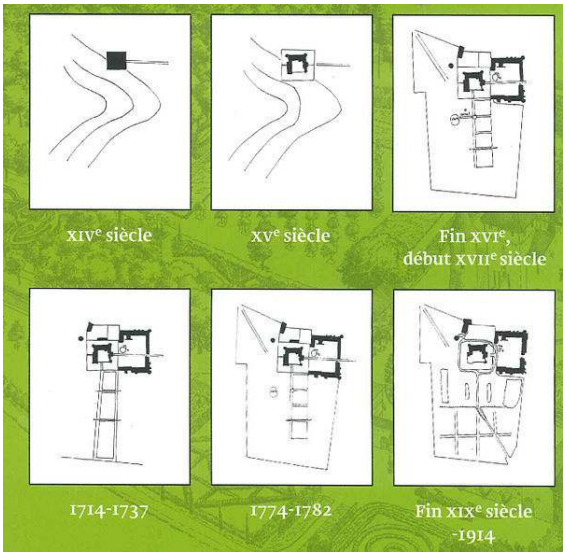
Situé au cœur des conflits anglo-français, le château du Rivau a un positionnement stratégique. Il domine la vallée de la Vienne et de la Veude et permet ainsi de surveiller les grands axes de communication.

Au XVIe siècle, le bâtiment qui clôturait le quadrilatère du château fut détruit. À la même époque, les fenêtres gothiques de la façade ouest du château furent agrandies et ornées de sculptures. L'avant-cour se dota des prestigieuses écuries.

Au XVIIe siècle, les bâtiments au sud de l'avant-cour furent reconstruits et couverts de tuiles creuses car la pente faible des toitures ne permettait pas la pose de l'ardoise qui nécessite une forte pente. La tradition locale utilisait la couverture d'ardoises pour les bâtiments nobles et la tuile pour les bâtiments utilitaires.

Au XVIIIe siècle, il n'y eut pas de modernisation du bâti mais les jardins-terrasses du Rivau furent entourés de murs. Un pont, aujourd'hui disparu, semble avoir été jeté à cette époque sur la douve ouest. La douve est fut comblée. Les très importantes terres du Rivau étaient plantées de sainfoin et noyers et de 45 hectares de vignes. Ces riches terres étaient convoitées et le château devint « château de rapport », ne subissant plus aucune modification. Il conserva ainsi toutes les caractéristiques de sa construction.

Au XIXe siècle, la chapelle au nord du « Jardin secret » fut détruite (vers 1880). Des fenêtres à « petits bois » remplacèrent les fenêtres à meneaux, détruisant l'harmonie médiévale. Le château devint un lieu de stockage de blé et oublia ses fastes d'antan.



Évolution du cadastre du château du Rivau

14.1.1 Le passage de Jeanne d'Arc

Le Rivau est réputé pour ses écuries dès le XVe siècle alors que celles-ci ne sont encore qu'en bois.

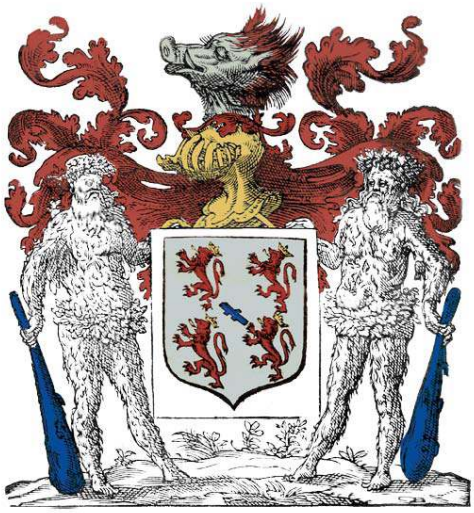
Au XVe, le royaume de France est en plein conflit avec les Anglais lors de la Guerre de Cent Ans. L'un des personnages illustres de celle-ci est Jeanne d'Arc. Après avoir reconnu le dauphin à Chinon en 1427, elle sillonnera la France pour rejoindre différents sièges.

Connaissant la réputation du Rivau pour ses destriers, Jeanne d'Arc s'arrêtera au Rivau et viendra chercher des chevaux de combat en 1429 avant de rejoindre le siège d'Orléans.



Jeanne d'Arc

14.1.2 L'influence de la famille Beauvau



Le Blason de la famille Beauvau, Les armoiries des Beauvau sont constituées d'un cimier en forme de hure de sanglier, qui remémore leur passion pour la chasse. En son centre, le blason représente 4 lions couronnés. Les supports ou « tenans » des armes représentent deux « sauvages » dans l'imaginaire médiéval. Ils ont chacun une massue de guerre à la main. Le cri de guerre de la famille, 'Beauvau sans départir ', que l'on peut voir dans le gable au-dessus de la porte du château montre la fermeté de la foi des Beauvau et la noblesse de cette famille.

La famille Beauvau est alliée des rois de France depuis le mariage d'Isabeau de Beauvau avec le comte Jean de Bourbon, prince de sang..

À partir de 1438, le Rivau est donné en dote à Pierre de Beauvau, premier chambellan du dauphin Charles VII. Il obtint l'autorisation du roi Charles VII de faire fortifier le château grâce à ses faits d'armes. La maison forte du Rivau devint ainsi château-fort au XV^{e} siècle. Les travaux de reconstruction débutèrent en 1443, la même année que la construction de l'hôtel Jacques Cœur à Bourges. Le nouveau château en forme de quadrilatère fut élevé d'un seul jet. À l'emplacement de l'actuel *Berceau de Verdure* se trouvait la chapelle indépendante (on en voit encore la forme de la voûte sur le mur du château). Un bâtiment aujourd'hui disparu fermait le quadrilatère.

En 1510, François de Beauvau, châtelain du Rivau et capitaine de François I^{er}, entreprit de construire des écuries monumentales qui fourniront ses étalons au roi. Il mourut à la bataille de Romagne aux côtés de Bayard en 1524.

Son successeur, Gabriel de Beauvau prit le parti vers 1550 de faire élever un bâtiment très novateur, influencé par les édifices que les grands seigneurs avaient découverts en accompagnant le Roi aux campagnes d'Italie.

À partir de 1631, le Rivau fut épargné par le cardinal de Richelieu qui souhaitait démanteler tous les châteaux près de l'actuelle ville de Richelieu afin de récupérer les pierres qui serviraient à construire sa ville (à seulement 10 km du Rivau). Sa sœur Françoise Duplessis étant mariée à Jean de Beauvau, seigneur des lieux, le Rivau échappa au démantèlement subi par les châteaux du voisinage.

Son descendant Jacques de Beauvau, maréchal des camps et des armées du roi Louis XIV quitta le château du Rivau pour aller à la cour du Roi Soleil. En 1664, il obtint l'érection de la terre de Beauvau en marquisat. Ruiné par son train de vie à la cour royale, il emprunta 80 000 livres à Marie Damond, veuve de Charles Croisset, marquis d'Etiau, 1er Conseiller du Roi. Ne pouvant rembourser sa créance, Jacques de Beauvau céda la terre du Rivau en 1697. Il rendit pourtant le château inhabitable en enlevant toutes les portes et les croisées qu'il cacha chez le curé de Lémeré.

Son cousin, René, fut conseiller du Roi. Après la vente du château, les Beauvau quittèrent la Touraine, s'engagèrent au service du roi de Pologne, duc de Lorraine et devinrent princes de Lorraine.

Pendant deux siècles, différents propriétaires se succédèrent : artistes, marquis, etc. À partir du XIX^{e} siècle, le Rivau demeura inhabité et sombra dans l'oubli.

En 1911, les communs furent vendus à l'exploitant des terres. Un mur fut érigé entre le château et les communs. Le nouveau propriétaire, le sculpteur de Moncel de Perrin obtint son classement parmi les Monuments Historiques en 1918.

À la fin du XX^{e} siècle, de nouveaux propriétaires privés, Eric et Patricia Laigneau achètent les lieux. Ils entament tous les travaux de restauration nécessaires à la survie du château.

En 2000, le site est ouvert au public.

14.1.3 Restauration

Suite à l'acquisition du château en 1992, celui-ci menaçait ruine. M. et M^{me} Laigneau ont souhaité restaurer les lieux.

La restauration en quelques chiffres :

- plus de 5 000 m^2 de surfaces de toitures remplacées
- 73 m^3 de chêne nécessaires à la remise en forme de la charpente du seul château
- 148 fenêtres neuves refaites à l'identique

En 1996, le grand prix de French Heritage Society récompense le travail effectué, suivi du grand prix de la Demeure Historique en 2001.

14.2 Architecture



Le château du Rivau.

14.2.1 Château

Intégré au paysage des Châteaux du Val de Loire, le château du Rivau est une forteresse médiévale dont les premières fondations remontent au XIII^{e} siècle. C'était alors une maison forte. De cette époque subsiste le quadrilatère formé par les quatre murs et les tours d'angle.

Le château du Rivau est une construction des années 1450. Après la guerre de Cent Ans, une première série de châteaux furent reconstruits. Le Rivau appartient à cette première génération d'édifices. Les Beauvau y ont réalisé un nouveau type de demeure seigneuriale qui anticipe de plus d'une décennie par son plan d'ensemble et par sa distribution intérieure, les bâtiments les plus modernes de l'époque.

Le château du Rivau est à la fois une forteresse médiévale et un château de la Renaissance.

Forteresse à l'extérieur avec son donjon, ses douves, son pont-levis (en fonctionnement) et son chemin de ronde, le château est aussi un château d'agrément. Dès l'entrée – surmontée du blason de la famille Beauvau et de leur devise 'Beauvau sans départir' – le visiteur gravit l'escalier à vis où de nombreux graffitis du XV^{e} siècle sont à décrypter.

Dans les vastes salles du Rivau se dégage une atmosphère chaleureuse. Tout participe à cette impression : des monumentales cheminées gothiques aux murs enduits de badigeon de chaux comme on peut le voir en Toscane, la somptueuse tapisserie de Bruxelles jusqu'aux coussièges devant les fenêtres à meneaux pourvus de coussins où les visiteurs sont invités à s'asseoir pour contempler les jardins.



Le donjon du château du Rivau, XV^{e} siècle

La salle du grand logis

Cette grande salle d'armes et de banquet fut aussi utilisée par le seigneur de Beauvau pour arbitrer d'une part les conflits entre paysans et d'autre part entre ceux-là et le seigneur. À la tête d'une vaste seigneurie qui s'étendait sur plus de 1200 ha de terre labourables, vignes, vergers et forêts, le seigneur de Beauvau, maître du sol dispose en effet de la justice foncière et publique, c'est-à-dire le pouvoir sur la terre et sur les hommes. La salle du grand logis est peuplée par des trophées de collection, souvenirs de famille. Sous l'Ancien Régime seuls le Roi et les grands seigneurs avaient le privilège de chasser car ils étaient ha-

bilités à porter les armes. Les nobles devaient obtenir l'autorisation du Roi pour chasser sur leur propre seigneurie. Les commandes aux artistes contemporains se sont immiscées au sein de la collection familiale sur le thème de l'animal et les enrichissent de leurs propositions.

Le cabinet de travail du Seigneur de Beauvau



Un Bargueño, meuble espagnol du XVII^e siècle.

Cette salle à voûte sexpartite dite Plantagenêt typique de l'architecture gothique angevine, reconstitue l'ambiance du cabinet de travail du seigneur. La richesse des tissus palliait la modestie du mobilier car celui-ci devait être avant tout transportable. Le cabinet présente une collection de meubles et de coffres des XV^e, XVI^e et XVIII^e siècles qui constituaient l'essentiel du mobilier des logis seigneuriaux.

La salle du festin



La salle du Festin

Cette salle est marquée par la Renaissance, car elle garde les traces des fresques de cette époque. Au XVI^e siècle, tous les murs du château étaient fresqués, nous dit l'abbé Bosseboeuf historien tourangeau du XIX^e siècle qui raconte, dans Au jardin de la France (1902) :

La salle à manger nous apparaît dans sa parure d'autrefois. Les parois sont ornées d'une décoration fort curieuse de treillages de vignes avec des génies assis ou couchés sous la ramure, dont l'inspiration fait penser aux ornements des célèbres loges de Raphaël.

Au début du XX^e siècle, la mode de la pierre apparente dans le décor fit malheureusement effacer toutes les peintures murales du Rivau. Seule la fresque du plafond de la salle du festin de Balthazar survécut, cachée par ce badigeon qu'une méthodique découpe au scalpel par des ateliers spécialisés remit à l'honneur lors de la restauration du château. Les motifs de vignes qui s'entrelacent déclinent les 4 saisons de l'année. Sur le trumeau de la cheminée, on peut découvrir le tableau d'un maître flamand qui retrace l'épisode biblique le festin de Balthazar.

Le salon des dames



Le Salon des dames, château du Rivau'

Cette salle est un hommage aux dames, aux héroïnes du Rivau et d'ailleurs. On retrouve les coussièges qui permettaient aux femmes de s'assoeir près des fenêtres pour broder, tisser, chanter, jouer de la harpe etc. Le sol est en tomette de terre cuite. La lumière courant d'ouest en est, permet de révéler l'ocre rose des murs, peints de badigeon de chaux comme il était d'usage au XV^e siècle.

La salle Jeanne d'Arc

Il s'agit de la seule salle remaniée au XIX^e. Elle rend hommage aux différentes représentations de Jeanne d'Arc au XIX^e siècle. Avec la montée des différents courants politiques, Jeanne d'Arc fut parfois accaparée par ceux-ci. C'est donc la vision de Jeanne d'Arc au XIX^e siècle quand elle a suscité un engouement national.

Aujourd'hui encore, elle est à la fois trophée nationale et symbole de persévérance et d'obstination.

14.2.2 Écuries royales

"Les écuries du Rivau sont le plus bel exemple de l'évolution du traitement architectural des bâtiments équestres



Les écuries monumentales datée du XVI^e siècle.

ouvrage. (dans Les écuries des châteaux français", Pascal Liévaux (paru aux éditions du Patrimone, 2005). Jusqu'alors, les écuries de château étaient uniquement utilitaires et dénuées de caractère ornemental. La spécificité du Rivau tient au fait que pour la première fois dans l'histoire de l'architecture équestre, des écuries furent conçues par un architecte qui développa un style novateur. Un bâtiment similaire aurait dû être érigé en vis-à-vis.

Les écuries, formées en L, sont inspirées de l'architecture de la Renaissance. Les écuries du Rivau, disposées en L, abritaient au rez-de-chaussée une trentaine de chevaux, vraisemblablement les juments d'un côté et les étalons de l'autre. L'étage, desservi par un escalier construit dans l'épaisseur des murs, servait de stockage et logeait les palefreniers.

Les chevaux alignés le long du mur en vis-à-vis, étaient attachés à des anneaux sans séparation de stalles. Des mangeoires taillées dans le calcaire prennent place contre les murs.

Percées de nombreuses ouvertures, rigoureusement superposées, elles sont reliées par des bandeaux filants en pierre. Chaque baie est surmontée de clavaux traités en bossage. Le bossage est la saillie laissée sur le parement d'une pierre taillée destinée à servir d'ornement. La tourelle sur trompe qui renferme l'escalier était une structure très difficile à réaliser qui ne pouvait être conçue que par les compagnons les plus expérimentés. Les murs en moellons de tuffeau étaient recouverts d'enduits et savamment rythmés par les bandeaux de pierre.

Des fenêtres vitrées au rez-de-chaussée et du côté nord empêchaient les courants d'air et permettaient de ventiler les écuries. Les profondes embrasures des baies donnant sur la cour s'évasent vers l'intérieur, permettant ainsi de mieux diffuser la lumière.

Les voûtes en berceau à vaisseau unique et fond plat, appareillées en pierre de taille de tuffeau sont structurées par trois bandes longitudinales dont le centre est sculpté de cartouches en forme de cuir. Certains portent les insignes royaux, d'autres n'ont pas été terminés.

Les parties basses s'élèvent en grand appareil de calcaire pour supporter la structure, alors que les parties hautes sont en petit appareil pour faciliter la mise en œuvre du berceau et l'alléger. Cette différence de traitement renforce l'effet d'évasement au départ de la voûte.

Aucun document ne permet de connaître le nom de l'architecte des écuries néanmoins plusieurs similitudes avec le travail de Philibert Delorme pourraient laisser penser que l'architecte aurait été le concepteur des écuries

14.2.3 Les Communs

Déshérence et renouveau



Les communs du Rivau.

Le château fut séparé de ses communs au XX^e siècle. Lors de son adjudication en 1911, le Rivau était constitué de 63 ha, alors qu'il en possédait 1200 ha pendant sa période de gloire. Au fil des années, des dégâts avaient été causés. Parmi eux, un mur de béton fut élevé entre le château et ses dépendances, le mur d'enceinte avait été percé pour y loger la moissonneuse-batteuse trop importante pour passer par le portail, le cheminement de pierres montées debout appelé aussi calade avait été enseveli sous 80 cm de terre.

Grâce aux travaux de restauration des actuels propriétaires, les communs retrouvent toute leur signification.

La grange dîmière et le pressoir

Parmi les bâtiments que fondent les communs, la grange dîmière et le pressoir étaient des lieux importants au Moyen Âge pour la communauté villageoise qui vivait sur les terres du seigneur. À droite en pénétrant dans l'enceinte du Rivau, la grange dîmière et le pressoir sont les témoins de la vie de labeur du domaine, très importante seigneurie aux époques médiévales et Renaissance, puis morcelée et peu à peu tombée en déshérence, jusqu'à la récente réunification des communs au château et à la restauration de l'ensemble.

14.2.4 Les jardins



Banc en osier et roses, les jardins de contes de fées du Rivau.

Jardins de contes de fée

Depuis 1992, les nouveaux propriétaires ont mis en place une campagne de rénovation d'importance pour prévenir la ruine du château, des étables et des écuries et lui faire retrouver son lustre d'antan. Aujourd'hui le Rivau classé Monument historique attire les visiteurs pour son histoire mais surtout pour ces Jardins de contes de fées.

En effet, les 14 jardins du Château du Rivau (labellisés « Jardin remarquable »[3]) évoquent un monde merveilleux et fantastique pour le plus grand plaisir des visiteurs. Les jardins du château du Rivau réjouiront aussi les botanistes par la collection de plus de 400 roses obtenues par des obtenteurs comme David Austin et André Eve et ses plantes rares, dans une ambiance tout de même très contemporaine grâce aux sculptures et aux expositions d'artistes vivants.

Les 14 jardins sont inspirés des contes et des histoires légendaires :

- Les Parterres de Lavandes
- Le Potager de Gargantua
- Jardin du Petit Poucet
- La Cassinina
- Le bois Amoureux
- L'allée des senteurs
- Jardin des Philtres d'Amour
- Jardin de la princesse Raiponce
- Jardin secret
- Le labyrinthe d'Alice
- La forêt enchantée
- Le Verger de Paradis
- La truffière
- L'allée des fées

Le potager de Gargantua



Le potager de Gargantua

Le potager qui est au cœur de la cour des communs est une création de Patricia Laigneau. Il a été pensé comme un festin pantagruélique inspiré par Maître François, originaire de la région et qui dans Gargantua, avait offert Le Rivau à l'un des capitaines.

La demi-lune du potager de Gargantua présente des légumes à développement pantagruélique plantés sur un plessis de châtaignier surélevé. Cette technique était utilisée pour lutter contre les ravages causés par la faune au Moyen Âge. Les citrouilles appelées Gargantua, Étampes et Touraine, mettent en valeur les pustuleux Galeux d'Eysines, les Potimarrons astiqués et les débonnaires Turbans d'Aladin. Le potager du Rivau est conservatoire de Légume de la région Centre et présente une collection de plus de 43 variétés de courges.

On retrouve de nombreuses variétés de choux : Choux de St Saens, choux de Toscane, choux rouges, choux frisés, etc. Les artichauts ramenés d'Italie par Rabelais, dit-on, symbolisent les chandeliers.

Les crinolines de vignes ombragent le Potager de Gargantua. Chaque crinoline est habitée par une variété ancienne de vigne de la région, maintenant disparue depuis l'attaque du Phylloxera. Ces vignes sont menées en échalas ainsi que le décrivaient O. de Serres dans son *Messager aux champs à la Renaissance*.

14.3 Un musée de plein air : l'art contemporain

Le Rivau a souhaité faire de ses jardins l'écrin d'un musée en plein air d'art contemporain. Ainsi, plusieurs artistes sont venus au château pour y créer des œuvres permanentes. On peut citer des œuvres de Fabien Verschaere[4], Cat Loray[5], Jerôme Basserode[6] Frans Krajcberg ou de Philippe Ramette présentes dans les jardins du Rivau.

- *Pot rouge* de Jean-Pierre Raynaud
- *Novel for life* de Fabien Verschaere
- *Invendus Bottes* de Lilian Bourgeat
- *Piercing* de Philippe Ramette

14.4 Événements et expositions

Depuis son ouverture au public en 2000, plusieurs expositions ont pris place dans les différentes salle du château du Rivau.

- 2009 : Camille Claudel
- 2013 : Si l'Art de la parure m'était conté.

Tous les ans, des fêtes sont organisées :

- Les Rendez-vous aux jardins
- La fête de la citrouille
- Les joutes équestres
- Les nocturnes
- Vente de vin caritative

14.5 Références littéraires

Rabelais, originaire de la région, évoque le Château du Rivau dans l'une de ses plus célèbres œuvres, *Gargantua* (1534) lorsqu'il offre à l'un de ses capitaines le Rivau en récompense de ses victoires lors des guerres picrocholines.

A la veue et venue d'iceulx, le bon homme feut tant joyeux que possible ne seroit le descripre. Adonc leur feist un festin, le plus magnificque, le plus abundant et plus delitieux que feust veu depuis le temps du roy Assuere . A l'issue de table, il distribua à chascun d'iceulx tout le parement de son buffet, qui estoit au poys de dis huyt cent mille quatorze bezans d'or en grands vases d'antique, grands poutz, grans bassins, grands tasses, couppes, potetz, candelabres, calathes, nacelles, violiers, drageouoirs et aultre telle vaisselle, toute d'or massif, oultre la pierrerie, esmail et ouvraige, qui, par estime de tous, excedoit en pris la matiere d'iceulx. Plus, leurs feist comter de ses coffres à chascun douze cens mille escutz contens, et d'abundant à chascun d'iceulx donna à perpetuité (excepté s'ilz mouroient sans hoirs) ses chasteaulx et terres voizines, selon que plus leurs estoient commodes : a Ponocrates donna La Roche Clermaud, à Gymnaste Le Couldray, à Eudemon Montpensier, ***Le Rivau*** *à Tolmere, à Ithybole Montsoreau, à Acamas Cande, Varenes à Chironacte, Gravot à Sebaste, Quinquenays à Alexandre, Ligré à Sophrone, et ainsi de ses aultres places .*

Rabelais, Gargantua, chapitre LI, (1534).

Maurice Genevoix, romancier français, invite à apprécier Le Rivau « Je laisse à découvrir la puissance et la grâce de cette forteresse qui s'éclaire au soleil tourangeau ».

14.6 Photographies



Jardins du Rivau

- Vue du château en été
- Entrée du château du Rivau
- Grande salle du château du Rivau
- Salle de la toison d'or, château du Rivau

14.7 Notes et références

[1] Coordonnées vérifiées sur Géoportail et Google Maps

[2] « Notice n° PA00097802 », base Mérimée, ministère français de la Culture

[3] Comité des Parcs et Jardins de France

[4] Fabien Verschaere

[5] Cat Loray

[6] Jerôme Basserode,

14.8 Voir aussi

14.8.1 Articles connexes

- Liste des jardins portant le label « jardin remarquable »
- Liste des châteaux de la région Centre

14.8.2 Liens externes

- Château du Rivau.com
- Le blog du Rivau

-  Portail des châteaux de France
-  Portail d'Indre-et-Loire et de la Touraine
-  Portail des monuments historiques français

Chapitre 15

Château du Clos Lucé

Le château du **Clos Lucé**, appelé autrefois le **manoir du Cloux**, est une demeure située en France, dans le centre ville d'Amboise au cœur du Val de Loire, Patrimoine mondial de l'Unesco. C'est là que Léonard de Vinci, invité par François I^er^, vécut trois ans, de 1516 à sa mort le 2 mai 1519. Il a été construit en 1500

En tant que maison de Léonard de Vinci, il fait l'objet d'un classement au titre des monuments historiques par la liste de 1862[2].

Le Château du Clos Lucé est aujourd'hui un lieu d'interprétation, de connaissance et de synthèse qui a pour vocation de permettre au plus large public de découvrir l'univers de Léonard de Vinci. On y découvre tout l'univers de Léonard de Vinci. Il est situé dans le centre ville d'Amboise.

15.1 Histoire

15.1.1 Du Moyen Âge à la Renaissance

Le *Chastelet du Cloux* était un ancien fief relevant du château d'Amboise[3]. La terre de Lucé a été annexée au clos dès le XIV^e^ siècle. Par acte du 26 octobre 1460, Pierre du Perche céda à Marc Rabouin le *lieu du Cloux* et reçut en échange la *Grange-aux-Lombards*.

Ce domaine passe peu de temps après aux mains des religieuses du prieuré de Moncé, qui le vendirent, par acte du 26 mai 1471, à Étienne le Loup, maître d'hôtel et premier huissier d'armes[4], puis conseiller du roi Louis XI et bailli d'Amboise. Les bâtiments tombant en ruine, c'est lui qui donna au Clos Lucé son aspect actuel, avec « sa tour carrée, sa guette, reliée à l'aile droite du bâtiment par une galerie couverte, (...) ses murs bientôt percés de fenêtres gothiques[5] ».

Le logis s'organise autour d'une tour d'angle octogonale abritant un escalier à vis entouré de deux bâtiments à deux étages construits en équerre. L'élégante façade de briques roses et de pierre de tuffeau porte la marque architecturale du XVe siècle.

Le 22 novembre 1490, Charles VIII racheta le Clos Lucé à Étienne Le Loup pour la somme de 3 500 écus d'or. Charles VIII transforme la forteresse médiévale en château d'agrément.Le château devient alors la résidence d'été des rois de France. Charles VIII y fit construire un oratoire pour son épouse, Anne de Bretagne qui y vécut jusqu'à son départ pour le château royal de Blois. L'oratoire contient des peintures murales réalisées par la suite, par les disciples de Léonard de Vinci : une *Annonciation*, un *Jugement dernier* et une la *Vierge de lumière* située au-dessus de la porte, qui aurait donné son nom au Clos *Lucé*.

Charles IV d'Alençon et Marguerite de Valois s'y installèrent en 1509. En 1515, le duc d'Alençon vendit le Château du Clos Lucé à la mère de François I^er^, Louise de Savoie.

Louise de Savoie, régente de France, y vécut et éleva ses deux jeunes enfants, le bouillant Duc d'Angoulême, futur François I^er^, et Marguerite de Navarre, femme de lettres et auteur de l'*Heptaméron*.

15.1.2 Léonard de Vinci au Château du Clos Lucé

En 1516, âgé de 64 ans, Léonard de Vinci quitte Rome, traverse l'Italie à dos de mulet en apportant dans ses sacoches de cuir tous ses carnets de dessins et trois tableaux célèbres : *La Joconde*, *La Vierge, l'Enfant Jésus et sainte Anne* et *Saint Jean Baptiste*. Ces trois tableaux sont aujourd'hui conservés au Musée du Louvre. Ses disciples Francesco Melzi et Salai l'accompagnent en France, ainsi que de son serviteur, Batista de Vilanis. Le roi lui donne une pension de 1000 écus d'or et met à sa disposition le Château du Clos Lucé. Il le nomme "Premier Peintre, Ingénieur et Architecte" du Roi. Au Château du Clos Lucé, Léonard de Vinci est très prolifique.Il travaille à de nombreux projets : organise les fêtes de la Cour à Amboise, conçoit les plans de la cité idéale de Romorantin et l'escalier à double révolution de Chambord. Il projette de relier le Val de Loire au Lyonnais par un système de canaux.

Le 15 octobre 1517, Léonard de Vinci reçoit la visite du cardinal Louis d'Aragon[6]. Son secrétaire Antonio de Beatis, décrit cette visite dans son *Itinerario* :



Léonard de Vinci - Autoportrait - Bibliothèque Royale de Turin.

> « Messer Léonard de Vinci, âgé de plus de 70 ans, excellentissime peintre de notre époque, qui montra trois tableaux à Notre Seigneurie, un d'une Dame florentine, faite au naturel, à la demande de feu le Magnifique Julien II, un autre de saint Jean-Baptiste jeune, et une Vierge à l'Enfant, qui sont sur les genoux de sainte Anne ; les trois sont d'une rare perfection. Il est vrai qu'en raison d'une paralysie de la main droite, on ne peut plus attendre de chef-d'œuvre de sa part[7].

Le 19 juin 1518, Léonard de Vinci organise une fête au Château du Clos Lucé pour remercier le roi de ses bienfaits. Elle reprend certaines des idées que Léonard de Vinci avait utilisées pour la Fête du Paradis à Milan, le 13 janvier 1490 (*Festa del paradisio*, pièce du poète Bernardo Bellincioni (en))[8]. Une machinerie évoquait la course des astres : un chapiteau fut monté et une toile peinte en bleu fut dressée, figurant la voûte céleste avec les planètes, le soleil, la lune et les douze signes du zodiaque.

Galeazzo Visconti rapporta dans une lettre que “le roi fit banquet dans une fête admirable […]. Le lieu en était le Cloux, très beau et grand palais. La cour était recouverte de draps bleu-ciel, puis il y avait les principales planètes, le soleil d’un côté et la lune du côté opposé […]. Il y avait 400 candélabres à deux branches, et tellement illuminés, qu’il semblait que la nuit fut chassée”.

Léonard de Vinci s’éteint dans sa chambre du Château du Clos Lucé le 2 mai 1519, léguant ses manuscrits, carnets de dessins et croquis à son disciple bien-aimé, Francesco Melzi. Cette scène fait l'objet de nombreux tableaux, notamment “La mort de Léonard de Vinci” de J.A D Ingres, aujourd'hui conservé au Petit Palais.

15.1.3 De la Renaissance à nos jours

Après la mort de Léonard de Vinci, Louise de Savoie reprit possession des lieux. Philibert Babou de La Bourdaisière et son épouse, surnommée la belle Babou (une des favorites de François I^{er}), y résidèrent à partir de 1523. Michel de Gast, Capitaine des Gardes d’Henri III, qui participe à l’assassinat du Cardinal de Guise, devint le propriétaire du domaine du Clos Lucé en 1583.

Le château revint ensuite dans la Maison d'Amboise en 1632, par le mariage d'Antoine d'Amboise avec la petite-fille de Michel de Gast. Il resta dans la famille d'Amboise jusqu’en 1832.

Le château est la propriété de la famille Saint Bris le 30 juillet 1855[9]. Hubert Saint Bris décide de l’ouvrir au public en 1954[10].

15.2 Description du château aujourd'hui

Le château est situé au cœur d’un parc de 7 hectares traversé par l’Amasse, un petit affluent de la Loire. La façade, en briques roses et pierres blanches, n’a pratiquement pas été modifiée depuis la Renaissance. On découvre la chambre de Léonard de Vinci, sa cuisine, la salle du Conseil, l’oratoire d’Anne de Bretagne et la chambre de Marguerite de Navarre.

La chambre où mourut Léonard de Vinci et la chambre de Marguerite de Navarre, restaurées en 2011, se trouvent au premier étage.

Quarante maquettes réalisées par IBM d’après les dessins de Léonard de Vinci sont présentées au rez-de-chaussée. Des animations 3D sont également présentées dans les salles des maquettes. Elles permettent de comprendre le fonctionnement des inventions de Léonard et de les voir s’animer.

Un parcours culturel a été mis en place dans le parc du Château du Clos Lucé en 2003 par Jean Saint Bris, avec des bornes sonores et 20 machines géantes inspirées de ses croquis. Un jardin présente les travaux de Léonard sur les plantes, ainsi qu'un pont à deux niveaux, récemment réalisé d'après un croquis de l'artiste.

- La chambre de Léonard de Vinci.

- La chambre de Marguerite de Navarre.
- La grande salle.
- La cuisine.
- La roue à aubes.
- L'hélicoptère.
- Le pont à deux niveaux.
- Le jardin de Léonard.

15.3 Notes et références

[1] Coordonnées vérifiées sur Géoportail et Google Maps

[2] « Notice n° PA00097504 », base Mérimée, ministère français de la Culture

[3] A foi et hommage-lige et un épervier par an !

[4] J-X Carré de Busserole, *Dictionnaire Géographique Historique et Biographique d'Indre et Loire et de l'ancienne province de Touraine*, Tome 2, 1882, p. 325

[5] Marguerite Coleman, *Histoire du Clos-Lucé*, Tours, 1937.

[6] Sur Louis d'Aragon : André Chastel, *Le Cardinal Louis d'Aragon, un voyageur princier de la Renaissance*, Fayard, 1986.

[7] Le manuscrit de l'*Itinerario* se trouve à la Bibliothèque Vittorio Emmanuelle III de Naples. Il y est conservé sous la côte ms. XF28.

[8] Lettre de Galeazzo Visconti (ambassadeur de Mantoue à la cour de France) à Francesco Gonzaga.

[9] Marguerite Coleman, *Histoire du Clos-Lucé*, Arrault et Cie, Tours, 1937, pp. 93-94

[10] Gonzague Saint Bris, *Léonard de Vinci ou le génie du roi au Clos Lucé*, Editions CLD, 2005

15.4 Voir aussi

15.4.1 Bibliographie

- Marguerite Coleman, *Histoire du Clos Lucé*, Arrault et Cie, Tours, 1937
- Gonzague Saint Bris, *Léonard de Vinci ou le génie du roi au Clos Lucé*, CLD, 2005 (ISBN 9782854434484)
- *Les Pensées de Léonard de Vinci*, ed. Château du Clos Lucé.

15.4.2 Articles connexes

- Châteaux de la Loire
- Liste des châteaux de la région Centre
- Liste des monuments historiques de 1862
- Maison d'Amboise

15.4.3 Liens externes

- Site officiel du Clos Lucé
- Léonard de Vinci en France
- Clos Lucé Education

-  Portail d'Indre-et-Loire et de la Touraine
-  Portail des châteaux de France
-  Portail de la peinture
-  Portail des monuments historiques français

Chapitre 16

Château de Gizeux



Vue aérienne du château de Gizeux.

Le **château de Gizeux** est un édifice important, datant du Moyen Âge et remanié au cours des siècles, notamment à la Renaissance et à l'époque du siècle des Lumières.

Le château de Gizeux est situé sur la commune de Gizeux, aux confins de l'ancienne province d'Anjou, et fait partie des châteaux de la Loire.

Le château s'élève au sein du Parc naturel régional Loire-Anjou-Touraine, à la confluence de deux départements : l'Indre-et-Loire et le Maine-et-Loire.

Ses façades se déploient sur 250 mètres de long, faisant de lui le plus long château de la Touraine angevine.

16.1 Géographie

Le château de Gizeux se situe à une quinzaine de kilomètres au nord de Bourgueil et à 25 kilomètres de Saumur.

Il est intégré dans le parc naturel régional de Loire-Anjou-Touraine, région verdoyante et boisée. Le domaine est à mi-distance d'Angers et de Tours.

Le château faisait partie de l'ancienne province d'Anjou et se situe aujourd'hui dans la Touraine angevine. Il a été construit à l'emplacement d'un ancien château fort du XIV^{e} siècle.

16.2 Histoire

Le château de Gizeux dépendait de la sénéchaussée de Saumur et de l'ancienne province d'Anjou.



Le château de Gizeux situé autrefois en Anjou dans la sénéchaussée de Saumur.

La seigneurie de Gizeux a appartenu à la famille du poète Joachim du Bellay de 1315 à 1660. Le château devint ensuite propriété de plusieurs marquis de Gizeux de la famille de Contades.

En 1789, lors de la Révolution française, le marquis, Louis Gabriel de Contades (1759-1825), opposant aux révolutionnaires, doit fuir le sol de France et trouve refuge à Saint Domingue. Il ne reviendra à Gizeux qu'en 1801.

En 1790, cette partie de l'Anjou s'étirant de Bourgueil au sud jusqu'à Château-la-Vallière au nord et englobant Gizeux fut rattachée au département de l'Indre-et-Loire.

Le château de Gizeux appartient de nos jours à la famille de Laffon qui en ont fait un gîte.

16.3 Caractéristiques

Les bâtiments conservent des parties édifiées à des périodes différentes. Ainsi le style médiéval côtoie celui de l'architecture Renaissance.

Le château possède deux grandes galeries de peintures qui en font son originalité : la Galerie François I^{er} décorée par

des peintres italiens au début du XVII^{e} siècle et la Grande Galerie des Châteaux décorée par une école de peinture à la fin du XVII^{e} siècle, elle comprend des panneaux représentant des châteaux royaux et des scènes champêtres sur plus de 400 m^{2}.

Le parc fut réalisé en 1829.

Près du château, s'élève l'église qui renferme les splendides tombeaux des Du Bellay.

De rarissimes orants du XVII^{e} siècle furent réalisés en marbre blanc par Ghislain dit *de Cambrai*, directeur de l'Académie royale de sculpture de Paris.

Le château fait l'objet d'un classement au titre des monuments historiques depuis le 24 mai 1945[1].

16.4 Notes et références

[1] « Notice n^{o} PA00097766 », base Mérimée, ministère français de la Culture.

16.5 Coordonnées géographiques

Coordonnées géographiques du château de Gizeux :47° 23′ 26.33″ N 0° 12′ 21.91″ E / 47.3906472, 0.2060861.

16.6 Voir aussi

16.6.1 Article connexe

- Châteaux de la Loire

16.6.2 Liens externes

- Site officiel du château de Gizeux
- Présentation générale
- Rayonnement de Gizeux parmi les châteaux de la Loire
- Le château de Gizeux et le Val de Loire
-  Portail des châteaux de France
-  Portail de l'Anjou et de Maine-et-Loire
-  Portail d'Indre-et-Loire et de la Touraine
-  Portail des monuments historiques français

Chapitre 17

Château de Goulaine

Pour les articles homonymes, voir Goulaine.

Le **château de Goulaine** se situe sur la commune de Haute-Goulaine à proximité immédiate du marais de Goulaine, dans le département français de la Loire-Atlantique. Il est classé Monument historique le 13 août 1913[1].

17.1 Présentation

Édifié sur les marches de Bretagne, ce château séparait autrefois le duché de Bretagne du royaume de France. Il est également le dernier des châteaux de la Loire, allant de l'est vers l'ouest. Le château est depuis plus de mille ans la résidence de la famille de Goulaine. Aujourd'hui, trente générations se sont déjà succédé[2],[3].

Château de Goulaine désigne également le vin produit au château[4].

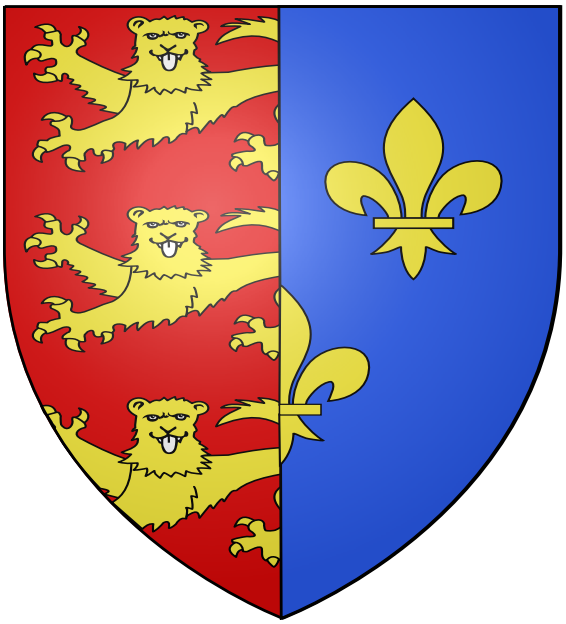
17.1.1 Historique

Au XII^e siècle, lorsque le duché de Bretagne devint indépendant, le premier Goulaine, Jean de Goulaine, alors capitaine de la ville de Nantes, a fortifié la propriété, qui est encore de nos jours entourée de marais (classés Natura 2000), pour se protéger des attaques des Normands[5].

Les Goulaine étaient une famille noble ancienne, déjà citée lors de la VII^e croisade (1248). Au cours des Guerres de Religion, les Goulaine ont combattu dans les rangs de la Ligue catholique : Gabriel, sieur de Goulaine, à la tête de cinquante lanciers, et son frère Jean, baron du Faouët, ont conquis le château de Trogoff (Plouescat) et celui de Kérouzéré (Sibiril) en 1590[6].

Comme il avait été fait marquis par le roi Henri IV, Gabriel était lié à la cause des Bourbons.

La famille de Goulaine resta propriétaire du domaine sans interruption jusqu'en 1788, date à laquelle il fut vendu à un banquier néerlandais. Cela les aida à empêcher la destruction du château lors de la Révolution française. En 1858, un membre de la famille Goulaine racheta le domaine, qui appartient encore à cette famille[3].



Armes de Goulaine, mêlant France et Angleterre

17.1.2 Architecture

Ce château est, comme les autres châteaux de la Loire, construit en pierre de tuffeau. Il date de la fin du Moyen Âge, début Renaissance. Il dispose encore de vestiges de son ancien passé fortifié.

17.2 La volière aux papillons

Depuis 1984, le Château de Goulaine présente une collection de plusieurs centaines de papillons tropicaux volant en liberté dans une papillonneraie parmi les plantes exotiques rares, créé en 1983 par le marquis Robert de Goulaine (1933-2010).

17.3 Le musée officiel LU

Depuis 1999, le château de Goulaine accueille dans ses anciennes écuries, la collection artistique et publicitaire

de la célèbre marque de biscuits nantais (LU). Dans ces 500 m^2, les meubles de l'ancienne boutique de la rue Boileau à Nantes, sont présentés avec des objets rares, des publicités et même la peinture originale du « Petit écolier » datant de 1897.

17.4 Gastronomie

17.4.1 Vins

Bien que l'on ne sache pas clairement quand le vignoble de la propriété a démarré la production commerciale de vin, plutôt qu'un vin simplement voué à la consommation familiale, le millésime durant lequel la propriété du Château de Goulaine s'est mise à produire du vin en fait la plus ancienne firme viticole encore en activité[7] ;

Il s'agit probablement de la troisième plus ancienne entreprise commerciale du monde[7],[8].

Cette entreprise familiale est considérée comme la plus ancienne d'Europe[9].

Le domaine du château est l'un des derniers châteaux de la Loire à encore produire du vin[3].

17.4.2 Beurre blanc

À en croire la légende, rapportée par le cuisinier américain Bobby Flay, la sauce appelée beurre blanc aurait été inventée vers 1890 dans les cuisines du Château de Goulaine par sa cuisinière en chef, Madame Clémence Lefeuvre[10].

17.5 Galerie

- Extérieur
- Vue du château et de la tour des Archives depuis l'enceinte
- Vue depuis la cour
- Tour des Archives
- Tour de Yolande
- Triple A
- Intérieur
- L'un des salons
- Cheminée monumentale du XVI^{e} siècle
- Cheminée monumentale du XVI^{e} siècle
- Armoiries
- Plafond à caisson

17.6 Références

[1] « Classement du château de Goulaine », base Mérimée, ministère français de la Culture. Consulté le 19 juin 2010

[2] Marcis de Goulaine vivait en 1130, mais la généalogie commence avec Jean, mentionné en 1149 ; son fils, Mathieu, Jean II de Goulaine (XIVe siècle), obtint le droit d'organiser une foire le jour de la saint Martin (Nicolas Viton de Saint-Allais, *Nobiliaire universel de France ou Recueil général des généalogies*…, 1816, vol. 7) ; la seigneurie de Goulaine fut érigée en marquisat pour Gabriel de Goulaine (mari de Marguerite de Bretagne) par Henri IV, en 1621 (Saint-Allais François-Alexandre Aubert de La Chesnaye des Bois, *Dictionnaire de la Noblesse*, *s.v.* « Goulaine » 2nd ed. 1774, vol. 7, p. 338).

[3] F. Prial « A New Wine and Other Tricks From an Old Loire Vintner », Wine Talk, *New York Times*, November 5, 1997

[4] Château de Goulaine website.

[5] Les armoiries des Goulaine, parting England and France, accompagnées de la devise, « *De cettuy-cy, de cettuy-là, j'accorde les couronnes,* » est reprise par Pol Potier de Courcy, *Nobiliaire et Armorial de Bretagne*, qui note que Jean de Goulaine, Capitaine de Nantes, a été envoyé par Geoffroy, duc de Bretagne, pour négocier la paix entre Henry II d'Angleterre et Philippe Auguste en 1180, ce qui lui permit d'obtenir les armoiries et la devise qui sont désormais celles des Goulaine ; voir aussi Saint-Allais 1816.

[6] Montifault, « Notice sur les seigneuries de Trogoff », *Bulletin de la Société archéologique du Finistère* vol. 1-2 (1873-74) p. 81 note 19.

[7] G. Harding *A Wine Miscellany* pg 13, Clarkson Potter Publishing, New York 2005 ISBN 0-307-34635-8

[8] « The 100 Oldest Companies in the World » accessed 8 January 2010

[9] Europe Intelligence Wire « The world's oldest family companies » *Hull Daily Mail*, January 10, 2007

[10] CBS News *"Bobby Flay's New Year's Good Luck Dish"* December 28th, 2006

17.7 Voir aussi

- Liste des châteaux de la Loire-Atlantique
- Liste des monuments historiques de la Loire-Atlantique

17.8 Liens externes

- Site officiel du château de Goulaine
-  Portail des châteaux de France

-  Portail de la vigne et du vin
-  Portail de la Loire-Atlantique
-  Portail des monuments historiques français

Chapitre 18

Château de Langeais

Le **château de Langeais**, reconstruit par Louis XI en 1465, se dresse sur la commune éponyme dans le département d'Indre-et-Loire, en région Centre-Val de Loire. Il a remplacé un premier château fort édifié à la fin du X^{e} siècle par Foulques Nerra.

Au titre des monuments historiques : le château fait l'objet d'un classement par arrêté du 13 mars 1922 ; la partie du parc du château autour des ruines jusqu'au pont, telle qu'elle figure en rouge sur le plan annexé à l'arrêté fait l'objet d'un classement par arrêté du 26 mai 1942[1].



Mariage d'Anne de Bretagne avec Charles VIII.

18.1 Situation

Le château de Langeais est situé dans le département français d'Indre-et-Loire sur la commune de Langeais, sur un promontoire rocheux surplombant le val de Loire.

18.2 Histoire

Le château est bâti par Foulques Nerra, comte d'Anjou[Note 1].

Sous la domination de la dynastie anglaise des Plantagenêts, le château est agrandi par Richard Cœur de Lion. Philippe Auguste le reconquiert en 1206, puis il est détruit par les Anglais lors de la guerre de Cent Ans. Du bâtiment de cette époque subsiste une façade de la tour principale, appelée « donjon de Foulques Nerra ».

En 1465 Louis XI ordonne la reconstruction du château, en contrebas des vestiges de l'ancien édifice ; les travaux seront menés sous la direction de Jean Bourré, trésorier de France et ami du roi, et Jean Briçonnet. Le château de Langeais sera achevé en 1469.

L'événement le plus marquant de la vie du château est le mariage royal de Charles VIII avec Anne de Bretagne, célébré le 6 décembre 1491 à 7 heures du matin. La jeune duchesse n'avait alors que 14 ans et son mariage signe la fin de l'indépendance du Duché de Bretagne[Note 2].

Jusqu'au règne de Louis XIII, le domaine de Langeais reste la propriété de la couronne de France, qui le donne parfois à titre d'indemnisation ou de récompense. Il appartient ensuite à différentes familles.

Laissé à l'abandon à la Révolution et au début du XIX^{e} siècle, les bâtiments furent remis en état à partir de 1833, puis en avril 1839 par Christophe Baron, avoué à Paris[3]. qui avait acquis le château de la famille Moisant pour 35 000 francs ; celle-ci le possédait depuis son achat en 1797 par Charles-François Moisant au duc de Luynes pour 170 000 francs[4].

“Casimir Boisleve (maire depuis 1830) rêve d'une nouvelle mairie. En 1838, il a exposé au conseil municipal son projet d'acquisition du château qui est en vente depuis le décès de Mme Moisant, dernière propriétaire (...) : “Déjà plusieurs spéculateurs se sont présentés pour l'acheter et le démolir afin d'en vendre les matériaux” (...) Mais la dépense est importante et malgré les efforts de M. Boisleve le château trouve preneur en la personne de M. Baron dès avril 1839. le fleuron de Langeais est en piteux état. La municipalité, locataire partiel, a transformé la grande salle du bas en écurie pour les chevaux des gendarmes. Une autre partie est affectée à l'auditoire de la justice de paix et à la prison cantonale. Les voisins occupent à leur guise caves et communs. Le parc est divisé en une soixantaine de parcelles consacrées aux arbres fruitiers et à la vigne” [5].

Les spéculateurs évoqués par le maire en 1838 sont probablement le syndicat de démolisseurs-récupérateurs de biens connus sous l'appellation de « Bande Noire », dont l'orléanais Pilté-Grenet, auteurs de la démolition quasi-complète et de la vente comme matériaux de construction des châteaux poitevins de Richelieu et de Bonnivet[Note 3].

Habité, restauré, remeublé, vidé...puis remeublé."



Le château et son jardin, vus depuis les restes de la forteresse du X^e siècle.



La salle de banquet.



Meubles et tapisseries de la chambre de parement.

"'M. Baron s'est plu à faire restaurer cette ancienne demeure seigneuriale avec une entente parfaite de l'architecture d'une imposante simplicité (...) il ne s'est pas contenté de restaurer avec un goût vraiment artistique (..) Emule du bon Du Sommerard, il a formé une sorte de musée."[6].

Trente ans après le fils Baron, lourdement endetté, vendit l'importante collection paternelle en 822 numéros [7].

Deux ans avant Mme Baron avait donné au Musée des Beaux-Arts de Tours une grande réplique en bronze - fondue en 1839 sur les moules originaux - de la *Diane Chasseresse* de Houdon, une des plus célèbres sculptures du XVIII^e siècle et maintes fois reproduite[8].

À la mort du fils Baron, le château fut acquis le 28 juillet 1886 par le banquier et homme d'affaires mulhousien Jacques Siegfried, oncle d'André Siegfried, qui pendant 20 ans le restaurera et le remeublera avant de le donner à l'Institut de France le 22 mars 1904 (acte Colin-Langeais) - avec réserve d'usufruit pour ses héritiers ?

Dépôt d'archives d'Etat.

"Je revois le village se découper en grisaille sur un ciel d'automne, le château où s'entassent nos documents, les arbres du parc et les monceaux de feuilles mortesl. Car j'ai été repliée à Langeais, en septembre 1939, engagée comme traductrice-rédactrice au ministère des Affaires étrangères le jour de la déclaration de guerre (...). Les précieuses Archives diplomatiques, les services du blocus, ont quitté Paris en autobus(...). L'envahissement de ce petit village, dont les hommes sont sous les armes, est une curieuse expérience. Le château est gardé par nos huissiers. Je revois Melle Siegfried debout devant son manoir et je ressens comme autrefois la tombée de la nuit et du silence sur Langeais où nous avons vécu en attendant la guerre."

Élisabeth de Miribel (*La liberté souffre violence*, Plon, 1981, p .21).

Le château présente donc un ensemble attachant de salles meublées qui donnent une idée de l'ambiance d'un logis seigneurial à la fin du Moyen Âge.

18.3 Description



Le château vu du jardin

Très bien conservé et peu remanié, le château de Langeais est un bel exemple d'architecture de la fin de la période



Le mur restant de l'ancien donjon, et le jardin

médiévale, caractérisé par son pont-levis, ses hautes toitures, ses mâchicoulis, son chemin de ronde et ses cheminées monumentales finement sculptées ; Langeais est en fait à la charnière entre Moyen Âge et Renaissance, sa façade ouest, côté jardin, offrant un tout autre visage, marqué par des décorations de type renaissance.

Cet ensemble comprend quinze salles meublées et décorées dont la « salle des Preux » et sa collection unique de tapisseries des XV^e^ et XVI^e^ siècles ; y sont notamment exposées sept pièces (sur neuf) de la célèbre tenture ou *suite* "des Preux" (Aubusson ou Felletin, 1525-1540), qui aurait été réalisée pour Pierre Paien ou Payen, seigneur protestant de Chauray en Poitou ; Jacques Siefgried l'acquit en 1892 à un médecin de Saint-Maixent-l'Ecole (79 - cf. la lettre d'un courtier ou intermédiaire local et les photographies montrant les tapisseries encore accrochées dans l'ex-"hôtel Chaurais").

La série de Langeais est la plus complète connue [Note 4].

L'extérieur est également intéressant avec en particulier le belvédère sur la Loire et une cabane perchée dans un immense cèdre du Liban.

Pour certains les deux murs en équerre qui se dressent derrière le château de Louis XI seraient les vestiges d'un *domicilium* transformé en donjon[9],[Note 5]. Celui-ci est équipé d'un échafaudage médiéval en bois avec ses engins de levage, dans le style de l'époque.

18.4 Notes et références

18.4.1 Notes

[1] Il entreprendra durant son règne la construction de nombreux ouvrages de défense dont le château de Langeais.

[2] La scène du mariage a été reconstituée pour la visite par le sculpteur Daniel Druet avec des mannequins de cire et un son et lumière.

[3] Certains éléments sont conservés aux musées d'Orléans, de Poitiers et de Tours.

[4] Deux pièces 4 x 3,80 mètres d'une autre série de neuf provenant du château auvergnat de Madic aux armes Chabannes-Blanchefort sont exposées dans celui de La Palisse, où six présentes à la Révolution y furent volées, puis retrouvées en 1880, replacées dans la demeure et dont quatre d'entre elles furent à nouveau volées le 1^er^ novembre 1977. Six pièces d'une autre tenture faite vers 1385 pour le duc Jean de Berry dont elles portent les armes, sont exposées au musée des Cloîtres de New-York (don Rockfeller de 1947).

[5] Comme à Doué-la-Fontaine.

18.4.2 Références

[1] « Château », base Mérimée, ministère français de la Culture.

[2] Coordonnées vérifiées sur Géoportail et Google Maps

[3] Claude Frégnac, *Merveilles des châteaux du Val de Loire*, Hachette, 1964, p. 97-99.

[4] Pierre Larousse, *Revue universelle : recueil documentaire universel et illustré, Volume 14*, 1904.

[5] Association des Amis du Vieux Langeais, "*Les Faïences de Langeais*" (Tours, éditions de “La Nouvelle République du Centre- Ouest”, 1992, p. 9-10 - archives personnelles).

[6] G. Touchard-Lafosse, “La Touraine historique, pittoresque et biographique”, Tours, Lescene, 1856, p. 313 - archives pers.

[7] cf. le catalogue des "*Objets d'art, de curiosité et d'ameublement provenant du château historique de Langeais* dont la vente aura lieu à la Galerie Georges Petit, à Paris, du 13 au 18 décembre 1886 - archives pers.

[8] le marbre original, ayant appartenu à Catherine II de Russie, vendu 20 000 livres par les « Soviets » au magnat du pétrole Calouste Gulbenkian en 1930, est conservé à Lisbonne
(réf. : Boris Lossky, ds "*L'Indre-et- Loire, Richesses de France*", Delmas, 1965, p. 143, catalogue du musée des Beaux-Arts de e Tours, et "*Calouste Gulbenkian collectionneur*", Fondation Gulbenkian, Lisbonne, 1969, p. 109 - archives pers.).

[9] Jean-Pierre Panouillé, *Les châteaux forts dans la France du Moyen Âge*, Ouest France, 2007 (ISBN 978-2-7373-4424-4), p. 30.

18.5 Voir aussi

18.5.1 Bibliographie

- Élisabeth Lorans, Edward Impey, *Le donjon de Langeais (Indre-et-Loire) et son environnement. Étude historique et archéologique*, p. 9-63, Bulletin Monumental, Année 1998, Volume 156, n^o^ 156-1, Société Française d'Archéologie Texte

18.5.2 Iconographie

Langeais, album de 20 vues (cartes postales) détachables L.L (Paris, Lévy et Neurdein réunis, s.d. - archives pers.)UNIS ? S.D.°

18.5.3 Articles connexes

- Liste des châteaux de la région Centre
- Liste des monuments historiques d'Indre-et-Loire (K-Z)

18.5.4 Liens externes

- Le site officiel du château de Langeais
- Le château de Langeais sur le site de l'Institut de France


- Portail d'Indre-et-Loire et de la Touraine


- Portail de l'Anjou et de Maine-et-Loire


- Portail des châteaux de France


- Portail des monuments historiques français

Chapitre 19

Château de Loches

Le **donjon de Loches** est un château fort, de la première moitié du XI^{e} siècle, qui se dresse dans le Val de Loire, sur la commune de Loches dans le département d'Indre-et-Loire, en région Centre-Val de Loire, au cœur de la Cité Royale. Cette Cité comprend, outre le donjon, le logis royal et la collégiale Saint-Ours.

Au titre des monument historique ; le château fait l'objet d'un classement par la liste de 1862 ; la porte de l'enceinte du château fait l'objet d'un classement par arrêté du 12 juillet 1886 ; l'ancien palais royal (logis royal) fait l'objet d'un classement par liste de 1889 ; la partie d'enceinte Nord-Ouest dominant la rue des Fossés-Saint-Ours et reliant la porte principale du château à la base du logis royal au Nord fait l'objet d'une inscription par arrêté du 8 août 1962[1].

19.1 Histoire

19.1.1 Origines

Même si des traces de l'occupation romaine sont attestées dans les environs de Loches, il n'existe aucun vestige antérieur à la tour carrée du X^{e} siècle. La première trace d'un château sur l'emplacement actuel est signalée par Ursus de Cahors en 491, qui évoque un *castrum*, il s'agissait vraisemblablement d'un camp fortifié comportant un donjon en bois[2].

Saint-Ours fit construire un moulin prés du monastère et y vécut jusqu'à sa mort en 508.

En 742, la place est prise par les forces de Pépin et Carloman, qui répriment la révolte de Hunald, duc d'Aquitaine. Le château est alors complètement rasé.

19.1.2 Période angevine

Lorsque Louis le Bègue, fils de Charles le Chauve, fit de Tours une préfecture royale, il en nomma Ingelger préfet. En reconnaissance de ses services, il lui donne une partie du comté d'Anjou et lui fait épouser la fille du comte de Gatinais. Leur fils Foulques le Roux épousera Roscille de Loches qui lui apportera la forteresse de Loches. C'est ainsi que naîtra la puissante famille des comtes d'Anjou.

Le donjon fut réalisé par Foulques Nerra, quatrième comte d'Anjou. Une analyse dendrochronologie réalisée sur des restes de poutres situe la construction entre 1013 et 1035[3].

Au XII^{e} siècle, Henri II Plantagenêt fait ériger les magnifiques remparts et les douves qui entourent la ville haute, les chefs-d'œuvre de cette époque toujours visibles actuellement.

Donné à Philippe-Auguste par Jean Sans Terre, en 1193, Il est repris par Richard Cœur de Lion l'année suivante, lors d'un siège de trois heures, selon une légende.

19.1.3 Prison royale

Le donjon est repris aux Anglais par Philippe II de France en 1205. À cette date, Loches intègre le domaine royal, et le château ne connaitra plus d'affrontement militaire majeur. Il est utilisé comme prison à partir du XV^{e} siècle par Louis XI et ce jusqu'en 1926.

Durant la Révolution américaine, la France finança et se battit avec les Américains contre l'Angleterre et Louis XVI utilisa le château de Loches comme prison pour les anglais capturés.

Durant la Révolution française, le château fut pillé et sévèrement endommagé. Des restaurations majeures commencèrent en 1806 mais encore aujourd'hui certaines parties sont encore en ruines. Propriétés de la commune de Loches, le château et l'ancienne collégiale Saint-Ours adjacente sont ouverts au public.

19.2 Description

Le château est un ensemble fortifié situé à l'extrémité sud d'une enceinte fortifiée qui domine la ville de Loches. Il est constitué de différents édifices construits entre le X^{e} siècle et le XV^{e} siècle.

Au nord de la cité le Logis Royal de Loches fut construit sur un promontoire rocheux surplombant l'Indre.

À l'ouest la Porte Royale est l'unique entrée de la cité fortifiée, elle date du XIII^{e} siècle, mais remaniée au XV^{e} siècle avec notamment l'ajout d'une terrasse à canon.

19.2.1 Donjon

Le donjon, bâti dans le premier tiers du XI^e siècle ce qui en fait l'un des plus anciens donjons de pierre, domine l'ensemble. Il est composé d'une « tour maîtresse » et d'un « petit donjon » :

- la « tour maîtresse »

  Haute de quatre étages sur rez-de-chaussée, elle mesure 36 mètres de haut, sa surface au sol est de 25,2 x 13,7 mètres. Au rez-de-chaussée, on trouve un puits et deux fours. La grande salle, ou *aula*, occupe le premier niveau, la chambre, ou *camera*, le second et le troisième est affecté à la défense ; sergents, stocks d'armes et de projectiles.

- le « petit donjon »

  Situé du côté nord, il compte trois étages sur rez-de-chaussée et mesure 13,2 x 9,1 mètres[4]. Ses murs épais renforcés par des contreforts cylindriques en faisaient une forteresse imprenable pour l'époque. Au niveau de la camera se trouve dans ce petit donjon, la *capella*, dédiée à Saint-Salboeuf.

La « tour carrée » comportait auparavant un toit et un chemin de ronde extérieur. Les planchers ont disparu, des structures métalliques permettent le passage des visiteurs.

19.2.2 Tour ronde

La Tour ronde, ou « Tour Louis XI », haute de 25 mètres, date du XV^e siècle. Les progrès de l'artillerie, à la fin du Moyen Âge, ont rendu caduque l'architecture du donjon ; celui-ci n'était pas adapté pour accueillir des canons. Les dernières recherches portent à croire qu'elle serait en fait construite par Charles VII.

Elle comporte trois étages reliés par un escalier en vis, les salles des étages servaient de cellules, et comportent de nombreux graffitis et sculptures réalisés par des prisonniers dans la pierre calcaire. Au rez-de-chaussée se trouve la « salle de la Torture » ; cette salle contient une barre de fer équipée d'anneaux, qui servait à entraver des détenus. La terrasse est aménagée pour le déploiement de canons.

L'accès à la tour se fait par le « logis du gouverneur », une bâtisse du XIV^e siècle. En 2013, ce bâtiment abrite le hall d'entrée pour la visite du donjon.

La tour ronde s'est à moitié écroulée en juillet 1814, elle a été restaurée par la suite[4].

19.2.3 Le Martelet

Cette tour a la particularité de ne pas être "en hauteur". En effet, il faut descendre ces 4 niveaux pour la visiter. Elle fut construite au XV^e siècle et est haute de 27 mètres, à cheval sur le fossé.

Dans ces quatre niveaux, des cachots sont aménagés. Le plus célèbre d'entre eux est le cachot du Duc de Milan, Ludovic Sforza. Capturé par Louis XII, en 1500, l'ancien protecteur de Léonard de Vinci fut emprisonné durant 4 ans au donjon, dans le cachot qui porte son nom, à partir de 1504. Il y trouve la mort en 1508. Cette cellule laisse encore transparaître l'aspect artistique du personnage avec les fresques dont il recouvert une partie des murs de sa cellule. On peut encore y lire en partie sa célèbre maxime "*Celui qui n'est pas content*", peinte à même le mur.

19.2.4 Autres édifices

La caponnière est une casemate située juste à l'est du donjon elle fut construite vers 1539 pendant les guerres de religions, pour moderniser le château et défendre les fossés.

La partie sud des remparts constituée de trois tours en amande a été construite par Henri II d'Angleterre et son fils, Richard Cœur-de-Lion.

Dans ces tours furent enfermés en 1307 certains templiers, dans l'attente de leur procès. Hugues de Pairaud fut l'un d'eux, arrêté à Poitiers en compagnie de quinze autres templiers, il fut emprisonné à Loches avant d'être transféré à Paris[5].

- Entré du château.
- Le donjon du château.
- Intérieur du donjon.
- Reconstitution d'une *cage de fer*.
- Le château et son donjon.

19.3 Notes et références

[1] « Château et son enceinte », base Mérimée, ministère français de la Culture.

[2] *Histoire du donjon de Loches*, Edmond Gautier, page 4

[3] Jean-Pierre Panouillé, *Les châteaux forts dans la France du Moyen Âge*, Ouest France, 2007 (ISBN 978-2-7373-4424-4), p. 30.

[4] Histoire du donjon de Loches, chapitre V

[5] Alain Demurger, Les Templiers, une chevalerie chrétienne au Moyen Âge, Paris, Seuil, coll. « Points Histoire », 2008 (1re éd. 2005), poche, 664 p. (ISBN 978-2-7578-1122-1), p. 437

19.4 Bibliographie

- Pierre Champion, *Le Prisonnier Desconforté du château de Loches. Poème inédit du XV^e siècle, avec une introduction, des notes, un glossaire et deux fac-similés*, Paris, Honoré Champion éditeur, 1909, [lire en ligne].
- Jean Mesqui, *La tour maîtresse du donjon de Loches*, p. 65-128, Bulletin Monumental, Année 1998, Volume 156, n° 156-1, Société Française d'Archéologie Texte
- Jean Mesqui : *Les enceintes du donjon de Loches.* In : *Congrès Archéologique de France, 155e session, 1997, Touraine.* Paris 2003, pages 207–237 (PDF, 5,6 MB).

19.5 Voir aussi

19.6 Liens externes

- Site officiel
- Ministère de la Culture, photos

-  Portail des châteaux de France
-  Portail des monuments historiques français
-  Portail d'Indre-et-Loire et de la Touraine

Chapitre 20

Château du Lude (Sarthe)

Vous lisez un « bon article ».

Le **château du Lude** se situe dans la commune du Lude dans le département français de la Sarthe.

Situé parmi les châteaux de la Loire les plus au nord, le site est occupé dès le Moyen Âge et devient un point stratégique aux confins du Maine, de l'Anjou et de la Touraine. Occupé par les Anglais pendant la guerre de Cent Ans, le château devient la propriété de Jean Daillon, chambellan du roi Louis XI, en 1457. Pendant deux siècles, les Daillon œuvrent à l'embellissement du château, et transforment l'ancienne forteresse médiévale en logis de plaisance. Réaménagé à la fin du XVIII^{e} siècle par la marquise de la Vieuville, puis un siècle plus tard par le marquis de Talhouët, le château du Lude témoigne de quatre siècles d'architecture française.

Les jardins, façonnés par les différents propriétaires du lieu, ont servi de cadre à un son et lumière qui a fait la renommée du Lude pendant près de quarante ans. Ils accueillent depuis le début des années 2000 plusieurs manifestations, comme la Fête des jardiniers, au cours de laquelle est décerné le prix P.J. Redouté. Le château du Lude détient le label « Jardin remarquable ».



Le château du Lude et ses environs.

20.1 Histoire

20.1.1 Les origines du château et la forteresse médiévale

Les origines du château du Lude remontent à la fin du IX^{e} siècle. C'est à cette époque, après les premières incursions vikings en Anjou entre 853 et 873, que les seigneurs locaux entreprennent la construction de forteresses pour protéger leurs terres[A 1],[1]. C'est ainsi qu'est édifié au Lude le fort de la Motte, dans un lieu stratégique aux confins du Maine, de l'Anjou et de la Touraine. Ce château primitif, bâti à une centaine de mètres au nord du château actuel, sur la rive gauche du Loir, ne consistait qu'en une motte sur laquelle s'élevait un donjon[A 2].

En 1027, Alain de Bretagne assiège Foulques Nerra, comte d'Anjou, au château du Lude, le *castellum lusdii* pour le punir des mauvais traitements infligés à son allié Herbert Éveille-Chien, comte du Maine. Ne possédant pas les troupes nécessaires pour soutenir le combat, Foulques Nerra se soumet immédiatement et restitue les terres ainsi que les otages qu'il avait exigés d'Herbert deux années plus tôt au cours d'une entrevue à Saintes[A 3].

Vers la fin du XIII^{e} siècle, les bases d'une forteresse en maçonnerie sont établies plus au sud, à l'emplacement du château actuel. La construction de cette forteresse médiévale s'étale du XIII^{e} au XV^{e} siècles[2]. À l'aube de la guerre de Cent Ans, d'importants moyens sont engagés pour assurer la défense de la forteresse, notamment le creusement des douves, l'édification d'un éperon et de remparts en bord du Loir. À l'époque de la bataille de Pontvallain, en 1370, les troupes anglaises menées par Robert Knolles sont repoussées à deux reprises dans leurs tentatives de s'emparer du château du Lude, défendu par le capitaine Guillaume Méron[A 4].

Après la défaite de l'armée française à Verneuil en 1424, les Anglais achèvent la conquête du Maine. Sous les ordres du comte de Warwick, ils s'emparent du château du Lude à l'automne 1425[A 5]. L'occupation anglaise n'aura duré que deux ans. À la fin de l'année 1427, les troupes françaises commandées par Ambroise de Loré, accompagné de Gilles de Rais et Jean de Bueil, reprennent le château du Lude au terme d'un siège de plu-

sieurs jours[A 6],[3],[4].

20.1.2 De la Renaissance au XVIIIe siècle



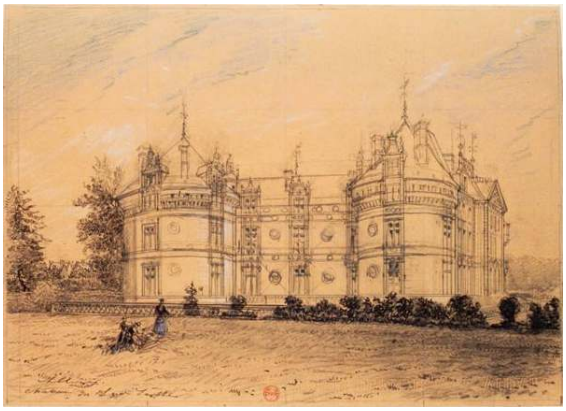
La façade François Ier, du XVIe siècle.

Issu d'une famille poitevine, ami d'enfance de Louis XI, Jean de Daillon fait l'acquisition du château du Lude en 1457. Rentré en grâce auprès du roi en 1468, Jean Daillon fait appel à Jean Gendrot, l'architecte du roi René d'Anjou pour examiner les dégâts causés à la forteresse pendant la guerre de Cent Ans et décider des travaux de restauration à entreprendre[A 7].

Jean Gendrot arrive au Lude en 1479 afin de diriger les travaux, et s'installe dans une maison à proximité du château, désormais appelée « maison des Architectes » et inscrite aux monuments historiques[5],[6]. L'architecte amène avec lui une nombreuse main-d'œuvre et fait édifier des maisons pour les accueillir le long d'une rue qui se nomme aujourd'hui « rue de la Gendrottière »[7]. Gendrot rénove entièrement le vieux château et le transforme en un logis de plaisance dans le style de la Renaissance. Les travaux prévus sont importants et s'étalent sur près d'un demi-siècle. La façade sud-est, dite François Ier, est achevée entre 1520 et 1530[A 8]. Jean de Daillon, propriétaire des lieux, meurt avant la fin des travaux. Son fils Jacques lui succède et mène le projet jusqu'à son terme. La baronnie du Lude est érigée en comté par François Ier en mai 1545[8].

Le château du Lude reçoit nombre d'hôtes illustres, parmi lesquels les rois Henri IV, qui assiste en 1598 au Lude à sa première procession depuis sa conversion au catholicisme à l'occasion de la Fête-Dieu[9], et Louis XIII en 1619. Les descendants de la famille Daillon œuvrent tous à l'embellissement du château. En 1675, la terre du Lude est érigée en duché-pairie par des lettres données à Versailles. Henry de Daillon, lieutenant-général des armées du roi, devient ainsi le premier duc du Lude[8]. Il se lie notamment d'amitié avec la marquise de Sévigné, qu'il reçoit au château du Lude. Henry de Daillon meurt sans héritier en 1685. Il lègue le château à son neveu Antoine Gaston de Roquelaure, maréchal de France. Par héritage, le château échoit ensuite aux ducs de Rohan, qui vendent la propriété en 1751[A 8].

20.1.3 Du XVIIIe siècle au XXIe siècle



Le château du Lude dessinée au XIXe siècle par Hubert Clerget.

Issu d'une famille de corsaires hollandais établis à Saint-Malo, Joseph Julien Duvelaër, membre de la Compagnie des Indes, acquiert le château et les terres du Lude en 1751. Mort sans descendance en 1785, il lègue le château à sa nièce, la marquise de la Vieuville, qui entreprend la restauration du château en lui faisant subir d'importantes modifications. C'est à cette époque qu'est édifiée la façade nord-est donnant sur l'éperon, dite façade Louis XVI, sur des plans de l'architecte Jean-Benoît-Vincent Barré qui font pivoter l'orientation du château de 180 degrés[A 9]. Alors que le château est mis sous séquestre pendant la Révolution, la marquise de la Vieuville réussit à en conserver la propriété[A 10]. Sa fille Élisabeth épouse Louis-Céleste de Talhouët. Après le décès de la marquise, le château entre alors en possession de la famille de Talhouët, originaire de Bretagne et dont les membres vont exercer de hautes responsabilités politiques : Frédéric de Talhouët, fils d'Élisabeth et Louis-Céleste, est fait grand officier de la Légion d'honneur et devient président du conseil général de la Sarthe. Son héritier, le marquis Auguste de Talhouët-Roy, maire du Lude, député puis sénateur de la Sarthe, est nommé ministre des Travaux publics en 1870[10].

C'est lui qui lance, dès le milieu du XIXe siècle, une grande campagne de restauration de l'édifice impliquant quatre architectes différents : Pierre-Félix Delarue, Henri Darcy, Louis Parent et Alain Lafargue. Les travaux commencent en 1853 avec la rénovation des peintures de l'ancien oratoire, datant du XVIe siècle[11],[A 11]. La tour nord-ouest de l'édifice, dans laquelle sont aménagés une salle des gardes, une bibliothèque et un escalier d'honneur, est relevée entre 1854 et 1855[11],[A 11]. La façade nord, donnant sur la ville, est restaurée dans le style néogothique par l'architecte Pierre-Félix Delarue. Enfin, des travaux de réfection de la façade Renaissance sont entrepris, sans en modifier la composition[A 12]. Le



Le marquis Auguste de Talhouët-Roy.

marquis de Talhouët, puis son fils René, poursuivent les travaux d'embellissement du château jusqu'à l'aube de la Première Guerre mondiale[A 12].

En 1928, la façade François Ier et l'oratoire sont classés aux monuments historiques[12]. Le château du Lude reste la propriété des Talhouët jusqu'à la mort de René de Talhouët, en 1948, qui aura conservé son mandat de maire du Lude pendant 56 ans. Son petit-fils René de Nicolaÿ en devient l'héritier. C'est sous l'impulsion de sa veuve, la comtesse de Nicolaÿ, qu'est créé en 1958 l'un des premiers son et lumière de France[13], qui fera la renommée du Lude jusqu'à sa dernière représentation en 1995[14],[15]. Le château, son système fortifié d'éperon et de douves, les maçonneries et balustrades des terrasses, les murs de clôture du parc ainsi que la totalité des communs bénéficient d'une inscription aux monuments historiques en 1992[12].

Le château du Lude est aujourd'hui la propriété du comte Louis-Jean de Nicolaÿ et de son épouse, la comtesse Barbara, fondatrice de la « fête des Jardiniers » en 1994[16]. C'est dans le cadre de cette fête, principale manifestation culturelle du château organisée chaque année au début du mois de juin, qu'est décerné le Prix P.J. Redouté, qui récompense les meilleurs livres de jardin et de botanique parus en langue française[17]. D'autres animations sont organisées chaque été, comme les « Journées potagères et gourmandes »[18].

20.2 Architecture

20.2.1 Aspects extérieurs



Détail de la tour sud-est du château, de style Renaissance.



Détail de la façade est, de style néoclassique.

Par sa position aux confins du Maine, de l'Anjou et de la Touraine, Le Lude est l'un des châteaux de la Loire situés les plus au nord[19]. Le château du Lude, tel qu'il apparaît aujourd'hui, est constitué de trois ailes, encadrées de puissantes tours rondes, où se mêlent les styles Renaissance, néoclassique et néogothique, même si des traces subsistent de la forteresse médiévale. Les traces de l'appareil défensif érigé au Moyen Âge sont visibles dans la partie basse du château, dans les douves. Le château s'élève sur six niveaux, pour une hauteur totale de 35 m et une surface au sol de 2 000 m²[20].

La façade Renaissance

Le château du Lude subit d'importantes modifications à la Renaissance, à l'époque où Jean de Daillon devient propriétaire du lieu. Le chantier de rénovation est confié à Jean Gendrot, architecte du roi René. La façade sud-est, dite François Ier, est le témoin de cette époque[A 8]. Elle comporte des fenêtres à meneaux encadrées de pilastres et de frontons finement décorés, dans le style de la Renaissance italienne. Une série de médaillons à figures

saillantes orne les trumeaux de la façade. Des porcs-épics, symboles de Louis XII, sont visibles entre les arches et rappellent l'époque des travaux. La façade et les tours rondes massives qui l'encadrent sont surmontées d'un mâchicoulis et sont reliées par trois bandeaux sculptés.

La cour d'honneur

Ordonnée en fer à cheval, la cour d'honneur date du début du XVII[e] siècle dans un style de transition à la fin de la Renaissance française. Les pilastres encadrant les fenêtres à meneaux sont incrustés de plaques de marbres noir et rose. Les chapiteaux surmontant les pilastres sont richement décorés de motifs végétaux[21].

La façade XVIII[e] siècle

En 1785, la marquise de La Vieuville hérite du château du Lude et entreprend de vastes travaux de restauration. La façade est, construite en 1787 face à l'éperon qui domine le Loir, est l'œuvre de l'architecte Jean-Benoît-Vincent Barré[A 9]. Elle présente les caractéristiques de l'architecture néoclassique en vigueur à l'époque de Louis XVI et s'élève sur trois niveaux. Le corps central se détache légèrement du reste de la façade. Flanqué de deux pavillons, il est orné de niches et de médaillons qui rappellent le registre décoratif des autres façades, et surmonté d'un large fronton triangulaire décoré des armes des Talhouët - La Vieuville[22].

La façade néogothique

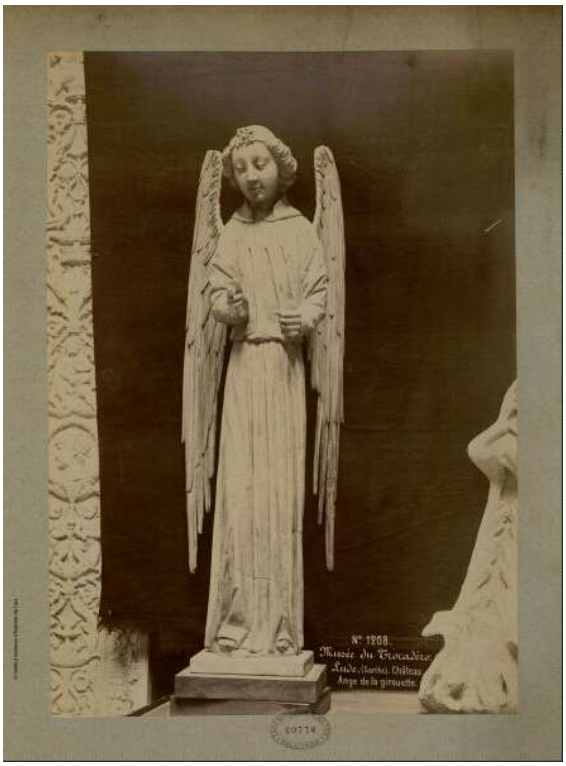
La façade nord, qui donne sur la ville, avait été construite par Jean Gendrot à la Renaissance. Elle est restaurée et reprise par l'architecte Pierre-Félix Delarue dans le style néogothique à partir de 1853[A 11]. Elle est ornée de deux balcons en pierre et de deux lucarnes en pierre à gable et pinacles. La façade présente également des éléments décoratifs, dont une statue équestre représentant Jean de Daillon et un porc-épic encadré de motifs végétaux au centre de la tour nord-est.

Les communs

Construits au XVII[e] siècle, les communs abritent des écuries voûtées ainsi qu'un grenier à blé possédant une charpente en bois d'époque. La totalité des communs ainsi que les deux pavillons d'entrée ou porteries ont été inscrits monument historique par arrêté du 28 octobre 1992[12].

- La cour d'honneur.
- La façade ouest, à l'entrée du château.
- Les communs aux abords du château.
- Un carrosse conservé dans les écuries.
- Détail de la façade Renaissance.

20.2.2 Aménagements intérieurs



La statue dite « Ange du Lude ».



Les cuisines du XV[e] siècle, au deuxième étage des douves.

Vestibule

L'entrée se fait par le vestibule situé dans l'aile nord du château. Richement décoré dans le style de la Renaissance, le vestibule est couvert d'un plafond à caissons en pierre où alternent les armes des Daillon et la lettre « D ». Il donne accès à la tour nord-ouest, relevée entre 1854 et 1855[A 11], par un escalier monumental en pierre. Au

pied de la rampe de cet escalier trône la statue surnommée « Ange du Lude », réplique d'un bronze de Jean Barbet de Lyon de 1475, réalisé pour servir de girouette à la Sainte-Chapelle de Paris avant d'être installé au château du Lude, d'où son surnom, par le marquis de Talhouët au XIX^{e} siècle. Au début du siècle suivant, le financier John Pierpont Morgan fait l'acquisition de la statue qui est aujourd'hui exposée au musée The Frick Collection de New York[23]. Sous l'escalier, un gisant du XV^{e} siècle, classé aux monuments historiques au titre d'objet[24], est placé à droite de la porte de la bibliothèque du château, aménagé au XIX^{e} siècle.

Pièces de réception

Les pièces de réception, situées au rez-de-chaussée, sont décorées dans l'esprit des façades dont elles relèvent. L'ornementation Renaissance des ailes nord et sud alterne ainsi avec le décor néoclassique des salons de l'aile Louis XVI[25].

Studiolo

L'oratoire situé au rez-de-chaussée de la tour sud-ouest abrite un cabinet de peintures réalisé pour la duchesse du Lude par l'école de Raphaël au XVI^{e} siècle. C'est un exemple unique de studiolo à l'italienne dans un château français[20]. Les murs et la voûte du studiolo sont entièrement peints. Ces peintures sont découvertes en 1853 sous un faux-plafond en plâtre où elles avaient été dissimulées peu avant la Révolution[11],[A 13]. Les dimensions du studiolo, de forme rectangulaire, sont assez restreintes : 3,20 m de longueur, 2,40 m de largeur et 3 m de hauteur. Une seule fenêtre y laisse pénétrer la lumière extérieure[A 14].

Les peintures qui recouvrent les murs sont disposées sur trois étages. Sur la partie inférieure, elles se présentent sous la forme de lambris d'une hauteur de 90 cm[A 14]. Les peintures de l'étage médian sont regroupées dans sept compartiments rectangulaires mesurant 1,20 m de hauteur. Ces sept tableaux constituent chacun une scène complète : le *Triomphe de la chasteté*, l'*Arche de Noé*, une scène de chasse, le *vœu de Jephté*, *Jacob au puits*, une scène en deux actes présentant une femme goûtant des fruits placés sur une table ainsi qu'une scène de la *légende de Jehan Daillon*[A 15].

Les peintures de l'étage supérieur, immédiatement placées au-dessous de la voûte, se composent de dix tableaux insérés dans des compartiments semi-lunaires de format restreint[A 16]. Chacun de ces tableaux présentent une scène de la vie de Joseph, fils de Jacob[A 16]. La voûte est divisée en deux parties inégales séparées par un arc-doubleau : une voûte entière du côté de la fenêtre, composée de huit voûtains, ainsi qu'une demi-voûte du côté opposé composée de quatre voûtains. Les décors entre les nervures de la voûte sont constitués d'un enchevêtrement de motifs végétaux (feuillages, fleurs ou fruits), de figures humaines ou animales et de drapées (baldaquins, portiques ou hamacs)[A 17].

Cuisines et sous-sol

Les cuisines du château sont installées en sous-sol, au deuxième étage des douves. Voûtées, elles datent du XV^{e} siècle et ont été restaurées en 1993. Elles conservent les cheminées, le puits et le four à pain de la Renaissance, ainsi que les fourneaux de fonte et le monte-charge du XIX^{e} siècle[25]. La base des douves est dévolue aux caves. L'épaisseur des murs médiévaux et les meurtrières assurent une température ambiante et l'aération nécessaire pour la conservation du vin[25].

20.3 Parc et jardins



La Fête des jardiniers, au mois de juin.



Le jardin bas.

Le parc et les jardins du château du Lude, qui s'étendent sur six hectares, sont classés « Jardin remarquable » par le Ministère de la Culture[26]. Les premiers aménagements des jardins datent du XVII^{e} siècle : les anciennes fortifications de la ville ont servi d'assise à une grande terrasse bordée d'une balustrade en pierre surplombant le Loir.

Un siècle plus tard, les fossés entre le château et l'éperon sont comblés pour y créer un jardin suspendu face à la façade Louis XVI[27]. En 1851, une machine élévatrice des eaux est installée en bord du Loir afin d'alimenter un réseau de canaux pour l'irrigation. Ce système est remplacé plus tard par un tympan hydraulique, inscrit aux monuments historiques depuis 2012[12]. En 1882, le paysagiste Édouard André transforme les abords du château en dessinant les plans des jardins dans l'esprit romantique de l'époque[28]. Depuis les années 1980, les jardins du Lude ont subi de nouvelles modifications et s'articulent autour d'une roseraie, d'un jardin régulier à la française, d'un jardin à l'anglaise et d'un vaste potager.

20.3.1 Le jardin de l'Éperon

Le jardin de l'Éperon doit son nom à sa position sur l'éperon de maçonnerie édifié face au Loir pour protéger la forteresse. Il a été créé au XVIII^{e} siècle lors de la construction de la façade Louis XVI. Le jardin de l'Éperon a été redessiné en 1997 par l'architecte paysagiste Augustin d'Ursel, frère de la comtesse Barbara de Nicolaÿ, propriétaire du château[28]. Il regroupe une roseraie et un labyrinthe bordés de haies d'ifs taillés. La collection de roses, élaborée par la comtesse, comporte des roses chinoises, des roses thé et hybrides de thé[28],[26].

20.3.2 Le jardin bas

Le jardin bas s'étend le long de la rivière sur plus de 200 m, aux pieds de la grande terrasse et de l'éperon. Ce jardin à la française s'organise autour des ifs taillés en topiaire, des grands bassins et des magnolias taillés en pyramide. Le tracé régulier de ce jardin contraste avec le parc agricole qui s'étend de l'autre côté du Loir[28],[26].

20.3.3 Le jardin de la source

Situé à l'extrémité du jardin bas, le jardin de la source doit son nom à la présence d'une source enfouie sous une grotte. Créé au XIX^{e} siècle, ce jardin à l'anglaise d'inspiration romantique se compose de plantes vivaces à floraison printanière, qui se déploient autour d'une rocaille et d'un pavillon d'inspiration chinoise[28]. En quittant le jardin de la source pour remonter vers le parc du château, une promenade botanique a été créée en 2008 par le botaniste Jacky Pousse avec des essences d'arbres et d'arbustes originaires de Chine ou d'Amérique, comme des Berbéris, des Mahonias ou des érables[28]. Un château d'eau se dresse au bout de la promenade[26].

20.3.4 Le potager

Dessiné par Édouard André en 1880, le potager de deux hectares est aménagé sur trois terrasses[28]. Autour de l'orangerie, près de 9 000 m^2 de terres sont utilisées pour la culture de fruits et légumes rares ou traditionnels[16]. Le potager est la partie privée des jardins du Lude, et n'est ouvert que dans le cadre des manifestations organisées au château, comme lors de la Fête des jardiniers, lors des Journées potagères et gourmandes ou lors des Journées du patrimoine[28].

- La roseraie du jardin de l'Éperon.
- Le grand bassin du jardin bas.
- Le potager, l'orangerie et le clocher de l'église Saint-Vincent du Lude.
- Le jardin de la source et son pavillon d'inspiration chinoise.
- Vue sur le château depuis le jardin de la source.

20.4 Voir aussi

20.4.1 Articles connexes

- Le Lude
- Liste des seigneurs du Lude
- Liste des monuments historiques de la Sarthe
- Prix P.J. Redouté
- Château du Lude (Loiret)

20.4.2 Liens externes

- Site du château

20.4.3 Bibliographie

: document utilisé comme source pour la rédaction de cet article.

- Paul Candé, Notice historique sur Le Lude et son château, La Flèche, Besnier, 1950, 2^{e} éd., 52 p.
- Le Château du Lude, Sandillon, M.G. Éditions, 32 p.
- Jacques Bellanger, À la recherche du Lude ancien, Le Mans, Impr. MBI, 1988, 128 p. (ISBN 2-9507738-2-6)

- Jacques Bellanger, Son et lumière au château du Lude : 38 années de spectacle, Fresnay-sur-Sarthe, Alpes Mancelles Éditions, 2005, 99 p. (ISBN 2-9519412-6-9, notice BnF n° FRBNF40962523)
- Arnaud Chicurel, Pascal Ducept et Lionel Lourdel, Par-dessus les toits des châteaux de la Loire, Paris, Les Beaux Jours, coll. « Beaux livres », 2012, 160 p. (ISBN 2351791118, notice BnF n° FRBNF42704752), p. 126-129
- François Collombet et David Bordes, Châteaux de la Loire : La vallée des Reines, Éditions du Palais, 2011, 246 p. (ISBN 979-1090119017, notice BnF n° FRBNF42469148), p. 96-99
- Jean-Marie Pérouse de Montclos, Les Châteaux du Val de Loire, Paris, Place des Victoires, 2000, 359 p. (ISBN 2-84459-024-1, notice BnF n° FRBNF37566451), p. 214-223
- Collectif, Le Patrimoine des communes de la Sarthe, t. 1, Paris, Flohic Éditions, 2000, 800 p. (ISBN 2-84234-106-6, notice BnF n° FRBNF37216344), p. 735-736
- Albert Maumené, « Le Château du Lude », *La Vie à la campagne*, n° 50, 15 octobre 1908, p. 221-226

20.5 Notes et références

20.5.1 *Notice historique sur Le Lude et son château*, Paul Candé

- Paul Candé, Notice historique sur Le Lude et son château, La Flèche, Besnier, 1950, 2e éd., 52 p.

[1] p. 3.

[2] p. 4.

[3] p. 17-18.

[4] p. 5.

[5] p. 34.

[6] p. 35.

[7] p. 6.

[8] p. 7.

[9] p. 8.

[10] p. 9.

[11] p. 10.

[12] p. 11.

[13] p. 47.

[14] p. 38.

[15] p. 39-41.

[16] p. 42.

[17] p. 45-46.

20.5.2 Autres références

[1] Bellanger 1988, p. 39.

[2] Bellanger 1988, p. 41.

[3] Matei Cazacu, Gilles de Rais, Paris, Tallandier, coll. « Biographie », 2005, 382 p. (ISBN 2847342273), p. 79.

[4] Jean de Bueil, *Le Jouvencel*, suivi du commentaire de Guillaume Tringant, introduction biographique et littéraire par Camille Favre, texte établi et annoté par Léon Lecestre, Paris, Librairie Renouard, tome I, 1887, p. XV-XVII ; tome II, 1889, p. 273-275.

[5] Bellanger 1988, p. 87.

[6] « Maison des architectes », base Mérimée, ministère français de la Culture

[7] Bellanger 1988, p. 88.

[8] Anselme de Sainte-Marie, Histoire généalogique et chronologique de la maison royale de France, t. 5, Paris, Compagnie des libraires associés, 1730, 3e éd., 934 p. (lire en ligne), p. 916.

[9] Charles de Montzey, Histoire de La Flèche et de ses seigneurs : Deuxième période : 1589-1789, t. 2, Le Mans, Pellechat, 1978, 356 p..

[10] « Auguste-Frédéric Bonamour de Talhouët », dans Robert et Cougny, Dictionnaire des parlementaires français, t. V, 1889 [détail de l'édition] (lire en ligne), p. 356-357 .

[11] Bellanger 1988, p. 23.

[12] « Château du Lude », base Mérimée, ministère français de la Culture

[13] Bellanger 2005, p. 11.

[14] Bellanger 2005, p. 34.

[15] « Sons & lumières », *Vivre L'histoire, le Magazine de La Reconstitution et du Spectacle Historique*, n° 3, septembre-octobre 2001

[16] Christel Varin d'Ainvelle, « Le Château du Lude, la grandeur des jardins potagers », *Nature en France*, n° 3, juillet 2012, p. 100-103 (lire en ligne).

[17] « Le Prix P.J. Redouté, soutenu par l'Institut Jardiland », sur *le site du château du Lude* (consulté le 19 juin 2013).

[18] « Les Animations au château du Lude », sur *le site du château du Lude* (consulté le 19 juin 2013).

[19] « Château du Lude », sur *le site de l'association « Châteaux de la Loire, Vallée des Rois »* (consulté le 23 juin 2013).

[20] « Le château », sur *le site du château du Lude* (consulté le 20 juin 2013).

[21] Le Château du Lude, Sandillon, M.G. Éditions, 32 p., p. 18.

[22] Le Château du Lude, Sandillon, M.G. Éditions, 32 p., p. 20.

[23] Gustav Davidson, Dictionnaire des anges, Paris, Le Jardin des Livres, coll. « Référence », 2005, 655 p. (ISBN 2-914569-38-6), p. 104.

[24] « Gisant », base Palissy, ministère français de la Culture.

[25] Le Château du Lude, Sandillon, M.G. Éditions, 32 p., p. 23-26

[26] « Parc et jardins du château du Lude », sur *le site du Comité des Parcs et Jardins de France* (consulté le 22 juin 2013).

[27] Le Château du Lude, Sandillon, M.G. Éditions, 32 p., p. 27

[28] « Les Jardins du Lude », sur *le site du château du Lude* (consulté le 22 juin 2013).

-  Portail des châteaux de France
-  Portail de l'Anjou et de Maine-et-Loire
- 

Portail de la Sarthe
-  Portail des monuments historiques français

La version du 12 janvier 2014 de cet article a été reconnue comme « **bon article** », c'est-à-dire qu'elle répond à des critères de qualité concernant le style, la clarté, la pertinence, la citation des sources et l'illustration.

Chapitre 21

Château de Meung-sur-Loire

Le **château de Meung-sur-Loire** est une ancienne résidence fortifiée située à Meung-sur-Loire, dans le département du Loiret et la région Centre-Val de Loire, en France.

Il est construit à partir du XII^e siècle et sert tour à tour de résidence des évêques d'Orléans et de prison, dont François Villon fut le captif le plus célèbre. Le château et son parc sont classés monuments historiques depuis 1988[2].

L'édifice est situé dans le périmètre du Val de Loire inscrit au patrimoine mondial de l'UNESCO[3].

21.1 Géographie

Le château est situé sur le territoire de la commune de Meung-sur-Loire dans le canton de Meung-sur-Loire, l'arrondissement d'Orléans, le département du Loiret et la région Centre, dans l'aire urbaine d'Orléans et la région naturelle du val de Loire.

L'édifice s'élève dans le centre-ville, à 500 m au nord de la rive droite de la Loire, 750 m au sud de la gare SNCF de Meung-sur-Loire, à proximité de la route départementale 18.

Les lignes 8 et 9 du réseau d'autocars départemental Ulys desservent la ville de Meung-sur-Loire.

21.2 Histoire

Un premier château, destiné à servir de résidence aux évêques d'Orléans, est construit au milieu du XII^e siècle à l'emplacement d'un cloître adossé à la collégiale Saint-Liphard. Il en reste aujourd'hui les tours évidées qui flanquent le clocher de l'église, dites “tours Manassès de Garlande" (évêque d'Orléans de 1146 à 1185). À partir de 1209 débute la construction d'un nouveau palais épiscopal, plus important, à une cinquantaine de mètres de l'ancien qui est alors transformé en prison[2].

Au cours de la guerre de Cent Ans, le château devient une forteresse anglaise, commandée par John Talbot et Thomas Scales, qui sera reprise par Jeanne d'Arc et le duc Jean II d'Alençon le 14 juin 1429 au cours de la bataille de Meung-sur-Loire[2].

Le poète François Villon est enfermé dans la prison du château de Meung en 1461 sur ordre de l'évêque d'Orléans[4].

Aux alentours de 1500, un corps de bâtiment est ajouté au nord, avec une tour de pont-levis. Le château est laissé à l'abandon à partir des guerres de Religion, à la fin du XVI^e siècle, jusqu'au début du XVIII^e siècle[2].

Le château est repris en main à partir de 1706 par l'évêque Louis-Gaston Fleuriau d'Armenonville qui entreprend de le transformer en résidence d'agrément et fait remanier les parties datant du XIII^e siècle et du début du XVI^e siècle. C'est à lui qu'on doit la grande façade sud-ouest encadrant une cour d'honneur, ainsi que la construction de l'aile sud.

À partir de 1771, il est la résidence de l'évêque Louis-Sextius Jarente de La Bruyère, qui continue l'œuvre débutée par Fleuriau d'Armenonville et fait décorer le château avec faste. Une chapelle de style néo-classique, décorée de statues de François Delaistre, est ajoutée en 1784. Le parc est aménagé à l'anglaise, avec une rivière artificielle. Un petit pavillon de musique de plan octogonal, une orangerie et une glacière sont bâtis dans le parc.

À la Révolution française, il est vendu comme bien national et acquis par un propriétaire privé.

Le parc est classé le 16 septembre 1942[2]. Les ruines de l'ancien château (la tour Manassès de Garlande) sont classés monuments historiques le 8 septembre 1988 ; le château et ses dépendances sont classés le 26 janvier 2004[2].

21.3 Architecture

Voir ci-dessous le lien sur l'étude de l'architecture du château.

Cette section est vide, insuffisamment détaillée ou incomplète. Votre aide est la bienvenue !

21.4 Notes et références

[1] Coordonnées vérifiées sur Google Maps

[2] « Notice n° PA00098818 », base Mérimée, ministère français de la Culture

[3] UNESCO Centre du patrimoine mondial, « Val de Loire entre Sully-sur-Loire et Chalonnes », sur *whc.unesco.org*, Nations unies, 2000 (consulté le 13 avril 2012) ; Mission Val de Loire, « Val de Loire - Périmètre du site inscrit au patrimoine mondial de l'UNESCO », sur *www.valdeloire.org*, Régions Centre et Pays de Loire, 2006 (consulté le 13 avril 2012)

[4] Auguste Longnon, Étude biographique sur François Villon : d'après les documents inédits conservés aux Archives nationales, Paris, Henri Menu, 1877, 223 p. (lire en ligne), p. 86

21.5 Voir aussi

21.5.1 Bibliographie

Guillet-Lescuyer, Histoire du château de Meung-sur-Loire du V^e^ au XX^e^ siècle, 1977, 20 p.

21.5.2 Articles connexes

- Liste des châteaux du Loiret
- Liste des monuments historiques du Loiret

21.5.3 Liens externes

- (en) (es) (fr) Site officiel
- Le château de Meung sur la base *Mémoire* du ministère français de la Culture
- Meung-sur-Loire, le château « mondialement inconnu », dans le journal Le Petit Solognot
- Histoire et architecture du château, par Jean Mesqui

-  Portail du Loiret
-  Portail des monuments historiques français
-  Portail des châteaux de France
-  Portail de la Loire

Chapitre 22

Château de Montpoupon

Le **château de Montpoupon** se situe en Indre-et-Loire, à l'est de Tours, à 10 km au sud de Montrichard et à quelques km du château de Chenonceau sur la route de Loches, dans une vallée, au cœur d'une forêt. Il dépend de la commune de Céré-la-Ronde. Il fait l'objet d'un classement au titre des monuments historiques depuis janvier 1966[2].

22.1 Histoire

À l'époque carolingienne les Coin, un clan germanique, choisissent de s'établir sur le piton rocheux qui prend le nom de « Mons Poppo » qui est ensuite latinisé en « Mons Popeo » puis « Mont poupon », et enfin Montpoupon.

Au Moyen Âge, le château est une place forte stratégique car il est à mi-chemin entre Loches (alors aux mains de Foulques Nerra) et Montrichard (appartenant à son ennemi juré : Eudes, comte de Blois).

À la fin du Moyen Âge (XIVe siècle) Montpoupon passe aux mains des seigneurs de Prie et de Buzançais qui le reconstruisent en 1460 car depuis la guerre de Cent Ans il avait été laissé à l'abandon : ils le transforment en une demeure de style Renaissance et construisent en 1500 la poterne d'entrée.

Grâce à Montpoupon les Prie peuvent résider au plus près de la Cour qui se déplace à cette époque entre les différents châteaux royaux de Touraine. Leur fidélité aux Valois leur permet d'accéder à de grandes charges : Grand Panetier, Grand Queux, Grand Maître des Arbalétriers.

La famille se succède à Montpoupon jusqu'au milieu du XVIIe siècle puis se transmet par les femmes : Louise de Prie, duchesse de la Motte Houdancourt, sera gouvernante des Enfants de France et Louis XIV la tient en grande estime.

À cette période les bâtiments se délabrent car ces dames préférant la Cour (maintenant à Versailles) viennent très peu en Touraine. En 1763 le château est vendu au Marquis de Tristan (le père du futur maire d'Orléans) qui veut en faire une exploitation agricole. Finalement il tombe amoureux du lieu et restaure le château, lui redonnant un peu de sa splendeur d'antan.

La Révolution marque un coup d'arrêt à ses projets (seule la chapelle sera détruite).

En 1840, monsieur de Farville, son nouveau propriétaire, fait construire les communs tels qu'ils existent aujourd'hui.

En 1857 Jean-Baptiste de la Motte Saint Pierre achète le château. La famille entreprend des travaux extérieurs (fin XIXe siècle) et intérieurs (1920) afin de lui redonner l'aspect Renaissance qu'il présente aujourd'hui.

En 1973, l'arrière petite fille de Jean-Baptiste de la Motte Saint Pierre, Solange de la Motte Saint Pierre, ouvre le château à la visite, principalement sur les cuisines et les communs où sont exposés des objets de vénerie. Mais c'est en 1995, avec le concours de son neveu, Amaury de Louvencourt que ces communs, ancien cœur de l'activité équestre et cynégétique de Montpoupon, abritent un musée sur le cheval et la chasse et deviennent un des trois musées français de la vénerie).

Le château de Montpoupon et ses dépendances ont été inscrits monument historique le 1er mai 1930 puis une partie, les façades et les toitures du châtelet et de la tour dite Le Donjon ont été classés le 28 janvier 1966[2].

22.2 Architecture

L'entrée du château de Montpoupon se fait par un porche voûté à double porte et le châtelet se compose d'une tour carrée à deux étages, flanquée de deux tourelles éclairée de larges fenêtres à croisées de pierre et décorées de pilastres Renaissance. La tour d'angle est percée de meurtrières. La tour ronde qui jouxte le château est couronnée par un chemin de ronde datant du XVe siècle. Un escalier permet de descendre de cette courtine avec à chacun des deux étages une chambre carrée dont la cheminée en pierre est à ornementations gothiques. En dessous se trouve une salle voûtée.

Une tour d'escalier octogonale donne accès aux étages. Des modifications ont été effectuées au XVIIIe siècle et une corniche a remplacé les mâchicoulis.

Dans le château, la peinture en camaïeu gris et noir sur des poutres brutes présente des motifs décoratifs de feuillages

et d'arabesques du plafond de la salle-à-manger pourrait dater de la fin du XVIe siècle[3].

- Les cuisines
- La chapelle
- Musée de la vénerie

22.3 Lieux de tournage

- Les Trois Mousquetaires de Borderie en 1961
- Quentin Durward 1971, feuilleton de Gilles Grangier

22.4 Notes et références

[1] Coordonnées vérifiées sur Géoportail et Google Maps

[2] « Notice n° PA00097620 », base Mérimée, ministère français de la Culture

[3] « Château de Montpoupon », base Mérimée, ministère français de la Culture

22.5 Voir aussi

22.5.1 Articles connexes

- Liste des châteaux de la région Centre
- Liste des monuments historiques d'Indre-et-Loire

22.5.2 Lien externe

- Site du Château de Montpoupon

-  Portail des châteaux de France
-  Portail d'Indre-et-Loire et de la Touraine
-  Portail des monuments historiques français
-  Portail de la chasse

Chapitre 23

Château de Montrésor

Le **château de Montrésor** est un château situé sur la commune de Montrésor, dans le département d'Indre-et-Loire (37), en France.

Il se trouve près de la ville de Loches, au sud-est du département.

23.1 Histoire

23.1.1 La forteresse médiévale

Un **éperon rocheux** dominant la vallée de l'Indrois est le lieu choisi par Foulques Nerra, comte d'Anjou, pour faire édifier par son capitaine Roger le Petit Diable vers 1005 une puissante forteresse. Montrésor possédait l'un des tout premiers donjons de pierre, semblable à celui de Loches, dont il ne subsiste malheureusement que le mur ouest remanié.

Au XII^e^ siècle, Montrésor tombe aux mains d'Henri Plantagenêt ; les imposantes tours de l'entrée sont édifiées ainsi qu'une partie de la courtine nord. En 1188, Philippe Auguste reprend Montrésor aux Anglais.

André de Chauvigny, grand chevalier à son retour de la troisième croisade avec Richard Cœur de Lion, devient le nouveau seigneur de Montrésor avant de devoir céder le château pour presque deux siècles aux Palluau.

Jean de Palluau, sans postérité, lègue à son cousin Jean de Bueil le domaine. Son descendant Jean de Bueil, vendit la terre de Montrésor, à André de Villequier en 1451[2].

23.1.2 Le Logis Renaissance

À partir du XV^e^ siècle, avec la présence de plus en plus fréquente de la Cour en Touraine, Montrésor devient le lieu de vie des courtisans et des serviteurs du royaume. C'est le cas de l'épouse d'André de Villequier, Antoinette de Maignelais, cousine d'Agnès Sorel, qui deviendra elle aussi à la mort de sa cousine la maîtresse du roi Charles VII de France.

Antoine de Villequier, fils du précédent ; en fût dépossédé par décret vers 1491 ; En 1493, Imbert de Batarnay achète Montrésor et fait construire une élégante résidence dominant l'Indrois. Imbert de Batarnay est un personnage influent, conseiller et chambellan de quatre rois de France : Louis XI, Charles VIII, Louis XII et François I^er^. Ce serviteur du royaume a une longévité dans cette fonction peu fréquente pour l'époque, mais l'homme est habile et rusé ; il est présent dans toutes les négociations de son temps. On lui doit notamment le mariage d'Anne de Bretagne avec le roi, acte scellant le rattachement de la Bretagne au royaume de France. On lui confia les préparatifs des guerres d'Italie et l'éducation des enfants de Louis XII et François I^er^.

23.1.3 Les Polonais

Le château connut au XVII^e^ siècle et XVIII^e^ siècle d'autres prestigieuses familles comme les Bourdeille ou les Beauvilliers.

La Révolution devait marquer le début de son déclin. Vers 1845, le comte de Jouffroy Gonsans fit détruire l'aile ouest du logis Renaissance ainsi que la chapelle castrale.

C'est un riche comte polonais émigré qui devait faire renaître Montrésor. En 1849, Xavier Branicki, ami de Napoléon III, entreprend la restauration complète du château, le remeuble et le décore de tableaux de maîtres. Grand personnage du Second Empire, on lui doit entre autres la fondation du Crédit foncier de France.

À Montrésor, il transformera ses propriétés en des exploitations agricoles modernes ; Montrésor fut alors le cadre de somptueuses fêtes avec le prince Napoléon, cousin germain de l'Empereur.

La collection Branicki

"Là sont abrités des tableaux de maîtres, particulièrement de Tony-Robert Fleury ; des portraits dont un Winterhalter ; des bois sculptés de Pierre Vaneau, et enfin un trésor venu de Pologne (dont) des hanaps d'argent ayant appartenu à Sigismond II, roi de Pologne, et un grand plat d'or repoussé rappelant par ses personnages en relief la victoire de Sobieski sur les Turcs, offert au Polonais vainqueur lors de son entrée triomphale à Vienne".

Jacques-Marie Rougé ("Châteaux de Touraine", Arthaud,

1934, p.31).

Le château possède une très belle collection de meubles et de divers objets du XVIIIe siècle grâce au comte Branicki. Les pièces meublées sont d'origine. Parmi la collection : vaisselle, trophées de chasse, meubles style Napoléon III, tableaux, salles de jeu...

23.2 Description

Cette section est vide, insuffisamment détaillée ou incomplète. Votre aide est la bienvenue !

On entre dans le château par l'ancienne poterne du XIe siècle, qui appartenait à la forteresse initiale. Puis le parc se présente, et, dominant l'Indrois, le logis renaissance. Il comprend deux tours d'angle, et une tour d'entrée. Il est constitué d'un rez-de-chaussée et de deux étages. Dans le parc à la française, on peut encore admirer les anciens remparts de la forteresse, une terrasse qui domine la vallée et quelques sculptures.

23.3 Notes et références

[1] Coordonnées vérifiées sur Géoportail et Google Maps

[2] La Loire historique, pittoresque et biographique, Volume 4, Georges Touchard-Lafosse, 1851

23.4 Voir aussi

23.4.1 Articles connexes

- Liste des châteaux de la région Centre
- Liste des monuments historiques de l'Indre-et-Loire (K-Z)

23.4.2 Lien externe

- Site officiel
-  Portail des châteaux de France
-  Portail des monuments historiques français
-  Portail d'Indre-et-Loire et de la Touraine

Chapitre 24

Château du Plessis-Bourré

Le **château du Plessis-Bourré** est situé sur le territoire de la commune d'Écuillé en Maine-et-Loire, à une quinzaine de kilomètres au nord d'Angers, à mi-chemin des vallées de la Mayenne et de la Sarthe. Il figure parmi les châteaux de la Loire n'ayant que peu subi de modifications quant à son architecture extérieure depuis sa construction, il y a plus de cinq siècles, ce qui en fait un lieu très sollicité pour des tournages.

24.1 Historique

Jean Bourré, grand argentier et principal confident du roi de France Louis XI, a fait l'acquisition du domaine du Plessis-le-Vent, propriété de la famille de Sainte-Maure, le 26 novembre 1462. Sur cet ancien manoir, il fit construire, de 1468 à 1473, le château actuel.

Plus tard, Charles Bourré fut chambellan du roi, seigneur de Vaux et de Beaumont.

Le château reçut la visite de deux rois de France, au XV^{e} siècle :

- Louis XI, le 17 avril 1473, lors d'un pèlerinage à Notre-Dame de Béhuard ;
- Charles VIII, le 10 juin 1487, accompagné de sa sœur aînée, la régente Anne de Beaujeu.

En 1751, le château est acheté par la famille de Ruillé, dont un membre, Jean-Guillaume de Ruillé, est mis à mort, en 1794, par des révolutionnaires d'Angers.

En 1850, le château est à vendre. Personne ne veut l'acheter et le château risque d'être transformé en carrière de tuffeau, quand maître Avenant, notaire à Angers, soucieux de préserver le site, décide de l'acquérir, en 1851.

En 1911, il est acheté par Henri Vaïsse, neveu de Claude-Marius Vaïsse, préfet et sénateur de Lyon sous le Second Empire, et surnommé le « Haussmann Lyonnais ». À son décès, Henri Vaïsse lègue le château à son neveu, François Reille-Soult, duc de Dalmatie et député du Tarn, descendant des maréchaux d'empire Soult, Reille, et Masséna, qui l'ouvre au public et crée le circuit de visite.

Le château du Plessis-Bourré est, au XXIe siècle, la résidence de deux descendantes du duc de Dalmatie :

- Geneviève de Croix, épouse d'Aymeric d'Anthenaise.
- Antoinette de Croix, épouse de Bruno de Ferrières de Sauvebœuf.

Le château est classé (avec la pièce d'eau, les douves et les avenues) au titre des monuments historiques, par arrêté du 1er juin 1931[1].

24.2 Architecture

L'espace aménagé autour du château recrée l'illusion que le château sort des eaux qui l'entourent.

En raison de ses larges douves que franchit un pont de quarante-quatre mètres de long et d'une architecture clairement défensive - double pont-levis, donjon et chemin de ronde - c'est une forteresse, mais aussi une résidence d'agrément.

C'est cette particularité qui lui confère les qualités d'un château dit *de transition*, car il témoigne de l'arrivée de la Renaissance (hautes fenêtres à meneaux, grands salons…), tout en conservant les caractéristiques de la place forte (quatre tours massives, douves, ponts-levis et chemin de ronde).

Particularité architecturale, les douves ne baignent pas directement les murs de la forteresse, une petite terrasse, large de trois mètres, permet aux artilleurs de prendre position tout autour du château.

24.3 Objets classés

Il abrite aussi des chefs-d'œuvre, tapisseries, tableaux, boiseries et meubles :

- Le plafond à caissons de la salle des gardes forme vingt-quatre tableaux. L'auteur des peintures du plafond à caissons est anonyme. Six grands caissons

comprennent chacun quatre hexagones ; seize de ces tableaux affichent une symbolique des alchimistes de l'époque, notamment inspiré des trois grands principes actifs : le mercure, le soufre et le sel ; les huit autres représentent des scènes proverbiales[2] et sont d'« esprit malin et hardi ». Cette hardiesse est telle que les tableaux furent dissimulés au XVIIIe siècle au regard des hôtes.

- une Vierge aux douleurs, en bois polychrome.
- deux tapisseries des Flandres, inspirées des *Actes des Apôtres*. Une tapisserie du martyre de saint Étienne.
- un portrait de Jean Bourré en 1461, un autre de Marguerite de Feschal, son épouse et un portrait de Charles Bourré, peints au XVIIe siècle.
- deux natures mortes signées de Quentin de la Tour.
- de nombreux meubles sont aussi des objets classés[3].

24.4 Un logis alchimique ?

En 1945, l'hermétiste Eugène Canseliet publie *Deux logis alchimiques, en marge de la science et de l'histoire* qui prolongent *Les demeures philosophales* de Fulcanelli, et dans lequel il affirme que le château du Plessis-Bourré est orné de symboles alchimiques et ésotériques. Il n'y a cependant aucun élément historique qui permette cette interprétation, et, « l'idée que des monuments ou des œuvres d'art contiennent un symbolisme alchimique ne remonte qu'au XVIIe siècle[4],[5]. »

24.5 Cinéma et télévision

Le château a servi de décors à de nombreux films films parmi lesquels :

- 1970 : *Peau d'Âne*, film de Jacques Demy, avec Catherine Deneuve et Jean Marais ;
- 1980 : *Louis XI, un seul roi pour la France*, téléfilm de Jean-Claude Lubtchansky ;
- 1989 : *Jeanne d'Arc, le pouvoir et l'innocence*, téléfilm de Pierre Badel ;
- 1997 : *Le Bossu*, film de Philippe de Broca ;
- 2003 : *Fanfan la Tulipe*, film de Gérard Krawczyk, avec Vincent Perez et Pénélope Cruz ;
- 2008 : *La Reine et le Cardinal*, téléfilm de Marc Rivière, diffusé en 2009, avec Philippe Torreton ;
- 2010 : *La Princesse de Montpensier*, film de Bertrand Tavernier ;
- 2010 : *Louis XI, le pouvoir fracassé*, téléfilm d'Henri Helman, diffusé en 2011, avec Jacques Perrin.

24.6 Annexes

24.6.1 Références

[1] « Notice no PA00109098 », base Mérimée, ministère français de la Culture

[2] Inspirées des *Dictz moraulx* d'Henri Baude.

[3] Base Palissy.

[4] Robert Halleux, *Les textes alchimiques*, Turnhout (Belgique), Brepols, 1979, p. 148-153.

[5] Quand la chimie s'appelait alchimie Visite commentée de la salle des gardes du curieux château angevin du Plessis-Bourré, avec l'historien Bernard Joly *Sciences et Avenir* août 2007

24.6.2 Bibliographie

- Chanoine Charles Urseau, Les Peintures du plafond de la salle des gardes au château du Plessis-Bourré (Maine-et-Loire), Paris, impr. de Plon-Nourrit, 1909, 11 p.
  Mémoire lu à la réunion des Sociétés des beaux-arts des départements, tenue à Paris le 4 juin 1909 ;
- Fulcanelli, Les Demeures Philosophales et le symbolisme hermétique dans ses rapports avec l'art sacré et l'ésotérisme du Grand Œuvre, Paris, Jean Schemit, 1930 (réimpr. Jean-Jacques Pauvert, Paris, 1965) ;
- Eugène Canseliet, Deux Logis alchimiques, Paris, Jean-Jacques Pauvert, 1979 ;
- Michel Bulteau, Le Plessis-Bourré : alchimie et mystères, Paris, Livre-Essor, 1983, 131 (16 de pl.) p. ;
- André Cherpillod, Le Plessis-Bourré et l'alchimie / Le Plessis-Bourré kaj alĥemio, Courgenard (Sarthe) : A. Cherpillod, 1993, 40 p.
  texte bilingue français-espéranto ;

24.6.3 Articles connexes

- Châteaux de la Loire
- Écuillé

24.6.4 Lien externe

- Site officiel du Château de Plessis-Bourré
-  Portail des châteaux de France

-  Portail de l'Anjou et de Maine-et-Loire
-  Portail de la Renaissance
-  Portail des monuments historiques français

Chapitre 25

Château de Plessis-lèz-Tours

Le **château de Plessis-lèz-Tours** (autrefois connu sous le nom de **Montils-lèz-Tours**) est une ancienne résidence royale située sur la commune de La Riche en Indre-et-Loire, près de Tours. Il a été la demeure préférée du roi Louis XI qui y est décédé le 30 août 1483. Détruit aux trois quarts, il n'en reste aujourd'hui que l'aile est. Il fait l'objet d'une inscription au titre des monuments historiques depuis le 12 avril 1927[2].

25.1 Histoire

La seigneurie de Montils-lèz-Tours, qui prendra plus tard le nom de Plessis, devient à partir de 1444 une résidence royale, où le roi Charles VII séjourne à plusieurs reprises. Puis, la demeure est achetée le 15 février 1463 par Louis XI, fils et héritier de Charles VII, pour la somme de 5300 écus[3], afin d'y bâtir une nouvelle demeure. Précédemment, une forteresse du XI^{e} siècle y fut érigée, embellie par des travaux voulue notamment par Charles VII. L'aménagement des nouveaux bâtiments et des cachots voulus par Louis XI se déroulera jusqu'en 1470. On connait le surnom voulant que Louis XI soit "*le roi des marchands*", et bien le château de Plessis-lèz-Tours le confirme, car dès l'achèvement des travaux, le roi fait installer dans son château le premier atelier de soierie de Tours, tenu alors par 17 ouvriers qu'il fit venir d'Italie. Le château devient la résidence favorite du roi, qui y aménagea des volières et un chenil pour chiens de chasse (grand chasseur sauf dans les dernières années, Louis souffrant alors de la goutte)[4] et y mourut en 1483. Le cachot dit de “La Balue” est une salle voûtée en plein cintre, dont l'accès se faisait par un escalier sous lequel, dit-on, fut enfermé le Cardinal de La Balue[5].

Le château de Plessis-lèz-Tours et le roi Louis XI sont donc intimement liés. Pour autant, le château accueillit bon nombre d'hôtes prestigieux. Ainsi, dès 1482, le confesseur de Louis XI, saint François de Paule y séjourna. Charles VIII, fils de Louis XI, ainsi que son successeur, Louis XII, y demeurèrent, notamment en 1505, lorsque Louis XII y fit une longue convalescence. Puis le château fut la résidence royale où eurent lieu les États généraux de 1506. À cette occasion, on octroya le titre de « Père du Peuple » à Louis XII, et décida du mariage de la fille de ce dernier, Claude de France, avec François d'Angoulême, futur François I^{er}. À noter que pour la deuxième fois de son histoire, les états généraux se réunirent à Tours, après ceux de 1484, convoqués par Anne de Beaujeu, fille de Louis XI, alors régente du royaume devant la minorité de son frère, Charles VIII. Par la suite, François I^{er}, Claude de France, Catherine de Médicis, Charles IX, Henri III y firent plusieurs séjours.

Le 19 septembre 1580[6], les représentants des Provinces Unies des Pays-Bas se sont réunis au château de Plessis-lèz-Tours avec le duc François d'Anjou, signant un traité provisoire suivant lequel le duc acceptait d'occuper le trône de la République Hollandaise en tant que souverain, portant le titre de “Défenseur des libertés des Pays-Bas”. Ce traité a été rapidement rompu.

Le château de Plessis-lèz-Tours a été également le théâtre de la rencontre entre Henri III de France et le futur Henri IV, en 1589, après leur querelle. Cette rencontre les réconcilia, leur permettant ainsi d'affronter ensemble la ligue catholique. La rencontre fut rendue possible par l'assassinat du duc de Guise par Henri III, chef de la Ligue, le tenant sous son joug. Par la suite, Henri IV y fit quelques séjours (ainsi que son fils, Louis XIII), et contribua également au développement de l'industrie de la soie, en y faisant planter des mûriers de Provence dans le parc.

Les successeurs de Louis XI étoffèrent la demeure, qui fut retravaillée et étendue. Cependant, la cour délaissant peu à peu la Touraine, le château commença alors son déclin. Au XVII^{e} siècle, sa réfection est entreprise, mais à partir de 1781, la demeure devient le dépôt de mendicité de la ville de Tours, en 1790, elle est vendue comme bien national, et en 1796, elle est aux trois-quarts détruite. Durant le XIX^{e} siècle, le château abrita une fabrique de plombs de chasse, un dépôt d'entreprise, et fut même utilisé en tant que bâtiment de ferme. Ces différentes activités participèrent largement à son délabrement. Au XX^{e} siècle, le château connut cependant une période de renouveau grâce au docteur Chaumier, qui y installe un Institut Vaccinogène et entreprend alors la restauration du bâtiment, laquelle restauration est toujours visible actuellement.

Le château abrite aujourd'hui une compagnie théâtrale ainsi que les résidences européennes depuis 1999[7],[8].

25.2 Architecture

Du château du Plessis-lèz-Tours il ne reste qu'un corps de logis rectangulaire, flanqué à l'ouest d'une tour d'escalier.

Ce corps de bâtiment qui subsiste aujourd'hui, restauré aux XIX^e siècle et XX^e siècle, correspond à la partie sud de l'ancien logis royal de briques et de pierres[5]. Son style actuel correspond aux caractéristiques du gothique international, à l'image de l'Aile Louis XII du château de Blois. Les vestiges de l'ancien château sont peu visibles, et l'intérieur fut largement remanié.

Il existe encore dans ce château des cages qui servaient de prison que l'on appelait fillètes, à tort semble-t-il, puisque ce terme désignait en réalité les lourdes chaînes lestées de boulets qui entravaient les prisonniers avant de les introduire dans les cages métalliques suspendues, où les prisonniers ne pouvaient pas se tenir debout. Le Cardinal de La Balue aurait séjourné onze ans dans une telle cage.

25.3 Notes et références

[1] Coordonnées vérifiées sur Géoportail et Google Maps

[2] « Notice n° PA00097942 », base Mérimée, ministère français de la Culture

[3] Jean Favier, *Louis XI*, p. 232, Fayard, Paris 2001 ainsi que http://www.ilebouchard.com/histoire/europe-france-martin2.doc p.45

[4] Amable Sablon du Corail, *Louis XI ou le joueur inquiet*, Belin, 2011, 496 p. (ISBN 2-7011-5245-3)

[5] « château de Plessis-lèz-Tours », base Mérimée, ministère français de la Culture

[6] Le 29 septembre selon le calendrier grégorien, en vigueur à cette date en Espagne.

[7] http://www.tours.fr/culture/scenes/plessis/index.php

[8] « Le château de Plessis-lès-Tours » (consulté en 24 août 2010)

25.4 Articles connexes

- Liste des résidences des chefs d'État français
- Liste des châteaux de la région Centre


Portail des châteaux de France


Portail d'Indre-et-Loire et de la Touraine


Portail des monuments historiques français

Chapitre 26

Château des Réaux

Le **Château des Réaux** est situé auprès de la commune de Chouzé-sur-Loire, dans le département d'Indre-et-Loire en région Centre-Val de Loire. Il est inscrit monument historique en 1930[1].

26.1 Présentation



Le Château des Réaux.

Le **Château des Réaux** a appartenu, au XIVe siècle, à Amaury Péau, puis à Jeanne de Montejean, comtesse de Sancerre, Antoine de Bueil, et à Gilles de Brye en 1455[2]. En ruine au XVe siècle[3],[4], il est acquis par le grand-père Jean Briçonnet, premier maire de Tours[5]. Le château actuel a été construit sur l'emplacement de l'ancien château fort par le petit-fils Jean Briçonnet, fils de Guillaume Briçonnet, seigneurs des lieux[6] appelés alors *Plessis-Rideau*. Il fut également habité par Thibaut de Longuejoue[notes 1], puis leurs descendants, la famille Taveau[7]. Un mariage en 1595 apporte le domaine dans la famille de La Béraudière. François de La Béraudière en hérite[3], et le vend cent quinze mille livres[8], vers 1650, à l'écrivain et poète Tallemant des Réaux, dont le château devient sa demeure, et porte désormais son nom[9] le 30 juillet 1653, par autorisation sur lettres-patentes du roi[10].

26.2 Galerie d'art contemporain (exposition permanente)

Au sein du Château des Réaux est inaugurée une galerie (exposition permanente) des peintures consacrées au sujet des jambes humaines, celles de femmes et d'hommes, intitulée « Jambes de femmes et d'hommes dans l'Art du début du troisième millénaire ». La conception principale de cette galerie-exposition d'art contemporain est de « faire booster les recherches créatives et de faire du thème de l'exposition un sujet principal des œuvres ».

Le contenu de la galerie, 760 tableaux de 530 peintres de plus de 40 pays du monde, est le résultat d'un concours international qui a été lancé en 2007. Cette exposition a été créé dans le cadre des préparations de la célébration du sixième centenaire[11] de la fondation du Château des Réaux. La galerie d'art contemporain du Château des Réaux a été décorée d'un diplôme de « Mérite et Dévouement aux Arts » décerné par l'Académie Mazarine. L'exposition des peintures est accessible aux visites (y compris aux visites guidées) individuelles et collectives durant toute l'année.

Les peintures ont été sélectionnées selon leur conformité aux 4 subdivisions du sujet principal :

- Les jambes « classiques et ravissantes » du 3e millénaire
- Un regard humoristique ou satirique sur les jambes contemporaines
- L'évolution des jambes d'hommes jusqu'à nos jours
- Une vision personnelle du peintre des quatre jambes de deux personnes dans une même œuvre

Parmi plusieurs peintres qui ont envoyé leurs œuvres sont : Béatrice Le Limantour[12], Konstantin Altunin, Annalisa Avancini, Javier Azurdia, Stefan Burger, Ghyslaine Chirat-Leonelli, Sylvain Dez, Giovanni Faccioli, Eva Fellner, Olga Glumcher, Mel Ramos, et beaucoup d'autres.

26.3 Voir aussi

26.3.1 Articles connexes

- Chouzé-sur-Loire
- Indre-et-Loire
- Centre (région française)
- Val de Loire
- Touraine angevine
- Liste des monuments historiques d'Indre-et-Loire
- Page web de la galerie sur le site du Château des Réaux

26.4 Images

- Le Château des Réaux aux Mini-Châteaux Val de Loire
- Le Château des Réaux, vue depuis le parc adjacent
- Lilas dans le parc de Jean Brisonné
- Saule dans le parc
- Parc de Jean Brisonné
- Banc dans le parc
- Etang dans le parc

26.5 Notes et références

Notes

[1] Fils de Mathieu de Longuejoue, et marié à Madeleine Briçonnet, fille de Jean.

Références

[1] « Château des Réaux », base Mérimée, ministère français de la Culture (consulté le 3 novembre 2012)

[2] Mémoires de la Société archéologique de Touraine Société archéologique de Touraine. Série in 80, Volumes 31 à 32, 1883. (p. 268)

[3] Tallemant au château des Réaux

[4] L'intermédiaire des chercheurs et curieux Volume 87, 1924. (p. 603)

[5] Les Réaux sur Histoire de France, 1996

[6] Châteaux “brique et pierre” en France Par Josiane Sartre (p. 82)

[7] Le Grand dictionnaire historique Par Louis Moréri, vol. 6, 1759. (p. 383)

[8] Les historiettes de Tallemant des Réaux, mémoires pour servir à l'histoire du XVII^{e} siècle Par Gédéon Tallemant des Réaux, Louis-Jean-Nicolas de Monmerqué, Hippolyte de Châteaugiron. Vol. 1, 1834. (p. XXV)

[9] [PDF] Étude des paysages d'Indre et Loire Direction régionale de l'Environnement. Décembre 2000, p. 12 (43)

[10] Manoirs et gentilshommes d'Anjou André Sarazin, 1965. (p. 85)

[11] Concours au Château des Réaux dans le blog de l’artiste

[12]

26.6 Bibliographie

-
- (de) Publications de et sur Château des Réaux dans le catalogue en ligne de la Bibliothèque nationale allemande (DNB) page 300 - Jean-Marie Pérouse de Montclos, Robert Polidori : Schlösser im Loiretal. Könemann, Köln 1997

26.6.1 Liens externes

-  Portail des châteaux de France
-  Portail d’Indre-et-Loire et de la Touraine
-  Portail des monuments historiques français

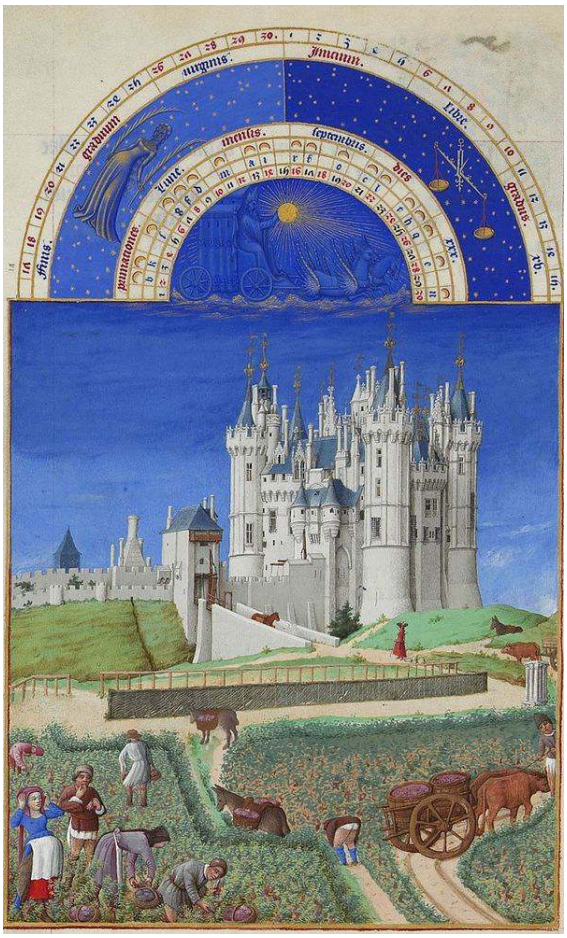
Chapitre 27

Château de Saumur

Le **château de Saumur**, Maine-et-Loire, est bâti au confluent de la Loire et du Thouet, aux confins est de l'Anjou et à proximité de l'ouest de la Touraine[2].

Le château fait l'objet d'un classement au titre des monuments historiques depuis le 2 novembre 1964[3].

27.1 Histoire



Le Château de Saumur, façade sud. Miniature de septembre dans Les Très Riches Heures du duc de Berry, vers 1440, musée Condé, Ms.65, f.9v

Le château de Saumur a connu ses premières fortifications sous Thibaud Ier le Tricheur, comte de Blois, au Xe siècle. En 1026, il devint propriété du comte d'Anjou, le célèbre Foulques Nerra qui le légua à ses héritiers Plantagenêt. Philippe Auguste, roi de France et capétien, l'annexa à la couronne.

En 1227, Saint Louis fait rehausser le fort puis, à partir de 1367, Louis Ier d'Anjou, petit-fils de Philippe VI, fait remplacer les vieilles tours rondes par des tours octogonales[4].

Le roi René d'Anjou, dit le bon roi René, écrivain, homme cultivé et bâtisseur de forteresse (Tarascon) améliore sensiblement le confort de l'ensemble du château qu'il surnomme le « château d'amour ». Au XVIe siècle, l'italien Bartolomeo renforce les défenses du château. Précurseur, il fit construire autour du château médiéval des défenses basses, des fortins (bastions) et courtines suivant un plan en étoile étonnement moderne un siècle avant Vauban. Le château a été immortalisé dans le manuscrit des Très Riches Heures du duc de Berry dans le folio du mois de septembre qui représente les vendanges au pied du château.

Le château devint prison sous Louis XIV et Napoléon, puis un dépôt de munitions.

Au début du XXe siècle, la ville rachète le château à l'État et le rénove progressivement, y installe le musée des arts décoratifs (donation du Comte Charles Lair pour une majeure partie des œuvres exposées, céramique et mobilier) ainsi que celui du Harnachement.

Le 22 avril 2001, la partie ouest du rempart nord s'est effondrée et a endommagé une partie des habitations situées en contrebas. Il s'ensuivit un chantier de stabilisation du sous-sol et de reconstruction du rempart qui s'est achevé en 2007.

27.2 Architecture

Cette section est vide, insuffisamment détaillée ou incomplète. Votre aide est la bienvenue !



Structure du rempart reconstruit

27.3 Notes et références

[1] Coordonnées trouvées sur Géoportail et Google Maps

[2] Cette situation est maintenue de nos jours, Saumur se trouvant aux confins est du Maine-et-Loire et à proximité de l'ouest de l'Indre-et-Loire.

[3] « Notice n° PA00109307 », base Mérimée, ministère français de la Culture

[4] Ces deux étapes sont encore visibles aujourd'hui, les pieds des tours octogonales sont tronconiques.

27.4 Bibliographie

- Emmanuel Litoux, Éric Cron (dir.), *Le château et la citadelle de Saumur, architectures du pouvoir*, Paris, Société française d'archéologie, 2010, 227 p., [compte-rendu en ligne].

27.5 Voir aussi

27.5.1 Article connexe

- Saumur

27.5.2 Liens externes

- Histoire détaillée du château de Saumur
- Article et photos sur le château de Saumur
- Château de Saumur, reconstruction du rempart

- Portail de l'Anjou et de Maine-et-Loire
- Portail des châteaux de France
- Portail des monuments historiques français

Chapitre 28

Château de Sully-sur-Loire

Pour les articles homonymes, voir Sully.
Le **château de Sully-sur-Loire** est un château français



Château de Sully-sur-Loire.



Château de Sully-sur-Loire.

situé au bord de la Loire, dans la commune de Sully-sur-Loire, le département du Loiret et la région Centre-Val de Loire.

Le monument accueille environ 55 000 visiteurs par an et constitue le quatrième site le plus visité du Loiret.



Château de Sully-sur-Loire



Château de Sully-sur-Loire.

28.1 Géographie

Le château est situé dans le centre de Sully-sur-Loire, sur la rive gauche de la Loire, à proximité du pont, à l'angle du chemin de la Salle verte, de l'avenue de Béthune et de la promenade des douves. L'eau qui l'entoure est issue de l'étang de Marcon.

Le château est desservi par les lignes **3** **7** **12** du réseau d'autocars départemental *Ulys*.

28.2 Historique

Le château est mentionné dès 1102, il contrôlait un pont sur la Loire qui disparut dès le XIVe siècle. Il n'a appartenu au cours des siècles qu'à trois familles : les premiers seigneurs de Sully, la famille de la Trémouille, et la famille de Béthune[2].

En 1218, Philippe Auguste fit bâtir une tour maîtresse.

En 1396, Gui VI de La Trémoille lance la construction du château actuel, Raymond du Temple (architecte du roi et du duc d'Orléans) en dresse les plans.

En 1524, un bâtiment est ajouté au sud-est de l'édifice.

Il est acquis en 1602 par Maximilien de Béthune, le grand Sully, premier duc du nom. Entre 1602 et 1607, ce dernier transforme le château à son usage, édifiant également un parc.

Le jeune Louis XIV se réfugie au château en mars 1652 lors de la Fronde des princes.

En 1715, le château accueille Voltaire qui fuyait Paris.

Au milieu du XVIIIe siècle, un bâtiment est construit au nord du corps d'entrée.

Le château subit un incendie en 1918 et les bombardements de juin 1940 et d'août 1944 durant la Seconde Guerre mondiale.

Lors d'une vente mobilière en 1942, l'Etat se porta acquéreur de trois tapisseries de Paris ou des Flandres du début du XVIIème siècle, qui sont conservées dans l'ex-hôtel de Béthune-Sully à Paris, actuel siège du Centre des Monuments Nationaux.

Le château est resté dans la famille du 1er duc de Sully jusqu'en 1962, année à laquelle le conseil général du Loiret l'acquiert et le restaure.

28.3 Description



Le château et ses douves

Le château est entouré de douves encore en eau et comprend deux parties distinctes : le donjon et le petit château. Il est bâti au confluent de la Loire et de la Sange.

Le *donjon*, bâtiment rectangulaire cantonné de quatre tours circulaires, et doté d'une porte à deux tours vers le sud, correspond à la campagne de Guy de la Trémoille. L'intérieur a été profondément réaménagé par Maximilien de Béthune. À noter au premier étage, la grande salle avec ses portes en bois du XVIIe siècle, la peinture du château de Rosny-sur-Seine sur le manteau de la cheminée, enfin la porte de fer donnant accès au « cabinet » de Sully. La charpente sous comble est un remarquable ouvrage du XIVe siècle en berceau brisé. Le donjon de Sully offre un cas remarquable de logis à tours circulaires de la fin du XIVe siècle ; entièrement consacré à l'apparat, il est doublé par un logis privé de même structure interne, mais bien plus intime, donnant la mesure de la dichotomie entre le public et le privé dans les grandes cours princières.

Le *petit château* ferme la cour au sud du donjon. Il comprend un logis et deux tours, dont une celle du sud-est, a été construite au milieu du XVe siècle sur une tour plus ancienne, alors que l'autre, dite « tour de Béthune », plus basse et terrassée, est une « une tour à canon » édifiée en 1605. Le logis, construit dans la première moitié du XVe siècle, fut à partir du XVIe siècle, la résidence habituelle des seigneurs de Sully. Les intérieurs ont été réaménagés (décor et mobilier) à la fin du XIXe siècle. Le corps qui joint le petit château au donjon a été rajouté au XVIIIe siècle, et refait après l'incendie de 1918.

La *basse-cour*, à l'est, aujourd'hui nue, contenait autrefois le donjon bâti par Philippe Auguste peu avant 1219, à l'occasion d'une confiscation de la seigneurie, ainsi que l'église-collégiale Saint-Ythier, transférée par M. de Béthune à l'intérieur de la ville.

28.4 Parc et jardins

Du *parc*, il reste aujourd'hui la vaste surface, entourée par les canaux que M. de Béthune fit aménager pour mettre le site à l'abri des crues de la Loire.

28.5 Classement

Le château est classé en 1928 aux Monuments historiques[3] et est ouvert au public à partir de 1933.

Il délimite la partie est de la vallée de la Loire, classée au patrimoine mondial par l'Organisation des Nations unies pour l'éducation, la science et la culture (UNESCO) en 2000[4].

28.6 Divers

Le château accueille, chaque année en mai et juin depuis 1973, un festival international de musique classique, le

festival de Sully et du Loiret[5].

Un timbre postal, d'une valeur de 0,45 franc français, représentant le château a été émis le 9 novembre 1961[6].

28.7 Fréquentation

Le château a accueilli 53 321 visiteurs en 2013 ce qui en fait le premier château et le quatrième site le plus visité du département[7].

Données relatives aux fréquentations dans les châteaux[7]

28.8 Notes et références

[1] Coordonnées vérifiées sur Géoportail et Google Maps

[2] Le Guide du Routard 2000-2001. Les Châteaux de la Loire. Hachette Tourisme. p.163. (ISBN 2-012-43225-5).

[3] Le château de Sully-sur-Loire sur Patrimoine de France. Monument historique ; n° notice : PA00099024.

[4] Val de Loire entre Sully-sur-Loire et Chalonnes - UNESCO World Heritage Centre

[5] Site officiel du festival de Sully et du Loiret.

[6] Le timbre représentant le château de Sully-sur-Loire.

[7] « Chiffres clés », sur *www.tourismeloiret.com*, Comité départemental de tourisme du Loiret, 2011 (consulté le 13 juin 2011) : bilans touristiques : 2008, 2009, 2010, 2011 ; fréquentation des sites et monuments du Loiret ayant accueilli plus de 10 000 visiteurs : 2007, 2008, 2009, 2010, 2011, 2012, 2013

28.9 Voir aussi

28.9.1 Bibliographie

- Jules Loiseleur, Sully-sur-Loire, monographie du château, Le livre d'histoire, coll. « Monographies des villes et villages de France », 1868 (réimpr. 1993), 134 p.

28.9.2 Articles connexes

- Châteaux de la Loire
- Liste des châteaux du Loiret

28.9.3 Liens externes

- « Vue aérienne du château », base Mémoire, ministère français de la Culture
- Le château de Sully-sur-Loire sur le site du conseil général du Loiret
- Le château de Sully-sur-Loire sur le site Orléans City


Portail des châteaux de France


Portail du Loiret


Portail de la Loire


Portail des monuments historiques français

Chapitre 29

Château de Talcy

Le **château de Talcy** est un château Renaissance situé dans la ville du même nom. Il est géré par le centre des monuments nationaux.

29.1 Historique

Le château est rebâti à partir de 1520 par un banquier italien, Bernard Salviati.

Le poème de Pierre de Ronsard *Mignonne, allons voir si la rose* est inspiré de l'idylle entre Ronsard et Cassandre, fille de Salviati.

Durant les guerres de religion, le poète Théodore Agrippa d'Aubigné, protestant, y trouve refuge et tombe amoureux de Diane Salviati, petite-fille de Bernard Salviati. Celle-ci le repousse cependant. Agrippa d'Aubigné fait référence à ce château dans quelques-uns des vers de ses *Tragiques*.

En 1638, Isabelle Salviati fait prolonger l'aile est. L'intérieur est fortement rénové par la famille Burgeat au cours du XVIII^{e} siècle.

Le domaine est acheté par Élisabeth Gastebois et traverse sans trop d'encombres la Révolution française.

Il passe entre les mains de la famille Stapfer, alliée aux Burgeat, des protestants suisses de Berne. Le château fut la propriété de Philipp Albert Stapfer, ministre de la République helvétique, réformateur de l'Éducation suisse. Les Stapfer transformèrent une salle du rez-de-chaussée en salle de culte. L'inscription « Culte protestant évangélique » sculpté dans le bois et surplombant la cheminée est encore en place.

En 1892 mourait au château A. Stapfer (né en 1812), connu pour avoir traduit en français le *Faust* de Goethe (1828), dans une édition illustrée par Delacroix ; Stendhal lui offrit un exemplaire de sa *Chartreuse de Parme* (1839), qui fut vendu en 1931 avec la bibliothèque du château, et passa dans celle de Sacha Guitry (n°222 du catalogue de la vente du 23/03/1976 - arch. pers.). Le château abrite toujours certaines collections des Stapfer, dont l'uniforme de ministre helvétique de Philipp Albert Stapfer, et les portraits de plusieurs membres de la famille dont certains pasteurs du XVIII^{e} siècle.

Le général Chanzy y établit son quartier général en décembre 1870, mais en fut chassé par les Prussiens.

Le château a fait l'objet d'un classement au titre des monuments historiques le 4 août 1908[2]. Le château est vendu à l'État en 1933. Il sert à plusieurs reprises de dépôt d'archives[réf. souhaitée].

La garenne et son allée d'accès, propriétés de la commune, font l'objet d'une inscription au titre des monuments historiques depuis 2004. Les parties bâties et non bâties restantes propriété de l'État (les grilles, le bois, les murs et l'allée plantée devant le château) font l'objet d'un classement au titre des monuments historiques depuis le 29 mars 2005[2].

Son jardin est réorganisé en 1996 par les paysagistes de l'Atelier de Paysages Bruel-Delmar associés à J. Weill, pour devenir un conservatoire d'essences fruitières. Il est labellisé « Jardin remarquable »[3].

29.2 Description

Le château actuel comprend une tour-porche, mutilée de sa tourelle d'angle nord-ouest, et d'une aile est qui la rejoint par l'intermédiaire d'une galerie couverte, délimitant une cour d'honneur. Un puits coiffé d'un dôme décore cette dernière et constitue la marque emblématique de l'édifice.

L'aile est se compose d'un rez-de-chaussée et de deux étages. Au rez-de-chaussée se situe en enfilade une cuisine, une antichambre et la chambre dite de *Charles IX*. Au premier étage, se trouve une enfilade de salons et d'appartements desservis par un couloir.

Le domaine comprend un verger, une grange avec un pressoir à vin (datant de 1808) et un colombier.

Le colombier, tour circulaire, abrite près de 1 400 boulins, ce qui en fait l'un des plus importants de la région. Il est muni d'une échelle sur pivot permettant d'accéder à l'ensemble des cavités pour y recueillir les œufs.

Le verger a été réhabilité depuis 1996 par la paysagiste Joëlle Weill associée à l'Atelier de Paysages Bruel-Delmar.

Un moulin à vent est rattaché au domaine. Il a été rasé en 1956 et reconstruit en 1976.

29.3 Cinéma

Le château a été l'un des lieux de tournage d'un téléfilm, *Le Roi, l'écureuil et la couleuvre*, diffusé fin 2009[4].

29.4 Galerie

- La tour-porche
- Cour intérieure
- L'aile Est et le puits
- Le colombier
- Le pressoir à vin
- Grand salon

29.5 Notes et références

[1] Coordonnées vérifiées sur Géoportail et Google Maps

[2] « Notice n° PA00098615 », base Mérimée, ministère français de la Culture

[3] « Jardins du château de Talcy (1 ha) », Comité des Parcs et Jardins de France (consulté le 3 décembre 2011)

[4] « Talcy, France 2 tourne au château », *La République du Centre*, édition Orléans, p. 23

29.6 Voir aussi

29.6.1 Bibliographie

- *Le Château de Talcy, une demeure poétique*, éditions du Patrimoine.

29.6.2 Articles connexes

- Liste des châteaux de la région Centre
- Liste des monuments historiques de Loir-et-Cher

29.6.3 Lien externe

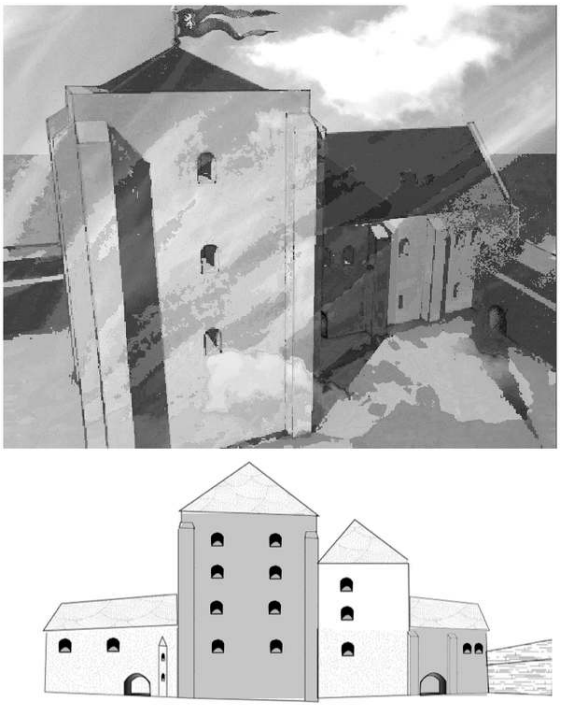
- Site officiel

-  Portail des châteaux de France
-  Portail des monuments historiques français
-  Portail du Centre-Val de Loire

Chapitre 30

Château de Tours

Le **château de Tours**, en Indre-et-Loire, est situé en bordure de Loire dans le quartier le plus ancien de Tours, proche de la Cathédrale Saint Gatien, érigé sur les vestiges de la cité antique dont Tours tire son origine. Il est la trace fort modeste d'un château médiéval du XI^{e} siècle, tel qu'il fut modifié et agrandi au XIII^{e} siècle et XV^{e} siècle où il acquiert le statut de demeure royale. Presque entièrement détruit au XVIII^{e} siècle, ses deux tours restantes sont accommodées avec un nouveau bâtiment utilisé par l'armée à partir de la Révolution. Après avoir servi de caserne, c'est dans cette configuration singulière qu'il est tiré de l'oubli et restauré dans la seconde moitié du XX^{e} siècle. Il fait l'objet d'un classement partiel au titre des monuments historiques depuis le 20 août 1913, l'autre partie bénéficiant d'une inscription à l'inventaire supplémentaire le 21 novembre 1973[2]. Il abrite aujourd'hui des activités culturelles et patrimoniales.



Hypothèses sur l'état initial (parties grises) et l'évolution (parties blanches) de la résidence principale du château de Tours, du XI^{e} siècle (haut) au XIII^{e} siècle (bas) (restitutions d'artiste)[4]

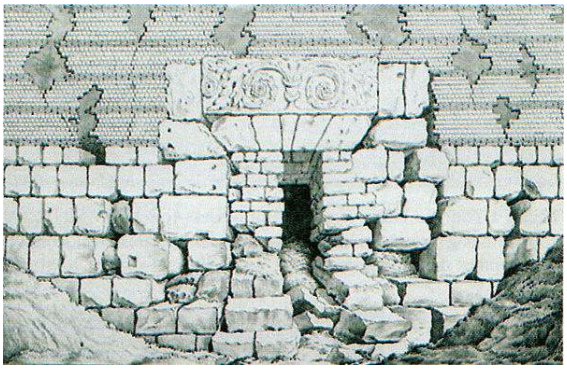
30.1 Historique

Des fouilles archéologiques effectuées entre 1974 et 1978 (infra)[note 1] compensent partiellement l'absence de textes médiévaux précis sur l'histoire du château et les faiblesses d'une iconographie parfois enjolivée[3].

30.1.1 Le château comtal en pierre du XI^{e} siècle

Succédant sur le site à une série de constructions qui furent, dès le V^{e} siècle, la résidence d'une haute aristocratie demeurée anonyme dans les sources écrites - nonobstant la tradition qui veut que les comtes de Blois, devenus Vicomtes puis Comtes de Tours, aient eu au IX^{e} siècle une résidence située plus à l'est du château (Tour Hugon)[note 2] - la nouvelle construction en pierre du XI^{e} siècle est érigée sur l'emplacement de thermes primitifs utilisés jusqu'au IV^{e} siècle (Bas-Empire), du temps de la ville gallo-romaine de « Caesarodunum »[5]. Elle est édifiée par l'un des comtes d'Anjou, probablement Geoffroy Martel vainqueur de la maison de Blois qui s'approprie la Touraine en 1044 après la bataille de Nouy[5],[3],[note 3]. Consécutivement bâtie entre 1044 et 1060[6], elle réutilise, au nord et à l'ouest, le mur en pierres et briques de la fortification gallo-romaine de la vieille cité close (castrum) dans l'angle de laquelle elle est construite. Ce mur du IV^{e} siècle, beaucoup plus épais (4 m 50) que ceux du nouvel édifice (2 m 60), est déjà doté de tours et de poternes[note 4]. Au moins l'une de ces poternes coté Loire, décorée tardivement d'une frise en bas-relief dite du « tombeau de Turnus », sera maintenue ultérieurement lors de l'évolution du château au XIII^{e} siècle et XV^{e} siècle[7],[note 5] et cette partie du mur antique servira aussi de soubassement pour un logis ultérieur dans le périmètre castral (infra)

Tel que l'on peut le reconstituer à partir des fouilles, le château comtal, à l'évidence plus résidentiel que défensif, est composé d'une grande salle quadrangulaire de 28 m de long sur 8 m de large, orientée nord/sud[3],[10],[note 6], comportant un étage résidentiel public (au moins partagé), disposant de cinq fenêtres (supposément des fentes



Poterne nord-ouest sur le rempart gallo-romain du château de Tours, avec sa frise dite du « tombeau de Turnus » (Beaumesnil, 1784), mise au jour au XIII^e siècle, pendant le creusement des fossés du château et démontée début XIX^e siècle[8]. La frise pourrait provenir d'un monument antique édifié approximativement à l'emplacement où sera construite la chapelle du château[9]

ébrasées et à gradins, protégées de verre à vitre) et d'une tour carrée quasi aveugle de 6 m sur 6 m (intérieur) accolée dans l'angle sud-est, ayant trois ou quatre étages, où pouvait se situer la *camera* des comtes d'Anjou[11]. Les sous-sols et le rez-de-chaussée sont réservés au service (cuisines, réserves). Un puits s'y trouve, au niveau de la tour. L'accès aux étages se faisait vraisemblablement par un escalier extérieur en bois[3] ou autre[12]. Les contreforts sont saillants : la tour en est munie dans trois de ses angles et le mur est de la grande salle en compte deux[13].

Cette description qui permet de relever quelques constantes communes à d'autres sites d'époque comparable[14],[note 7] ne rend certainement pas compte de la totalité de l'édifice comtal, avec de probables constructions et annexes environnantes (en dehors du périmètre des fouilles modernes), sans compter l'utilisation éventuelle des deux tours antiques jouxtantes, creuses à l'étage, située à l'angle et au nord-ouest de l'enceinte du IV^e siècle[15],[note 8].



Prise de Tours par le Roi de France en 1189 (Château et Châteauneuf réunis de façon romanesque) (Jean Fouquet, XV° siècle)[16]

À l'époque Tours est bipolaire : versant ouest, le bourg de Châteauneuf nouvellement fortifié autour de la basilique Saint-Martin et de son pèlerinage (castrum novum) ; versant est, distant d'un kilomètre[17], le château situé dans l'angle nord-ouest de l'ancienne cité - qui englobe la cathédrale - contrôle le débouché du seul pont enjambant la Loire, sur la route reliant Paris au sud-ouest de la France ; la construction de ce dernier, principalement en pierre, fut entreprise en 1034 par le comte Eudes II de Blois, juste avant que son successeur Thibaud III de Blois ne perde le comté.

La tradition prête à Henri II Plantagenêt un rôle dans l'édification du château vers 1160 mais aucune preuve n'en témoigne[note 9]. Cependant, la construction initiale est complétée de constructions de part et d'autre de la tour carrée (v. illustration), ainsi que du côté méridional et oriental, dont une probable chapelle, possiblement dans le courant ou à partir du XII^e siècle, sans que l'on puisse trancher la datation exacte de chacune d'elles[18],[note 10]. Le château est endommagé lors des luttes entre le Roi de France Philippe Auguste et les Plantagenêts à la fin du XII^e siècle[19],[20]. La cathédrale romane primitive, proche du château, est détruite à cette occasion.

Il est probable que les comtes d'Anjou qui résidaient principalement à Angers ne faisaient qu'y passer. Ils étaient représentés par le « praepositus » (prévôt), le château étant destiné à assurer la présence symbolique du nouveau pouvoir et la nouvelle forme de gouvernement mise en place dans la ville[3]. Cependant, Foulques le Réchin préfère le château de Tours à celui d'Angers à la fin de sa vie[21].

30.1.2 Le château royal des XIII^e et XV^e siècle

Une halte fortifiée pour les rois avant la Renaissance

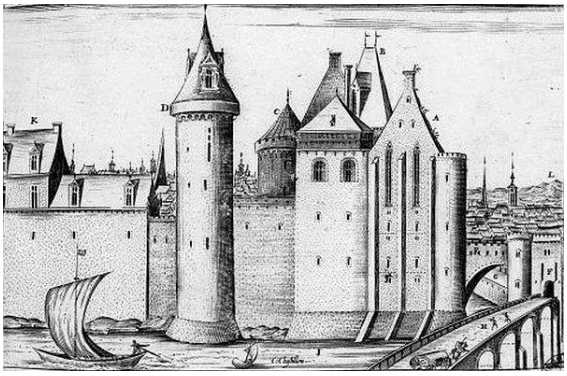
Après la conquête française et l'annexion de la Touraine au domaine royal en 1204 par le Roi Philippe Auguste (régularisée par le traité de 1259), l'un de ses successeurs - sans doute pas Philippe III le Hardi comme il fut prétendu[note 11], plus probablement le père de ce dernier, Saint Louis, lors de la régence de Blanche de Castille[note 12] - le restaure et l'agrandit dans la première moitié (ou à la fin) du XIII^e siècle, par le sud et l'est, englobant l'ancien édifice comtal des XI^e-XII^e siècle qui subsiste, pour le transformer en une forteresse royale quadrangulaire de 2 000 m^2 environ, selon le modèle « philippien » (Philippe Auguste) qui s'était imposé au début du siècle[5],[18]. Les raisons de ce renforcement peuvent tenir à la nécessité de défendre la ville contre les Anglais, ou plus probablement pour affirmer le pouvoir royal face au puissant et riche pouvoir clérical de la basilique Saint-Martin afin de mieux soumettre la ville à la couronne[22].

Des document récemment exploités (2010)[note 13], l'iconographie utilisée avec prudence[note 14], plus que



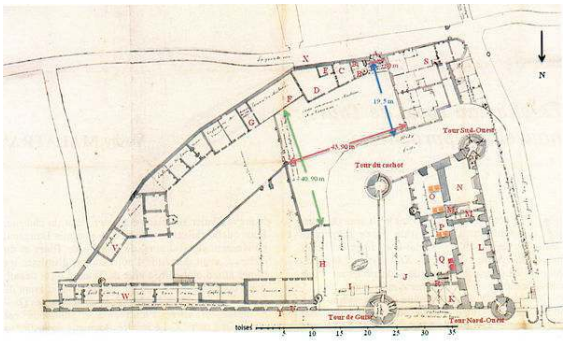
Le château du XIII^e : œuvre probable du règne de Saint-Louis, roi de France (1214-1270)

les fouilles modernes, permettent de se représenter le château en grande partie disparu aujourd'hui, tel qu'il fut profondément remanié au XV^e siècle[18], peut-être par l'un des ducs apanagistes de Touraine mais plus probablement par l'épouse de Charles VII, la reine Marie d'Anjou[note 15].

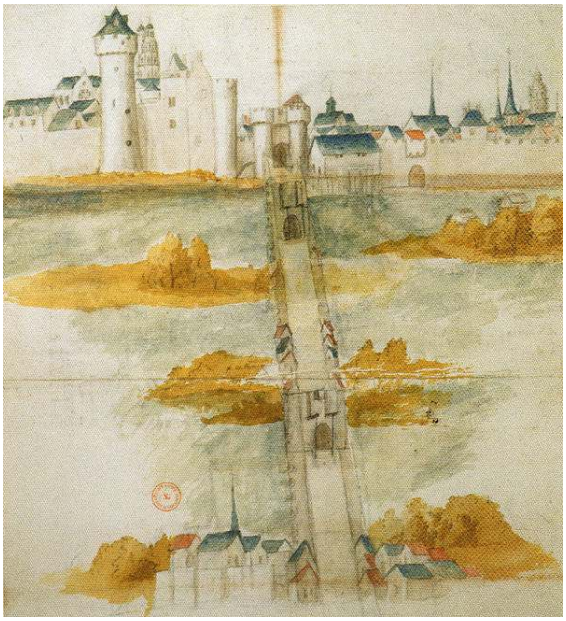


Le château royal englobe l'édifice du XI^e siècle et ses ajouts ultérieurs. Au centre, la tour de Guise ; à sa gauche, le Logis des Gouverneurs. La tour nord-ouest jouxte le « pont d'Eudes » dont le château domine l'entrée (Chastillon 1641)

Par exemple, au XV^e siècle[23], la *tour de Guise*, qui subsiste encore de nos jours, voit son couronnement refait avec des mâchicoulis, ses niveaux complétés, en plus d'autres aménagements sur le logis. Une des poternes ouverte au nord est dotée en 1467 d'une échauguette[24]. C'est aussi à cette époque que Marie d'Anjou aurait ordonné la construction d'un bâtiment indépendant plus confortable, comportant trois étages, « L'ostel neuf du Roy », connu aujourd'hui comme le « Logis des Gouverneurs », qui emprunte également les fondations de l'enceinte gallo-romaine, en bord de Loire coté est, dans



Plan du château de Tours et du Logis des Gouverneurs (Daniel Masses 1671)



La Loire et le pont d'Eudes fortifié débouchant par la porte St. Genest, le long du château royal, flanqué du nouveau logis, à gauche, au XVII° siècle (Aquarelle, Bibl. Ste Geneviève - Paris)

le périmètre de la basse-cour du château[25],[26].

À son apogée, le château royal garde sa vieille tour carrée du XI^e siècle, approximativement au centre d'un quadrilatère convexe, fait de gros murs de 1 m à 3 m d'épaisseur, comportant des contreforts. Il est cantonné de quatre puissantes tours rondes, d'inégale importance, équipées de canonnières ou de meurtrières, ces parties datant principalement du XIII^e siècle[3],[27] dont la « tour de Guise » - du nom du jeune duc qui s'en échappa en 1591 (infra) - était la tour maîtresse, aux caractéristiques plus proches d'un donjon. Elle est la plus grande (plus de 30 m de haut à l'époque), les deux tours coté ouest sont identiquement les plus petites[18]. Le château borde directement la Loire qui était navigable[28],[note 16]. Un large fossé cerne le château sur les trois autres côtés et la porte principale ouvre à l'est, desservie par un pont-levis lui-même protégé par une avant-cour fermée par un portail donnant au sud sur la basse-cour. L'enceinte castrale délimite deux espaces : le bâti à l'ouest et une grande cour à l'est[3]. Le

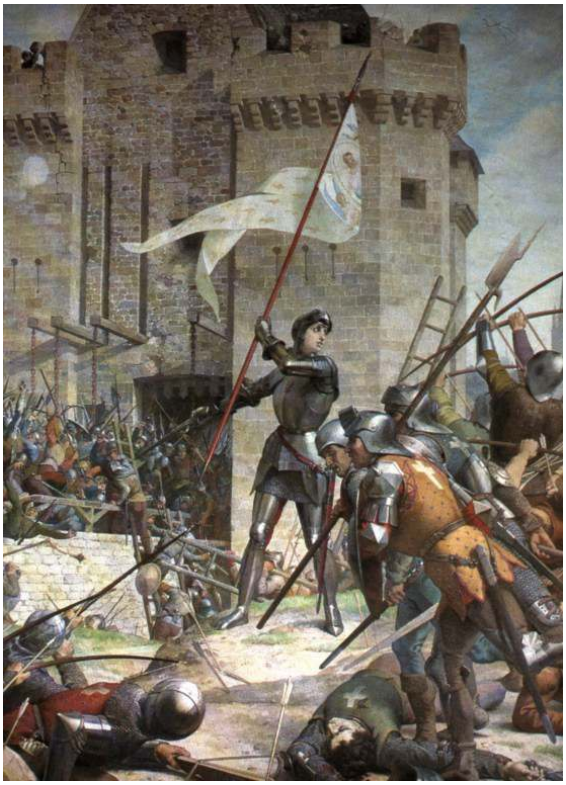
château possède sa chapelle (centre.côté Loire), décorée par un certain *Pot à feu*, peintre[29]. Celle-ci communique avec l'étage résidentiel du XI^e siècle, où se situe l'aula[30] (donnant sur la tour nord-ouest), qui est chauffée par 3 cheminées et éclairée par 6 fenêtres[18]. Mais le périmètre du site s'étend au sud et à l'est du château, sur un peu moins de 2ha, dont plus de 4 000 m^2 pour l'emprise du château (fossés inclus). Il est sectorisé, comporte outre le nouveau logis, la basse-cour du château, ses annexes, une grande écurie et une remise de carrosses, d'époques différentes, et débouche dans la « Grande rue » au sud (actuelle rue Albert-Thomas) par où il faut passer pour accéder au château[7], par une porte sculptée[31], et qui constitue l'artère principale de la ville sur un axe est-ouest.

Le tout contribue à la protection du pont d'Eudes, fortifié à partir du XIII^e siècle[note 17], qui reste la seule voie d'accès nord à Tours - ville désormais unifiée depuis la Guerre de Cent Ans[note 18] - par la porte Saint-Genest (ou Genais), elle-même fortifiée, attenante au château[32]. À cette époque, une longue muraille crénelée et renforcée de tours borde le fleuve depuis Saint-Pierre-des-Corps jusqu'au faubourg de La Riche[33].



Marié au château, Louis XI le dédaigne tandis que Tours reste capitale du royaume

Le système défensif à 360° du château est conforté par des palissades plantées dans les fossés, profonds de 7 $m^2$0 à 9 m, et sur la grève côté Loire ; la tour maîtresse, qui contrôle l'entrée et la Loire, a une base en forme de talus anti-bélier et anti-sape, dispose d'archères dont certaines sont aménagées ultérieurement pour les armes à feu et ses mâchicoulis permettent les tirs verticaux. Mais il présente quelques failles : un logis fragilisé par ses ouvertures ; pas de chemin de ronde continu mais seulement une courtine entre les deux tours est ; les portes du château démunies de herse ; deux poternes s'ouvrant sur la Loire sans pour autant permettre le ravitaillement de la garnison ou une contre-attaque surprise ; une échauguette nullement défensive[34]. Ce qui conduit à constater que la sécurité du château de Tours, particulièrement vulnérable côté Loire, est moindre que les châteaux médiévaux des alentours comme Amboise, Chinon ou Langeais[34].



Jeanne d'Arc fait halte au château de Tours avant le ci-devant siège d'Orléans

Après sa transformation, le château, qui ne fut surtout qu'une résidence royale de passage, excepté un temps pour Marie d'Anjou et le jeune dauphin[35], est progressivement délaissé par les rois au profit de résidences plus accueillantes du Val de Loire de la Renaissance[3]. Les élus de la ville y tiennent leurs séances[36] et le château sera le siège du bailliage de Touraine (son titulaire est grand-bailli à partir de 1532), de la prévôté[35] et surtout du Gouverneur de Tours à partir de 1545 (date à laquelle la Touraine est érigée en gouvernement militaire) jusqu'à la Révolution[37]. Le château et le *Logis des Gouverneurs* furent ainsi progressivement connus collectivement sous le nom de « Palais des Gouverneurs » (le château devant servir d'annexe au logis[38], au profit duquel l'occupation résidentielle s'était déplacée[39]). Le château et la ville de Tours font partie de la Généralité de Tours créée en 1542[40]. Un grand nombre de fiefs relevaient du roi à cause de son château de Tours[41] et lui-même devait au clergé de Tours un grand cierge et une mesure d'huile livrables à la Saint Maurice[42].

Épisodes historiques liés au château

Le château de Tours reçu une foule d'hôtes joyeux et puissants et notamment des rois, fut le lieu d'actes politiques, mais aussi la résidence forcée de prisonniers d'État[43],[note 19]. Déjà par le passé, Geoffroy le Barbu avait été emprisonné au château en 1067 par son frère Foulque le Réchin jusqu'à l'intercession du pape Alexandre II[44]. C'est la fuite qualifiée de « honteuse » du gouverneur du château qui permit que la ville de Tours tombe au mains de Jean sans peur en 1203. Le 26 juillet 1392, Charles VI conclut au château un traité avec Jean IV de Bretagne qui replace la Bretagne dans la même situation que le premier Traité de Guérande (1365) lui avait assigné[45]. Le château semble ensuite avoir accueilli Jeanne d'Arc qui vint à Tours avant la libération d'Orléans en avril 1429[46], puis après, en mai[47]. Elle s'est d'ailleurs pourvue de son armure chez un brigandinier de la ville[note 20],[48]. Le 24 juin 1436, Marguerite d'Écosse (âgée de 11 ans) épouse, dans la chapelle du château, le fils (âgé de 13 ans) du roi Charles VII, par ailleurs duc de Touraine, et de Marie d'Anjou, le futur Louis XI de France, devant l'archevêque de Reims, Renault de Chartres[49],[50]. Charles VII lui-même y avait célébré ses accordailles (fiançailles) avec Marie d'Anjou, scellées au Louvre le 18 décembre 1413[51]. Sous le règne de ce dernier, début 1453, Jacques Cœur est emprisonné passagèrement au château de Tours, avant sa condamnation[52]. L'un des principaux conseillers de Louis XI, le cardinal La Balue, fut également enfermé au château lors de son arrestation en 1468[53]. Avec Charles VII[54], Louis XI sera le dernier roi a fréquenter régulièrement le château de Tours sans y habiter vraiment. Il y installe son gouvernement à partir d'octobre 1461, vivant également au château d'Amboise ou guerroyant, jusqu'en 1470 où il transporte définitivement sa cour au château de Plessis-lès-Tours, que fréquentait déjà son père Charles VII quand le lieu s'appelait Montils-lès-Tours[18]. Sous le règne de ces deux monarques, on vient écouter dans la chapelle du château, un chanteur-compositeur remarqué : Jean Ockeghem, maître de chapelle du roi[55]

L'anecdote la plus célèbre concerne le jeune Duc de Guise.

Après que le roi de France Henri III ait fait assassiner son père, Henri de Guise, il fait enfermer le fils et toute sa famille. Le jeune Charles, 15 ans, est retenu depuis moins de 3 ans dans la tour maîtresse du château de Tours, au niveau 4 (infra), à la garde de trente archers. Il s'en évade le 15 août 1591, jour de l'assomption après s'être rendu à la chapelle du château y entendre la messe. L'évasion est préméditée. Il lance un défi à ses gardes amusés, à qui montera le plus vite à cloche-pied l'escalier à vis de la tour. Leurrant ceux-ci, le jeune duc s'élance et s'enferme dans sa chambre, protégé par une porte qui est blindée. Puis il récupère la corde, apportée la veille cachée dans son linge, l'attache à un bâton qu'il passe entre ses jambes et se fait descendre par une fenêtre voisine du toit. Il n'est



Le duc Charles de Guise a 15 ans lorsqu'il s'évade du château de Tours après l'assassinat de son père

pas encore à terre quand les gardes l'aperçoivent et tirent quatre coups d'arquebuse qui effrayent ses domestiques qui lâchent la corde. Le jeune duc tombe d'une hauteur de 15 pieds (environ 4 m50) et se blesse légèrement aux genoux. Il gagne en courant les faubourgs proches de La Riche, s'empare d'un cheval, manque de ne pas être reconnu de ses gens à l'endroit convenu, car il a perdu son chapeau, bénéficie d'un attroupement retardateur qui lui laisse le temps de traverser le Cher, où une barque l'attend, pour rejoindre une troupe à Saint-Avertin qui le conduit à Bourges, puis Paris où il se fait reconnaître chef de la Ligue[56],[57],[58]. L'évasion aurait été facilitée par le baron de La Châtre, à l'époque Lieutenant-général au gouvernement de Touraine, favorable à la ligue[59].

Le nom de la tour en conserve le souvenir et plus tard, celle-ci donnera son nom à la caserne qui s'établira dans ces lieux.

30.1.3 Le château-caserne du XVIII^e^ siècle



Le Logis des Gouverneurs, le château de Tours et le pont d'Eudes en ruines (Demachy 1787)

Son inconfort vétuste, la disparition de son intérêt politique, ainsi que défensif, ses murs ne pouvant résister à l'artillerie[18] et les grands travaux d'urbanisme entamés à la fin de l'ancien régime par l'intendant François-Pierre du Cluzel[60] sonnent le glas du vieux château, dans une ville qui va se développer verticalement - et non plus horizontalement - par rapport à la Loire.

Au XVII^e siècle le château est déjà très délabré. Le lieu a fait l'objet d'utilisations diverses, en tant que prison (à partir du milieu du XV^e siècle) et, simultanément, comme arsenal (XVI^e siècle et XVII^e siècle), auxquelles il a été adapté[3],[18]. Dans cette période, la tour de Guise qui sert un temps de magasin à poudre bénéficie d'importantes réparations (notamment en 1628 et 1647) qui n'empêchent nullement son état général de continuer à se dégrader[61]. Le château sert ensuite de dépôt de mendicité entre 1768 et 1782[62],[63] et toujours de prison, bien qu'un projet des années 1770-1780 prévoyant la construction d'une nouvelle prison sur la totalité de l'emprise du château soit finalement abandonné[64],[65]. On renonce aussi au projet d'y établir un collège[66]. Il est de ce fait en grande partie démantelé à ce moment-là et sert de carrière de pierres dès 1780, notamment pour la construction des quais de Loire, puis pour les casernements militaires[67],[3]. Dans le même temps, le nouveau pont de pierre (futur Wilson) érigé plus à l'ouest à partir de 1765 sur la méridienne nord/sud, entre Cher et Loire, condamne à la démolition le vieux *pont d'Eudes* déjà quasi impraticable depuis 1755[68], réduisant l'intérêt stratégique du site, alors privé de débouchés directs[note 21] mais consécutivement plus à l'abri.

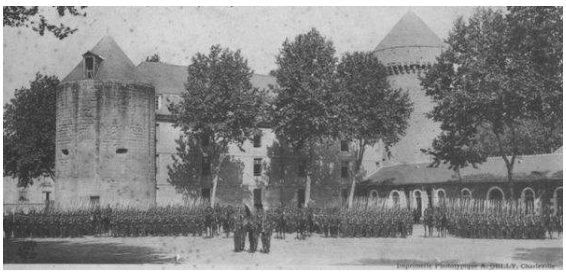


Le château de Tours, en grande partie en ruines, tel qu'il apparaît après la construction du pavillon de Mars (Lavis début XIX^e siècle)[69]

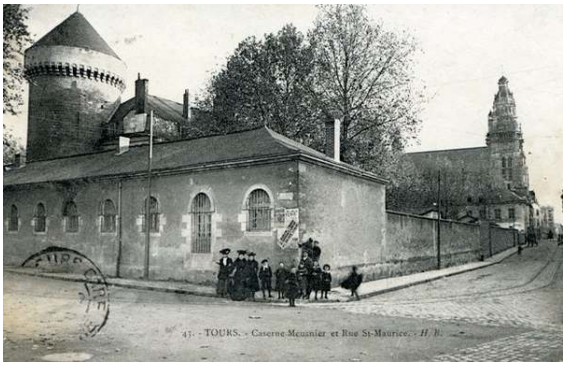
L'implantation de l'armée sur le site à partir de la Révolution, renforcée à l'époque Napoléonienne, amène à ne conserver du château que les parties emblématiques encore debout et surtout l'édification de multiples constructions dédiées qui vont transformer sa physionomie et ultérieurement l'ensemble du lieu[3]. Tours devient région militaire sous Napoléon III[70]. Plusieurs unités vont successivement y tenir garnison, affirmant ainsi la vocation d'hébergement militaire qu'avait déjà partiellement le château depuis la moitié du XVII^e siècle[note 22].



Vue aérienne de la caserne de Guise. On aperçoit l'arrivée d'une troupe sur la levée de Loire à droite, au niveau du « pont de fil » érigé en 1847, et la cathédrale à gauche (gravure vers 1855)



Prise d'armes du 32e régiment d'infanterie de ligne en 1909 devant le château, sur la place d'armes de la caserne Meusnier (anc. de Guise). Aperçu des dépendances est reliant le château au Logis



La caserne Meusnier vers 1910 vue de l'entrée du Pont de fil, telle qu'elle apparait jusque dans les années 1970. L'entrée de la caserne se fait par l'actuelle rue Lavoisier (anc. Saint-Maurice), en direction de la cathédrale

Seules deux tours de l'ancien château sont ainsi préservées, côté est, mais à peine rénovées. Elles sont reliées par un bâtiment de caserne, comportant trois étages, probablement construit vers 1781 ou proche de cette date[71],[note 23], connu aujourd'hui comme le « pavillon de Mars ». Ce dernier est édifié à l'emplacement de la grande cour intérieure de l'ancien château et de son enceinte est[3] et adossé aux ruines de la partie habitable délabrée du dit château, coté ouest (v. illustration).

Autour du château ainsi métamorphosé, acquis par la ville de Tours en 1815 pour en faire une grande caserne[19] -

la première à Tours -, de nombreux bâtiments à usage de casernement et d'écurie sont érigés dès 1816, puis entre 1824 et 1832, suivant les plans de l'ingénieur départemental Cormier[72],[73][note 24], reliant entre autres le château et le *Logis des Gouverneurs*, ou de manière indépendante[26],[74]. Un puits artésien est même foré en 1833[66]. Le site est complétement redistribué et réaménagé. Des terrains sont acquis, notamment au sud-est, du côté de l'actuelle rue Albert Thomas. Quelques constructions en briques sont plus tardives (1916)[72],[75]. Le *Logis des Gouverneurs* précédemment amputé d'un tiers de sa longueur, à l'est, par le percement de la rue des Maures dès 1800, est allongé par compensation à l'ouest en 1826[26]. Les mâchicoulis de la *tour de Guise* et l'ensemble de la tour, qui menace ruine, sont restaurés durant cette période[76],[69],[57]. La tour servira de cartoucherie. Les vestiges ouest du château, arasés vers 1813[77], laissent la place à une cour. Celle-ci est fermée par des constructions basses et un mur côté rue. Elle est ultérieurement bordée d'arbres en interne (côté nord et le long du *pavillon de Mars*). C'est par cette cour que se fait l'entrée principale de la caserne, au sud, par la rue Saint-Maurice (actuelle rue Lavoisier)[note 25]. La cour se prolonge côté sud, face à l'entrée, et débouche sur la place d'armes, à l'est devant le château, elle aussi bordée d'arbres ultérieurement.

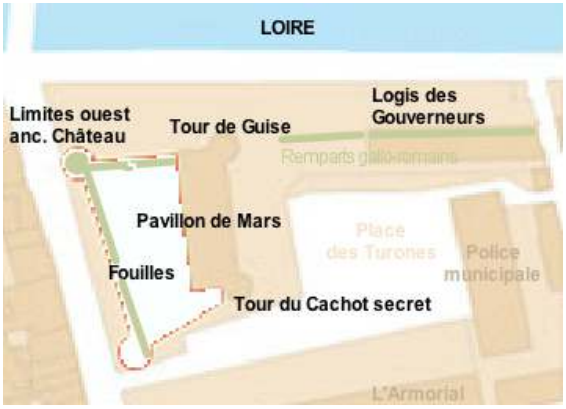
L'ensemble du casernement, qui englobe notamment le château remodelé, désormais relié au *Logis des Gouverneurs*, prend officiellement le nom de caserne du « général Meusnier » en 1887, après s'être nommée « de Guise » jusque là[19],[78],[note 26]. Successivement à partir de 1826[note 27] caserne de Cavalerie (3e Régiment des gardes d'honneur[64], 9e RCT par exemple), puis d'Infanterie à partir de 1845 (32e RI par exemple jusqu'en 1934)[77],[note 28] et pour d'autres usages militaires[note 29], elle durera jusque dans les années 1960, avant que le site ne soit rendu à la ville de Tours en 1968[3],[26],[79].

Après la Seconde Guerre mondiale, le château ayant encore servi de prison sous l'occupation allemande[note 30], des préfabriqués montés à la hâte servent notamment d'annexes au Lycée Paul-Louis Courier au pied du *pavillon de Mars*, côté ouest, dans l'ancienne cour de la caserne réquisitionnée, jusqu'au début des années 1960, puis cette partie est occupée par les services municipaux de la voirie et l'ANPE[80],[note 31]. À cette époque, la municipalité de Tours projette de récupérer la totalité du site de la caserne pour ses pompiers et un asile de nuit, au besoin en ne préservant que les deux tours classées aux monuments historiques depuis 1913[81]. Mais l'armée qui est usufruitière résiste[81]. Dans les années 1970 la préoccupation patrimoniale et historique, qui s'était déjà manifestée auparavant dans le quartier ouest dit du « Vieux-Tours, » s'impose aussi ici, tandis que la partie la plus à l'est du site est cédée à des aménageurs privés. Les tourangeaux n'ont pourtant plus conscience de leur château, totalement identifié à la caserne Meusnier, par ailleurs en piteux état et masqué par les arbres et les constructions.

30.2 Le site du château aujourd'hui

Ce qu'il reste du château de Tours, le Logis des Gouverneurs y compris, ne sont véritablement valorisés comme patrimoine historique et culturel de la ville que depuis le début des années 1980, après les fouilles et le dégagement du site.

30.2.1 Les fouilles et la redécouverte d'un château



Site archéologique n° 3 - Château de Tours : localisation des fouilles (rouge). En partie hors fouilles : remparts gallo-romains subsistant (vert), emprise du château des XIIIe et XVe siècle et ce qu'il en reste aujourd'hui hors fouilles (Pavillon de Mars, tours et Logis des Gouverneurs)

Tel qu'il se présente aujourd'hui, le site du château de Tours est le fruit d'une restauration qui commence en 1972[80], avec notamment le concours des Compagnons du devoir[note 32], conjointement à des fouilles archéologiques entreprises de 1974 à 1978 en cinq campagne d'été de neuf à dix semaines, par plus de 500 bénévoles britanniques et français, sous la direction de l'archéologue Henri Galinié, directeur de recherche au CNRS, fondateur ultérieurement du Centre national d'archéologie urbaine de Tours[5],[82]. Elles mettent au jour une partie des édifices antiques du site (remparts du Bas-Empire, deux ailes de thermes publics probablement organisés autour d'une palestre), quelques traces d'un habitat aristocratique entre le Ve siècle et le XIe siècle, les fondation du château du XIe siècle et XIIIe siècle et l'évolution de celui-ci, ancré sur les vestiges de l'enceinte Gallo-romaine, ainsi que divers objets surtout rattachés au château du XIe siècle (céramiques médiévales, pions pour jeux de table, monnaies des comtes d'Anjou, lampes à huile, etc.)[3],[5]. La masse d'information considérable recueillie (le plus large éventail de mobilier réuni en un seul lieu à Tours)[83] et une stratification complexe incluant des terres noires suscitent un travail scientifique sur le long terme. Entre 1998 et 2006, les données stratigraphiques, spatiales, photographiques et mobilières de ces fouilles ont, par

exemple, fait l'objet d'un traitement informatique[5] de façon précurseur en ces débuts de l'archéologie urbaine et le rapport définitif sur ces fouilles a seulement été publié en septembre 2014[note 1].

Les fouilles et la restauration ont conduit au désenclavement de l'édifice et de l'ensemble du site d'où disparait l'essentiel des constructions légères de l'époque de la caserne. Les tourangeaux contemporains découvrent alors qu'ils ont un château, cette dénomination étant appelée à remplaçer peu à peu, dans les mémoires, celles de *Palais des Gouverneurs* et de *caserne Meusnier*.



Logis des Gouverneurs (coté Loire) en prolongement et sur les vestiges des remparts gallo-romains du IV^e siècle



Vestiges des remparts gallo-romains du IV^e siècle qui constituaient le soubassement de l'ancien château de Tours côté nord, avec la poterne dite du « tombeau de Turnus », au rôle clef pour le lieu, restée en usage jusqu'au château royal[84]

Au plan archéologique, seule une partie du site fut fouillée, correspondant exclusivement à la partie ouest de l'ancien château, à l'emplacement de la cour de l'ancienne caserne devant le *pavillon de Mars* qui empêchait d'aller plus loin, ce qui nécessita l'arasement des constructions et des arbres présents, ainsi que la destruction du revêtement en partie goudronné. À partir de 1979, l'exploration archéologique terminée, les fondations de l'ancien château sont restées à l'air libre pendant trente ans, presque en l'état où les fouilles les ont fait apparaître, donnant un



État des fouilles vers 1977 révélant la demeure comtale du XI^e siècle, son mur de refend plus tardif et ses soubassements gallo-romains délimitant ses côtés ouest et nord, avec la poterne (fond droit), les vestiges de la tour nord-ouest du XIII^e siècle (fond gauche)[85]

aperçu partiel des dimensions de l'édifice initial ainsi que l'état d'une partie des thermes antiques qui l'ont précédé.

Ces vestiges antiques sont la vraie découverte scientifique de ces fouilles, avec la datation du château comtal en pierre, rectifiée au XI^e siècle à l'époque de Geoffroy Martell (les monnaies les plus anciennes retrouvées portent son monogramme), alors qu'il était attribué jusque là à Henri II Plantagenêt seulement dans la deuxième moitié du XII^e siècle[86],[3]. Bien avant l'édifice comtal, au moins depuis le V^e siècle, le site témoigne aussi d'une occupation continue par une élite anonyme titulaire de charges et d'une affectation à des usages variés mais publics[87], sa localisation dans l'angle nord-est de la fortification gallo-romaine impliquant une fonction défensive ou militaire latente[88]. Cependant, l'hypothèse, fondée sur le principe de continuité, situant la résidence des comtes de Blois au IX^e siècle sur les lieux même du château de Tours et non au niveau de la tour Feu Hugon plus à l'est, comme il est admis par tradition sans preuves formelles[89], a finalement été délaissée par Henri Galinié, du fait qu'aucun élément probant ne permet de trancher, à commencer par la signification exacte du texte de 919 censé identifier et situer l'édifice comtal de l'époque[note 33]. Si les fouilles dévoilent le château comtal du XI^e siècle elles ont en revanche révélé très peu de choses (sinon quelques isolats) du château royal, sa destruction ayant engendré un arasement au-dessous de son niveau d'usage dans la seule partie ayant pu être étudiée[90]. En outre, de probables bâtiments environnant les édifices principaux sont ainsi restés invisibles à une fouille limitée dans son périmètre[91].

Depuis 2009, le tout a été recouvert de terre et engazonné dans un souci de protection du site[50] - ce qui a parfois été critiqué[92] - mais on devine encore les limites extérieures nord de l'ancien édifice et de l'enceinte gallo-romaine avec sa poterne. À l'angle nord-ouest on y trouve en particulier les bases d'une tour d'une dizaine de mètre de diamètre qui fait saillie à l'extérieur du mur d'enceinte. Cette tour qui appartient au château du XIII^e siècle a remplacé une tour plus ancienne du IV^e siècle[3] dont on peut

avoir une meilleure idée avec la tour gallo-romaine qui nous est conservée (remaniée) attenante à l'Évêché (actuel Musée des beaux-Arts) et les vestiges de la tour dite « du Petit Cupidon » (cf. rue du même nom), qui constituaient respectivement l'angle sud-ouest et sud-est du castrum.

En dehors de ces traces et du *Logis des Gouverneurs* datant des XV^e^ siècle et XIX^e^ siècle, il ne reste plus aujourd'hui du château qu'un bâtiment central (*le pavillon de Mars*) datant de Louis XVI (XVIII^e^ siècle), borné par ses deux tours cylindriques du XIII^e^ siècle, qui sont le plus authentique témoignage de ce que fut le château royal, bien que les dégradations et les nombreuses restaurations les ont éloigné de leur état primitif[80] : la *tour de Guise*, enjolivée au XV^e^ siècle, qui est la seule à être complète, et la *tour du Cachot Secret*, dont il manque aujourd'hui la partie haute arasée, probablement avant le XVII^e^ siècle[93],[94]. Il ne reste rien de la quatrième tour qui bordait l'ancien château au sud-ouest.

L'implantation de la caserne Meusnier fut quasi invisible à la fouille dans son périmètre[95]. En dehors, quelques rares bâtiments ont cependant été conservés et reconvertis. Ainsi, les dépendances est sont actuellement occupées par le siège de la police municipale de Tours, place des Turones, accessible de la rue Lavoisier, au niveau de l'ancienne entrée de la caserne (ou par la rue des Maures)[79],[96] et la partie sud, par la résidence l'Armorial constituée d'une cinquantaine d'appartements. Toutes les autres dépendances ont été détruites. La plus grande partie de la place d'armes est transformée en parking (Place des Turones) mais les arbres qui l'ornaient jadis agrémentent toujours les lieux.

30.2.2 Architecture et caractéristiques de l'immobilier historique

Le sol

Il fait l'objet d'une mesure d'inscription aux monuments historiques depuis 1973[2] pour conserver l'intégrité du vieux château et préserver les révélations des fouilles qui donnent un aperçu significatif des occupations ancestrales successives dans ce quartier considéré comme le berceau de la ville de Tours.

La partie inscrite comprend donc toute l'emprise du château, avec ses différentes périodes de construction mises au jour lors des fouilles, délimitée par la partie de l'enceinte correspondant aux remparts du castrum Gallo-romain du IV^e^ siècle (petit appareil de pierres, assise de brique et mortier rose) et celles du XI^e^ siècle et XIII^e^ siècle et par le bâti en élévation tel que visible aujourd'hui. À l'intérieur de la partie fouillée dans sa profondeur sont également protégés : les traces d'occupation antiques datant du Bas-Empire subsistant dans la partie sud (vestiges des thermes) et celles au nord (poterne Gallo-romaine et son rétrécissement ultérieur, tel qu'utilisé pour les besoins du château), quelques traces plus tardives, puis celles du Moyen Âge central (limites de la demeure comtale et de sa tour carrée du XI^e^ siècle dans l'angle nord-ouest).



Emprise du château et partie du sol apparue lors des fouilles, partiellement déjà comblée avant son recouvrement en 2009

La tour de Guise et ses sculptures

Bien qu'elle fut plusieurs fois remaniée, la tour nous fournit un témoignage appréciable de l'architecture militaire médiévale, faisant l'objet pour l'essentiel d'un classement aux monuments historiques depuis 1913 (gros œuvre, extérieur et intérieur), le reste étant inscrit en 1973 (façades et toiture conique en ardoise angevine)[2]. Construite en pierres de taille (différents calcaires locaux), à titre principal au XIII^e^ siècle, elle domine encore l'ensemble de l'édifice avec ses 25 m de haut (jusqu'au sommet des merlons du parapet), répartis sur cinq niveaux[note 34], telle qu'elle est à la suite de ses multiples restaurations[note 35], outre la restauration moderne qui lui a redonné ses deux planchers supérieurs, avec ses remarquables mâchicoulis du XV^e^ siècle également restaurés. Son diamètre extérieur est de 11 m 50 pour un diamètre intérieur 5 m 80. Un œil averti peut deviner la trace de l'un des deux accès extérieurs bouchés (côté inférieur nord-ouest, le long d'une archère) qui à l'époque était nettement en surélévation par rapport à la base de la tour baignée par la Loire[97]. Le second débouche aujourd'hui dans le pavillon de Mars.

À l'intérieur, les escaliers en pierre sont d'origine, à l'exception de celui joignant les niveaux 4 et 5 refait en bois en 1978[99]. Reliés à l'origine par un escalier à vis contenu dans une tourelle extérieure en encorbellement, ces deux derniers niveaux, ajoutés au XV^e^ siècle et plus bas de plafond (4 m), sont hexagonaux, éclairés par des baies carrées qui comportèrent des barreaux ja-



La tour de Guise avec ses mâchicoulis



Cheminée engagée, *au niveau 4 de la tour, rénovée en 1978*[98]



Deux des 12 culs-de-lampes sculptés de la tour. L'hypothèse d'y reconnaître formellement Saint Louis et Blanche de Castille est fragile

dis. Ils sont plus vastes que les niveaux inférieurs, les murs étant plus fins qu'à la base (2 m au sommet et 2 m 80 à la base)[34] ,[57] et comportent de belles cheminées engagées (hotte en retrait encastrée), parfaitement conservées, et en outre restaurées à l'époque moderne[note 36]. Les niveaux 1, 2 et 3 sont munis de meurtrières, certaines aménagées ultérieurement pour les armes à feu, en quinconce, dont l'ouverture en hauteur se rétrécit progressivement par niveau, de bas en haut (1 m 70, 1 m 40, 0 m 90)[100]. Certaines ouvertures ont été rétablies à l'époque moderne[101]. Au niveaux 1 et 2 il ne restait des cheminées que les corbeaux et le contre-cœur avant la restauration de 1978 qui a restitué à celle du niveau 1 une hotte et un linteau en bois. Les salles de ces deux premiers niveaux dont la hauteur dépasse 6 m (6,25 et 6,70) sont voûtés et leurs ogives retombent à chacun des deux niveaux sur six culs-de-lampes sculptés[102].

En dehors de l'anecdote historique qui lui a donné son nom (supra), ces sculptures constituent le vrai trésor de cette tour. Elles témoignent des nouvelles tendances artistiques du XIII^{e} siècle qui s'affranchissent peu à peu des traditions hiératiques pour occuper l'ensemble de l'espace architectural, avec plus de finesse dans la taille qu'auparavant, notamment dans les têtes humaines comme ici, même si la flore et la faune sont aussi présentes[103].

Ainsi, les culs-de-lampes du premier niveau représentent : une tête d'homme dans les feuillages, un animal, une tête de femme couronnée, un être cornu, un feuillage et une tête d'homme couronnée. Ceux du second niveau : une tête de femme couronnée, une tête de femme en cheveux, une tête d'évêque mitré, une tête d'homme couronnée, une autre femme en cheveux et une tête de femme coiffée d'un voile. Au niveau de la symbolique, rien n'interdit de reconnaître le bien (homme feuillu) face au mal (être cornu), peut être l'évêque saint Martin et l'âne de sa légende, saint Louis couronné et Blanche de Castille voilée comme le suggère avec romantisme Vassy Malatra[103] tout en soulignant la fragilité de cette interprétation[104]. L'analyse stylistique suggère un concept commun avec les édifices de la région (cathédrale de Tours, église Saint-Julien de Tours, Marmoutier, Candes-Saint-Martin, etc.) qui laisse imaginer, avec prudence, l'œuvre d'un centre

artistique tourangeau, dont l'existence reste néanmoins à démontrer[103].

La tour du Cachot secret



Le puits qui aurait servi de cachot

Elle fait aussi l'objet d'un classement aux monuments historiques depuis 1913 complété d'une inscription en 1973 à l'identique de la tour de Guise[2]. Construite en pierres de taille au XIII^{e} siècle et après avoir été étêtée probablement au XVII^{e} siècle, elle est actuellement d'une hauteur de 22 m, répartis en trois niveaux, reliés par un escalier dans l'épaisseur du mur. Elle est équipée de meurtrières, dont certaines grossièrement transformées en canonnières ultérieurement, telles que restituées par la restauration moderne. Les salles sont circulaires. Les deux premiers niveaux sont à voûtes d'ogives reposant sur quatre culs-de-lampes simples. Il ne reste de leurs cheminées que les conduits. Le niveau supérieur est charpentée de façon « plus intéressante par sa forme que la tour de Guise ». Le trou côté nord donne accès à la charpente du pavillon de Mars ; preuve que le corps principal est postérieur à la charpente de cette tour[105],[106]. On ne connaît pas l'état qui pouvait être celui de la tour avant d'être mutilée mais elle a probablement perdu au moins un niveau. Son diamètre extérieur est de 10 m pour un diamètre intérieur de 4 m 20. Elle se trouve ainsi plus fine que la tour de Guise, mais plus épaisse que ne l'étaient les deux autres tours jumelles à l'ouest (7 m^{2}0-3m) à quatre niveaux, aujourd'hui disparues. Du temps du vieux château, elle ne communiquait qu'avec la tour de Guise par une courtine courant sur les remparts est, bordant la cour du château[102]. Le nom de cette tour, appelée plus simplement « tour sud », qui était ainsi la plus isolée à l'angle sud-est de la cour, rappelle que le château servit souvent de prison. Un puits, qui pourrait avoir servi de cachot, s'y trouve effectivement sous le niveau du sol, dont l'accès et la profondeur sont masqués par une grille ajourée. Il fut redécouvert par les compagnons du devoir lors de la dernière restauration[107] mais semble être constitué de l'ancien rez-de-chaussée de la tour condamné par les remblais successifs qui ont élevé le sol entourant le château, à l'égal de la tour de Guise (supra).



Le pavillon de Mars et la tour du Cachot, côté ouest



Le logis des Gouverneurs, côté sud, place des Turones (accès Atelier d'histoire et bibliothèques)



Le site du château de Tours, avec son Logis des Gouverneurs, en bordure de Loire (2009). La cathédrale à droite.

Le pavillon de Mars

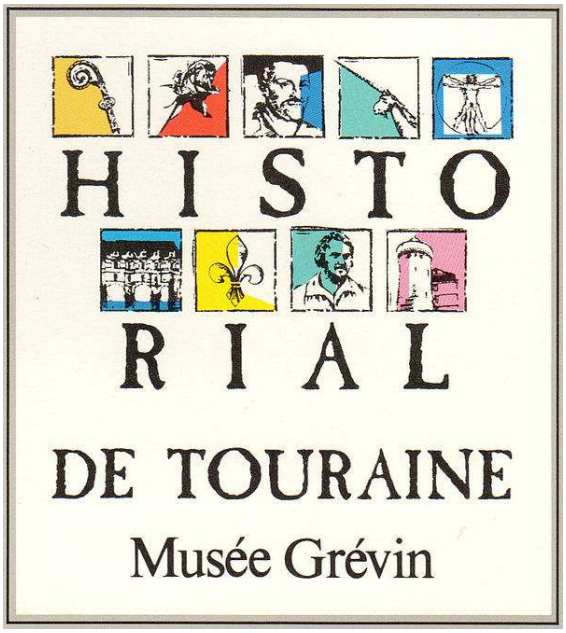
Les façades, la toiture en ardoise à longs pans brisés mansardée, en croupe polygonale brisée, rénovées à l'époque moderne, son sol et ses deux escaliers intérieurs, en bois à balustres[108] au sud, et au nord, bénéficient d'un classement aux monuments historiques en 1973[2]. Ce bâtiment austère du XVIIIe siècle dont le soubassement est en pierres de taille, probablement par remploi de celles du vieux château, et l'élévation en moellons enduits, comporte quatre niveaux habitables. Ils sont aménagés suivant le même schéma : un couloir à l'est et des grandes pièces à l'ouest qui communiquent entre elle par ce couloir. Dès sa construction, on établit une communication avec chacune des deux tours entre lesquelles il est sciemment édifié, empiétant en saillie par l'ouest sur l'une et l'autre. C'est son seul attrait architectural en dehors de témoigner de ce type d'édifice. La communication avec la Tour de Guise correspond strictement à l'entrée principale dont cette dernière disposait coté sud-ouest. Les dimensions du pavillon sont d'environ 37 m de long, 13 m de large et 22 m de haut (au faitage), ce qui donne à l'ensemble de l'édifice (tours comprises) une emprise d'environ 54 m de long sur 19 m de large[109]. Sa façade ouest empiète légèrement sur les vestiges de la tour carrée du château du XIe siècle, notamment l'angle sud-est de celle-ci[110]. Son nom, qui fait référence au dieu romain de la guerre (Mars), évoque sa fonction de casernement militaire.

Le logis des Gouverneurs

L'ancien hôtel du roi (supra) bénéficie de la protection minimum, ses façades et la toiture en ardoise en bâtière à longs pans, avec mansardes à gables et pinacles pour la partie médiévale, rénovées à l'époque moderne, étant inscrites aux monuments historiques depuis 1973[2]. Il résulte de deux périodes de construction, la partie initiale du XVe siècle en pierres de taille, amputée à l'est en 1800 (on en trouve encore trace dans la maison de l'autre côté de la rue des Maures)[111] et la partie rajoutée (facile à distinguer au nord) à l'ouest du XIXe siècle (1826) également en pierres de taille, complétée d'un remodelage général de la façade sud, dans un style caserne pour harmoniser l'ensemble avec la cour d'honneur et du percement de fenêtres supplémentaires à l'étage sur les deux façades (sans doute par remploi de pierres d'un édifice religieux ayant brûlé)[112],[note 37]. Construit face à la Loire, son soubassement est constitué des restes de la fortification du castrum gallo-romain ; trois fenêtres à raz le sol y seront percées pour les besoins de la salle de garde du rez-de-chaussée du logis. Les dimensions de ce dernier sont d'environ 50 m de long, 10 m de large et 18 m de haut (au faitage). Il comporte 3 niveaux habitables (combles comprises) qui ne communiquent pas à l'étage entre la partie ancienne et nouvelle. Chacune a son escalier datant tous les deux du XIXe siècle et on y trouve des cheminées monumentales dans la partie ancienne[111]. Le niveau supérieur mansardé laisse apparaître en intérieur une magnifique charpente à ferme trapézoïdale en chêne massif, composée de trente poutres, qui est de facto protégée par l'inscription au Monuments historiques[113]. Les bâtiments qui le reliaient au château de Tours dans sa période caserne ont été détruits. Son nom actuel, perpétué du temps de la caserne, rappelle qu'il servit notamment à loger les gouverneurs militaires de Touraine qui devaient probablement occuper le 1er étage, tandis que le rez-de-chaussée était réservé à la troupe[111][note 38].

30.2.3 Un centre culturel et patrimonial urbain

Depuis sa restauration le château est consacré aux activités culturelles et patrimoniales, avec des réussites variables. Il accueille le public mais ne se visite pas en tant que monument proprement dit, d'autant que les découvertes archéologiques ne sont plus visibles (supra).



L'Historial n'a pas eu le succès escompté

Abritant un temps « l'Historial de Touraine » qui retraçait l'histoire de la ville sur quinze siècles, avec 165 personnages costumés (dont Saint Martin, Grégoire de Tours, Vinci, Ronsard, Rabelais, Balzac, Alfred de Vigny, Anatole France ou Velpeau, plusieurs rois dont Henri II, Henri III ou Louis XI, etc.) composant 31 scènes (dont 7 odorantes), jumelé par la suite au musée Grévin à partir de 1984 jusqu'en 2005[114],[115],[note 39], il fera également office d'aquarium (« Aquarium tropical de Touraine ») où l'on pouvait voir environ 1500 poissons représentant 120 espèces, géré par une association, avant la création en 2000 du grand « Aquarium du Val-de-Loire », 20 km plus loin, à Lussault-sur-Loire par le même investisseur que l'historial[116]. Le grand projet muséographique initié par l'ancien maire Jean Royer, qui devait réunir plusieurs

organismes, musées et associations locales sur l'histoire de la Touraine, n'a jamais abouti. On en retrouve pourtant encore l'idée en 2008[117].

Aujourd'hui, deux musées et deux bibliothèques animent le site qui recevrait entre 30 et 50 000 visiteurs par an[118]. L'entrée principale se fait côté Loire, entre le Château et le Logis des Gouverneurs, subsidiairement de l'autre côté par le cour l'Armorial qui dispose d'un parking (Place des Turones). L'accès à ces musées est libre et gratuit, sous réserve des jours d'ouverture.



Exposition au château de Tours, entrée côté est (été 2013)

Deux musées

- **Le musée d'art contemporain du château**

Le château abrite les services du patrimoine, des expositions et des relations internationales de la ville de Tours[3] qui y présentent annuellement et sur quatre niveaux, entre 10 et 12 expositions, habituellement gratuites. La programmation touche tous les champs de la création : de la peinture à la photographie, de la poterie à la sculpture, de l'archéologie à l'art contemporain[118]. Par exemple dans ce dernier registre : Joan Miró[119], Daniel Buren[120], Alexander Calder[121], etc. Ainsi que le cinéma[122]. Depuis 2010, la Ville de Tours et le centre d'art du Jeu de Paume de Paris se sont rapprochés pour présenter des expositions de photographies à caractère patrimonial, initialement payantes, ce qui ne devrait plus être le cas à la rentrée 2013[123],[124]. Par exemple sur Nadar[125], Pierre Bourdieu et l'Algérie[126], Émile Zola et André Kertész[127] ou Jacques Henri Lartigue[128], etc. (ouverture du mardi au vendredi, 14h-18h et weekend, 14h15-18h)[118].

La collaboration avec le Jeu de Paume s'étend aussi à un rôle pédagogique : formation de conférenciers autour des expositions, en association avec la ville de Tours, le CCC (Centre de création contemporaine de Tours) et l'université François-Rabelais ; dispositifs en direction des publics scolaires et enseignants (rencontres enseignants, dossiers enseignants, actions de sensibilisation aux images et aux arts visuels). Un espace éducatif dédié a d'ailleurs été conçu à l'intérieur du château afin de proposer des activités aux enseignants avec leurs classes autour de la visite des expositions. Cet espace est également dédié aux jeunes publics et aux centres de loisirs[129].



Atelier d'histoire de Tours au Logis des Gouverneurs

- **L'atelier d'histoire de Tours**

Depuis 1985 au Logis des Gouverneurs, « l'Atelier d'histoire de Tours », créé à l'initiative du LAUT (Laboratoire d'Archéologie Urbaine de Tours) est aujourd'hui intégré au service du Patrimoine de la ville, sous la responstabilité d'un enseignant. Il développe des activités de recherche et de pédagogie[130]. Dans un petit Musée situé au second étage du bâtiment, l'Atelier d'histoire présente de manière permanente au public « L'histoire de la ville des origines à nos jours » au travers des documents archéologiques, historiques, des maquettes concernant l'histoire et l'évolution du paysage urbain de la ville de Tours. Un abondant mobilier archéologique évoque la vie quotidienne dans la cité tourangelle. Des montages audio-visuels soulignent et détaillent certains aspects : par exemple : un CD-Rom « Tours, à propos d'archéologie antique » est à disposition ; un petit auditorium permet aussi de visualiser un film de 20mm : « Tours, 2000 ans d'histoire » (entrée gratuite)[131],[132]. L'Atelier produit également des expositions thématiques itinérantes (*Les remparts de Tours*, *Tours à propos de l'archéologie urbaine*, etc.)[132]. Enfin, son service pédagogique propose des parcours thématiques découvertes dans la ville (quartiers historiques, lecture des monuments, bords de Loire, etc.) aux élèves et des supports à leurs enseignants[133] (ouverture mercredi et samedi après-midi)[131].

Deux bibliothèques spécialisées

- **La bibliothèque d'archéologie urbaine de Tours**

Depuis 1984 au Logis des Gouverneurs où il a été créé, le « Centre national d'archéologie urbaine de Tours » (CNAU)[134] a été transféré et intégré en 2010 avec regret à l'une des directions du ministère de la Culture qui

coiffait jusque là le centre de manière délocalisée[note 40], mais la bibliothèque, issue de sa cellule de documentation et d'information, demeure encore située au Logis de Tours (pour l'instant). Sous la responsabilité d'une bibliothécaire, elle offre de manière inestimable des publications intéressant l'archéologie urbaine et la ville, comprenant environ 11 500 ouvrages, notamment des monographies de ville, périodiques nationaux et régionaux, voire locaux, et des ouvrages généraux intéressant un domaine particulier de l'archéologie, une région, un département ou traitant des villes en général. Toutes les publications ont été dépouillées et les informations extraites alimentent une base de donnée (Millefeuilles) comptant plus de 30 000 références classées de manière croisée selon un découpage chronologique, l'aire géographique, le champ d'étude, les grandes fonctions urbaines, etc. (consultation seulement - ouverture lundi-mercredi, 9-13 h et jeudi, 9h-17h)[135],[136].



Château de Tours et Cathédrale Saint-Gatien, de nuit

Sur place on y trouve également les éditions FERACF, pareillement depuis 1984, qui publient La Revue Archéologique du Centre de la France et des suppléments à celle-ci[137] sous la responsabilité du laboratoire Archéologie et territoires (LAT qui a succédé au LAUT)[138].

- **La bibliothèque d'étude de la SAT**

Depuis 2012, la « Société archéologique de Touraine » (SAT) entretient au rez-de-chaussée du Logis, sous la responsabilité d'un conservateur-bibliothécaire, une bibliothèque d'étude où sont accessibles la collection complète de ses publications depuis 1842, qui font autorité dans la discipline, et 12 000 ouvrages spécialisés couvrant la préhistoire à l'histoire archéologique et patrimoniale moderne, de Tours jusqu'aux confins de la Touraine. On y trouve aussi un important fonds photographique, cartes et monnaies, etc. ainsi que des ouvrages de méthodologie de la recherche (ouverture mercredi-samedi, 10-12 h, fermeture juillet-août)[139].

30.3 Notes et références

Notes

[1] L'essentiel des résultats a fait l'objet de publications successives (notamment en 1977, 1978 et 2007) mais il a fallu attendre 2014 pour un compte-rendu définitif [dit ici « Rapport final »] intégrant, en outre, de nombreuses conclusions révisées : Henri Galinié, Philippe Husi, James Motteau et al., *Des Thermes de l'Est de Caesarodunum au château de Tours : le site 3*, collection " Recherches sur Tours 9 ", Tours, FERACF, 2014

[2] Il s'agit de l'édifice, connu aujourd'hui comme la tour feu-Hugon qui en fut le vestige jusqu'au milieu du XVIII^{e} siècle (aujourd'hui disparu), proche de la chapelle Saint-Libert, situé à l'opposé du château, dans l'angle nord-est du Castrum (niveau de l'actuelle rue du Port Feu Hugon), supposément construit par Hugues l'Abbé avant 886, ce qui reste incertain (cf. infra). L'analyse définitive des fouilles de 1974-78 ne tranche plus cette question mais permet de suggérer, avec prudence, que l'ensemble de la zone nord du castrum fut occupé par le titulaire d'une charge et son entourage ; le site du château étant fréquenté, au moins, par le détenteur d'une autorité jugé suffisamment intéressant pour que l'on y établisse un pont, une décennie au moins avant la construction du présent château : Henri Galinié et al., Rapport final, 2014, p. 31 et 47-56 (Période2 La présence de l'élite, bâtiments, enclos, objets vers 400-vers 1050)

[3] L'hypothèse rapide émise lors des fouilles qu'il puisse aussi s'agir de son successeur Geoffroy le Barbu (Henri Galinié, Rapport 1978, p. 660) est désormais écartée par l'auteur, conforté par l'avis de l'éminent médiéviste Olivier Guillot. Cf. Henri Galinié et al., Rapport final, 2014, p. 65

[4] Le mur antique, initialement haut de 10 m, est constitué, comme les tours, d'une masse de maçonnerie en petit appareil à cordon de briques, posée au-dessus d'une fondation, au moins large de 6 m, en bloc de grand appareil en remploi : H. Galinié et al, Rapport final, 2014, p. 33 et p. 115 (J. Seigne)

[5] Cette frise, de 2m76 sur 0,88 m, comporte principalement un vase central d'où sortent deux volutes foliées. Elle a fait couler beaucoup d'encre, étant considérée initialement comme la trace du tombeau de Turnus, héros troyen, neveu de Brutus, fondateur mythique de Caesaodunum. Provenant probablement de la frise d'un grand monument de la ville, retrouvée au XIII^{e} siècle, elle a été démontée en 1812, lors de l'arasement de la muraille gallo-romaine. Elle est aujourd'hui au dépôt de la préfecture, quartier Fontaine à Tours - Cf. Vassy Malatra, mémoire 2010, p. 15 et 196 Fig. 34-37 - Jacques Seigne in H. Galinié et al., Rapport final, 2014, p. 117

[6] Le site Internet de l'INRAP (Institut national de recherches archéologiques préventives) précité, indique 8x30 m au rez-de-chaussée et 10x30 m à l'étage : . Vassy Malatra corrige : 8x28 et 10x30 en expliquant que la différence à l'étage a été gagnée dans la surélévation ou le bûchage du rempart antique (mémoire 2010, p. 56) - V. aussi H. Galinié et al., Rapport final, 204, p. 63

[7] La tour correspondrait au type A défini par André Châtelain, *Les donjons romans des pays d'ouest*, Paris, 1973, p. 30

[8] On ignore ainsi où pouvaient se situer de possibles installations annexes (cellier, boulangerie, saloirs, écuries, prisons) et les logements de la suite du comte (chevaliers, soldats, ministériaux) dont on suppose l'existence, d'autant qu'au sud de la résidence, les traces d'un fossé ont été découvertes, qui font penser au dispositif qui séparera plus tard le château de ses dépendances (voir ci-après le dessin de Daniel Masses daté de 1671).

[9] On a longtemps cru que la construction du château lui était imputable, encore juste avant les fouilles de 1974-78 (Denis Jeanson, Château de Tours in Sites et Monuments du Grands Tours, Astragale, Tours, 1973, p. 82), sans distinguer les étapes de ses transformations ultérieures au cours desquelles les Plantagenêt ont pu éventuellement intervenir, ce que les fouilles archéologiques de 1974-78 ont quelque peu permis d'éclairer. Cf. plaquette de 2001 et supra, note suivante. Là encore Belleforest était invoqué comme source mais on en trouve pas trace dans ses écrits (H. Galinié, Rapport final, 2014, p. 57)

[10] H. Galinié identifie des travaux d'envergure vers 1130-1140 (Rapport final, 2014, p. 57) et du mobilier datant qui désigne Geoffroy Plantagenêt (Tours antique et médiéval. Lieux de vie, temps de la ville. 40 ans d'archéologie urbaine, FERACF, 2007, p. 80)

[11] Vassy Malatra, note que c'est François de Belleforest qui affirmerait au XVI^{e} siècle, dans sa *Cosmographie Universelle*, que le château aurait entièrement été reconstruit par le fils de Saint Louis. Mais Belleforest est qualifié de fécond, mais peu exact, par le Dictionnaire Bouillet (XIX°s) et les travaux récents de Vassy Malatra permettent d'avancer la datation (BSAT, 2011, p. 137-139)

[12] Vassy Malatra avance cette hypothèse en expliquant pourquoi la construction doit se situer plutôt entre 1228-1229 et 1240, à l'époque du jeune Louis IX et de sa mère Blanche de Castille, régente. Malatra ajoute que le roi finançait la construction du château, comme il le faisait pour la cathédrale, mais on ne sait pas avec certitude quelle était son implication (BSAT, 2011, p. 137-139 - in H. Galinié et al., Rapport final, 2014, p. 81-85)

[13] Vassy Malatra (BSAT, 2011, p. 125) fonde notamment son étude sur un état général des doléances contre les officiers, dressé pour le compte de Saint-Louis au XIII^{e} siècle, - les *Querimoniae Turunorum Pictavorum et Santonum* - d'où ressortent des éléments permettant de dater certains travaux et sur un procès-verbal concernant l'état du château, dressé en 1671 pour le compte de Louis XIV, comportant un plan établi par Daniel Masses en 1671

[14] Comme le montrent Frédéric Thomas et Françoise Gauthier, plaquette 2001 (bibliographie), avec une gravure d'Étienne Brion du XVIII^{e} siècle enjolivée, l'iconographie n'est pas toujours très fiable. La gravure de Chastillon ci-contre souffre elle-même de situer de façon erronée la chapelle jouxtant la tour ouest, emplacement plus probable de l'aula, selon le plan de 1671 étudié par Vassy Malatra (BSAT, 2011, p. 129). Pour quelques gravures de Tours représentant le château, voir : Claude Petitfrère, *Une ville mise en scène : Tours d'après l'iconographie générale des XVIe-XVIIIe siècle*, in Images et imaginaire dans la ville à l'époque moderne, Presses universitaires François-Rabelais, 1998

[15] Si on se fie à Belleforest (Cosmographie Universelle) ce sont deux ducs de Touraine, Louis duc d'Anjou (qui récupère la province en 1370) et Louis duc d'Orléans (1386-1407) qui auraient grandement contribué à l'embellissement du château (Rapporté par Malatra, BSAT, 2011, p. 137-138) mais les travaux semblent plus tardifs et Vassy Malatra maintient leur datation au XV° siècle (mémoire 2010, p. 82-85) - De son côté, Eugène Giraudet rapporte que Charles VII (sous) fit élever une (nouvelle ?) chapelle et d'autres constructions au château où il séjournait fin 1446/début 1447 (Histoire de la ville de Tours, t. 1,1873, p. 220)

[16] Une large grève s'étendit longtemps entre le château et la Loire mais, la ville étant menacée d'une attaque anglaise, elle fut enlevée en 1447, ce qui forma l'île Saint-Jacques (Cf. Paul. Lesourd, *Histoire des ponts de Tours*, Bulletin de la Société archéologique de touraine, 4^{e} trimestre, 1896, pp. 520-539 (Lire ne ligne))

[17] Par l'ajout de bastides et de ponts-levis : Jean-Luc Porhel (sous dir.) *Tours antique & médiéval. Quarante ans de recherches archéologiques*, Guide l'exposition, octobre 2006-mars 2007, Service du patrimoine de la ville de Tours, p. 18 - Voir aussi : Didier Boisseuil, *Le pont sur la Loire à la fin du Moyen Âge*, Recherches sur Tours 6, ADEAUT, Tours, Suppl. 4 à la Revue Arch. du Centre de la France, 1992 ; De Clérambault, op. cit., 1907-1908, p. 257

[18] C'est le roi Jean le Bon qui par lettre patente de 1354 unit la cité et Châteauneuf, ainsi que Saint-Julien situé entre les deux, dans une même enceinte fortifiée. Louis XI en fait une seule commune à partir de 1462

[19] Entre autres divertissements, Giraudet rapporte par exemple une joute qui eut lieu au château en présence de Charles VII, de la reine et des seigneurs, entre Jean Chalons, gentilhomme anglais, et Louis de Bueil, seigneur tourangeau (op. cit., t. 1, p. 220)

[20] Des plaques en conservent la mémoire, y compris le fait qu'elle ait été hébergée dans une maison bourgeoise de Tours, appartenant à un conseiller de la duchesse d'Anjou et de Touraine, située dans un autre quartier, mais il est probable qu'elle ait logé son entourage au château. Au retour, Charles VII la rejoint à Tours. Voir aussi : 1429, Jeanne d'Arc fait halte à Tours sur unregardsur-tours.blogspot.fr (consulté le 13 mai 2013)

[21] Sensiblement à son emplacement, à peine 10 m plus à l'ouest, se trouve aujourd'hui la passerelle piétonnière « Saint-Symphorien » (ou « pont de fil ») datant de 1847

[22] À partir de 1646, le château sert ainsi plus ou moins régulièrement de casernement pour loger les troupes à pieds qui jusque là encombraient les hôtelleries et cabarets de la ville (selon De Clérambault, La tour Hugon et le château de Tours in BSAT, tome XVI, p. 255). Vassy Malatra note par exemple le passage du régiment provincial

d'infanterie en 1729 et la présence au château de la compagnie des gardes créée par le duc de Choiseul en 1761, celle du régiment d'Anjou et du 15e chasseurs en 1789 (BSAT, 2011, p. 142) - Par contre, après la révolution, la cavalerie, puis l'infanterie y tiendront garnison (infra)

[23] A contrario, on trouve deux autres séries de dates : d'une part, 1785-1790 sur Notice Mérimée : Château, Caserne (Caserne de Cavalerie) dite Caserne Meunier ; d'autre part, 1798-1813, par exemple chez Vassy Malatra, mémoire 2010, p. 37. Sans en tirer de conclusions certaines, Henri Galinié indique avoir consigné dans l'enregistrement des fouilles la date 1798 gravée sur un des degrés des fondations de l'angle sud-ouest du pavillon. Par ailleurs, le tableau de Demachy (en illustration) achevé en 1787 (date de conception inconnue) ne rend pas compte de la présence du pavillon de Mars. Enfin, voir les deux notices Mérimée suivantes : Détail d'un plan vers 1785 où apparaît le pavillon de Mars au sein du château de Tours - Plan du pavillon de Mars daté, sans autre précision, de l'époque révolutionnaire

[24] Par remploi d'une partie des restes du vieux château qui venait d'être arasé (infra)

[25] La plaquette de Frédéric Thomas et Françoise Gauthier (2001) montre une photographie de 1910 qui en témoigne. Illustration sur Wikimedia Commons

[26] À noter que le nom de la caserne fut souvent orthographié en « Meunier », au lieu de « Meusnier », le nom du général étant par ailleurs effectivement diversement orthographié, sans compter que l'on trouve après guerre un maire de Tours, ayant durablement marqué la vie locale, se dénommant « Meunier » avec lequel une certaine confusion a pu s'établir

[27] Denis Jeanson indique cette date pour la transformation du Logis du Gouverneur en caserne (op. cit., p. 83)

[28] Le document des Archives départementales d'Indre-et-Loire (précité) précise qu'il s'agit du 1er et du 2e, puis du 3e bataillon de l'État-Major (l'autre partie étant à Châtellerault).

[29] Le document des Archives départementales d'Indre-et-Loire (précité) précise aussi que la caserne sera occupée par la 9e section de commis et ouvriers militaires d'administration, la 9e section de secrétaires d'État-Major et du recrutement. Entre les deux guerres, la caserne abritera également l'État-major de la 3e région aérienne, comme en témoigne ce site spécialisé : Aéroplane de Touraine. L'histoire de l'aviation en Indre-et-Loire des origines à nos jours

[30] Par exemple pour y incarcérer des juifs : État descriptif des documents de la deuxième guerre mondiale numérisés pour le mémorial de la Shoah, p. 3 [PDF]

[31] Une petite partie de ces préfabriqués servira ultérieurement d'atelier pour les archéologues au tout début des fouilles archéologiques (infra)

[32] Pour le gros œuvre du Logis du Gouverneur, Denis Jeanson relève que le chantier était sous la direction du compagnon Martin, réalisé d'après les plans de l'architecte Jacques Boille (op. cit., p. 83)

[33] Sur cette question complexe : Bernard Chevalier, David Bohbot, Henri Galinié et al., *Histoire de Tours*, Toulouse, Privat, 1985, 415 p., cartes, plans [BSAT : C 181] - Henri Galinié et al., Rapport final, 2014, p. 56 - Subsidiairement : André Salmon, *L'amphithéâtrre de Tours d'après les chartes*, bibliothèque de l'école des chartes, 1857, vol. 18, no 18, p. 216-227 - SAT : Historique de la Chapelle Saint-Libert

[34] Un sixième niveau, au-dessous du sol actuel, serait comblé, selon de Clairambault, rapporté par Vassy Malatra, mémoire 2010, p. 45

[35] Au XVe siècle pour son embellissement, XVIIe siècle (1628, 1630, 1647) pour diverses réparations, XVIIIe siècle pour sa toiture conique, XIXe siècle et début du XXe siècle (1928 et 1929) pour diverses consolidations, puis en 1940 pour réparer les conséquences sur sa toiture de l'explosion des mines ayant fait sauter le pont de Saint-Symphorien - Cf. Vassy Malatra, mémoire 2010, p. 36 et 38

[36] Cheminée du niveau 4 et celle du niveau 5 sur la base Mistral-Mémoire

[37] Denis Jeanson souligne que les pierres semblent avoir été retournées comme le prouve celle que l'on a dégagée lors de la restauration de 1973 et qui porte comme inscription : 1643, INRI

[38] On sait que le gouverneur de Souvré y habitait en 1590 et 1591 avant de s'installer dans le logis abbatial de Saint-Julien. Postérieurement, on retrouve cette appellation sur une vue de Tours gravée vers 1625 par Claes Jansz Visscher (Guy-Marie OURY, *Tours en 1625 d'après les planches gravées de C.J. Visscher*, Chambray, 1976, p. 15-17)

[39] Après la fermeture, les personnages en cire seront vendus aux enchères chez Drouot (Paris) le 15 février 2006. V. L'historial de Touraine : personnages historiques réalisés par le Musée Grévin

[40] À cette date, le CNAU a été intégré dans le bureau de l'élaboration et de l'utilisation des inventaires archéologique relevant de la sous-direction de l'archéologie, de l'ethnologie, de l'inventaire et du système d'information au sein de la Direction ministérielle de l'architecture et du patrimoine (service central de l'État) : Cf. 137e Colloque 2. Archéologie urbaine, Congrès, Tours, 2012 et Sauvons le Cnau- 2009 - En 2013 cette décision fait craindre la disparition totale de l'organisme, y compris de sa bibliothèque : Cf. Communiqué commun CFDT CGT SUD FSU Pour une refondation du Centre national d'archéologie urbaine - septembre 2013 et Conserver les missions du Centre national d'archéologie urbaine (Cnau) à Tours - Pétition décembre 2013

Références

[1] Coordonnées vérifiées sur Géoportail et Google Maps

[2] « Notice no PA00098260 », base Mérimée, ministère français de la Culture

[3] Frédéric Thomas et Françoise Gauthier, avec la collaboration de Henri Galinié et Philippe Husi, *Les découvertes archéologiques du château de Tours*, plaquette, Ville de Tours/ ARCHEA, 2001, 11 p. - pas d'ISBN

[4] Résidence au XI^e^ siècle selon Henri Galinié (dessin Alain Darles) - Résidence au XIII^e^ siècle selon Vassy Malatra

[5] Site internet de l'INRAP, onglet « Les site archéologiques » et cliquer sur la carte : De Caesarodunum à Tours. Archéologie de la ville de Tours. Château de Tours sur inrap.fr (consulté le 9 avril 2013)

[6] Henri Galinié, Rapport, 1978, p. 642 ; Henri Galinié et al., Rapport final, 2014, p. 57 ; Vassy Malatra, *Le château de Tours : nouvelles approches*, in Bulletin de la Société archéologique de Touraine (BSAT), tome LVII, 2011, p. 125

[7] Vassy Malatra, BSAT, 2011, p. 126

[8] Vassy Malatra, mémoire 2010, p. 15 et 196 Fig. 34-37

[9] Un temple pensait Eugène Giraudet, Histoire de la ville de Tours, t. 1, 1873, pp. 25-27

[10] Henri Galinié, Rapport 1978, p. 660 et 662 - Rapport final, 2014, pp. 58 et 80

[11] Par exemple : Henri Galinié, *La résidence des comtes d'Anjou à Tours*, Archéologie médiévale, VII, 1977, p. 104

[12] H. Galinié et al., Rapport final, 2014, p. 63

[13] H. Galinié et al., Rapport final, 2014, p. 58

[14] Quant à situer ce genre d'édifice sur le tracé d'une muraille antique et quant à l'élévation d'une grande salle rectangulaire à deux niveaux adossée à une ou deux tours, notamment (Élisabeth Lorans in H. Galinié et al, Rapport final, 2014, pp. 70-80)

[15] Philippe Husi et Lise Bellanger in H. Galinié et al., Rapport final, 2014, p. 108

[16] Henri Galinié (dir.), *Tours antique et médiéval. Lieux de vie, temps de la ville. 40 ans d'archéologie urbaine*, Supplément à la RACF n° 30, n° spécial, Tours, FERACF, 2007 (Cf. paragraphe 45)

[17] Henri Galinié, op. cit., 1977, p. 95

[18] Vassy Malatra, BSAT, 2011, p. 125-144

[19] Denis Jeanson, 1973, p. 82

[20] Château de Tours sur chateau-fort-manoir-chateau.eu (consulté le 9 avril 2013)

[21] Olivier Guillot, *Le comté d'Anjou et son entourage au XI° siècle*, Paris, A. et J. Picard, 1972, p. 283, n° 6

[22] Vassy Malatra, BSAT, 2011, p. 139

[23] Vassy Malatra situe cette campagne de construction entre 1439 et 1470 (mémoire 2010, p. 85) . Préalablement, le château fut restauré sous la menace des anglais en 1353, selon de Clérambault, *La tour Hugon et le château de Tours*, in Bulletin de la Société archéologique de Touraine (BSAT), tome XVI, L. Péricat, 1907-1908, p. 250

[24] Vassy Malatra, BSAT 2011, p. 126 citant de Clérambault

[25] Vassy Malatra, mémoire 2010, p. 83 et in Henri Galinié et al., Rapport final 2014, p. 87

[26] Notice Mérimée : Château, Caserne (Caserne de Cavalerie) dite Caserne Meunier sur www.culture.gouv.fr (consulté le 10 avril 2013)

[27] Tours : le quartier de la cité - Le château de Tours sur www.francebalade.com (consulté le 11 avril 2013)

[28] Site internet de l'INRAP, onglet « Thèmes » : De Caesarodunum à Tours. Archéologie de la ville de Tours - Fleuve / trait de rive… sur www.inrap.fr (consulté le 11 avril 2013)

[29] De Clérambault, op. cit., 1907-1908, p. 249

[30] Henri Galinié, rapport, 1978, p. 659

[31] On y voyait une grande pierre sur laquelle trois figures en bas-relief représentaient un architecte habillé à la romaine, aux côté de deux femmes qui s'appuyaient sur ses épaules : Carreau, Not. sur l'antiquit. du chât. de Tours, collection D. Housseau, t. XIX, p. 192 et suiv. (rapporté par Giraudet, op. cit., t. 1, p. 121)

[32] Plan de la ville de Tours réuni au XIV° siècle sur Wikimedia Commons

[33] Charles Loizeau de Grandmaison, *Tours archéologique, histoire et monuments*, H. Champion, Paris, 1879, p. 235

[34] Vassy Malatra, BSAT, 2011, p. 140

[35] Vassy malatra, BSAT, 2011, p. 142.

[36] De Clérambault, La tour Hugon et le château de Tours in BSAT, tome XVI, p. 253

[37] *Dictionnaire universel, géographique, statistique, historique et politique de la France*, T. V, Imprimerie de Baudouin, 1805, p. 247

[38] Cf. « Notice n° PA00098260 », base Mérimée, ministère français de la Culture

[39] Alain Darles, in H. Galinié et al., Rapport final, 2014, p. 89

[40] Piganiol de la Force, *Nouvelle description de la France dans laquelle on voit le gouvernement général de ce royaume, celui de chaque province en particulier*, Lorentin Deaulne, T. VI, 1718, n° 104, 111 et 114

[41] J.-X. Carré de Busserolle, Catalogue analytique d'aveux de fiefs rendus par des familles de la Touraine, de l'Anjou, du Maine et du Loudunois XVIIe et XVIIIe siècles, Suppligeons, 1885, 214p.

[42] D'après le Registre des droits honorifiques et utiles dépendant de la Trésorerie de l'église de Tours (1290-1729). Archives départementales d'Indre-et-Loire, G. 56

[43] Giraudet, op. cit., t. 2, pp. 302-303

[44] Eugène Giraudet, Histoire de la ville de Tours, t.1, 1873, p. 93

[45] Eugène Giraudet, Histoire de la ville de Tours, t. 1,1873, p. 160 ; De Clérambault, La tour Hugon et le château de Tours in BSAT, tome XVI,1907-1908 p. 250

[46] Louis de Grandmaison, *La maison de Jeanne d'Arc à Tours*, Bibliothèque de l'école des chartes, 1929, Vol. 90, n° 90, p. 108-128

[47] Marius Sepet, *Jeanne d'Arc*, Tours, Mame, 1892, p. 120

[48] V. également : Chanoine H. Boissonnot, *Jeanne d'Arc à Tours*, Tours, Tridon, s. d., 83 p. D 159 et Pierre Leveel, *Louis XI et Jeanne d'Arc*, Revue de la Société des Lettres et Arts du Saumurois, mars 2003 Lire en ligne

[49] Par exemple, Jean Chartier, Chronique de Charles VII, Vallet de Virille 1858, I, p. 229-230

[50] Les fouilles du site du Château de Tours sur unregardsur-tours.blogspot.fr (consulté le 9 avril 2013)

[51] Jean-Louis Chaumel, *Histoire de la Touraine depuis la conquête des Gaulois par les Romains jusqu'à l'année 1790, suivie du dictionnaire biographique de tous les hommes politiques célèbres dans cette province*, tome II et III, Tours 1928. Réédition Marseille 1981

[52] De Clérambault, La tour Hugon et le château de Tours in BSAT, tome XVI, p. 251

[53] Edmond Gautier, Histoire du donjon de Loches, Impr. de A. Nuret, 1881 (pp. 75-94) Lire en ligne

[54] Paul Vitry, *Tours et les châteaux de Touraine*, H. Laurens éditeur, 1907, p. 73

[55] A. Salmon, *Description de : La ville de Tours sous le règne de Louis XI* par Francesco Florio, in Mémoires de la Société archéologique de Touraine, Tome VII, p. 85 - V. également : Giraudet, op. cit., t. 1, pp. 275-276

[56] Just Girard, *Le Passeur De Marmoutier Ou L'évasion Du Duc De Guise Épisode Du Temps De La Ligue*, Tours, Alfred Mame, 1874

[57] La Tour de Guise du château de Tours sur unregardsur-tours.blogspot.fr (consulté le 9 avril 2013)

[58] Jean-Louis Chalmel, Tablettes chronologiques de l'histoire civile et ecclésiastique de Touraine, suivies des Mélanges historiques relatif à la même Province, Letournay, Tours, 1818, pp.474.

[59] Jean-Louis Chalmel, *Histoire de la Touraine, depuis la conquête des Gaules par les romains, jusqu'à l'année 1790*, tome III, Tours, A. Aigre, 1841, p. 385-386 (Lire en ligne)

[60] Histoire de Tours sur litteratur.fr (consulté le 9 avril 2013) - François Pierre du Cluzel sur paul-bert.jimdo.com (consulté le 6 janvier 2015)

[61] Vassy Malatra, mémoire, 2010, p. 36

[62] Pierre Pinon, *Dépôts de mendicité*, in Alain Montandon (sous dir.), *Lieux d'hospitalité*, Presse universitaire Blaise Pascal Clermont-Ferrand, 2001, p. 366 - (ISBN 2-845-16171-9)

[63] F. Dumas, *La généralité de Tours au XVIII^e siècle : administration de l'intendant Du Cluzel, 1766-1783*, Tours, Imprimerie Deslis Freres, 1844, p. 327

[64] Vassy Malatra, mémoire 2010, p. 37

[65] Le projet de prison (1770) sur la base Mistral-Mémoire

[66] De Clérambault, La tour Hugon et le château de Tours in BSAT, tome XVI, p. 256

[67] V. précités : Clérambault 1907-1908, V. Malatra, BSAT, 2011

[68] Le pont de pierre de Tours sur www.premiumorange.com/francois.rabelais (consulté le 11 mai 2013)

[69] Témoigne de cet état délabré, A.-J. Kilian, *Dictionnaire géographique universel*, tome 10, A. J. Kilian et C. Piquet, mars 1833, p. 119

[70] Histoire de Tours sur winmandrake.toile-libre.org (consulté le 11 mai 2013)

[71] La date de 1781 ressort du document de cession définitve des terrain de la caserne Meusnier à la ville de Tours au 21 août 1967 détenu par la direction des Archives et du Patrimoine de la ville. En corrélation, il semble que le régiment d'Anjou occupait le pavillon dès 1789

[72] Base Mérimée

[73] Également Base Mistral - Mémoire (liens externes)

[74] Plans du casernement envisagé sur le site du château de Tours par l'ingénieur Cormier (1813) sur www.culture.gouv.fr (consulté le 18 avril 2013)

[75] Petite histoire de la Touraine sur danrj.chez-alice.fr (consulté le 17 mai 2013)

[76] Vassy Malatra, mémoire, 2010, p. 37-38

[77] Louis Eugène Giraudet, *Histoire de la ville de Tours*, t. II, Lasevèze imp., Tours, 1873, p. 359

[78] Plusieurs cartes postales de l'époque en témoignent : Tours Caserne Meusnier anciennement de Guise ; Tour et Caserne de Guise (32^e d'Infie), ainsi qu'un document des Archives départementales d'Indre-et-Loire : Tableau indicatif des noms, localisations et occupations des casernes de tours 1880-1910. Également : Paul Vitry, *Tours. Les Châteaux de Touraine*, H. Laurens éditeur, 1907, table topographique, p. 174

[79] Quand le clairon rythmait la vie tourangelle sur lanouvellerepublique.fr (consulté le 10 avril 2013)

[80] Vassy Malatra, mémoire 2010, p. 38

[81] De l'hôtel de ville à Wagner sur www.lanouvellerepublique.fr (consulté le 10 mai 2013)

[82] H. Galinié et al., Rapport final, 2014, p. 20

[83] H. Galinié et al., Rapport final, p. 10

[84] Henri Galinié, Rapport final, 2014, p. 36 et 46

[85] Henri Galinié, Rapport, 1978, p. 658

[86] Galinié H. (dir.), *Tours antique et médiéval. Lieux de vie, temps de la ville. 40 ans d'archéologie urbaine*, n° spécial, Tours, FERACF, 2007 (CF. paragraphe 21)

[87] Henri Galinié, Rapport final, 2014, p. 10, 28, 31 et 33

[88] Henri Galinié, Rapport final, 2014, p. 30

[89] Ed. G. de Clérambault, op. cit., 1907-1908, p. 236-259

[90] Henri Galinié, Rapport final, 2014, p. 31-32

[91] Henri Galinié, Rapport final, 2014, p. 32 et 70-71, 80 (E. Lorans) et 108 (P. Husi/L. Bellanger)

[92] Tours, une ville d'histoire qui cache son histoire sur pressibus.org (consulté le 19 janvier 2015)

[93] Château de Tours sur evene.fr (consulté le 9 avril 2013)

[94] Exposition Itinéraires au Château de Tours sur matfanus.blogspot.fr (consulté le 9 avril 2013)

[95] Henri Galinié, Rapport final, 2014, p. 29

[96] Cliquer sur "Police municipale" correspond au siège : Localiser les postes de police sur www.tours.fr (consulté le 10 avril 2013)

[97] Vassy Malatra, BSAT, 2011, p. 128, Fig. 5

[98] Vassy Malatra, mémoire 2010, p. 234 Fig. 6

[99] Vassy Malatra, mémoire 2010, p. 46

[100] Vassy Malatra, BSAT, 2011, p. 128

[101] Vassy Malatra, mémoire 2010, p. 50-51 et Fig 46 et 72

[102] Selon Vassy Malatra, BSAT, 2011, p. 127-128

[103] Selon Vassy Malatra, BSAT, 2011, p. 130-137

[104] in H. Galinié, Rapport final, 20104, p. 84

[105] Denis Jeanson, 1973, p. 83

[106] Illustrations sur une page de la base Mistral-Mémoire

[107] Vassy Malatra, mémoire 2010, p. 54 Fig. 95

[108] Illustration du grand escalier sur la base Mistral-Mémoire

[109] Les dimensions sont estimées à partir des indications données par Vassy Malatra, mémoire 2010, p. 193 Fig. 31

[110] Henri Galinié, rapport 1978, page 641, Fig. 2

[111] Denis Jeanson, 1973, p. 85

[112] Denis Jeanson, 1973, pp. 83-85

[113] Illustration sur la base Mistral-Mémoire

[114] Musée Grévin, Françoise Jacquet, Lionel Tuchband, *Historial de Touraine. Musée Grévin*, Catalogue du musée, 1985, 64p. (ISBN 2-905321-008-8)[à vérifier : La longueur du numéro ISBN devrait être 10 ou 13 et non 11, demandé le 29 mars 2015]

[115] vidéo : Historial de Touraine [journal sur A2 du 29 mars 1994] sur ina.fr (consulté le 19 janvier 2015)

[116] Les sites de divertissement familial du groupe Grévin & Cie sur www.compagniedesalpes.com (consulté le 24 avril 2013)

[117] Stéphane Fradet, *Quel Tours voulons-nous ?*, Publibook, 2008, p. 83. L'auteur suggère de réunir autour du château de Tours et du Logis des gouverneurs, la bibliothèque municipale, les archives municipales, un musée du livre et un musée abritant les collections archéologiques de la ville

[118] Musées - ExpositionsChâteau sur (consulté le 17 avril 2013)

[119] Mirò crée l'événement sur www.touraine-eco.com (consulté le 28 avril 2013)

[120] Daniel Buren sur www.ccc-art.com (consulté le 28 avril 2013)

[121] Autour de l'exposition "Calder en Touraine" sur ia37.tice.ac-orleans-tours.fr (consulté le 28 avril 2013)

[122] Avec les salles de cinéma Le studio : Les Studio tissent leurs toiles jusqu'au château - Avec la cinémathèque de Tours, une exposition d'affiches [vidéo] : Le cinéma à l'honneur du Château de Tours

[123] Le Jeu de Paume au Château de Tours sur jeudepaume.org (consulté le 9 avril 2013)

[124] Les expositions photo au Château de Tours désormais gratuites sur www.pixfan.com (consulté le 1er juillet 2013)

[125] Nadar, la norme et le caprice. Au Château de Tours sur www.jeudepaume.org (consulté le 19 avril 2013)

[126] Pierre Bourdieu. Images d'Algérie. Une affinité élective sur www.jeudepaume.org (consulté le 21 avril 2013)

[127] Émile Zola photographe / André Kertész. L'intime plaisir de lire sur www.jeudepaume.org (consulté le 21 avril 2013)

[128] Lartigue, l'émerveillé (1894-1986) sur http://www.jeudepaume.org (consulté le 3 mai 2013)

[129] Le Jeu de Paume au Château de Tours sur jeudepaume.org (consulté le 17 septembre 2014) - Le château de Tours tend la paume à Paris sur lanouvellerepublique.fr (consulté le 17 septembre 2014)

[130] Convention *Tours, Ville d'Art et d'Histoire*, renouvellement, janvier 2009, p. 14

[131] Logis des Gouverneurs à Tours sur www.monument-tracker.com (consulté le 17 avril 2013)

[132] Site de l'Atelier d'histoire de Tours (consulté le 19 janvier 2015)

[133] Atelier d'histoire de Tours sur www.ac-orleans-tours.fr (consulté le 23 avril 2013)

[134] Logis des Gouverneurs (Tours) sur http://wikimapia.org (consulté le 17 avril 2013)

[135] Sur Wikimédia Commons : document du Ministère de la Culture sur la bibliothèque d'archéologie urbaine de Tours

[136] Centre national d'Archéologie Urbaine - Cellule de Documentation et d'Information sur culture.gouv.fr (consulté le 15 janvier 2015)

[137] Répertoire des éditeurs en région Centre - FERACF - page 30

[138] Présentation de la revue et Les acteurs de l'archéologie à Tours

[139] Site officiel de la société : La nouvelle bibliothèque (consulté le 25 avril 2013)

[140] Tours. Ville d'Art et d'Histoire sur www.tours.fr (consulté le 18 avril 2013)

30.4 Bibliographie

- Didier Boisseuil, *Le pont sur la Loire à la fin du Moyen Âge*, Recherches sur Tours 6, ADEAUT, Tours, Suppl. 4 à la Revue Arch. du Centre de la France, 1992, 93 p.
- Bernard Chevalier, David Bohbot, Henri Galinié et al., *Histoire de Tours*, Toulouse, Privat, 1985, 415 p., cartes, plans [BSAT : C 181]
- Jean-Louis Chalmel, *Du château de Tours et du tombeau de Turnus*, in Tablettes chronologiques de l'histoire civile et ecclésiastique de Touraine, suivies des Mélanges historiques relatif à la même Province, Letournay, Tours, 1818, pp. 470-477 (Lire en ligne) ;
- Denis Jeanson, *Château de Tours* in Sites et monuments du grand Tours, Astragale, Tours, 1973, p. 82-85
- Édouard Gatian de Clérambault, *La tour Hugon et le château de Tours* in Bulletin de la Société archéologique de Touraine (BSAT), tome XVI, L. Péricat, 1907-1908, pp. 236-259 (Lire en ligne) ;
- Henri Galinié, *La résidence des comtes d'Anjou à Tours*, Archéologie médiévale, VII, 1977 ;
- Henri Galinié, *Fouilles archéologiques sur le site du Château de Tours, 1974-1978 : rapport préliminaire 1re partie* - Tours, Bulletin de la Société archéologique de Touraine (BSAT) - Tiré-à-part du BSAT, 1978, 20 p. : ill. ; 25 cm - ou BSAT, XXXVIII, 1978, pp. 639-662 ;
- Henri Galinié, *La résidence des comtes d'Anjou au XIe siècle*, in : A. Renoux (dir.) - Palais médiévaux (France - Belgique). 25 ans d'archéologie, Public. de l'Univ. du Maine, Le Mans, 1994, p. 93-94, Fig.
- Henri Galinié (dir.), *Tours antique et médiéval. Lieux de vie, temps de la ville. 40 ans d'archéologie urbaine*, Supplément à la Revue archéologique du Centre de la France (RACF) nº 30, n° spécial de la collection " Recherches sur Tours ", Tours, FERACF, 2007, 440 p, p. 61-82 ;
- Henri Galinié, Philippe Husi, James Motteau et al., *Des Thermes de l'Est de Caesarodunum au Château de Tours : le site 3*, 50e supplément à la Revue Archéologique du Centre de la France (RACF), collection " Recherches sur Tours 9 ", Tours, FERACF, 2014, 180 pages + partie électronique. En ligne : Présentation et complément électronique. ISBN 978-2-913272-36-1 Nota : conclusions définitives sur les fouilles de 1974-1978 ;
- Eugène Giraudet, *Histoire de la Ville de Tours*, 2 t., 1873, réédition de 2012 et 2013 par PyréMonde (Ed. des Régionalismes), ISBN 978-2846188609 et ISBN 978-2824001432 (Lire en ligne t. 1 et t.2) ;
- Pierre Leveel, *Un méconnu, le château de Tours*, in Tours-France, juillet-août 1954, nº 6 ;
- Vassy Malatra, *Le château royal de Tours, son histoire, son intérêt* (sous dir. Alain Salamagne), Mémoire Master 2, Arts, Lettres et civilisations, Tours, Université François Rabelais, 2010, 2 vol. (102 et 103p.) : ill. n et bl et coul., 30 cm (Lire en ligne) ;
- Vassy Malatra, *Le château de Tours : nouvelles approches* in Bulletin de la Société archéologique de Touraine (BSAT), tome LVII, 2011, pp. 125-144 ;
- Claude Petitfrère, *Une ville mise en scène : Tours d'après l'iconographie générale des XVIe-XVIIIe siècle*, in Images et imaginaire dans la ville à l'époque moderne, Presses universitaires François-Rabelais, Tours, 1998, 243p. ISBN 9782869061187. Nota : différentes gravures anciennes de Tours représentant le château (Lire en ligne) ;
- Daniel Schweitz, *Châteaux et forteresses du Moyen Âge en Val de Loire : Touraine, Anjou, Berry, Orléannais, Vendomois, Marche bretonne*, Tours, CLD, 2006, 192 p. ISBN 978-2854434903 ;
- Frédéric Thomas et Françoise Gauthier, avec la collaboration de Henri Galinié et Philippe Husi, *Les découvertes archéologiques du château de Tours*, plaquette de vulgarisation, Ville de Tours/ Archea, 2001, 11 p. (pas d'ISBN).

30.5 Voir aussi

30.5.1 Articles connexes

- Liste des châteaux de la région Centre-Val de Loire
- Châteaux de la Loire (liste)
- Pont d'Eudes
- Tour Feu Hugon

- Chapelle Saint-Libert (pareillement liée à la charte de 919 et aux remparts du castrum gallo-romain)

30.5.2 Liens externes

- Site de l'INRAP - Atlas archéologique de la ville de Tours/Sites archéologiques
- Site officiel des fouilles du Château de Tours (1974-2004) - Plan du château au XI^{e} siècle

Base Mistral - Mémoire :

- Vu panoramique de Tours au début du XVII^{e} siècle, dont le château de Tours et le pont d'Eudes
- Illustrations, dont projet de construction de prison dans l'ancien château de Tours vers 1770
- La caserne du château en 1824 vu des ruines du pont d'Eudes
- Détail d'un plan vers 1785 où apparaît le château de Tours dans son périmètre élargi et le pavillon de Mars
- Projet de casernement au château de Tours et plan du pavillon de Mars
- Plan du pavillon de Mars. Casernements envisagés sur le site du château de Tours par l'ingénieur Cormier (1813) et illustrations contemporaines du château
- Illustrations, dont le château-Caserne Meusnier
- Illustrations, dont les fouilles de 1976 montrant les thermes, les remparts du IV° siècle et les fondations du château du XI° siècle
- Illustrations, dont le château de Tours après les fouilles
- Illustrations, dont la poterne du château, le château de Tours (place des Turones) et le Logis des Gouverneurs

-  Portail des châteaux de France
-  Portail de Tours
-  Portail d'Indre-et-Loire et de la Touraine
-  Portail du Moyen Âge
-  Portail des monuments historiques français

Chapitre 31

Château d'Ussé

Le **château d'Ussé** se trouve à Rigny-Ussé, en Indre-et-Loire (région Centre, France). Il fait partie des châteaux de la Loire. Domaine privé ouvert à la visite, il appartient au 7e Duc de Blacas.

Il fait l'objet de multiples protections au titre des monuments historiques[2] : un classement depuis le 15 avril 1931 pour la chapelle, un classement le 18 janvier 1951 pour les façades et les toitures du château, les fossés, les terrasses, les façades et les toitures des pavillons d'entrée et des communs, l'orangerie et le parc et une inscription le 2 mars 1927 pour toutes les autres parties du château non classées.

31.1 Localisation

Ce château est bâti au bord de l'Indre, un affluent de la Loire ; il est situé à 33 km à l'ouest de Tours et à 14 km de Chinon, sur la commune de Rigny-Ussé.

31.2 Histoire

Le site est habité depuis la Préhistoire, comme en attestent les traces retrouvées sur les lieux. On note également une présence gallo-romaine (petit tumulus et tombes), et certaines rumeurs en font le domaine du gallo-romain *Uccius* ; en effet, ces riches propriétaires ont souvent laissé leur nom aux petites agglomérations qui y sont apparues devenues paroisses puis communes.

Cité au VIe siècle sous le nom d'*Ucerum* (chronique de Turons), le site d'Ussé, adossé à la forêt de Chinon, occupe un espace stratégique, contrôlant la route de Chinon, et la navigation de la Loire et de l'Indre.

Le premier seigneur connu d'Ussé fut en 1004 le chef viking Guelduin Ier de Saumur (dit le diable de Saumur), seigneur de Saumur, d'Ussé et de Pontlevoy, portant les couleurs du comte de Blois Thibaut II puis Eudes II. Il édifia la première forteresse en bois.

Son fils Guelduin II lança en 1040 la construction en pierre d'un premier château.

En 1099, Olivier d'Ussé est le seigneur des lieux.

Vers la fin de la guerre de Cent Ans, en 1424, Jean V de Bueil, comte de Sancerre, seigneur d'Ussé et capitaine du roi, membre d'une des plus illustres familles tourangelles, fait construire la structure de base du château actuel. Il meurt en 1477.

Son fils Antoine, seigneur d'Ussé en 1456, épouse en 1462 Jeanne de Valois, fille de Charles VII et d'Agnès Sorel, qui lui apporte une dot de 40 000 écus d'or. Dans les années 1460, il entreprend la reconstruction du château dans le style du XVe siècle. Surendetté, Antoine de Bueil vend Ussé à Jacques d'Espinay en 1485.

D'origine bretonne, Jacques d'Espinay est le fils du chambellan de François II de Bretagne. Il devient lui-même chambellan des rois Charles VIII et Louis XII, puis accède à la fonction de grand-maître de l'hôtel de la reine. Il poursuit les travaux du château et fonde en 1521 la collégiale, destinée à devenir la chapelle funéraire de sa famille.

Son fils Charles et sa belle-fille Lucrèce de Pons poursuivent les travaux. Leur fils René leur succède en 1534. La chapelle, dédiée à sainte Anne, est consacrée le 11 août 1538.

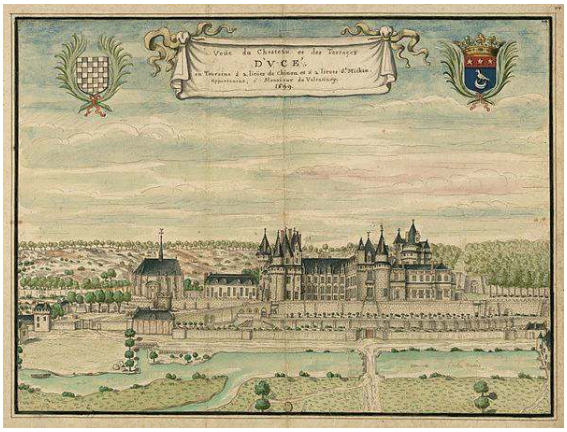
Lui-même criblé de dettes, René vend le château en 1557 à Suzanne de Bourbon.

La fille de Suzanne de Bourbon, Louise de Rieux, apporte le domaine à son époux René de Lorraine, marquis d'Elbeuf. Toujours par mariage, Ussé passe ensuite à Henri de Savoie, duc de Nemours, qui meurt en 1620.

Après une succession de propriétaires, le château est acquis en 1659 par Thomas Bernin, marquis de Valentinay, secrétaire du Roi ; c'est en 1664 qu'il fait aménager les jardins d'après des dessins de Le Nôtre.

En septembre 1700, la châtellenie d'Ussé est érigée en marquisat en faveur de Louis II Bernin de Valentinay, receveur général des finances à Tours et ami de Charles Perrault qu'il recevra plusieurs fois au château. Le domaine comprenait également les terres de Rivarenne et Bréhémont.

Il est écrit dans le dossier : « La Seigneurie d'Ussé est très considérable, et d'une grande étendue, consistant en un château avec cinq grosses tours et fermé de fossés à fond de cave et pont-levis, dans l'enceinte duquel est une



Dessin coloré représentant le château d'Ussé, 1699.

église (chapelle actuelle), qui en est la paroisse où il y a un Chapitre composé d'un Doyen et de cinq chanoines de la Fondation des Seigneurs du dit lieu, avec un parc de soixante arpents, clos de murs, et avec tous les ornements qui peuvent rendre une terre capable de porter un titre éminent ».

Contrôleur général de la Maison du roi, Louis Bernin de Valentinay épouse en janvier 1691 Jeanne-Françoise Le Prestre de Vauban, décédée le 14 novembre 1713, seconde fille du maréchal de France.

Ils auront trois enfants : Louis, marquis d'Ussé, et deux filles dont la cadette sera religieuse à Sainte-Marie-de-Saint-Denis. Vauban viendra d'ailleurs plusieurs fois au château et plusieurs plans de fortification y furent réalisés. Il est d'ailleurs l'auteur de la construction « italienne » et des terrasses du château, ainsi que de l'allée dite des Cavaliers.

Voltaire y aurait séjourné et écrit une partie de *La Henriade*.

En 1780, les descendants de Louis Bernin de Valentinay vendent le château, qui passe en 1807 à la famille de Duras. Les cèdres du Liban ramenés de terre sainte en 1817 par Châteaubriant pour son amie Claire de Kersaint, épouse du duc de Duras, sont encore visibles près de la chapelle. L'écrivain y aurait rédigé une partie des *Mémoires d'outre-tombe*.

Louis XVIII offrit aux châtelains d'alors son portrait, encore accroché au mur de l'escalier d'honneur.

L'architecte suisse Pierre-Charles Dussillon, qui restaura et « compléta » le château voisin d'Azay-le-Rideau, fut également employé à Ussé ; il fut l'auteur vers 1835 de l'hôtel particulier du 14, rue Vaneau à Paris (VII^{e}) de style néo-Renaissance, dont la façade fut ornée par le sculpteur Molknecht.

La dernière Duras transmit le domaine à son petit-neveu, le duc de Blacas, dont les descendants sont restés propriétaires.

31.3 Architecture

Le château présente deux styles architecturaux, l'un d'inspiration médiévale et gothique et l'autre de la Renaissance. La cour intérieure présente un exemple de ces deux styles. La première partie des travaux de construction date du XV^{e} siècle (gothique, à gauche) par Jean V de Bueil. Le château sera achevé sous l'aspect actuel aux XVI^{e} siècle (renaissance, de face) et XVII^{e} siècle (classique, à droite).

Les jardins à la française ont été inspirés par Le Nôtre, le jardinier de Louis XIV.

31.3.1 Collégiale Notre-Dame

Construite entre 1521 et 1535 par Charles d'Espinay et son épouse Lucrèce de Pons, la collégiale d'Ussé, dédiée à la Vierge et à sainte Anne, fait office d'oratoire privé et de chapelle funéraire. La porte d'entrée, en anse de panier, est surmontée d'un entablement et d'un fronton cintré à coquille. Les embrasements de l'arc sont ornés de dix-sept médaillons d'où apparaissent les bustes des douze Apôtres sur les côtés (le Christ est au centre). À droite du Christ, et de haut en bas se trouvent Pierre, Jean, Jacques le Majeur, André, Thomas, et peut-être Jacques le Mineur. Les quatre médaillons du bas ont pour thème la Mort.

Les stalles du XVI^{e} siècle, de style gothique enrichies de décors « à l'Italienne », sont de Jean Goujon.

Une statue de Dieu le père trône sous un baldaquin, tandis que l'on peut admirer une Vierge en faïence émaillée de Luca della Robbia.

31.4 Intérieur

31.4.1 Hall d'entrée

Le hall d'entrée se situe dans la partie du château datant du XV^{e} siècle. L'escalier vis-à-vis a été réalisé au XIX^{e} siècle par Madame de la Rochejacquelein. On y voit deux commodes italiennes d'époque Renaissance, et à droite, sur un panneau de bois sculpté, *l'Ange Saint-Michel*, du XVI^{e} siècle, provenant des stalles de la chapelle.

31.4.2 Salle des Gardes

La salle des gardes était l'entrée du château au XV^{e} siècle. Elle était accessible par un pont-levis, aujourd'hui à l'emplacement d'une fenêtre. Le plafond du XVII^{e} siècle est peint en faux marbre, selon une technique italienne de trompe-l'œil.

La salle des Gardes abrite la collection d'armes et objets orientaux (principalement indiens), rapportés au XIX^{e}

siècle par le comte Stanislas de Blacas : un guerrier indien du XVIIIe siècle, un kouttar (arme indienne de un ou deux mètres et qui servait à la chasse aux tigres), des armes d'apparat en argent finement ciselés, incrustés de jade, d'ivoire, et d'émail, un coffre syrien en bois de cèdre incrusté de nacre, sur lequel est disposé une collection de miniatures peintes sur ivoire qui représente les principaux monuments des Indes dont le Taj Mahal.

On peut observer les souvenirs présentés dans la seconde vitrine, dus au duc de Blacas (1770-1839), tandis que la grande vitrine de gauche est réservée à un thème différent chaque année. Au-dessus, la généalogie du duc de Duras (portrait de gauche), propriétaire du château en 1807.

Dans la pièce attenante sont rassemblées des porcelaines de Chine et du Japon.

31.4.3 Salon Vauban

Ancienne chapelle médiévale (l'abside était à l'emplacement des fenêtres actuelles), cette pièce fut restaurée dans l'hiver 1995.

Le salon est meublé d'un cabinet italien en ébène et poirier noirci (le bois qui l'imite le mieux), incrusté d'ivoire, de nacre et de lapis-lazuli, datant du XVIe siècle, et refermant quarante-neuf tiroirs secrets ainsi qu'un “bureau Mazarin” (meuble français du XVIIe siècle), marqueté en bois de citronnier et de rose. Le reste du mobilier est de style Régence (début du XVIIIe siècle), entièrement démontable (à châssis) afin de changer de tissu suivant les saisons.

Les murs sont décorés de trois tapisseries de Bruxelles datant du XVIe siècle, représentant le thème biblique de David et Goliath. Sont également exposés un portrait de Madame de Maintenon, une peinture sur bois du XVIIe siècle *Le Repas de Balthazar* (au-dessus de la cheminée), ainsi que, au-dessus du bureau, un portrait de Chateaubriand, ami de la propriétaire d'alors, la duchesse de Duras.

Femme écrivain, elle fut connue pour deux romans : *Edouard* et *Ourika*, qui lui vaudront en récompense le vase en porcelaine de Sèvres exposé lui aussi dans le salon, offert par Louis XVIII, sur lequel figure une scène du roman *Ourika*.

31.4.4 Ancienne cuisine

Avec sa voûte en tuffeau sculpté en berceau, il s’agit de la plus ancienne pièce du château. La salle était autrefois le débouché d'un souterrain creusé directement dans les fondations. Aujourd'hui condamné, il débouchait au milieu de la forêt de Chinon. On peut y observer des tapisseries d'Audenarde, datant du XVIIe siècle, ainsi qu'un coffre gothique du XVe siècle.

31.4.5 Grande galerie

Au XVe siècle, il s’agissait d'un passage en arcades, ouvert sur la cour qui fut transformé en logis au cours des XVIIe et XIXe siècles ; elle relie les ailes Est et Ouest du château.

On peut y admirer une collection de tapisseries de Bruxelles, du XVIIIe siècle, réalisées d'après des cartons de David Teniers le Jeune. Au centre, un buste de Louis XIV d'après Bernini (l'original est au château de Versailles). On peut également observer une série de médaillons du XIXe siècle, provenant de la ville de Faenza, en Italie (d'où le nom de faïence). Sur la gauche, un coffre de mariage français de style Renaissance.

31.4.6 Grand escalier



Le grand escalier.

Le grand escalier droit du château, à rampe en fer forgé, est d'inspiration italienne du XVIIe siècle. On peut y voir une chaise à porteur du XVIIIe siècle, une paire de bottes de postillon (2 kg chacune), qui ont inspiré Charles Perrault, une commode espagnole de voyage, du XVIIe siècle, ainsi qu'un canon du XIXe siècle, provenant du château de Beaupréau, qui a servi lors de la naissance du duc de Blacas en 1943 pour annoncer sa naissance.

En haut de l'escalier, une tapisserie de Beauvais du XVIIIe siècle représentant une scène mythologique, un grand portrait de Louis XVIII, ainsi que le *Sacre de Louis XV*

à Reims, peint en 1772, d'après le tableau de Martin des batailles au château de Versailles.

31.4.7 Antichambre



Vue de l'antichambre et de la copie des Noces de Cana.

Réalisée au XVII^e^ siècle lors de l'aménagement des appartements royaux, elle est meublée d'un bureau de style Boulle (XVIII^e^ siècle). Les murs sont ornés de deux portraits en pastel du poitevin Jean Valade (1710-1787), ainsi que d'une copie des *Noces de Cana* de Véronèse. Dans les angles, des laques de Chine du XVIII^e^ siècle.

31.4.8 Chambre du Roi



La chambre du Roi.

Cette pièce a été restaurée en 1995. Les soieries du XVIII^e^ siècle, (dites gros de Tours rouge cerise), aux motifs d'inspiration chinoise, ont été réalisées dans les manufactures de Tours. L'ensemble du mobilier date de 1770. Le salon et le lit à baldaquin (dit à la polonaise) sont de style Louis XVI. Le miroir de Venise date du XVII^e^ siècle. Les quatre commodes sont de styles différents : deux de style Régence, une de style Louis XV et la dernière de style Transition. Le parquet en chêne à caissons date du XVII^e^ siècle.

La chambre du Roi possède également une collection de portraits : à droite de la fenêtre, Louis XIV, d'après Rigaud ; à gauche, Madame Victoire ; au-dessus de la cheminée, Mademoiselle de Blois, princesse de Conti, et enfin un portrait équestre du prince de Conti.

31.5 La Belle au Bois dormant

Charles Perrault se serait inspiré de ce château pour le conte de *la Belle au bois dormant*. Le château en contient d'ailleurs une mise en scène, installée le long du chemin de ronde, grâce à un ensemble de statues de cire.[réf. nécessaire]

- Les fées marraines se penchent sur le berceau de la princesse
-
- La princesse se pique le doigt au fuseau de la sourde
- Le prince entre dans la chambre de la Belle au bois dormant

31.6 Les bâtiments du domaine

Il existe sur le domaine du château d'Ussé :

- une chapelle[3] ;
- des écuries et une sellerie, avec une exposition d'attelage à chevaux ;
- le château et un pavillon ;
- les jardins[4] ;
- des caves ;
- une orangerie.

31.7 Filmographie

Le château a servi de cadre en 2006 au film *Aurore* de Nils Tavernier, avec Carole Bouquet et François Berléand.

31.8 Photographies

- Le château vu de l'entrée des visiteurs
- Vue de la chapelle du château d'Ussé
- Façade de la chapelle du château d'Ussé
- Détails du linteau de la chapelle du château d'Ussé

- Cour intérieure du château d'Ussé
- Vue du château d'Ussé
- Les jardins à la française

31.9 Évènements

Le château a accueilli le 9 mars 2014 un point de ravitaillement du Prologue du Raid Centrale Paris.

31.10 Notes et références

[1] Coordonnées vérifiées sur Géoportail et Google Maps

[2] « Notice n° PA00098034 », base Mérimée, ministère français de la Culture

[3] *La vie de Jeanne d'Arc*, série de tapisseries qui auraient été tissées à Aubusson dans la maison Corneille, y est conservée

[4] Comité des Parcs et Jardins de France

31.11 Voir aussi

31.11.1 Bibliographie

- Jean Vallery-Radot, *Le Château et l'ancienne collégiale d'Ussé*, Paris, 1949.

31.11.2 Articles connexes

- Château d'Azay-le-Rideau
- Châteaux de la Loire
- Liste des châteaux de la région Centre
-  Portail d'Indre-et-Loire et de la Touraine
-  Portail des châteaux de France
-  Portail des monuments historiques français

Chapitre 32

Château de Valençay

Pour les articles homonymes, voir Valençay (homonymie).

Le **château de Valençay** se trouve à Valençay, en Indre (France). Il fut la propriété de la Maison d'Estampes de 1451 à 1747, puis du prince de Talleyrand.

Bien que situé dans le Berry, sa construction l'apparente aux châteaux de la Loire, en particulier au château de Chambord.

Les parc est inscrit au titre des monuments historiques depuis le 25 mars 1992. Le château ainsi que divers éléments du domaine sont classés au titre des monuments historiques depuis le 8 mars 2011[2]. La totalité du pavillon dit de la Garenne et de ses dépendances sont inscrits par arrêté du 8 août 2013[3].

32.1 Historique

La villa gallo-romaine de *Valenciacus* (domaine de Valans) précéda un premier “lourd et massif donjon de pierre” édifié à la fin du Xe siècle ou au début du XIe siècle ;

Le premier seigneur connu par une charte de donation datable entre 1026 et 1047 est Bertrand[4].

En 1220 Gauthier, dit seigneur de Valençay, passe pour avoir été le constructeur du premier château féodal.

En 1268, par son mariage avec Jean, bâtard de Châlon, sa descendante Alice de Bourgogne transmet cette très importante seigneurie, fief du duc d'Orléans, comte de Blois, à la maison de Châlon-Tonnerre.

En 1410 Charles d'Orléans accorde une diminution d'impôts « aux manans et habitants de Valençay » réduits à la misère par les épidémies, le passage et le logement des troupes.

En 1451, la seigneurie passe à Robert II d'Estampes (+ 1453), seigneur de Salbris et de la Ferté-Imbault, en Sologne, chambellan de Charles VII, maréchal et sénéchal de Bourbonnais.

32.1.1 Un château de la Maison d'Estampes

Louis (vers 1470 + 1530), gouverneur et bailli de Blois (1519), chevalier de l'ordre du Roi, marié à une fille du seigneur de Cheverny (1512), débute en 1520 la transformation du manoir féodal de Valençay datant du XIIe siècle en château moderne. Ces travaux d'embellissement et d'agrandissement se poursuivront, de génération en génération, jusqu'en 1650.

Vers 1540, Jacques Ier d'Estampes (1518 + 1574), époux de Jeanne Bernard, dame d'Estiau, riche héritière angevine, engage des travaux plus ambitieux que ceux de son père, faisant raser le vieux manoir pour le remplacer par une résidence neuve dont les plans sont attribuables à l'architecte Jean de l'Espine. À la mort de ce seigneur de Valençay, seuls sont achevés la façade Nord, le pavillon d'entrée et les tours d'angle.

Les travaux ne sont repris à grande échelle que dans la première moitié du XVIIe siècle, de 1640 à 1650, par Dominique d'Estampes (1600 + 1691), 2e marquis de Valençay, marquis d'Applaincourt et de Fiennes (1643), député de la noblesse du Berry (1649). Marié en 1641 à une Montmorency, sœur du Maréchal duc de Luxembourg, il est neveu de Léonor d'Estampes, archevêque duc de Reims et d'Achille, cardinal de Valençay, général des galères de l'ordre de Malte.

L'aile Ouest a été détruite, il n'en reste que l'aile Est. La décoration aurait été confiée à Pierre de Cortone et au peintre Jean Mosnier.

La demeure avait un beau vestibule et un escalier de marbre qui conduisait à une grande salle ornée de chefs-d'œuvre de la Renaissance, en particulier une “magnifique tapisserie à fond de paysage” offerte à Henri Dominique d'Estampes (vers 1645 + 1680), marquis de Fiennes, fils aîné de Dominique, et une vierge italienne donnée par le Pape Innocent X à Henri d'Estampes (1603 + 1678), frère cadet de Dominique, ambassadeur de France à Rome puis Grand Prieur de France de l'ordre de Malte.

32.1.2 Une visiteuse du soir

En 1653 M[lle] de Montpensier, dite “la Grande Mademoiselle”, y passe et l'évoque ainsi dans ses Mémoires :

> « “J'y arrivais aux flambeaux : je crus entrer dans une demeure enchantée. Il y a un corps de logis le plus beau et le plus magnifique du monde (...) Le degré (*escalier*) y est très beau et on y arrive par une galerie à arcades qui a du magnifique (...) L'appartement correspond bien à la beauté du degré par les embellissements et meubles”[5]. »

Le château de Valençay, fierté de la Maison d'Estampes, est aussi source de prodigieuses dépenses et engloutit la fortune de ses propriétaires.

Au commencement du XVIII[e] siècle, le grand domaine se trouve divisé par les successions familiales et la veuve presque ruinée de François-Henri d'Estampes (+ 1711), 4[e] marquis de Valençay, en cède la moitié en 1719 à l'agioteur John Law, vente qui sera annulée par arrêt du Conseil du Roi en 1722.

32.1.3 Les grands travaux du fermier général

En juillet 1747, Valençay est cédé par les d'Estampes, avec 20 000 hectares, à Jacques-Louis Chaumont de La Millière[6], pour 400 000 Livres, somme très modeste pour une telle propriété. Vingt ans plus tard, la propriété est revendue avec une forte plus-value à Charles Legendre de Villemorien, fermier général, qui y fait réaliser d'importants travaux : réparation, construction de la “Tour Neuve” au Sud, démolition des communs fermant la cour d'honneur à l'Est, suppression des fenêtres à la Française et du toit "à la Mansard”.

Il y crée une filature, plusieurs forges, fait rétablir les ponts sur le Nahon, et refaire la route de Selles-sur-Cher.

Ces forges se trouvaient à Luçay-le-Mâle, « annexe à la seigneurie de Valençay (...) le château de Lucay parait être de la même époque que celui de Valençay : sa position est très belle, il domine la forge, l'étang qui l'alimente, le bourg de Luçay et des ravins pittoresques” [7] ».

Sous la Terreur, son fils, le comte de Luçay, échappe de peu à la guillotine en se cachant trois jours et trois nuits dans la forêt de Garsenland ; arrêté, il fut acquitté grâce à son épouse en qualité « d'entrepreneur de travaux utiles à la République ».

32.1.4 La « maison de campagne » de Talleyrand

En 1803, le comte de Luçay, préfet des Palais Consulaires mais à court d'argent, vend pour 1,6 million de francs l'énorme domaine de 12 000 hectares répartis sur 23 communes à Charles-Maurice de Talleyrand-Périgord, ex-évêque d'Autun, ministre des Relations Extérieures du Consulat, obéissant ainsi à Bonaparte - qui contribua à l'achat - suivant cet ordre :



La « Chambre de Madame de Staël »

« Je veux que vous ayez une belle terre, que vous y receviez brillamment le corps diplomatique, les étrangers marquants... »

Après y être venu avec son épouse Catherine Worlée, Talleyrand chargea Jean-Augustin Renard de restaurer et d'embellir sa nouvelle propriété ; un pavillon de chasse fut alors aménagé et le parc transformé en parc à l'anglaise ; le château est remeublé dans le style antiquisant alors en vogue ; le cabinet de travail abrite aujourd'hui des meubles et objets lui ayant appartenu dont un curieux fauteuil dit "à soufflets” (poches latérales). Le mobilier de sa chambre provient de son hôtel parisien de la rue Saint-Florentin.

Le lit de style Directoire acquis par Talleyrand en souvenir de M[me] de Staël a donné son nom à une autre chambre.

En 1902 le dernier duc de Talleyrand-Valençay fit fermer par des portes-fenêtres la galerie à arcades de la cour d'honneur, où se trouvent les portraits en pied de plusieurs ancêtres de Talleyrand, peints en 1810 par le peintre Joseph Chabord (1786-1848), élève de Regnault, auteur de deux portraits équestres de Napoléon[8].

Le célèbre cuisinier Marie-Antoine Carême, « chef de bouche » de Talleyrand, séjourna au château presque chaque année.

32.1.5 Une cage dorée pour princes déchus.



La « Chambre du roi d'Espagne »

De 1808 à décembre 1813, Ferdinand VII d'Espagne son frère don Carlos, son oncle don Antonio, et une suite nombreuse y furent assignés à résidence sous la surveillance du chevalier Berthemy.

Le traité de Valençay, qui y fut signé dans la nuit du 10 au 11 décembre 1813, lui rendit alors la couronne d'Espagne et les trois princes retournèrent dans leur pays le 12 mars 1814.

Leur souvenir est évoqué par « la chambre du Roi d'Espagne », une allée couverte près du château, et un acte de baptême daté du 23 juin 1810 gardé dans les archives paroissiales qui porte leurs signatures et, jusqu'à une date imprécise du XIX^{e} siècle, dans l'église paroissiale par un *Saint-Ferdinand* de l'école espagnole dans un cadre aux armes de Castille et de Leon, donné par le roi au curé lors de son départ mais qui, brûlé par un cierge placé trop près, fut ensuite remplacé par une copie du peintre Jobbé-Duval.

32.1.6 Le Bienfaiteur de Valençay.

Talleyrand, qui revint y vivre à partir de 1816, fut conseiller municipal puis maire de Valencay. Il reconstitua la filature – qui fournissait les usines de Châteauroux, d'Issoudun et la maison Seillière à Paris, et obtint une médaille à l'Exposition de Paris de 1819 – fit ériger le clocher de l'église en 1836, créa un nouveau cimetière et donna un terrain pour édifier la mairie.

“Il n'y a ni mendiants ni individus absolument nécessiteux à Valencay, écrivait le 14 décembre 1825 le préfet de l'Indre au ministre de l'Intérieur, parce que M. de Talleyrand a établi des ateliers où il y a du travail pour tous les âges. Ceux que la maladie atteint sont visités, secourus, consolés par les Sœurs de charité qu'il a dotées et fixées dans cette petite ville” [9].

En 1818, ayant morcelé une propriété dont une partie revint à la commune, il consacra l'autre à la fondation d'une école pour enfants pauvres et offrit à sainte Elisabeth Bichier des Ages, dont il connaissait l'œuvre par son oncle Talleyrand, cardinal-archevêque de Paris, d'y fonder une maison, achevée avec une chapelle en 1820. Celle-ci était ornée de lambris, d'un mobilier de chêne sculpté, de vitraux, d'une *Fuite en Égypte* attribuée à Le Sueur - détruite par l'incendie du 18 août 1944 - et d'un calice en vermeil ciselé et incrusté de lapis, don du pape Pie VI à un prince Poniatowski archevêque de Cracovie, offert avant 1834 par une de ses nièces qui vécut à Valençay et y fut inhumée, qui fut rendu en 1905 au duc de Valençay, et finalement transmis au musée du Louvre[9].

Talleyrand, qui s'intéressait au travail des religieuses, visitait souvent ce qu'on appelait “la Maison de Charité", et y menait ses hôtes, dont M^{gr} de Villèle, archevêque de Bourges, et, le 26 octobre 1834, le duc d'Orléans et une nombreuse suite.

Par un codicille à son testament du 9 mars 1837, Talleyrand, qui mourut un an après, assura la perpétuité de l'établissement, et exprima la volonté d'y être inhumé et à cet effet fit creuser une grande crypte sous le chœur de la chapelle de l'école libre.

32.1.7 Des présents de Louis-Philippe

> « “Le Roi fait faire pour Valençay le portrait en pied de François I^{er} qui a bâti le château, et un autre de la Grande Mademoiselle, qui y est venue et l'a loué dans ses mémoires (il) envoie aussi à M. de Talleyrand le fauteuil qui servait à rouler Louis XVIII et il nous a fait dire par Madame que s'il allait à Bordeaux, il passerait ici” [10]. »

L' héritage du *Diable Boiteux.*

Talleyrand n'ayant pas de fils légitime connu, en 1829 Charles X créa le titre de duc de Valençay pour son petit-neveu Napoléon-Louis (1811-1898), 3^{e} duc de Talleyrand, fils de la duchesse de Dino (titre créé en 1815 pour Talleyrand par Ferdinand 1er des Deux-Siciles, puis reconnu en 1817 avec la pairie, par Louis XVIII), époux d'Anne Louise Alice de Montmorency ; il fut inhumé dans sa principauté de Sagan, auprès de sa mère.

En 1831, lors de la restauration de l'église, sa mère Dorothée de Courlande et de Sémigalle, épouse du duc de Dino et de Talleyrand, offrit une grande verrière portant ses armes familiales et d'alliance accompagnées des devises des Talleyrand- Périgord : *Re que Diou* (Rien que (de) Dieu) et *Spero Lucem* (J'espère la lumière), que l'on voit gravée suite aux mots *In tenebro* (Dans les ténèbres) sur les façades de certaines maisons d'origine huguenotes en Poitou-Charentes.

Le 4 septembre 1838, à 10 heures du soir, le duc de Valençay, ayant été autorisé par Louis-Philippe à les inhu-

mer dans la crypte, reçut dans la cour d'honneur trois cercueils acheminés de Paris deux jours plus tôt : ceux de son grand'oncle, de son frère cadet Archambault-Joseph (1762-1838), lieutenant général des armées du roi, mort un mois avant lui, et de sa fille Marie-Pauline-Yolande de Périgord (1833-1836), qui furent ensuite portés dans le bourg « escortés de gardes-chasses, des piqueurs et des gens de service tous portant des torches » ; ils furent déposés dans l'église, et la cérémonie officielle eut lieu le lendemain.

Y furent ensuite également ensevelis :

- en octobre 1840, Charlotte-Dorothée de Talleyrand-Périgord, morte à quelques semaines ; - en 1905, la duchesse de Talleyrand et de Sagan, née Anne-Alexandrine-Jeanne-Marguerite Sellière, - en 1910, son époux Charles-Guillaume-Frédéric-Marie-Boson, prince de Sagan en 1845, puis en 1898 4e duc de Sagan-Talleyrand (père d'Hélie de Talleyrand-Périgord (prince de Sagan) et du dernier duc de Valençay, Boson de Talleyrand-Périgord, mort en 1952), officier de cavalerie et célèbre dandy de la fin du XIXe siècle, « *qui tenait du pair de France et du compère de revue* », selon son cousin le fastueux Boniface de Castellane.



Photographie du duc de Talleyrand, prince de Sagan en 1910

En 1883 Napoléon-Louis de Talleyrand-Périgord, duc de Sagan et de Valençay, et son épouse, née Rachel Elisabeth Pauline de Castellane, offrirent un vitrail armorié à l'église.

Le petit-fils de ces derniers, Paul-Louis-Marie-Archambaut-Boson (1867-1952), connu par son dernier prénom, était également prince de Sagan, principauté située aujourd'hui en Pologne, mais qui avant la Seconde Guerre mondiale faisait partie de la Silésie prussienne. Il repose, avec sa troisième épouse, née Marie-Antoinette Morel, dans la crypte où se trouve également la dépouille de Talleyrand[11].

Selon Waresquiel jusqu'en 1930 une vitre placée sur le cercueil laissait voir le visage momifié de Talleyrand ; alors que l'entrée de la crypte de la chapelle devenue funéraire était entièrement libre en 1953, cet édifice, demeuré propriété de Jean Morel, fils de la 3e épouse du dernier du nom et son légataire fut longtemps fermée ; celui-ci ayant signé une convention avec les collectivités locales, après des travaux menés en 2009, la crypte a été rouverte et, le 22 mai 2010, lors d'une cérémonie à laquelle assistaient les descendants (sic) de Talleyrand “la noire et sobre sépulture”, sarcophage placé il y a 172 ans dans un enfeu, a été remontée dans la chapelle Notre-Dame [12].

32.1.8 Dépôt d'œuvres du patrimoine national



Entrée du château, avec des œuvres exposées

Lors de la Seconde Guerre mondiale, le château abrite une partie des œuvres du musée du Louvre, dont la statuaire antique (notamment la *Victoire de Samothrace*[13]), le Cabinet des Dessins et les joyaux de la Couronne.

Il échappe de peu à la destruction le 16 août 1944, jour où la 2e division SS Das Reich investit la ville en représailles au meurtre, par des maquisards, de deux soldats allemands en lisière de la forêt entourant le château.

Le duc de Talleyrand, se prévalant de son titre allemand de duc de Sagan, et surtout Gérald Van der Kemp, futur conservateur en chef de Versailles, parlementent avec les Allemands afin qu'ils épargnent le château et son contenu artistique irremplaçable, ce à quoi ils parviennent[14].

Sans descendance directe, le dernier duc de Valençay, Boson, lègue ses biens à Jean Morel, fils de sa troisième épouse, qui vend le château en 1979 à une association re-

groupant notamment le département de l'Indre et la commune de Valençay.

L'ancienne orangerie (1785) a longtemps abrité un *musée Talleyrand* aujourd'hui disparu, les objets et meubles ayant été réinstallés au château. Parallèlement, l'ancien manège, où Boson de Talleyrand-Valençay stationnait son avion personnel, a accueilli un musée de l'automobile. Le manège a été démonté pour être remplacé par le *Grand Labyrinthe de Napoléon* et le musée de l'automobile est désormais situé avenue de la Résistance, dans un ancien supermarché situé près de la gare de Valençay sur des terrains donnés par les Talleyrand.

De nombreux livres provenant de la bibliothèque, acquis avant 1935 par le comte Moïse de Camondo, sont conservés au musée Nissim-de-Camondo à Paris[15].

32.1.9 Souvenirs princiers aux enchères



Tour d'angle du Château de Valençay

Dans l'ensemble de « bibelots provenant du château de Valençay, issus de la succession du duc de Talleyrand-Valençay, prince de Sagan » vendus aux enchères publiques à Issoudun (36) le 14 mars 2009 figuraient un coffret offert par le prince (sic) de Talleyrand à la marquise de Jaucourt et des couverts portant la marque du château ou le chiffre des Sagan.

Une pendule en bronze au motif dit “au Char de Vénus” attribuée à André-Antoine Ravrio - autres exemplaires ds l'ex-collection des Murat au palais de l'Élysée (Mobilier National) et au château de La Malmaison - qui proviendrait du château et aurait été gagnée au jeu dit de l'*écarté* aux dépens du duc de Talleyrand vers 1860, a été vendue aux enchères à Paris le 15 décembre 2010 (“La Gazette de l'Hôtel Drouot” n° 42 p. 137).

32.2 Architecture

Témoignages.

“J'ai beaucoup aimé ce beau lieu et m'y suis toujours retrouvée avec un nouveau plaisir. Depuis vingt ans que j'y reviens j'ai vu le pays s’enrichir et (ai) vécu dans ce château avec des gens d'esprit de tous les pays et de toutes les conditions. J'y ai entendu causer avec une urbanité, un bon goût devenus bien rares aujourd'hui (...) Comment ne pas me sentir émue au nom de Valençay ?".

Dorothée, duchesse de Dino et de Talleyrand [16].

“Ce lieu est l'un des plus beaux de la terre et aucun roi ne possède un parc plus pittoresque”. George Sand.



Château de Valençay

Le plan général est de composition Renaissance avec le château précédé, au Nord, par une cour et une avant-cour quasi circulaire. L'entrée monumentale comporte une maison de gardien.

Des deux grands corps de bâtiments terminés par des pavillons du côté Sud seule la structure subsiste.

L'architecture extérieure montre les trois ordres classiques se superposant sur les pilastres : ordre dorique au rez-de-chaussée, ordre ionique au premier étage et ordre corinthien au second. Une galerie, longue de près de 80 mètres, court tout le long du premier étage et dessert les appartements.

Les communs datant de la fin du XVIII^{e} siècle, sont en style néo-classique et comportent la ferme, des bâtiments dans la basse-cour, dont la forge. Les écuries disposées en rotonde ont été agrandies entre 1809 et 1811 avec un pédiluve et un abreuvoir dit “fontaine d'Apollon”. La vénerie date de la fin du XIX^{e} siècle.

Un théâtre à l'Italienne, décoré "à l'antique", de 200 places, a été aménagé dans les communs vers 1808-1811 afin de divertir les princes d'Espagne.

Les salons abritent un mobilier somptueux, principalement d'époque Empire ; la demeure compte une centaine de pièces, dont vingt-cinq appartements de maître.

L'un des nombreux intérêts de ce monument est qu'il conserve du mobilier dans les pièces ouvertes au public, même si au début du XX^{e} siècle une partie de celui-ci a quitté le château.

Jusqu'à la fin du XIX^{e} siècle, l'édifice abritait des tableaux de maîtres anciens et une importante bibliothèque ; une lettre de onze pages datée du 23 août 1828 adressée à Talleyrand contenant l'inventaire des livres de sa bibliothèque envoyés à Valençay, et le "Catalogue des livres envoyés à Valençay en 1819" (manuscrit de 8 pages), ont été vendus aux enchères à Paris le 3 mars 2010.

32.3 Parc et jardins

La superficie du parc, qui comporte une glacière, est d'une quarantaine d'hectares.

Le jardin à la française date du début du XX^{e} siècle et une partie des terres a été transformée en un parc animalier.

32.4 Notes et références

[1] Coordonnées vérifiées sur Géoportail et Google Maps

[2] « Notice n^{o} PA00097475 », base Mérimée, ministère français de la Culture

[3] Liste des immeubles protégés au titre des monuments historiques en 2013 (JORF n^{o} 0107 du 8 mai 2014 page 7804) sur Légifrance, consulté le 20 juin 2014.

[4] cf. R.P. Raoul, op.cit.

[5] (cité par la duchesse de Dino à Valençay, le 5 octobre 1836, dans *Chronique de 1831 à 1862* - Plon, 1909, pp.99 et 100)

[6] Jacques-Louis Chaumont de La Millière (1711-1756), conseiller au Parlement de Paris (1738), maître des requêtes (1744), intendant du Limousin (1750)

[7] (note à la lettre de la duchesse de Dino écrite de Valençay le 15 juillet 1837, op.cit., p. 165)

[8] E.Bénézit, "Dictionnaire des peintres, sculpteurs, dessinateurs et graveurs", Grund, 1949, tome 2, p. 410

[9] R.P. Raoul, op.cit. p. 26

[10] (duchesse de Dino, op.cit., de Valençay, le 29 mai 1836)

[11] Talleyrand "de l'ombre à la lumière"

[12] La Nouvelle République du Centre-Ouest" du 24 mai 2010

[13] Anne-Cécile Beaudoin, « La nouvelle victoire de Samothrace », *Paris Match*, semaine du 3 au 9 juillet 2014, pages 76-83.

[14] José-Luis de Vilallonga, *Gold Gotha*, p. 309, p. 311-312, Paris, Seuil, coll. « Le Livre de poche », 1972,

[15] Pierre Assouline, *Le dernier des Camondo*, p. 52, Paris, Gallimard, coll. « NRF » 1997

[16] R.P. Raoul *Guide historique de Valençay*, 1960, p. 30 et 31

32.5 Voir aussi

32.5.1 Bibliographie

- *Châteaux de la Loire*, Guide de tourisme Michelin, ISBN 2-06-031705-3 ;
- R.P. Raoul, *Guide Historique de Valençay - le château - l'église - le tombeau de Talleyrand* (1953) ;
- Site officiel du château ;
- Pascale Thuillant, *Bienvenue chez Talleyrand* (Art et Décoration, n^{o} 448-janvier 2009, p. 166 à 175), ill. de photos de Philippe Louzon).
- Jean Guillaume, *Le château de Valençay*, p. 363-374, dans *Congrès archéologique de France. 142^{e} session. Bas-Berry. 1984*, Société Française d'Archéologie, Paris, 1987

32.5.2 Articles connexes

- Liste des châteaux de la région Centre
- Liste des monuments historiques de l'Indre
- Maison d'Estampes

32.5.3 Liens externes

- Site officiel
- Site de la ville
-  Portail des châteaux de France
-  Portail des monuments historiques français
-  Portail de l'Indre

Chapitre 33

Château de Villandry

Le **château de Villandry** est un château de la Loire d'architecture Renaissance, situé à 15 km à l'ouest de Tours en France.

Le château est situé sur la route départementale D7. Il a été restauré par Joachim Carvallo. Il est connu pour ses six jardins : son donjon domine en effet le potager décoratif (1 ha), le jardin d'ornement planté de hauts buis, le jardin d'eau de type “classique”, le jardin du soleil créé en 2008, le labyrinthe de charmilles, et le jardin des simples d'inspiration médiévale. Un tennis gazon a été rouvert en 2010.

L'intérieur date du XVIII^{e} siècle.

33.1 Histoire

C'est dans cette forteresse qu'eut lieu, le 4 juillet 1189, « la Paix de Colombiers » (nom de Villandry au Moyen Âge), au cours de laquelle Henri II Plantagenêt, roi d'Angleterre, vint devant Philippe Auguste, roi de France, reconnaître sa défaite.

Cette paix marque une étape essentielle du triomphe de la monarchie capétienne sur les grands féodaux, au premier rang desquels les Plantagenêts, dont l'immense domaine français comprenait la Normandie, la Bretagne, le Maine, la Touraine, l'Anjou, le Poitou et l'Aquitaine.

Au XIV^{e} siècle, le château devint successivement la propriété de la famille de Craon, puis celle de Chabot.

En 1532 il est acquis par Jean le Breton, qui fait raser une vieille forteresse du XII^{e} siècle, dont il ne reste aujourd'hui que les fondations et le donjon que l'on devine derrière la cour d'honneur, afin de construire l'actuel château.

Le château de Villandry, achevé vers 1536, est le dernier des grands châteaux qui furent bâtis sur les bords de Loire à l'époque de la Renaissance ; il fut construit par un ministre des Finances de François I^{er}, Jean le Breton.

Les descendants de Jean le Breton conservèrent Villandry jusqu'en 1754, année où Louis-Henri d'Aubigné, “marquis de Villandry, Savonnières, Cornuson, maréchal des camp et armée du roi, lieutenant général des ville, château et sénéchaussée de Saumur, Saumurois et Haut-Anjou”, vendit la propriété au comte Michel Ange de Castellane, brigadier des armées du roi, ambassadeur à la Porte ottomane, issu d'une des plus anciennes et illustres familles de Provence.

33.1.1 Les Grands Travaux du comte

Le nouveau seigneur de Villandry fit construire les grands communs de style classique symétriques, de part et d'autre de l'avant-cour, et réaménagea l'intérieur du château en l'adaptant aux normes de confort du XVIII^{e} siècle, plus proches des nôtres que celles de la Renaissance.

Le titre de marquisat étant éteint par cette vente, Villandry fut érigé en comté en sa faveur en mai 1758.

“Le marquis ne rêvait qu'à en faire une grande maison avec les conforts de l'époque, de nombreuses fenêtres dont la moitié n'étaient que peintes pour paraître, des balcons entourant les étages pour prendre l'air, des ponts donnant accès des salons aux jardins et des pavillons pour cure d'air (...) L'intérieur du château avait aussi été remanié presque complètement. L'escalier Renaissance de forme octogonale rappelant celui de Blois et qui était situé dans l'angle droit avait été remplacé par l'escalier intérieur en pierre avec rampe en fer forgé, de style Louis XV”. (P. Le Noac'h, *Histoire de Villandry et de son château*, Tours, 1949, p.30).

Le marquis mourut à 79 ans le 26 septembre 1782 et fut inhumé dans le caveau seigneurial de l'église de Villandry.

En 1789 son fils Esprit-François-Henri, marquis de Castellane, chevalier d'honneur de Sophie de France et dernier seigneur du lieu, comparut à l'assemblée électorale de la noblesse de Touraine.

Les Castellane, héritiers de la duchesse de Dino, possédèrent le château de Rochecotte à Saint-Patrice (37) jusqu'en 1978.

33.1.2 D'un négrier nantais aux frères Bonaparte

En 1791 le marquis de Castellane se retirant à Paris, vendit pour 850 000 livres le château meublé à François Chénais, qui avait fait fortune dans les plantations de café des Antilles, où, il possédait 400 esclaves noirs ; époux de la riche créole Elisabeth Pondary, il jouissait d'un revenu de plus de 1 200 000 livres, avant la “révolution de Saint-Domingue” (1792) qui ruina ses affaires, sans toucher cependant ses avoirs français.

Nommé commandant de la Garde Nationale, le nouveau châtelain fut néanmoins accusé de cacher dix canons qui lui sont réclamés pour la municipalité de Tours, mais lors des perquisitions au château on ne trouve que “six morceaux de carabines hors d'état”...Par lassitude et par économie il renvoie son régisseur et réduit son personnel, prélude à la liquidation de la propriété.

“Après avoir fait faire de nouvelles caisses pour 250 orangers réputés parmi les plus beaux de France, pris de colère à l'annonce de réparations nécessaires à l'orangerie, il brada les caisses neuves et fit arracher et scier les arbustes pour s'en chauffer pendant deux hivers...” Se retirant à Tours, il remit en vente domaine et château, qu'il finit par proposer à G.J. Ouvrard, munitionnaire et profiteur de guerre ; celui-ci obtint le domaine pour 350 000 francs, soit le tiers de sa valeur, y compris “de très belles glaces, plus de 25 000 francs de linge, des meubles et des porcelaines”.

En 1804, Chénais, digne par sa ladrerie d'être le modèle au Père Goriot, remaria sa fille récemment divorcée au général baron Paul Thiébault ; celui-ci Vénérable de la loge maçonnique locale, fut blessé à Austerlitz, puis acheta une partie du domaine de Richelieu ; en 1815, il dut quitter Paris pour Tours. Veuf en 1820, il mourut en 1846.

Un matin de 1807, sur plainte de son beau-père, Thiébault avait dû forcer *manu militari* la porte d'Ouvrard, qui devait encore sur Villandry 60 000 francs.

Finalement “Napoléon Ier se paya des dettes d'Ouvrard en s'adjugeant Villandry pour le donner à son frère Jérôme, qui le céda par échange à la famille Hainguerlot, créancière de l'Empereur, résultat d'un arrangement de famille entre les Bonaparte vers 1810-1811”, selon l'historien Frédéric Masson (*Napoléon et sa famille,* 1903, tome VI, pp. 157 et 360), “suite à la responsabilité de Jérôme Bonaparte dans la liquidation Dijon, qui réduisit à la misère plus de 1200 familles”. (même réf.)

33.1.3 L'ère des banquiers

Le fils de Pierre Laurent : George Tom Hainguerlot, (1795-1868 homme d'affaires, fut fait baron en 1829 sous Charles X. Marié a Stéphanie Oudinot fille du maréchal Oudinot (gouverneur des Invalides. ll posséda entre autres biens le château de Stains (Seine-Saint-Denis).

Pierre-Laurent (1767-1841), le premier du nom, propriétaire de Villandry, mourut en 1841.

De 1873 à 1895, le curé de Villandry, avec l'aide financière de celle-ci - qui mourut au château le 18 octobre 1893 - orna l'église paroissiale d'un grand orgue, de deux grosses cloches, des vitraux du chœur et du transept, d'autels en pierre, etc. (Le Noac'h, op.cit., p.45).

Le 27 août 1849 le général Oudinot, duc de Reggio, commandant en chef de l'armée d'Italie, donna à l'église de Villandry par l'entremise de sa sœur le corps de sainte Marie-Victoire, “vierge et martyre”, relique extraite d'un cimetière romain qui lui avait remise par le pape Pie IX le 24 mai 1824.

Le 17 mai 1873, le caveau seigneurial de l'église de Villandry hébergea provisoirement le corps d'Alice-Marie Blount, épouse d'Edouard Hainguerlot.

Rose-Paméla Hainguerlot (+ 1881), épousa le baron Alphée Bourdon de Vatry, agent de change et député de la Meurthe sous Louis-Philippe (1793 ? - 1871), acquéreur en 1851 de l'ancienne abbaye de Chaalis, qu'elle légua à son neveu Alfred Hainguerlot. Elle fut la protectrice de la portraitiste et célèbre collectionneuse Nélie Jacquemart.

Le château de Champchevrier à Cléré-Les-Pins (Indre-et-Loire) conserve un groupe en bronze, présent de chasse offert par les Hainguerlot à leurs hôtes de l'époque.

33.1.4 Dépecage et résurrection

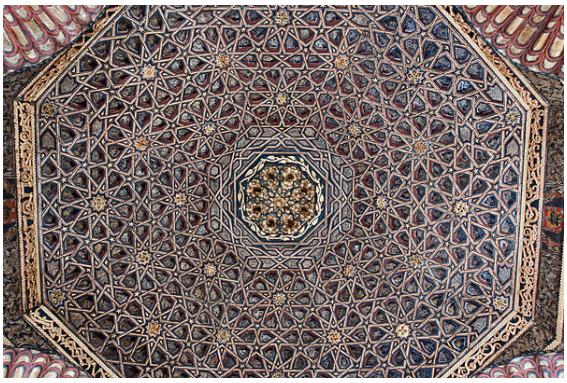
En 1894 Alfred Hainguerlot vendit puis racheta le domaine, pour le revendre nouveau en 1897 à des marchands de biens qui le morcelèrent pour en tirer plus de profit : “Ne trouvant pas d'acquéreurs, ceux-ci voulaient le démolir pour en revendre les pierres” (Joachim Carvallo cité par Le Noac'h, op.cit. p 30).

Fin 1900 le château est revendu au professeur de physique et pharmacien François-Pierre Le Roux, âgé de 70 ans qui, "(...) se rendant compte que son projet d'usine de produits pharmaceutiques grâce aux chutes d'eau ne lui aurait pas suffisamment rapporté pour entretenir Villandry, remit le château en vente par trois fois, à 160 000, 140 000 et enfin à 120 000 francs” (même réf., p.30).

“L'âme agissante de la Demeure Historique” (Rougé).

Fin 1906, le château est finalement acheté par le Docteur Joachim Carvallo, né en Espagne en 1869, et son épouse Ann Coleman, richissime héritière de grands sidérurgistes américains et arrière-grand-père des actuels propriétaires, qui abandonna la brillante carrière scientifique qu'il menait, auprès du professeur Charles Richet (Prix Nobel de médecine en 1913), pour se consacrer uniquement à Villandry.

33.1.5 Récit de Joachim Carvallo



Plafond du salon oriental du Dr Carvallo

« Je me trouvais près de Lyon lorsque j'entendis parler de cette propriété. Je vins la visiter. Le château était tout en fenêtres, en balcons, en ouvertures à trompe-l'œil. Le parc était constitué à l'anglaise, en vallonnements et mamelonnements (...), planté de maintes espèces exotiques récemment importées : cèdres, pins, thuyas, magnolias, massés sur les revers de monticules artificiels. Le château lui-même disparaissait au milieu d'une forêt d'arbres et de verdure (...) L'ensemble cependant me plut. Le prix ne me parut pas exagéré. L'acte de vente fut signé sur l'heure. Deux jours après, le pauvre homme mourait de la goutte. Quand, au début de 1907, je vins m'installer à Villandry, je fus effrayé, en examinant de près le château et la propriété, de la charge écrasante que j'avais assumée. Pendant les premiers mois je fus presque uniquement préoccupé par les travaux d'aménagement et de toilette du château (..) Ce n'est que vers le mois de septembre 1907 que je pus me mettre à l'œuvre » (même réf., p .31) .

Il sauva ainsi le château qui était sur le point d'être démoli et créa, en pleine harmonie avec l'architecture Renaissance de ce dernier, les jardins que nous voyons aujourd'hui,, le remeubla et y installa une importante collection de tableaux de maîtres espagnols anciens ainsi signalée dans un guide touristique d'avant-guerre :

"Les admirables galeries d'art nous attendent. Là, le docteur Carvallo a réuni un véritable trésor d'art ancien : Velasquez, Zurbaran, Greco Goya, Titien, Ribéra. On y voit un plafond hispano-mauresque, des meubles anciens, une merveilleuse madone qui pleure, et un groupe marbre admirable de la Renaissance".

Jacques-Marie Rougé (*Au pays merveilleux des châteaux de Touraine*, Arthaud, 1934,, pp. 76 et 77, ill. - arch pers.). Exposée à Paris en 1929, cette collection fut, à la mort de son créateur, divisée puis dispersée ; des tableaux et statues sont reproduits dans un album-souvenir de 24 vues sur Villandry (Tours, R.Dorange éditeur, s.d. - arch. pers.).

Joachim Carvallo repose depuis le 15 mars 1936 dans le caveau seigneurial de l'église de Villandry.

Il fut également le fondateur, en 1924, de la première association française de défense du patrimoine monumental privé, *La Demeure Historique*, regroupant les propriétaires de châteaux historiques. et fut un pionnier de l'ouverture de ces monuments au public.

33.2 Architecture

Il ne reste du château féodal que le donjon du XII^{e} siècle.

Le château Renaissance est construit dans le style des châteaux de la Loire, c'est le château de Villesavin en grande taille.

Les communs avec leurs toits dits "à la Mansart" et les deux pavillons qui encadrent l'entrée du château, ont été construits à partir de 1754.

L'ensemble après avoir été inscrit le 12 avril 1927 a été classé le 4 septembre 1934[2].

33.3 Les jardins



Jardin et château durant la saison des tulipes



Les jardins à la française du château de Villandry.



Potirons dans le jardin potager



Le jardin avec un complément de tulipes jaune

Les jardins du château sont la reconstitution à partir de textes anciens d'un jardin à la française du XIV^{e} siècle. Ces jardins sont divisés en quatre terrasses : une terrasse supérieure comportant le *jardin du soleil* (création 2008), puis une terrasse avec le *jardin d'eau* entouré d'un cloître de tilleuls, puis une terrasse accueillant le *jardin d'ornement* ou *jardin de broderies* de buis taillés et d'ifs en topiaire et enfin une terrasse inférieure avec le *potager décoratif* , lui aussi formant un dessin de broderie.

Le jardin d'ornement situé au-dessus du potager prolonge les salons du château. Monter jusqu'au belvédère permet d'avoir une vue magnifique sur l'ensemble. Il est constitué des *jardins d'amour* divisés en 4 ensembles :
- *L'amour tendre* symbolisé par des cœurs séparés de petites flammes.
- *L'amour passionné* avec des cœurs brisés par la passion, gravés dans un mouvement rappelant la danse.
- *L'amour volage* avec 4 éventails dans les angles pour représenter la légèreté des sentiments.
- *L'amour tragique* avec lames de poignards et glaives pour représenter la rivalité amoureuse.

Le jardin d'eau à l'extrémité sud de l'ensemble est de création classique autour d'une large pièce d'eau représentant un miroir Louis XV et entouré d'un cloître végétal de tilleuls.

L'ensemble comprend aussi un labyrinthe planté de charmilles, dont le but est de s'élever spirituellement jusqu'à la plateforme centrale, un *jardin des simples*, c'est-à-dire des plantes aromatiques et médicinales, traditionnel au Moyen Âge, *la Forêt* avec des terrasses fleuries autour d'une serre et d'un beau pavillon du XVIII^{e} siècle, *le Pavillon de l'Audience*, enfin *le jardin du soleil*, le dernier-né, avec 3 espaces de verdure, la chambre des nuages aux tons bleus et blancs, la chambre du soleil où dominent les jaune-orangé et la chambre des enfants avec ses pommiers.

Les fontaines et tonnelles du jardin ont été restaurées à partir de 1994[2]. Les jardins forment un ensemble limité au nord par la route de Tours, au sud par le chemin rural de la Bergerie, à l'ouest par le mur de clôture longeant le labyrinthe végétal.

Ils ont obtenu le label de Jardin remarquable[3]



Jardins : vue panoramique

33.4 Iconographie

- Jardins du château de Villandry
- Les jardins du château de Villandry
- Lucarne style renaissance château de Villandry
- Le jardin d'eau du château de Villandry
- Vue des deux ailes du château de Villandry
- Aile centrale du château de Villandry
- Douves du château de Villandry
- Vue aérienne oblique ouest
- Plafond hispano-mauresque en bois (XIIIe s. Tolède)
- Cuisine du château de Villandry
- Les jardins du château de Villandry

33.5 Notes et références

[1] Coordonnées vérifiées sur Géoportail et Google Maps

[2] « Notice n° PA00098286 », base Mérimée, ministère français de la Culture

[3] Comité des Parcs et Jardins de France

33.6 Voir aussi

33.6.1 Bibliographie

- P. Le Noach, *Histoire de Villandry et de son château*, (Tours, impr. Mariotton, 1949)

33.6.2 Articles connexes

- Les grottes de Savonnières à 1 km.

33.6.3 Liens externes

- Site officiel du château de Villandry
- Historique du château

-  Portail des châteaux de France
-  Portail d'Indre-et-Loire et de la Touraine

Chapitre 34

Château de Villesavin

Le **château de Villesavin** est un château situé sur la commune de Tour-en-Sologne, dans le département de Loir-et-Cher (41), en France.

Il se trouve plus précisément à 17 km de Blois, 9 km de Chambord et 6 km de Cheverny.

34.1 Histoire

Il fut édifié entre 1527 et 1537 par Jean le Breton, seigneur de Villandry, et secrétaire des finances du roi François I^{er} et chargé par celui-ci de la conduite et des paiements des importants travaux de Chambord.

Au XVII^{e} siècle, Jean Phélippeaux y fait effectuer plusieurs travaux.

34.2 Architecture

Il est inspiré des villas de la Renaissance italienne et les façades font référence au château de Chambord. Le corps de bâtiment principal n'a qu'un seul étage. Les tours rondes que l'on trouvait auparavant, furent remplacées par des pavillons carrés symétriques. On peut y observer les lucarnes traditionnelles du Val de Loire. L'escalier principal se trouve à l'intérieur du corps central.

À l'entrée de la cour d'honneur sont bâtis deux pavillons, dont l'un abrite la chapelle.

Il a été inscrit le 5 octobre 1928 puis classé monument historique par arrêté les 7 mars 1952 et 10 juillet 1959[2].

34.3 Notes et références

[1] Coordonnées vérifiées sur Géoportail et Google Maps

[2] « Château de Villesavin », base Mérimée, ministère français de la Culture

34.4 Voir aussi

34.4.1 Articles connexes

- Liste des châteaux de la région Centre
- Liste des monuments historiques de Loir-et-Cher

34.4.2 Liens externes

- Le Château de Villesavin
- Patrimoine - Châteaux de la Loire
- Loir-et-Cher - Château de Villesavin
- Dure, la vie de château !

-  Portail des châteaux de France
-  Portail de la Renaissance
-  Portail des monuments historiques français
-  Portail du Centre-Val de Loire

34.5 Sources, contributeurs et licences du texte et de l'image

34.5.1 Texte

- **Châteaux de la Loire** *Source :* http://fr.wikipedia.org/wiki/Ch%C3%A2teaux%20de%20la%20Loire?oldid=114207184 *Contributeurs :* Valéry Beaud, Yendred, Vargenau, Sharky, Treanna, Koyuki, Former user 1, Nguyenld, Phe, Iznogood, Bilou, Phe-bot, Turb, ~Pyb, Ollamh, Touriste, Lilian, Ganymede44, Melusin, Petrusbarbygere, Leag, Erasmus, Bob08, Piku, Bbullot, Justelipse, DocteurCosmos, Stéphane33, Ludo29, RobotE, Ixnay, Kilom691, TwoWings, Calame, RobotQuistnix, Boisgibault, EDUCA33E, YurikBot, Myrabella, Askywhale, Loveless, Louis Kehlweiler, Croquant, Alain.Darles, Mith, Pautard, Mandeville, Jaucourt, Sir Gawain, Bzh-99, Thijs !bot, Rémih, Le Piedbot, JAnDbot, Starus, Pichasso, Manuguf, Sebleouf, Genatte, Salebot, Wikijoe, Fabtours, VladoubidoOo, Aztec~frwiki, Charles Berg, Richardbl, Theoliane, Nanoxyde, Castlefan~frwiki, Gz260, Milaudiere, JLM, Vlaam, Gaetan Poix, Bloody-libu, DumZiBoT, Gilbertus, René Dinkel, Kolossus, Roland Goossens, HerculeBot, Speedspid, WikiCleanerBot, Wikineptune, Marimarina, Elfix, Obscurs, Halorache, Tango7174, Dr Brains, Kurtbosh, Xqbot, Trischarpentier, Coyote du 57, Lomita, RedBot, AviaWiki, Didier Doucet-Blanchard, Ediacara, Kilith, Anjou 49, Zwarck, ZéroBot, Tomchen1989, Tannenbaum, Scientif38, Chateauxdelaloire, Lexusuns, WikitanvirBot, ChuispastonBot, Mondorcet, Skouratov, Nicolas.serrand, Ddjahh, OrlodrimBot, Le pro du 94 :), BusterBrown, Val de Loire Tourisme, Loisirsetpassions, OrikriBot, Addbot, Florian lévêque, P.Anne, Sorel5, Jessie Eveno, Hémiprésente, Celtrooper et Anonyme : 71
- **Château d'Angers** *Source :* http://fr.wikipedia.org/wiki/Ch%C3%A2teau%20d'Angers?oldid=113662378 *Contributeurs :* Ryo, Vargenau, Gérard, P-e, Fafnir, Bilou, VIGNERON, Phe-bot, Dcp, ~Pyb, Berru, Poulpy, Alfosse, Pinpin, Erasmus, Bob08, Chobot, Mbzt, Zetud, Zimm, Arnaud.Serander, Christophe.Finot, Coyau, YurikBot, Mikio75, Thierry Caro, Xavier Combelle Bot, KoS, Mith, Pautard, Kormin, Rosier, Sylenius, Gonioul, Seitek, Jmax, Malost, Sir Gawain, Ptyx, GabrieL, Gemini1980, Hadrianus, Bzh-99, Sovxx, Rom1art, Naoned, Acer11, Désirée2, Chaoborus, En passant, Escarbot, Rémih, Pj44300, Mafiou44, Philippe rogez, CommonsDelinker, M-le-mot-dit, Salebot, Parigot, Romainberth, VladoubidoOo, Critias, TXiKiBoT, VolkovBot, Chicobot, Abxbay, Orthomaniaque, Atlantidae, BotMultichill, Alertomalibu, Mel22, Wanderer999, Alecs.bot, Toyotsu, Vlaam, Dhatier, Hercule, Korribot, DumZiBoT, Numix, Botrells, Rvalette, ArnO 2, Patrick89, Ligérien-fr, HerculeBot, Maurilbert, Sacamol, ZetudBot, Obscurs, Cobber17, Trizek, GrouchoBot, Tango7174, ArthurBot, Cantons-de-l'Est, Portalix, Xqbot, Fab5669, Березенкин О.Ю., Skull33, Lomita, Notron, Visite fortuitement prolongée, Nezdek, EmausBot, Hermiona, Kilith, ZéroBot, Alienor a, SalebotJunior, Zbikowski, Anjou Tourisme, Skouratov, Ciclic, Morphypnos, Éduarel, MerlIwBot, Bertol, Utilisateur disparu, OrlodrimBot, Orphypnos, FDo64, OrikriBot, Addbot, Fel héloise, Zebulon84bot, Libens libenter, ScoopBot, Jorison42714271, Pandaroux et Anonyme : 52
- **Château d'Amboise** *Source :* http://fr.wikipedia.org/wiki/Ch%C3%A2teau%20d'Amboise?oldid=113616742 *Contributeurs :* Ffx, Orthogaffe, Treanna, Raph, Alphonse Wagner, Spedona, Nguyenld, MedBot, Iznogood, Francois Trazzi, Phe-bot, Turb, Touriste, Barbet~frwiki, The RedBurn, Cicero, Poleta33, Poulpy, Baronnet, Petrusbarbygere, Pinpin, Erasmus, Bbullot, Xfigpower, DocteurCosmos, Chobot, LonganimE, Stéphane33, Peter17, Like tears in rain, Zetud, ArséniureDeGallium, Yelkrokoyade, Christophe.Finot, Coyau, RobotQuistnix, Tarzan la banane, YurikBot, Eskimbot, Mikio75, Xavier Combelle Bot, Châtillon, Bambino, Cyberugo, Jibi44, Wrangel, Alain.Darles, Kormin, Tanuki Warrior, XtoF, Ptyx, Matilda, PieRRoBoT, Hadrianus, Bogart99~frwiki, Thijs !bot, Escarbot, Gpesenti, Pj44300, Klow, Marianne Casamance, Ugo14, Wybot, Philippe rogez, Verbex, VonTasha, M-le-mot-dit, Jérônymous, PimpBot, Salebot, Isaac Sanolnacov, VladoubidoOo, Idioma-bot, TXiKiBoT, VolkovBot, Cbyd, Chicobot, Fabrice Dury, Louperibot, JLM, Ange Gabriel, Jimmy44, Alecs.bot, Garfieldairlines, Vlaam, Dhatier, Sofinette, Gilbertus, Thierry74, HERMAPHRODITE, Alphos, Kolossus, Chroniqueur, Rungbachduong, Alexbot, Patrick89, HerculeBot, Sacamol, ZetudBot, Bub's wikibot, Ccmpg, Chehwbacca, Gresil, Obscurs, LaaknorBot, Trizek, Licorne37, Luckas-bot, Amirobot, Tango7174, Mabifixem, ArthurBot, Le sourcier de la colline, Kanabiz, Skull33, Lomita, TjBot, Toto Azéro, EmausBot, Salsero35, Buffard, Ediacara, Kilith, ZéroBot, Erasmus.new, Jean-François Corcy, WikitanvirBot, Jules78120, Cardabela48, Mondorcet, OrlodrimBot, Le pro du 94 :), VL L2G IN2, Nochnix, Yramnaej, OrikriBot, Altmine, Addbot, BerAnth, Chartae, Yoann1981 et Anonyme : 62
- **Château d'Azay-le-Rideau** *Source :* http://fr.wikipedia.org/wiki/Ch%C3%A2teau%20d'Azay-le-Rideau?oldid=114002872 *Contributeurs :* Vargenau, Orthogaffe, Treanna, Sebjarod, Archeos, Spooky, Piblo, MedBot, Iznogood, Francois Trazzi, Phe-bot, Sicilarch, Accrochoc, Touriste, Melusin, Petrusbarbygere, Pinpin, Erasmus, Bob08, Bbullot, MisterMatt Bot, LonganimE, Stéphane33, Ixnay, Romanc19s, FreD, Christophe.Finot, Coyau, EDUCA33E, Mikio75, Shonagon, Xavier Combelle Bot, Myrabella, Litlok, Crouchineki, Jean-Christophe BENOIST, Mith, Pautard, Rosier, Tanuki Warrior, Dr. Apollinaire, Escarbot, Jospe, Philippe rogez, M-le-mot-dit, Salebot, Prométhée33, Speculos, Macgyver300, VladoubidoOo, Idioma-bot, TXiKiBoT, VolkovBot, Richardbl, Chicobot, Crom1, Louperibot, Mel22, Barbiedrag, Antiamour, Jimmy44, Alecs.bot, Dhatier, Sofinette, DumZiBoT, DeepBot, GLec, Dreoven, Kolossus, Bourdet, Matthieu973, Ericiel, HerculeBot, Sacamol, ZetudBot, Wikineptune, Obscurs, Cobber17, Trizek, Luckas-bot, Nakor, Tango7174, Penjo, Xqbot, Skull33, Patcl, Gavotin, EmausBot, Ediacara, Kilith, Seivolia, ZéroBot, Jules78120, GuyFrancis, Mondorcet, Minerv, Peccadille, MerlIwBot, Augustin123, OrlodrimBot, Le pro du 94 :), Thierry de Villepin, OrikriBot, Addbot, AméliorationsModestes, Brunodaud et Anonyme : 49
- **Château de Beauregard (Loir-et-Cher)** *Source :* http://fr.wikipedia.org/wiki/Ch%C3%A2teau%20de%20Beauregard%20(Loir-et-Cher)?oldid=113367370 *Contributeurs :* Sebjarod, Nguyenld, Phe, Poulpy, Bob08, Xfigpower, Stéphane33, Pok148, Matpib, Coyau, Mikio75, Xavier Combelle Bot, Thonic, Pautard, Edhral, Sir Gawain, Philippe rogez, M-le-mot-dit, Yodaspirine, Isaac Sanolnacov, VladoubidoOo, Chicobot, Acélan, Xic667, Torsade de Pointes, Jimmy44, Alecs.bot, Vlaam, Gaetan Poix, Alain valtat, Sofinette, Sardur, Bourdet, Mro, HerculeBot, Roldan Goossens, ZetudBot, Bub's wikibot, Ccmpg, Obscurs, Péeuh, Luckas-bot, Micbot, Ladonne, Aliaer, ArthurBot, D'ohBot, Skull33, Pelanch3, Lomita, Frédéric Raspail, GrrrrBot, ZéroBot, Rdesaintsimon, Jules78120, OrlodrimBot, OrikriBot, Rome2, Addbot et Anonyme : 13
- **Château de Blois** *Source :* http://fr.wikipedia.org/wiki/Ch%C3%A2teau%20de%20Blois?oldid=114485773 *Contributeurs :* Aoineko, Yendred, Ryo, Vargenau, Nataraja, Looxix, Laurent~frwiki, Orthogaffe, Treanna, Gérard, HasharBot, Roby, Nguyenld, Sam Hocevar, Francois Trazzi, Phe-bot, Escaladix, Korrigan, Jef-Infojef, Poulpy, Petrusbarbygere, Pinpin, Erasmus, Poulos, Bbullot, Xfigpower, Gilem, Vanack, Chobot, Mbzt, David Berardan, Arnaud.Serander, Cris041, Christophe.Finot, Zwobot, RobotQuistnix, Eskimbot, Mikio75, Thierry Caro, Xavier Combelle Bot, Ico, MMBot, Litlok, Pil56, Châtillon, AlphaBot, Crouchineki, Calips~frwiki, Ludovic89, Croquant, Oxo, Mith, Polmars, Pautard, Edhral, Sir Gawain, Vinz1789, FHd, Linan, Blacknights, Escarbot, Tancrède, Pj44300, Xiawi, Épiméthée, Sebleouf, Philippe rogez, Ryanblu, M-le-mot-dit, Jérônymous, Salebot, VladoubidoOo, VolkovBot, Cdiot, Chicobot, SieBot, Cress, Louperibot, Isa1405~frwiki, William Jexpire, Chouca, Kyro, Jimmy44, Garfieldairlines, Vlaam, Dhatier, Konstantinos, Sofinette, GLec, Ficbot, Karldupart, Orbn, Kolossus, Gordibach, Superjuju10, AgatheD, Mro, HerculeBot, Speedspid, ZetudBot, Wikineptune, Ccmpg, Obscurs, Varmin, Luckas-bot, Aurélie Foucault, Micbot, Gnurok, GrouchoBot, Tango7174, Le sourcier de la colline, Jacques Ballieu, Xqbot, RibotBOT, Javandy, Lachine83, Skull33, Al1bot, Coyote du 57, Lomita, Esnico30, EmausBot, Salsero35, Ediacara, ZéroBot, Amundeville, Jeanhousen, Jules78120, BoToulousain, Skouratov, Oimabe, MerlIwBot, OrlodrimBot, Le pro du 94 :), Hbay, Mattho69, OrikriBot, Addbot, Delagaugue, Lameuftropswag et Anonyme : 50

- **Château de Brissac** *Source :* http://fr.wikipedia.org/wiki/Ch%C3%A2teau%20de%20Brissac?oldid=109968561 *Contributeurs :* Orthogaffe, Treanna, Gérard, Denis Dordoigne, Chadkops, Jerotito, MedBot, Francois Trazzi, Phe-bot, Rosenzweig, Poulpy, Jmc1939, Pinpin, Erasmus, Bbullot, Karel Anthonissen, Gzen92, Coyau, Superadri, YurikBot, Xavier Combelle Bot, Néfermaât, Châtillon, AlphaBot, Loveless, TCY, KoS, Mith, Loupiat, Pwin, Kormin, Fagairolles 34, Rosier, Sir Gawain, GabrieL, Gemini1980, Escarbot, Pj44300, Mork~frwiki, M-le-mot-dit, PixAile, Isaac Sanolnacov, VladoubidoOo, Chicobot, S. DÉNIEL, Gastonus, Ange Gabriel, Mathieuw, Alexbot, Ligérien-fr, Bourdet, HerculeBot, WikiCleanerBot, Sacamol, ZetudBot, Ccmpg, Obscurs, LaaknorBot, Benchaum, ArthurBot, Skull33, NicoScPo, EmausBot, Salsero35, Ediacara, ZéroBot, ToTbas, Anjou Tourisme, Éduarel, Utilisateur disparu, OrlodrimBot, Addbot, Armymark4, Libens libenter et Anonyme : 17
- **Château de Chambord** *Source :* http://fr.wikipedia.org/wiki/Ch%C3%A2teau%20de%20Chambord?oldid=114579396 *Contributeurs :* Meszigues, Yendred, Ryo, Vargenau, Looxix, Hemmer, Laurent~frwiki, Orthogaffe, Treanna, JacquesD, Kelson, HasharBot, Raph, Manchot, Archeos, Jerotito, Spooky, Nguyenld, Phe, MedBot, Viertoliot, Iznogood, Oblic, Francois Trazzi, Phe-bot, Meodudlye, Belgavox, Ollamh, Urban, Woww, Escaladix, Jef-Infojef, Cicero, Poulpy, .melusin, Baronnet, Petrusbarbygere, Leag, Pinpin, Erasmus, Bob08, Anil~frwiki, FoekeNoppert, Bbullot, Anierin, Mirgolth, Xfigpower, Švitrigaila, DocteurCosmos, Chobot, Stéphane33, Peter17, Gribeco, RobotE, Bokken, Zetud, David Berardan, Kilom691, Gevehef, Inisheer, Yelkrokoyade, Pok148, Cris041, Christophe.Finot, Coyau, RobotQuistnix, Grain de sel, Sixsous, EDUCA33E, YurikBot, Eskimbot, Mikio75, Inocybe, Thierry Caro, Jerome66, Néfermaât, Passoa15, Marsu15, MMBot, Morburre, Toutoune25, Sammyday, Alphabeta, Loveless, Freb, Steff, Calips~frwiki, Edeluce, Jibi44, Io Katai, Ludovic89, Croquant, Noel.guillet, Mith, Puff, Polmars, Pautard, Kormin, GdML, Hautbois, Selvejp, Gonioul, Xofc, Esprit Fugace, Maitre So, Edhral, Karl1263, Lamiot, Ptyx, Vladib2, Zyxwvut-Bot, Bzh-99, Kertraon, Daniel*D, Acer11, Thijs !bot, Helac, Chaoborus, En passant, Escarbot, Rogilbert, Gretaz, Duch, Rémih, Pj44300, Sans-Chaise, JAnDbot, Pichasso, Rhizome, Fm790, Thesupermat, IAlex, Efbé, Sebleouf, Nono vlf, Philippe rogez, CommonsDelinker, Verbex, M-le-mot-dit, Jérônymous, Cilouille3, PimpBot, Wikig, Salebot, LPLT, Isaac Sanolnacov, VladoubidoOo, Enguerrand VII, Idioma-bot, TXiKiBoT, VolkovBot, Céphide, Theoliane, Fabrice75, BenjiBot, Heleashard, Blieusong, Gz260, SieBot, Louperibot, ZX81-bot, Ziame, Mister W, Punx, Dingoofsysi, Chacal65, JLM, Ken123BOT, Toyotsu, Lacurne, Garfieldairlines, Vlaam, Dhatier, Hubertgui, Cox4, Hercule, PipepBot, Fdar, Korribot, Bloody-libu, Konstantinos, Sofinette, Thierry74, Kolossus, Matarjeu, Quentinv57, Gordibach, Otourly, HerculeBot, WikiCleanerBot, Letartean, ZetudBot, Wikineptune, Ggal, Spot Image, AkhtaBot, Etienou, Obscurs, Harmonia Amanda, JeanBono, Trizek, Herr Satz, Abujoy, Luckas-bot, Celette, Jpbazard, Vyk, GrouchoBot, Nakor, Tango7174, Moipaulochon, Aadri, Penjo, Le sourcier de la colline, Xaviateur, Ziron, Sponggnops, Xqbot, RibotBOT, Fortitou, JackBot, MOSSOT, Sg7438, Ballon845, LucienBOT, Alex-F, Gutenberg1, Skull33, Pelanch3, Telemaque MySon, The-bowgoss, Roucoulou, MastiBot, Coyote du 57, Lomita, RedBot, Gérard Bélorgey, Rurban, DocMuséo, The Titou, Pucesurvitaminee, Badosa, Nev1, Frakir, LorensK, EmausBot, Salsero35, Ediacara, ZéroBot, Bdhy, Amundeville, Jeanhousen, CHARQUIN, Guillaume de clermont 60, Jules78120, BoToulousain, Branor, Haugure, Chelnar, OrlodrimBot, El Funcionario, Dojada, Rene1596, BusterBrown, Sélim0877, Nicolas Polge, FDo64, Mattho69, Nochnix, Boubou16, Nashjean, MahdiBot, Enrevseluj, OrikriBot, Rome2, D.Hofbauer, Addbot, Séverine2711, Tchechene, Toadstopsyuip, Zebulon84bot, Ina23, Racingfoli, NB80, Paulpaul76, Benaz99, Do not follow, Domainedechambord, Jenesuispasunchateau et Anonyme : 218
- **Château de Cheverny** *Source :* http://fr.wikipedia.org/wiki/Ch%C3%A2teau%20de%20Cheverny?oldid=114651266 *Contributeurs :* Orthogaffe, Céréales Killer, Treanna, Kndiaye, CR, Sts~frwiki, Sebjarod, Archeos, Raphink, Nguyenld, MedBot, Francois Trazzi, Sicilarch, Escaladix, Cicero, Jmc1939, Bestter, Petrusbarbygere, Foux, Pinpin, Erasmus, Bob08, Crodan, Poulos, Bbullot, NonNobis, Xfigpower, MisterMatt Bot, Chobot, Stéphane33, Charlock, Zetud, Romanc19s, David Berardan, Kilom691, Arnaud.Serander, Christophe.Finot, Vpe, RobotQuistnix, EDUCA33E, Ash Crow, Mikio75, Thierry Caro, Xavier Combelle Bot, Jerome66, Loveless, Calips~frwiki, Jean-Christophe BENOIST, Gobeirne, Boris Crépeau, Mutatis mutandis, Croquant, Mith, Brozouf, Edhral, Thermaland, Martin', Gemini1980, Esperanza222, Coccico2345, Escarbot, Le Pied-bot, Pj44300, Starus, Zouavman Le Zouave, Svevo, CommonsDelinker, M-le-mot-dit, Salebot, VladoubidoOo, Cdiot, Herve1729, Gastonus, SieBot, Louperibot, Jimmy44, Vlaam, Dhatier, Sofinette, Kolossus, HerculeBot, BotSottile, ZetudBot, Wikineptune, Obscurs, Trizek, Hamatai, ArthurBot, Xqbot, Alex-F, Skull33, Pelanch3, MastiBot, Lomita, EmausBot, Ediacara, Marielsi, ZéroBot, Amundeville, Llann Wé[2], EdoBot, Jules78120, Branor, MerlIwBot, OrlodrimBot, OrikriBot, Addbot, Crocodile terrifiant et Anonyme : 48
- **Château-Gaillard (Amboise)** *Source :* http://fr.wikipedia.org/wiki/Ch%C3%A2teau-Gaillard%20(Amboise)?oldid=113457751 *Contributeurs :* Leag, Bob08, LeFit, Thierry74, WikiCleanerBot, ZetudBot, Lomita, Rehtse, Jules78120, Simon de l'Ouest, Sorel5 et Anonyme : 6
- **Château de Chaumont-sur-Loire** *Source :* http://fr.wikipedia.org/wiki/Ch%C3%A2teau%20de%20Chaumont-sur-Loire?oldid=114569748 *Contributeurs :* Céréales Killer, Koyuki, Nguyenld, Dr gonzo, ChrisJ, Iznogood, Phe-bot, Poulpy, Pinpin, Erasmus, Xfigpower, Chobot, ArséniureDeGallium, Arnaud.Serander, Cris041, Christophe.Finot, Coyau, RobotQuistnix, Mikio75, Thierry Caro, Xavier Combelle Bot, Calips~frwiki, Thonic, Bruno92160, Chaumont~frwiki, Mith, Mxsla~frwiki, Thijs !bot, Escarbot, Gpesenti, Pj44300, Jospe, .anacondabot, Efbé, Sebleouf, So Leblanc, M-le-mot-dit, LPLT, VladoubidoOo, VolkovBot, Chicobot, Indefini, Binabik, Louperibot, Dricokit, Sofinette, Thierry74, HerculeBot, ZetudBot, Bub's wikibot, Obscurs, ArthurBot, Bpierreb, Skull33, MastiBot, Coyote du 57, Lomita, Frédéric Raspail, EmausBot, Ediacara, ZéroBot, Jules78120, Thor19, MerlIwBot, OrlodrimBot, Noisyfrog, Amos1848, OrikriBot, Addbot et Anonyme : 23
- **Château de Chenonceau** *Source :* http://fr.wikipedia.org/wiki/Ch%C3%A2teau%20de%20Chenonceau?oldid=114486408 *Contributeurs :* Ryo, Vargenau, Raph, Anto, CR, Archeos, Spedona, Spooky, Nguyenld, Phe, MedBot, Bilou, Ma'ame Michu, Phe-bot, Louisgarden, Bibi Saint-Pol, Hégésippe Cormier, Svennevs, Notafish, Bilbo, Poulpy, Petrusbarbygere, Labé, Hasting, Leag, Pinpin, Erasmus, Bob08, Odejea, Poulos, Bbullot, Anierin, Justelipse, Xfigpower, Chobot, LonganimE, Stéphane33, Ayack, Gribeco, RobotE, Taguelmoust, Like tears in rain, Zetud, David Berardan, Nykozoft, Cris041, EyOne, Matpib, Gzen92, TwoWings, Binche, Genet2, RobotQuistnix, Necrid Master, ComputerHotline, EDUCA33E, YurikBot, Mikio75, Oxam Hartog, Inocybe, Xavier Combelle Bot, Jerome66, Myrabella, Sand, MMBot, Châtillon, Sammyday, Loveless, Delphine Ménard, Arrakis, Ludovic89, Reelax, Mith, Polmars, Pautard, Kormin, Fagairolles 34, Sequajectrof, Rosier, Selvejp, Alsandro, Thidras, Gonioul, Xofc, Milena, Dalriada, Sir Gawain, Abcd-international, AntonyB, Ptyx, Vladib2, FHd, Zyxwvut-Bot, Hadrianus, Thijs !bot, Vanrechem, Xxxxx, Birdie, Jarfe, Escarbot, Gpesenti, Rémih, Pj44300, JAnDbot, Moatthieu, Chtfn, Sebleouf, Shagada, Philippenusbaumer, So Leblanc, Numbo3, M-le-mot-dit, Analphabot, PimpBot, Tejgad, Salebot, Speculos, Zorrobot, LPLT, Tépabot, VladoubidoOo, Idioma-bot, TXiKiBoT, Ampon, Chicobot, BenjiBot, Laguêpe, Abxbay, Gz260, Minou85, SieBot, Louperibot, JLM, Kyro, Ange Gabriel, Alecs.bot, Janseniste, Dhatier, Pixel42, Cox4, Dricokit, Korribot, Alvar Lavague, Sofinette, DumZiBoT, Gilbertus, Thierry74, WTMitchell3, PixelBot, Spiessens, Gordibach, Benscheelings, Bourdet, HerculeBot, WikiCleanerBot, Maurilbert, Sacamol, ZetudBot, Wikineptune, Renaud69, Aristarché, Bub's wikibot, Obscurs, Trizek, Alfouine, Licorne37, Luckas-bot, Celette, GrouchoBot, Nakor, Le sourcier de la colline, Cantons-de-l'Est, Xqbot, Fatidiot1234, Rubinbot, JonSmoke, JackBot, Skull33, Lomita, NicoScPo, RedBot, Dinamik-bot, Frédéric Raspail, Shosy, Magendie, Patangel, TjBot, Frakir, Salsero35, Ediacara, Kilith, ZéroBot, Amundeville, S0l0xal, Jeanhousen, WikitanvirBot, LIONEL76, Jules78120, Latelier.mb, Mondorcet, Lotje, Minerv, Emlenthi,

Branor, Otto Didakt, OrlodrimBot, Loulef, Minsbot, Titlutin, Rozame, Etiennekd, Ramzan, OrikriBot, Rome2, Dimdle, Lloyd999ifyRBX, Addbot, Chimo38, Tourainehistoria, Bggdumonde et Anonyme : 106

- **Château de Chinon** *Source :* http://fr.wikipedia.org/wiki/Ch%C3%A2teau%20de%20Chinon?oldid=113697572 *Contributeurs :* Werewindle, Verdy p, Phe-bot, Sicilarch, Hégésippe Cormier, Poulpy, Nicolas Ray, Pinpin, Erasmus, Bob08, Padawane, Xfigpower, LonganimE, Stéphane33, FreD, Nykozoft, Arnaud.Serander, Gzen92, RobotQuistnix, YurikBot, Mikio75, Xavier Combelle Bot, Litlok, Sammyday, Jean-Christophe BENOIST, Alain.Darles, BeatrixBelibaste, Mith, Pautard, Kormin, Furmeyer, Escarbot, Pj44300, Kimdime, M-le-mot-dit, Salebot, VladoubidoOo, TXiKiBoT, VolkovBot, Oxxo, Kango, SieBot, PolarBot, Chouca, Vlaam, Dhatier, Sofinette, Thierry74, Quentinv57, Patrick89, Malinaccier, HerculeBot, WikiCleanerBot, Roldan Goossens, ZetudBot, Wikineptune, Ccmpg, Obscurs, Benchaum, Trizek, CarsracBot, Luckas-bot, Racconish, DSisyphBot, Penjo, *SM*, Skull33, Lomita, KamikazeBot, Neige19, Ediacara, Kilith, Zwarck, ZéroBot, Personne1212, Jules78120, Cardabela48, Mondorcet, MerlIwBot, OrlodrimBot, Tibo37000, Fitamant, OrikriBot, Rome2, Housterdam, Addbot et Anonyme : 16
- **Château du Rivau** *Source :* http://fr.wikipedia.org/wiki/Ch%C3%A2teau%20du%20Rivau?oldid=111723991 *Contributeurs :* Céréales Killer, Nguyenld, Phe, Phe-bot, Poulpy, Pinpin, Bob08, Ludo29, Taguelmoust, Xavier Combelle Bot, Loveless, Floflo, Sir Gawain, Liquid-aim-bot, FHd, Chaoborus, Escarbot, JAnDbot, Caro1879, So Leblanc, CommonsDelinker, M-le-mot-dit, VladoubidoOo, Pymouss, Vlaam, Sofinette, Kolossus, Caroline Laigneau, Ginevra Boralevi, HerculeBot, WikiCleanerBot, Sacamol, ZetudBot, Bub's wikibot, Caco123~frwiki, Obscurs, LaaknorBot, SpBot, Caro123~frwiki, GrouchoBot, Nakor, Xqbot, Skull33, Pbournais, Lomita, TjBot, Ediacara, Sisqi, ZéroBot, Jules78120, Carolai, MerlIwBot, OrlodrimBot, DG-IRAO, Neiluj10, OrikriBot, Rome2, Addbot et Anonyme : 21
- **Château du Clos Lucé** *Source :* http://fr.wikipedia.org/wiki/Ch%C3%A2teau%20du%20Clos%20Luc%C3%A9?oldid=113605387 *Contributeurs :* Okki, Nguyenld, Phe-bot, Louis-garden, Belgavox, The RedBurn, Melusin, Sfrancois, Poulpy, PivWan, Bestter, Pinpin, Erasmus, Bob08, Bbullot, Like tears in rain, Kilom691, RobotQuistnix, YurikBot, Bruno.menetrier, Mikio75, Xavier Combelle Bot, Fdemetz, 2bass, Ico, Litlok, Alphabeta, Calips~frwiki, Alain.Darles, Mith, Polmars, Pautard, Dacxjo, Remi Mathis, Tanuki Warrior, Ptyx, PieRRoBoT, Thijs !bot, Picus viridis, Escarbot, Le Pied-bot, Pj44300, Sebleouf, Lisois, Numbo3, M-le-mot-dit, Salebot, Nebula38, Marzhin, VladoubidoOo, Theoliane, Chicobot, Ptbotgourou, SieBot, William Jexpire, Pymouss, JLM, Sofinette, Thierry74, Anima fr, Alexbot, Richter-Rauzer, HerculeBot, Sacamol, ZetudBot, Wikineptune, Obscurs, Licorne37, Luckas-bot, Xqbot, Skull33, Coyote du 57, RedBot, Ramessou Mériamon, Salsero35, Ediacara, Kilith, Crochet.david.bot, Praxinoa, ZéroBot, Closluce, WikitanvirBot, Jules78120, Cardabela48, Mondorcet, OrlodrimBot, Scopetzi, Nadègevillain, OrikriBot, Addbot, LeThéodorus et Anonyme : 42
- **Château de Gizeux** *Source :* http://fr.wikipedia.org/wiki/Ch%C3%A2teau%20de%20Gizeux?oldid=114375346 *Contributeurs :* Karel Anthonissen, Matpib, Coyau, Xavier Combelle Bot, Rémih, Genatte, Dhatier, Ligérien-fr, HerculeBot, Obscurs, Loreleil, Skull33, Espiv, EmausBot, Ediacara, ZéroBot, Huntermathias, Jules78120, Iyy, OrlodrimBot, YFdyh-bot, Addbot et Anonyme : 5
- **Château de Goulaine** *Source :* http://fr.wikipedia.org/wiki/Ch%C3%A2teau%20de%20Goulaine?oldid=113384607 *Contributeurs :* Poulpy, Matpib, Xavier Combelle Bot, Jibi44, Pautard, Harrieta171, Kormin, A2, Rémih, Tancrède, Pj44300, Efbé, Sebleouf, Salebot, Theoliane, Durifon, Pymouss, Lepsyleon, Mathieuw, JPS68, HerculeBot, ZetudBot, Papatt, Coyote du 57, TjBot, EmausBot, ZéroBot, Erasmus.new, Lvcvlvs, Rene1596, Selbymay, FDo64, Addbot, P.Anne, JimeoWan et Anonyme : 6
- **Château de Langeais** *Source :* http://fr.wikipedia.org/wiki/Ch%C3%A2teau%20de%20Langeais?oldid=112099395 *Contributeurs :* Luna04, Mirmillon, Poulpy, Pinpin, Teofilo, Chobot, Stéphane33, Taguelmoust, Coyau, FlaBot, Mikio75, Xavier Combelle Bot, Crouchineki, Floflo, Mith, Pautard, Kormin, Sir Gawain, Liquid-aim-bot, Ptyx, Aridd, Sovxx, Thijs !bot, Macassar, Escarbot, Kyle the bot, Brunodesacacias, Calcineur, .anacondabot, Asmoth, Claude villetaneuse, M-le-mot-dit, Salebot, Plindenbaum, DodekBot~frwiki, VladoubidoOo, Idioma-bot, Père Igor, VolkovBot, Oxxo, Louperibot, JLM, Galvents, Alecs.bot, Korribot, Sofinette, Thierry74, Ligérien-fr, Bourdet, HerculeBot, WikiCleanerBot, Sacamol, ZetudBot, Bub's wikibot, Gresil, Obscurs, Benchaum, Ensada, Luckas-bot, GrouchoBot, Tango7174, ArthurBot, Xqbot, MOSSOT, Frachet, Skull33, Coyote du 57, RedBot, Gkml, Le luxembourgeois, Ediacara, ZéroBot, Artvill, Jules78120, Mondorcet, Minerv, Emlenthi, OrlodrimBot, Le pro du 94 :), Jgm18, OrikriBot, Rome2, Addbot, Sachem07, Anpanman et Anonyme : 19
- **Château de Loches** *Source :* http://fr.wikipedia.org/wiki/Ch%C3%A2teau%20de%20Loches?oldid=112068622 *Contributeurs :* Nguyenld, Gustave Graetzlin, Bbullot, DocteurCosmos, Romanc19s, Arnaud.Serander, Xavier Combelle Bot, ManuD, Gemini1980, Sebleouf, Nemoi, Gerakibot, VolkovBot, Richardbl, Guise, Thierry74, HerculeBot, ZetudBot, Obscurs, Trizek, Dr Brains, Prosumac2, Bpierreb, MOSSOT, Skull33, TjBot, Salsero35, Ediacara, ZéroBot, Jules78120, Thesmoothcriminal, Cardabela48, Mondorcet, MerlIwBot, Svenbzh, OrlodrimBot, Fitamant, Rome2, Addbot, Baillis d'Ballots, Cité Royale et Anonyme : 8
- **Château du Lude (Sarthe)** *Source :* http://fr.wikipedia.org/wiki/Ch%C3%A2teau%20du%20Lude%20(Sarthe)?oldid=109627289 *Contributeurs :* Emmanuel legrand, VIGNERON, Baronnet, Bob08, Justelipse, OldLion, Matpib, Xavier Combelle Bot, Myrabella, Litlok, Kormin, Rosier, Jura1970, Sir Gawain, FHd, Gemini1980, Bzh-99, Escarbot, Pj44300, Sebleouf, VonTasha, M-le-mot-dit, Salebot, Yodaspirine, Speculos, VladoubidoOo, Guise, Ange Gabriel, Jimmy44, Alecs.bot, Vlaam, Dhatier, Ikmo-ned, Ligérien-fr, Eric-92, HerculeBot, WikiCleanerBot, Sacamol, ZetudBot, Linedwell, Wikineptune, Huesca, Benchaum, Tomates Mozzarella, Xqbot, Ivan Ogareff, Salsero35, Rehtse, ZéroBot, ChuispastonBot, Emlenthi, Éduarel, Utilisateur disparu, LoveBot, OrlodrimBot, Gregofhuest, A.BourgeoisP, Skouame~frwiki, Christophe95, Etiennekd, Gtaf, KLBot2, StarusBot, ScoopBot et Anonyme : 10
- **Château de Meung-sur-Loire** *Source :* http://fr.wikipedia.org/wiki/Ch%C3%A2teau%20de%20Meung-sur-Loire?oldid=111723525 *Contributeurs :* Bob08, Xavier Combelle Bot, Calips~frwiki, Bzh-99, Escarbot, Cabestan, Philippe rogez, Ange Gabriel, Vlaam, Thierry74, Traleni, Wikineptune, Jmsat, Lomita, Jules78120, Skouratov, Addbot et Anonyme : 3
- **Château de Montpoupon** *Source :* http://fr.wikipedia.org/wiki/Ch%C3%A2teau%20de%20Montpoupon?oldid=111723534 *Contributeurs :* Turb, Pinpin, Nitot, Xavier Combelle Bot, MMBot, Oxo, Pautard, Rosier, Touffi, Sir Gawain, Thijs !bot, Macassar, Escarbot, Manu25, Sebleouf, M-le-mot-dit, Marzhin, Costock, VladoubidoOo, Lacurne, Dhatier, DumZiBoT, HerculeBot, Sacamol, ZetudBot, Bub's wikibot, Obscurs, Ljubinka, Xqbot, Skull33, Lhb-fr, Lomita, Ediacara, ZéroBot, Jules78120, OrlodrimBot, Crwdspcr, OrikriBot, Addbot, Benjamin Baudin et Anonyme : 9
- **Château de Montrésor** *Source :* http://fr.wikipedia.org/wiki/Ch%C3%A2teau%20de%20Montr%C3%A9sor?oldid=113982604 *Contributeurs :* Phlegmatic, Tim9, Jules78120, Rafaelbedna et Anonyme : 1
- **Château du Plessis-Bourré** *Source :* http://fr.wikipedia.org/wiki/Ch%C3%A2teau%20du%20Plessis-Bourr%C3%A9?oldid=111158188 *Contributeurs :* Vargenau, Phe, Phe-bot, Hégésippe Cormier, Xate, Poulpy, Pinpin, Erasmus, Tigrouboink, Bbullot, MisterMatt Bot, Chobot, Stéphane33, Like tears in rain, Coyau, YurikBot, Mikio75, Xavier Combelle Bot, Néfermaât, AlphaBot, Jibi44, Mith, Kormin, Rosier, Sir Gawain, Liquid-aim-bot, Scipb, Hadrianus, Thijs !bot, Chaoborus, TaraO, Jarfe, Escarbot, Cherpillod, Rémih, Hadrien, Mork~frwiki, Rocla, M-le-mot-dit, Parigot, VladoubidoOo, Chicobot, Iafss, Infierno, Xorxar, Poladin, ProfHG, Dricokit, KelBot, DumZiBoT, Yelle, Francis Vergne, Patrick89, Ligérien-fr, HerculeBot, Sacamol, ZetudBot, Wikineptune, Obscurs, LaaknorBot,

Trizek, Micbot, GrouchoBot, Xqbot, LucienBOT, Dalmatie, Skull33, Dallambert, Lomita, Ediacara, HRoestBot, ZéroBot, Jeanhousen, Guernezé, Emlenthi, Entremont, Éduarel, MerlIwBot, Utilisateur disparu, LoveBot, OrlodrimBot, Le pro du 94 :), Monsieurjul, FDo64, Addbot et Anonyme : 30

- **Château de Plessis-lèz-Tours** *Source :* http://fr.wikipedia.org/wiki/Ch%C3%A2teau%20de%20Plessis-l%C3%A8z-Tours?oldid=111723556 *Contributeurs :* Leag, Padawane, Rell Canis, Coyau, Xavier Combelle Bot, Neosis, Châtillon, Loveless, Alain.Darles, Mandeville, Fagairolles 34, Rosier, Sir Gawain, Bigomar, Chaoborus, Kai Fr, Escarbot, Mishkoba, Sebleouf, M-le-mot-dit, Jérônymous, Isaac Sanolnacov, VladoubidoOo, TXiKiBoT, Ptbotgourou, AlleborgoBot, Vates, Dhatier, Deaddisco, HerculeBot, ZetudBot, Bub's wikibot, Obscurs, Trizek, Julien Descloux, Skull33, Lhb-fr, MondalorBot, Ramessou Mériamon, Salsero35, Ediacara, ZéroBot, S0l0xal, Jean-François Corcy, WikitanvirBot, Jules78120, Cardabela48, Mondorcet, OrlodrimBot, Le pro du 94 :), OrikriBot, Addbot, Keleimang et Anonyme : 14
- **Château des Réaux** *Source :* http://fr.wikipedia.org/wiki/Ch%C3%A2teau%20des%20R%C3%A9aux?oldid=111723951 *Contributeurs :* Gzen92, Escarbot, Philippe rogez, Ange Gabriel, Thierry74, Eric-92, WikiCleanerBot, Sacamol, Nezdek, Jules78120, Skouratov, Entremont, FDo64, Addbot, Benjamin Baudin et Anonyme : 2
- **Château de Saumur** *Source :* http://fr.wikipedia.org/wiki/Ch%C3%A2teau%20de%20Saumur?oldid=109785678 *Contributeurs :* Treanna, Tieno, Spooky, Marc Mongenet, MedBot, Luna04, Sam Hocevar, Phe-bot, Ollamh, Romary, Bilbo, Baf, Poulpy, Nicolas Ray, Petrusbarbygere, Pinpin, Erasmus, Bbullot, Jpm2112, Nuno Tavares, Henry Salomé, MisterMatt Bot, Chobot, Paternel 1, David Berardan, Jydidier, Matpib, Coyau, YurikBot, LeonardoRob0t, MMBot, AlphaBot, Sammyday, KoS, Orioane, Mith, Sémhur, Kormin, Rosier, Selvejp, Sylenius, FHd, GabrieL, Sovxx, Daniel*D, Grimlock, Escarbot, JAnDbot, Mork~frwiki, Teqoah, Salebot, Parigot, Franck-fnba, VladoubidoOo, Ardus Petus, VolkovBot, Chicobot, BenjiBot, Louperibot, Mel22, Guise, Alecs.bot, Lepsyleon, Korribot, Sofinette, DumZiBoT, Kolossus, Ligérien-fr, HerculeBot, WikiCleanerBot, Sacamol, ZetudBot, Marimarina, Ccmpg, Obscurs, Benchaum, Luckas-bot, Xqbot, Skull33, Nezdek, EmausBot, Ediacara, Kilith, ZéroBot, Vikki Solling, Anjou Tourisme, Jules78120, Skouratov, LinedBot, Éduarel, MerlIwBot, Utilisateur disparu, OrlodrimBot, OrikriBot, Rome2, Addbot et Anonyme : 18
- **Château de Sully-sur-Loire** *Source :* http://fr.wikipedia.org/wiki/Ch%C3%A2teau%20de%20Sully-sur-Loire?oldid=114511187 *Contributeurs :* Treanna, Koyuki, Nguyenld, Iznogood, Phe-bot, Belgavox, Petrusbarbygere, Pinpin, Erasmus, Bob08, Bbullot, Mirgolth, LevonJP, Gribeco, Ixnay, Karel Anthonissen, Matpib, Christophe.Finot, Mikio75, Tieum512, Xavier Combelle Bot, Alphabeta, Calips~frwiki, Oxo, Mith, Pline, Sylenius, Sir Gawain, Esperanza222, Thijs !bot, Saoussad, Kimdime, M-le-mot-dit, Marzhin, SieBot, Jimmy44, Vlaam, Sofinette, DumZiBoT, Kolossus, Gordibach, Bourdet, HerculeBot, WikiCleanerBot, ZetudBot, Wikineptune, Ccmpg, Obscurs, LaaknorBot, Xqbot, Obersachsebot, Skull33, Lomita, Ediacara, ZéroBot, AntonyB-Bot, Jules78120, Mjbmrbot, Deche~frwiki, MerlIwBot, OrlodrimBot, Jgm18, OrikriBot, Addbot et Anonyme : 11
- **Château de Talcy** *Source :* http://fr.wikipedia.org/wiki/Ch%C3%A2teau%20de%20Talcy?oldid=111723876 *Contributeurs :* Nguyenld, Phe-bot, Pinpin, Erasmus, Bob08, Ghirlandajo, EDUCA33E, Mikio75, Xavier Combelle Bot, Morburre, Cliohist, Calips~frwiki, Mith, Jmax, Edhral, Sir Gawain, FHd, Escarbot, JiPé, Asmoth, M-le-mot-dit, Salebot, Speculos, VladoubidoOo, TXiKiBoT, Sofinette, Thierry74, DragonBot, HerculeBot, WikiCleanerBot, Maurilbert, Ccmpg, Obscurs, LaaknorBot, Trizek, GrouchoBot, Xqbot, LucienBOT, Camico, Skull33, EmausBot, Ediacara, ZéroBot, Jules78120, MerlIwBot, Spirot, OrlodrimBot, OrikriBot, Addbot et Anonyme : 12
- **Château de Tours** *Source :* http://fr.wikipedia.org/wiki/Ch%C3%A2teau%20de%20Tours?oldid=114590896 *Contributeurs :* Ste281, Poulpy, Pixeltoo, Criric, Zetud, Arnaud.Serander, Gzen92, Xavier Combelle Bot, Alain.Darles, Pautard, Maitre So, Karl1263, Bzh-99, Chaoborus, Jarfe, Kai Fr, Efbé, M-le-mot-dit, Guill37, Tépabot, JLM, Ange Gabriel, Alecs.bot, Vlaam, Dhatier, Amstramgrampikepikecolegram, Fandepanda, HerculeBot, WikiCleanerBot, Sacamol, ZetudBot, Ggal, Bub's wikibot, Julien Descloux, Warp3, XIIIfromTOKYO, Penjo, Le sourcier de la colline, Xqbot, MathsPoetry, Lomita, EmausBot, ZéroBot, Jules78120, Branor, OrlodrimBot, DG-IRAO, FDo64, OrikriBot, Addbot, Arcyon37 et Anonyme : 6
- **Château d'Ussé** *Source :* http://fr.wikipedia.org/wiki/Ch%C3%A2teau%20d'Uss%C3%A9?oldid=111723297 *Contributeurs :* Ryo, Stan Shebs, Phe, Iznogood, Phe-bot, Louis-garden, Woww, Melusin, Korrigan, Petrusbarbygere, Pinpin, Erasmus, Bob08, Depil, Bbullot, Nuno Tavares, Korg, Chobot, LonganimE, Stéphane33, Gribeco, David Berardan, Arnaud.Serander, Coyau, EDUCA33E, YurikBot, Glesker, Mikio75, Xavier Combelle Bot, Néfermaât, Litlok, Jibi44, Mith, Polmars, Kormin, Sir Gawain, Tanuki Warrior, Bogart99~frwiki, Thijs !bot, Escarbot, Treehill, Jospe, Sebleouf, M-le-mot-dit, Macgyver300, VladoubidoOo, Père Igor, VolkovBot, Chicobot, Fluti, BenjiBot, Louperibot, Mel22, Mathieuw, PipepBot, Sofinette, DumZiBoT, Thierry74, GLec, HerculeBot, WikiCleanerBot, Maurilbert, Sacamol, ZetudBot, Obscurs, LaaknorBot, Maleine258, Benchaum, Tango7174, Kasos fr, Sisebut, Xqbot, Skull33, EmausBot, Ediacara, HRoestBot, ZéroBot, WikitanvirBot, Jules78120, MerlIwBot, OrlodrimBot, OrikriBot, Tibauty, INE86, Pierre Durand-Arnoux, Addbot, Rochraid et Anonyme : 19
- **Château de Valençay** *Source :* http://fr.wikipedia.org/wiki/Ch%C3%A2teau%20de%20Valen%C3%A7ay?oldid=111689831 *Contributeurs :* Valéry Beaud, Looxix, Orthogaffe, Treanna, Semnoz, Robbot, Nguyenld, MedBot, Phe-bot, Ollamh, PieRRoMaN, Poulpy, Petrusbarbygere, Pinpin, Erasmus, Bbullot, Justelipse, Stéphane33, Gribeco, Ixnay, Bobblewik~frwiki, Like tears in rain, Gzen92, Coyau, Nicod, YurikBot, Mikio75, Xavier Combelle Bot, Litlok, AlphaBot, Jean-Christophe BENOIST, Briling, Ludovic89, Croquant, Oxo, OC, Mith, Rosier, Martinus~frwiki, Sir Gawain, Ptyx, Broune, Thijs !bot, Boislandry, Huronoi, Pj44300, Lolo252, Regedit, So Leblanc, M-le-mot-dit, JoseGo, Salebot, Speculos, Lykos, Isaac Sanolnacov, Oxxo, Nanoxyde, Ordifana75, Punx, Iafss, Jimmy44, Addacat, Sofinette, Thierry74, Chatsam, Kolossus, Mro, HerculeBot, WikiCleanerBot, Maurilbert, Sacamol, ZetudBot, Bub's wikibot, Obscurs, Jlm7503, Celette, Micbot, Penjo, Meissen, Rubinbot, MOSSOT, Skull33, Pelanch3, Lomita, TjBot, EmausBot, Ediacara, ZéroBot, WikitanvirBot, Jules78120, Emlenthi, MerlIwBot, OrlodrimBot, FDo64, Floppy36, OrikriBot, Addbot, GratusBot, BiacheB et Anonyme : 49
- **Château de Villandry** *Source :* http://fr.wikipedia.org/wiki/Ch%C3%A2teau%20de%20Villandry?oldid=112707146 *Contributeurs :* Treanna, Nguyenld, MedBot, Iznogood, Phe-bot, Ollamh, Urban, Woww, Escaladix, Romary, Melusin, Poulpy, Nicolas Ray, Petrusbarbygere, Leag, Pinpin, Erasmus, Bbullot, Mirgolth, Labiloute, MisterMatt Bot, Chobot, LonganimE, Eusebius, RobotE, Dereckson, Kilom691, Gzen92, RobotQuistnix, Mikio75, Xavier Combelle Bot, Myrabella, Litlok, Mi Ga, Jean-Christophe BENOIST, Ludovic89, Mith, Pautard, Rosier, Edhral, Karl1263, AntonyB, Tanuki Warrior, Vladib2, FHd, PieRRoBoT, Rc1959, Acer11, Chaoborus, Escarbot, .anacondabot, Dfeldmann, CommonsDelinker, M-le-mot-dit, PixAile, Salebot, Zorrobot, LPLT, Tépabot, VladoubidoOo, Idioma-bot, VolkovBot, Chicobot, Louperibot, Mel22, JLM, Vlaam, PipepBot, Sofinette, DumZiBoT, Legnouf~frwiki, Nonopoly, Kolossus, Cymbella, Alexbot, Bourdet, HerculeBot, WikiCleanerBot, Sacamol, ZetudBot, Bub's wikibot, Ccmpg, Obscurs, Luckas-bot, Artorius, Paysan000, Xqbot, AStarBot, Frachet, Skull33, Mimi200800, Gkml, Shosy, EmausBot, Ediacara, Kilith, ZéroBot, Jules78120, GuyFrancis, TheWize, MerlIwBot, OrlodrimBot, Titlutin, Yramnaej, OrikriBot, Rome2, Addbot, Keegan (WMF), Crocodile terrifiant, Do not follow et Anonyme : 40
- **Château de Villesavin** *Source :* http://fr.wikipedia.org/wiki/Ch%C3%A2teau%20de%20Villesavin?oldid=111723895 *Contributeurs :* Phe-bot, Stéphane33, Xavier Combelle Bot, MMBot, Floflo, Rosier, Edhral, Sir Gawain, Jdresse, M-le-mot-dit, SieBot, Louperibot, ZX81-bot, Sofinette, HerculeBot, WikiCleanerBot, Sacamol, ZetudBot, Bub's wikibot, Obscurs, Luckas-bot, Artorius, Paysan000, Xqbot, Skull33, EmausBot, Ediacara, ZéroBot, Jules78120, Emlenthi, OrlodrimBot, OrikriBot, Nonghorn, Addbot, Yukisuchan et Anonyme : 5

34.5.2 Images

- **Fichier:1925_chateau.JPG** *Source :* http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/8/87/1925_chateau.JPG *Licence :* CC BY-SA 3.0 *Contributeurs :* Travail personnel *Artiste d'origine :* Pacello
- **Fichier:36-Indre-carte-A1.jpg** *Source :* http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/5/55/36-Indre-carte-A1.jpg *Licence :* ? *Contributeurs :* ? *Artiste d'origine :* ?
- **Fichier:407x440-Carte-37-Indre-et-Loire-A1.jpg** *Source :* http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/5/50/407x440-Carte-37-Indre-et-Loire-A1.jpg *Licence :* GFDL *Contributeurs :* Travail personnel *Artiste d'origine : Wikisoft* @@@-fr*
- **Fichier:541x488-Carte-41-Loir-et-Cher-A1.jpg** *Source :* http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/4/4d/541x488-Carte-41-Loir-et-Cher-A1.jpg *Licence :* GFDL *Contributeurs :* Travail personnel *Artiste d'origine : Wikisoft* @@@-fr*
- **Fichier:59_-_Serrant_Château.jpg** *Source :* http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/0/0d/59_-_Serrant_Ch%C3%A2teau.jpg *Licence :* CC BY-SA 3.0 *Contributeurs :* Travail personnel *Artiste d'origine :* Thierry de Villepin
- **Fichier:Aerienne_Rivau_-_les_Communs*.jpg** *Source :* http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/9/93/Aerienne_Rivau_-_les_Communs%2A.jpg *Licence :* CC BY-SA 3.0 *Contributeurs :* Travail personnel *Artiste d'origine :* Carolai
- **Fichier:AgnesSorel_3.jpg** *Source :* http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/6/68/AgnesSorel_3.jpg *Licence :* CC BY-SA 3.0 *Contributeurs :* Travail personnel *Artiste d'origine :* Pacello
- **Fichier:AmboiseLeChateau.JPG** *Source :* http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/0/08/AmboiseLeChateau.JPG *Licence :* Public domain *Contributeurs :* Travail personnel *Artiste d'origine :* Gilbert Bochenek
- **Fichier:Amboise_Chateau_-_The_Council_Chamber.jpg** *Source :* http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/a/a2/Amboise_Chateau_-_The_Council_Chamber.jpg *Licence :* CC BY-SA 2.0 *Contributeurs :* Flickr : Amboise Chateau - The Council Chamber *Artiste d'origine :* Geoff Livingston
- **Fichier:Ange_du_château_du_Lude.png** *Source :* http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/1/1a/Ange_du_ch%C3%A2teau_du_Lude.png *Licence :* Public domain *Contributeurs :* http://bibliotheque-numerique.inha.fr/collection/7389-musee-du-trocadero-lude-sarthe-ch/ *Artiste d'origine :* Séraphin-Médéric Mieusement
- **Fichier:Angers68.JPG** *Source :* http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/e/ea/Angers68.JPG *Licence :* CC BY-SA 3.0 *Contributeurs :* Travail personnel *Artiste d'origine :* rosier
- **Fichier:Angers_-_Château_-_Cachot_Tour_13_-_Gravure_d'un_bateau_par_un_prisonnier_anglais-_20080921.jpg** *Source :* http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/1/12/Angers_-_Ch%C3%A2teau_-_Cachot_Tour_13_-_Gravure_d%27un_bateau_par_un_prisonnier_anglais-_20080921.jpg *Licence :* GFDL *Contributeurs :* Travail personnel *Artiste d'origine :* Sémhur
- **Fichier:Angers_-_Château_-_Logis_du_gouverneur.jpg** *Source :* http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/d/d2/Angers_-_Ch%C3%A2teau_-_Logis_du_gouverneur.jpg *Licence :* GFDL *Contributeurs :* Travail personnel *Artiste d'origine :* Sémhur
- **Fichier:Aquarelle_stjouan.jpg** *Source :* http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/2/26/Aquarelle_stjouan.jpg *Licence :* CC BY-SA 3.0 *Contributeurs :* Projet de restauration de la forteresse de Chinon *Artiste d'origine :* Arnaud de Saint-Jouan
- **Fichier:Atelier-hustoire-tours.jpg** *Source :* http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/d/d0/Atelier-hustoire-tours.jpg *Licence :* GFDL *Contributeurs :* Travail personnel *Artiste d'origine :* Alain.Darles
- **Fichier:Auguste_de_Talhouët-Roy_(1819-1884).jpg** *Source :* http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/c/c6/Auguste_de_Talhou%C3%ABt-Roy_%281819-1884%29.jpg *Licence :* Public domain *Contributeurs :* http://roglo.eu/roglo?lang=fr&m=NG&n=Auguste+de+Talhou%C3%ABt-Roy&t=PN *Artiste d'origine :* inconnu
- **Fichier:Automne-à-Chambord.jpg** *Source :* http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/b/b5/Automne-%C3%A0-Chambord.jpg *Licence :* CC BY-SA 3.0 *Contributeurs :* Travail personnel *Artiste d'origine :* Hélène Rival
- **Fichier:Azay-le-rideau_cour_intérieure.JPG** *Source :* http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/1/19/Azay-le-rideau_cour_int%C3%A9rieure.JPG *Licence :* CC BY-SA 2.5 *Contributeurs :* ? *Artiste d'origine :* ?
- **Fichier:Banc_osier_et_roses,_Le_Rivau.jpg** *Source :* http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/4/4e/Banc_osier_et_roses%2C_Le_Rivau.jpg *Licence :* CC BY-SA 3.0 *Contributeurs :* Travail personnel *Artiste d'origine :* Carolai
- **Fichier:Beauregard01.jpg** *Source :* http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/8/8f/Beauregard01.jpg *Licence :* CC-BY-SA-3.0 *Contributeurs :* Travail personnel *Artiste d'origine :* Manfred Heyde
- **Fichier:Blason_Blois_Ancien.svg** *Source :* http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/8/8b/Blason_Blois_Ancien.svg *Licence :* CC BY-SA 3.0 *Contributeurs :* iLe code de ce fichier SVG est <a data-x-rel='nofollow' class='external text' href='http://validator.w3.org/check?uri=http%3A%2F%2Fcommons.wikimedia.org%2Fwiki%2FSpecial%3AFilepath%2FBlason_Blois_Ancien.svg,,&,,ss=1#source'>valide.
  Artiste d'origine : Odejea
- **Fichier:Blason_Rivau_2011.jpg** *Source :* http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/1/1b/Blason_Rivau_2011.jpg *Licence :* CC BY-SA 3.0 *Contributeurs :* Travail personnel *Artiste d'origine :* Carolai
- **Fichier:Blason_d'Angers.svg** *Source :* http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/c/ce/Blason_d%27Angers.svg *Licence :* CC-BY-SA-3.0 *Contributeurs :* iLe code de ce fichier SVG est <a data-x-rel='nofollow' class='external text' href='http://validator.w3.org/check?uri=http%3A%2F%2Fcommons.wikimedia.org%2Fwiki%2FSpecial%3AFilepath%2FBlason_d%2527Angers.svg,,&,,ss=1#source'>valide.
  Artiste d'origine : Jérôme BLUM

- **Fichier:Blason_dpt_fr_LoireAtlantique_dapres_Robert_Louis.svg** *Source :* http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/8/85/Blason_d%C3%A9partement_fr_Loire-Atlantique.svg *Licence :* Public domain *Contributeurs :* La banque du blason Blasonnement : d'hermine à la fasce ondée d'azur *Artiste d'origine :* Syryatsu
- **Fichier:Blason_duche_fr_Anjou_(moderne).svg** *Source :* http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/d/de/Blason_duche_fr_Anjou_%28moderne%29.svg *Licence :* Public domain *Contributeurs :* Travail personnel *Artiste d'origine :* Syryatsu
- **Fichier:Blason_département_fr_Indre.svg** *Source :* http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/f/f5/Blason_d%C3%A9partement_fr_Indre.svg *Licence :* Public domain *Contributeurs :* Dessin personnel *Artiste d'origine :* Syryatsu
- **Fichier:Blason_département_fr_Loir-et-Cher.svg** *Source :* http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/7/78/Blason_d%C3%A9partement_fr_Loir-et-Cher.svg *Licence :* CC BY-SA 3.0 *Contributeurs :* iLe code de ce fichier SVG est <a data-x-rel='nofollow' class='external text' href='http://validator.w3.org/check?uri=http%3A%2F%2Fcommons.wikimedia.org%2Fwiki%2FSpecial%3AFilepath%2FBlason_d%25C3%25A9partement_fr_Loir-et-Cher.svg,,&,,ss=1#source'>valide.

  Artiste d'origine : User:Spedona 28/09/2007
- **Fichier:Blason_département_fr_Loiret.svg** *Source :* http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/5/58/Blason_d%C3%A9partement_fr_Loiret.svg *Licence :* CC BY-SA 3.0 *Contributeurs :* iLe code de ce fichier SVG est <a data-x-rel='nofollow' class='external text' href='http://validator.w3.org/check?uri=http%3A%2F%2Fcommons.wikimedia.org%2Fwiki%2FSpecial%3AFilepath%2FBlason_d%25C3%25A9partement_fr_Loiret.svg,,&,,ss=1#source'>valide.

  Artiste d'origine : User:Spedona 28/09/2007
- **Fichier:Blason_fam_FRA_de_Goulaine.svg** *Source :* http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/2/26/Blason_fam_FRA_de_Goulaine.svg *Licence :* CC BY 3.0 *Contributeurs :* iLe code de ce fichier SVG est <a data-x-rel='nofollow' class='external text' href='http://validator.w3.org/check?uri=http%3A%2F%2Fcommons.wikimedia.org%2Fwiki%2FSpecial%3AFilepath%2FBlason_fam_FRA_de_Goulaine.svg,,&,,ss=1#source'>valide.

  Artiste d'origine : Jimmy44
- **Fichier:Blason_région_fr_Pays-de-la-Loire.svg** *Source :* http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/d/d4/Blason_r%C3%A9gion_fr_Pays-de-la-Loire.svg *Licence :* CC BY-SA 3.0 *Contributeurs :* iLe code de ce fichier SVG est <a data-x-rel='nofollow' class='external text' href='http://validator.w3.org/check?uri=http%3A%2F%2Fcommons.wikimedia.org%2Fwiki%2FSpecial%3AFilepath%2FBlason_r%25C3%25A9gion_fr_Pays-de-la-Loire.svg,,&,,ss=1#source'>valide.

  Artiste d'origine : Bruno
- **Fichier:Blason_tours_37.svg** *Source :* http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/a/ab/Blason_tours_37.svg *Licence :* CC BY-SA 3.0 *Contributeurs :* iLe code de ce fichier SVG est <a data-x-rel='nofollow' class='external text' href='http://validator.w3.org/check?uri=http%3A%2F%2Fcommons.wikimedia.org%2Fwiki%2FSpecial%3AFilepath%2FBlason_tours_37.svg,,&,,ss=1#source'>valide.

  Artiste d'origine : Manassas
- **Fichier:Blois1900.jpg** *Source :* http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/1/1f/Blois1900.jpg *Licence :* Public domain *Contributeurs :*
- Original image : Photochrom print (color photo lithograph) *Artiste d'origine :* Inconnu
- **Fichier:Blois_-_Le_Château_01.jpg** *Source :* http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/1/14/Blois_-_Le_Ch%C3%A2teau_01.jpg *Licence :* CC BY 2.0 *Contributeurs :* Flickr : Blois - Le Château *Artiste d'origine :* Gilles
- **Fichier:Blois_LouisXII_interior.jpg** *Source :* http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/4/41/Blois_LouisXII_interior.jpg *Licence :* CC BY-SA 2.5 *Contributeurs :* ? *Artiste d'origine :* ?
- **Fichier:Boson_de_Talleyrand-Périgord_1910.jpg** *Source :* http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/4/42/Boson_de_Talleyrand-P%C3%A9rigord_1910.jpg *Licence :* Public domain *Contributeurs :* <a data-x-rel='nofollow' class='external text' href='http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b69049021/'>Bibliothèque nationale de France *Artiste d'origine :* Agence Rol

- **Fichier:Botticelli-primavera.jpg** *Source :* http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/3/3c/Botticelli-primavera.jpg *Licence :* Public domain *Contributeurs :* http://www.googleartproject.com/collection/uffizi-gallery/artwork/la-primavera-spring-botticelli-filipepi/331460/ *Artiste d'origine :* Sandro Botticelli
- **Fichier:CG2015.JPG** *Source :* http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/2/25/CG2015.JPG *Licence :* CC BY-SA 4.0 *Contributeurs :* Travail personnel *Artiste d'origine :* Sorel5
- **Fichier:COA_Cardinal_de_Guise.svg** *Source :* http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/1/17/COA_Cardinal_de_Guise.svg *Licence :* CC BY-SA 3.0 *Contributeurs :* Travail personnel *Artiste d'origine :* Odejea
- **Fichier:CadastreduRivau.jpg** *Source :* http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/3/37/CadastreduRivau.jpg *Licence :* CC BY-SA 3.0 *Contributeurs :* Travail personnel *Artiste d'origine :* Carolai
- **Fichier:Cae-20-legendre48loire30.jpg** *Source :* http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/3/3b/Cae-20-legendre48loire30.jpg *Licence :* CC BY-SA 1.0 *Contributeurs :* carte postale *Artiste d'origine :* Philippe Legendre-Kvater
- **Fichier:Carte_1610_Amboyze.JPG** *Source :* http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/d/d0/Carte_1610_Amboyze.JPG *Licence :* CC BY-SA 4.0 *Contributeurs :* Travail personnel *Artiste d'origine :* Sorel5
- **Fichier:Caserne-Meusnier-v1855.jpg** *Source :* http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/4/40/Caserne-Meusnier-v1855.jpg *Licence :* GFDL *Contributeurs :* Oeuvre personnelle *Artiste d'origine :* Alain.Darles
- **Fichier:Castle_Brissac_2007_02.jpg** *Source :* http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/b/b3/Castle_Brissac_2007_02.jpg *Licence :* CC BY-SA 3.0 *Contributeurs :* Travail personnel *Artiste d'origine :* Manfred Heyde
- **Fichier:Castle_Le_Lude_2007_01.jpg** *Source :* http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/3/38/Castle_Le_Lude_2007_01.jpg *Licence :* CC BY-SA 3.0 *Contributeurs :* Travail personnel *Artiste d'origine :* Manfred Heyde
- **Fichier:Castle_Le_Lude_2007_02.jpg** *Source :* http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/f/fe/Castle_Le_Lude_2007_02.jpg *Licence :* CC BY-SA 3.0 *Contributeurs :* Travail personnel *Artiste d'origine :* Manfred Heyde
- **Fichier:Castle_Le_Lude_2007_03.jpg** *Source :* http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/c/cd/Castle_Le_Lude_2007_03.jpg *Licence :* CC BY-SA 3.0 *Contributeurs :* Travail personnel *Artiste d'origine :* Manfred Heyde
- **Fichier:Castle_Usse_16.JPG** *Source :* http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/4/45/Castle_Usse_16.JPG *Licence :* CC BY-SA 3.0 *Contributeurs :* Travail personnel *Artiste d'origine :* Manfred Heyde
- **Fichier:Castle_of_Luynes_2_(37).jpg** *Source :* http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/2/2e/Castle_of_Luynes_2_%2837%29.jpg *Licence :* CC BY-SA 3.0 *Contributeurs :* Travail personnel *Artiste d'origine :* Duch.seb
- **Fichier:Castle_of_Talcy_01.jpg** *Source :* http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/2/2b/Castle_of_Talcy_01.jpg *Licence :* CC BY 2.5 *Contributeurs :* Personal work *Artiste d'origine :* Patrick GIRAUD
- **Fichier:Centre-Loc.png** *Source :* http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/f/fc/Centre-Loc.png *Licence :* GFDL *Contributeurs :* File:France location map-Regions and departements.svg créée par Eric Gaba (Sting - fr:Sting) *Artiste d'origine :* Travail dérivé : CONCACAF-Footballeur - fr:CONCACAF-Footballeur)
- **Fichier:Chachot.jpg** *Source :* http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/b/b7/Chachot.jpg *Licence :* GFDL *Contributeurs :* Travail personnel *Artiste d'origine :* Alain.Darles
- **Fichier:Chambord-Projetperdu.gif** *Source :* http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/0/08/Chambord-Projetperdu.gif *Licence :* CC BY-SA 3.0 *Contributeurs :* Travail personnel *Artiste d'origine :* D.Hofbauer
- **Fichier:Chambord-donjon-original.png** *Source :* http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/4/41/Chambord-donjon-original.png *Licence :* CC0 *Contributeurs :* D'après le documentarie officiel présentant le Château à Chambord. *Artiste d'origine :* Monsieur W
- **Fichier:ChambordRoof.jpg** *Source :* http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/1/18/ChambordRoof.jpg *Licence :* CC-BY-SA-3.0 *Contributeurs :* Travail personnel *Artiste d'origine :* Manfred Heyde
- **Fichier:Chambord_Castle_Northwest_facade.jpg** *Source :* http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/4/47/Chambord_Castle_Northwest_facade.jpg *Licence :* CC BY-SA 3.0 *Contributeurs :* Travail personnel *Artiste d'origine :* Benh LIEU SONG
- **Fichier:Chambord_Castle_Roof.jpg** *Source :* http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/6/66/Chambord_Castle_Roof.jpg *Licence :* CC BY-SA 3.0 *Contributeurs :* Travail personnel *Artiste d'origine :* Telemaque MySon
- **Fichier:Chamborddrawing.jpg** *Source :* http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/9/9a/Chamborddrawing.jpg *Licence :* Public domain *Contributeurs :* Isabelle de Gourcuff, Francis Forget : *Chambord. Guide de visite.* Monum, Editions du Patrimoine, Paris 2002, ISBN 2-85822-704-7, p. 37. *Artiste d'origine :* Georges-Louis Le Rouge
- **Fichier:Chambre_château_d'Azay-le-rideau.JPG** *Source :* http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/b/b4/Chambre_ch%C3%A2teau_d%27Azay-le-rideau.JPG *Licence :* CC BY 2.5 *Contributeurs :* ? *Artiste d'origine :* ?
- **Fichier:ChanteloupPagode.jpg** *Source :* http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/1/10/ChanteloupPagode.jpg *Licence :* CC-BY-SA-3.0 *Contributeurs :* German Wikipedia, uploaded there by user Manfred Heyde on 2007-06-01, photo taken with Ixus 850 IS *Artiste d'origine :* Manfred Heyde,
- **Fichier:Chapelle_CG.jpg** *Source :* http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/b/b6/Chapelle_CG.jpg *Licence :* CC BY-SA 3.0 *Contributeurs :* Travail personnel *Artiste d'origine :* Sorel5
- **Fichier:Chateau-Azay-le-Rudeau-1.jpg** *Source :* http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/d/d2/Chateau-Azay-le-Rudeau-1.jpg *Licence :* CC BY 3.0 *Contributeurs :* Travail personnel *Artiste d'origine :* Jean-Christophe BENOIST
- **Fichier:Chateau-Azay-le_-Rideau-CourtInterieure.jpg** *Source :* http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/9/9c/Chateau-Azay-le_-Rideau-CourtInterieure.jpg *Licence :* CC BY 3.0 *Contributeurs :* Travail personnel *Artiste d'origine :* Jean-Christophe BENOIST
- **Fichier:Chateau-Chaumont-sur-Loire7224.jpg** *Source :* http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/e/e5/Chateau-Chaumont-sur-Loire7224.jpg *Licence :* CC BY-SA 3.0 *Contributeurs :* Travail personnel *Artiste d'origine :* Ze

- **Fichier:Chateau-Villandry-Jardins-Panoramique.JPG** *Source :* http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/d/dc/Chateau-Villandry-Jardins-Panoramique.JPG *Licence :* CC BY-SA 3.0 *Contributeurs :* Travail personnel *Artiste d'origine :* Jean-Christophe BENOIST
- **Fichier:Chateau-Villandry-PlafondOriental.jpg** *Source :* http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/6/66/Chateau-Villandry-PlafondOriental.jpg *Licence :* CC BY 3.0 *Contributeurs :* Travail personnel *Artiste d'origine :* Jean-Christophe BENOIST
- **Fichier:Chateau-Villandry-VueGenerale-Jardins.jpg** *Source :* http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/a/a7/Chateau-Villandry-VueGenerale-Jardins.jpg *Licence :* CC BY 3.0 *Contributeurs :* Travail personnel *Artiste d'origine :* Jean-Christophe BENOIST
- **Fichier:Chateau-de-Sully-DSC_0182.jpg** *Source :* http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/f/f8/Chateau-de-Sully-DSC_0182.jpg *Licence :* CC BY-SA 3.0 *Contributeurs :* Travail personnel *Artiste d'origine :* Pline
- **Fichier:Chateau-de-montpoupon-ensoleille.jpg** *Source :* http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/d/d4/Chateau-de-montpoupon-ensoleille.jpg *Licence :* CC-BY-SA-3.0 *Contributeurs :* Travail personnel *Artiste d'origine :* Nitot
- **Fichier:Chateau-ruines_ouest.JPG** *Source :* http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/c/c0/Chateau-ruines_ouest.JPG *Licence :* CC BY-SA 3.0 *Contributeurs :* http://unregardsurtours.blogspot.fr/2010/01/la-tour-de-guise-du-chateau-de-tours.html *Artiste d'origine :* Alain.Darles
- **Fichier:ChateauBloisChambredeSecrets.jpg** *Source :* http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/8/80/ChateauBloisChambredeSecrets.jpg *Licence :* CC BY 2.5 *Contributeurs :* ? *Artiste d'origine :* ?
- **Fichier:ChateauChambordArialView01.jpg** *Source :* http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/1/18/ChateauChambordArialView01.jpg *Licence :* CC-BY-SA-3.0 *Contributeurs :* Ce fichier est dérivé de : Chateau Chambord edit.jpg *Artiste d'origine :* User:Elementerre, edited by Atoma and Sir Gawain
- **Fichier:ChateauDeChambord.jpg** *Source :* http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/c/c6/ChateauDeChambord.jpg *Licence :* Public domain *Contributeurs :* http://www.art.com/products/p12555608-sa-i1633800/pierre-denis-martin-the-chateau-de-chambord-1722.htm?sorig=cat&sorigid=0&dimvals=0&ui=94271c433e0e47bd8d777cd453b0e5f2 *Artiste d'origine :* Pierre-Denis Martin (1663-1742)
- **Fichier:ChateauTours.JPG** *Source :* http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/3/3f/ChateauTours.JPG *Licence :* CC BY-SA 3.0 *Contributeurs :* Travail personnel *Artiste d'origine :* Alain.Darles
- **Fichier:Chateau_angers_pano.png** *Source :* http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/2/27/Chateau_angers_pano.png *Licence :* CC-BY-SA-3.0 *Contributeurs :* Travail personnel *Artiste d'origine :* Denis Pithon
- **Fichier:Chateau_angers_plan.png** *Source :* http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/d/d5/Chateau_angers_plan.png *Licence :* CC BY-SA 3.0 *Contributeurs :* Travail personnel *Artiste d'origine :* Cyril5555
- **Fichier:Chateau_d'Angers_-_ian_2008_-_103.JPG** *Source :* http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/8/88/Chateau_d%27Angers_-_ian_2008_-_103.JPG *Licence :* CC BY-SA 3.0 *Contributeurs :* Travail personnel *Artiste d'origine :* Rmesu
- **Fichier:Chateau_d'amboise_depuis_l'ile.jpg** *Source :* http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/9/90/Chateau_d%27amboise_depuis_l%27ile.jpg *Licence :* CC BY-SA 3.0 *Contributeurs :* Travail personnel *Artiste d'origine :* Turb
- **Fichier:Chateau_de_Blois_aile_Gaston_d_Orleans.jpg** *Source :* http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/e/e2/Chateau_de_Blois_aile_Gaston_d_Orleans.jpg *Licence :* CC-BY-SA-3.0 *Contributeurs :* ? *Artiste d'origine :* ?
- **Fichier:Chateau_de_Chaumont_sur_Loire.JPG** *Source :* http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/3/3e/Chateau_de_Chaumont_sur_Loire.JPG *Licence :* CC BY-SA 3.0 *Contributeurs :* Travail personnel *Artiste d'origine :* Gilles PESENTI
- **Fichier:Chateau_de_Chenonceau,vue_d'avion..JPG** *Source :* http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/a/ac/Chateau_de_Chenonceau%2Cvue_d%27avion..JPG *Licence :* CC BY-SA 3.0 *Contributeurs :* Travail personnel *Artiste d'origine :* Spsergio
- **Fichier:Chateau_de_Chenonceau.jpg** *Source :* http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/0/09/Chateau_de_Chenonceau.jpg *Licence :* CC BY-SA 3.0 *Contributeurs :* Travail personnel *Artiste d'origine :* Yvan Lastes
- **Fichier:Chateau_de_Chenonceau_2008E.jpg** *Source :* http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/d/d0/Chateau_de_Chenonceau_2008E.jpg *Licence :* GFDL *Contributeurs :* Image:Chateau_de_Chenonceau_2008.jpg *Artiste d'origine :* It is a derivative work of Ra-smit's photo.
- **Fichier:Chateau_de_Goulaine.jpg** *Source :* http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/e/e3/Chateau_de_Goulaine.jpg *Licence :* CC BY-SA 3.0 *Contributeurs :* Travail personnel *Artiste d'origine :* P.Anne
- **Fichier:Chateau_de_Langeais_-_Chambre_de_parement.JPG** *Source :* http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/b/b6/Chateau_de_Langeais_-_Chambre_de_parement.JPG *Licence :* CC BY-SA 3.0 *Contributeurs :* Travail personnel *Artiste d'origine :* Claude villetaneuse
- **Fichier:Chateau_de_Langeais_-_Salle_du_banquet.JPG** *Source :* http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/e/ec/Chateau_de_Langeais_-_Salle_du_banquet.JPG *Licence :* CC BY-SA 3.0 *Contributeurs :* Travail personnel *Artiste d'origine :* Claude villetaneuse
- **Fichier:Chateau_de_Sully_sur_Loire_DSC_0143.JPG** *Source :* http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/e/e6/Chateau_de_Sully_sur_Loire_DSC_0143.JPG *Licence :* CC BY-SA 3.0 *Contributeurs :* Travail personnel *Artiste d'origine :* Pline
- **Fichier:Chateau_de_Tours.jpg** *Source :* http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/0/00/Chateau_de_Tours.jpg *Licence :* GFDL *Contributeurs :* Travail personnel *Artiste d'origine :* Guill37
- **Fichier:Chateau_de_Valençay.jpg** *Source :* http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/9/95/Chateau_de_Valen%C3%A7ay.jpg *Licence :* CC BY-SA 3.0 *Contributeurs :* Travail personnel *Artiste d'origine :* Biache Benoit
- **Fichier:Chateau_de_blois.jpg** *Source :* http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/e/e2/Chateau_de_blois.jpg *Licence :* Public domain *Contributeurs :* carte postale ancienne *Artiste d'origine :* carte postale ancienne
- **Fichier:Chateau_de_nuit.jpg** *Source :* http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/6/69/Chateau_de_nuit.jpg *Licence :* GFDL *Contributeurs :* ? *Artiste d'origine :* ?

- **Fichier:Chateau_de_saumur.jpg** *Source :* http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/a/a6/Chateau_de_saumur.jpg *Licence :* CC BY 3.0 *Contributeurs :* Marc Mongenet *Artiste d'origine :* Marc Mongenet
- **Fichier:Chateau_du_Lude_facade_est.jpg** *Source :* http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/b/b7/Chateau_du_Lude_facade_est.jpg *Licence :* CC BY-SA 3.0 *Contributeurs :* Travail personnel *Artiste d'origine :* Myrabella
- **Fichier:Chateau_du_Plessis-Bourre_Vue_SE_no_02_2004-05-23.JPEG** *Source :* http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/6/62/Chateau_du_Plessis-Bourre_Vue_SE_no_02_2004-05-23.JPEG *Licence :* CC-BY-SA-3.0 *Contributeurs :* Transféré de fr.wikipedia à Commons. *Artiste d'origine :* The original uploader was NonNobis sur Wikipedia français
- **Fichier:Chateau_du_plessis-lès-tours.JPG** *Source :* http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/f/fa/Chateau_du_plessis-l%C3%A8s-tours.JPG *Licence :* CC BY-SA 2.5 *Contributeurs :* Travail personnel *Artiste d'origine :* Yannick Bonnet (yannick.bonnet@laposte.net)
- **Fichier:Chateau_tours-rougeot.jpg** *Source :* http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/e/e7/Chateau_tours-rougeot.jpg *Licence :* CC BY-SA 3.0 *Contributeurs :* Travail personnel *Artiste d'origine :* Alain.Darles
- **Fichier:ChateaudUsse1699.jpg** *Source :* http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/3/37/ChateaudUsse1699.jpg *Licence :* Public domain *Contributeurs :* <a data-x-rel='nofollow' class='external text' href='http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b6902568s/'>Bibliothèque nationale de France *Artiste d'origine :* Louis Boudan
- **Fichier:ChateaudUsseChambreduRoi.jpg** *Source :* http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/6/61/ChateaudUsseChambreduRoi.jpg *Licence :* CC BY-SA 3.0 *Contributeurs :* Travail personnel *Artiste d'origine :* MFSG
- **Fichier:ChateaudUsseEscalier.jpg** *Source :* http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/c/ce/ChateaudUsseEscalier.jpg *Licence :* CC BY-SA 3.0 *Contributeurs :* Travail personnel *Artiste d'origine :* MFSG
- **Fichier:ChateaudesReauxHaupthaus01.jpg** *Source :* http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/7/76/ChateaudesReauxHaupthaus01.jpg *Licence :* CC BY 2.0 *Contributeurs :* originally posted to **Flickr** as Chateau des Reaux *Artiste d'origine :* Nick
- **Fichier:Chateaudes_Reaux.jpg** *Source :* http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/7/7f/Chateaudes_Reaux.jpg *Licence :* CC BY 2.0 *Contributeurs :* originally posted to **Flickr** as Chateau des Reaux *Artiste d'origine :* Nick
- **Fichier:Chateaudurivau-garden.jpg** *Source :* http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/a/a7/Chateaudurivau-garden.jpg *Licence :* CC BY-SA 3.0 *Contributeurs :* Travail personnel *Artiste d'origine :* caroline Laigneau
- **Fichier:Chateaudurivau-jardin.jpg** *Source :* http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/5/5c/Chateaudurivau-jardin.jpg *Licence :* CC BY-SA 3.0 *Contributeurs :* Travail personnel *Artiste d'origine :* caroline laigneau
- **Fichier:Chaumont02.jpg** *Source :* http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/4/47/Chaumont02.jpg *Licence :* CC BY-SA 3.0 *Contributeurs :* Travail personnel *Artiste d'origine :* Manfred Heyde
- **Fichier:Chaumont_sur_Loire_chateau_05.jpg** *Source :* http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/f/f7/Chaumont_sur_Loire_chateau_05.jpg *Licence :* CC BY-SA 1.0 *Contributeurs :* French Wikipedia, uploaded there by user Christophe.Finot on 4. Dec. 2005 *Artiste d'origine :* fr:Utilisatuer:Christophe.Finot
- **Fichier:Cheminee-tour-de-guise1.jpg** *Source :* http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/1/1f/Cheminee-tour-de-guise1.jpg *Licence :* CC BY-SA 3.0 *Contributeurs :* Malatra *Artiste d'origine :* Alain.Darles
- **Fichier:Cheminée_de_la_Salle_à_manger,_Château-Gaillard.JPG** *Source :* http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/6/63/Chemin%C3%A9e_de_la_Salle_%C3%A0_manger%2C_Ch%C3%A2teau-Gaillard.JPG *Licence :* CC BY-SA 3.0 *Contributeurs :* Travail personnel *Artiste d'origine :* Sorel5
- **Fichier:Chenonceau,_memorial.JPG** *Source :* http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/9/9f/Chenonceau%2C_memorial.JPG *Licence :* CC BY-SA 3.0 *Contributeurs :* Travail personnel *Artiste d'origine :* Patrick Drackley
- **Fichier:Chenonceau-20050320.jpg** *Source :* http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/3/30/Chenonceau-20050320.jpg *Licence :* CC-BY-SA-3.0 *Contributeurs :* ? *Artiste d'origine :* ?
- **Fichier:ChenonceauCatherinedeMedicisRoom.jpg** *Source :* http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/a/a7/ChenonceauCatherinedeMedicisRoom.jpg *Licence :* CC BY-SA 2.0 de *Contributeurs :* Travail personnel *Artiste d'origine :* MFSG
- **Fichier:ChenonceauKaminChambredeCesardeVendome.jpg** *Source :* http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/d/d3/ChenonceauKaminChambredeCesardeVendome.jpg *Licence :* CC BY-SA 2.0 de *Contributeurs :* Travail personnel *Artiste d'origine :* MFSG
- **Fichier:ChenonceauLogisPlanDuCerceau.png** *Source :* http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/f/f3/ChenonceauLogisPlanDuCerceau.png *Licence :* Public domain *Contributeurs :* Jean-Pierre Babelon : *Châteaux de France au siècle de la renaissance*. Flammarion, Paris 1989, ISBN 2-08-012062-X, S. 119. *Artiste d'origine :* Jacques Ier Androuet du Cerceau
- **Fichier:ChenonceauNE1851A.jpg** *Source :* http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/7/71/ChenonceauNE1851A.jpg *Licence :* Public domain *Contributeurs :* catalogue Drouot *Artiste d'origine :* Gustave Le Gray
- **Fichier:ChenonceauSuedseiteohneGalerie.jpg** *Source :* http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/1/13/ChenonceauSuedseiteohneGalerie.jpg *Licence :* Public domain *Contributeurs :* Philip Jodidio (Red.) : *Chenonceau*. Société française de promotion artistique, Paris 2001. S. 11. *Artiste d'origine :* Félix Roguet
- **Fichier:ChenonceauTreppenhaus.jpg** *Source :* http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/f/f2/ChenonceauTreppenhaus.jpg *Licence :* CC BY-SA 2.0 de *Contributeurs :* Travail personnel *Artiste d'origine :* MFSG
- **Fichier:ChenonceauVestibuelDachgeschoss.jpg** *Source :* http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/8/87/ChenonceauVestibuelDachgeschoss.jpg *Licence :* CC BY-SA 2.0 de *Contributeurs :* Travail personnel *Artiste d'origine :* MFSG
- **Fichier:Chenonceau_1866-1878_(05).jpg** *Source :* http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/4/45/Chenonceau_1866-1878_%2805%29.jpg *Licence :* Public domain *Contributeurs :* Ministère de la Culture (France) - Médiathèque de l'architecture et du patrimoine. Diffusion Réunion des musées nationaux : Le château de Chenonceau sur la base Mémoire Mistral. *Artiste d'origine :* G. Cousin, opérateur des Archives photographiques avant 1919.

- **Fichier:Chenonceau_E1851B.jpg** *Source :* http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/0/08/Chenonceau_E1851B.jpg *Licence :* Public domain *Contributeurs :* Réunion des musées nationaux *Artiste d'origine :* Gustave Le Gray
- **Fichier:Chenonceau_cabinet_vert.jpg** *Source :* http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/e/e8/Chenonceau_cabinet_vert.jpg *Licence :* CC BY-SA 3.0 *Contributeurs :* Travail personnel *Artiste d'origine :* Sébastien HOSY
- **Fichier:Chenonceau_tombe_Dupin.jpg** *Source :* http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/9/96/Chenonceau_tombe_Dupin.jpg *Licence :* Public domain *Contributeurs :* Travail personnel *Artiste d'origine :* abxbay
- **Fichier:Chenonceau_vestibule_briconnet.jpg** *Source :* http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/9/94/Chenonceau_vestibule_briconnet.jpg *Licence :* CC BY-SA 3.0 *Contributeurs :* Travail personnel *Artiste d'origine :* Sébastien HOSY
- **Fichier:ChenonceauduCerceau01.jpg** *Source :* http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/c/c4/ChenonceauduCerceau01.jpg *Licence :* Public domain *Contributeurs :* Numérisation de l'exemplaire original : Jean-Pierre Babelon : *Châteaux de France au siècle de la Renaissance*. Flammarion, Paris 1989, ISBN 2-08-012062-X, S. 501. *Artiste d'origine :* Jacques Ier Androuet du Cerceau
- **Fichier:Chenonceauvor1576.jpg** *Source :* http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/f/f5/Chenonceauvor1576.jpg *Licence :* Public domain *Contributeurs :* Philip Jodidio (Red.) : *Chenonceau*. Société française de promotion artistique, Paris 2001. S. 28/29. *Artiste d'origine :* Inconnu
- **Fichier:Cheverny-Chateau-PetitSalon.jpg** *Source :* http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/d/d8/Cheverny-Chateau-PetitSalon.jpg *Licence :* CC BY 3.0 *Contributeurs :* Travail personnel *Artiste d'origine :* Jean-Christophe BENOIST
- **Fichier:Cheverny-Chateau-SalleDArmes.jpg** *Source :* http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/5/5e/Cheverny-Chateau-SalleDArmes.jpg *Licence :* CC BY 3.0 *Contributeurs :* Travail personnel *Artiste d'origine :* Jean-Christophe BENOIST
- **Fichier:Cheverny-Chateau-VueFrontale.jpg** *Source :* http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/7/70/Cheverny-Chateau-VueFrontale.jpg *Licence :* CC BY 3.0 *Contributeurs :* Travail personnel *Artiste d'origine :* Jean-Christophe BENOIST
- **Fichier:Cheverny03.jpg** *Source :* http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/e/ef/Cheverny03.jpg *Licence :* GFDL *Contributeurs :* Travail personnel *Artiste d'origine :* Manfred Heyde
- **Fichier:Cheverny04.jpg** *Source :* http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/e/e9/Cheverny04.jpg *Licence :* GFDL *Contributeurs :* Travail personnel *Artiste d'origine :* Manfred Heyde
- **Fichier:Cheverny16.jpg** *Source :* http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/4/48/Cheverny16.jpg *Licence :* GFDL *Contributeurs :* Travail personnel, Manfred Heyde, 2007-05-14 *Artiste d'origine :* David Teniers III
- **Fichier:Cheverny17.jpg** *Source :* http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/3/30/Cheverny17.jpg *Licence :* GFDL *Contributeurs :* Travail personnel *Artiste d'origine :* Manfred Heyde
- **Fichier:Cheverny19.jpg** *Source :* http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/f/fa/Cheverny19.jpg *Licence :* GFDL *Contributeurs :* Travail personnel *Artiste d'origine :* Manfred Heyde
- **Fichier:ChevernyHounds_gobeirne.jpg** *Source :* http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/9/94/ChevernyHounds_gobeirne.jpg *Licence :* CC BY 2.5 *Contributeurs :* Travail personnel *Artiste d'origine :* Photograph by Greg O'Beirne
- **Fichier:ChevernyKingsBedroom.jpg** *Source :* http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/6/6b/ChevernyKingsBedroom.jpg *Licence :* CC BY 2.0 *Contributeurs :* originally posted to **Flickr** as 39 Kings Bedroom in Cheverny *Artiste d'origine :* Gill Rickson
- **Fichier:Cheverny_(vue_arrière).JPG** *Source :* http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/2/29/Cheverny_%28vue_arri%C3%A8re%29.JPG *Licence :* CC BY-SA 3.0 *Contributeurs :* Travail personnel *Artiste d'origine :* Cdiot
- **Fichier:Chinon_SE.jpg** *Source :* http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/2/2a/Chinon_SE.jpg *Licence :* CC BY-SA 3.0 *Contributeurs :* château de chinon *Artiste d'origine :* Mercutio37
- **Fichier:Château-de-chenonceau_chbre_des_cinq.JPG** *Source :* http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/b/b0/Ch%C3%A2teau-de-chenonceau_chbre_des_cinq.JPG *Licence :* CC BY-SA 2.5 *Contributeurs :* ? *Artiste d'origine :* ?
- **Fichier:Château-de-chenonceau_coté_aval.JPG** *Source :* http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/8/8b/Ch%C3%A2teau-de-chenonceau_cot%C3%A9_aval.JPG *Licence :* CC BY-SA 2.5 *Contributeurs :* ? *Artiste d'origine :* ?
- **Fichier:ChâteauDeLangeais20110830.jpg** *Source :* http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/1/1e/Ch%C3%A2teauDeLangeais20110830.jpg *Licence :* CC BY-SA 3.0 *Contributeurs :* Travail personnel *Artiste d'origine :* Plindenbaum
- **Fichier:Château_d'Angers_-_Galerie_du_roi_René.jpg** *Source :* http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/0/06/Ch%C3%A2teau_d%27Angers_-_Galerie_du_roi_Ren%C3%A9.jpg *Licence :* CC BY-SA 3.0 *Contributeurs :* Travail personnel *Artiste d'origine :* Pj44300
- **Fichier:Château_d'Angers_-_Plan_-_Vestiges_palais_comtal.jpg** *Source :* http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/5/51/Ch%C3%A2teau_d%27Angers_-_Plan_-_Vestiges_palais_comtal.jpg *Licence :* CC BY-SA 3.0 *Contributeurs :* Travail personnel *Artiste d'origine :* Romain Bréget
- **Fichier:Château_d'Angers_-_Plan_-_Vestiges_préhistoriques_et_antiques.jpg** *Source :* http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/9/92/Ch%C3%A2teau_d%27Angers_-_Plan_-_Vestiges_pr%C3%A9historiques_et_antiques.jpg *Licence :* CC BY-SA 3.0 *Contributeurs :* Travail personnel *Artiste d'origine :* Romain Bréget
- **Fichier:Château_d'Azay-le-Rideau_CIMG1212.jpg** *Source :* http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/9/9c/Ch%C3%A2teau_d%27Azay-le-Rideau_CIMG1212.jpg *Licence :* CC BY-SA 3.0 *Contributeurs :* Travail personnel *Artiste d'origine :* GuyFrancis
- **Fichier:Château_de_Blois_05.jpg** *Source :* http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/d/d8/Ch%C3%A2teau_de_Blois_05.jpg *Licence :* CC BY-SA 2.5 *Contributeurs :* Travail personnel *Artiste d'origine :* Christophe.Finot
- **Fichier:Château_de_Blois_09.jpg** *Source :* http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/0/03/Ch%C3%A2teau_de_Blois_09.jpg *Licence :* CC BY-SA 2.5 *Contributeurs :* Travail personnel *Artiste d'origine :* Christophe.Finot

- **Fichier:Château_de_Boisgibault.jpg** *Source :* http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/d/d3/Ch%C3%A2teau_de_Boisgibault.jpg *Licence :* CC BY-SA 3.0 *Contributeurs :* Travail personnel *Artiste d'origine :* Bourdon Blanc
- **Fichier:Château_de_Chambord..JPG** *Source :* http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/f/f7/Ch%C3%A2teau_de_Chambord..JPG *Licence :* CC BY-SA 3.0 *Contributeurs :* Travail personnel *Artiste d'origine :* Ziplabaouip
- **Fichier:Château_de_Chambord_parc.jpg** *Source :* http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/6/66/Ch%C3%A2teau_de_Chambord_parc.jpg *Licence :* CC BY-SA 2.5 *Contributeurs :* Travail personnel *Artiste d'origine :* Christophe.Finot
- **Fichier:Château_de_Chenonceau_2008_PD_70.JPG** *Source :* http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/5/58/Ch%C3%A2teau_de_Chenonceau_2008_PD_70.JPG *Licence :* CC BY-SA 3.0 *Contributeurs :* Travail personnel *Artiste d'origine :* Kamel15
- **Fichier:Château_de_Chenonceau_Plan.svg** *Source :* http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/9/97/Ch%C3%A2teau_de_Chenonceau_Plan.svg *Licence :* CC BY-SA 2.0 de *Contributeurs :* Vectorisation et traduction de ChenonceauGrundrissLogis.png *Artiste d'origine :* Pethrus
- **Fichier:Château_de_Chinon_vu_de_la_Vienne.jpg** *Source :* http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/6/67/Ch%C3%A2teau_de_Chinon_vu_de_la_Vienne.jpg *Licence :* CC BY-SA 3.0 *Contributeurs :* Fonds documentaire du Conseil Général d'Indre-et-Loire *Artiste d'origine :* Franck Badaire
- **Fichier:Château_de_Chinon_vue_de_la_Vienne.JPG** *Source :* http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/c/cf/Ch%C3%A2teau_de_Chinon_vue_de_la_Vienne.JPG *Licence :* CC BY-SA 2.5 *Contributeurs :* ? *Artiste d'origine :* ?
- **Fichier:Château_de_Gizeux.JPG** *Source :* http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/2/20/Ch%C3%A2teau_de_Gizeux.JPG *Licence :* Public domain *Contributeurs :* ? *Artiste d'origine :* ?
- **Fichier:Château_de_Langeais_et_jardin.jpg** *Source :* http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/b/b7/Ch%C3%A2teau_de_Langeais_et_jardin.jpg *Licence :* CC BY-SA 3.0 *Contributeurs :* Travail personnel *Artiste d'origine :* Aridd
- **Fichier:Château_de_Langeais_vu_des_jardins.JPG** *Source :* http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/6/61/Ch%C3%A2teau_de_Langeais_vu_des_jardins.JPG *Licence :* CC BY-SA 3.0 *Contributeurs :* Travail personnel *Artiste d'origine :* Asmoth
- **Fichier:Château_de_Valençay_Chambre_de_Madame_de_Staël_1.jpg** *Source :* http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/5/57/Ch%C3%A2teau_de_Valen%C3%A7ay_Chambre_de_Madame_de_Sta%C3%ABl_1.jpg *Licence :* CC BY-SA 3.0 *Contributeurs :* Travail personnel *Artiste d'origine :* Croquant
- **Fichier:Château_de_Valençay_Chambre_du_roi_d'Espagne.jpg** *Source :* http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/3/39/Ch%C3%A2teau_de_Valen%C3%A7ay_Chambre_du_roi_d%27Espagne.jpg *Licence :* CC BY-SA 3.0 *Contributeurs :* Travail personnel *Artiste d'origine :* Croquant
- **Fichier:Château_de_Villandry_CIMG1226.jpg** *Source :* http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/e/ee/Ch%C3%A2teau_de_Villandry_CIMG1226.jpg *Licence :* CC BY-SA 3.0 *Contributeurs :* Travail personnel *Artiste d'origine :* GuyFrancis
- **Fichier:Château_de_Villandry_CIMG1240.jpg** *Source :* http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/b/b5/Ch%C3%A2teau_de_Villandry_CIMG1240.jpg *Licence :* CC BY-SA 3.0 *Contributeurs :* Travail personnel *Artiste d'origine :* GuyFrancis
- **Fichier:Château_du_Lude_-_01.jpg** *Source :* http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/7/7b/Ch%C3%A2teau_du_Lude_-_01.jpg *Licence :* CC BY-SA 3.0 *Contributeurs :* Travail personnel *Artiste d'origine :* HubertduMaine
- **Fichier:Château_du_Lude_-_02.jpg** *Source :* http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/3/3a/Ch%C3%A2teau_du_Lude_-_02.jpg *Licence :* CC BY-SA 3.0 *Contributeurs :* Travail personnel *Artiste d'origine :* HubertduMaine
- **Fichier:Château_du_Lude_-_09.jpg** *Source :* http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/2/29/Ch%C3%A2teau_du_Lude_-_09.jpg *Licence :* CC BY-SA 3.0 *Contributeurs :* Travail personnel *Artiste d'origine :* HubertduMaine
- **Fichier:Château_du_Lude_-_Localisation.png** *Source :* http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/1/11/Ch%C3%A2teau_du_Lude_-_Localisation.png *Licence :* CC BY-SA 3.0 *Contributeurs :* Travail personnel *Artiste d'origine :* HubertduMaine
- **Fichier:Château_du_Lude_XIXe.png** *Source :* http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/3/31/Ch%C3%A2teau_du_Lude_XIXe.png *Licence :* Public domain *Contributeurs :* http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b7741559b.r=lude.langFR *Artiste d'origine :* Hubert Clerget
- **Fichier:Châteaux_de_la_Loire_-_Karte.jpg** *Source :* http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/c/cb/Ch%C3%A2teaux_de_la_Loire_-_Karte.jpg *Licence :* CC BY-SA 2.5 *Contributeurs :*

  Using maps-for-free.com for the topographic background, this map for the orientation map of France, and this sign as draft for the motorway numberings.

  Artiste d'origine : Maximilian Dörrbecker (Chumwa)
- **Fichier:Ciudad.svg** *Source :* http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/b/b0/Ciudad.svg *Licence :* GFDL *Contributeurs :* Travail personnel *Artiste d'origine :* Ecelan
- **Fichier:ClavecinBaffoBlois.JPG** *Source :* http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/f/f2/ClavecinBaffoBlois.JPG *Licence :* CC BY-SA 3.0 *Contributeurs :* Travail personnel *Artiste d'origine :* Gérard Janot
- **Fichier:Clos_luce_02.jpg** *Source :* http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/5/50/Clos_luce_02.jpg *Licence :* CC BY-SA 1.0 *Contributeurs :* Photographie prise par Patrick GIRAUD Transferred from fr.wikipedia ; transferred to Commons by User:Kurpfalzbilder.de using CommonsHelper. *Artiste d'origine :* Patrick GIRAUD Original uploader was Calips at fr.wikipedia
- **Fichier:Clos_luce_04.jpg** *Source :* http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/9/98/Clos_luce_04.jpg *Licence :* CC BY-SA 3.0 *Contributeurs :* Travail personnel *Artiste d'origine :* Nadègevillain
- **Fichier:Clouet_Louise_Lorraine.JPG** *Source :* http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/e/e0/Clouet_Louise_Lorraine.JPG *Licence :* Public domain *Contributeurs :* See also Department of National Heritage, Wartime losses (an official webpage of Polish Ministry of Culture, Art and National Heritage) *Artiste d'origine :* anonymous
- **Fichier:Confusion_colour.svg** *Source :* http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/6/6f/Confusion_colour.svg *Licence :* Public domain *Contributeurs :* Travail personnel *Artiste d'origine :* Bub's

- **Fichier:Conjuration_d'Ambroise.JPG** *Source :* http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/c/cf/Conjuration_d%27Ambroise.JPG *Licence :* CC BY-SA 3.0 *Contributeurs :* Travail personnel *Artiste d'origine :* Pacello
- **Fichier:Cor_de_chasse_détouré.png** *Source :* http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/8/85/Cor_de_chasse_d%C3%A9tour%C3%A9.png *Licence :* Public domain *Contributeurs :* Cordechasse.png *Artiste d'origine :* Cnr
- **Fichier:Cuisines_Le_Lude.JPG** *Source :* http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/4/43/Cuisines_Le_Lude.JPG *Licence :* CC BY-SA 3.0 *Contributeurs :* Travail personnel *Artiste d'origine :* HubertduMaine
- **Fichier:Disambig_colour.svg** *Source :* http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/3/3e/Disambig_colour.svg *Licence :* Public domain *Contributeurs :* Travail personnel *Artiste d'origine :* Bub's
- **Fichier:Domaine_national_de_Chambord_Logo.svg** *Source :* http://upload.wikimedia.org/wikipedia/fr/a/a7/Domaine_national_de_Chambord_Logo.svg *Licence :* marque déposée *Contributeurs :*

  www.chambord.org *Artiste d'origine :*

  voir ci-dessous
- **Fichier:Donjon_du_Coudray_système_défensif.jpg** *Source :* http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/a/a1/Donjon_du_Coudray_syst%C3%A8me_d%C3%A9fensif.jpg *Licence :* GFDL *Contributeurs :* ? *Artiste d'origine :* ?
- **Fichier:Drapeau_fr_département_Indre-et-Loire.svg** *Source :* http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/5/59/Drapeau_fr_d%C3%A9partement_Indre-et-Loire.svg *Licence :* CC-BY-SA-3.0 *Contributeurs :* Travail personnel *Artiste d'origine :* user:Spedona
- **Fichier:Edge-firefox.svg** *Source :* http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/1/12/Edge-firefox.svg *Licence :* CC BY-SA 3.0 *Contributeurs :* Cette image vectorielle a été créée avec Inkscape. *Artiste d'origine :* Ssolbergj
- **Fichier:Escalier_Chambord.jpg** *Source :* http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/4/45/Escalier_Chambord.jpg *Licence :* CC BY 1.0 *Contributeurs :* Transferred from fr.wikipedia ; transferred to Commons by User:Bloody-libu using CommonsHelper. *Artiste d'origine :* Original uploader was Helac at fr.wikipedia
- **Fichier:Escalier_de_Chambord_(contreplongée).JPG** *Source :* http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/4/42/Escalier_de_Chambord_%28contreplong%C3%A9e%29.JPG *Licence :* CC BY-SA 3.0 *Contributeurs :* Travail personnel *Artiste d'origine :* Nono vlf
- **Fichier:Europe_laea_location_map.svg** *Source :* http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/f/f7/Europe_laea_location_map.svg *Licence :* CC BY-SA 3.0 *Contributeurs :*
- Data from/Données issues de http://naturalearthdata.com/, Scale : 1 :10 Mio *Artiste d'origine :* Alexrk2
- **Fichier:Expo-Tours.jpg** *Source :* http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/4/48/Expo-Tours.jpg *Licence :* GFDL *Contributeurs :* Travail personnel *Artiste d'origine :* Alain.Darles
- **Fichier:Fairytale_bookmark_silver.svg** *Source :* http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/a/a0/Fairytale_bookmark_silver.svg *Licence :* CC BY-SA 3.0 *Contributeurs :* File:Fairytale bookmark silver.png (LGPL) + Travail personnel *Artiste d'origine :* Hawk-Eye
- **Fichier:Fairytale_bookmark_silver_light.png** *Source :* http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/8/8a/Fairytale_bookmark_silver_light.png *Licence :* LGPL *Contributeurs :* ? *Artiste d'origine :* ?
- **Fichier:Façade_château_gaillard.JPG** *Source :* http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/e/e8/Fa%C3%A7ade_ch%C3%A2teau_gaillard.JPG *Licence :* CC BY-SA 3.0 *Contributeurs :* Travail personnel *Artiste d'origine :* Pacello
- **Fichier:Flag_of_Centre_(France).svg** *Source :* http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/d/d5/Flag_of_Centre-Val_de_Loire.svg *Licence :* Public domain *Contributeurs :* Hand-drawn in Inkscape based on visual appearance seen at http://www.flagsandanthems.com/state/flag-centre.html. Fleur-de-lys segments cut&pasted from File:Bourgogne flag.svg *Artiste d'origine :* User:Andrwsc
- **Fichier:Flag_of_France.svg** *Source :* http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/c/c3/Flag_of_France.svg *Licence :* Public domain *Contributeurs :* http://www.diplomatie.gouv.fr/de/frankreich_3/frankreich-entdecken_244/portrat-frankreichs_247/die-symbole-der-franzosischen-republik_260/trikolore-die-nationalfahne_114.html *Artiste d'origine :* This graphic was drawn by SKopp.
- **Fichier:Fort_du_Coudray_vue_aérienne.jpg** *Source :* http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/d/db/Fort_du_Coudray_vue_a%C3%A9rienne.jpg *Licence :* CC BY-SA 3.0 *Contributeurs :* Fonds documentaire du Conseil Général d'Indre-et-Loire *Artiste d'origine :* Mercutio37
- **Fichier:Fouilles-chateau.jpg** *Source :* http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/9/93/Fouilles-chateau.jpg *Licence :* CC BY-SA 3.0 *Contributeurs :* publication presse locales 1977 *Artiste d'origine :* Alain.Darles
- **Fichier:FrancePaysDeLoireAngersChateauPorteVille.jpg** *Source :* http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/1/1b/FrancePaysDeLoireAngersChateauPorteVille.jpg *Licence :* CC BY-SA 3.0 *Contributeurs :* Travail personnel *Artiste d'origine :* Ikmo-ned
- **Fichier:France_Loir-et-Cher_Blois_Chateau_04.jpg** *Source :* http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/2/23/France_Loir-et-Cher_Blois_Chateau_04.jpg *Licence :* CC-BY-SA-3.0 *Contributeurs :* ? *Artiste d'origine :* ?
- **Fichier:France_Loir-et-Cher_Blois_Chateau_Facade_des_loges_02.JPG** *Source :* http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/5/50/France_Loir-et-Cher_Blois_Chateau_Facade_des_loges_02.JPG *Licence :* CC BY 2.5 *Contributeurs :* ? *Artiste d'origine :* ?
- **Fichier:France_Loir-et-Cher_Chaumont-sur-Loire_Chateau_01.jpg** *Source :* http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/6/6b/France_Loir-et-Cher_Chaumont-sur-Loire_Chateau_01.jpg *Licence :* CC-BY-SA-3.0 *Contributeurs :* ? *Artiste d'origine :* ?
- **Fichier:France_Loire.svg** *Source :* http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/3/3e/France_Loire.svg *Licence :* CC BY-SA 3.0 *Contributeurs :* Travail personnel *Artiste d'origine :* modified from File:France Loire Orleans.svg
- **Fichier:France_anjou.svg** *Source :* http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/f/f1/France_anjou.svg *Licence :* CC0 *Contributeurs :* Travail personnel *Artiste d'origine :* Patricia.fidi
- **Fichier:France_location_map-Regions_and_departements-2015.svg** *Source :* http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/9/9c/France_location_map-Regions_and_departements-2015.svg *Licence :* GFDL *Contributeurs :* File:France location map-Regions and departements.svg *Artiste d'origine :* Eric Gaba (Sting - fr:Sting) ; Ajout Métropole de Lyon : Otourly

- **Fichier:Francois_Second_Mary_Stuart.jpg** *Source :* http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/3/3a/Francois_Second_Mary_Stuart.jpg *Licence :* Public domain *Contributeurs :* http://www.blastmilk.com/decollete/gallery/tudor/maryqosandfrancis-thumb.jpg From Catherine de' Medici's Book of Hours *Artiste d'origine :* Inconnu
- **Fichier:Gaston_Menier_1910.jpg** *Source :* http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/5/50/Gaston_Menier_1910.jpg *Licence :* Public domain *Contributeurs :* <a data-x-rel='nofollow' class='external text' href='http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b9018747w/'>Bibliothèque nationale de France *Artiste d'origine :* Agence de presse Meurisse
- **Fichier:Geographylogo.svg** *Source :* http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/e/e9/Geographylogo.svg *Licence :* CC0 *Contributeurs :* OpenClipart *Artiste d'origine :* OpenClipart
- **Fichier:George_Sand.PNG** *Source :* http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/e/ee/George_Sand.PNG *Licence :* Public domain *Contributeurs :* Musée de la vie romantique - Hôtel Scheffer-Renan - 16 rue Chaptal 75009 Paris
Portrait de George Sand sur le site de paris Musées. *Artiste d'origine :* Auguste Charpentier
- **Fichier:Gizeux_castle,_aerial_view.jpg** *Source :* http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/4/4a/Gizeux_castle%2C_aerial_view.jpg *Licence :* CC BY-SA 3.0 *Contributeurs :* Travail personnel *Artiste d'origine :* Lieven Smits
- **Fichier:Grape-symbol.svg** *Source :* http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/0/00/Grape-symbol.svg *Licence :* Public domain *Contributeurs :* Created by Petr Adamek in 1998. *Artiste d'origine :* Created by Petr Adamek in 1998.
- **Fichier:Graphisme_Agnes_Dahan.jpg** *Source :* http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/a/af/Graphisme_Agnes_Dahan.jpg *Licence :* FAL *Contributeurs :* Plan des trois châteaux *Artiste d'origine :* Agnès Dahan
- **Fichier:GrundrissSchlossBloisMittelalterFr.png** *Source :* http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/a/ac/GrundrissSchlossBloisMittelalterFr.png *Licence :* Public domain *Contributeurs :* Travail personnel *Artiste d'origine :* Sir Gawain
- **Fichier:Gtk-dialog-info.svg** *Source :* http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/b/b4/Gtk-dialog-info.svg *Licence :* LGPL *Contributeurs :* http://ftp.gnome.org/pub/GNOME/sources/gnome-themes-extras/0.9/gnome-themes-extras-0.9.0.tar.gz *Artiste d'origine :* David Vignoni
- **Fichier:Haute-Goulaine_-_Chateau_08.jpg** *Source :* http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/d/de/Haute-Goulaine_-_Chateau_08.jpg *Licence :* CC BY-SA 3.0 *Contributeurs :* Travail personnel *Artiste d'origine :* Selbymay
- **Fichier:HistorialdeTouraine2.JPG** *Source :* http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/d/d2/HistorialdeTouraine2.JPG *Licence :* CC BY-SA 3.0 *Contributeurs :* Travail personnel *Artiste d'origine :* Alain.Darles
- **Fichier:Holy_Roman_Empire_crown_dsc02909.jpg** *Source :* http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/e/e5/Holy_Roman_Empire_crown_dsc02909.jpg *Licence :* CC-BY-SA-3.0 *Contributeurs :* Photographie personnelle *Artiste d'origine :* David Monniaux (discussion · contributions)
- **Fichier:ID16e_negatif_marron.svg** *Source :* http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/f/ff/ID16e_negatif_marron.svg *Licence :* CC BY-SA 3.0 *Contributeurs :* Travail personnel *Artiste d'origine :* Yann Gwilhoù sur la base du travail de Roulex 45
- **Fichier:IconSarthePortal.svg** *Source :* http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/f/f4/IconSarthePortal.svg *Licence :* CC-BY-SA-3.0 *Contributeurs :*
- CarteRoute72.svg *Artiste d'origine :* CarteRoute72.svg : *Carteroute72.jpg : IAAT
- **Fichier:Incendie_chateau_angers_3.JPG** *Source :* http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/2/24/Incendie_chateau_angers_3.JPG *Licence :* CC BY-SA 3.0 *Contributeurs :* Travail personnel *Artiste d'origine :* Berrucomons
- **Fichier:Information_icon.svg** *Source :* http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/3/35/Information_icon.svg *Licence :* Public domain *Contributeurs :* en:Image:Information icon.svg *Artiste d'origine :* El T
- **Fichier:Jacques-Armand_Dupin_de_Chenonceaux_(1727-1767)_contrat_1749.jpg** *Source :* http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/f/fd/Jacques-Armand_Dupin_de_Chenonceaux_%281727-1767%29_contrat_1749.jpg *Licence :* Public domain *Contributeurs :* Archives nationales (Minutier central).
État des notaires de Paris.
Artiste d'origine : Archives nationales
- **Fichier:Jardin_de_Villandry.JPG** *Source :* http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/3/31/Jardin_de_Villandry.JPG *Licence :* CC BY-SA 3.0 *Contributeurs :* Travail personnel *Artiste d'origine :* LPLT
- **Fichier:Jardin_plus_ensoleillé.JPG** *Source :* http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/8/86/Jardin_plus_ensoleill%C3%A9.JPG *Licence :* CC BY-SA 3.0 *Contributeurs :* Travail personnel *Artiste d'origine :* Pacello
- **Fichier:Jean-Jacques_Rousseau_(painted_portrait).jpg** *Source :* http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/b/b7/Jean-Jacques_Rousseau_%28painted_portrait%29.jpg *Licence :* Public domain *Contributeurs :* Inconnu *Artiste d'origine :* Quentin de La Tour
- **Fichier:Jean_Clouet_001.jpg** *Source :* http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/0/07/Jean_Clouet_001.jpg *Licence :* Public domain *Contributeurs :* The Yorck Project : *10.000 Meisterwerke der Malerei.* DVD-ROM, 2002. ISBN 3936122202. Distributed by DIRECT MEDIA Publishing GmbH. *Artiste d'origine :* Inconnu
- **Fichier:Joan_of_Arc_on_horseback_écurie_copie.jpg** *Source :* http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/5/53/Joan_of_Arc_on_horseback_%C3%A9curie_copie.jpg *Licence :* CC BY-SA 3.0 *Contributeurs :* Travail personnel *Artiste d'origine :* Carolai
- **Fichier:Justus_Sustermans_013-cadre.jpg** *Source :* http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/0/04/Justus_Sustermans_013-cadre.jpg *Licence :* CC BY-SA 3.0 *Contributeurs :* Travail personnel *Artiste d'origine :* Alain.Darles et anonyme
- **Fichier:L'Amasse_2.JPG** *Source :* http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/f/fe/L%27Amasse_2.JPG *Licence :* CC BY-SA 3.0 *Contributeurs :* Travail personnel *Artiste d'origine :* Pacello
- **Fichier:La_Maine_a_Angers.jpg** *Source :* http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/0/03/La_Maine_a_Angers.jpg *Licence :* CC-BY-SA-3.0 *Contributeurs :* ? *Artiste d'origine :* ?
- **Fichier:La_fontaine_de_jouvence.JPG** *Source :* http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/4/46/La_fontaine_de_jouvence.JPG *Licence :* CC BY-SA 3.0 *Contributeurs :* Travail personnel *Artiste d'origine :* Pacello

- **Fichier:Le_Rivau-Ecuries_Royales.jpg** *Source :* http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/d/d1/Le_Rivau-Ecuries_Royales.jpg *Licence :* CC BY-SA 3.0 *Contributeurs :* Travail personnel *Artiste d'origine :* Carolai
- **Fichier:Le_Rivau-donjon.jpg** *Source :* http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/9/9f/Le_Rivau-donjon.jpg *Licence :* CC BY-SA 3.0 *Contributeurs :* Travail personnel *Artiste d'origine :* Carolai
- **Fichier:Le_chateau_medieval.JPG** *Source :* http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/9/94/Le_chateau_medieval.JPG *Licence :* CC BY-SA 3.0 *Contributeurs :* http://unregardsurtours.blogspot.fr/2010/01/la-tour-de-guise-du-chateau-de-tours.html *Artiste d'origine :* Alain.Darles
- **Fichier:Lenepveu,_Jeanne_d'Arc_au_siège_d'Orléans.jpg** *Source :* http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/e/e9/Lenepveu%2C_Jeanne_d%27Arc_au_si%C3%A8ge_d%27Orl%C3%A9ans.jpg *Licence :* Public domain *Contributeurs :* published on en.wiki here by User:Gdr, taken from http://194.165.231.32/hemma/mathias/jeannedarc/lenepveu2.jpg *Artiste d'origine :* Jules Eugène Lenepveu
- **Fichier:Leonardo_self.jpg** *Source :* http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/b/ba/Leonardo_self.jpg *Licence :* Public domain *Contributeurs :* www.vivoscuola.it : Home ; Picture *Artiste d'origine :* Léonard de Vinci
- **Fichier:Les_Très_Riches_Heures_du_duc_de_Berry_septembre.jpg** *Source :* http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/7/72/Les_Tr%C3%A8s_Riches_Heures_du_duc_de_Berry_septembre.jpg *Licence :* Public domain *Contributeurs :* R.M.N. / R.-G. Ojéda *Artiste d'origine :* Frères de Limbourg (Herman, Paul et Jean)
- **Fichier:Logis-gouverneurs.jpg** *Source :* http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/6/61/Logis-gouverneurs.jpg *Licence :* CC BY-SA 3.0 *Contributeurs :* Travail personnel *Artiste d'origine :* Alain.Darles
- **Fichier:Logis_des_Gouverneur_Tours.JPG** *Source :* http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/9/9e/Logis_des_Gouverneur_Tours.JPG *Licence :* GFDL *Contributeurs :* Travail personnel *Artiste d'origine :* Alain.Darles
- **Fichier:Logis_royal_Loches.jpg** *Source :* http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/2/23/Logis_royal_Loches.jpg *Licence :* CC BY-SA 2.5 *Contributeurs :* Travail personnel *Artiste d'origine :* Christophe.Finot
- **Fichier:Logo_monument_historique_-_rouge_ombré_sans_texte.svg** *Source :* http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/3/35/Logo_monument_historique_-_rouge_ombr%C3%A9_sans_texte.svg *Licence :* Public domain *Contributeurs :* Labyrinthe de la cathédrale de Reims.svg *Artiste d'origine :* Coyau
- **Fichier:Logo_monument_historique_-_rouge_sans_texte.svg** *Source :* http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/5/5e/Logo_monument_historique_-_rouge_sans_texte.svg *Licence :* Public domain *Contributeurs :* File:Labyrinthe de la cathédrale de Reims.svg *Artiste d'origine :* Coyau
- **Fichier:Logo_site_naturel_negatif.svg** *Source :* http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/f/fd/Logo_site_naturel_negatif.svg *Licence :* Public domain *Contributeurs :* Travail personnel et/and [1] *Artiste d'origine :* Cette image vectorielle a été créée avec Inkscape.
- **Fichier:Loire-Atlantique_department_location_map.svg** *Source :* http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/7/75/Loire-Atlantique_department_location_map.svg *Licence :* CC BY-SA 3.0 *Contributeurs :*
- Additional reference for confirmation : Géoportail.
  Artiste d'origine : Eric Gaba (Sting - fr:Sting)
- **Fichier:Loire_Cher_Blois1_tango7174.jpg** *Source :* http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/f/fb/Loire_Cher_Blois1_tango7174.jpg *Licence :* GFDL *Contributeurs :* Travail personnel *Artiste d'origine :* Tango7174
- **Fichier:Loire_Cher_Blois2_tango7174.jpg** *Source :* http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/6/68/Loire_Cher_Blois2_tango7174.jpg *Licence :* GFDL *Contributeurs :* Travail personnel *Artiste d'origine :* Tango7174
- **Fichier:Loire_Indre_Amboise3_tango7174.jpg** *Source :* http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/6/63/Loire_Indre_Amboise3_tango7174.jpg *Licence :* GFDL *Contributeurs :* Travail personnel *Artiste d'origine :* Tango7174
- **Fichier:Loire_Indre_Azay1_tango7174.jpg** *Source :* http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/0/0f/Loire_Indre_Azay1_tango7174.jpg *Licence :* GFDL *Contributeurs :* Travail personnel *Artiste d'origine :* Tango7174
- **Fichier:Loire_Indre_Langeais_tango7174.jpg** *Source :* http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/c/ca/Loire_Indre_Langeais_tango7174.jpg *Licence :* GFDL *Contributeurs :* Travail personnel *Artiste d'origine :* Tango7174
- **Fichier:Loire_Maine_Angers2_tango7174.jpg** *Source :* http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/7/7b/Loire_Maine_Angers2_tango7174.jpg *Licence :* GFDL *Contributeurs :* Travail personnel *Artiste d'origine :* Tango7174
- **Fichier:Loire_Maine_Angers3_tango7174.jpg** *Source :* http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/a/a9/Loire_Maine_Angers3_tango7174.jpg *Licence :* GFDL *Contributeurs :* Travail personnel *Artiste d'origine :* Tango7174
- **Fichier:Loiret_department_location_map2.svg** *Source :* http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/e/e1/Loiret_department_location_map2.svg *Licence :* CC BY-SA 3.0 *Contributeurs :* Travail personnel à partir de Commons File:Loiret department location map.svg *Artiste d'origine :* User:Bourrichon modified by User:Edouard-rainaut
- **Fichier:Louis-XI-cadre.jpg** *Source :* http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/6/65/Louis-XI-cadre.jpg *Licence :* CC BY-SA 3.0 *Contributeurs :* Travail personnel *Artiste d'origine :* Alain.Darles et anonyme
- **Fichier:LouisXII_et_anne_de_bretagne.JPG** *Source :* http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/7/77/LouisXII_et_anne_de_bretagne.JPG *Licence :* CC BY-SA 3.0 *Contributeurs :* Travail personnel *Artiste d'origine :* Pacello
- **Fichier:Louis_XIII.jpg** *Source :* http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/8/80/Louis_XIII.jpg *Licence :* Public domain *Contributeurs :* http://www.digital-images.net/Gallery/Art/NS_Paint/body_ns_paint.html *Artiste d'origine :* Pierre Paul Rubens
- **Fichier:Louis_XII_chateau_de_Blois.JPG** *Source :* http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/a/ac/Louis_XII_chateau_de_Blois.JPG *Licence :* CC BY-SA 2.5 *Contributeurs :* Travail personnel *Artiste d'origine :* Christophe.Finot
- **Fichier:Louise_Dupin_Chenonceau.jpg** *Source :* http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/4/4a/Louise_Dupin_Chenonceau.jpg *Licence :* Public domain *Contributeurs :* Robert Ranjard : *Le secret de Chenonceau*, Éditions Gibert-Clarey à Tours, 8 juin 1976, 256 pages, année première édition 1950.
  Iconographie Madame Dupin *Artiste d'origine :* Jean-Marc Nattier

- **Fichier:Louise_Marie_Madeleine_Fontaine_1706-1799.jpg** *Source :* http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/9/98/Louise_Marie_Madeleine_Fontaine_1706-1799.jpg *Licence :* Public domain *Contributeurs :* Repro-tableaux.com *Artiste d'origine :* Jean-Marc Nattier
- **Fichier:Louise_Marie_Madeleine_Fontaine_by_Jean-Marc_Nattier,_ca_1733.jpg** *Source :* http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/b/b7/Louise_Marie_Madeleine_Fontaine_by_Jean-Marc_Nattier%2C_ca_1733.jpg *Licence :* Public domain *Contributeurs :* Philip Jodidio (Red.) : *Chenonceau*. Société française de promotion artistique, Paris 2001. S. 26. (scan by Sir Gawain) *Artiste d'origine :* D'après Jean-Marc Nattier
- **Fichier:Maine-et-Loire_department_location_map.svg** *Source :* http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/f/f2/Maine-et-Loire_department_location_map.svg *Licence :* CC BY-SA 3.0 *Contributeurs :*
- Reference for the boundaries : Préfecture de Maine-et-Loire *Artiste d'origine :* Eric Gaba (Sting - fr:Sting)
- **Fichier:Map_Angers.jpg** *Source :* http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/3/39/Map_Angers.jpg *Licence :* CC BY-SA 3.0 *Contributeurs :*

  Cette carte a été créée à partir des données du projet OpenStreetMap. Cette carte est peut-être incomplète et peut contenir des erreurs. Ne vous fiez pas uniquement à elle pour vos déplacements.

  Artiste d'origine : OpenStreetMap contributors
- **Fichier:Map_Tours.jpg** *Source :* http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/a/ad/Map_Tours.jpg *Licence :* CC BY-SA 3.0 *Contributeurs :*

  Cette carte a été créée à partir des données du projet OpenStreetMap. Cette carte est peut-être incomplète et peut contenir des erreurs. Ne vous fiez pas uniquement à elle pour vos déplacements.

  Artiste d'origine : OpenStreetMap contributors
- **Fichier:Mazé_-_Château_de_Montgeoffroy.JPG** *Source :* http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/3/36/Maz%C3%A9_-_Ch%C3%A2teau_de_Montgeoffroy.JPG *Licence :* CC BY 3.0 *Contributeurs :* Travail personnel *Artiste d'origine :* Romain Bréget
- **Fichier:Meneaux_vitraux.JPG** *Source :* http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/7/71/Meneaux_vitraux.JPG *Licence :* CC BY-SA 3.0 *Contributeurs :* Travail personnel *Artiste d'origine :* Pacello
- **Fichier:Meung1.jpg** *Source :* http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/8/8b/Meung1.jpg *Licence :* Public domain *Contributeurs :* Travail personnel *Artiste d'origine :* Zerep11
- **Fichier:MeungSurLoire02.jpg** *Source :* http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/7/7f/MeungSurLoire02.jpg *Licence :* CC BY-SA 3.0 *Contributeurs :* Travail personnel *Artiste d'origine :* Manfred Heyde
- **Fichier:Meusnier6.png** *Source :* http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/c/c8/Meusnier6.png *Licence :* CC BY-SA 3.0 *Contributeurs :* Travail personnel *Artiste d'origine :* Alain.Darles
- **Fichier:Mona_Lisa_detail_eyes.jpg** *Source :* http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/2/2e/Mona_Lisa_detail_eyes.jpg *Licence :* Public domain *Contributeurs :* ? *Artiste d'origine :* ?
- **Fichier:Montresor03.jpg** *Source :* http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/2/21/Montresor03.jpg *Licence :* CC BY-SA 3.0 *Contributeurs :* Travail personnel *Artiste d'origine :* Manfred Heyde
- **Fichier:Nutrisco_et_extinguo_Salamandre_de_François_I_Azay.jpg** *Source :* http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/f/fc/Nutrisco_et_extinguo_Salamandre_de_Fran%C3%A7ois_I_Azay.jpg *Licence :* GFDL *Contributeurs :* Travail personnel *Artiste d'origine :* Myrabella
- **Fichier:Nuvola_apps_ksig_horizonta.png** *Source :* http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/5/58/Nuvola_apps_ksig_horizonta.png *Licence :* LGPL *Contributeurs :* http://www.icon-king.com *Artiste d'origine :* David Vignoni
- **Fichier:Peter_Paul_Rubens_041.jpg** *Source :* http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/4/41/Peter_Paul_Rubens_041.jpg *Licence :* Public domain *Contributeurs :* The Yorck Project : *10.000 Meisterwerke der Malerei.* DVD-ROM, 2002. ISBN 3936122202. Distributed by DIRECTMEDIA Publishing GmbH. *Artiste d'origine :* Pierre Paul Rubens
- **Fichier:Photo_chateau.JPG** *Source :* http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/8/84/Photo_chateau.JPG *Licence :* CC BY-SA 3.0 *Contributeurs :* Travail personnel *Artiste d'origine :* Pacello
- **Fichier:PixAile17.jpg** *Source :* http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/9/9d/PixAile17.jpg *Licence :* CC BY 2.5 *Contributeurs :* www.pixAile.com *Artiste d'origine :* Pierre Mairé
- **Fichier:Plan-chateau-Tours.jpg** *Source :* http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/c/c1/Plan-chateau-Tours.jpg *Licence :* CC BY-SA 3.0 *Contributeurs :* Vassy Malatra, *Le château de Tours : nouvelles approches* in Bulletin de la Société archéologique de Touraine, tome LVII, 2011, p. 126 *Artiste d'origine :* Alain.Darles
- **Fichier:Plan.chateau.Chambord.png** *Source :* http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/9/9a/Plan.chateau.Chambord.png *Licence :* Public domain *Contributeurs : Dictionnaire raisonné de l'architecture française du XI^e^ au XI^e^ siècle*, tome 3, "Château", p. 187 *Artiste d'origine :* Eugène Viollet-le-Duc
- **Fichier:Plan_aerien_chateau.jpg** *Source :* http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/6/65/Plan_aerien_chateau.jpg *Licence :* CC BY-SA 3.0 *Contributeurs :* Travail personnel *Artiste d'origine :* Alain.Darles
- **Fichier:Plan_chateau_tours.jpg** *Source :* http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/2/2f/Plan_chateau_tours.jpg *Licence :* CC BY-SA 3.0 *Contributeurs :* Travail personnel *Artiste d'origine :* Alain.Darles
- **Fichier:Plan_st_augustin.PNG** *Source :* http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/a/ab/Plan_st_augustin.PNG *Licence :* CC BY-SA 3.0 *Contributeurs :* Travail personnel *Artiste d'origine :* Pacello
- **Fichier:Pont_et_chateau_de_Tours.jpg** *Source :* http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/e/ee/Pont_et_chateau_de_Tours.jpg *Licence :* CC BY-SA 3.0 *Contributeurs :* Travail personnel *Artiste d'origine :* Alain.Darles
- **Fichier:Potager_de_Gargantua,_Rivau*.jpg** *Source :* http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/8/8a/Potager_de_Gargantua%2C_Rivau%2A.jpg *Licence :* CC BY-SA 3.0 *Contributeurs :* Travail personnel *Artiste d'origine :* Carolai

- **Fichier:Poterne-turnus.jpg** *Source :* http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/a/ab/Poterne-turnus.jpg *Licence :* GFDL *Contributeurs :* ? *Artiste d'origine :* ?
- **Fichier:Prise_d'armes_32°_Tours.jpg** *Source :* http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/2/21/Prise_d%27armes_32%C2%B0_Tours.jpg *Licence :* CC BY-SA 3.0 *Contributeurs :* Travail personnel *Artiste d'origine :* Alain.Darles
- **Fichier:Prise_de_Tours_en_1189.jpg** *Source :* http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/7/71/Prise_de_Tours_en_1189.jpg *Licence :* Public domain *Contributeurs :* http://expositions.bnf.fr/fouquet/grand/f025.htm *Artiste d'origine :* Jean Fouquet
- **Fichier:Question_book-4.svg** *Source :* http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/6/64/Question_book-4.svg *Licence :* CC-BY-SA-3.0 *Contributeurs :* Created from scratch in Adobe Illustrator. Originally based on Image:Question book.png created by User:Equazcion. *Artiste d'origine :* Tkgd2007
- **Fichier:Red_pog.svg** *Source :* http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/0/0c/Red_pog.svg *Licence :* Public domain *Contributeurs :* Travail personnel *Artiste d'origine :* Andux
- **Fichier:Rempart_Nord_du_château_de_Saumur_reconstruit,_intérieur.jpg** *Source :* http://upload.wikimedia.org/wikipedia/fr/7/7e/Rempart_Nord_du_ch%C3%A2teau_de_Saumur_reconstruit%2C_int%C3%A9rieur.jpg *Licence :* Image non libre *Contributeurs :*
  Photo personnelle
  Panorama composé de 6 photos assemblées avec Hugin0.7.0
  Artiste d'origine :
  Reconstruction du rempart : Gabor Mester de Parajd
  Photo : Coyau
- **Fichier:Restitutions_XI°_et_XIII°_s.png** *Source :* http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/d/dd/Restitutions_XI%C2%B0_et_XIII%C2%B0_s.png *Licence :* GFDL *Contributeurs :* Travail personnel *Artiste d'origine :* Alain.Darles
- **Fichier:RiveauCastle.jpg** *Source :* http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/3/32/RiveauCastle.jpg *Licence :* CC-BY-SA-3.0 *Contributeurs :* Travail personnel *Artiste d'origine :* Manfred Heyde
- **Fichier:Sarthe_department_location_map.svg** *Source :* http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/d/d4/Sarthe_department_location_map.svg *Licence :* CC BY-SA 3.0 *Contributeurs :*
- Reference for the boundaries : Préfecture de la Sarthe *Artiste d'origine :* Eric Gaba (Sting - fr:Sting)
- **Fichier:Saumur_Castle.JPG** *Source :* http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/a/a6/Saumur_Castle.JPG *Licence :* CC BY-SA 3.0 *Contributeurs :* Travail personnel *Artiste d'origine :* Martin Falbisoner
- **Fichier:SchlossAmboiseStichDuCerceau.png** *Source :* http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/c/cc/SchlossAmboiseStichDuCerceau.png *Licence :* Public domain *Contributeurs :* Jean-Pierre Babelon : *Châteaux de France au siècle de la renaissance*. Flammarion, Paris 1989, ISBN 2-08-012062-X, S. 23. *Artiste d'origine :* Jacques Ier Androuet du Cerceau
- **Fichier:SchlossBloisGalerieLudwigsXII.jpg** *Source :* http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/d/db/SchlossBloisGalerieLudwigsXII.jpg *Licence :* CC BY-SA 2.0 de *Contributeurs :* Travail personnel *Artiste d'origine :* MFSG
- **Fichier:SchlossBloisGaleriederKoenigin.jpg** *Source :* http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/a/a9/SchlossBloisGaleriederKoenigin.jpg *Licence :* CC BY-SA 2.0 de *Contributeurs :* Travail personnel *Artiste d'origine :* MFSG
- **Fichier:SchlossBloisJaquesRigaud.jpg** *Source :* http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/3/3a/SchlossBloisJaquesRigaud.jpg *Licence :* Public domain *Contributeurs :* Georges Poisson : *Schlösser der Loire*. Goldmann, München 1964, S. 41. *Artiste d'origine :* Jacques Rigaud (1681-1754), scan by Sir Gawain
- **Fichier:SchlossBloisKapelleInnen.jpg** *Source :* http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/4/43/SchlossBloisKapelleInnen.jpg *Licence :* CC BY-SA 2.0 de *Contributeurs :* Travail personnel *Artiste d'origine :* MFSG
- **Fichier:SchlossBloisMuseedesBeauxarts.jpg** *Source :* http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/b/b3/SchlossBloisMuseedesBeauxarts.jpg *Licence :* CC BY-SA 2.0 de *Contributeurs :* Travail personnel *Artiste d'origine :* MFSG
- **Fichier:SchlossBloisOratorium.jpg** *Source :* http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/5/5b/SchlossBloisOratorium.jpg *Licence :* CC BY-SA 2.0 de *Contributeurs :* Travail personnel *Artiste d'origine :* MFSG
- **Fichier:SchlossBloisSchlafzimmerdesKoenigs.jpg** *Source :* http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/5/5b/SchlossBloisSchlafzimmerdesKoenigs.jpg *Licence :* CC BY-SA 2.0 de *Contributeurs :* Travail personnel *Artiste d'origine :* MFSG
- **Fichier:SchlossBloisTourduFoix.jpg** *Source :* http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/0/03/SchlossBloisTourduFoix.jpg *Licence :* CC BY-SA 2.0 de *Contributeurs :* Travail personnel *Artiste d'origine :* MFSG
- **Fichier:SchlossChenonceauPlanvonKatharinavonMedici.png** *Source :* http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/3/34/SchlossChenonceauPlanvonKatharinavonMedici.png *Licence :* Public domain *Contributeurs :* Axel M. Moser, Thorsten Droste : Die Schlösser der Loire, Bucher, München und Berlin 1991, S. 144, ISBN 3-7658-0648-X. *Artiste d'origine :* Jacques Ier Androuet du Cerceau
- **Fichier:SchlossLangeaisDonjon.jpg** *Source :* http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/2/25/SchlossLangeaisDonjon.jpg *Licence :* CC BY-SA 2.0 *Contributeurs :* Flickr *Artiste d'origine :* Peter McCurdy
- **Fichier:Sculptures-chateau.jpg** *Source :* http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/7/7a/Sculptures-chateau.jpg *Licence :* CC BY-SA 3.0 *Contributeurs :* Malatra-2011 *Artiste d'origine :* Alain.Darles
- **Fichier:Simonne_Legrand_Menier_1913.jpg** *Source :* http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/e/e1/Simonne_Legrand_Menier_1913.jpg *Licence :* Public domain *Contributeurs :* Saga Menier *Artiste d'origine :* Paul César Helleu
- **Fichier:StichSchlossChambord1860.jpg** *Source :* http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/9/97/StichSchlossChambord1860.jpg *Licence :* Public domain *Contributeurs :* Axel M. Moser, Thorsten Droste : *Die Schlösser der Loire*. Bucher, München und Berlin 1991, ISBN 3-7658-0648-X, S. 74. *Artiste d'origine :* unknown, scan by Sir Gawain
- **Fichier:Sully_sur_Loire._Le_château._(1)._2015-04-11.JPG** *Source :* http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/e/ee/Sully_sur_Loire._Le_ch%C3%A2teau._%281%29._2015-04-11.JPG *Licence :* CC BY-SA 4.0 *Contributeurs :* Travail personnel *Artiste d'origine :* Espirat

- **Fichier:Sully_sur_Loire._Le_château._(2)._2015-04-11..jpg** *Source :* http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/0/08/Sully_sur_Loire._Le_ch%C3%A2teau._%282%29._2015-04-11..jpg *Licence :* CC BY-SA 4.0 *Contributeurs :* Travail personnel *Artiste d'origine :* Espirat
- **Fichier:Sully_sur_Loire._Le_château._(3)._2015-04-11.JPG** *Source :* http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/8/81/Sully_sur_Loire._Le_ch%C3%A2teau._%283%29._2015-04-11.JPG *Licence :* CC BY-SA 4.0 *Contributeurs :* Travail personnel *Artiste d'origine :* Espirat
- **Fichier:Sully_sur_Loire._Le_château._2015-04-11..jpg** *Source :* http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/7/7a/Sully_sur_Loire._Le_ch%C3%A2teau._2015-04-11..jpg *Licence :* CC BY-SA 4.0 *Contributeurs :* Travail personnel *Artiste d'origine :* Espirat
- **Fichier:Sully_sur_Loire_2007a.jpg** *Source :* http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/e/e3/Sully_sur_Loire_2007a.jpg *Licence :* CC BY-SA 3.0 *Contributeurs :* Travail personnel *Artiste d'origine :* Manfred Heyde
- **Fichier:Sénéchaussées_de_l'Anjou_en_1789.JPG** *Source :* http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/8/8b/S%C3%A9n%C3%A9chauss%C3%A9es_de_l%27Anjou_en_1789.JPG *Licence :* CC-BY-SA-3.0 *Contributeurs :* Travail personnel de recoupement d'après divers documents historiques. *Artiste d'origine :* Parigo-thgbbbvnnnnnnnnnnnnnnnnnnnnnnnnnnnnnnnnnnnnnnnnnnnnnnnnnnvvvvvvvvvvjhgfjkgfjhdsdsdfsdfsdfhgmhgm
- **Fichier:Tour_de_Guise.jpg** *Source :* http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/2/26/Tour_de_Guise.jpg *Licence :* CC BY-SA 3.0 *Contributeurs :* Ce fichier est dérivé de : Ancien palais des Gouverneurs.jpg **:**
  Artiste d'origine : Ancien_palais_des_Gouverneurs.jpg : Guiguilacagouille
- **Fichier:Tour_à_Vis.JPG** *Source :* http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/f/f2/Tour_%C3%A0_Vis.JPG *Licence :* CC BY-SA 3.0 *Contributeurs :* Travail personnel *Artiste d'origine :* Pacello
- **Fichier:Tours-enceinte_du_chateau.jpg** *Source :* http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/3/3f/Tours-enceinte_du_chateau.jpg *Licence :* CC BY-SA 3.0 *Contributeurs :* Travail personnel *Artiste d'origine :* Alain.Darles
- **Fichier:Tours_-_château.JPG** *Source :* http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/c/c7/Tours_-_ch%C3%A2teau.JPG *Licence :* CC BY 3.0 *Contributeurs :* Travail personnel *Artiste d'origine :* This photo was taken by Eusebius (Guillaume Piolle).

- **Fichier:UsseSchloss.jpg** *Source :* http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/0/0a/UsseSchloss.jpg *Licence :* CC-BY-SA-3.0 *Contributeurs :* German Wikipedia, uploaded there by user Manfred Heyde on 2007-06-01, photo taken with Ixus 850 IS *Artiste d'origine :* Manfred Heyde,
- **Fichier:Valencay-chateau-1.jpg** *Source :* http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/8/84/Valencay-chateau-1.jpg *Licence :* CC BY 3.0 *Contributeurs :* Travail personnel *Artiste d'origine :* Jean-Christophe BENOIST
- **Fichier:Valencay-chateau-2.jpg** *Source :* http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/1/15/Valencay-chateau-2.jpg *Licence :* CC BY 3.0 *Contributeurs :* Travail personnel *Artiste d'origine :* Jean-Christophe BENOIST
- **Fichier:Valencay-chateau-entree.jpg** *Source :* http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/d/dc/Valencay-chateau-entree.jpg *Licence :* CC BY 3.0 *Contributeurs :* Travail personnel *Artiste d'origine :* Jean-Christophe BENOIST
- **Fichier:Valencay_-_Le_Château_01.jpg** *Source :* http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/9/9c/Valencay_-_Le_Ch%C3%A2teau_01.jpg *Licence :* CC BY 2.0 *Contributeurs :* Flickr : Valencay - Le Château *Artiste d'origine :* Gilles
- **Fichier:Veüe_de_la_Maison_de_Chivergni_-_Dessin_d'Étienne_Martellange_-_ca_1624.jpg** *Source :* http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/e/e9/Ve%C3%BCe_de_la_Maison_de_Chivergni_-_Dessin_d%27%C3%89tienne_Martellange_-_ca_1624.jpg *Licence :* Public domain *Contributeurs :*

  Cette image provient de la Bibliothèque en ligne Gallica et est d'identifiant btv1b69374341

  Artiste d'origine : Étienne Martellange
- **Fichier:Villandry_potager_Cucurbita.jpg** *Source :* http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/d/d3/Villandry_potager_Cucurbita.jpg *Licence :* CC BY-SA 3.0 *Contributeurs :* Travail personnel *Artiste d'origine :* Myrabella
- **Fichier:Villesavin02.jpg** *Source :* http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/1/1a/Villesavin02.jpg *Licence :* CC BY-SA 3.0 *Contributeurs :* Travail personnel *Artiste d'origine :* Manfred Heyde
- **Fichier:Vitrail_orangers_Château_Gaillard_Amboise.jpg** *Source :* http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/2/26/Vitrail_orangers_Ch%C3%A2teau_Gaillard_Amboise.jpg *Licence :* CC BY-SA 4.0 *Contributeurs :* Travail personnel *Artiste d'origine :* Sorelv
- **Fichier:Vitrail_représentant_Saint_Louis-Vig.JPG** *Source :* http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/f/f8/Vitrail_repr%C3%A9sentant_Saint_Louis-Vig.JPG *Licence :* CC BY-SA 3.0 *Contributeurs :* Ce fichier est dérivé de : Vitrail représentant Saint Louis.JPG **:**
  Artiste d'origine : Vitrail_représentant_Saint_Louis.JPG : Mfrays
- **Fichier:Vue_aérienne_Chapocou_2.jpg** *Source :* http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/d/d1/Vue_a%C3%A9rienne_Chapocou_2.jpg *Licence :* CC BY-SA 3.0 *Contributeurs :* Travail personnel *Artiste d'origine :* Carolai
- **Fichier:Welterbe.svg** *Source :* http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/2/24/Welterbe.svg *Licence :* Public domain *Contributeurs :* http://www.unesco.de/welterbe.html *Artiste d'origine :* UNESCO ; Designer : Michel Olyff

- **Fichier :_Blason_département_fr_Loiret.svg** *Source :* http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/5/58/Blason_d%C3%A9partement_fr_Loiret.svg *Licence :* CC BY-SA 3.0 *Contributeurs :* iLe code de ce fichier SVG est <a data-x-rel='nofollow' class='external text' href='http://validator.w3.org/check?uri=http%3A%2F%2Fcommons.wikimedia.org%2Fwiki%2FSpecial%3AFilepath%2FBlason_d%25C3%25A9partement_fr_Loiret.svg,,&,,ss=1#source'>valide.
  Artiste d'origine : User:Spedona 28/09/2007
- **Fichier :_Cabinet_de_travail,_détail_du_bargueno.jpg** *Source :* http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/6/6f/Cabinet_de_travail%2C_d%C3%A9tail_du_bargueno.jpg *Licence :* CC BY-SA 3.0 *Contributeurs :* Travail personnel *Artiste d'origine :* Carolai
- **Fichier :_Château-de-chenonceau_coté_aval.JPG** *Source :* http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/8/8b/Ch%C3%A2teau-de-chenonceau_cot%C3%A9_aval.JPG *Licence :* CC BY-SA 2.5 *Contributeurs :* ? *Artiste d'origine :* ?
- **Fichier :_Le_Rivau_Salle_du_festin.jpg** *Source :* http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/4/4a/Le_Rivau_Salle_du_festin.jpg *Licence :* CC BY-SA 3.0 *Contributeurs :* Travail personnel *Artiste d'origine :* Carolai
- **Fichier :_Le_Rivau_salle_des_dames.jpg** *Source :* http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/8/81/Le_Rivau_salle_des_dames.jpg *Licence :* CC BY-SA 3.0 *Contributeurs :* Travail personnel *Artiste d'origine :* Carolai
- **Fichier :_Logo_monument_historique_-_rouge_ombré_sans_texte.svg** *Source :* http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/3/35/Logo_monument_historique_-_rouge_ombr%C3%A9_sans_texte.svg *Licence :* Public domain *Contributeurs :* Labyrinthe de la cathédrale de Reims.svg *Artiste d'origine :* Coyau

34.5.3 Licence du contenu

- Creative Commons Attribution-Share Alike 3.0